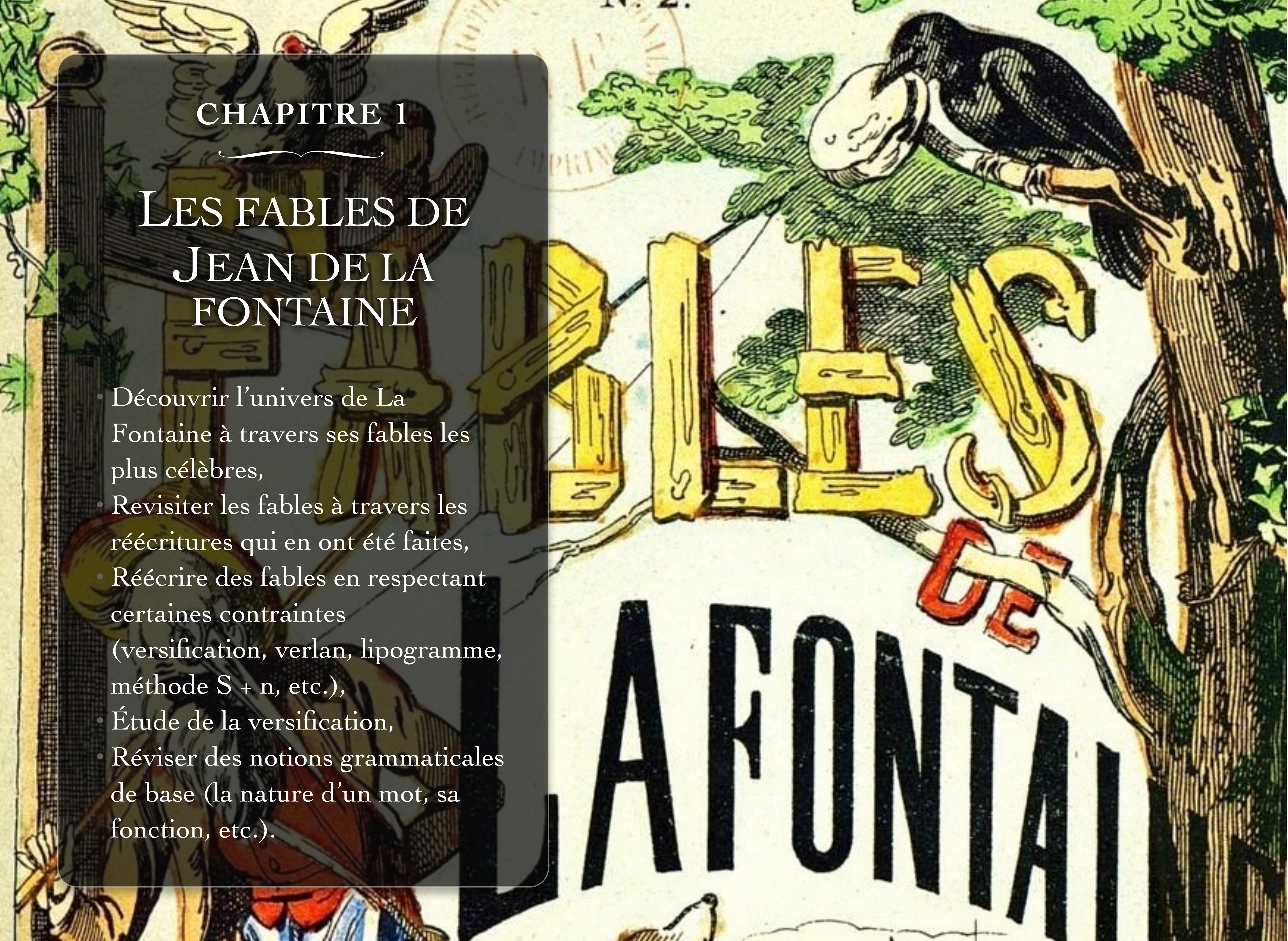


MANUEL DE SIXIÈME

– PAR YANN HOURY –



LE NOUVEAU MANUEL DE FRANÇAIS
QUE
LUIGI T. BERRETTA AURAIT AIMÉ PUBLIER



CHAPITRE 1

LES FABLES DE JEAN DE LA FONTAINE

- Découvrir l'univers de La Fontaine à travers ses fables les plus célèbres,
- Revisiter les fables à travers les réécritures qui en ont été faites,
- Réécrire des fables en respectant certaines contraintes (versification, verlan, lipogramme, méthode S + n, etc.),
- Étude de la versification,
- Réviser des notions grammaticales de base (la nature d'un mot, sa fonction, etc.).

Jean de La Fontaine



Jean de La Fontaine naît à Château-Thierry le 8 juillet 1621, et meurt à Paris le 13 avril 1695. Ce poète est surtout connu pour ses fables, mais il est aussi l'auteur de contes et même d'un roman mêlé de vers.

Marié, le 10 novembre 1647, à une jeune fille de quatorze ans et demi qui lui apporte une **dot** de trente mille livres, La Fontaine connaît pourtant bien des difficultés financières.

Il obtient une **pension** de Nicolas Fouquet, le **surintendant général des Finances** de Louis XIV. Après l'arrestation de celui-ci (par D'Artagnan sur ordre du roi), La Fontaine se retrouve sans ressources.

Le **fabuliste** trouvera des protecteurs chez les plus grands seigneurs (comme le Prince de Conti) et les plus nobles dames de la Cour (la duchesse d'Orléans, par exemple).

Le poète est l'ami de plusieurs des grands écrivains du siècle de Louis XIV : Jean Racine, Charles Perrault, Molière, etc. Il est même élu à l'Académie française le 15 novembre 1683.

Vidéo 1.1 Quelques dates à retenir :



Touchez pour voir la vidéo

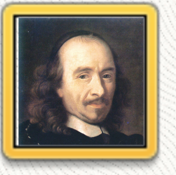


Quelques liens :

- Jean de La Fontaine
- Les fables (en français, en anglais et en latin)
- Jeux avec les fables

Quelques grands écrivains du XVIIe siècle

Pierre Corneille (1606-1784)

Séance 1



Le Lion et le Rat



Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, **obliger tout le monde** :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie :
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il **avint** qu'au sortir des forêts
Le Lion fut pris dans **des rets**,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine, Livre deuxième, fable XI

Questions :

I - Les personnages

1 - Quels sont les principaux personnages de cette histoire ?
2 - Qui est le « roi des animaux » ? Savez-vous comment on appelle ce procédé ?
3 - Se comporte-t-il comme un roi ? Pourquoi ?
4 - Relevez une phrase interrogative. Qui pose cette question ? Pourquoi ?
5 - Comment le rat parvient-il à sauver le lion ? Quelles sont les qualités qui le lui ont permis ?

II - Le texte

6 - Qu'est-ce qu'une moralité ?
7 - Quelle est la moralité de cette histoire ?
8 - À quel genre littéraire appartient ce texte ? À quoi le voyez-vous ?

III - Recherches

9 - Dans un dictionnaire des noms propres (ou une encyclopédie ou internet), cherchez qui est Jean de La Fontaine.

IV - Vocabulaire

10 - Rédiger des phrases contenant chacune l'un des mots suivants : *lassitude, incivilité, advenir*.

V - Grammaire

11 - Donnez la classe grammaticale et la fonction du groupe de mots « Un rat ».

LES GENRES LITTÉRAIRES

Il en existe de nombreux comme le **conte**, le **roman**, le **théâtre** ou la **poésie**, etc.

C'est un **classement** des œuvres littéraires.

VI - Comparons

12 - Lisez ce texte, et dites ce que vous remarquez.

Un Lion fatigué de la chaleur, et abattu de **lassitude**, dormait à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats passa par le lieu où le Lion reposait ; ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Le Lion se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un Rat, qui se voyant pris sans espérance d'échapper, se mit à demander pardon au Lion de son **incivilité** et de son audace, lui représentant qu'il n'était pas digne de sa colère. Le Lion touché de **cette humble remontrance**, lâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre. Il arriva que le Lion courant par la forêt, tomba dans les filets des chasseurs ; il se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible **de se débarrasser**. Le Rat reconnut aux rugissements du Lion qu'il était pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avait sauvé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de se développer et de se sauver.

Ésope



GRAMMAIRE

- La classe grammaticale : c'est la nature du mot. Un mot appartient à une classe (les **noms**, les **déterminants**, les **verbes**...).

- La fonction : c'est le rôle du mot ou du groupe de mots dans la phrase. Ce rôle dépend souvent de sa place par rapport aux autres mots de la phrase. Il peut être **sujet** ou **complément d'objet** (direct, indirect), etc.

La périphrase et la personnification

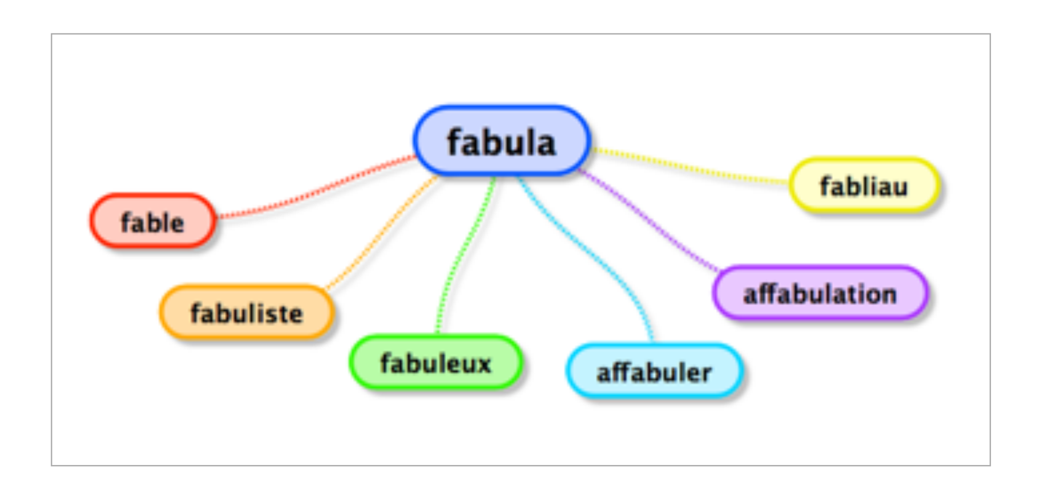
1 - Dites si les phrases ci-dessous contiennent une périphrase ou une personnification.

a - *Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette et la bobinette cherra. »* ***b*** - *L'auteur des Fables est un génie.* ***c*** - *Que veux-tu dire ? demanda la Chenille d'un ton sévère. Explique-toi !* ***d*** - *À mon avis, fit observer la Rose d'un ton sévère, tu ne penses jamais à rien.* ***e*** - *Le canon stupéfait se tut.* ***f*** - *Peu à peu, la brume se dissipa sous l'action des rayons solaires. L'astre radieux débordait de l'horizon oriental.*

2 - Remplacez les groupes nominaux par des périphrases.
a - *Le chien.* ***b*** - *La terre.* ***c*** - *Le cinéma.* ***d*** - *Paris.*

Le mot fable

Le mot *fable* vient du latin *fabula* qui signifie «propos, paroles, récit».



1 - Pourquoi peut-on dire que ces mots appartiennent à la même famille ?

2 - Classez-les dans un tableau en trois parties (noms, adjectifs et verbes).

3 - Recopiez et complétez ces phrases avec un de ces mots.

a - *Ésope, Phèdre, La Fontaine ont écrit des ... , ce sont des .... .* ***b*** - *Au Moyen Âge, des contes qui faisaient rire étaient appelés des ... .* ***c*** - *Cette année, mes professeurs sont tous ... !* ***d*** - *Ce que les gens racontent est pure ... ! Ça ne s'est jamais passé ainsi.* ***e*** - *Dis-moi la vérité, et arrête d'... .*



SÉANCE 2

Les classes grammaticales

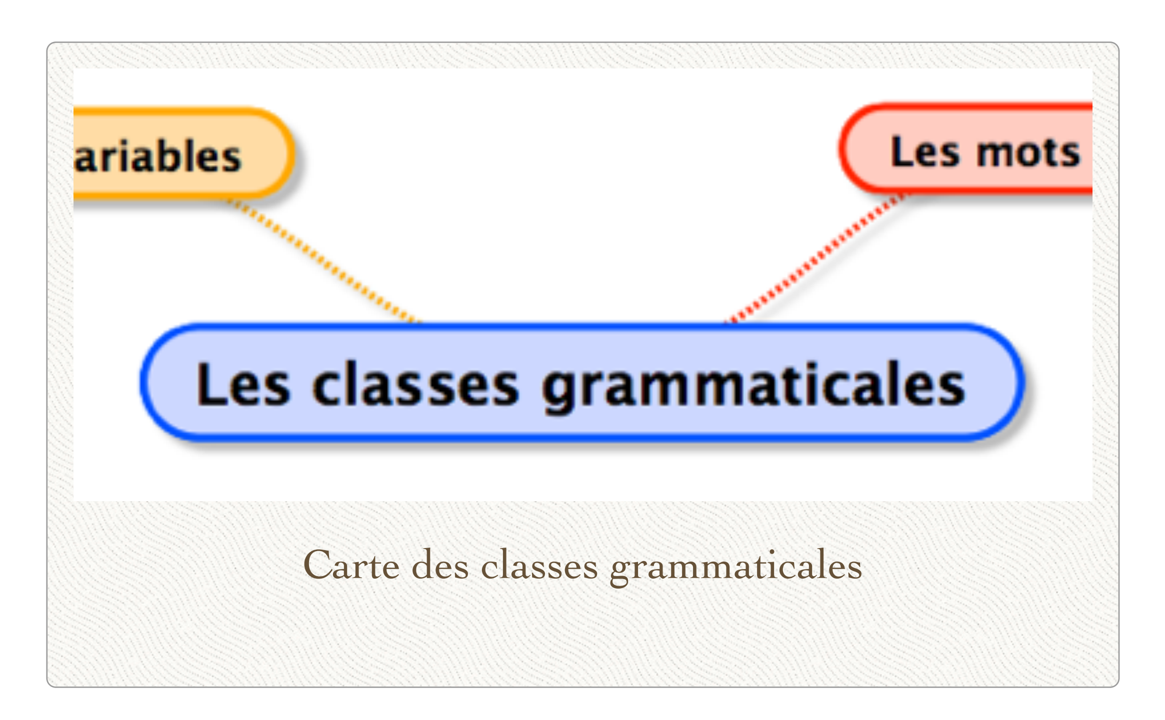


Vidéo 1.2 La nature

Cours expliquant de qu'est la nature (la classe grammaticale) d'un mot.

On distingue deux grandes catégories de mots.
Les mots variables qui changent de forme selon le genre (masculin et féminin) et le nombre (singulier et pluriel), et les mots invariables qui ne changent jamais.

Parmi les mots variables, on trouve les noms, les déterminants, les adjectifs qualificatifs, les pronoms et les verbes.
Parmi les mots invariables, on trouve essentiellement les conjonctions de coordination, les prépositions et les adverbes.



Carte des classes grammaticales

I - Les mots variables

Les mots variables ont un masculin ou un féminin. Ils sont au pluriel ou au singulier. Ils varient donc en genre et en nombre.

1) Les noms

Ils servent à désigner une chose, à la nommer (c'est-à-dire à lui donner un nom).

Ils sont en principe précédés d'un déterminant (*la fourmi, l'été, un morceau*). Ils s'accordent en genre et en nombre (*les fourmis, les morceaux*).
Un déterminant et un nom forment un groupe nominal.

2) Les déterminants

On l'a vu, ils précèdent le nom. Sans le déterminant, la phrase ne veut rien dire :

** cigale chante chanson.*

De plus, le déterminant apporte des renseignements sur le genre et le nombre du nom (*un élève, une élève, ces élèves*...).

3) L'adjectif qualificatif

Il s'ajoute au nom. Il peut être placé avant ou après le nom, et s'accorde en genre et en nombre avec lui (*un seul petit morceau, la saison nouvelle*).

4) Les pronoms

Ils remplacent un nom ou un groupe nominal :

La cigale a chanté, elle va danser maintenant.
Le pronom *elle* remplace le groupe nominal *la cigale*.

Il existe différents types de pronoms. Il y a les pronoms personnels (*je, tu, il, y, en, le, lui*...), les pronoms relatifs (*qui, que, quoi, dont*...), les pronoms démonstratifs (*ça, celui, celui-ci*...) et les pronoms possessifs (*le mien, le tien, les nôtres*...).

5) Les verbes

Le verbe est au cœur de la phrase. Il est son noyau.
Un verbe est généralement conjugué. Il a un mode et un temps :

Que faisiez-vous au temps chaud ?

faisiez vient du verbe *faire*. Il est conjugué au temps de l'imparfait au mode de l'indicatif.

Interactive 1.1 Mot variable ou invariable ?



Touchez pour voir le diaporama

II - Les mots invariables

Ils ne varient jamais, ils ne changent jamais. Les mots invariables n'ont donc pas de singulier ou de pluriel, de féminin ou de masculin.

1) Les conjonctions de coordination

Ce sont les mots suivants : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*.
Les conjonctions de coordination servent essentiellement à relier (à coordonner) :

- deux mots (*Je veux un morceau de mouche* ***ou*** *un morceau de vermisseau*)
- deux phrases (*Le vent redouble ses efforts* ***et*** *fait si bien qu'il déracine l'arbre*).

2) Les prépositions

Ce sont principalement les mots suivants : *à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous*.
Il y en a beaucoup d'autres : *sur, chez, derrière, devant, avant*, etc.
Les prépositions sont généralement placées devant :

- un nom (*un morceau de mouche*),
- un groupe nominal (*avant l'août*),
- un verbe à l'infinitif (*Elle demande à la cigale de prêter un peu de nourriture*),
- un pronom (*chez lui*).

3) Les adverbes

Il en existe énormément. On ne peut donc pas tous les apprendre. Beaucoup d'entre eux se terminent pas *-ment*. Ce sont des adverbes de manière :
lentement, rapidement, méchamment, agréablement...

Les autres indiquent souvent :

- une période de temps (*longtemps, maintenant, aujourd'hui, hier, demain...*),

un lieu (*là, là-bas, ici...*).

Exercices :

Aidez-vous d'un dictionnaire si besoin est !





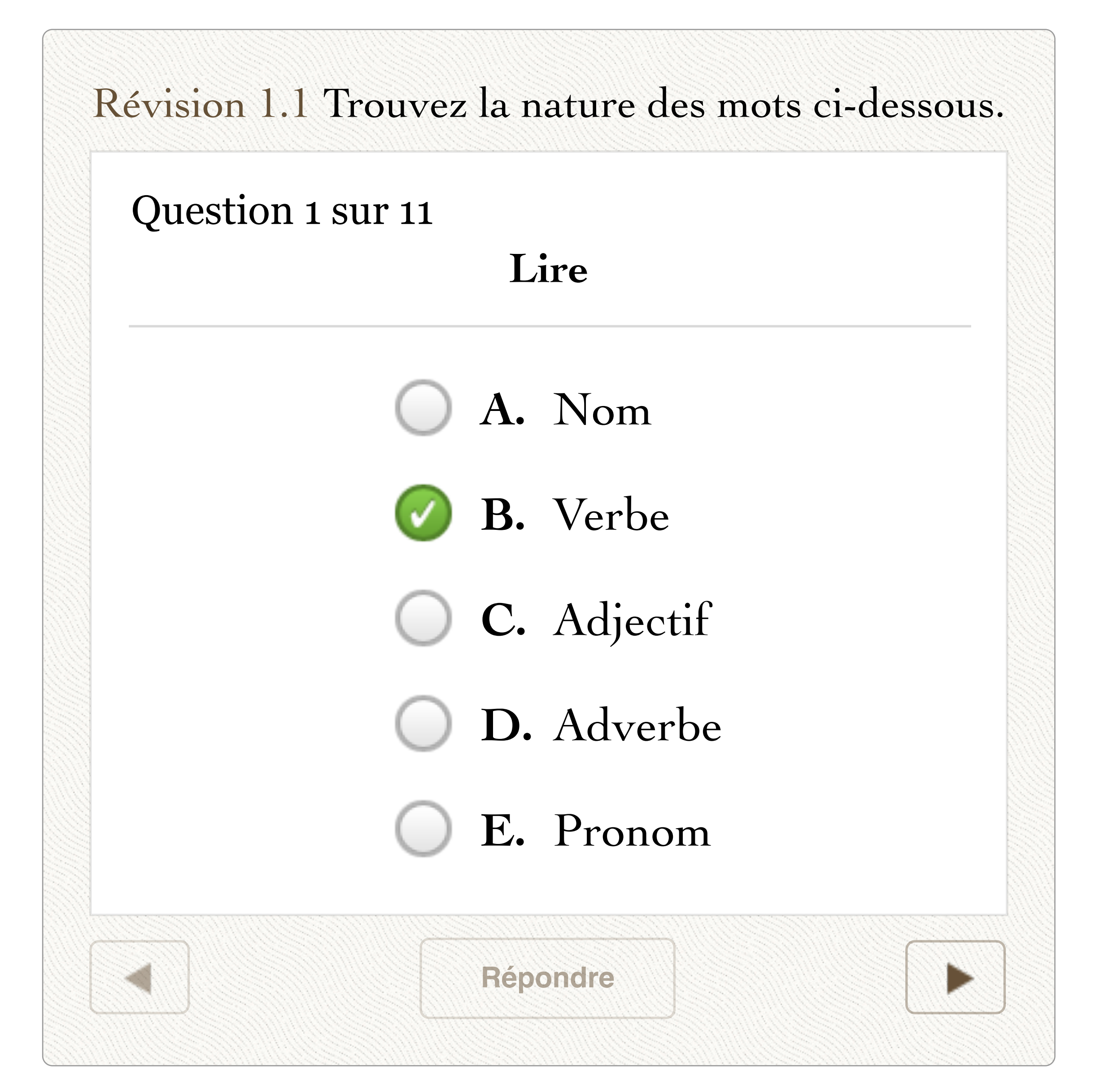




Pour chaque mot ci-dessous, donnez un autre mot de la même famille. Donnez ensuite leur nature.
Exemple : « gentil » et « gentiment ». Le premier est un adjectif, le second est un adverbe.

méchant - pauvre - rond - nation - rieur - savant





SÉANCE 3

Le Loup et l'Agneau

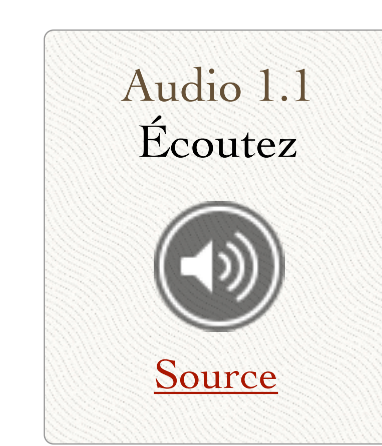


Le loup et l'agneau (édition de Pinot et Sagaire)

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer **tout à l'heure**.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une **onde pure**.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si **hardi** de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que **je me vas désaltérant**
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu **médis** l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine, Livre premier,
fable X

Audio 1.1
Écoutez



Source

Questions :

I - La loi du plus fort

1 - Au début de la fable, que fait l'agneau ? Que vient faire le loup ?
2 - Dans un tableau, retrouvez chacun des reproches que le loup fait à l'agneau. Ces reproches sont-ils justes ?

Premier reproche du loup	
Deuxième reproche du loup	
Troisième reproche du loup	
Quatrième reproche du loup	

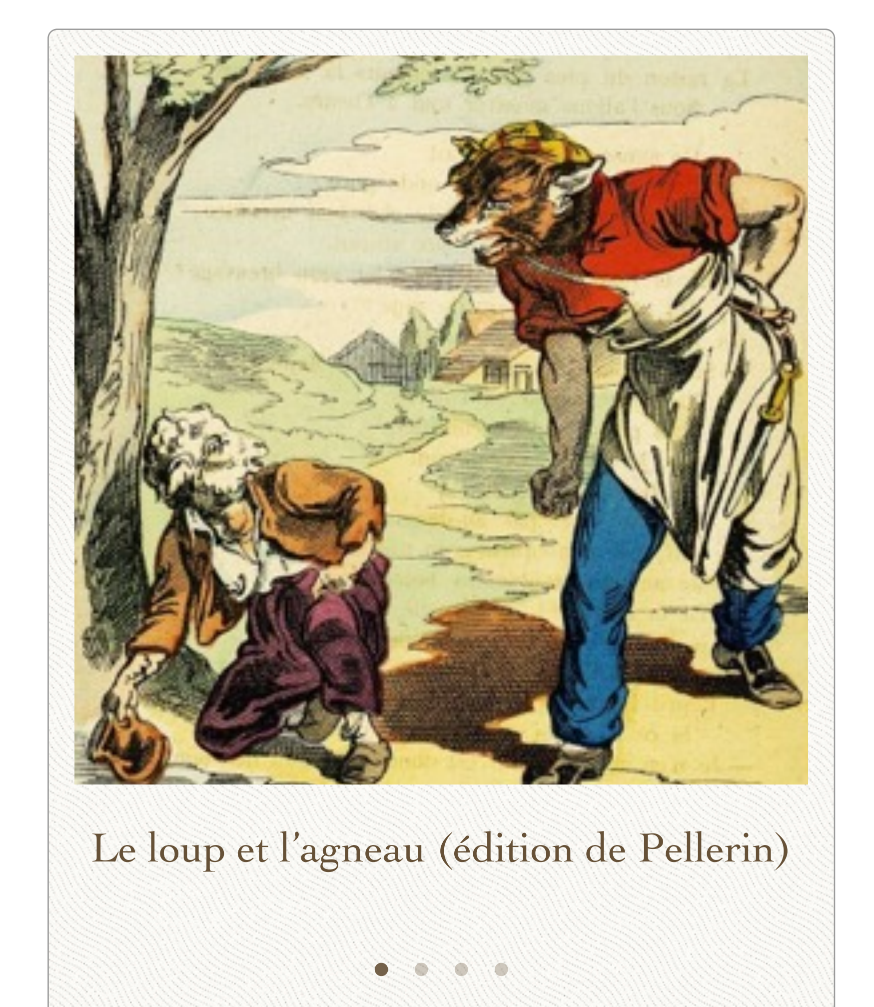
3 - Qui du loup ou de l'agneau a raison, selon vous ? Expliquez votre réponse.
4 - Recopiez la moralité de la fable. Confirme-t-elle votre réponse précédente ?

II - Le loup

5 - Relevez toutes les expressions qui désignent le loup. Que révèlent-elles de sa personnalité ?
6 - Avec quels mots l'agneau s'adresse-t-il au loup ? Est-il respectueux ?
7 - Le loup s'adresse-t-il à l'agneau de la même façon ? À quoi le voyez-vous ?
8 - Quel personnage le loup peut-il représenter à l'époque de La Fontaine ? Aujourd'hui ?

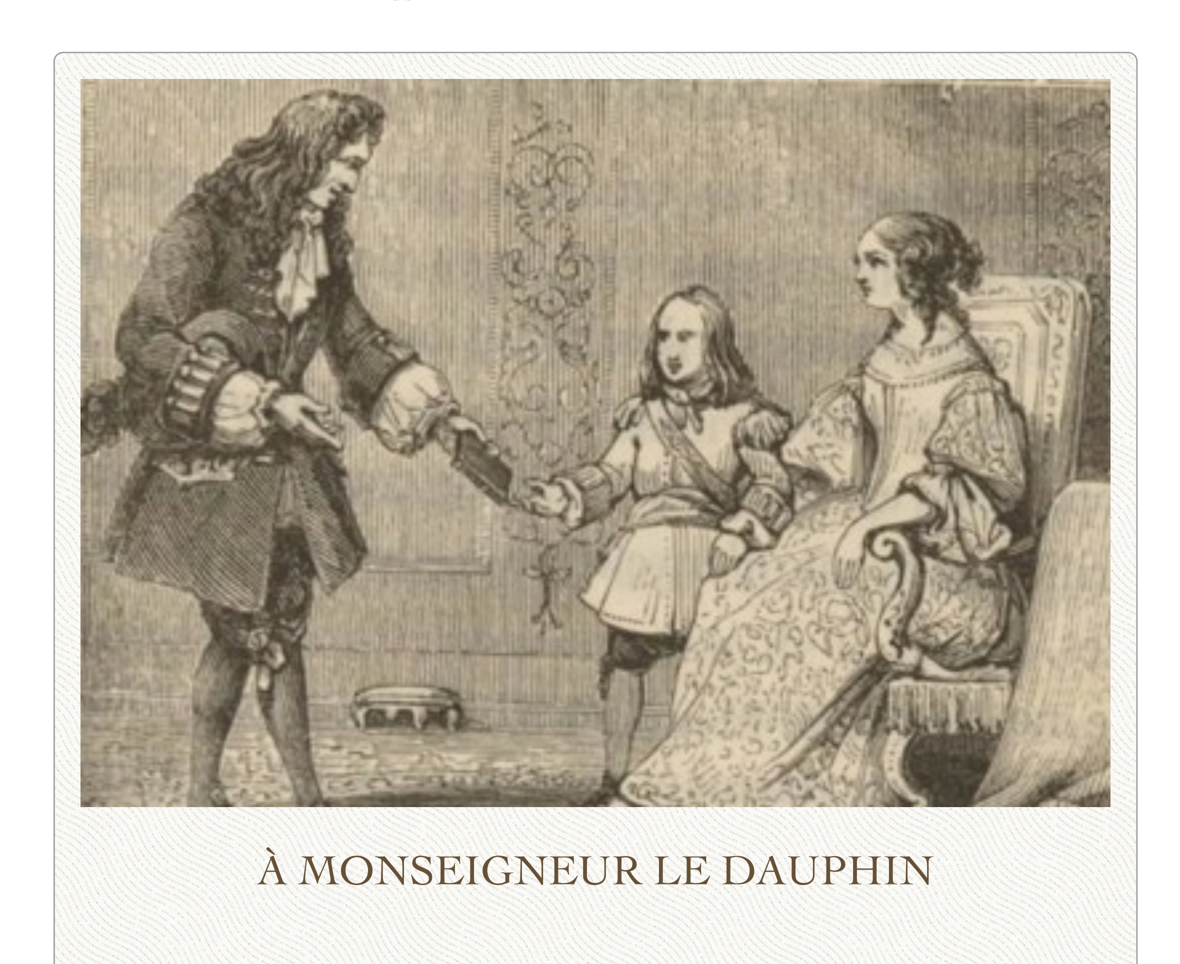
III - Vocabulaire

9 - Donnez au moins deux mots de la même famille que *onde*.
10 - Rédigez une phrase avec le mot *hardi* puis une autre avec le mot *médire*.



Le loup et l'agneau (édition de Pellerin)

Pourquoi raconter des fables ?



À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je chante les Héros dont Ésope est le Père,
Troupe de qui l'Histoire, encor que **mensongère**,
Contient des vérités qui servent de leçons.
Tout parle en mon Ouvrage, et même les Poissons :
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'Animaux pour instruire les Hommes.
Illustre **rejeton** d'un Prince aimé des Cieux,
Sur qui le Monde entier a maintenant les yeux,
Et qui, faisant fléchir les plus superbes Têtes,
Comptera désormais ses jours par ses conquêtes,
Quelque autre te dira d'une plus forte voix
Les **faits** de tes Aïeux et les vertus des Rois.
Je vais t'entretenir **de moindres Aventures**,
Te tracer en ces vers de légères peintures.
Et, si de **t'agréer** je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

Jean de La Fontaine

Questions :

1 - Qu'est-ce qu'un dauphin ?
2 - Pour quelles raisons Jean de La Fontaine raconte-t-il des histoires « mensongères » ?
3 - Quels sont les principaux personnages de ces histoires ?
4 - Trouvez un mot de la même famille que « agréer ».
5 - Qui le poète espère-t-il agréer ?



Armoiries du Dauphin de France

Pour préparer l'évaluation



Ce qu'il faut savoir

Pour réussir le contrôle, il faut relire l'ensemble des **séances 1 à 3**. Ce qui est en rouge doit tout particulièrement être appris par cœur.
Vous devez d'ailleurs être sûr de pouvoir écrire sans fautes d'orthographe ce que vous avez appris.

Vous devez donc, entre autres, savoir les points suivants.

I - Le genre littéraire

- Connaître la différence entre prose et poésie.
- Savoir ce qu'est un genre littéraire, pouvoir en citer quelques-uns.
- Savoir ce qu'est une fable.

II - Lire la fable

- Identifier les personnages d'une fable.
- Résumer brièvement l'histoire racontée.
- Relever la moralité de la fable et l'expliquer.
- Donner une définition de la moralité.

III - Grammaire

- Connaître la différence entre nature et fonction.
- Reconnaître une phrase interrogative.

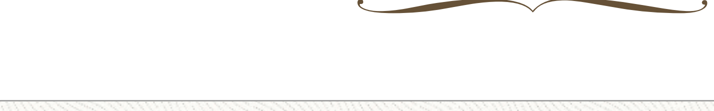
IV - Les figures de style

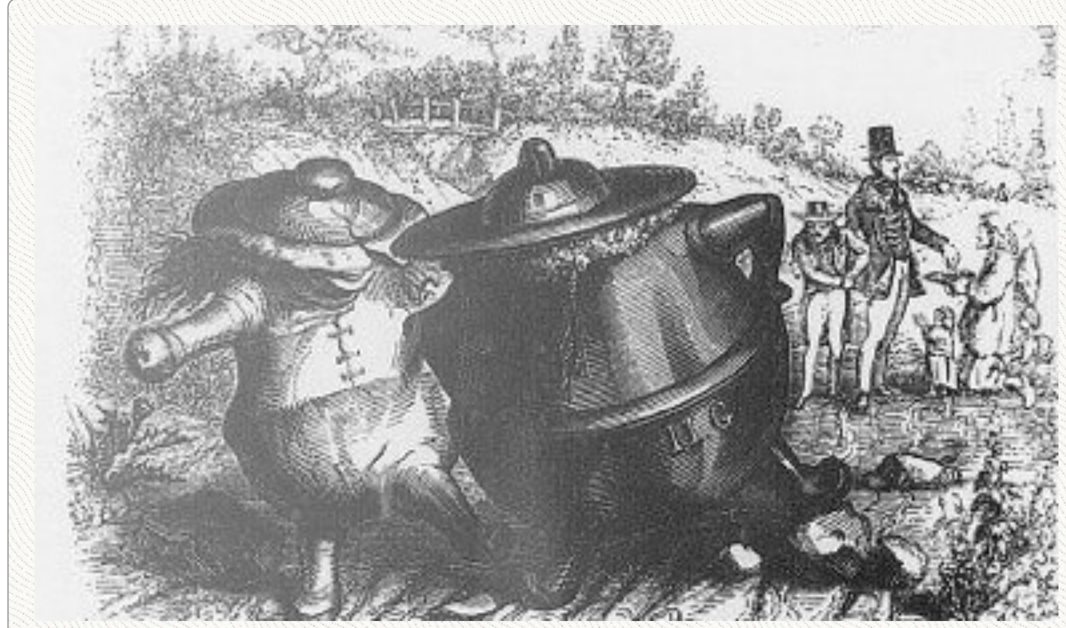
- Savoir ce qu'est une périphrase.
- Savoir ce qu'est une personnification.

V - Le dictionnaire

- Pouvoir dire qui est Jean de La Fontaine, qui est Ésope.
- Utiliser le vocabulaire appris durant les dernières séances.

Évaluation





Le Pot de terre et le Pot de fer (illustré par J. J. Grand-ville)

Texte 1 : Le Pot de terre et le Pot de fer

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait **que sage**
De garder le coin du feu ;
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que **la moindre chose**
De son débris serait cause :
Il n'en reviendrait morceau.
« Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- **Nous vous mettrons à couvert**,
Repartit le Pot de fer :
Si quelque matière dure
Vous menace **d'aventure**,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai. »
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à **trois pieds**,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre **hoquet** qu'ils **treuvent**.
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son Compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons **qu'avecque** nos égaux,
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots.

Jean de La Fontaine (Livre cinquième, Fable 2)

Texte 2 : De deux Pots flottant sur l'eau

Le courant de l'eau entraîna par hasard deux Pots, dont l'un était de terre, et l'autre de fer. Le Pot de terre évitait avec de grandes précautions l'approche et la rencontre du Pot de fer, qui lui dit par une espèce de reproche : – **Qu'appréhendez-vous** ? Je n'ai nulle envie de vous nuire, ni de vous faire aucun mal. Je le sais bien, répliqua le Pot de terre ; ce n'est nullement votre mauvaise volonté que je redoute ; mais si **l'impétuosité** de l'eau m'approche de vous, je suis perdu. Voilà pourquoi il vaut mieux que je m'éloigne pour me mettre en sûreté.

Ésope



Le Pot de terre et le Pot de fer (fables illustrées par J. David, T. Johannot, V. Adam, F. Grenier et Schaal)

Répondez aux questions suivantes :

Les deux textes (6 points)

1 - Quel texte est en prose ? Lequel est de la poésie ? Justifiez avec précision votre réponse. (2 points)
2 - En une phrase ou deux maximum, dites qui sont Jean de La Fontaine et Ésope. (2 points)
3 - À quel genre littéraire appartiennent ces deux textes ? Donnez-en une définition. (2 points)

Les personnages du texte 1 (6 points)

4 - Quels sont les personnages de cette fable ? (1 point)
5 - Dites comment on appelle le procédé qui consiste à faire agir et parler les personnages comme de véritables êtres humains. (1 point)
6 - Pourquoi le pot de terre ne veut-il pas partir en voyage ? (1 point)
7 - Que lui propose alors le pot de fer ? (1 point)
8 - « Cette offre le persuade » (vers 19)
Quelle est la nature du groupe de mots souligné ? Quelle est sa fonction ? (2 points)

La moralité du texte 1 (4 points)

9 - Qu'arrive-t-il au pot de terre ? (1 point)
10 - Recopiez sur votre feuille la moralité de cette fable. (1 point)
11 - Quel conseil nous donne cette moralité ? Pourquoi ? (2 points)

Rédiger (4 points)

12 - Rédiger une phrase contenant le mot « hardi » et une autre contenant le mot « médire ». (4 points)

Vous avez déjà fini le contrôle ? Regardez ce-ci !



Interactive 1.8 La Grenouille qui se veut aussi grosse que le Bœuf

Touchez pour voir la vidéo



Interactive 1.7 Le Héron

Touchez pour voir la vidéo

SÉANCE 4



Les rimes

Qu'est-ce qu'une rime ?

Un poème est (souvent) composé de vers, lesquels se terminent par des rimes. Plus précisément, le dernier mot d'un vers rime avec le dernier mot du suivant. C'est en tout cas l'exemple le plus fréquent dans un poème à rimes suivies.

Exemple :

Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine

Dans notre exemple, « famine » rime avec « voisine ». Ces deux mots ont un certain nombre de sons en commun : ils riment. Ce nombre va déterminer la qualité de la rime : pauvre, suffisante ou riche. Mais ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il s'agit de sons et non de lettres ! Dans l'exemple suivant, les rimes ont deux sons en commun :

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie

En effet, « ennemie » rime avec « infamie ». On retrouve les lettres « mie » dans les deux mots, mais cela ne fait que deux sons étant donné que la lettre «e» est muette. On a le son [m] et le son [i].

Interactive 1.9 Les rimes



Touchez pour voir le diaporama

La qualité de la rime

On parle également de la richesse de la rime. Elle se mesure au nombre de sons répétés.

Si deux mots ont un seul son en commun, on dit que la rime est pauvre :

Se trouva fort dépourvue
Quand la Bise fut venue.

Dans cet exemple, « dépourvue » rime avec « venue » et n'ont que le son [y] en commun (c'est ainsi que l'on note le son produit par la lettre « u »).

Si deux mots ont deux sons en commun, on dit que la rime est suffisante :

La Cigale, ayant chanté
Tout l'Été,

Dans cet exemple, « chanté » rime avec « Été ». Les deux mots ont deux sons communs, les sons [t] et [e].

Si deux mots ont trois sons ou plus en commun, on dit que la rime est riche :

La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.

Dans cet exemple, « prêteuse » rime avec « emprunteuse ». Les rimes sont riches car elles ont trois sons en commun : le son [t], le son [∅] et le son [z].

La disposition des rimes

Prenons les quatre premiers vers de la fable « La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf » :

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,

Chaque rime est symbolisée par une lettre (A, B, C, D...). Les rimes sont disposées selon un certain ordre.

Dans ce poème, elles sont croisées :

Bœuf A
taille B
œuf A
travaille B

Elles pourraient être suivies si l'on avait la disposition suivante :

Bœuf A
œuf A
taille B
travaille B

Enfin, elles pourraient être embrassées :

Bœuf A
taille B
travaille B
œuf A

Résumons :

Les rimes croisées ont la disposition suivante : ABAB.
Les rimes plates ont cette disposition : AA BB (CC DD...).
Les rimes embrassées ont celle-ci : ABBA.

Dans les fables de La Fontaine, on dit que les rimes sont mêlées, car on trouve souvent plusieurs voire les trois dispositions dans un même poème.

La nature des rimes

Les rimes se terminant par un *e* sont dites féminines. Une rime féminine peut se terminer, au pluriel, par *s* ou *nt*. Toutes les autres sont des rimes masculines.



Exercices :

1 - Relevez les rimes.

Perrette sur sa tête ayant un Pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple, et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent.

2 - Relevez les rimes, et donnez leur qualité.

La Mouche et la Fourmi contestaient de leur prix.
« Ô Jupiter ! dit la première,
Faut-il que l'amour propre aveugle les esprits
D'une si terrible manière,
Qu'un vil et rampant Animal
À la fille de l'air ose se dire égal !
Je hante les Palais, je m'assieds à ta table :
Si l'on t'immole un bœuf, j'en goûte devant toi ;
Pendant que celle-ci, chétive et misérable,
Vit trois jours d'un fétu qu'elle a traîné chez soi.

3 - Même exercice.

Le monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir ;
Et grenouilles de se plaindre.
Et Jupin de leur dire : « Eh quoi ? votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre ?

Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fut débonnaire et doux.
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.»

4 - Dites si les rimes sont féminines ou masculines.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois.
« Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer, descends, que je t'embrasse.
Ne me retarde point, de grâce.
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires;
Nous vous y servirons en frères.

5 - Dites comment sont disposées les rimes.

« Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre! »
C'est en ces mots que le Lion
Parlait un jour au Moucheron.
L'autre lui déclara la guerre.

6 - Même exercice.

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.

7 - Même exercice.

Le premier qui vit un Chameau
S'enfuit à cet objet nouveau ;
Le second approcha ; le troisième osa faire
Un licou pour le dromadaire.

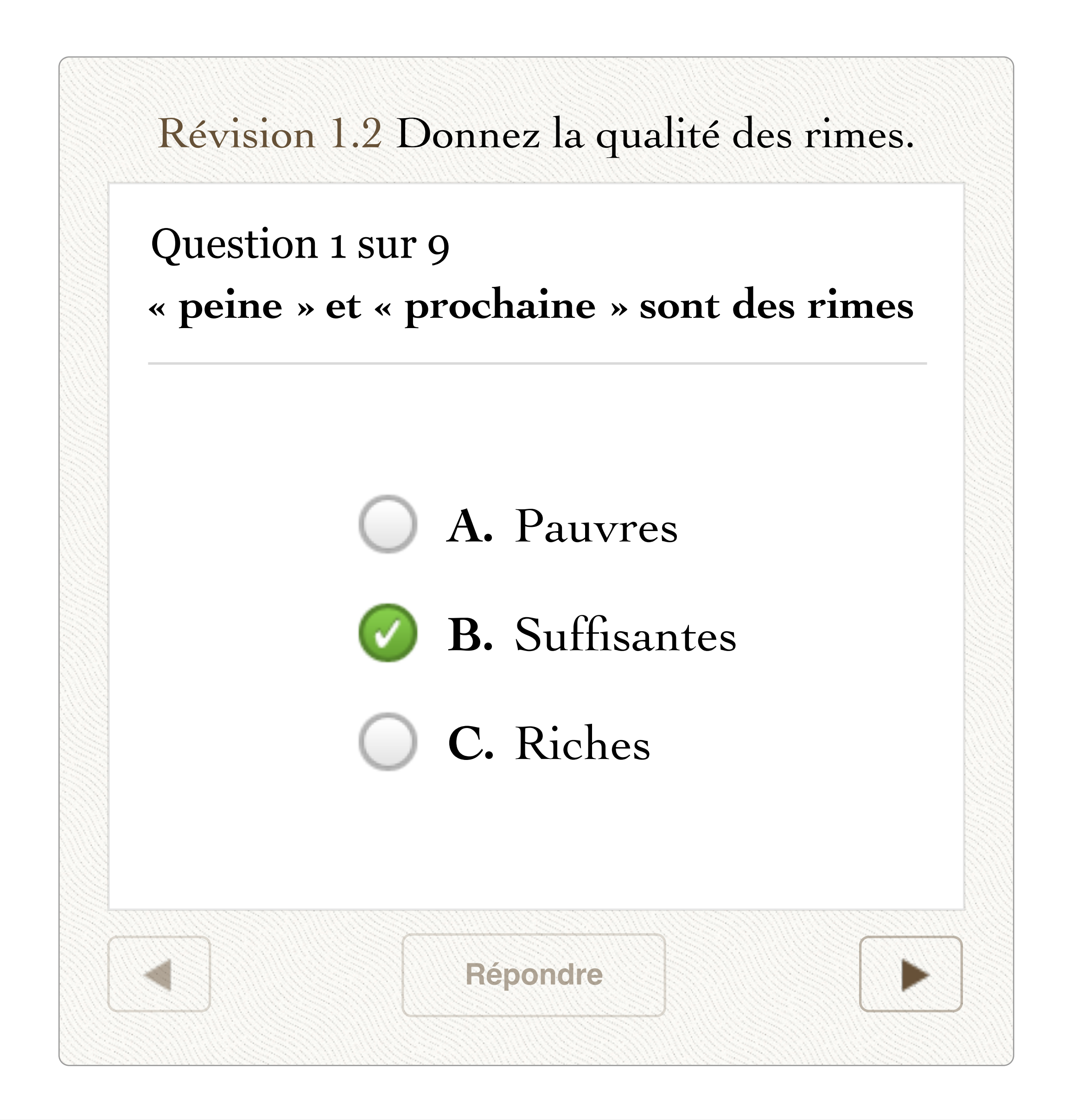
Révisons :

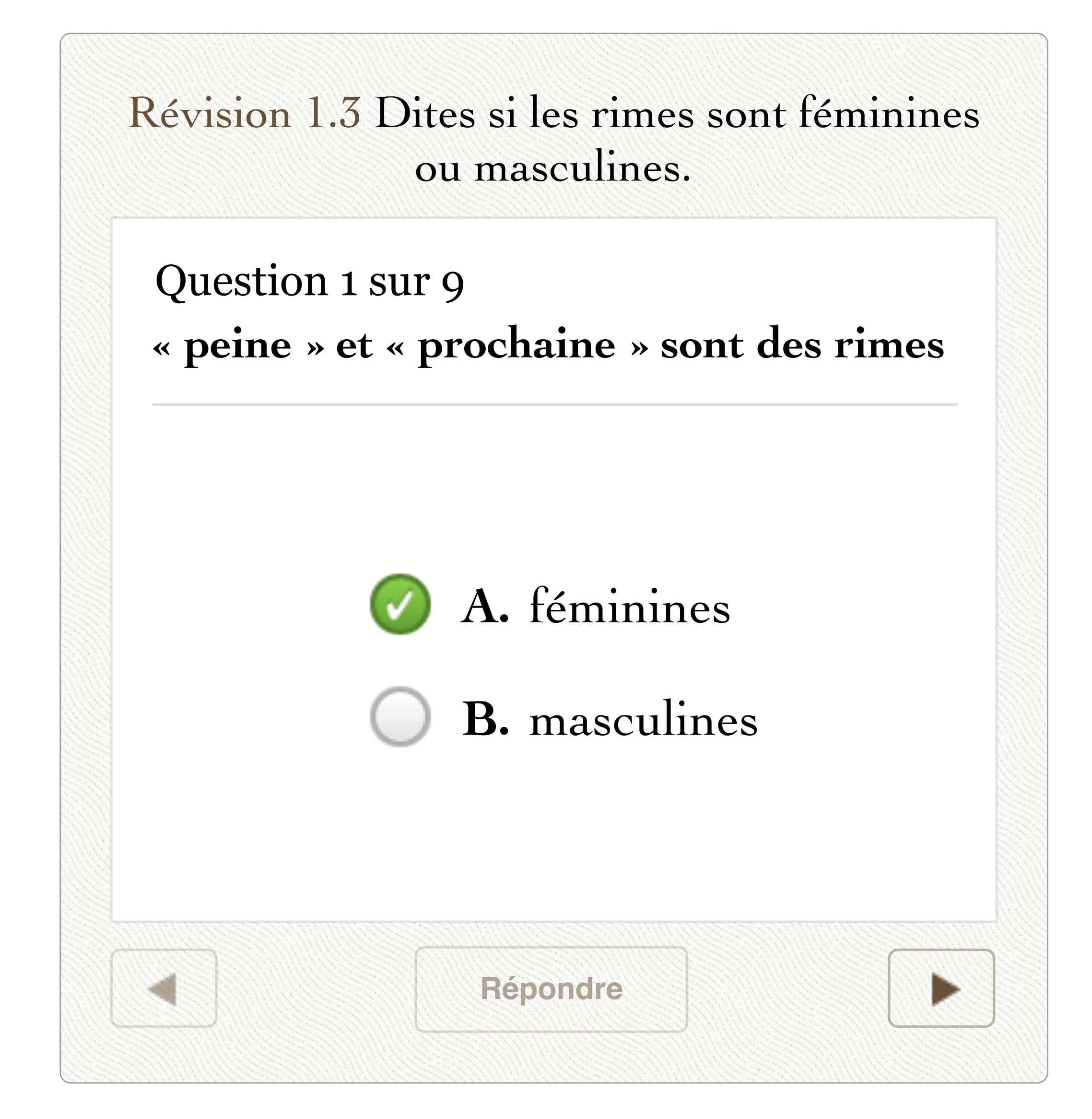
Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.

Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

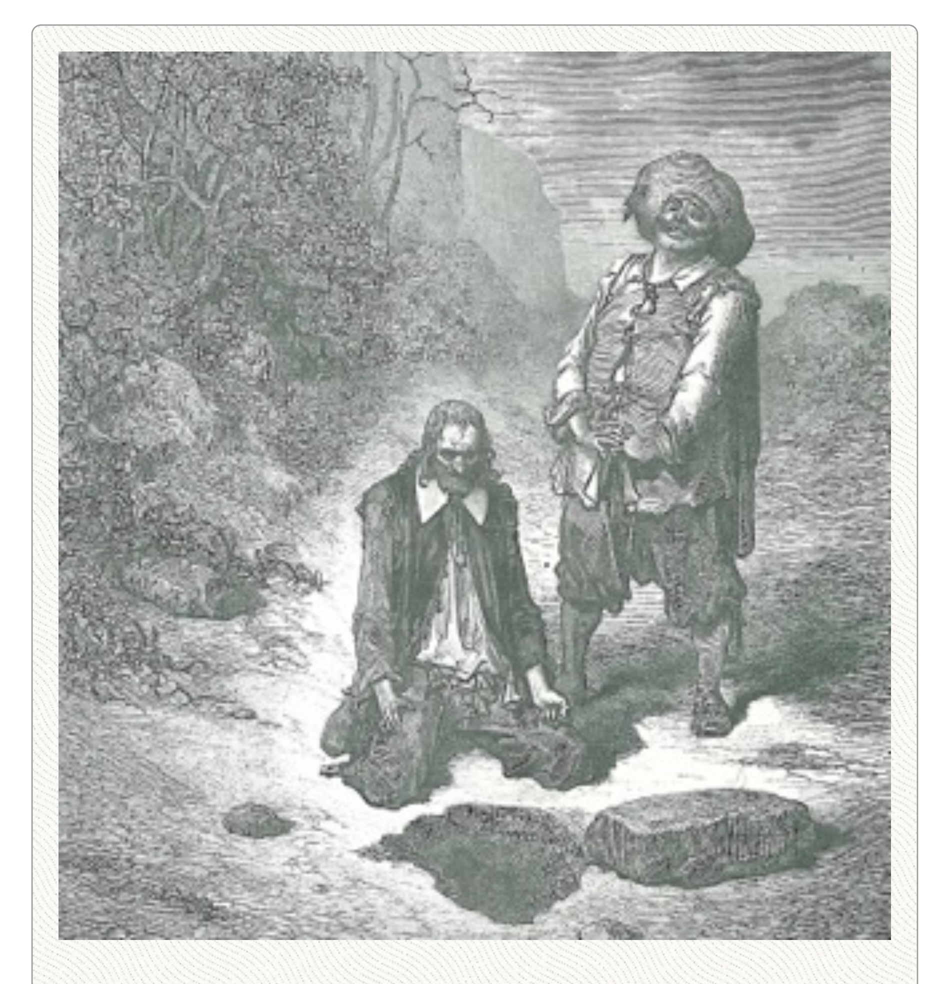




Évaluation sur les rimes :

- Relevez les rimes et donnez leur qualité (dites si elles sont pauvres, suffisantes ou riches).
- Relevez deux rimes féminines et deux rimes masculines.
- Comment sont disposées les rimes des quatre premiers vers ?

L'Usage seulement fait la possession.
Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,
Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueux.
L'homme au trésor caché qu'Esope nous propose,
Servira d'exemple à la chose.
Ce malheureux attendait
Pour jouir de son bien une seconde vie ;
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.
Il avait dans la terre une somme enfouie,
Son coeur avec, n'ayant autre déduit
Que d'y ruminer jour et nuit,
Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.
Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât
A l'endroit où gisait cette somme enterrée.
Il y fit tant de tours qu'un Fossoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre Avare un beau jour ne trouva que le nid.



L'Avare qui a perdu son trésor

Conseils :

- Pensez à bien rédiger vos réponses. Vous pouvez, par exemple, écrire : *Les rimes « possession » et « passion » sont…*
- Ne faites pas de fautes d'orthographe en recopiant les rimes.

Séance 5

La méthode S + 7

Texte 1

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De moufette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.

Texte 2

La Cigale, ayant chanté
Tout l'Été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la Bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.


La Cigale et la Fourmi (par Milo Winter)

Questions :

1 - Lisez ces deux textes. Que remarquez-vous ?
2 - Dites ce qui est pareil dans les deux textes, et ce qui change.
3 - Soulignez les noms en vert, les verbes en rouge et les adjectifs qualificatifs en bleu.

Réécriture :

Faites comme dans le texte 1, et réécrivez à votre tour la fable de Jean de La Fontaine (*Le Loup et la Cigogne* qui se trouve ci-dessous).

Comment faire ?

Pour réécrire cette fable, il faut chercher un nom (ou un adjectif ou un verbe) dans le dictionnaire, puis compter le septième nom (ou le septième adjectif ou le septième verbe).

C'est la méthode S + 7 inventée par Raymond Queneau.

Texte à réécrire :

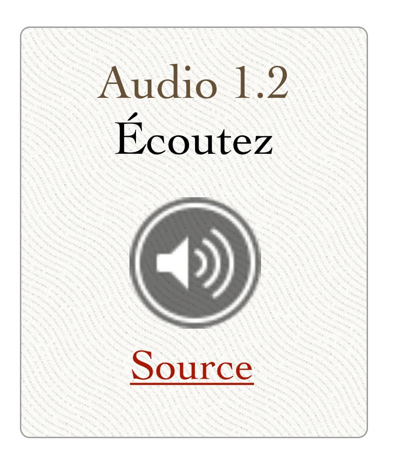
Les Loups mangent gloutonnement.
Un Loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une Cigogne.



Le Loup et la Cigogne (illustration de Grandville)

Quelques conseils pour réussir :

- Si on cherche, par exemple, le septième nom après *cigale*, il faut compter uniquement les noms féminins (et non pas les noms masculins). Le même principe s'applique aux verbes : le septième verbe après *trouver* (autre exemple) doit être un verbe transitif (et non pas un verbe intransitif).



- Dans le texte, les verbes sont conjugués. Pensez que, lorsque vous les chercherez dans le dictionnaire, ils ne seront pas conjugués !

- Si vous avez du mal à faire l'exercice ou à trouver les noms, les adjectifs ou les verbes, relisez la leçon sur les classes grammaticales.



Rédaction

Le Cheval et l'Âne



Le Cheval et l'Âne (illustré par Grandville)

Un homme avait un cheval et un âne. Un jour qu'ils étaient en route, l'âne, pendant le trajet, dit au cheval : « Prends une partie de ma charge, si tu tiens à ma vie. » Le cheval fit la sourde oreille, et l'âne tomba, épuisé de fatigue, et mourut. Alors le maître...

Sujet :

Recopiez et continuez cette fable. Inventez la moralité.

Barème :

- Présentation de la copie : 1 point
- Soin et lisibilité de l'écriture : 2 points
- Ponctuation : 1 point
- Orthographe : 4 points

- Suite du texte (dix lignes environ) : 4 points
- Suite cohérente : 2 points
- Suite intéressante, originale, etc. : 2 points
- Présence d'une moralité : 2 points
- Moralité pertinente, en rapport avec l'histoire : 2 points

Pour réussir votre rédaction :

- Soignez l'orthographe. Vérifiez le vocabulaire dans un dictionnaire, vérifiez la conjugaison dans le Bescherelle, etc.
- N'oubliez pas la ponctuation (mettez des points à la fin de vos phrases).
- Écrivez proprement et lisiblement.
- À la fin, relisez les consignes afin de vérifier que vous n'avez rien oublié !



Rédigez et envoyez votre travail

Dictées

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Notez le vocabulaire que vous aurez appris.



Conseils pour mieux réussir ces exercices :

- Relisez-vous très attentivement en vous posant un certain nombre de questions de grammaire.
- Demandez-vous, par exemple, si vous n'avez pas confondu « se » ou « ce », « et » ou « est », etc.



Dictée 1

La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf

Audio 1.3
Écoutez le texte :



Audio 1.5
Écrivez le texte :





Dictée 2

Le Loup et l'Agneau

Audio 1.4
Écoutez le texte :



Audio 1.6
Écrivez le texte :



Récitation

Le Cygne et le Cuisinier



Le Cygne et le Cuisinier (édition Pellerin)

Dans une **Ménagerie**
De volatiles remplie,
Vivaient le Cygne et **l'Oison** :
Celui-là destiné pour les regards du Maître,
Celui-ci pour son goût ; l'un qui se piquait d'être
Commensal du jardin, l'autre de la maison.
Des fossés du Château faisant leurs galeries,
Tantôt on les eût vus côte à côte nager,
Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,
Sans pouvoir satisfaire à leurs **vaines** envies.
Un jour le Cuisinier ayant trop bu d'un coup,
Prit pour Oison le Cygne ; et le tenant au cou,
Il allait l'égorger, puis le mettre en potage.
L'Oiseau, prêt à mourir, se plaint en son **ramage**.
Le Cuisinier fut fort surpris,
Et vit bien qu'il s'était mépris.
« Quoi ? Je mettrais, dit-il, un tel Chanteur en soupe !
Non, non, ne plaise aux Dieux que jamais ma main coupe
La gorge à qui s'en sert si bien. »
Ainsi, dans les dangers qui nous suivent en **croupe**
Le doux parler ne nuit de rien.

(Jean de la Fontaine, Livre troisième, Fable XII)

Séance 6

Le verlan



Le Corbeau et le Renard (édition de Pinot et Sagaire)

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre **ramage**
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le **Phénix** des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie :
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

(Jean de La Fontaine, Livre premier, fable II)

Pour réécrire la fable en verlan :

1 - Inversez les syllabes du mot «corbeau». Qu'est-ce que cela donne ?
2 - Soulignez tous les mots de deux syllabes.
3 - Réécrivez la fable en n'inversant que les mots de deux syllabes.

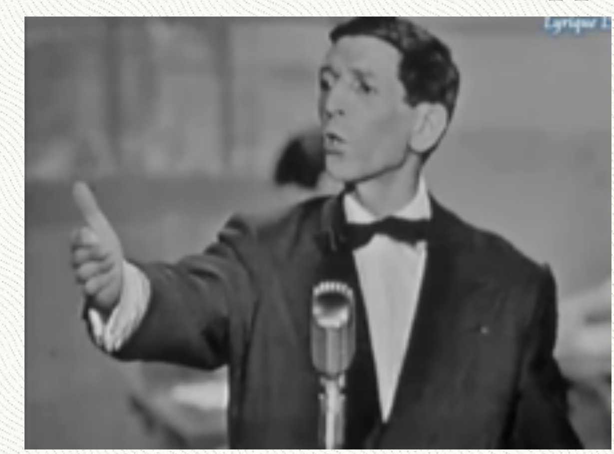
Pour jouer avec les mots :

ÉCRIRE EN VERLAN :

- Le verlan consiste à inverser les syllabes des mots qui en comptent deux. Ce sont donc les **dissyllabes** qui changent uniquement.
- Les mots d'une seule syllabe (les **monosyllabes**) ou de trois syllabes (les **trisyllabes**) ne changent pas, en principe.
- Cependant, il est possible de **jouer avec les monosyllabes** et de transformer les mots « bec » ou « bois » : « bec » (« be-c ») devient « quebé », « bois » (« b-ois ») devient « wab ». Ce ne sont plus forcément les **syllabes** que l'on intervertit, mais les **lettres**.



Interactive 1.10 Pierre Repp



Touchez pour voir la vidéo

Interactive 1.11 Yves Deniaud



Touchez pour voir la vidéo

Séance 7

La Mort et le Bûcheron



La Mort et le Bûcheron (illustration de Grand-ville)

Un pauvre Bûcheron tout couvert de **ramée**,
Sous le **faix** du **fagot** aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa **chaumine** enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur :
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le **créancier**, et la **corvée**
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort ; elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

(Jean de La Fontaine, Livre premier, fable 16)

Questions :

I - La peinture d'un malheureux

1 - Relevez la première phrase du poème. De quoi parle-t-elle ?
2 - Quel son fait-elle entendre à plusieurs reprises ?
3 - Quel sentiment éprouve le bûcheron ? Relevez plusieurs termes qui le montrent.
4 - Faites la liste de ses malheurs.
5 - Qu'est-ce que « la machine ronde » ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

II - De l'aide ?

6 - Qui le bûcheron appelle-t-il ? Pour quelle raison ?
7 - Que dit ce personnage ? Et que répond le bûcheron ? Pourquoi à votre avis ?
8 - Relevez la moralité.
9 - Quelle est la devise des hommes ?

Grammaire :

À quel endroit de la fable voit-on qu'un personnage parle ? Relevez tout ce qui le montre.

Vocabulaire :

Écrivez les mots qui vous sont dictés.

Rédaction :

Imaginez quelle aurait dû être la réaction du bûcheron quand la mort vient à sa demande.

Faites-le parler comme dans la fable (en utilisant des guillemets et un verbe de parole).

LES FABLES

Au XVIIe siècle, les fables sont une véritable mode. Vous connaissez celles de Jean de La Fontaine, mais lisez également celles de Charles Perrault, de Fénelon ou d'Isaac Lemaistre de Sacy.

Lisez, enfin, les fables de Florian, un écrivain du XVIIIe siècle.

SÉANCE 8

Un peu de lecture

Voici quelques fables à lire simplement pour le plaisir de la lecture.



Le Chêne et le Roseau (illustration de Gustave Doré)

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« **Vous avez bien sujet d'accuser la Nature** ;
Un **Roitelet** pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui **d'aventure**
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, **au Caucase pareil**,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est **Aquilon**, tout me semble **Zéphyr**.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre **compassion**, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

(Jean de La Fontaine, Livre premier, fable XXII)



Les Grenouilles qui demandent un roi

Les Grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que **Jupin** les soumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du Ciel un Roi tout pacifique :
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant
Que la **Gent** marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du Marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
Or c'était un **soliveau**,
De qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant ;
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du Roi.
Le bon Sire le **souffre**, et se tient toujours **coi**.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue.
« Donnez-nous, dit ce peuple, un Roi qui se remue. »

Le Monarque des Dieux leur envoie une **Grue**,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir ;
Et Grenouilles de se plaindre.



Les Grenouilles qui demandent un roi (illustration de Gustave Doré)

Et Jupin de leur dire : « Eh quoi ? votre désir
À ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû premièrement
Garder votre Gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier Roi fut **débonnaire** et doux.
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. »

(Jean de La Fontaine, Livre troisième, fable IV)



Le Laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le **fonds** qui manque le moins.
Un riche laboureur sentant sa mort prochaine
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ **dès qu'on aura fait l'aoû**t.
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le Père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.


Le Laboureur et ses enfants (illustration de Gustave Doré)

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

(Jean de La Fontaine, Livre cinquième, fable IX)



Le Bûcheron et Mercure

Un Bûcheron perdit son gagne-pain ;
C'est sa **Cognée** ; et la cherchant **en vain**,
Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.
Il n'avait pas des outils à revendre.
Sur celui-ci roulait tout son avoir.
Ne sachant donc où mettre son espoir,
Sa face était de pleurs toute baignée.
« Ô ma Cognée ! ô ma pauvre Cognée !
S'écriait-il : Jupiter, rends-la-moi ;
Je tiendrai l'être encore un coup de toi. »
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
Mercure vient. « Elle n'est pas perdue,
Lui dit ce Dieu, **la connaîtras-tu bien** ?
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée. »
Lors une d'or à l'homme étant montrée,
Il répondit : « **Je n'y demande rien**. »
Une d'argent succède à la première,
Il la refuse. Enfin une de bois.
« Voilà, dit-il, la mienne cette fois ;
Je suis content, si j'ai cette dernière.
- Tu les auras, dit le dieu, toutes trois.
Ta bonne foi sera récompensée.
- En ce cas-là je les prendrai », dit-il.
L'Histoire en est aussitôt **dispersée** ;
Et **Boquillons** de perdre leur outil,

Et de crier pour se le faire rendre.
Le Roi des Dieux ne sait auquel entendre.
Son fils Mercure aux Criards vient encor :
À chacun d'eux il en montre une d'or .
Chacun eût cru passer pour une Bête
De ne pas dire aussitôt : « La voilà. »
Mercure, au lieu de donner celle-là,
Leur en décharge un grand coup sur la tête.

Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
À dire faux pour attraper du bien .
Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.

(Jean de La Fontaine, Livre cinquième, fable I)



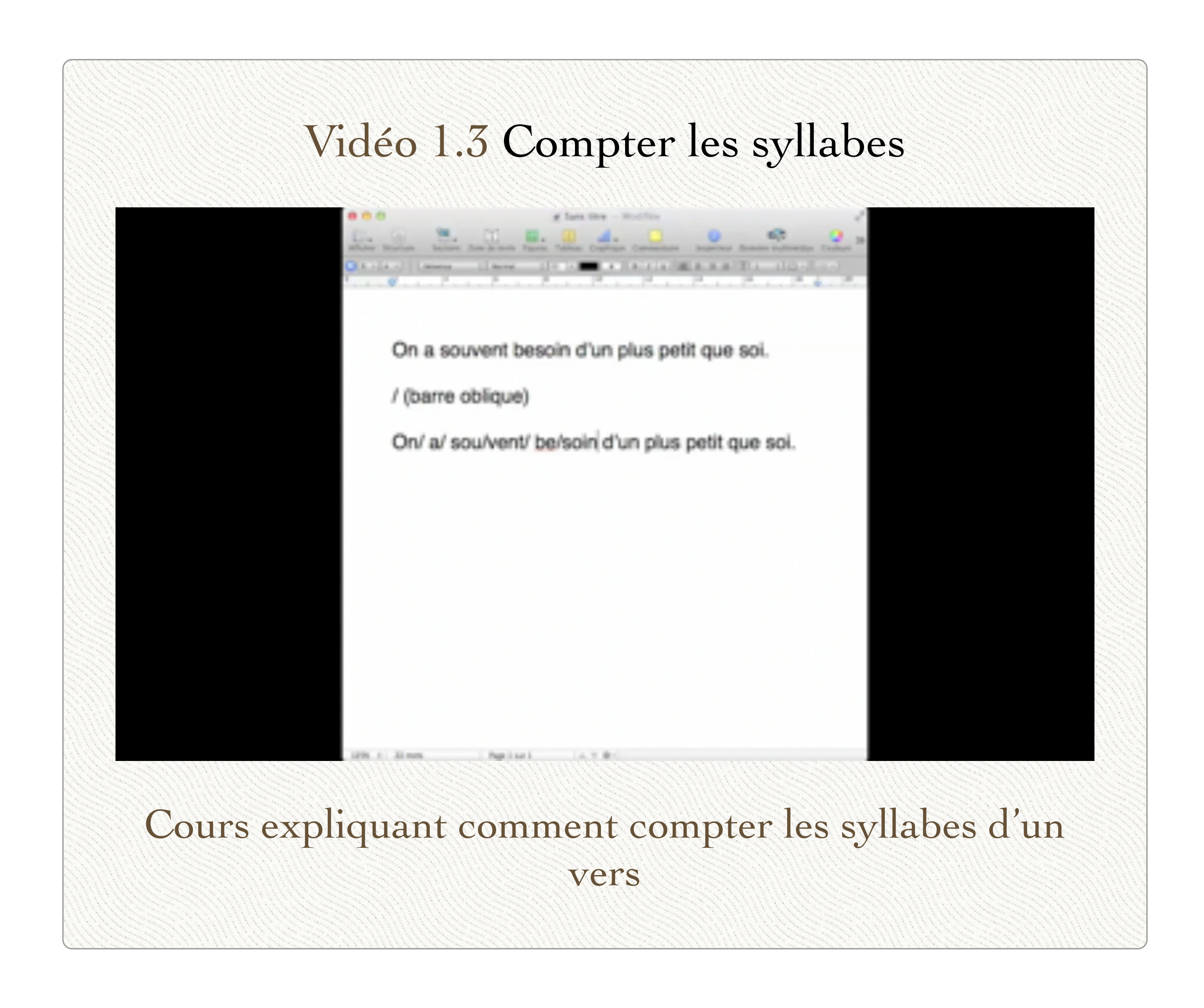
Le Bûcheron et Mercure (illustré par J. David, T. Johannot, V. Adam, F. Grenier et Schaal)



SÉANCE 9



Compter les syllabes d'un vers



Vidéo 1.3 Compter les syllabes

Cours expliquant comment compter les syllabes d'un vers

On ne compte pas les syllabes d'un vers comme on compte les syllabes d'une phrase normale, c'est-à-dire en prose (pensez aux phrases que l'on prononce tous les jours).

Si le vers qui suit était de la prose, on compterait les syllabes ainsi :

Une/ Gre/nouille/ vit/ un/ Bœuf (six syllabes)

Or, dans la poésie, on ne compte pas les syllabes de la même manière que dans la prose :

U/ne/ Gre/nou/ille/ vit/ un/ Bœuf (huit syllabes)

Il y a donc certaines règles qu'il faut connaître pour trouver le nombre de syllabes d'un vers (ce qu'on appelle le mètre).

1 - Placer la coupe

Chaque syllabe est séparée de l'autre par une barre oblique appelée la coupe :

Tout/ mar/quis/ veut/ a/voir/ des/ pages

Il n'y a pas de difficultés à compter les syllabes d'un vers, pas plus que dans une phrase en prose, tant qu'un mot ne se termine pas par un « e ». Attention, le « e » de « pages » ne compte pas. Ce mot ne fait qu'une syllabe. De toute façon, on

le verra, un « e » à la fin d'un vers ne compte jamais.

2 - Le « e »

Le « e » à la fin d'un mot est dit muet, car il se prononce parfois et parfois il ne se prononce pas. On a donc deux possibilités.

a) Soit le « e » à la fin d'un mot est suivi d'une consonne :

di/tes/-moi/

Le « e » de « **dites** » est devant une consonne. Il compte pour une syllabe supplémentaire. On met donc une coupe immédiatement après.

b) Soit le « e » est devant une voyelle :

Est/-ce a/ssez

Le « e » de « ce » est devant une voyelle (le « a » de « assez »). Il ne compte donc pas, et on ne met pas de coupe juste après ce « e », mais après la voyelle qui suit (le « a »). En effet, le « e » s'élide (il y a élision) exactement comme dans les exemples ci-dessous :

le arbre → *l'arbre*
je aime → *j'aime*

Attention ! le « e » à la fin d'un vers ne compte jamais :

Qui/ lui/ sem/bla/ de/ be/lle/ taille

3 - Nommer les vers

Le nom d'un vers varie selon le nombre de syllabes.

Un vers d'une seule syllabe est un monosyllabe.
Un vers de deux syllabes est un dissyllabe.
Un vers de trois syllabes est un trisyllabe.
Un vers de quatre syllabes est un tétrasyllabe.
Un vers de cinq syllabes est un pentasyllabe.
Un vers de six syllabes est un hexasyllabe.
Un vers de sept syllabes est un heptasyllabe.
Un vers de huit syllabes est un octosyllabe.
Un vers de neuf syllabes est un ennéasyllabe.
Un vers de dix syllabes est un décasyllabe.
Un vers de onze syllabes est un hendécasyllabe.
Un vers de douze syllabes est un alexandrin.

Exercices

Comptez les syllabes des vers et nommez-les.

Extrait 1

Une Hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.

Extrait 2

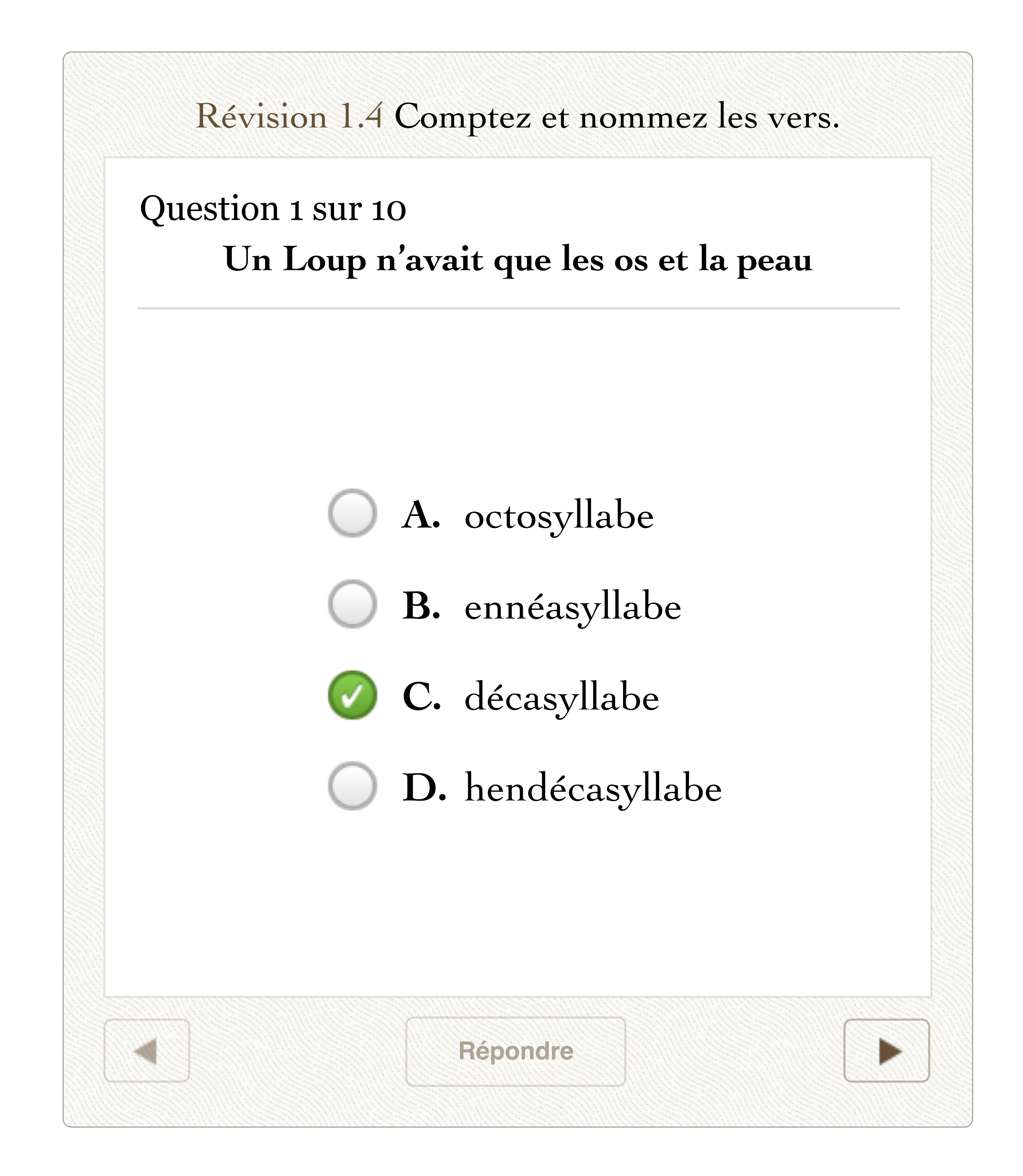
Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.

Extrait 3

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Extrait 4

La Cigale, ayant chanté
Tout l'Été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la Bise fut venue.



Séance 10

La fable

Les origines de la fable



Ésope, un esclave phrygien aussi laid qu'intelligent, passe pour l'inventeur de la fable. Il aurait vécu au VIIe-VIe siècle avant Jésus-Christ et aurait été tué par les habitants de Delphes qui, vexés de ses moqueries, l'auraient jeté dans un précipice.
À sa suite, nombreux sont les auteurs ayant écrit des fables. Le plus connu est peut-être Phèdre, un auteur latin né vers 15 avant Jésus-Christ. Au Moyen Âge, on appelle isopets (mot venant du nom d'Ésope) de petites fables s'inspirant généralement… de Phèdre.

Voici la première strophe d'un isopet sur le Corbeau et le Renard :

Un Corbel si estoit
En un arbre et mangeoit
Un petitet froumage.
Renart l'a avisé
Qui tost fu apensé
De faire li damage.

Au XVIIe siècle, c'est une véritable mode, et de très nombreux auteurs en écrivent, dont Jean de La Fontaine.

Qu'est-ce qu'une fable ?

Le mot « fable » vient du latin « fabula» et signifie « propos, récit imaginaire ». Celui qui raconte des fables s'appelle un fabuliste.
La fable est un genre essentiellement narratif. On y raconte toutes sortes d'histoires dont les personnages sont très souvent des animaux ou des insectes (*Le Loup et l'Agneau*, *La Cigale et la fourmi*), parfois des végétaux ou des objets (*Le Chêne et le Roseau*, *Le Pot de terre et le Pot de fer*), et quelquefois des hommes (*Le Laboureur et ses Enfants*). On y trouve aussi les dieux de l'antiquité romaine (*Le Bûcheron et Mercure*) et même la mort (*La Mort et le Bûcheron*).

Selon Jean de La Fontaine, on peut diviser la fable en deux parties. Le fabuliste compare ces deux parties au corps et à l'âme : le corps est l'histoire, l'âme est la moralité. L'une ne va pas sans l'autre : l'histoire permet de comprendre la moralité,


La Grenouille qui se veut aussi grosse que le Bœuf

et la moralité éclaire la fable. Parfois la morale de l'histoire est tellement évidente que Jean de La Fontaine ne l'écrit pas. C'est le cas dans *La Cigale et la fourmi*.

Pourquoi écrire des fables ?

Comme chez les Anciens, les aventures racontées ont pour objectif de divertir (c'est-à-dire d'amuser), mais aussi d'instruire. C'est ce que dit La Fontaine au futur roi de France :

Je chante les Héros dont Ésope est le Père,
Troupe de qui l'Histoire, encor que ***mensongère****,*
Contient des vérités qui servent de leçons.
Tout parle en mon Ouvrage, et même les Poissons :
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'Animaux pour instruire les Hommes.

Par son langage généralement simple, la fable s'adresse tôt à l'enfant et l'habitue à la sagesse. Dans la préface des Fables, La Fontaine explique de quelle façon elle s'adresse aux enfants.


Ombres portées (par Grandville)

Dites à un enfant que Crassus, allant contre les Parthes, s'engagea dans leur pays sans considérer comment il en sortirait ; que cela le fit périr, lui et son armée, quelque effort qu'il fît pour se retirer. Dites au même enfant que le Renard et le Bouc descendirent au fond d'un puits pour y éteindre leur soif ; que le Renard en sortit s'étant servi des épaules et des cornes de son Camarade comme d'une échelle ; au contraire le Bouc y demeura pour n'avoir pas eu tant de prévoyance, et par conséquent il faut considérer en toute chose la fin.

La fable est un genre poétique


Le Renard et le Bouc (édition de Pellerin)

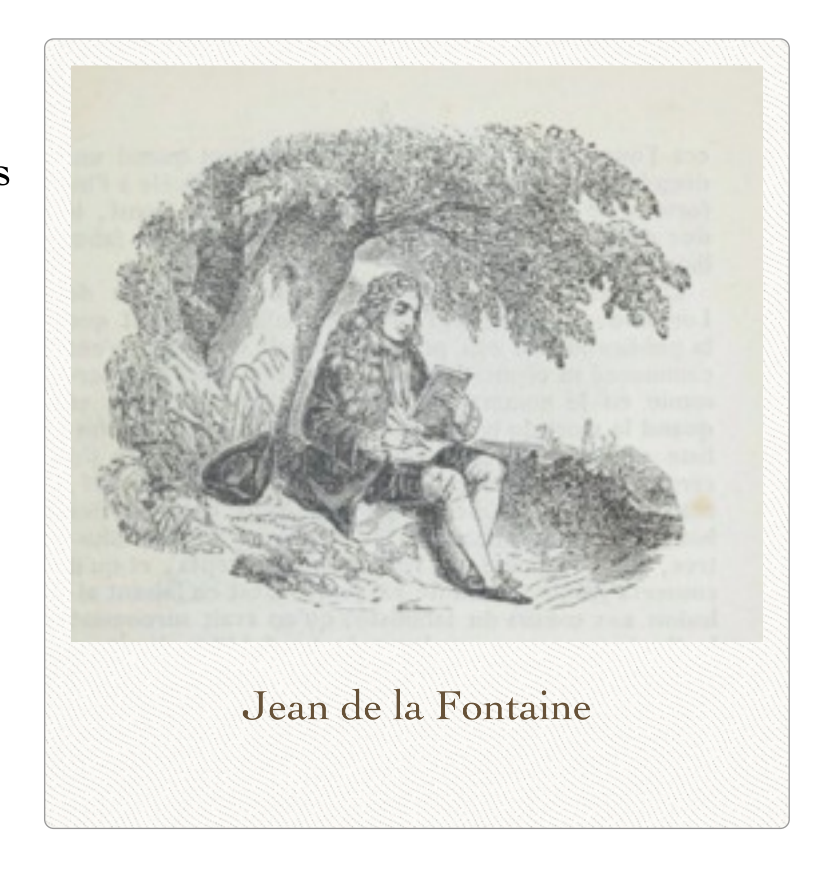
Les fables sont des poèmes. La Fontaine s'est d'ailleurs efforcé de mettre en vers des textes en prose écrits par des auteurs grecs ou latins.

Dans *Contre ceux qui ont le goût difficile*, il écrit :

Quand j'aurais en naissant reçu de ***Calliope***
Les dons qu'à ses amants cette Muse a promis,
Je les consacrerais aux mensonges d'Ésope :
Le Mensonge et les Vers de tout temps sont amis.
Mais je ne me crois pas si chéri du ***Parnasse***
Que de savoir orner toutes ces fictions.
On peut donner du lustre à leurs inventions :
On le peut, je l'essaie ; un plus savant le fasse.
Cependant jusqu'ici d'un langage nouveau
J'ai fait parler le Loup, et répondre l'Agneau.

Ainsi la Fontaine a consacré son talent à mettre les « mensonges d'Ésope » en vers, à leur « donner du lustre » et faire parler tout le bestiaire des fables « d'un langage nouveau ».

Ce langage nouveau est la poésie de La Fontaine qui utilise différents vers, parfois deux (*La Cigale et la fourmi* est écrit en heptasyllabes et un trisyllabe), parfois trois (*Le Corbeau et le Renard* est écrit en octosyllabes, décasyllabes et alexandrins) ou quatre (*Le Soleil et les Grenouilles* est écrit en alexandrins, décasyllabes, octosyllabes et un heptasyllabe). C'est ce qu'on appelle des vers mêlés. Naturellement, la poésie ne se réduit pas au nombre de syllabes, mais cela est un autre sujet…


Jean de la Fontaine

Pour préparer l'évaluation

Ce qu'il faut savoir

Pour réussir le contrôle, il faut relire l'ensemble des séances de ce chapitre. Ce qui est en rouge doit être appris par cœur. Vous devez d'ailleurs être sûr de pouvoir écrire sans fautes d'orthographe ce que vous avez appris.

Vous devez, entre autres, savoir les points suivants :

I - Le genre littéraire

- Connaître la différence entre prose et poésie.
- Savoir ce qu'est un genre littéraire, pouvoir en citer quelques-uns.
- Savoir ce qu'est une fable.

II - Lire la fable

- Identifier les personnages d'une fable.
- Résumer brièvement l'histoire racontée.
- Relever la moralité de la fable et l'expliquer.
- Donner une définition de la moralité.

III - La versification

- Savoir trouver la nature des rimes.
- Savoir trouver la qualité des rimes.
- Savoir trouver la disposition des rimes.
- Savoir compter les syllabes d'un vers.
- Connaître la règle du « e » muet pour compter les syllabes.

IV - La grammaire

- Connaître la différence entre nature et fonction.
- Repérer le nom, l'adjectif qualificatif ou le verbe dans une phrase.

V - Orthographe

- Dire combien de syllabes a un mot.
- Savoir les inverser pour écrire en verlan.

VI - Les figures de style

- Savoir ce qu'est une périphrase.
- Savoir ce qu'est une personnification.

V - Le dictionnaire

- Pouvoir dire qui est Jean de La Fontaine, qui est Ésope.
- Utiliser le vocabulaire appris durant les dernières séances.
- Chercher un nom, un adjectif qualificatif ou un verbe dans le dictionnaire.

ÉVALUATION

Le Lièvre et la Tortue



Le Lièvre et la Tortue (édition Pellerin)

Rien ne sert de courir ; **il faut partir à point**.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
« **Gageons**, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère, il vous faut purger
Avec **quatre grains d'ellébore**.
- Sage ou non, je parie encore. »
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but **les enjeux** :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des chiens, **les renvoie aux Calendes**,
Et leur fait **arpenter** les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle **s'évertue** ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la **gageure** à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit **comme un trait** ; mais les élans qu'il fit
Furent **vains** : la Tortue arriva la première.
« Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ? »

Jean de La Fontaine (Livre sixième, fable X)

Questions

I - Les personnages (8,5 points)

1 - Quels sont les principaux personnages de cette histoire ? (0,5 point)
2 - Trouvez, pour chacun de ces personnages, deux façons de les désigner. (2 points)
3 - Quel est le procédé qui consiste à donner des sentiments ou à faire parler un animal ? (1 point)
4 - Quel est le procédé qui consiste à désigner un personnage par une expression plutôt que par son nom ? (1 point)
5 - Que propose l'un des deux personnages ? (0,5 point)
6 - Quel animal gagne ? Pourquoi ? (1 point)
7 - Relevez deux phrases interrogatives. Qui les prononce ? (1,5 point)
8 - Quels sentiments ces phrases expriment-elles ? Pourquoi ? (1 point)

II - La moralité (3,5 points)

9 - Aux vers 14 et 17, qui dit « je » ? (0,5 point)
10 - Qu'est-ce qu'une moralité ? (1 point)
11 - Où se trouve la moralité ? Citez-la. (0,5 point)
12 - Que veut-elle nous enseigner ? Dites-le avec vos mots (ne répétez pas le texte). (1 point)
13 - Comment appelle-t-on un texte racontant une histoire contenant une moralité ? (0,5 point)



III - Le verlan (2 points)

14 - Réécrivez l'extrait ci-dessous en inversant les syllabes des mots qui en contiennent deux.

Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,

IV - La versification (6 points)

15 - Recopiez le vers ci-dessous.
Comptez les syllabes puis placez les coupes. (1 point)
Comment appelle-t-on ce vers ? (1 point)

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire



Le Lièvre et la Tortue (illustrée par J. David, T. Johannot, V. Adam, F. Grenier et Schaal)

16 - Relevez les rimes, donnez leur qualité puis leur nature. (3 points)

De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.

17 - Comment les rimes sont-elles disposées ? Expliquez. (1 point)

Repartit l'animal léger.
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
- Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :



Le Renard et le Bûcheron
(Ésope)

POUR RÉUSSIR VOTRE DICTÉE

- Écrivez puis relisez-vous très attentivement.
- Lors de votre relecture, posez-vous un certain nombre de questions de grammaire.
- Demandez-vous, par exemple, si vous avez bien conjugué les verbes au passé simple.
- Demandez-vous s'ils sont bien accordés avec leur sujet.
- Méfiez-vous des homophones. Faut-il, par exemple, écrire «si» ou «s'y» ?

Écoutez le texte lu :



Écoutez le texte dicté :

RÉDACTION

Une fable en prose

Sujet :

Écrivez une fable en prose.

Consignes :

- Trouvez tout d'abord une moralité (c'est-à-dire le conseil, la leçon ou le proverbe que votre histoire va illustrer).
- Rédigez ensuite votre histoire au brouillon.
- Corrigez le vocabulaire à l'aide d'un dictionnaire ainsi que la conjugaison. Faites attention à la ponctuation.
- Recopiez votre texte en plaçant la moralité au début ou à la fin de votre histoire.
- Relisez-vous avant de rendre votre copie.

Le Lion s'en allant en guerre (par Jean-Baptiste Oudry)

Pour vous aider :

Vous pouvez vous inspirer des fables de La Fontaine pour avoir des idées.

On trouve sur ce site consacré à La Fontaine, une page dédiée aux moralités ; une autre trie les fables par ordre alphabétique.
Vous pouvez également, afin de chercher des idées, regarder ces illustrations de Jean-Baptiste Oudry.

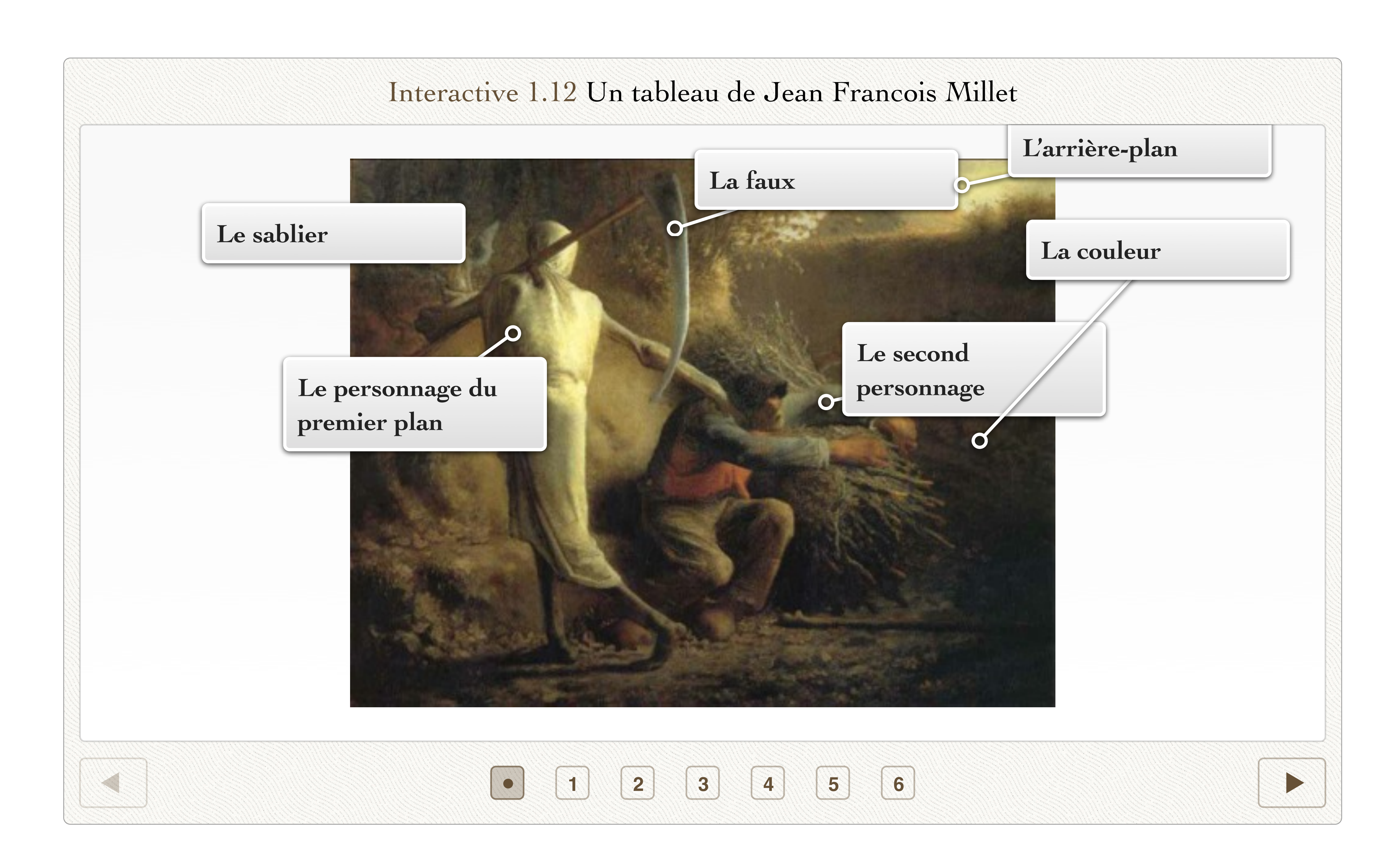
Barème :

- Propreté et présentation de la copie : 2 points
- Soin et correction de l'écriture : 2 points
- Ponctuation forte : 2 points
- Orthographe lexicale et grammaticale : 4 points
- Texte en prose : 2 points
- Histoire cohérente en rapport avec la moralité : 4 points
- Présence d'une moralité (un conseil, un proverbe...) : 2 points
- Originalité du travail (idées, style, richesse du vocabulaire...) : 2 points



Rédigez et envoyez votre travail

Histoire des arts



De l'alphabet au mot

Introduction :

Le mot *alphabet* vient du latin *alphabetum* qui lui-même vient du grec, *alpha* et *bêta* (les deux premières lettres grecques).



Alphabet de l'enfance

L'alphabet est une série de signes qu'on appelle des lettres servant à noter des sons. Il y a vingt-six lettres et on distingue les consonnes des voyelles. Ces lettres s'assemblent pour former des syllabes.

Attention : il est important de distinguer les minuscules des majuscules. Ne les mélangez pas ! Seuls le premier mot d'une phrase ou les noms propres (noms de pays, de villes, de personnes …) prennent une majuscule.

I – Les consonnes :

Elles sont au nombre de vingt :

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z

La consonne est un son produit par un rétrécissement ou un arrêt de l'air (dans la bouche, mais aussi le nez).

II – Les voyelles :

Elles sont au nombre de six :

a, e, i, o, u, y

Contrairement aux consonnes, les voyelles sont sont émises par la voix (le mot *voyelle* vient du latin *vocalis*) sans bruit d'air.

Vidéo 1.4 Petite histoire de la lettre A



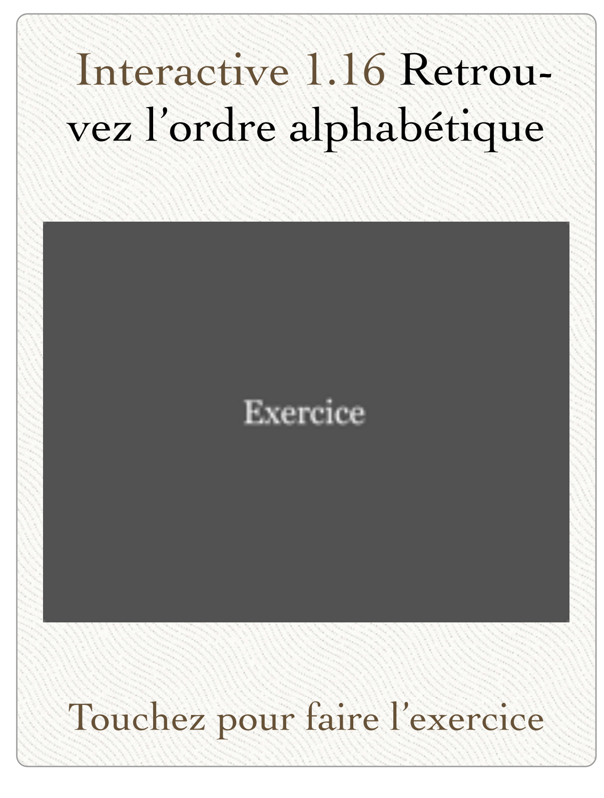
Touchez pour voir la vidéo

Exercices :

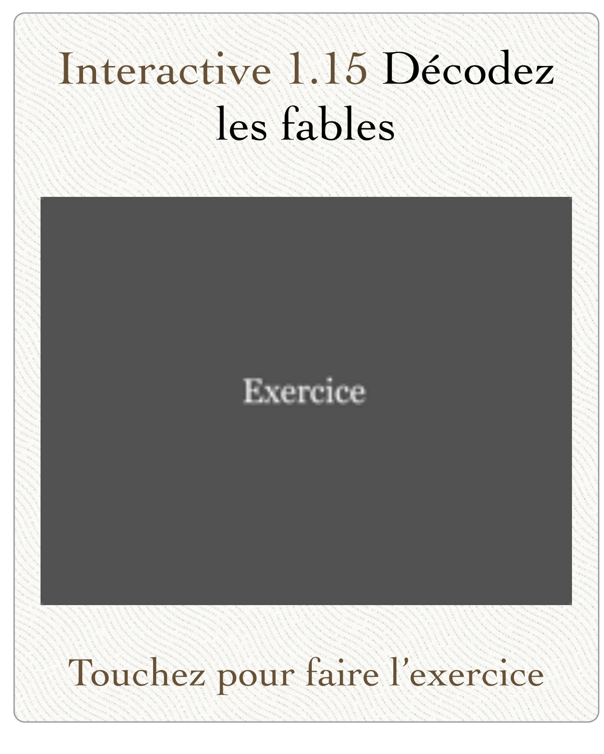
Interactive 1.13 Retrouvez l'ordre alphabétique

Exercice

Touchez pour faire l'exercice







III – Les syllabes :

Quand on assemble une voyelle avec une ou plusieurs consonnes, on obtient une syllabe.

Le mot syllabe vient du grec *sullabê* qui vient du verbe *sullambanein* signifiant *rassembler*. La syllabe est donc le plus souvent un rassemblement de plusieurs lettres.
Cependant, il arrive qu'une syllabe soit constituée d'au moins une et une seule voyelle et, pas toujours mais très souvent, d'une ou plusieurs consonnes placées soit avant soit après la voyelle.

Exemple : *ci* dans *cigale* est une syllabe ; *mi* dans *vermisseau* est une syllabe ; *é* dans *été* est une syllabe.
Vous devez retenir qu'il faut toujours une seule voyelle pour faire une syllabe. La consonne est ce qui peut s'ajouter à cette voyelle pour faire une syllabe. C'est d'ailleurs le tout premier sens du mot *consonne* qui en latin signifie *qui sonne avec, dont le son s'ajoute à*.
Attention : le *e* final de *cigale* ne compte pas ! Ce mot est donc constitué de deux syllabes : *ci - gale*.

Il faut d'ailleurs connaître une règle lorsqu'on écrit un texte et qu'on est arrivé au bout de la ligne : s'il reste un peu de place, on peut mettre la première syllabe au lieu de laisser un « blanc », et l'on met la deuxième à la ligne. Mais vous devez savoir qu'il existe une autre règle. En effet, si un mot contient

deux consonnes identiques (deux *p*, deux *r*, deux *s*, etc.), il convient d'écrire la première lettre au bout de la ligne, de mettre un trait d'union puis d'écrire la suite à la ligne. On écrira donc (par exemple) *vermis – seau*.

Exercices :





IV – Les mots :

Les vingt-six lettres de l'alphabet permettent de construire des milliers de mots. Le dictionnaire Le petit Robert en recense environ soixante mille ! mais tous les mots n'y sont pas. Certains mots sont abandonnés car plus personne ne les utilise, d'autres sont des mots de spécialistes et ne se trouvent donc que dans des dictionnaires spécialisés. Sans compter que de nouveaux mots sont régulièrement créés…
Les mots sont donc construits avec des lettres et tout paraît simple, mais le problème est qu'il y a très souvent une grande différence entre ce qu'on écrit et ce qu'on entend, c'est-à-dire entre les lettres (la graphie) et les sons.

À titre d'exemple, prononcez le vers 17 de la fable «La Cigale et la Fourmi» : « Que faisiez-vous au temps chaud ? » et voyez toutes les différences entre ce qui est écrit et ce que vous avez dit !

Dans *faisiez*, *ai* se prononce *e* ; le *p* et le *s* ne se prononcent pas dans *temps*, etc.

Il faut donc apprendre l'orthographe, littéralement l'écriture droite (c'est-à-dire juste, bonne).

Quelques liens :

- La naissance des alphabets
- Histoire de l'aleph
- L'alphabet
- La naissance de l'écriture

RÉVISIONS

Le son [s] et le son [z]

1 - Lisez les mots suivants.

poison - poisson - glissade - rose - cousin - dentiste - hasard - coussin - artiste.

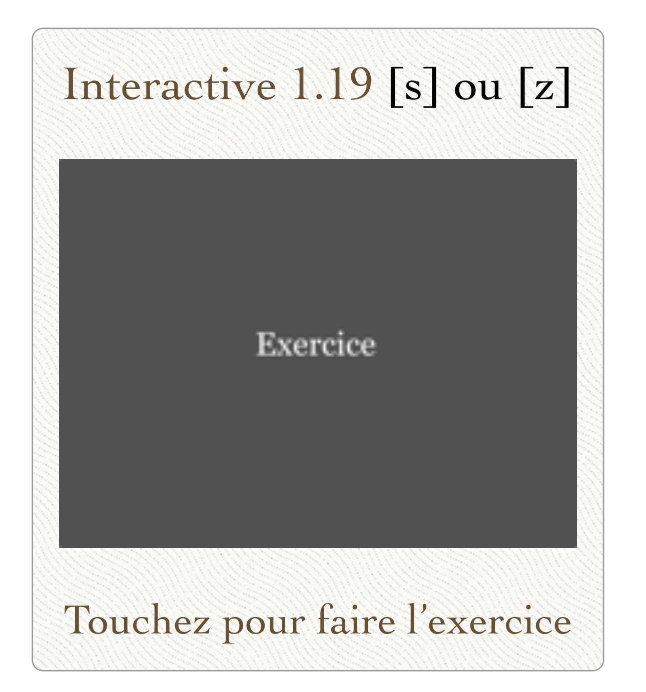
2 - Recopiez tous ceux dans lesquels vous avez entendu le son [s].

3 - Recopiez maintenant tous ceux dans lesquels vous avez entendu le son [z].

4 - À présent, écrivez vous-même la règle.

- On entend le son [s] quand ...
- On entend le son [z] quand ...

Exercices :



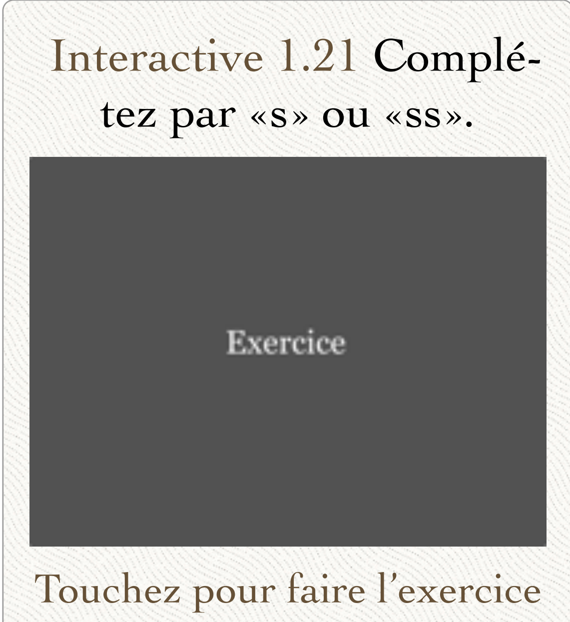
Interactive 1.19 [s] ou [z]

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 1.20 Complétez par «s» ou «ss».

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 1.21 Complétez par «s» ou «ss».

Touchez pour faire l'exercice

Révisions



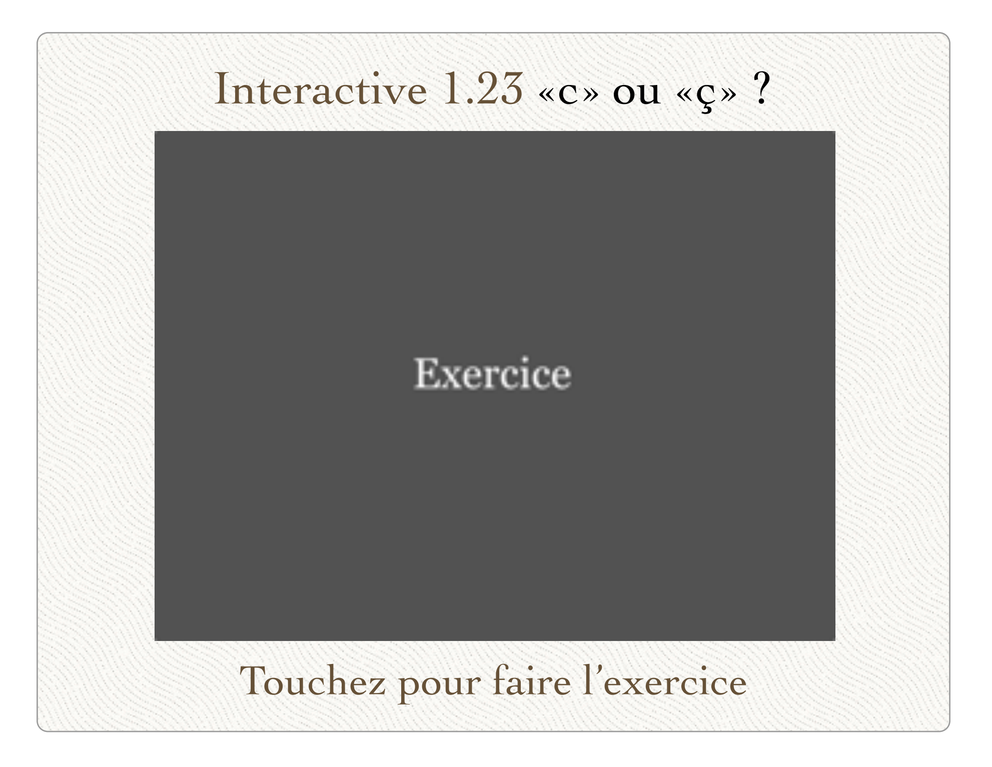
«c» ou «ç» ?



Interactive 1.22 Faut-il mettre une cédille ?

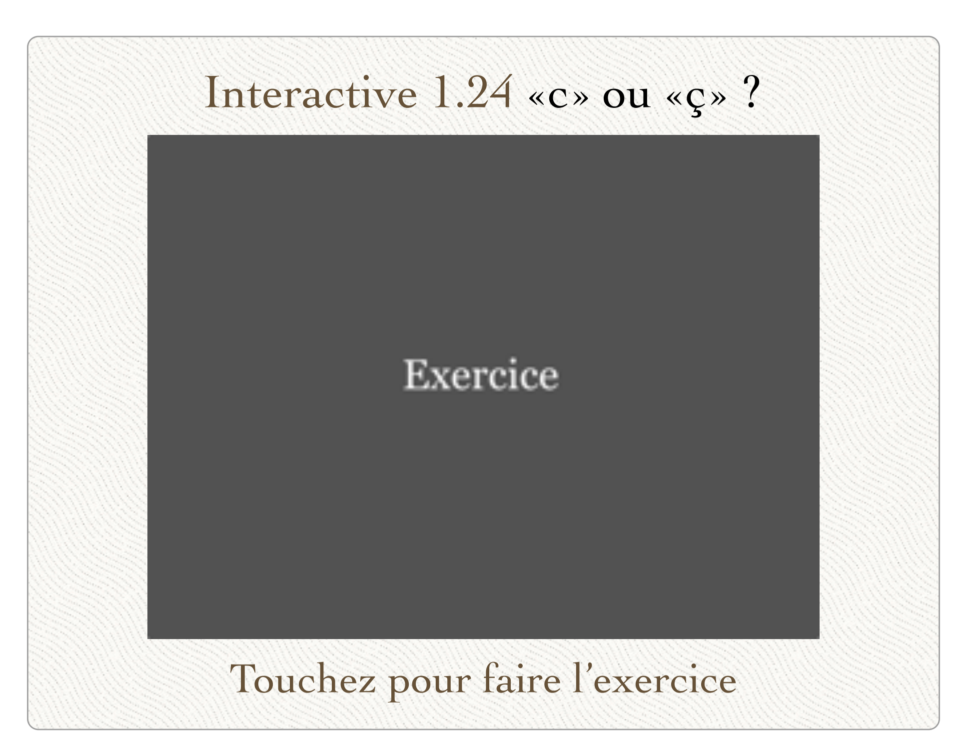
Touchez pour voir le diaporama

Exercices :



Interactive 1.23 «c» ou «ç» ?

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 1.24 «c» ou «ç» ?

Touchez pour faire l'exercice

Les accents

Savoir s'il faut mettre un accent aigu ou grave sur un *e* est une source très fréquente d'erreurs. Ces **erreurs** sont probablement normales et peuvent s'expliquer de bien des manières.

Il est pourtant facile de distinguer ces deux accents. On peut déjà retenir qu'il y a beaucoup plus de *e* avec un accent aigu que de *e* avec un accent grave, ce qui ne veut pas dire qu'il faut s'en remettre au hasard !
On doit aussi savoir qu'un *e* accent aigu traduit un *é* fermé, ce qui s'écrit [e] en **phonétique**. Un *e* accent grave traduit un *è* ouvert, ce qui s'écrit [ɛ]. On remarquera que l'accent aigu monte, comme en musique (on monte dans les aigus). En revanche, on descend dans les graves. L'accent grave descend.

Pour comprendre la différence entre une voyelle fermée et une voyelle ouverte, vous pouvez prononcer à voix haute les lettres *i* et *a*.
Le *i* est une voyelle fermée, les lèvres se touchent pratiquement ; la lettre *a* est une voyelle ouverte, la bouche est grande ouverte.

I - L'accent aigu

Cet accent ne s'utilise que sur la lettre *e*, et nulle part ailleurs. Plutôt que d'apprendre une liste de mots où figurent l'accent aigu, on peut retenir que le *é* aigu traduit un [e] fermé.

Le *é* aigu [e] se prononce donc les lèvres quasiment fermées : *été, blé, fée, dé...*

II - L'accent grave

Le *è* grave [ɛ] évidemment se prononce, puisque c'est une voyelle ouverte, les lèvres ouvertes : *père, mère, collège, très, progrès...*

Pour saisir la différence entre le [e] noté *é* et le [ɛ] noté *è*, prononcez des mots contenant ces deux sons : *élève, décès, préfère, sévère...*

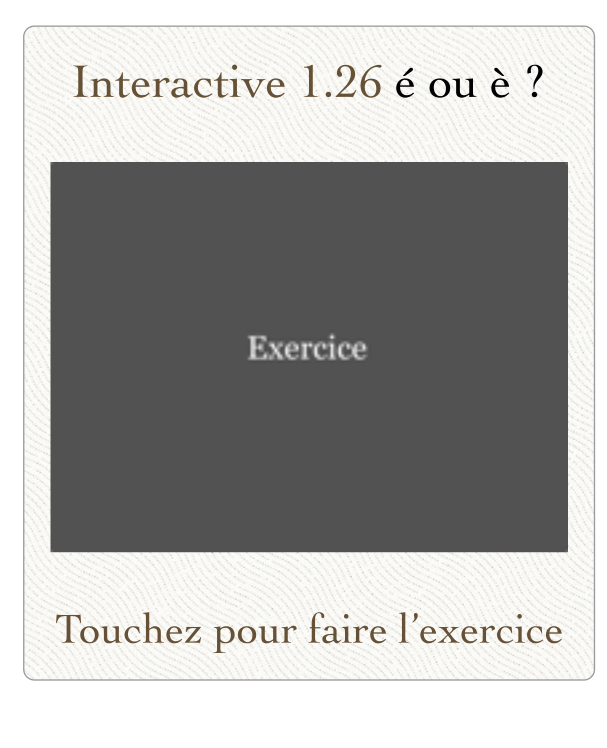
Avant de conclure cette leçon, il peut être utile de retenir ceci :

- On ne trouve jamais d'accent sur un *e* suivi d'une double consonne (deux *l*, deux *s*, deux *t*, etc.) : *pelle, fesse, lettre...*
- On ne trouve jamais d'accent non plus sur un *e* suivi d'un *x* : *exemple, exercice, circonflexe...*

- Enfin, on ne trouve jamais d'accent aigu devant les lettres *d*, *f*, *r* et *z* si ces lettres sont les dernières du mot : *pied*, *nef*, *pleurer*, *nez*, *prenez*...

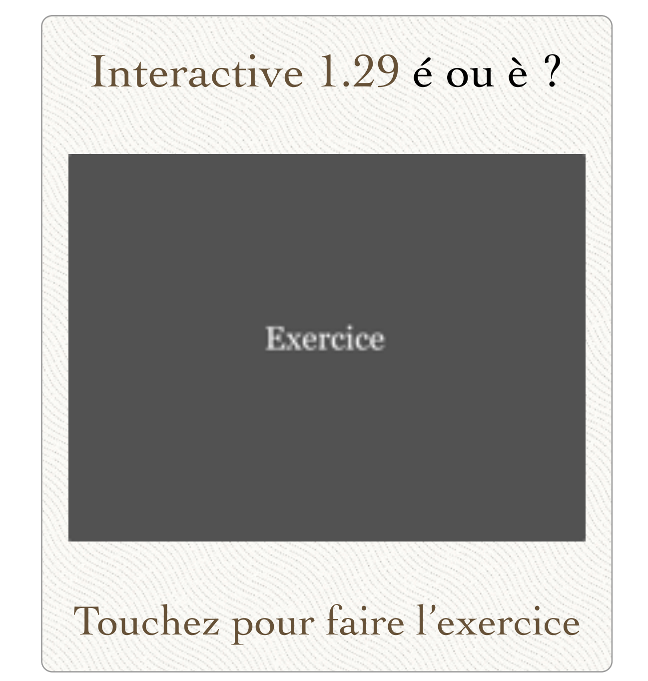
Exercices :













CHAPITRE 2

La Genèse

Objectifs :

- découvrir la Bible (et plus précisément la Genèse),
- lire, étudier, comprendre les textes fondateurs,
- étudier le verbe (temps, modes, groupes, rôle, personnes...),
- savoir repérer le verbe,
- connaître la conjugaison du futur et de l'impératif,
- acquérir du vocabulaire en rapport avec la Bible.

SÉANCE 1

La Bible



Bible de Jan de Šelmberk

Qu'est-ce que la Bible ?

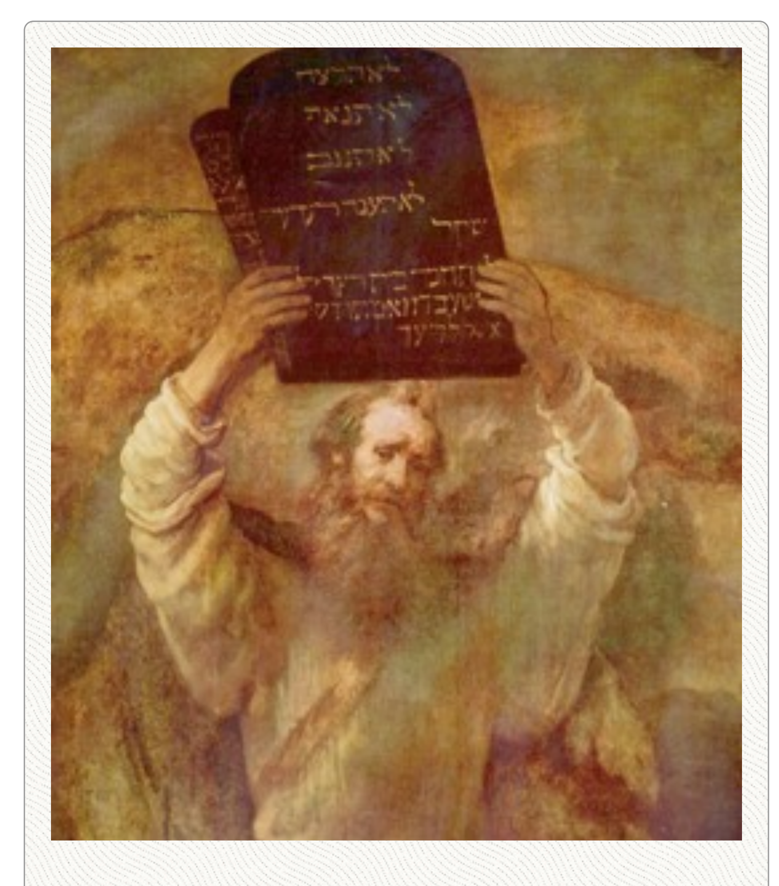
Le mot Bible est un mot de la même famille que *bibliothèque*, et désigne donc un livre. Quand on parle de la Bible, on utilise souvent le singulier. Or il vaudrait mieux dire les livres (le mot Bible vient du latin *biblia* et signifie *les livres*).

En effet, la Bible est composée de deux grandes parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.
Cela représente 73 livres (46 pour l'Ancien Testament et 27 pour le Nouveau) écrits par des auteurs différents à des dates différentes (entre 1000 av. J.-C. et 100 apr. J.-C. environ).
De nombreuses langues sont employées : l'hébreu, l'araméen (la langue que parlait Jésus) et le grec.

Entre la fin du IVe et le début du Ve siècle, saint Jérôme traduit la Bible en latin. C'est la Vulgate.

La première traduction complète de la Bible en langue française a lieu sous le règne de Saint Louis au milieu du XIIIe siècle (1250-1270).

Vers 1455, le premier livre imprimé par Gutenberg à



Moïse dont on a longtemps pensé qu'il était l'auteur des 5 premiers livres de la Bible.

Mayence est la Bible (dans la version latine de la Vulgate) La première Bible française est imprimée par Jean de Rély (le confesseur du roi Charles VIII) vers 1495.



Saint Jerome écrivant (par Le Caravage)

L'Ancien testament

L'Ancien Testament (testament signifie *alliance*) est composé de nombreuses parties. Ainsi, la première partie de l'Ancien Testament est le Pentateuque.

Le Pentateuque est composé de cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

En grec, pentateuque veut dire *cinq étuis* (où l'on rangeait les rouleaux sur lesquels avaient été recopiés les cinq volumes.

penta- veut dire cinq comme dans *pentagone* ou *pentasyllabe*.

BIBLE DES HÉBREUX	BIBLE DES CHRÉTIENS
Torah Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome **Prophètes** Josué, Juges, Samuel I et II, Rois I et II Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et les douze Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie **Écrits** Psaumes, Job, Proverbes, Ruth, Cantique des cantiques, Ecclésiaste ou Qohélet, Lamentations, Esther, Daniel, Esdras (et Néhémie, Chroniques I et II)	**Pentateuque** Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome **Livres historiques** Josué, Juges, Ruth, Samuel I et II, Rois I et II, Chroniques I et II, Esdras, Néhémie, Tobie, Judith, Esther, Maccabées I et II **Livres poétiques et sapientiaux** Job, psaumes, Proverbes, Ecclésiaste ou Qohélet, Cantique des cantiques, Livre de la Sagesse, Ecclésiastique **Livres prophétiques** Isaïe, Jérémie, Lamentations, Baruch, Ézéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie

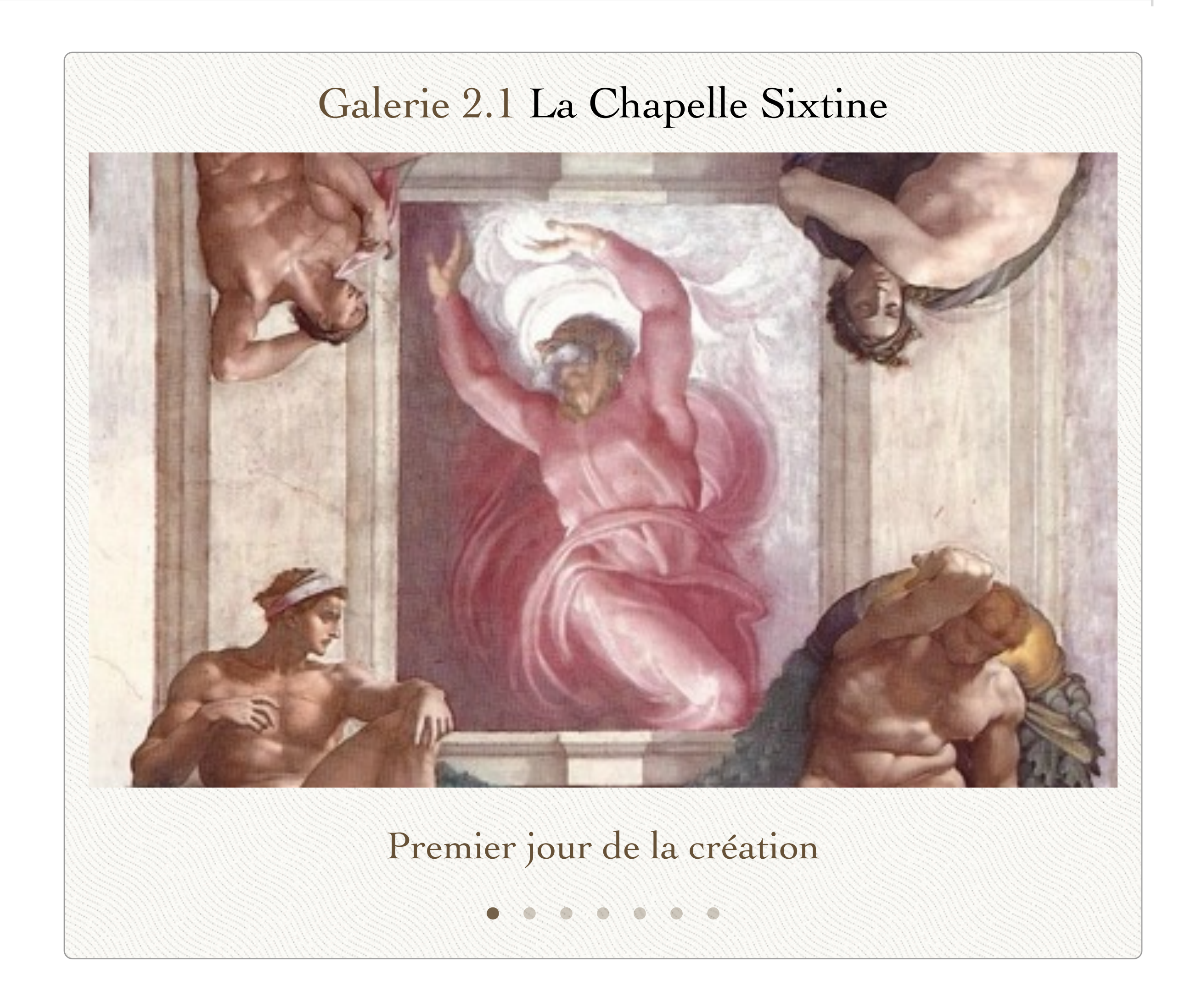


Manuscrit de la mer morte



Quelques dates à retenir

Galerie 2.1 La Chapelle Sixtine



Premier jour de la création

La Genèse

La Genèse explique l'origine de l'homme et du peuple hébreu jusqu'à son arrivée en Égypte.
Nous allons découvrir les premiers chapitres de la Genèse : le premier homme et la première femme, Adam et Ève ainsi que leurs enfants, Abel et Caïn. Nous découvrirons ensuite Noé et sa famille survivant à la destruction de l'humanité. Et nous terminerons par la tour de Babel, qui devait permettre aux hommes d'atteindre Dieu.

SÉANCE 2

La Genèse

Chapitre 1

1. Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.
2. La terre était informe et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu **se mouvait** au-dessus des eaux.



3. Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut.
4. Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
5. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres Nuit. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut le premier jour.
6. Dieu dit : « Qu'il y ait un **firmament** entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. »
7. Et Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Et cela fut ainsi.
8. Dieu appela le firmament Ciel. Et il y eut un soir et il y eut un matin ; ce fut le second jour.
9. Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. » Et cela fut ainsi.
10. Dieu appela le sec Terre, et il appela Mer l'amas des eaux. Et Dieu vit que cela était bon.
11. Puis Dieu dit : « Que la terre fasse pousser du gazon des herbes portant **semence**, des arbres à fruit produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence, sur la terre. » Et cela fut ainsi.

« Que la lumière soit »

12. Et la terre fit sortir du gazon, des herbes portant semence selon leur espèce, et des arbres produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.
13. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut le troisième jour.
14. Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils soient des signes, qu'ils marquent les époques, les jours et les années,



15. et qu'ils servent de luminaires dans le firmament du ciel pour éclairer la terre. » Et cela fut ainsi.
16. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand lumi-

naire pour présider au jour, le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles.

17. Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit,

18. et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

19. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ce fut le quatrième jour.

20. Dieu dit : « Que les eaux **foisonnent** d'une multitude d'êtres vivants, et que les oiseaux volent sur la terre, sur la face du firmament du ciel. »



21. Et Dieu créa les grands animaux aquatiques, et tout être vivant qui se meut, foisonnant dans les eaux, selon leur espèce, et tout volatile ailé selon son espèce.

22. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu les bénit, en disant : « Soyez **féconds** et multipliez, et remplissez les eaux de la mer, et que les oiseaux multiplient sur la terre. »

23. Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour.

24. Dieu dit : « Que la terre fasse sortir des êtres animés selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leur espèce. »

25. Et cela fut ainsi. Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce, et tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

26. Puis Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre. »

« Faisons l'homme à notre image »

27. Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle.

28. Et Dieu les bénit, et il leur dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. »



29. Et Dieu dit : « Voici que je vous donne toute herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui porte un fruit d'arbre ayant semence ; ce sera pour votre nourriture.

30. Et à tout animal de la terre, et à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. » Et cela fut ainsi.

31. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

Chapitre 2

1. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur **armée**.
2. Et Dieu eut achevé le septième jour son œuvre qu'il avait faite, et il se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite.
3. Et Dieu bénit le septième jour et le **sanctifia**, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée en la faisant,
4. - Voici l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés, lorsque Dieu eut fait une terre et un ciel.

D'après la traduction du chanoine Crampon (1923)

Questions :

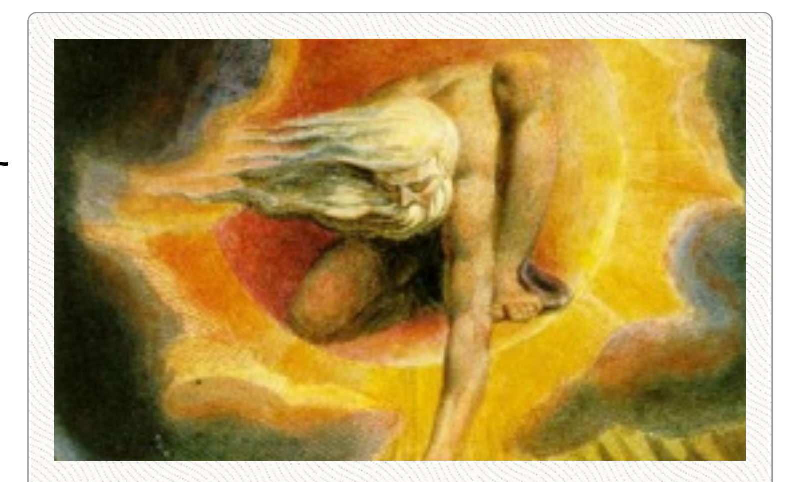
Au commencement

1 - Cherchez le mot « genèse » dans le dictionnaire et notez sa définition.
2 - Quels sont les deux premiers mots du texte ? Pourquoi ?
3 - Dieu a-t-il créé le monde à partir de quelque chose qui existait déjà (argile, œuf…) ?
4 - Recopiez et complétez le tableau ci-dessous.

JOUR	DIEU CRÉE
Premier jour	
Deuxième jour	
Troisième jour	
Quatrième jour	
Cinquième jour	
Sixième jour	
Septième jour	

Créer

5 - Comment Dieu s'y prend-il pour créer ? Trouvez deux exemples dans le texte.
6 - Quels temps et quels modes sont principalement utilisés par Dieu ?
7 - La création est-elle une bonne ou une mauvaise chose ? Citez des mots qui le montrent.
8 - Relevez des mots qui montrent que tout dans la création



Les Hébreux ont repris certains mythes de Mésopotamie. Mais leur dieu est unique (c'est le monothéisme), un dieu laissant l'homme libre.

s’apprête à créer à son tour.

Un texte poétique

9 - Quand vous voyez le texte pour la première fois, que remarquez-vous immédiatement ? Selon vous, est-ce que c’est de la prose ou plutôt des vers ? Justifiez votre réponse.
10 - Relevez quelques répétitions. À quoi peuvent-elles servir ?



Le premier chapitre de la Genèse sur une coquille d'œuf - Musée d'Israël.

Le chiffre *7* :

- Trouvez des expressions contenant le chiffre *7*.
- Citez les *7* péchés capitaux.

Galerie 2.2 Les sept merveilles du monde



Le colosse de Rhodes

SÉANCE 3

Aux Feuillantines

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : « Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles. »

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent.
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent
Sur le haut d'une armoire, un livre inaccessible.

Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir ;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur **d'encensoir**.
Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir.
Des **estampes** partout ! quel bonheur ! quel délire!

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et, dès le premier mot, il nous parut si doux,
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

Victor Hugo, *Les Contemplations* (Livre cinquième En marche)



SÉANCE 4

Le verbe



I - Qu'est-ce qu'un verbe ?

Le verbe est un mot qui sert à dire ce que l'on *est* ou ce que l'on *fait*.

- Le verbe exprime donc un état :

Le soleil est brillant.

- Le verbe exprime également l'action faite par le sujet :

L'ampoule éclaire, nous courons...

II - Comment reconnaître le verbe ?

On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut le conjuguer, et donc mettre devant lui un pronom personnel sujet (*je, tu, il, nous, vous, ils*).

Ainsi, *faire* est un verbe parce que l'on peut dire *je fais*, *tu fais*, *il fait*, etc.

Vidéo 2.1 Le verbe



Touchez pour voir la vidéo

III - Conjuguer le verbe

a - Le nombre

Quand on conjugue un verbe, celui-ci se transforme selon qu'il est au singulier ou au pluriel. C'est ce qu'on appelle le nombre :

Je lis (singulier)
Nous lisons (pluriel)

b - La personne

Il existe trois personnes du singulier et trois personnes du pluriel :

Je, *tu*, *il* (ou *elle*) sont les trois personnes du singulier.
Nous, *vous*, *ils* (ou *elles*) sont les trois personnes du pluriel.

je lis est donc conjugué à la première personne du singulier,
nous lisons est conjugué à la première personne du pluriel.

c - Les temps

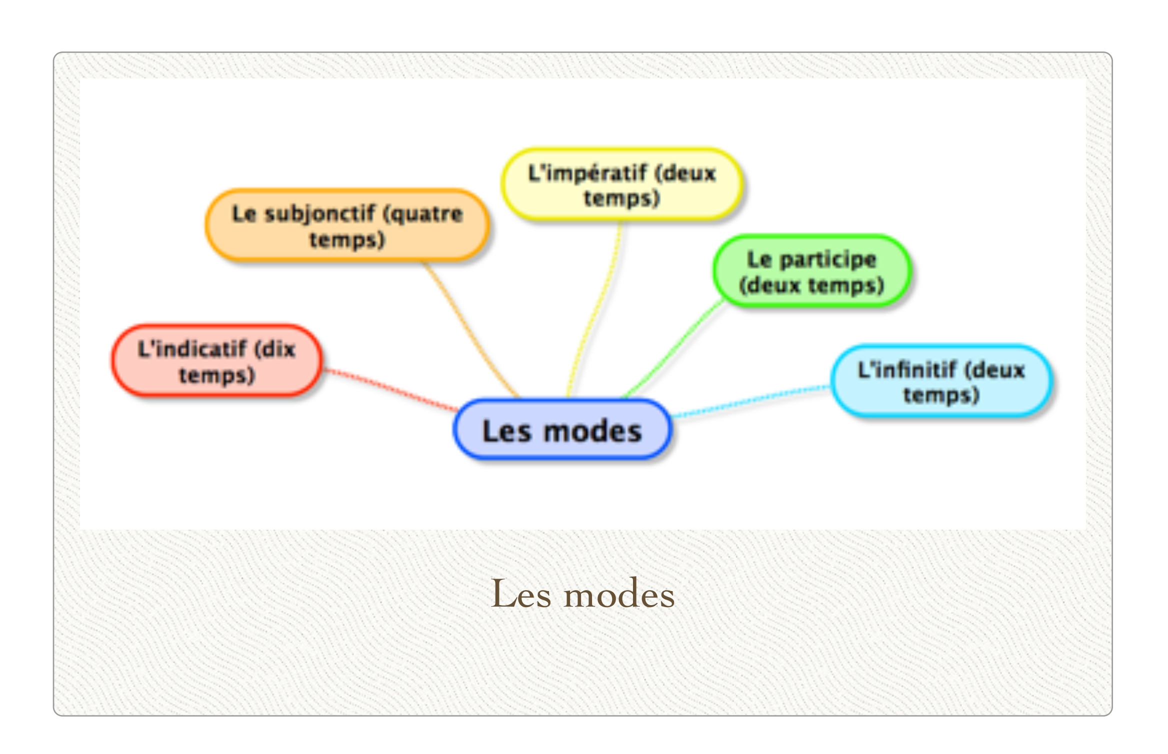
Le verbe prend différentes formes selon le temps auquel il est conjugué. Le temps est le moment de l'action (le passé, le présent, l'avenir). Il en existe plusieurs.

Par exemple, pour exprimer le passé, on trouve :

- le passé composé : *nous avons lu*,
- l'imparfait : *nous lisions*,
- le plus-que-parfait : *nous avions lu*,
- le passé simple : *nous lûmes*.

d - Les modes

Il en existe cinq : l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, le participe et l'infinitif.



Les modes

Dans un mode, on trouve un certain nombre de temps. Par exemple, l'indicatif en contient dix ; le subjonctif en possède quatre ; l'impératif en a deux...

Le mode est la manière d'exprimer l'action :

- Ainsi, l'indicatif présente l'action comme certaine : *j'apprends ma leçon.*
- Le subjonctif s'emploie pour une action qui va se réaliser ou pas (on ne sait pas) : *il faut que j'apprenne ma leçon*.

• L'impératif exprime un ordre : *apprenez vos leçons.*



Exercices :

1 - Relevez les verbes

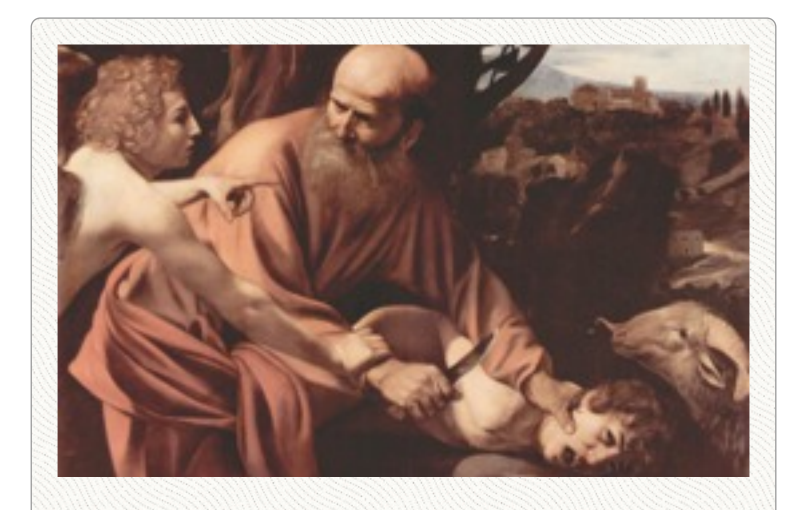
Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. »
Et Yahvé Dieu, qui avait formé du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, et pour que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.
Et l'homme donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais il ne trouva pas pour l'homme une aide semblable à lui.

2 - Même exercice

Alors Yahvé Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit, et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.
De la côte qu'il avait prise de l'homme, Yahvé Dieu forma une femme, et il l'amena à l'homme.
Et l'homme dit : « Celle-ci cette fois est os de mes os et chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. »

3 - Relevez les verbes puis donnez le nombre et la personne.

Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des bœufs et des tentes, et la contrée ne leur suffisait pas pour habiter ensemble ; car leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils pussent demeurer ensemble.
Il y eut une querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot. Les Chananéens et les Phérézéens étaient alors établis dans le pays. Abram dit à Lot : « Qu'il n'y ait pas, je te prie, de débat entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers, car nous sommes des frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi. Si tu vas à gauche, je prendrai la droite, et si tu vas à droite, je prendrai la gauche. »



Abraham s'apprêtant à sacrifier Isaac



L'infinitif et les trois groupes verbaux

L'infinitif est l'un des cinq modes de la conjugaison (parmi lesquels on trouve l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, etc.). C'est la forme du verbe sans indication de nombre ni de personne.
C'est à l'infinitif que l'on trouve les verbes dans le dictionnaire. Ainsi, si vous cherchez dans le dictionnaire le verbe de la phrase «Ils allèrent à Paris», il faudra le chercher à l'infinitif (*aller*).
L'infinitif sert de classement aux trois groupes de la conjugaison (les auxiliaires *être* et *avoir* sont exclus de ce classement).

I - Le premier groupe

Le premier groupe rassemble les verbes se terminant en *-er*, qui sont de beaucoup les plus nombreux (plusieurs milliers), mais pas les plus utilisés : *manger*, *crier*, *parler*, *aimer*, *regarder*, etc.

II - Le deuxième groupe

Le deuxième groupe réunit les verbes en *-ir*, qui ne sont que quelques centaines : *finir*, *réfléchir*, *nourrir*, *bâtir*, *obéir*, etc.

Quand on les conjugue, on les reconnaît facilement à leur base en -ss- :

Atterrir au présent

j'atterris
tu atterris
il atterrit
nous atterrissons
vous atterrissez
ils atterrissent

III - Le troisième groupe

Le troisième groupe reprend les verbes qui restent, et qui sont irréguliers. On dit qu'un verbe est irrégulier quand son radical subit de nombreux changements lorsqu'on le conjugue. C'est la raison pour laquelle le verbe *aller* (bien que se finissant par *-er*) figure dans ce groupe :

Aller au présent	*Aller* au futur simple
je vais	*j'irai*
tu vas	*tu iras*
il va	*il ira*
nous allons	*nous irons*
vous allez	*vous irez*
ils vont	*ils iront*

Le troisième groupe réunit des verbes en *-ir* (comme *partir, servir* mais sans la base en *-ss-*), en *-oir* (*valoir, devoir*) et en *-re* (*lire, faire*).

Les verbes de ce groupe sont un peu plus nombreux que ceux du deuxième, et sont très utilisés, beaucoup plus que ceux du premier.



Exercices :

Exercice 1 Le groupe du verbe

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Exercice 2 Le groupe du verbe

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Exercice 3 L'infinitif du verbe

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Exercice 4 L'infinitif du verbe

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Exercice 5 L'infinitif du verbe

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Exercice 6 - Trouvez les verbes

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Séance 5

La chute

Yahvé a créé l'homme et la femme, lesquels vivent dans un jardin situé à l'orient, en Éden. Tous deux vivent nus et peuvent manger de tous les arbres du jardin, excepté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le jour où ils en mangeront, ils mourront.



Adam et Eve dans le jardin d'Eden

Chapitre 3

> **YHWH**
>
> Le tétragramme est un nom de quatre lettres. C'est le nom propre de Dieu dans le judaïsme.
>
> Les chrétiens l'ont transcris par Yahvé ou Jehovah.

1. Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé ait faits. Il dit à la femme : « Est-ce que Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? »
2. La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin.
3. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. »
4. Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez point ;
5. mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »
6. La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.
7. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils virent qu'ils étaient nus ; et, ayant cousu des feuilles de **figuier**, ils s'en firent des ceintures.

8. Alors ils entendirent la voix de Yahvé passant dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent de devant Yahvé au milieu des arbres du jardin.
9. Mais Yahvé appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit :
10. « J'ai entendu ta voix, dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché. »
11. Et Yahvé dit : « Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? »

« Et il chassa l'homme »

12. L'homme répondit : « La femme que vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Yahvé dit à la femme :
13. « Pourquoi as-tu fait cela ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. »
14. Yahvé dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes des champs. Tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie.

Pour en faciliter la lecture et les citations, chacun des livres de la Bible ont été divisés en chapitres (dès le XIe siècle) puis en versets (dans les bibles

15. Et je mettrai une **inimitié** entre toi et la femme, entre ta **postérité** et sa postérité. Celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon. »
16. À la femme il dit : « Je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse. Tu enfanteras des fils dans la douleur. Ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. »



17. Il dit à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre « Tu n'en mangeras pas », le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras, ta nourriture, tous les jours de ta vie.
18. Il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs.
19. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »
20. Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle a été la mère de tous les vivants.
21. Yahvé fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.

22. Et Yahvé dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, qu'il n'avance pas sa main, qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie, pour en manger et vivre éternellement. »
23. Et Yahvé le fit sortir du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris.
24. Et il chassa l'homme, et il mit à l'orient du jardin d'Éden les **Chérubins** et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Chapitre 3 adapté du chanoine Crampon

Questions :

L'interdit

1 - Pourquoi Ève et Adam ne doivent-ils pas manger du fruit de l'arbre au milieu du jardin ?
2 - Qui leur apprend que cela n'est pas vrai ?
3 - Que se passe-t-il si l'on en mange ?
4 - Après en avoir mangé, comment Adam et Ève se comportent-ils ?
5 - Pourquoi Ève en a-t-elle mangé ? Et Adam ?
6 - Comment Yahvé sait-il qu'Adam et Ève ont mangé le fruit défendu ?

Le châtiment

7 - Quel est le châtiment d'Ève ? Et celui d'Adam ?
8 - Quelle est la punition du serpent ?
9 - À quel temps verbal la punition est-elle annoncée ?
10 - Qui d'autre, encore, est puni en même temps qu'Adam et Ève et le serpent ?



Le jardin d'Eden

L'éternité

11 - Pour quelle autre raison, Yahvé chasse-t-il Adam et Ève ? Que craint-il ?
12 - Quelle précaution prend-il ?

Rédaction :

Racontez la vie que mènent Adam et Eve après l'expulsion du jardin d'Éden. Imaginez, en particulier, leur réaction après avoir été chassés (leurs sentiments par exemple), puis dites à quoi ressemble leur nouvelle vie (que doivent-ils faire pour survivre).



L'expulsion du jardin d'Éden

Barème :

- La copie est bien présentée : **1 point**
- L'écriture est soignée (elle ne contient pas de ratures ou de lettres mal formées) : **1 point**
- Le texte est composé d'au moins deux paragraphes pour une vingtaine de lignes environ : **2 points**
- Le texte est convenablement ponctué : **1 point**
- L'orthographe est correcte (moins de 5 fautes) : **4 points**
- Les temps sont cohérents (les temps du récit ou du discours sont utilisés) : **2 points**



Rédigez et envoyez votre travail

- Le texte est une suite de l'extrait de la Bible (expulsion du jardin d'Éden) : **2 points**
- Le texte imagine les sentiments d'Adam et Eve : **2 points**
- Le texte imagine la vie devenue difficile d'Adam et Eve : **2 points**
- L'élève fait preuve d'imagination, de réflexion ; des efforts ont été faits, etc. : **3 points**

Jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle, on a cru la durée de l'histoire humaine limitée à quelques millénaires (**6000** voire **10 000** ans). C'est en 1837 que Boucher de Perthes découvre des outils très anciens taillés dans la pierre. Cette découverte fonde **la préhistoire**.
En 1859, Charles Darwin publie *L'Origine des espèces* : les êtres vivants sont le fruit d'**une longue et lente et évolution**.
Aujourd'hui, les physiciens situent le big bang à il y a **quinze milliards d'années**.
L'apparition de la vie remonterait à **deux milliards et demi d'années**, celle de l'*homo sapiens* à au moins **60 000 ans**, au terme d'une évolution de plusieurs millions d'années.

SÉANCE 6

Le futur

On distingue une forme simple appelée le futur simple (*je demanderai*) et une forme composée (*j'aurai demandé*) appelée le futur antérieur.
Si la première est généralement construite à partir de l'infinitif (*demander-ai*), la seconde est composée d'un auxiliaire (généralement *avoir*) associé au participe passé du verbe que l'on veut conjuguer (ici *demander*).

I - Conjugaison

1 - Le futur simple

Il est généralement facile de construire ce temps, car il suffit d'ajouter ces désinences à l'infinitif :

-ai
-as
-a
-ons
-ez
-ont

a) Les verbes du premier groupe

Parler

je parlerai
tu parleras
il parlera
nous parlerons
vous parlerez
ils parleront

On voit que les désinences du futur s'ajoutent à l'infinitif (*parler*). C'est le cas pour tous les verbes du premier groupe. Attention, certains verbes ont une prononciation légèrement différente au futur simple. On dira, par exemple, *nous avouerons, nous crierons, nous prierons*... Le *e* de l'infinitif (précédent le *r* dans *avouer, crier, prier*) ne s'entend plus au futur simple.

b) Les verbes du deuxième groupe

Ils ont une construction identique puisque l'on ajoute les désinences du futur à l'infinitif du verbe.

Bondir	*Réfléchir*	*Grandir*
je bondirai	*je réfléchirai*	*je grandirai*
tu bondiras	*tu réfléchiras*	*tu grandiras*
il bondira	*il réfléchira*	*il grandira*
nous bondirons	*nous réfléchirons*	*nous grandirons*
vous bondirez	*vous réfléchirez*	*vous grandirez*
ils bondiront	*ils réfléchiront*	*ils grandiront*

3) Les verbes du troisième groupe

Tout ce que nous avons dit est vrai pour quelques verbes du troisième groupe :

Partir

je partirai
tu partiras
il partira
nous partirons
vous partirez
ils partiront

Beaucoup cependant perdent leur e final :

Descendre	*Boire*	*Prendre*
je descendrai	*je boirai*	*je prendrai*
tu descendras	*tu boiras*	*tu prendras*
il descendra	*il boira*	*il prendra*
nous descendrons	*nous boirons*	*nous prendrons*
vous descendrez	*vous boirez*	*vous prendrez*
ils descendront	*ils boiront*	*ils prendront*

Les autres ont une base particulière, comme les verbes *mourir* ou *courir* :

Mourir	*Courir*
je mourrai	*je courrai*
tu mourras	*tu courras*
il mourra	*il courra*
nous mourrons	*nous courrons*
vous mourrez	*vous courrez*
ils mourront	*ils courront*

C'est aussi le cas des verbes suivants :

Aller	*Faire*	*Pouvoir*
j'irai	*je ferai*	*je pourrai*
tu iras	*tu feras*	*tu pourras*
il ira	*il fera*	*il pourra*
nous irons	*nous ferons*	*nous pourrons*
vous irez	*vous ferez*	*vous pourrez*
ils iront	*ils feront*	*ils pourront*

Savoir	*Venir*	*Voir*
je saurai	*je viendrai*	*je verrai*
tu sauras	*tu viendras*	*tu verras*
il saura	*il viendra*	*il verra*
nous saurons	*nous viendrons*	*nous verrons*
vous saurez	*vous viendrez*	*vous verrez*
ils sauront	*ils viendront*	*ils verront*

Vouloir	*Tenir*
je voudrai	*je tiendrai*
tu voudras	*tu tiendras*
il voudra	*il tiendra*
nous voudrons	*nous tiendrons*
vous voudrez	*vous tiendrez*
ils voudront	*ils tiendront*

4) Les auxiliaires

Être	*Avoir*
je serai	*j'aurai*
tu seras	*tu auras*
ils sera	*il aura*
nous serons	*nous aurons*
vous serez	*vous aurez*
ils seront	*ils auront*

2 - Le futur antérieur

Comme tous les temps composés, il est constitué d'un auxiliaire (généralement *avoir*, mais pas toujours) conjugué au temps simple correspondant (ici le futur simple) et du participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

Si l'on désire conjuguer *jouer* à la première personne du futur antérieur, on prendra donc l'auxiliaire *avoir* au futur simple (*aurai*) auquel on ajoute le participe passé du verbe *jouer* (*joué*), ce qui donne *j'aurai joué*.

On peut retenir la formule suivante :

futur antérieur = auxiliaire au futur simple + participe passé du verbe

En fait, une fois que vous avez appris à conjuguer les auxiliaires *être* et *avoir* au futur simple, la seule difficulté consiste à écrire correctement le participe passé (*é* pour le premier groupe, *i* pour le deuxième, *i*, *is*, *it* ou *u* pour le troisième).

a) Les verbes du premier groupe (participe passé en *é*)

Laisser	*Créer*
j'aurai laissé	*j'aurai créé*
tu auras laissé	*tu auras créé*
il aura laissé	*il aura créé*
nous aurons laissé	*nous aurons créé*
vous aurez laissé	*vous aurez créé*
ils auront laissé	*ils auront créé*

b) Les verbes du deuxième groupe (participe passé en *i*)

Nourrir	*Subir*
j'aurai nourri	*j'aurai subi*
tu auras nourri	*tu auras subi*
il aura nourri	*il aura subi*
nous aurons nourri	*nous aurons subi*
vous aurez nourri	*vous aurez subi*
ils auront nourri	*ils auront subi*

c) Les verbes du troisième groupe (participe passé en *i, is, it* ou *u*)

Partir

je serai parti
tu seras parti
il sera parti
nous serons partis
vous serez partis
ils seront partis

Attention ! Avec l'auxiliaire être, le participe passé s'accorde !

Prendre	*Mettre*
j'aurai pris	*j'aurai mis*
tu auras pris	*tu auras mis*
il aura pris	*il aura mis*
nous aurons pris	*nous aurons mis*
vous aurez pris	*vous aurez mis*
ils auront pris	*ils auront mis*

Dire	*Faire*
j'aurai dit	*j'aurai fait*
tu auras dit	*tu auras fait*
il aura dit	*il aura fait*
nous aurons dit	*nous aurons fait*
vous aurez dit	*vous aurez fait*
ils auront dit	*ils auront fait*

Pouvoir	*Vouloir*
j'aurai pu	*j'aurai vu*
tu auras pu	*tu auras vu*
il aura pu	*il aura vu*
nous aurons pu	*nous aurons vu*
vous aurez pu	*vous aurez vu*
ils auront pu	*ils auront vu*

II - Emplois

1 - Le futur simple

Le futur simple s'emploie pour projeter un événement, une action dans l'avenir :

Demain, je partirai.

Vous remarquerez que l'adverbe *demain*, comme le futur simple, permet d'envisager l'avenir.

Il s'oppose donc au présent (*Aujourd'hui, je reste mais je partirai demain.*)

2 - Le futur antérieur

Le futur antérieur exprime une action accomplie dans l'avenir :

Demain, il aura fini son travail.




Interactive 2.3 Le futur antérieur


Interactive 2.4 Le futur antérieur

Exercices :


Interactive 2.1 Le futur simple


Interactive 2.2 Le futur simple

Rédaction :

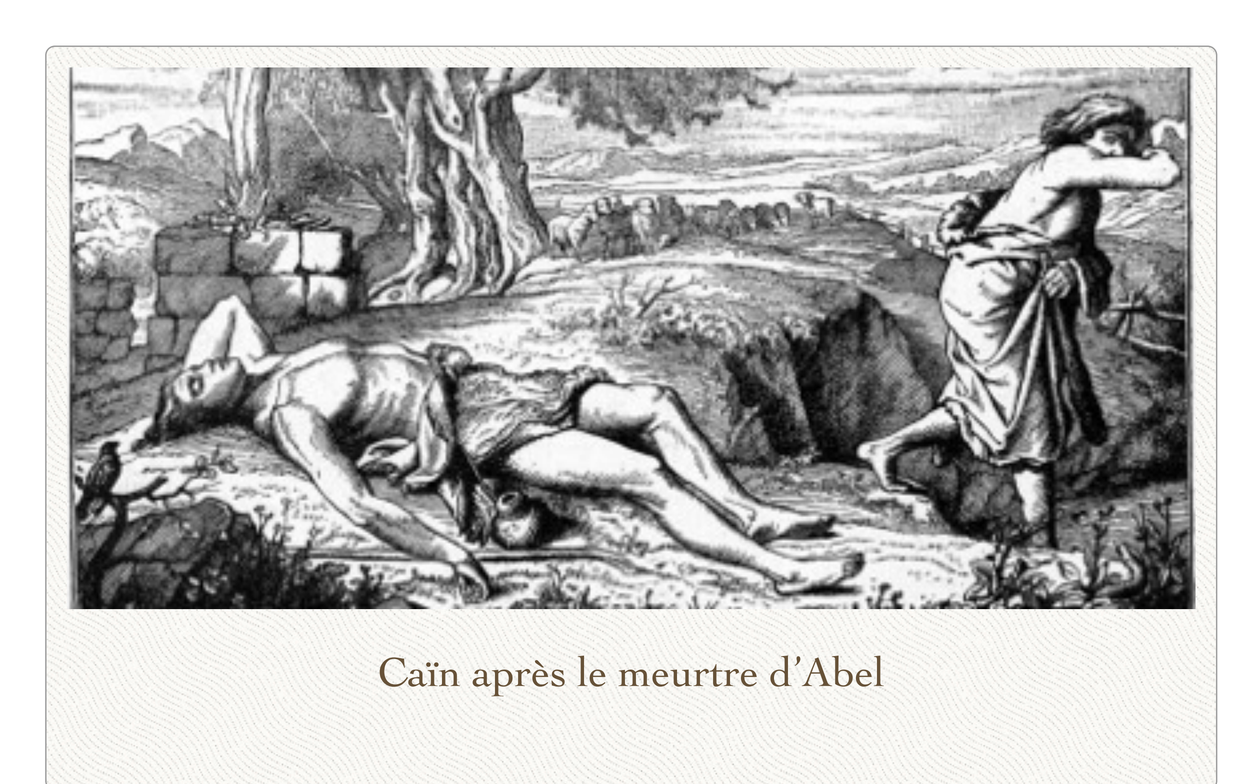
À tort ou à raison, vous punissez quelqu'un (un petit frère, un élève, votre enfant ou encore une personne condamnée par décision de justice).

Comme dans la Bible, commencez votre texte par *Parce que tu as fait*... et annoncez les mesures que vous prenez en utilisant le futur simple (*tu devras*... *tu feras*..., etc.).

Séance 7

Abel et Caïn

Adam et Ève ont été chassés du jardin d'Eden. Ils ont des enfants. Caïn tout d'abord, qui est donc leur fils aîné, puis Abel.



Caïn après le meurtre d'Abel

Chapitre 4

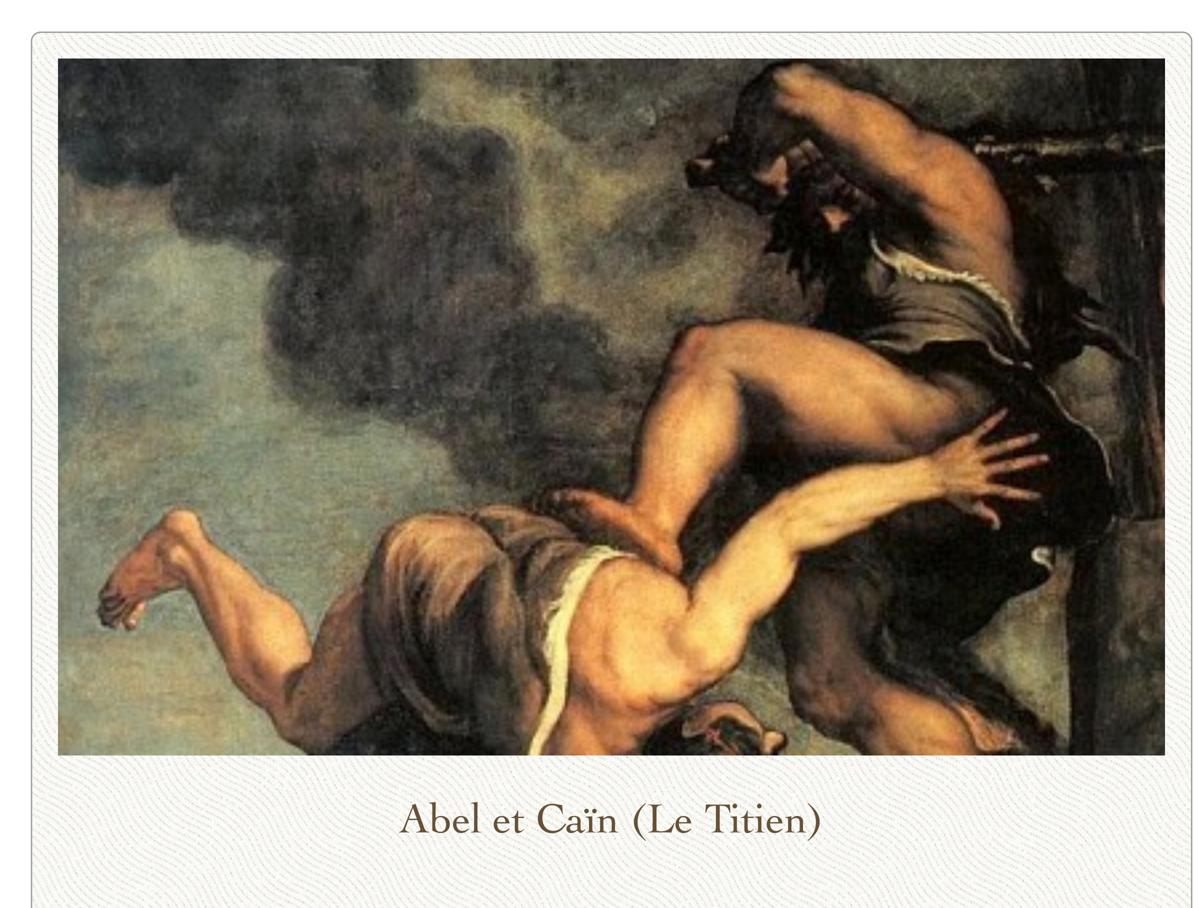
1. Abel devint pasteur de brebis, et Caïn était laboureur.
2. Au bout de quelque temps, Caïn offrit des produits de la terre en offrande à Yahvé.
3. Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse.
4. Yahvé regarda Abel et son offrande, mais il ne regarda pas Caïn et son offrande.
5. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.
6. Yahvé dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas récompensé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché n'est-il pas à ta porte ? »
7. Caïn dit à Abel, son frère : « Allons aux champs. » Et, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur Abel, son frère, et le tua.

« La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. »

8. Et Yahvé dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »
9. Yahvé dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.
10. Maintenant tu es maudit de la terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.
11. Quand tu cultiveras la terre,

Caïn était cultivateur et Abel pasteur. Cependant, si le nom d'Abel dénote « pâtre », Caïn signifie « forgeron ». Dans certaines sociétés pastorales, le forgeron est considéré comme le « maître du feu » et dispose donc de pouvoirs magiques redoutables.

elle ne donnera plus ses fruits ; tu seras errant et fugitif sur la terre.»
12. Caïn dit à Yahvé : « Ma peine est trop grande pour que je la puisse supporter.
13. Voici que vous me chassez aujourd'hui de cette terre, et



Abel et Caïn (Le Titien)

je serai caché loin de votre face ; je serai errant et fugitif sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. »
14. Yahvé lui dit : « Eh bien, si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. » Et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le rencontrerait ne le tuât pas.

D'après la traduction du chanoine Crampon (1923)

Questions :

Le premier meurtre

1 - Qu'est-ce qu'une offrande ? Trouvez dans le texte un mot de la même famille.
2 - Quelles sont les offrandes d'Abel et Caïn ?
3 - Pourquoi Yahvé n'accepte-t-il pas l'offrande de Caïn ?
4 - Pour quelle raison Caïn tue-t-il Abel ?
5 - Comment Yahvé sait-il que Caïn a tué son frère ? Que répond alors Caïn ?

Le châtiment

6 - Quel est le châtiment de Caïn ? Y avait-il pire châtiment ?
7 - Pourquoi à votre avis (pensez au métier qui est le sien) ?
8 - Que craint Caïn ? A-t-il vraiment raison de craindre quoi que ce soit ?

Ce texte reflète l'opposition entre la vie «simple et pure» des pâtres-nomades, et la résistance contre la vie sédentaire des agriculteurs et des habitants des villes.
Caïn « devint un constructeur de ville », et un de ses descendants est Tubal-Caïn, « l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer ». Le premier meurtre est donc accompli par celui qui représente la technologie et la civilisation urbaine.

Dans *La Légende des siècles*, Victor Hugo a écrit un poème sur Caïn intitulé « La conscience ». Le premier meurtrier de l'humanité ne peut échapper à un œil « au fond des cieux ».



Caïn fuyant avec sa famille

« Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon.
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
« Cachez-moi ! » cria-t-il ; et, le doigt sur la bouche,
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
Sous des tentes de poil dans le désert profond :
« Étends de ce côté la toile de la tente. »
Et l'on développa la muraille flottante ;
Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb,
« Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,
La fille de ses fils, douce comme l'aurore ;
Et Caïn répondit : « Je vois cet œil encore ! »
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria : « Je saurai bien construire une barrière. »
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.
Et Caïn dit : « Cet œil me regarde toujours ! »
Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
Bâtissons une ville avec sa citadelle,
Bâtissons une ville, et nous la fermerons. »
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
[...]
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;
Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !
L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »
Alors il dit : « Je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit : « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre ;
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

SÉANCE 8

Le déluge

Yahvé, ayant constaté la méchanceté des hommes, se repent d'avoir fait l'homme et décide d'inonder la terre afin d'exterminer toute l'humanité. Seuls Noé et sa famille trouvent grâce à ses yeux. Yahvé lui demande alors de construire une arche.



À l'aube du déluge (John Martin)

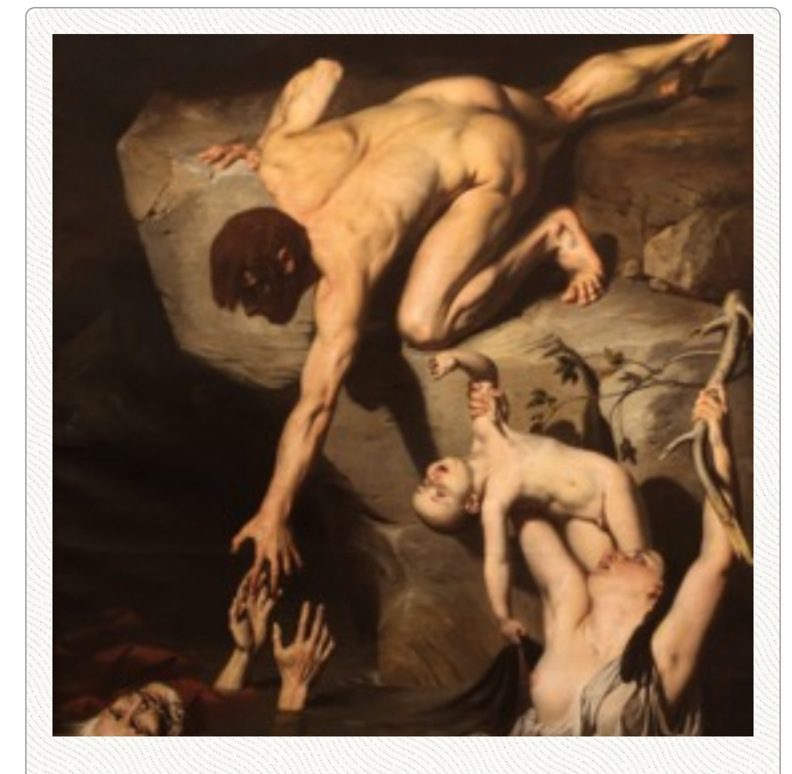
Chapitre 7

1. Yahvé dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi au milieu de cette génération.
2. De tous les animaux purs, tu en prendras avec toi sept paires, des mâles et leurs femelles, et de tous les animaux qui ne sont pas purs, tu en prendras deux, un mâle et sa femelle ;
3. sept paires aussi des oiseaux du ciel, des mâles et leurs femelles, pour conserver en vie leur race sur la face de toute la terre.
4. Car, encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits. »

« J'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits. »

5. Noé fit tout ce que Yahvé lui avait ordonné.
6. Il avait six cents ans quand eut lieu le déluge, une inondation de la terre.
7. Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils pour échapper aux eaux du déluge.
8. Des animaux purs et de ceux qui ne sont pas purs, des oiseaux et de tout ce qui rampe sur le sol,

9. chaque paire, mâle et femelle, vint vers Noé dans l'arche, comme Dieu l'avait ordonné à Noé.
10. Et, au bout de sept jours, les eaux du déluge se répandirent sur la terre.
11. L'an six cent de la vie de Noé, au deuxième mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les sources du **grand abîme** jaillirent et les **écluses** du ciel s'ouvrirent,
12. et la pluie tomba sur la terre durant quarante jours et quarante nuits.
13. Ce même jour, Noé entra dans l'arche, avec Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux,
14. eux et toutes les bêtes des diverses espèces, tous les animaux domestiques des diverses espèces, tous les reptiles des diverses espèces qui rampent sur la terre, et tous les oiseaux des diverses espèces, tous les petits oiseaux, tout ce qui a des ailes.
15. Ils vinrent vers Noé dans l'arche, deux à deux, de toute chair ayant souffle de vie.
16. Ils arrivaient mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Et Yahvé ferma la porte sur lui.
17. Le déluge fut quarante jours sur la terre ; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, et elle s'éleva au-dessus de la terre.
18. Les eaux **crûrent** et devinrent extrêmement grosses sur la terre, et l'arche flotta sur les eaux.
19. Les eaux, ayant grossi de plus en plus, couvrirent toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel tout entier.
20. Les eaux s'élevèrent de **quinze coudées** au-dessus des montagnes qu'elles recouvraient.
21. Toute chair qui se meut sur la terre **périt** : oiseaux, animaux domestiques, bêtes sauvages, tout ce qui rampe sur la terre, ainsi que tous les hommes.
22. De tout ce qui existe sur la terre sèche, tout ce qui a souffle de vie dans les narines mourut.
23. Tout être qui se trouve sur la face du sol fut détruit, depuis l'homme jusqu'à l'animal domestique, jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux du ciel ; ils furent exterminés de la terre, et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche.
24. Les eaux furent hautes sur la terre pendant cent cinquante jours.


Une scène de déluge (Joseph-Désiré Court)

Chapitre 8

1. Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les animaux domestiques qui étaient avec lui dans l'arche, et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux baissèrent ;

2. les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent, et la pluie cessa de tomber du ciel.

3. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant, et elles s'abaissèrent au bout de cent cinquante jours.

4. Au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.

5. Les eaux allèrent se retirant jusqu'au dixième mois ; et, au dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.

6. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche,

7. et lâcha le corbeau, qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux fussent séchées au-dessus de la terre.

8. Il lâcha ensuite la colombe d'auprès de lui, pour voir si les eaux avaient diminué de la surface de la terre.

9. Mais la colombe, n'ayant pas trouvé où poser la plante de son pied, revint vers lui dans l'arche, parce qu'il y avait encore des eaux à la surface de toute la terre. Il étendit la main et, l'ayant prise, il la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

10. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche,

11. et la colombe revint vers lui sur le soir, et voici, une feuille d'olivier toute fraîche était dans son bec ; et Noé reconnut que les eaux ne couvraient plus la terre.

12. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe ; et elle ne revint plus vers lui.

13. L'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche et regarda, et voici, la surface du sol avait séché.

14. Au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche.

15. Alors Dieu parla à Noé, en disant :

16. « Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi.

17. Toutes les bêtes de toute chair, qui sont avec toi, oiseaux, animaux domestiques, et tous les reptiles qui rampent sur la terre, fais-les sortir avec toi ; qu'ils se

> La Bible, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, n'est pas le plus ancien livre du monde. *L'épopée de Gilgamesh*, datant de 2000 ans avant J.-C. environ, fait déjà le récit d'un déluge.

« Je ne maudirai plus désormais la terre à cause de l'homme. »

répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. »



L'arche de Noé sur le mont Ararat (Simon de Myle)

18. Noé sortit, lui et ses fils, sa femme et les femmes de ses fils.

19. Toutes les bêtes, tous les reptiles et tous les oiseaux, tous les êtres qui se **meuvent** sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.

20. Noé construisit un autel à Yahvé et, ayant pris de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, il offrit des **holocaustes** sur l'autel.

21. Yahvé sentit une odeur agréable, et Yahvé dit en son cœur : « Je ne maudirai plus désormais la terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tout être vivant, comme je l'ai fait.

22. Désormais, tant que la terre durera, les semailles et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. »

D'après la traduction du chanoine Crampon (1923)

Questions :

Le déluge

1 - Qu'est-ce que le déluge ? Trouvez une réponse dans le texte (chapitre *7*).

2 - Pourquoi, à votre avis, Yahvé choisit-il de détruire l'humanité par l'eau ? En général, pour quelle raison utilise-t-on de l'eau ?

3 - Pendant combien de jours la pluie tombe-t-elle ?

4 - Au bout de combien de jours les eaux s'abaissent-elles ?

5 - Où arrive l'arche ? Combien de temps le séjour dans l'arche a-t-il duré en tout ?

Après le déluge

6 - Pourquoi Noé lâche-t-il une colombe ?

7 - Combien de temps Noé attend-il avant de relâcher la colombe ? Où, dans le texte, a-t-on déjà trouvé ce chiffre ? Dans quels extraits l'a-t-on déjà trouvé ?
8 - Que rapporte la colombe ?
9 - À la fin du texte, que fait Noé pour plaire à Yahvé ?
10 - Pourquoi Yahvé ne détruira-t-il plus jamais les hommes ?

Rédaction :

Imaginez des réponses aux questions ci-dessous. Pour certaines d'entre elles, vous pouvez vous appuyer sur le texte ou sur les images.

- Combien de temps peut vivre un être humain à l'époque de Noé ?
- Comment sont morts les hommes et les animaux (les oiseaux par exemple).
- À quoi ressemble la terre après le déluge ?



Noé est également un personnage que l'on retrouve dans le Coran.

Vocabulaire :

1 - Que signifient les expressions

- *Après moi, le déluge ?*
- *Un déluge s'est abattu sur la ville ?*
- *J'ai dû subir un déluge de paroles ?*

2 - Qu'est-ce qu'une pluie diluvienne ? Si je dis *Cette voiture est antédiluvienne*, que veux-je dire ?

Séance 9



Dictées



es dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris.

Conseils pour mieux réussir ces exercices :

- Relisez-vous très attentivement en vous posant un certain nombre de questions de grammaire.
- Demandez-vous, par exemple, si vous n'avez pas confondu « se » ou « ce », « et » ou « est », etc.

Dictée 1 Le serpent :

Audio 2.1
Écoutez le texte.



Audio 2.2
Écrivez le texte

Dictée 2 Abel et Caïn :

Audio 2.3
Écoutez le texte.



Audio 2.5
Écrivez le texte



Dictée 3 Le déluge :

Audio 2.4
Écoutez le texte.



Audio 2.6
Écrivez le texte





Séance 10

La tour de Babel



La tour de Babel (Lucas van Valckenburg)

Chapitre 11

1. Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.

2. Étant partis de l'Orient, les hommes trouvèrent une plaine dans le pays de Sennaar, et ils s'y établirent.

3. Ils se dirent entre eux : « Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. » Et ils se servirent de briques au lieu de pierres, et de bitume au lieu de ciment.

4. Ils dirent encore : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel, et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. »

5. Mais Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.

6. Et Yahvé dit : « Voici, ils sont un seul peuple et ils ont pour eux tous une même langue ; et cet ouvrage est le commencement de leurs entreprises ; maintenant rien ne les empêchera d'accomplir leurs projets.

7. Allons, descendons, et là même **confondons** leur langage, de sorte qu'ils **n'entendent plus** le langage les uns des autres. »

8. C'est ainsi que Yahvé les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville.

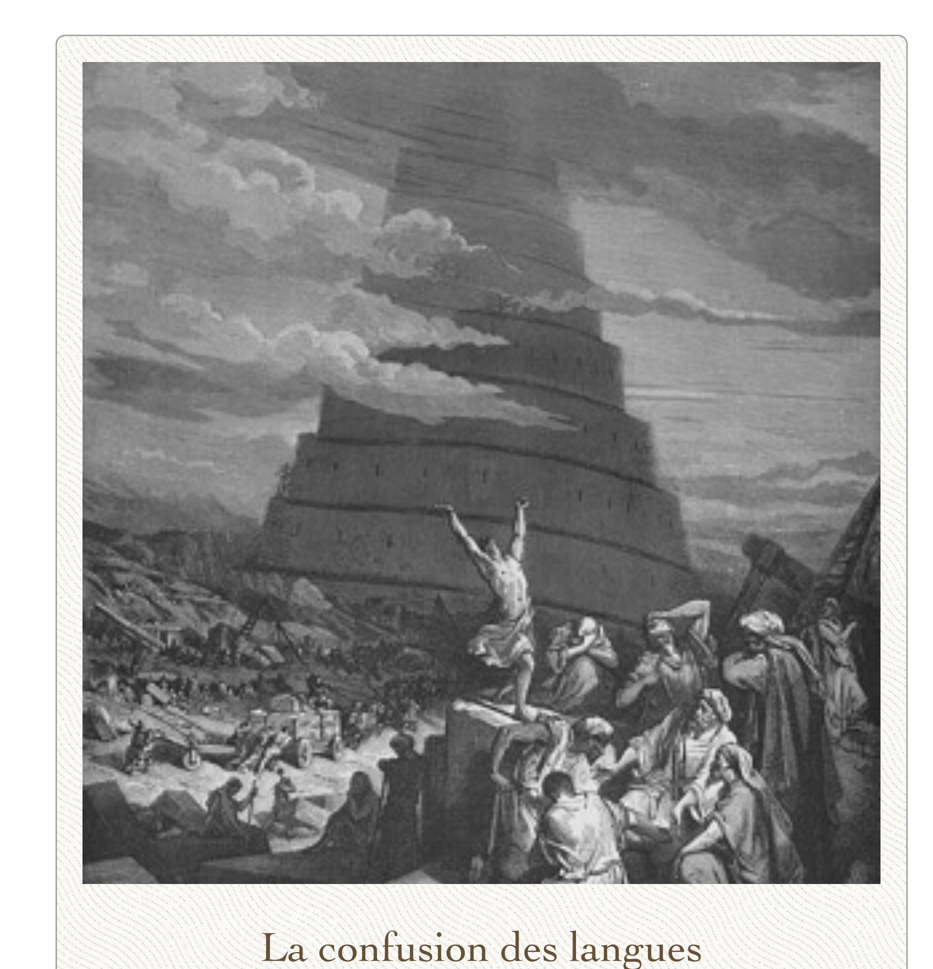
9. C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de toute la



Construction de la tour de Babel

terre, et c'est de là que Yahvé les a dispersés sur la face de toute la terre.

D'après la traduction du chanoine Crampon (1923)



La confusion des langues

Questions :

Bâtir

1 - Que décident de faire les hommes ? Relevez les verbes à l'impératif qui le montrent.
2 - Avec quel matériau vont-il fabriquer leurs constructions ? Pourquoi selon vous ?
3 - Dans quel but les hommes fabriquent-ils leur tour ?
4 - En la créant, quelle faute commettent les hommes ?
5 - Est-ce la première fois que l'homme commet une semblable erreur ?

Le châtiment

6 - Qu'est-ce qui rend les hommes si puissants ?
7 - Que craint Yahvé ?
8 - Comment Yahvé met-il fin à cette puissance ? Relevez à nouveau les verbes qui indiquent les intentions du dieu.
9 - Quelles sont les conséquences du châtiment de Yahvé ?

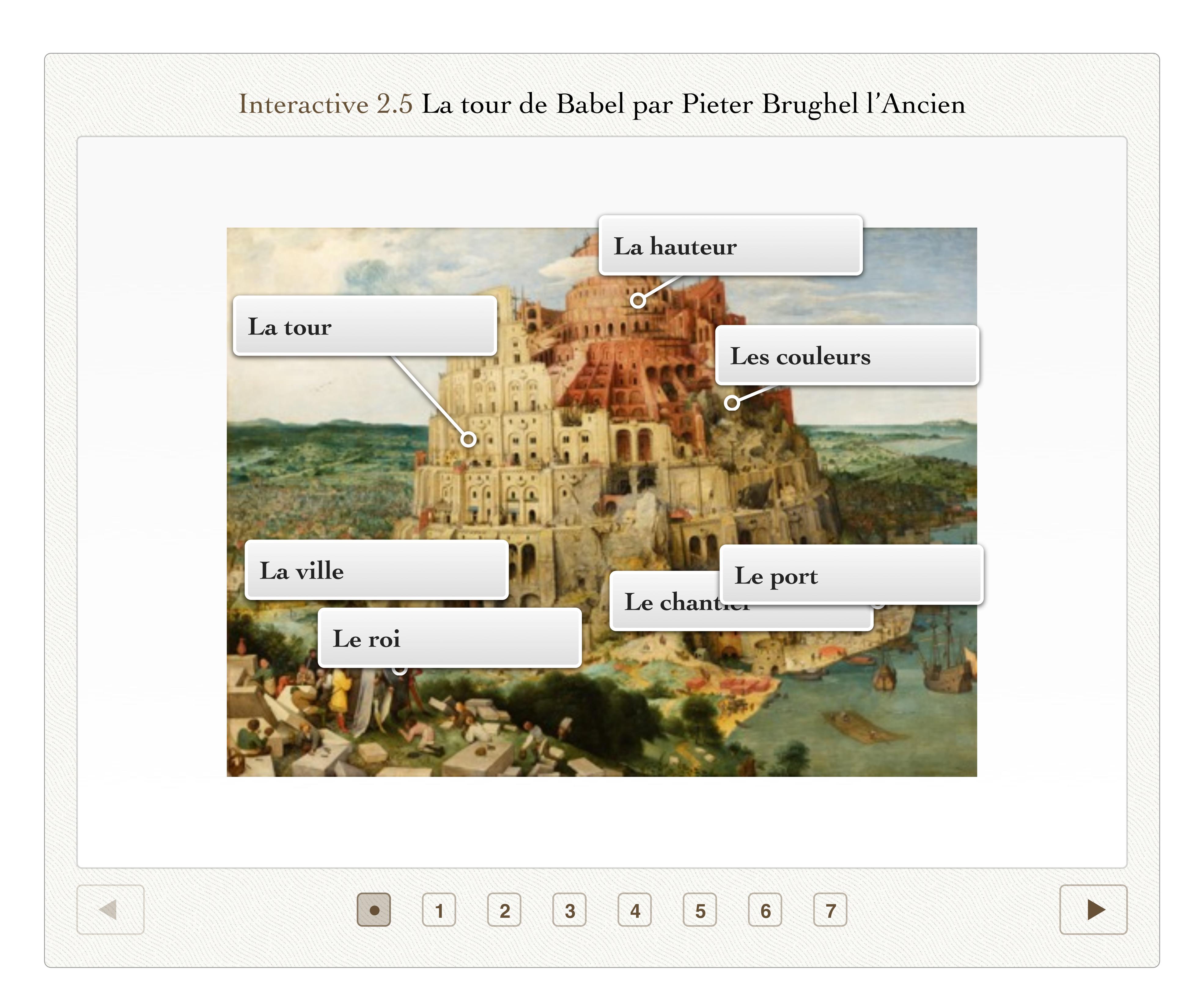
Pour certains, le nom de Babel vient de l'hébreu *Bâlal* qui signifie « brouiller, confondre ». Pour d'autres, Babel (*bab* = porte, et *El* = dieu) révèle l'intention de monter à l'assaut de Dieu.

Histoire des arts

LA TOUR DE BABEL

- Pieter Brueghel dit l'Ancien est un peintre né à Bruegel vers 1525.
- *La Tour de Babel* est le titre de plusieurs tableaux de Pieter Brueghel l'Ancien peints d'après l'épisode biblique.
- Le plus célèbre, surnommé La « Grande » Tour de Babel (114 com x 155 cm), a été peint vers 1563 et est actuellement conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. La « Petite » Tour de Babel, peinte vers 1568 et de dimension plus modeste (60 cm × 74,5 cm), se trouve au Musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam.

Interactive 2.5 La tour de Babel par Pieter Brughel l'Ancien



VOCABULAIRE

Mots et expressions bibliques

I - Le bien et le mal

1 - Trouvez des mots de la même famille que *bien*.
2 - Le mot *bien* vient du latin *bene*. Trouvez des mots comme *bénéfice* (par exemple).
3 - Que signifie bénir ? Quel est son contraire ?
4 - Donnez des mots de la même famille que *mal*.

II - Expressions bibliques

Retrouvez la signification de ces expressions tirées de la Bible.

- Le tohu-bohu
- La pomme d'Adam
- Être en tenue d'Adam (ou d'Ève)
- Vieux comme Mathusalem
- Un exode
- Une manne
- Œil pour œil, dent pour dent
- Fort comme Samson
- Le combat de David et Goliath
- Le jugement de Salomon
- Des jérémiades



III - Dictée de mots

Tout au long de ce chapitre, vous avez rencontré des mots de vocabulaire que vous ne connaissiez pas.

Audio 2.7 Écrivez les mots dictés.

SÉANCE 12

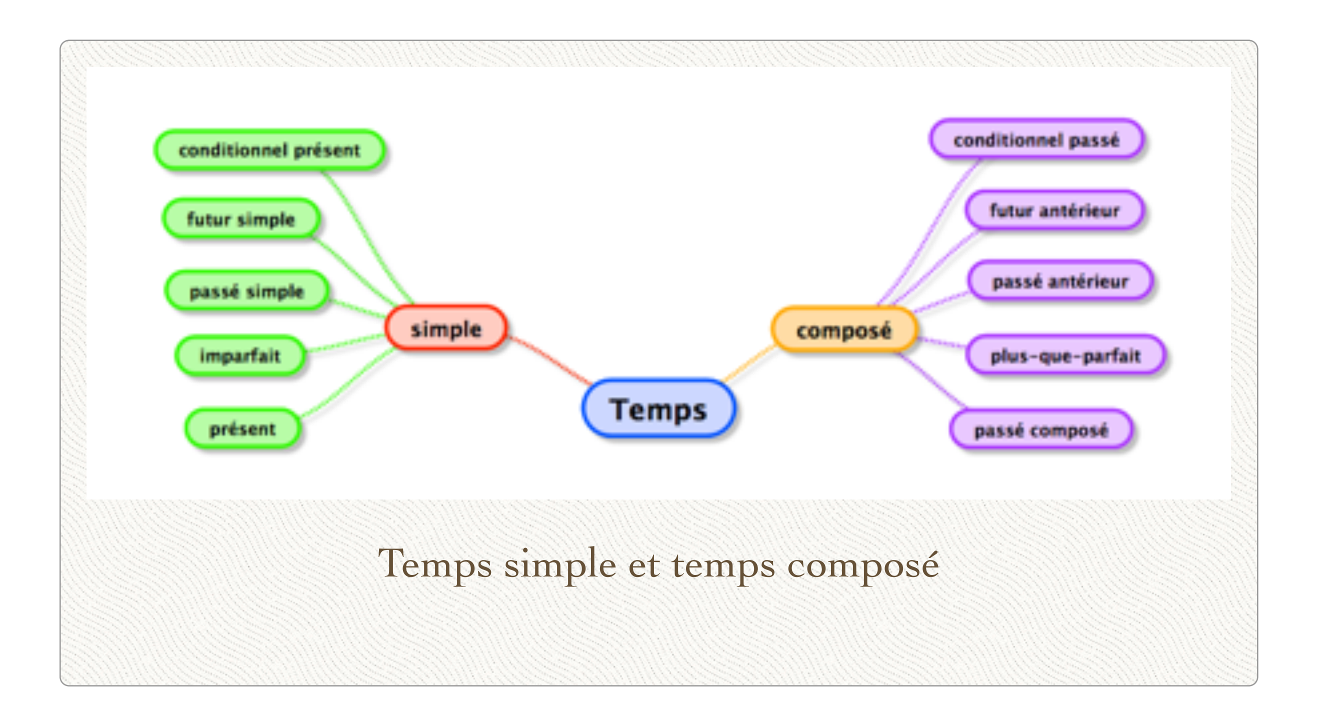
L'indicatif et ses temps

Il existe cinq modes. Les modes contiennent des temps. L'indicatif compte dix temps, le subjonctif quatre, l'impératif, l'infinitif et le participe deux.

Il existe deux types de temps : les temps simples et les temps composés :

- Un temps simple est en un seul mot («change» par exemple).
- Un temps composé est fait de deux mots. En effet, un temps composé est... composé d'un auxiliaire (« être » ou « avoir ») ainsi que du verbe au participe passé.

Ainsi, si l'on veut conjuguer le verbe «changer» au passé composé (temps évidemment composé !), on va utiliser un auxiliaire (« avoir ») auquel on ajoute le participe passé du verbe « changer » (c'est-à-dire « changé »). Cela donne, à la première personne du singulier, « j'ai changé ».



Temps simple et temps composé

Vous obtiendrez ainsi tous les temps composés.

Une seule chose va varier : le temps de l'auxiliaire. Si vous connaissez les temps simples, vous trouverez facilement les temps composés. Il suffira ensuite de savoir les nommer, car vous comprendrez rapidement qu'il existe une correspondance entre les temps simples et les temps composés.



Vidéo 2.2 Temps simple et temps composé

Touchez pour voir le diaporama

En effet, le passé composé s'obtient en conjuguant l'auxiliaire au présent ; le plus-que-parfait s'obtient en conjuguant l'auxiliaire à l'imparfait, etc.

La seule chose que vous ayez à faire sera de trouver le bon auxiliaire (« être » ou « avoir ») puis d'ajouter enfin le participe passé du verbe que vous voulez conjuguer.

L'INDICATIF	
TEMPS SIMPLE	**TEMPS COMPOSÉ**
Présent : je change nous changeons	**Passé composé :** j'ai changé nous avons changé
Imparfait : je changeais nous changions	**Plus-que-parfait :** j'avais changé nous avions changé
Passé simple : je changeai nous changeâmes	**Passé antérieur :** j'eus changé nous eûmes changé
Futur simple : je changerai nous changerons	**Futur antérieur :** j'aurai changé nous aurons changé
Conditionnel présent : je changerais nous changerions	**Conditionnel passé :** j'aurais changé nous aurions changé

SÉANCE 13

L'impératif



Dans ce chapitre, nous avons rencontré ce mode à de multiples reprises.

- Dans la Genèse : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ; Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer.*
- Dans l'épisode du déluge : *Entre dans l'arche.*
- Dans l'épisode de la tour de Babel : *Allons, descendons, et là même confondons leur langage.*

I - L'emploi de l'impératif

Ce mode s'emploie le plus souvent pour donner un ordre, une demande ou un conseil.
Donner un ordre ne se fait pas seulement à l'aide de l'impératif. On peut utiliser un simple adverbe : *Dehors !* Ou encore un subjonctif : *Qu'il sorte*. Ce mode est d'ailleurs très utilisé par Yahvé (cf. chapitre 1).

II - Un mode à deux temps

L'impératif (comme l'infinitif et le participe) est un mode qui n'a que deux temps : le présent et le passé.
De plus, chaque temps ne possède que trois personnes (qui ne sont même pas exprimées) ! Seule la terminaison indique la personne utilisée : *sors, sortons sortez*.

1 - Le présent

a) Les verbes du premier groupe

La conjugaison des verbes du premier groupe ressemble beaucoup à celle de l'indicatif, excepté qu'il n'y a pas de s à la deuxième personne du singulier !
marcher

marche
marchons

marchez

b) Les verbes du deuxième groupe

accomplir	*réfléchir*	*finir*
accomplis	*réfléchis*	*finis*
accomplissons	*réfléchissons*	*finissons*
accomplissez	*réfléchissez*	*finissez*

c) Les verbes du troisième groupe

prendre	*faire*	*dire*	*savoir*
prends	*fais*	*dis*	*sache*
prenons	*faisons*	*disons*	*sachons*
prenez	*faites*	*dites*	*sachez*

d) Les auxiliaires

être	*avoir*
sois	*aie*
soyons	*ayons*
soyez	*ayez*

2 - Le passé

Très rarement utilisé, il s'emploie pour exiger qu'une action soit accomplie : ***ayez fait*** *vos devoirs pour demain*.

C'est un temps composé, c'est-à-dire qu'il est construit d'un auxiliaire (qu'il suffit de conjuguer à l'impératif présent) et du participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

amener	*nourrir*	*prendre*	*faire*
aie amené	*aie nourri*	*aie pris*	*aie fait*
ayons amené	*ayons nourri*	*ayons pris*	*ayons fait*
ayez amené	*ayez nourri*	*ayez pris*	*ayez fait*

être	*avoir*
aie été	*aie eu*
ayons été	*ayons eu*
ayez été	*ayez eu*

Séance 15

Extraits du journal d'Adam

de Mark Twain

Traduit par Gabriel de Lautrec (in *Contes choisis*, 1900)



Le jardin d'Éden

LUNDI

Cette nouvelle créature aux longs cheveux est bien encombrante. Elle traîne partout et me suit toujours. Je déteste cela, je ne suis pas habitué à la société. Je voudrais qu'elle reste avec les autres animaux. Il fait gris aujourd'hui, le vent est à l'est ; je crois que « nous » aurons de la pluie. Je dis : « Nous », où ai-je appris ce mot ? Je m'en souviens maintenant, je le tiens de cette nouvelle créature.

MARDI

J'ai parcouru mon domaine. La nouvelle créature l'appelle le Jardin des Délices : Pourquoi ? Je n'en sais rien. Elle dit qu'il ressemble au jardin des Délices. Ce n'est pas une raison pour l'appeler ainsi ; c'est une idée fixe, une **toquade** de sa part. Jamais je ne peux donner de nom à quoi que ce soit ; la nouvelle créature en distribue à tout ce qu'elle voit avant que j'aie pu protester. Et toujours, elle invoque le même prétexte : « Cela ressemble à… » C'est une fatigue pour moi de me perdre dans ces détails, ça me fait mal.

MERCREDI

Je me suis construit un abri contre la pluie ; mais impossible de le conserver pour mon usage exclusif. La nouvelle créature s'y est faufilée ; quand j'ai voulu l'en chasser, une fontaine a jailli de chacun des deux trous, pratiqués dans sa tête, qui lui servent à regarder. Elle a essuyé cette eau du

revers de sa patte en faisant entendre un gémissement plaintif, pareil à celui des autres animaux en détresse. Je voudrais bien qu'elle se taise, mais elle bavarde toujours ; la compagnie de cette pauvre créature n'est pas un **agrément** pour moi ; c'est plutôt une obsession.
Je n'ai jamais entendu la voix humaine, mais tout son nouveau et étranger qui vient troubler le silence majestueux de ces solitudes **éthérées** blesse mes oreilles et me semble discordant. Cette voix nouvelle résonne si près de moi ! tantôt à côté de moi, tantôt à mon oreille, d'abord à gauche, puis à droite ! Je suis habitué à des sons plus ou moins atténués, aux voix lointaines qui viennent charmer l'immensité silencieuse qui m'entoure, voix de la nature, je pense au mugissement des vents dans les forêts, au gazouillement paisible des sources timides, aux bruits discrets qui naissent au calme de la nuit ; tout cela me vient, je pense, de ces points lumineux qui brillent et étincellent au firmament.
Mon existence est moins heureuse que par le passé !

SAMEDI

La nouvelle créature mange trop de fruits. Nous allons nous trouver à court probablement. Je dis «nous» encore ; c'est son mot, c'est le mien aussi, maintenant, à force de le lui entendre dire. Beaucoup de brouillard ce matin ; moi, je reste chez moi par ce brouillard ; la nouvelle créature ne s'en inquiète guère. Elle sort par tous les temps et patauge dans la boue. Et elle parle ! On était si bien et si tranquille avant sa venue.

DIMANCHE

Finie la journée ! Ce jour devient de plus en plus **fastidieux**. Il a été choisi et classé comme un jour de repos depuis novembre dernier. Avant, j'avais déjà six jours de repos par semaine ; c'est encore une des choses incompréhensibles ! Il y a, à mon avis, trop de règlements, trop de programmes, trop d'ordre, mais pas assez de laisser-aller et de « je m'en fichisme » (pour mémoire : je ferais mieux de garder cette réflexion pour moi). Ce matin, j'ai trouvé la nouvelle créature essayant de faire tomber des pommes de l'arbre défendu ; mais elle ne peut pas les atteindre, elle s'y prend de travers et je crois que les fruits ne courent pas grand risque.

LUNDI

La nouvelle créature dit que son nom est Ève. C'est bien : je n'y vois aucune objection. Elle dit que ce nom sert à l'appeler, quand j'ai besoin d'elle. Je lui réponds que dans ce cas c'est du « superflu » . Cette parole semble me rehausser dans son esprit ; évidemment, c'est un joli mot, un « mot à effet », qui pourra se replacer à l'occasion. La nouvelle créature dit qu'elle n'est pas une « Chose », mais une « Personne » . Ceci me paraît douteux ; mais du reste, cela m'est égal. Ce qu'elle peut être m'importerait peu, si seulement elle voulait me laisser la paix et rester tranquille.

SAMEDI

Me suis échappé mardi dernier ; j'ai pu voyager deux jours, me construire un autre abri, dans un lieu retiré, et l'ai **dépistée** tant que j'ai pu, mais elle m'a découvert au moyen d'un animal qu'elle a apprivoisé et qu'elle appelle un loup ; elle faisait entendre ce bruit lamentable que je connaissais, et versait de l'eau par les mêmes orifices que l'autre jour. Je fus obligé de retourner avec elle, bien décidé à émigrer de nouveau à la première occasion.

Elle commence à me demander des tas de choses stupides ; entre autres, elle veut savoir pourquoi les animaux qu'elle appelle lions et tigres vivent d'herbe et de fleurs, alors que leur dentition semble indiquer, dit-elle, qu'ils sont destinés à se manger entre eux. C'est une **ineptie**, car s'ils s'entre-dévoraient, ils se tueraient, et ce serait l'introduction sur terre de ce qui s'appelle « la mort » . Or, j'ai entendu dire que la mort n'avait pas encore fait son entrée dans le monde.

DIMANCHE

Un dimanche écoulé !

LUNDI

Je crois commencer à comprendre la raison d'être de la semaine : c'est certainement pour se reposer de l'ennui du dimanche. C'est une assez bonne idée, dans un pays ou les pensées géniales sont vraiment rares. (Pour mémoire : mieux vaut garder pour moi cette remarque).

Elle a encore escaladé cet arbre. — L'en ai chassée. — Elle répond que personne ne la voyait. — Semble considérer cette raison comme un motif suffisant pour tenter une aventure risquée. Ce mot « motif » lui produit un effet superbe, un effet d'envie surtout. — Encore un mot à replacer.

JEUDI

La nouvelle créature me raconte qu'elle est faite d'une côte qui a été prise sur mon corps. Ceci me semble douteux, sinon impossible, car en me tâtant, je vois qu'aucune côte ne me manque…

La buse est un oiseau qui la préoccupe beaucoup ; elle prétend que l'herbe ne lui convient pas et elle craint de ne pouvoir l'élever ; elle croit qu'il faut la nourrir de chair corrompue. Ma foi, tant pis pour la buse ; il faut qu'elle se contente de ce qu'on lui donne. Nous ne pouvons changer tous les plans qui existent, pour la satisfaction de la buse.

LUNDI

Elle est tombée hier dans le vivier, en **se mirant** dans l'eau, ce qui est son habitude. Elle a failli suffoquer et dit que c'est fort désagréable ; cette expérience l'a rendue **compatissante** pour les créatures qui vivent dans l'eau et qu'elle appelle « poissons » . — Car elle continue à donner des noms aux êtres qui n'en ont nul besoin. Ces êtres ne viennent pas lorsqu'on les appelle, mais elle trouve cela charmant, tant elle est sotte ; elle a donc pris plusieurs poissons, les a apportés chez moi et mis dans mon lit pour leur tenir chaud ; je les observe de temps à autre, et ne m'aperçois nullement qu'ils y paraissent plus heureux que dans l'eau. À la tombée de la nuit, je les jetterai dehors ; je ne veux pas dormir avec eux, car ils sont visqueux et je trouverais désagréable, pour quelqu'un d'aussi peu vêtu que moi, de coucher au milieu de ces animaux.

DIMANCHE

Encore son dimanche ! Ouf !

MARDI

La voilà occupée d'un serpent, maintenant ! Les autres animaux en sont enchantés, car elle les ennuyait à force de faire des études sur eux. Moi je suis également satisfait, le serpent parle et c'est un repos pour moi.

VENDREDI

Elle dit que le serpent lui conseille de goûter au fruit de cet arbre ; qu'en le mangeant elle trouvera une instruction soignée, choisie, et sans bornes. À quoi j'ai répondu qu'il y aurait un autre résultat, celui d'introduire la mort dans le monde.
C'est une faute : j'aurais mieux fait de garder ma réflexion ; elle y a trouvé un avantage : celui de donner de la viande



La création d'Adam et Ève ; la tentation

fraîche aux lions et aux tigres attristés, et de sauver la buse malade. Je l'ai engagée à se défier de l'arbre ; elle ne veut pas. Je prévois des ennuis, mais j'émigrerai.

MERCREDI

J'ai des plaisirs variés ! Je me suis sauvé cette nuit à cheval ; j'ai galopé tant que j'ai pu, espérant sortir du Jardin et me cacher dans un autre pays, avant que les ennuis ne me tombent dessus ; mais j'ai échoué. Environ une heure après l'aurore, comme je traversais à cheval une plaine fleurie où des milliers d'animaux paissaient, sommeillaient ou s'amusaient à cœur joie, tout à coup se déchaîna autour de moi une tempête effroyable ; la plaine se transforma en un chaos tumultueux où les animaux se dévoraient entre eux. Je compris le sens de ce bouleversement. Ève avait mangé ce fruit, et la mort était venue au monde !

Les tigres se ruèrent sur mon cheval, n'écoutant plus l'ordre que je leur donnais de le lâcher ; ils m'auraient dévoré si j'étais resté… J'eus la prudence de fuir.

Je découvris cette retraite en dehors du Jardin, et y demeurai agréablement quelques jours ; mais elle me trouva encore. Au fond, je dois convenir que je fus assez satisfait de son arrivée, car il y a fort peu à récolter ici, et elle m'apporta quelques-unes de ces pommes. Je fus obligé d'en manger ; j'avais si faim ! C'était absolument contre mes principes, mais j'avoue que les principes n'ont de force ou de raison d'être que lorsqu'on est nourri… **à satiété**…

Elle arriva drapée dans des branches de feuillage ; lorsque je lui demandai l'explication de cette mascarade et voulus lui arracher ces vêtements étranges, elle sourit et rougit. Je n'avais jamais vu personne sourire ni rougir auparavant, et cela me parut aussi déplacé que stupide. Elle me répondit que j'en comprendrais bientôt moi-même la raison.

Ceci était parfait. Affamé comme je l'étais, je déposai la pomme entamée (certainement la meilleure que j'aie jamais goûtée, étant donné surtout la saison avancée) ; je me parai moi-même de rameaux et de branches, et, lui parlant sévèrement, lui intimai l'ordre de s'en procurer d'autres, pour ne pas me donner le spectacle de sa nudité. Elle le fit, puis nous rampâmes jusqu'au champ de bataille des animaux ; nous y avons ramassé des peaux, et je lui en ai fait coudre quelques-unes pour les grandes occasions. Ces vêtements sont très gênants, c'est vrai, mais ils ont du chic, et c'est le point principal pour ces choses-là…

Au fond, Ève est un bon camarade. Je m'aperçois que ma solitude me pèserait sans elle, maintenant que j'ai perdu mon bien.

Autre chose : elle prétend que dorénavant nous sommes condamnés à travailler pour vivre. Alors elle me sera très utile. Je dirigerai les travaux.

DIX JOURS PLUS TARD

Elle m'accuse d'être en partie cause du désastre ! Elle est bonne, celle-là !

L'ANNÉE SUIVANTE

Nous l'avons appelé Caïn. Elle l'a pris pendant que je piégeais dans un pays du Nord. Elle l'a attrapé dans la **futaie**, à deux milles de notre exploitation, peut-être à quatre milles, elle ne sait pas exactement. Il nous ressemble par certains côtés et peut appartenir à notre race ; du moins c'est l'opinion d'Ève, mais je crois qu'elle se trompe.

La différence de taille m'amène à conclure que c'est une nouvelle espèce d'animal, peut-être un poisson, quoique, en le trempant dans l'eau, il soit allé au fond ; elle l'a repêché avant que l'expérience ait pu donner une solution **probante**. Malgré tout, je crois que c'est un poisson ; elle ne s'inquiète pas de ce qu'il est, et ne veut pas me le prêter pour que je l'examine. Je ne peux pas la comprendre. La venue de ce dernier petit être semble avoir changé entièrement sa nature ; Ève est **timorée** maintenant, quant aux expériences à faire. Elle s'en occupe beaucoup plus que des autres animaux, sans pouvoir expliquer pourquoi. Son esprit est détraqué : tout le prouve. Parfois elle promène ce poisson dans ses bras toute la nuit quand il grogne et veut aller à l'eau. À ces moments-là, elle laisse échapper de l'eau des trous de sa figure par lesquels entre le jour, elle caresse le poisson sur le dos, et produit avec sa bouche des sons très doux qui le calment ; elle trouve mille moyens de lui prouver sa sollicitude et sa tendresse. Je ne l'ai jamais vue ainsi avec d'autres poissons et ses manières me troublent étrangement. Elle portait ainsi les jeunes tigres autrefois, et jouait avec eux avant que nous n'ayons perdu notre propriété, mais ce n'était qu'un jeu ; elle ne s'en est jamais autant préoccupée quand leur nourriture n'était pas de leur goût.

DIMANCHE

Elle ne travaille pas le dimanche ; elle se repose, fatiguée de son labeur de la semaine ; elle aime sentir son poisson se rouler sur elle ; et elle fait du bruit pour l'amuser, feignant de mordre ce qui lui sert de pattes : cela le fait rire. Je n'ai jamais vu rire un poisson comme celui-ci. Sa vue m'intrigue. J'en suis arrivé à aimer le dimanche. C'est vraiment fatigant d'être surveillant toute la semaine… Il devrait y avoir plus de dimanches. Au début, je les trouvais fastidieux, maintenant je leur découvre de l'agrément.



Adam et Ève

MERCREDI

Ce n'est plus un poisson. Je ne sais pas exactement ce que c'est : il fait un bruit diabolique quand il n'est pas satisfait ; quand il est content, il dit : « Gou, gou. » Il n'est pas fait comme nous puisqu'il ne peut pas marcher. Ce n'est pas un oiseau puisqu'il ne vole pas, ni une grenouille puisqu'il ne saute pas, et il n'a rien du serpent puisqu'il ne rampe pas. Je suis moralement certain que ce n'est pas un poisson et pourtant me sens incapable de vérifier s'il peut nager ou non. Il se contente de se rouler, le plus souvent sur le dos, les pattes en l'air. Je n'ai vu aucun animal faire comme lui. J'ai d'abord dit que je le prenais pour une énigme ; elle ne comprend pas le mot, mais elle admire tout de même. À mon avis, c'est une énigme ou une punaise. S'il meurt, je le mettrai de côté et j'examinerai son mécanisme. Je n'ai jamais été aussi intrigué de ma vie.

TROIS MOIS PLUS TARD

Ma perplexité augmente au lieu de diminuer. Je dors fort peu. Il a cessé de se rouler sur le dos, et marche maintenant à quatre pattes. Pourtant, il diffère des autres quadrupèdes, en ce que ses pattes de devant sont particulièrement courtes. Aussi la partie principale de sa personne se tient-elle droite en l'air ; ce n'est même pas joli du tout. Sa structure ressemble beaucoup à la nôtre, mais sa façon de marcher prouve qu'il n'est pas de notre race. La petitesse de ses pattes de devant et la longueur de celles de derrière dénotent qu'il est de la famille des kangourous ; mais c'est une variété dans l'espèce, car le vrai kangourou saute et lui ne saute pas. Néanmoins c'est un spécimen curieux et intéressant qui n'a pas encore été catalogué. Comme je l'ai découvert, je suis en droit de m'en attribuer le mérite, en lui donnant mon nom. Aussi l'ai-je appelé : « Kangourou Adamiensis » … Il devait être tout jeune quand elle l'a trouvé, car il a beaucoup grossi. Il a quintuplé de grosseur depuis son arrivée ; aussi, quand il est mécontent, fait-il seize fois plus de bruit qu'autrefois. Inutile de chercher à le contraindre ; j'ai dû y renoncer. Elle le calme par la persuasion, et lui donne des choses qu'elle lui refusait au début. Comme je l'ai déjà dit, j'étais absent quand elle l'a apporté et elle persiste à raconter qu'elle l'a trouvé dans les bois. C'est bien curieux qu'il soit seul de son espèce, et pourtant, cela est, car je me suis éreinté ces dernières semaines en essayant d'en trouver un autre pour l'ajouter à ma collection et servir de camarade au premier. Assurément, il serait plus calme et nous pourrions l'apprivoiser plus facilement, mais je n'ai rien trouvé ; aucun vestige de lui, et, ce qui me surpasse, je n'ai vu aucune trace. Il vit certainement sur terre ; c'est forcé, alors comment se fait-il qu'il ne laisse aucune empreinte ? J'ai posé une douzaine de pièges, mais sans succès ; j'ai pris toutes sortes de petits animaux, mais aucun de cette espèce ; ils se sont tous fait prendre, je pense, par curiosité, pour goûter le lait que je mets dans mes pièges, mais ils n'en boivent jamais.

TROIS MOIS APRÈS

Le kangourou continue à grandir ; c'est très curieux et inquiétant. Je n'ai jamais vu un animal aussi lent à atteindre sa taille. Maintenant il lui pousse de la fourrure sur la tête ; ce n'est pas celle du kangourou ; cela ressemble à nos cheveux, en plus fin et en plus doux, et au lieu d'être noirs, ils sont rouges. Je perdrai sûrement la tête en voulant approfondir ce curieux phénomène, ce caprice de la nature. Si seulement je pouvais en prendre un autre ! Je n'y compte plus. Il est le seul échantillon d'une nouvelle variété ; c'est évident. J'ai pris un véritable kangourou et l'ai apporté, pensant que notre phénomène serait content dans sa solitude d'avoir un compagnon ; je croyais lui être agréable en lui amenant un animal quelconque, se rapprochant de son espèce ; il lui témoignerait de la sympathie dans sa triste condition, pauvre être perdu ici au milieu d'étrangers qui ignorent ses habitudes, et ne savent pas le mettre à son aise. Je m'étais trompé : à la vue de ce kangourou, il fut pris de violents accès de terreur ; je compris immédiatement qu'il n'en avait jamais vu avant. Mon pauvre petit animal bruyant me fait pitié, mais je ne sais comment le rendre heureux ; si seulement je pouvais l'apprivoiser ! Plus j'essaye, moins je réussis ; cela me fend le cœur d'assister à ses crises de chagrin et de désespoir. Je voudrais le lâcher, mais elle l'apprendrait. Ce serait cruel et dur de notre part, et elle ne me le pardonnerait pas. Et puis nous nous sentirions seuls sans lui, puisque je ne peux pas trouver son semblable.

CINQ MOIS APRÈS

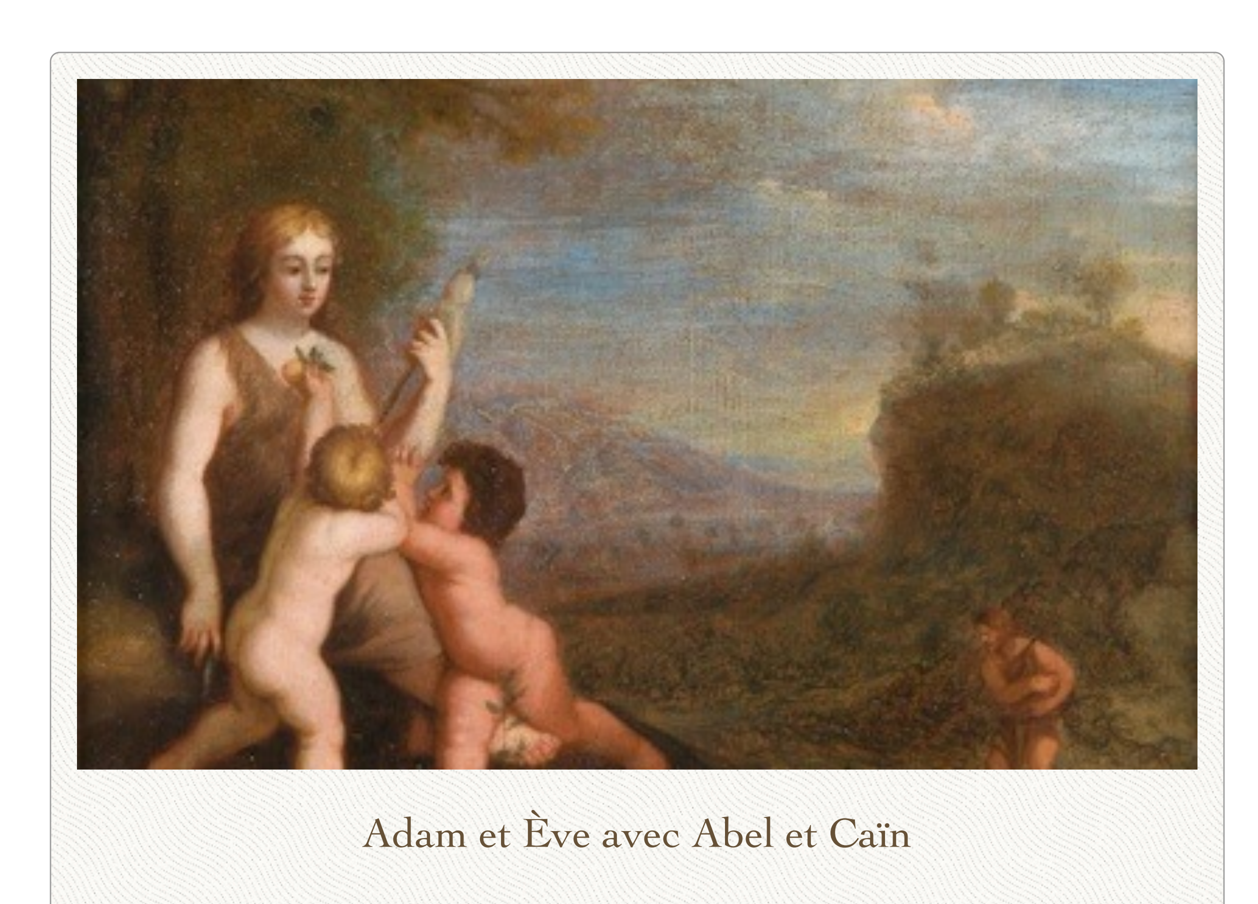
Ce n'est pas un kangourou ; non, car il commence à se tenir debout en se cramponnant aux doigts d'Ève ; il fait quelques pas sur ses pattes de derrière, et s'écroule par terre. C'est certainement une espèce d'ours ; pourtant il n'a ni queue ni fourrure jusqu'à présent. Il continue à grandir ; c'est curieux, car les ours atteignent leur taille bien plus tôt que celui-ci. Les ours sont dangereux (depuis notre catastrophe), et je ne me soucie pas de voir celui-ci rôder autour de nous sans muselière. Je lui ai offert de lui donner un kangourou si elle voulait se débarrasser de son ours, mais elle ne veut pas ; il lui est égal de nous faire courir les dangers les plus effrayants. Elle n'était pas comme ça avant d'avoir perdu la tête.

QUINZE JOURS APRÈS

J'ai examiné sa bouche. Il n'y a pas encore de danger, il n'a qu'une dent. Il n'a pas de queue non plus. Il fait plus de bruit que jamais et principalement la nuit. Ce bruit m'est odieux ; j'ai dû m'en aller ; mais je reviendrai, le matin, voir au moment du déjeuner s'il ne lui pousse pas d'autres dents. S'il en vient une série, je l'expulserai, bon gré, mal gré, qu'il ait une queue ou non, car un ours n'a pas besoin de queue pour devenir dangereux.

QUATRE MOIS APRÈS

Je me suis absenté un mois pour chasser et pêcher. Pendant ce temps, l'ours a appris à trottiner tout seul sur ses pattes de derrière ; il dit « poppa et momma » . C'est certainement une espèce très curieuse. La ressemblance des sons qu'il émet avec des mots peut être purement accidentelle et n'avoir aucune signification spéciale, mais, même dans ce cas, le fait est très curieux, car aucun autre ours ne se comporte comme celui-ci. Cette imitation du langage humain, jointe à l'absence totale de fourrure et de queue, indique qu'il appartient à une nouvelle espèce d'ours. La suite de l'étude sera extrêmement intéressante. En attendant, je vais entreprendre une expédition lointaine et faire des recherches approfondies. Il doit certainement en exister un autre, et mon ours sera moins dangereux lorsqu'il aura un compagnon de la même race. Je pars immédiatement, mais je le musellerai auparavant.



Adam et Ève avec Abel et Caïn

TROIS MOIS PLUS TARD

Ma chasse a été **éreintante**, mais **infructueuse**. Pendant ce temps, sans sortir de la propriété, elle a pris un second ours ! A-t-elle assez de chance ! J'aurais pu chasser cent ans dans ces bois, sans faire une trouvaille pareille.

TROIS MOIS APRÈS

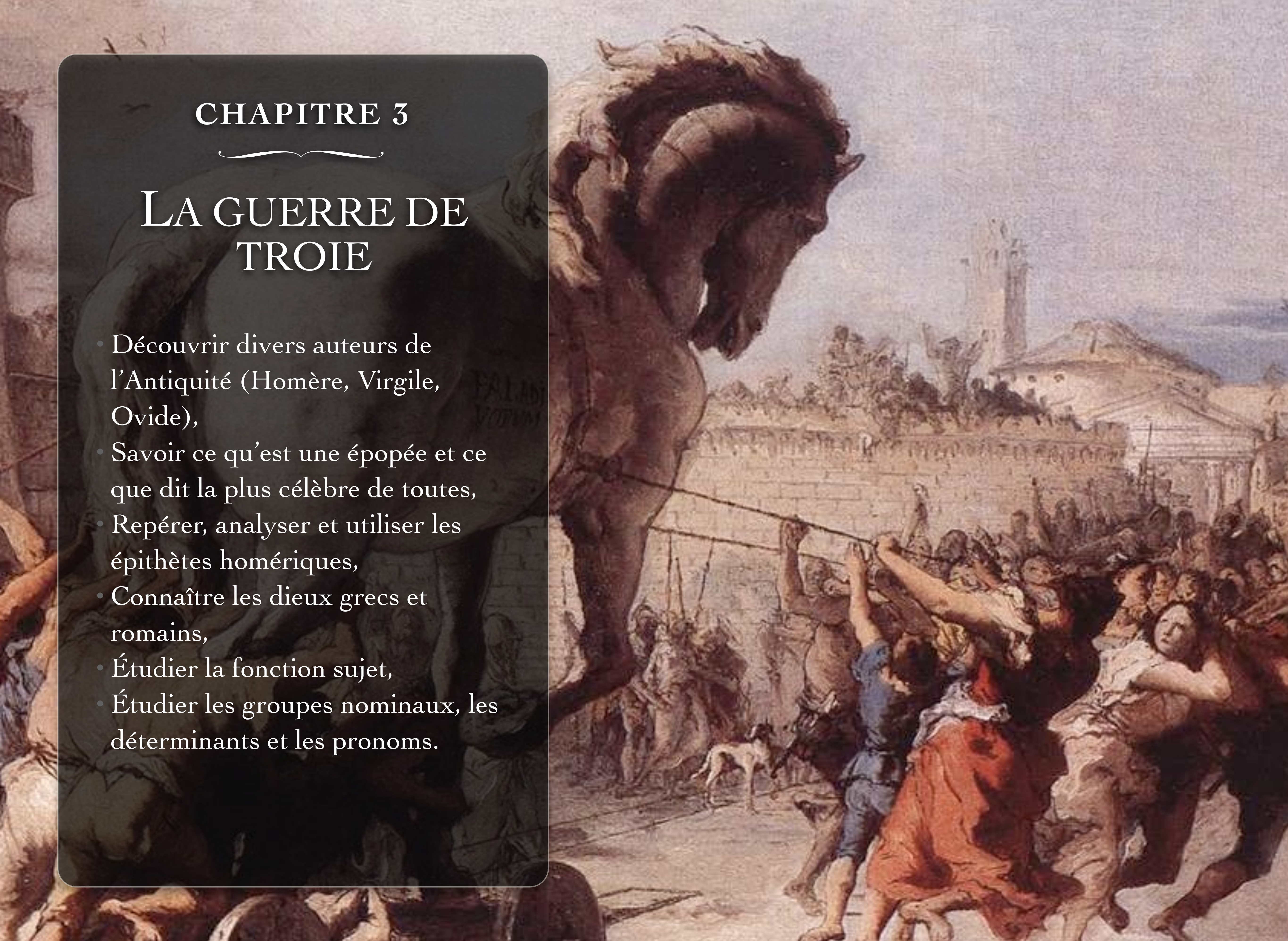
J'ai comparé le nouvel être avec l'ancien ; il est certain qu'ils appartiennent tous deux à la même race. Elle appelle ce nouveau venu Abel.
Je voulais en empailler un pour ma collection, mais pour une raison que j'ignore, elle s'y oppose énergiquement. J'ai donc renoncé à mon idée ; mais j'ai tort de céder, j'en suis sûr. Ce serait une perte irréparable pour la science de les laisser s'échapper. Le plus vieux est moins sauvage qu'au début ; il rit et parle comme un perroquet ; c'est sans doute la fréquentation de ces oiseaux qui lui vaut ce talent, car il a le don de l'imitation poussé à un très haut degré. Je serais bien étonné s'il se transformait un beau jour en perroquet, et cependant rien ne me surprendrait, car il a passé par

beaucoup de métamorphoses depuis le jour où il était poisson.
Le plus jeune est aussi laid qu'était le premier, il a le même teint jaunâtre et rougeaud, la même tête pelée sans la moindre fourrure.


L'histoire d'Adam et Ève

DIX ANS PLUS TARD

Ce sont de grands garçons ; nous l'avons découvert il y a déjà longtemps. C'est leur arrivée au monde sous cette forme **exiguë** et mal définie qui nous avait induits en erreur ; nous n'y étions pas habitués. Il y a des filles maintenant. Abel est un brave garçon, mais Caïn aurait mieux fait de rester ours. Après tant d'années, je m'aperçois que je m'étais trompé sur le compte d'Ève. Décidément il vaut mieux vivre avec elle en dehors du Jardin que sans elle à l'intérieur des portes. Au commencement, je la trouvais trop bavarde ; maintenant, je serais désolé de ne pas entendre sa voix !
Bénie soit la catastrophe qui m'a uni à elle en me révélant la bonté de son cœur et le charme de son caractère !



CHAPITRE 3

LA GUERRE DE TROIE

- Découvrir divers auteurs de l'Antiquité (Homère, Virgile, Ovide),
- Savoir ce qu'est une épopée et ce que dit la plus célèbre de toutes,
- Repérer, analyser et utiliser les épithètes homériques,
- Connaître les dieux grecs et romains,
- Étudier la fonction sujet,
- Étudier les groupes nominaux, les déterminants et les pronoms.

SÉANCE 1



La guerre de Troie

LES AUTEURS

- Homère

On ne sait presque rien de ce poète grec qui aurait vécu au VIIIe siècle avant J.-C. Il serait l'auteur de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*.

- Virgile

Ce poète romain (70 à 19 avant J.-C.) a vécu sous le règne de l'empereur Auguste. Il est mort avant d'avoir achevé son œuvre la plus célèbre, *L'Énéide*

- Ovide

Ce poète a également vécu sous le règne d'Auguste (43 avant J.-C. - 17 après J.-C.). Il est l'auteur des *Métamorphoses*, un long poème racontant toute l'histoire du monde.

Vidéo 3.1 Quelques dates à retenir



Touchez pour voir la vidéo

Nous allons, dans ce chapitre, découvrir principalement trois auteurs : **Ovide** tout d'abord, puis **Homère** et enfin **Virgile**.

Ovide nous révélera la naissance du plus terrible guerrier que la terre ait porté : **Achille**. Sa naissance inquiétait à ce point **le roi des dieux** que celui-ci renonça à épouser sa mère, la nymphe **Thétis**.

La guerre de Troie, mythe ou réalité ?

Touchez pour voir la vidéo

Nous verrons ensuite comment, lors du banquet de **Pélée** et Thétis (les parents d'Achille) un événement imprévu sera à l'origine d'une grande guerre opposant les **Achéens** aux **Troyens**, mais aussi les **dieux** entre eux.

Cette guerre de dix années, plusieurs auteurs l'ont racontée, mais Homère n'en raconte qu'un épisode : **la colère d'Achille**. Ce demi-dieu cesse de combattre, et les conséquences sont terribles. **Patrocle**, le meilleur ami d'Achille est tué par **Hector**, le plus grand guerrier troyen. Achille est fou de douleur, et poursuit Hector de sa haine.

Nous finirons ce chapitre par la lecture du grand poète romain, Virgile, qui raconte comment **Énée** fuit sa ville promise à une destruction certaine, après que les Achéens ont réussi à entrer, grâce au **cheval de Troie**.

Séance 2

Pélée et Thétis

Le vieux **Protée** avait dit à Thétis : « Déesse de l'onde, il faut que tu deviennes mère. De toi naîtra un fils dont les exploits surpasseront ceux de son père. On proclamera cet enfant plus grand encore que celui dont il aura reçu le jour. » Alors, pour qu'il n'y ait rien dans le monde de plus grand que lui-même, Jupiter, malgré la passion très vive qui s'était allumée au fond de son cœur, s'interdit de prendre Thétis pour épouse.
Ayant renoncé à celle qu'il aimait, Jupiter voulut que Pélée, le fils d'Éaque, le remplace dans cette union.

En Hémonie, près d'un **golfe** qui étend au loin ses bras courbés comme une faucille, est un bois de myrtes chargés de baies de deux couleurs. Au milieu s'ouvre une grotte. Souvent, Thétis, tu y venais nue portée sur un dauphin qui t'obéissait. Un jour que, cédant au sommeil, tu t'y étais couchée, Pélée te surprend. Comme tu résistes à ses prières, il s'apprête à te faire violence, ses deux bras noués autour de ton cou. Si tu n'avais eu recours à tes ruses ordinaires en changeant plusieurs fois de forme, tu aurais succombé à cet homme. Étais-tu un oiseau ? Pélée n'en retenait pas moins l'oiseau prisonnier. Un arbre pesant ? Il enfermait l'arbre dans son étreinte. La troisième forme que tu pris fut celle d'une tigresse à la peau rayée. Épouvanté cette fois, le fils d'Éaque détacha ses bras de ton corps.

« Ne te laisse pas tromper par les cent apparences diverses qui la déguiseront à tes yeux. »

Aussitôt, pour honorer les dieux de la mer, il répand du vin sur les flots, il brûle la chair d'une brebis et fait fumer **l'encens**. Enfin du milieu de la mer le devin Protée lui parle ainsi : « Fils d'Éaque, tes désirs seront satisfaits. Tu n'as qu'à surprendre Thétis : quand tu la verras reposer endormie dans son **antre**, alors, sans qu'elle s'en doute, enchaîne son corps dans des liens fortement serrés. Ne te laisse pas tromper par les cent apparences diverses qui la déguiseront à tes yeux, mais tiens-la

serrée, quel que soit son aspect, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa forme première ». Protée ayant parlé, il replongea son visage dans la mer et laissa les flots de son domaine recouvrir ses dernières paroles.
Le soleil plongeait dans la mer d'Hespérie, quand la nymphe Thétis, ayant regagné son rocher, pénétra dans sa grotte. Pélée ne l'a pas encore enlacée complètement que déjà elle passe d'une **métamorphose** à une autre. À la fin, elle s'aperçoit que ses membres sont entourés de liens. Alors elle gémit : « Ce ne peut être, dit-elle, que par la volonté des dieux que tu triomphes. » Et elle redevient Thétis. Entendant cela, Pélée l'entoure de ses bras, prend possession de celle qu'il aime et la rend mère du grand Achille.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses* (livre XI)

Questions :

Thétis

1 - Qui est Thétis ? Répondez à cette question en lisant attentivement le texte.
2 - Qu'est-ce que l'onde ? Trouvez un mot de la même famille.
3 - Où vit Thétis ?
4 - Pour quelle raison Jupiter renonce-t-il à l'épouser ?
5 - Qui pourra s'unir à Thétis ?
6 - Accepte-t-elle de s'unir à ce personnage. Pourquoi selon vous ?

Les métamorphoses de Thétis

7 - De quelle façon Thétis peut-elle échapper à celui qui la poursuit ? Donnez des exemples dans le deuxième paragraphe.
8 - Dans les deux derniers paragraphes, relevez les mots qui indiquent que Thétis change d'apparence.
9 - Malgré cela,



Thétis plongeant Achille dans le Styx afin de le rendre invicible

comment le personnage choisi par Jupiter parvient-il à s'emparer de Thétis ?

10 - Qui lui a indiqué comment faire pour s'emparer de Thétis ? Comment fait-on venir ce personnage ?

11 - Quel est le nom de l'enfant qui naît de Thétis ? Dans un dictionnaire, cherchez quelques informations sur cet enfant.

Les naissances fabuleuses :

Tel Achille, les héros ont tous connu une naissance fabuleuse. Faites des recherches, et racontez comment sont nés certains de ces héros.

- Pensez aux héros de la mythologie (Hercule, Persée, Castor et Pollux...).
- Pensez aux personnages de la Bible (Moïse, Jésus...).
- Pensez aux héros de notre époque (Batman, Dark Vador...).



Mercure confiant l'enfant Bacchus aux nymphes

Rédaction :

Racontez à votre tour l'enfance et tout particulièrement la naissance d'un héros.

Rédigez votre histoire en utilisant essentiellement l'imparfait et le passé simple. Faites au moins deux paragraphes. Enfin, relisez-vous et corrigez l'orthographe ainsi que la ponctuation.

Grammaire :

1 - Dans le texte ci-dessous, relevez le sujet de chaque verbe.

2 - Donnez la nature du sujet (dites si c'est un nom, un groupe nominal, un pronom personnel, etc.).

3 - Relevez le verbe de chaque sujet.

Le vieux Protée avait dit à Thétis : «Tu auras un fils. Ses exploits surpasseront ceux de son père.» Alors, Jupiter s'interdit de prendre Thétis pour épouse. Renoncer à Thétis était, en effet, plus sage.

SÉANCE 3



Le sujet

Dans une phrase, le sujet indique de qui ou de quoi l'on parle. C'est une fonction, au même titre que le COD, le COI ou le complément circonstanciel.
Différents mots peuvent occuper la fonction sujet.

Vidéo 3.2 Le sujet



Touchez pour voir la vidéo

I - Où est le sujet ?

Il se place généralement à la gauche du verbe :

La déesse de la Beauté fit un pas pour ramasser la pomme.

Le sujet peut cependant se trouver, non pas à la gauche, mais à la droite du verbe dans une phrase interrogative :

Sera-t-elle déclarée la plus belle ?

II - La nature des mots ayant la fonction sujet

Un sujet peut être un nom propre (plus rarement un nom commun sans déterminant), un groupe nominal, un pronom ou un verbe à l'infinitif.

1 - Un nom propre

Aphrodite est la plus belle des déesses.

2 - Un groupe nominal

Les déesses veulent toutes la pomme d'or.

3 - Un pronom

Elles veulent toutes la pomme d'or / Celles-ci veulent toutes la pomme d'or.

- *elles* est un pronom personnel,
- *celles-ci* est un pronom démonstratif

4 - Un verbe à l'infinitif

Gagner est son plus grand souhait.



III - Comment trouver le sujet

On peut facilement trouver le sujet, en posant la question *Qui* (+ verbe) *?* ou *Qui est-ce qui ?*
Et vous y répondez en utilisant *C'est... qui...* ou *C'est... quoi...*, c'est-à-dire en faisant une phrase à la forme emphatique.

Aphrodite est la plus belle des déesses.

Question = *Qui est la plus belle des déesses ?*
Réponse = *C'est Aphrodite qui est la plus belle des déesses.*

IV - L'accord du sujet et du verbe

Le sujet s'accorde avec le verbe :

Un dieu a demandé à Pâris de choisir la plus belle déesse / Les dieux ont demandé à Pâris de choisir la plus belle déesse.

Si le sujet est au pluriel, le verbe l'est donc également.

Exercices :

1 - Pour chaque sujet souligné, posez la question *Qui ?* ou *Qui est-ce qui ?* puis répondez par *C'est... qui...* ou *C'est... quoi*.

a - Pélée aime Thétis. **b -** Le bois de myrtes est chargé de couleurs. **c -** Au milieu s'ouvre une grotte. **d -** Portée par un dauphin, Thétis y venait souvent. **e -** Un jour, le fils d'Éaque te surprend pendant ton sommeil. **f -** Échapper à cet homme était ton plus cher vœu.

2 - Relevez le sujet de chaque phrase ci-dessous.

a - Diomède s'apprête à remporter une magnifique victoire.
b - Son casque et son bouclier resplendissent de mille feux.
c - Il va, furieux, par la plaine, tel un fleuve que rien n'arrête.
d - Le fils de Tydée disloque les bataillons serrés des Troyens.

e - Pandare l'aperçoit et le frappe à l'épaule droite. **f -** La dure flèche s'enfonce tout droit dans l'épaule. **g -** La cuirasse du valeureux guerrier achéen est tout aspergée de sang.

3 - Relevez le sujet de chaque phrase ci-dessous.

a - Tandis que le sang gicle à travers la tunique, l'infatigable guerrier adresse une prière à Athéna. **b -** L'impitoyable fille de Zeus entend sa prière. **c -** Aussi lui permet-elle de vaincre tous ses ennemis. **d -** Comme un lion blessé aux forces décuplées, Diomède retourne aux premières lignes. **e -** Quand Énée le voit ravager les rangs des Troyens, il cherche Pandare. **f -** Celui-ci pense que le vaillant fils de Tydée est un dieu. g - Affronter un dieu est inutile.

4 - Donner la nature des sujets en gras dans les phrases ci-dessous.

a - Énée et Pandare décident d'affronter Diomède. **b - Ils** lancent leurs chevaux rapides sur Diomède. **c - Les deux guerriers** sont impatients de lutter contre lui. **d - La pointe de bronze de la javeline** traverse le bouclier du fils de Tydée. **e - Terrasser** Pandare est le plus grand souhait de Diomède. **f - Deux hommes** pourraient à peine soulever une pierre aussi lourde, **lui** la brandit seul pour affronter Énée.



5 - Conjuguez les verbes au présent et mettez pour chaque verbe un sujet.

Parmi vos sujets, il doit y avoir au moins un nom propre, un groupe nominal, un pronom et un verbe à l'infinitif.
a - être. **b -** demander. **c -** appeler. **d -** prendre. **e -** savoir

6 - Réécrivez au pluriel les sujets en gras. N'oubliez pas d'accorder les verbes.

a - La fille de Zeus l'a vu. **b -** Elle sauve Énée en l'enveloppant de ses bras blancs et de sa robe. **c -** Elle a emporté son fils hors du combat. **d -** Quant à Diomède, il la rejoint. **e -** Sa longue javeline perce la peau à travers la robe divine. **f -** La veine de la divinité bienheureuse contient un sang appelé « ichor ».

Évaluation sur le sujet

1 - Relevez le sujet de chaque phrase ci-dessous. (3,5 points)

a - Le vieillard voulut tirer son glaive. **b -** Pyrrhus ne lui en laissa pas le temps. **c -** Il brandit son épée aux reflets sinistres. **d -** Le fils d'Achille lui trancha la tête. **e -** Ainsi, le vieux roi Priam avait vécu. **f -** Mourir ainsi est atroce. **g -** Je m'enfuis de ce palais où hurle la mort.

2 - Donnez la nature des sujets soulignés. (6 points)

a - Hélène allait rentrer victorieuse dans son palais. **b -** Ce monstre est responsable de la mort des Troyens. **c -** Les dieux impitoyables sont les vrais responsables. **d -** Ceux-ci sont acharnés à la destruction de la cité. **e -** Fuir est, pour Énée, la seule solution. **f -** Jupiter et Neptune détruisent la ville de Priam.

3 - Conjuguez le verbe *être* au présent et donnez-lui un sujet de nature différente. (5 points + 1 point pour l'orthographe)

4 - Mettez les sujets et les verbes soulignés au pluriel. (4,5 points)

a - Je m'enfuis de ce palais où hurle la mort. **b -** Une curieuse forme blanche est apparue. **c -** Elle était devant moi.



Hélène de Troie
(par Antonio Canova)

Séance 4

La pomme de la discorde



Les noces de Pélée et de Thétis (Hendrick de Clerck)

Lors des noces de Pélée et de Thétis, tous les dieux furent conviés à un immense banquet sur le mont Pélion. Malheureusement, Éris, la déesse de la discorde, avait été oubliée. Or, au beau milieu des noces, celle-ci fit irruption en jetant une pomme d'or sur laquelle était inscrit «À la plus belle». Aussitôt trois déesses s'élancèrent pour s'en emparer : Héra, l'épouse et la sœur de Zeus, Athéna la fille de Zeus, déesse de la guerre et de la sagesse et, enfin, Aphrodite, la déesse de l'Amour. Toutes étaient persuadées que la pomme leur revenait de droit.

« Cette pomme mettait Zeus dans l'embarras. »

À qui donner cette pomme d'or ? Il fallut s'en remettre au roi des dieux qui saurait prendre une décision. Mais, cette pomme mettait Zeus dans l'embarras. S'il donnait la préférence à Héra, on eût dit qu'il avait choisi son épouse. S'il choisissait Athéna, on eût pensé qu'il privilégiait sa fille, et s'il se prononçait pour Aphrodite, on y verrait la preuve qu'il ne pouvait résister à la déesse de l'amour. Impossible donc pour le roi des dieux de faire un choix, et donc de juger qui des trois déesses était la plus belle.Comme à chaque fois que les dieux rencontraient un problème, on s'en remettait à un mortel. Un simple mortel choisirait à leur place. Il reviendrait à Pâris d'arbitrer ce concours de beauté et de dire laquelle était à ses yeux la plus belle.

À la demande de Zeus, Hermès, suivi des trois déesses, descendit vers les sommets du mont Ida. Pâris fut un peu surpris et inquiet parce que, généralement, lorsqu'une déesse se montre dans sa véritable apparence d'immortelle, cela



La pomme de la discorde (Jacob Jordaens)

tourne mal pour le spectateur. On n'a pas le droit de voir la divinité. Hermès le rassura, et lui expliqua qu'il devait choisir qui d'Athéna, Héra ou Aphrodite était la plus belle.

Héra parla la première. Toisant le jeune prince, la déesse lui promit - s'il la désignait comme étant la plus belle - de régner sur un empire comme il n'en avait jamais existé sur terre. Il serait le plus grand prince que le monde ait connu.
Athéna lui promit, s'il la choisissait, de faire de lui le plus valeureux guerrier que les mortels aient jamais connu. Il serait invincible.

S'apprêtant à accorder la pomme d'or à Athéna, Aphrodite s'approcha de lui, et de sa douce voix lui promit l'amour de la plus belle femme du monde, l'amour de la belle Hélène promise à Ménélas, le roi de Spartes.

« Et parce qu'Aphrodite avait été désignée comme étant la plus belle des déesses, la guerre de Troie allait avoir lieu. »

Alors, sans hésiter plus longtemps, Pâris offrit la pomme à la déesse de la beauté et de l'amour, laquelle inspira à la belle Hélène une passion ardente pour le prince troyen.
Le jeune homme l'enleva et les amants se réfugièrent derrière les hauts murs de la grande cité troyenne. Et parce qu'Aphrodite avait été désignée comme étant la plus belle des déesses, la guerre de Troie allait avoir lieu.

Un peu de vocabulaire :

1 - Que signifie la discorde ? Quel est son contraire ?
2 - Que signifie l'expression « être dans l'embarras » ? Donnez des mots de la même famille.
3 - Qu'est-ce qu'un mortel ? Quel est son contraire ?

4 - Que signifie le mot «ardente» ? Donnez plusieurs de ses significations.



Le jugement de Pâris (Peter Paul Rubens)

Questions :

Une fête qui tourne mal

1 - Qui n'a pas été invitée ? Pourquoi ? À votre avis, est-ce vraiment la seule raison ?
2 - Citez le nom des trois déesses désirant la pomme.
3 - Pourquoi désirent-elles toutes les trois cette pomme ?
4 - Qui est le roi des dieux ? Comment appelle-t-on la figure consistant à dire en plusieurs mots ce que l'on pourrait dire en un seul ?

Un impossible choix

5 - Pour quelles raisons le roi des dieux est-il incapable de choisir ?
6 - Qui va devoir choisir à la place des dieux ?
7 - Que lui promet Héra ? Que lui promet Athéna ?
8 - Quelles phrases indiquent ce qu'elles promettent ? À quel temps est conjugué le verbe ?
9 - Pourquoi avoir choisi Aphrodite déclenche-t-il la guerre de Troie ?

Rédaction :

Parce que Pâris a choisi Aphrodite, une guerre qui va durer dix longues années va avoir lieu.

Imaginez, à votre tour, quelles auraient été les conséquences si Pâris, au lieu d'Aphrodite, avait choisi Héra ou Athéna. Racontez votre histoire au passé simple, à l'imparfait, etc. Faites au moins deux paragraphes. Enfin, relisez-vous et corrigez l'orthographe ainsi que la ponctuation.

SÉANCE 5

La déesse

Quand les trois **déités** à la charmante voix
Aux pieds du blond Pâris mirent leur jalousie,
Pallas dit à l'enfant : Si ton cœur m'a choisie,
Je te réserverai de terribles exploits.

Junon leva la tête, et lui dit : Sous tes lois
Je mettrai, si tu veux, les trônes de l'Asie,
Et tu dérouleras ta riche fantaisie
Sur les fronts inclinés des peuples et des rois.

Mais celle devant qui pâlissent les étoiles
Inexorablement détacha ses longs voiles
Et montra les splendeurs **sereines** de son corps.

Et toi lèvre **éloquente**, ô raison précieuse,
Ô Beauté, vision faite de purs accords,
Tu le persuadas, grande silencieuse !

Les Cariatides de Théodore de Banville

Questions pour bien comprendre le poème à réciter :

1 - Quelles sont les trois déités ? Est-ce que ce sont des noms grecs ou romains ?

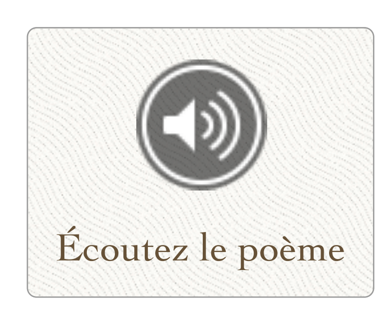
2 - Reconnaissez-vous cette histoire ? De quelle façon ?

3 - Qu'est-ce qui change par rapport au texte précédent ?

4 - Combien de strophes sont consacrées à Pallas ? À Junon ? À la troisième déesse ? Pourquoi ?

5 - Que fait-elle pour convaincre Pâris de la choisir ?

6 - A-t-elle besoin de parler ? Relevez, dans la dernière strophe, les mots en rapport avec la parole, le son. Que remarquez-vous ?



La naissance de Vénus (détail) par Sandro Botticelli

Les dieux grecs et romains :

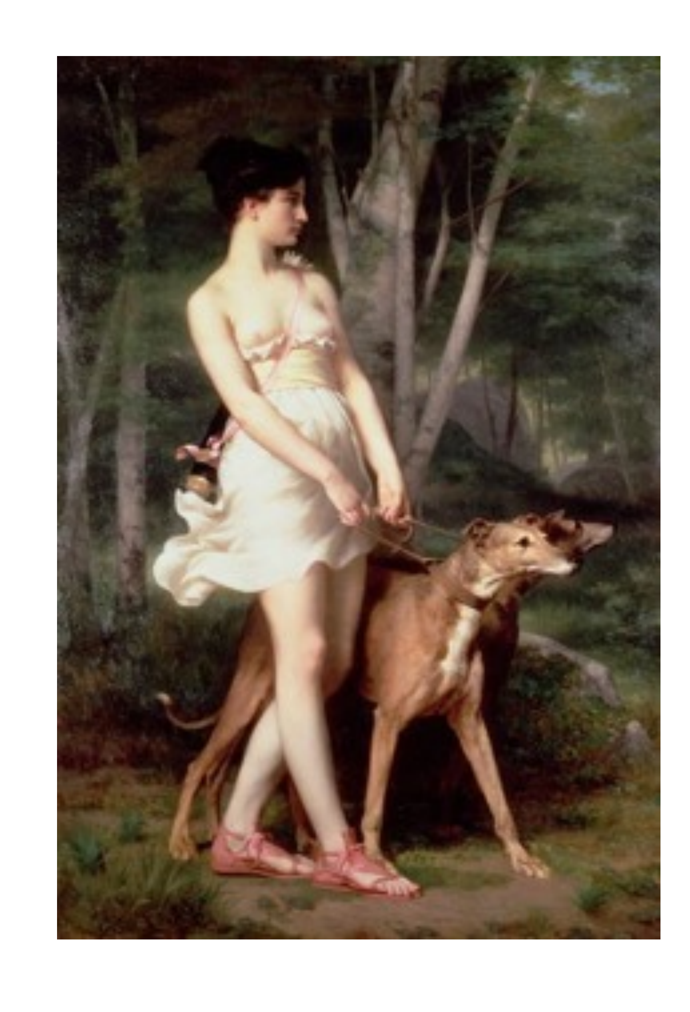
NOM GREC	NOM ROMAIN	FONCTIONS	ATTRIBUTS ET ANIMAUX CONSACRÉS
Aphrodite	Vénus	Déesse de la beauté et de l'amour (parfois accompagnée de Cupidon).	• La myrrhe, le myrte… • La pomme ou la grenade • La colombe, la tourterelle, le cygne…
Apollon	Apollon (ou Phébus)	Dieu de la musique, de la poésie, de la divination, de la médecine, parfois identifié au dieu du soleil.	• La lyre • L'arc et les flèches • Le laurier
Arès	Mars	Dieu de la guerre	• Le chien • Le vautour • Un casque, un bouclier
Artémis	Diane	Sœur jumelle d'Apollon, elle est la déesse de la chasse. Elle est parfois identifiée à la lune comme son frère l'est au soleil.	• L'arc et les flèches • La biche
Athéna	Pallas	Déesse de l'intelligence, des arts, de la sagesse et de la force raisonnable, mais aussi de la guerre.	• L'olivier • La chouette • L'égide • Un casque…
Déméter	Cérès	Déesse de la terre et des moissons.	• Le blé, • Parfois une torche ou un flambeau (cherchant sa fille).
Dionysos	Bacchus	Dieu de la vigne, du vin, de l'ivresse (et de tout autre débordement), de l'inspiration poétique.	• La vigne et le lierre • Le thyrse • La pomme de pin • La panthère

NOM GREC	NOM ROMAIN	FONCTIONS	ATTRIBUTS ET ANIMAUX CONSACRÉS
Hadès	Pluton	Dieu des morts et du monde souterrain. Il règne sur les Enfers avec sa femme Perséphone (Proserpine).	• Le casque d'invisibilité • La corne d'abondance • Cerbère
Héphaïstos	Vulcain	Inventeur génial (il crée le premier robot !), ce dieu forgeron boiteux a ses ateliers dans les volcans où il travaille les métaux.	• Le marteau • L'enclume
Héra	Junon	Épouse et soeur de Zeus (Jupiter), elle est la déesse du mariage et elle est garante de la fécondité.	• Le paon • La grenade • Un diadème
Hermès	Mercure	Messager des dieux, dieu des commerçants et des voleurs, protecteur des voyageurs, Hermès accompagne également les âmes des morts.	• Un casque (ailé) • Des sandales ailées • Le caducée
Hestia	Vesta	Déesse du foyer, elle est la protectrice de la maison.	• Le feu
Poséidon	Neptune	Dieu de la mer et des océans, il provoque des tempêtes et des tremblements de terre. Il fait jaillir les sources.	• Le trident • Le cheval...
Zeus	Jupiter	Zeus est le roi des dieux, le dieu du ciel et de la foudre. Il maintient l'ordre et la justice du monde. Cependant, il n'est pas le créateur de l'univers.	• La foudre • L'aigle • Le chêne

Révision 3.1 **Les dieux grecs**

Saurez-vous reconnaître les divinités représentées sur ces tableaux ?

Question 1 sur 10



A. Héra

B. Déméter

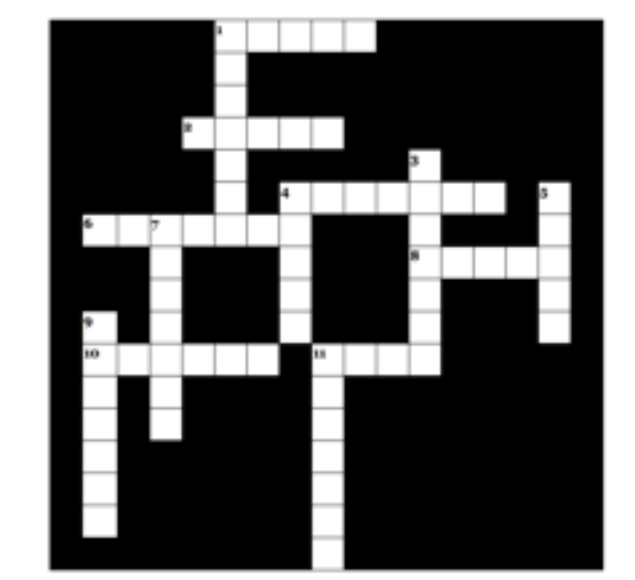
C. Artémis

D. Athéna



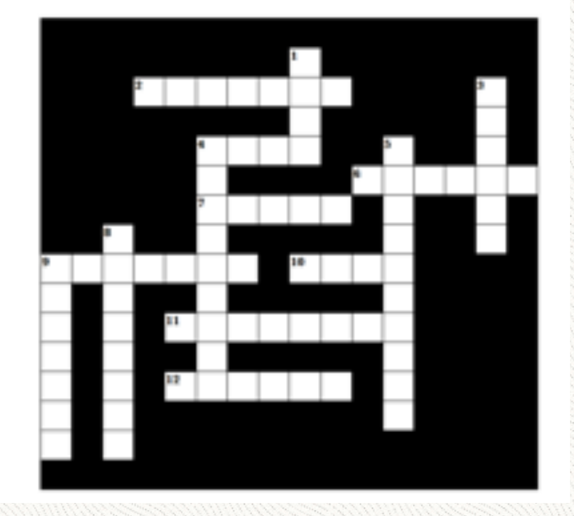
Répondre

Interactive 3.1 Mots croisés sur les dieux romains



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 3.2 Mots croisés sur les dieux grecs



Touchez pour faire l'exercice

Exposés :

Choisissez un dieu, et faites un exposé à deux ou à trois.

- Présentez-le et décrivez-le.
- Expliquez son rôle.
- Racontez quelques-unes des aventures dans lesquelles il s'est illustré.



L'Olympe (fresque de Luigi Sabatelli au Palais Pitti)

Choisissez vos illustrations parmi ces sites :

- Wikimedia commons
- Google Art Project
- Artcyclopedia
- Art Renewal Center

Rendez vos exposés :

- ou sur papier (une copie, une grande feuille...).
- ou au format texte (en utilisant un traitement de texte).
- ou au format présentation (en utilisant Keynote, Open Office...).

Présentez votre exposé :

- ne lisez pas votre texte, adressez-vous aux autres élèves.
- soyez sûr d'être capable de répondre à leurs questions (de vocabulaire ou sur les personnages).

Séance 6

La colère d'Achille

Premier extrait :

Chante, **Muse**, la colère d'Achille, colère qui causa le malheur des **Achéens**, et précipita dans les enfers les âmes courageuses de tant de héros. Ainsi s'accomplissait la volonté de Zeus, du jour où se querellèrent Agamemnon et Achille.
Quel dieu poussa ces chefs à se disputer avec tant de violence ? C'est Apollon. Irrité contre Agamemnon, il fit naître une maladie mortelle dans l'armée. Les Achéens périssaient parce qu'Agamemnon avait méprisé Chrysès, le prêtre de ce dieu. Chrysès s'était rendu près des rapides vaisseaux des Achéens pour racheter sa fille. Il portait de riches présents et, tenant dans ses mains le sceptre d'or et **les bandelettes d'Apollon**, il implorait tous les Achéens :
« Que les dieux de l'Olympe vous donnent de renverser la ville de Priam et de retourner dans vos foyers ! Mais rendez-moi ma fille chérie. Acceptez sa rançon. »



Apollon (Pauwels Franck)

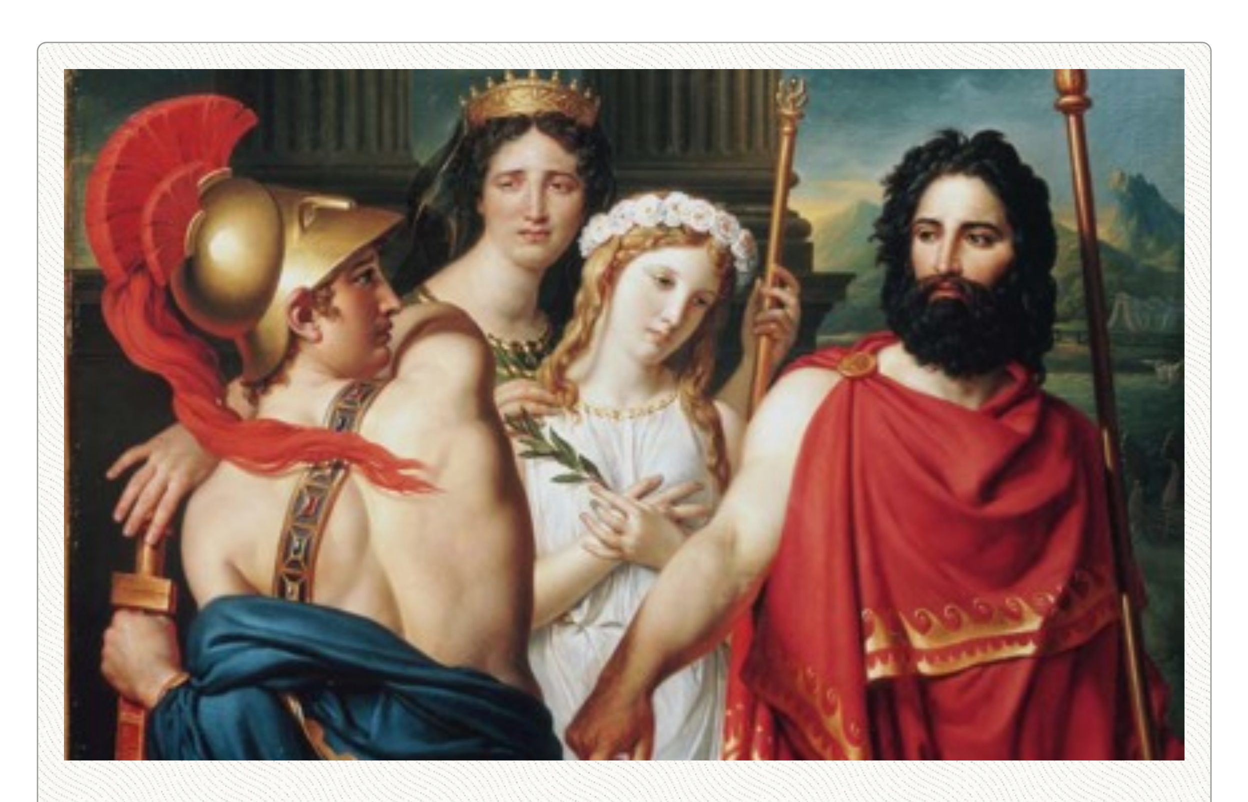
Tous les Achéens demandent qu'on respecte le prêtre d'Apollon, et qu'on reçoive ses présents magnifiques. Mais Agamemnon refuse. Il chasse Chrysès, et lui dit :
« Vieillard, que je ne te rencontre plus près de nos larges navires ou crains que le sceptre d'or et les bandelettes ne te soient alors inutiles. Je ne délivrerai point ta fille. Fuis, si tu veux t'en retourner vivant. »

« Je vais irriter un homme puissant et à qui tous les Achéens obéissent. »

Le vieillard, tremblant, obéit à cet ordre, et adresse ces mots au puissant Apollon :
« Écoute ma prière, dieu qui porte un arc d'argent : que les Achéens frappés de tes flèches payent mes larmes. »
Apollon l'entendit. Le cœur enflammé de colère, il frappe de ses **traits meurtriers** les guerriers. Durant neuf jours, les

flèches du dieu volent par toute l'armée. Le dixième jour, Achille réunit le conseil, et parle en ces mots :
« Interrogeons un **devin**, et qu'il nous dise pourquoi Apollon est si fort irrité. »
Alors se lève Calchas, le plus illustre des augures :
« Achille, tu m'ordonnes de dire ce qui irrita le puissant Apollon. Je t'obéirai, mais promets de me protéger, car je vais irriter un homme puissant et à qui tous les Achéens obéissent. »
« Rassure-toi, reprend **l'impétueux** Achille. Nul, tant que je vivrai, n'osera porter la main sur toi. »
Calchas se rassure et parle : « Le dieu est irrité de **l'outrage** fait à son prêtre qu'Agamemnon a méprisé, car il n'a point délivré Chryséis, et n'a point accepté la rançon. Apollon ne cessera de nous accabler que lorsque nous aurons rendu cette jeune fille à son père. »

Calchas se rassied. Alors le puissant Agamemnon se lève. Rempli d'une sombre colère, il s'écrie :
« Devin de malheur, jamais tu n'as rien dit qui me soit agréable. Tu dis aux Achéens qu'Apollon les accable de maux parce que j'ai refusé la rançon de la jeune Chryséis. Oui, je désire la conduire dans mon palais. Je la préfère même à Clytemnestre, mon épouse. Toutefois, je consens à renvoyer Chryséis. Mais préparez-vous à me donner un autre prix, afin que je ne sois pas le seul parmi les Grecs qui reste sans récompense. »
« Comment les Achéens, répond l'impétueux Achille, te donneraient-ils une nouvelle récompense ? Les richesses des villes détruites ont déjà été distribuées. Renvoie ta **captive**, et nous te donnerons un prix trois ou quatre fois plus magnifique, si Zeus nous accorde un jour de renverser l'opulente ville des Troyens. »



La colère d'Achille (Jacques-Louis David)

« M'ordonnerais-tu, réplique le puissant Agamemnon, de livrer ma captive ? Oui, si les Achéens m'accordent un prix d'une égale valeur. En revanche, s'ils me le refusent, j'irai moi-même enlever ta récompense. »
Achille s'écrie aussitôt : « Homme **avide et impudent**, qui

des Achéens voudra désormais obéir à tes ordres ? Nous t'avons suivi pour punir les Troyens de l'injure faite à Ménélas, mais tu ne respectes pas ces services. Tu me menaces même de m'enlever ma captive. Mes mains soutiennent tout le poids de la guerre, et quand vient le partage, c'est pour toi que sont les plus riches récompenses. Je retourne dans ma patrie la Phthie. »
« Ramène dans ton pays tes vaisseaux et tes soldats, s'écrie Agamemnon. Je te méprise, et je me ris de ta colère. Puisque Apollon me **ravit** la fille de Chrysès, je la renverrai sur un de mes navires, mais j'irai moi-même dans ta tente. J'enlèverai la belle Briséis, qui fut ta récompense, afin que tu saches combien je te surpasse en pouvoir, et que chacun craigne de s'opposer à moi. »

Questions :

Les raisons de la colère

1 - Quel dieu a poussé Achille et Agamemnon à se disputer ?
2 - Pourquoi ce dieu est-il en colère ?
3 - Quel personnage révèle pourquoi le dieu est irrité ?
4 - Qu'est-ce que les Achéens doivent faire pour apaiser la colère du dieu ? Quelle décision prennent-ils ?

La colère d'Agamemnon

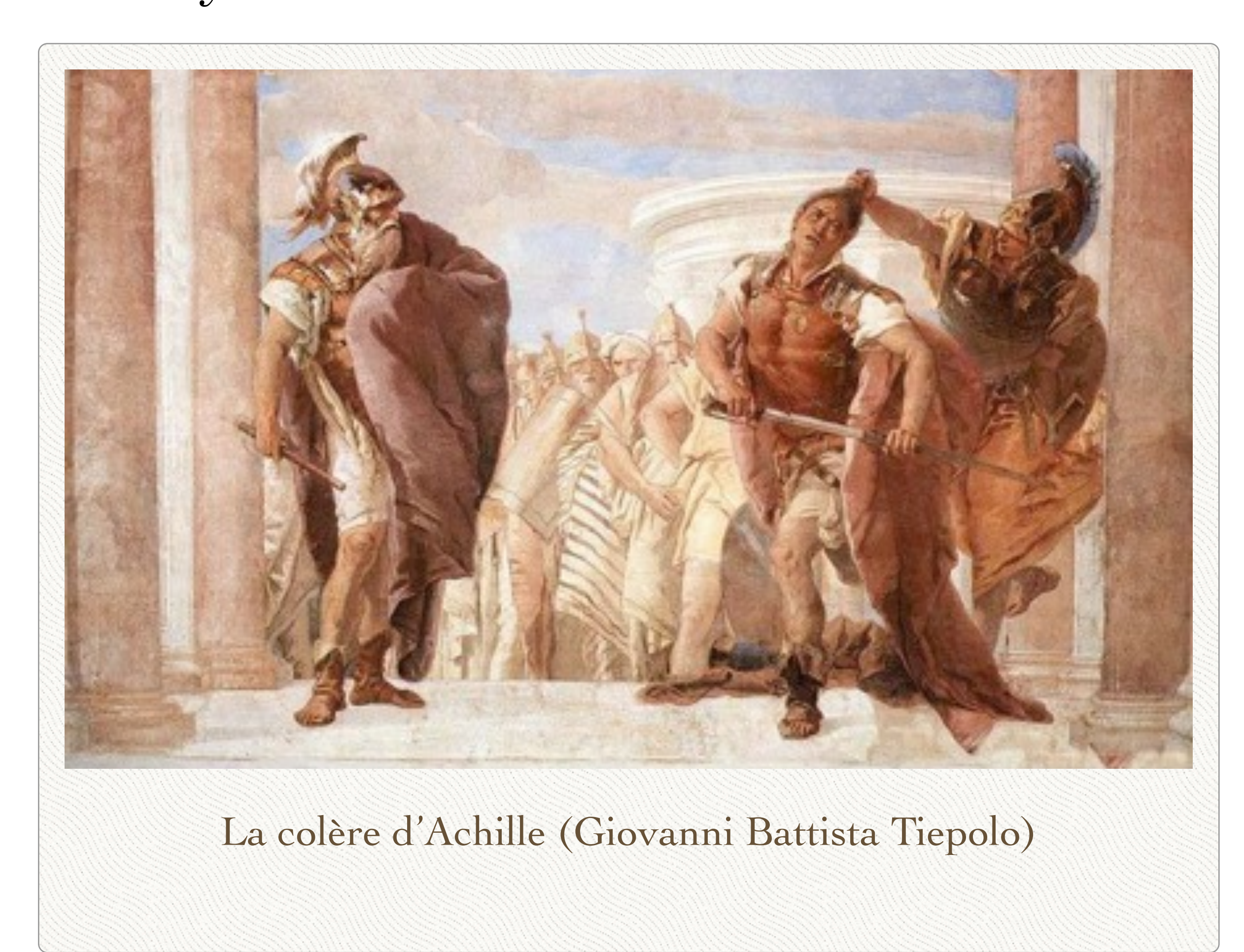
5 - Qui, parmi les Achéens, n'est pas d'accord avec cette décision ?
6 - Pourquoi Agamemnon ne veut-il pas rendre Chryséis ?
7 - Quel est le seul personnage à oser lui répondre ? Que lui répond-il ?
8 - Relevez des adjectifs qualifiant Agamemnon et Achille. Quelles informations ces adjectifs apportent-ils sur les personnages ?
9 - Qui est Briséis ? Que compte faire Agamemnon ?

Vocabulaire

10 - Rédiger des phrases contenant chacune l'un des mots suivants : *outrage, impétueux* et *imprudent*.

Deuxième extrait :

À ces mots, une vive douleur s'empare du fils de Pélée. Il se demande s'il doit maîtriser sa colère ou abattre l'Atride. Tandis qu'il tire son épée du fourreau, Athéna descend des cieux. Elle s'arrête derrière Achille, saisit la blonde chevelure du héros, ne se montre qu'à lui seul, et reste invisible à tous les autres. Achille, étonné, se retourne et reconnaît la déesse dont les yeux brillent d'un éclat terrible.



La colère d'Achille (Giovanni Battista Tiepolo)

Athéna aux yeux d'azur lui dit aussitôt : « C'est la belle Héra qui m'envoie, déesse qui vous chérit tous les deux, et qui veille sur vous. N'arme plus ta main du glaive, et contente-toi d'exprimer ton **courroux**. Je te promets que des présents trois fois plus magnifiques te seront un jour offerts pour réparer cette injure. Réprime ta colère, obéis-nous. »
Alors, il appuie sa forte main sur la poignée d'argent et repousse dans le fourreau son glaive redoutable. La déesse aussitôt remonte vers l'Olympe.

« Sac à vin, toi qui portes à la fois les yeux d'un dogue et le cœur d'une biche »

Cependant Achille, qui n'a pas encore dompté sa colère, adresse au fils d'Atrée ces paroles outrageantes :
« Sac à vin, toi qui portes à la fois les yeux d'un dogue et le cœur d'une biche, jamais tu n'oses combattre à la tête des peuples ni te placer dans une embuscade avec les chefs de l'armée. Tu préfères enlever sa récompense à celui qui te contredit. Mais je te jure que bientôt un grand désir de retrouver Achille s'emparera de tous les Achéens. Et toi, malgré ta douleur, tu ne pourras les secourir, lorsqu'en foule ils tomberont expirants sous les coups **d'Hector** le tueur d'hommes. Alors, furieux, tu te rongeras le cœur d'avoir outragé le plus brave des Achéens. »

S'étant accablés ainsi de violents reproches, ils se lèvent, et rompent l'assemblée des Achéens. Achille alors retourne dans

sa tente. Agamemnon lance à la mer un vaisseau rapide, et conduit lui-même la belle Chryséis dans le navire. Le prudent Ulysse en est le chef.

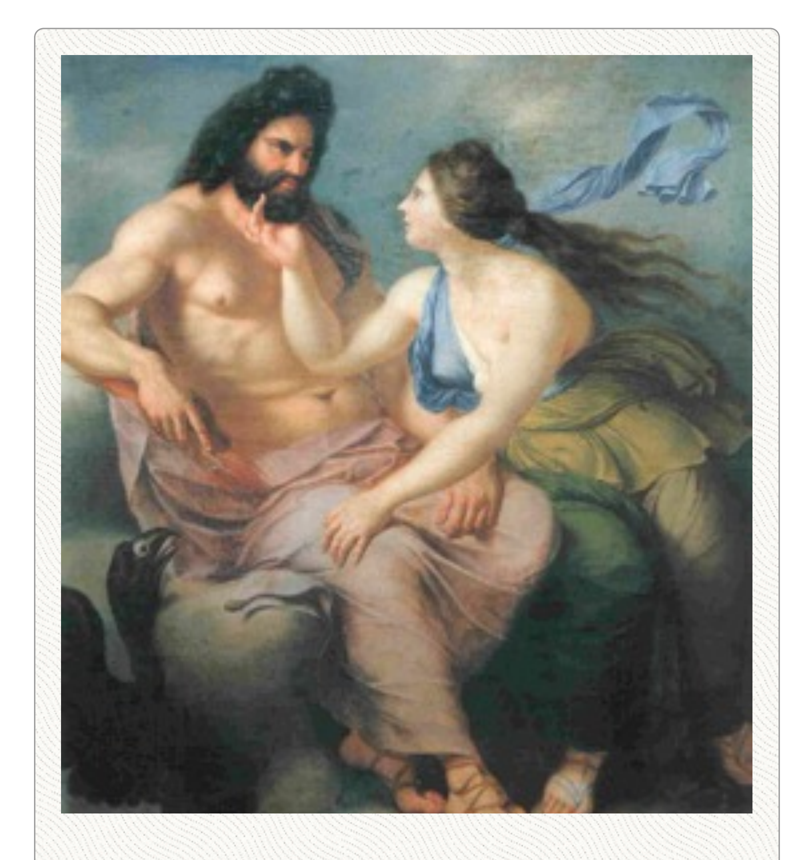


Achille et Briséis (Giuseppe Cades)

Agamemnon appelle ensuite ses deux **hérauts** :
« Allez tous deux à la tente d'Achille, saisissez et conduisez ici la belle Briséis. »
Les hérauts, remplis de crainte et de respect, trouvent Achille assis devant sa tente, près de son noir navire. En les voyant, il est saisi de douleur. Il leur dit aussitôt :
« Approchez. Vous n'êtes point coupables envers moi, c'est Agamemnon qui vous envoie pour m'enlever la belle Briséis. Va, noble **Patrocle**, conduis-la hors de ma tente. »

À l'instant Patrocle obéit aux ordres de son ami. Il conduit la belle Briséis hors de la tente, et la remet aux hérauts.

Alors Achille, en pleurant, s'assied loin de ses compagnons sur les rivages de la mer blanchissante, et implore sa mère chérie :
« Ô ma mère, puisque vous m'avez enfanté pour une vie si courte, du moins devait-il m'accorder quelque gloire, le roi de l'Olympe, Zeus qui tonne du haut des cieux ! Aujourd'hui, cependant, le puissant Agamemnon m'outrage : il m'arrache ma récompense. »
C'est ainsi qu'il parlait en répandant des larmes. Sa mère l'entendit, assise dans le gouffre des ondes auprès de son vieux père. Soudain elle s'élève au-dessus des flots, comme une vapeur. Elle s'assied auprès de son fils **éploré**, et lui parle en ces mots :
« Ô mon fils, pourquoi pleurer ainsi ? Quel chagrin s'est emparé de ton âme ? »



Thétis suppliant Zeus (Julien de Parme)

Achille lui répond : « Vous savez tout, ô ma mère. Pourquoi vous répéter ce que vous connaissez déjà ? Mais si vous le pouvez, **implorez** Zeus, qu'il favorise les Troyens, que les Achéens expirent sur le rivage de la mer, que tous reconnaissent quel fut le crime de leur roi, et qu'Agamemnon lui-même sache quelle faute il commit en méprisant le plus vaillant des Achéens ! »

« Ta destinée, lui répond Thétis en pleurant, sera courte, et cependant ta vie si rapide est encore la plus malheureuse. J'implorerai Zeus. J'irai dans son palais, j'embrasserai ses genoux, et j'espère le persuader. Toi, mon fils, reste tranquille près de tes vaisseaux, montre ta colère contre les Achéens, cesse entièrement de combattre. »

Adapté de *L'Iliade* (chant I) traduit par Dugas Montbel

Questions :

La colère d'Achille

1 - Dans les deux premières lignes, comment sont désignés Achille et Agamemnon ?

2 - Que compte faire Achille lorsqu'il apprend qu'Agamemnon veut s'emparer de Briséis ?

3 - Qui l'en empêche ? De quelle façon ?

4 - Quelles «paroles outrageantes» Achille prononce-t-il ?

Achille ne combattra plus

5 - Pourquoi Achille va-t-il cesser de combattre ? Que se passera-t-il alors ?

6 - Pourquoi Thétis se rend-elle auprès de Zeus ?

7 - Quelle est la destinée d'Achille ? Pourquoi à votre avis ?

8 - Faites des recherches et dites comment on appelle le poème racontant les exploits guerriers d'un héros ?

Dictées

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.

Dictée 1 La déesse

Les mots suivants vous sont donnés :

- Éris
- Pâris
- Aphrodite

Audio 3.1
Écoutez le texte.



Audio 3.2
Écrivez le texte.



Zeus à l'aigle
(médaillon d'une coupe laconienne à figures noires, vers 560 av. J.-C.)

Dictée 2 Le songe pernicieux

Les mots suivants vous sont donnés :

- Jupiter
- Achille
- Agamemnon
- pernicieux

Audio 3.3
Écoutez le texte.



Audio 3.4
Écrivez le texte.



SÉANCE 7

Les épithètes homériques

Qu'est-ce que l'épithète homérique ?

En grammaire, le mot épithète désigne uniquement l'adjectif qualifiant un nom dans un groupe nominal :

une énorme rançon, de splendides présents

Mais, dans la poésie d'Homère, on appelle épithète tout mot ou groupe de mots s'ajoutant à un nom :

L'ingénieux Ulysse, Achille aux pieds rapides

Adjectif qualificatif ou complément du nom ?

L'épithète homérique peut être un adjectif qualificatif épithète (*ingénieux*) ou un complément du nom (*aux pieds rapides*). Elle forme alors avec le nom qu'elle complète un groupe nominal.

Ainsi, dans les poèmes d'Homère, les noms sont souvent accompagnés d'un adjectif qualificatif ou d'un complément du nom évoquant leur principale caractéristique.

Des épithètes pour tout

L'épithète homérique peut s'ajouter au nom :

- d'un héros (*Ulysse aux mille ruses, Hector au casque étincelant*),
- d'un dieu (*Athéna aux yeux pers, L'auguste Héra aux grands yeux, Zeus olympien*),
- d'un animal (*Les chevaux aux belles crinières*),
- d'une ville (*Troie aux larges avenues*),
- d'une chose (*l'aurore aux doigts de rose, la divine aurore*).

Vous aussi, parlez avec des mots ailés

Inventez quelques épithètes homériques pour vos meilleurs amis, votre ville ou votre animal préféré.

Séance 8

La mort d'Hector

Achille a donc cessé de combattre, et les Troyens sont en train de gagner la guerre. Alors Patrocle convainc son ami de le laisser prendre ses armes, d'emmener les Myrmidons, et de peut-être faire reculer les Troyens.
Malheureusement, Patrocle est tué par Hector, croyant avoir affronté Achille. Lorsque ce dernier apprend la mort de Patrocle, il est fou de douleur. Héphaïstos lui procure de nouvelles armes. Le fils de Thétis poursuit Hector de sa haine. Le combat commence.

Achille fond sur son ennemi, le cœur plein de rage. Tout son corps est caché par le riche et superbe bouclier. Il agite le casque étincelant, orné de quatre **aigrettes**, et l'on voit flotter la crinière d'or qu'Héphaïstos y plaça autour du sommet. La pointe aiguë que brandit la main d'Achille resplendissait telle Vesper, la plus éclatante des étoiles, au sein d'une nuit ténébreuse. Méditant la perte d'Hector, Achille cherche par où il pourra le blesser, mais Hector est couvert tout entier par cette riche armure **d'airain** dont il dépouilla Patrocle après l'avoir tué. Seulement on aperçoit une faible ouverture à cet endroit : près de la gorge, l'os sépare le cou de l'épaule. C'est là que se perd le plus rapidement le souffle de la vie. C'est là qu'Achille furieux le frappe de sa lance. La pointe traverse le cou délicat, mais l'arme de frêne garnie d'airain n'a point tranché le gosier, de sorte qu'Hector peut répondre quelques paroles à son ennemi couché sur la poussière.



Achille tuant Hector

Le noble Achille s'écrie en triomphant :
« Hector, après avoir dépouillé Patrocle, tu croyais être sauvé. Tu ne me redoutais pas parce que j'étais absent. Insensé ! Moi, son vengeur, bien plus vaillant que lui, j'étais resté sur nos larges navires, et c'est moi qui ai brisé tes forces. Va, tandis que les chiens et les vautours dévoreront ton cadavre, les Achéens célébreront les funérailles de

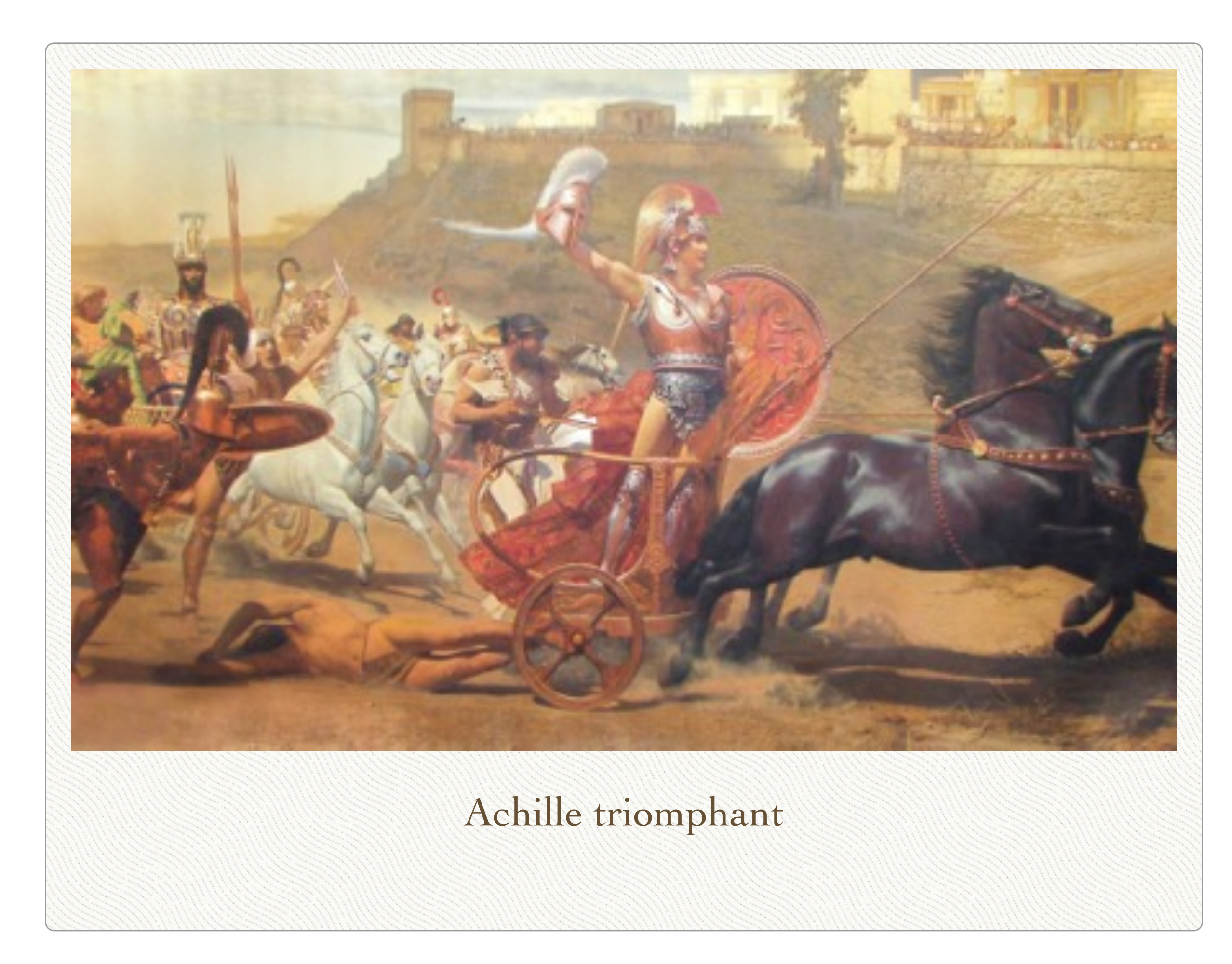
Patrocle. »
Le vaillant Hector, respirant à peine, lui parle en ces mots :
« Je t'en conjure, par ta vie, par tes genoux, et par tes parents, ne permets pas que je devienne la proie des chiens devant les vaisseaux des Achéens. Accepte l'or, l'airain et les présents que t'apporteront mon père et ma mère vénérable. Rends mon corps à nos foyers afin que les Troyens me rendent les derniers honneurs sur le bûcher funèbre. »

« Ah ! Que ne puis-je avoir la force et le courage de dévorer moi-même ta chair palpitante »

Achille aux pieds rapides, tournant sur lui des regards indignés :
« Chien ! Cesse de me supplier et par mes genoux et par mes parents. Ah ! Que ne puis-je avoir la force et le courage de dévorer moi-même ta chair palpitante, pour tous les maux que tu m'as faits ! Non, jamais personne n'éloignera de ta tête les chiens cruels ; non, même si les tiens m'apportent dix et vingt fois le prix de ta rançon, et me promettent de nouvelles richesses, même si Priam te rachète au poids de l'or, non, ta mère ne pleurera point sur **le lit funèbre** celui qu'elle a enfanté, mais les chiens et les vautours te dévoreront tout entier. »
Mourant, Hector au casque scintillant lui répond **d'une voix défaillante** :
« Oui, je te connaissais assez pour être certain que je ne te persuaderais pas. Ta poitrine renferme un cœur de fer, mais crains que je n'attire sur toi la colère des dieux, en ce jour où, malgré ta vaillance, Pâris et Apollon te feront périr devant les portes Scées. »
À peine achevait-il ces paroles qu'il est enveloppé des ombres de la mort. Son âme, loin du corps, s'envole dans les demeures d'Hadès, et déplore son destin en quittant la force et la jeunesse. Il n'est déjà plus, et pourtant Achille s'adresse encore à lui :
« Meurs ! Moi je recevrai **le trépas** lorsque l'auront décidé Zeus et tous les dieux immortels. »

Lorsqu'Achille a dépouillé son ennemi, il s'avance au milieu des Achéens, et fait entendre ces paroles :
« Amis, princes et chefs des Argiens, enfin les dieux nous ont accordé de dompter ce guerrier, qui seul nous causa plus de maux que tous les Troyens ensemble. Maintenant, retournons vers nos vaisseaux, et entraînons ce cadavre. Nous avons acquis une gloire immortelle, nous avons tué le divin Hector que dans leur ville les Troyens honoraient comme un dieu. »

À ces mots, il lui perce les pieds, traverse la cheville et le talon, y passe de fortes **courroies**, les attache à son char, et laisse traîner la tête sur la terre. Achille monte alors sur le char, et du fouet presse les chevaux, qui tous deux volent



Achille triomphant

sans efforts. Hector est entraîné dans un nuage de poussière, où flotte sa noire chevelure. Sa tête est ensevelie dans la poussière, cette tête autrefois si belle, maintenant Zeus permet à ses ennemis de l'outrager honteusement sur le sol même de sa patrie. Ainsi dans la poussière est souillée la tête d'Hector.

Adapté de *L'Iliade* (chant XXII) traduit par Dugas Montbel

Questions :

Vesper

1 - À quoi, dans les sept premières lignes, est comparé Achille ?
2 - Relevez les termes en rapport avec la lumière.
3 - Quels sont les sentiments d'Achille à l'égard d'Hector ? Relevez quelques exemples dans le texte.
4 - Pourquoi y a-t-il autant de guillemets dans ce texte ? Que font essentiellement les personnages ?
5 - Relevez les verbes indiquant que quelqu'un parle.
6 - Avant de mourir, que demande Hector à Achille ? Celui-ci accepte-t-il ? Que fait-il ? Pourquoi ?

Les Grecs et la mort

7 - Comment Hector est-il tué ?
8 - Que se passe-t-il lorsque l'on meurt ? Que devient l'âme ?
9 - Que fait-on du corps ?
10 - Faites des recherches, et dites ce qu'il advient après la mort.

Questions pour (re)découvrir les détermi-nants

1 - Qu'est-ce qui ne va pas dans cette phrase ? Réécrivez-la pour qu'elle soit correcte.
Guerrier prend épée.

2 - Que met-on, généralement, devant un nom ? Comment appelle-t-on ce groupe de mots ?

3 - Lisez ces phrases, et dites à quoi peut servir un déterminant :
Un enfant s'endort. / Une enfant s'endort.

4 - Réécrivez cette phrase :
Le enfant apporte son bouclier à le guerrier.
Comment appelle-t-on les corrections que vous avez dû faire ?

5 - À votre avis, quelle est la différence entre *Donne-moi la tarte et Donne-moi de la tarte ?* Quels sont les déterminants employés ?

6 - *Sur la table, il y a trois couteaux.*
Quelle différence y a-t-il entre *Donne-moi un couteau* et *Donne-moi le couteau* ? Quels sont les déterminants employés ?

7 - Quelle est la bonne réponse : *cet arbre ou cette arbre* ? Quel problème pose ce déterminant ? Comment l'appelle-t-on et à quoi sert-il ?

8 - Dans cette phrase, combien ont-ils d'enfant : *Ils demandent à leur fils de descendre* ?
Et dans celle-ci : *Ils demandent à leurs fils de descendre* ?

9 - Faites la liste des déterminants que vous avez rencontrés dans cet exercice, et nommez-les.



SÉANCE 9

Le groupe nominal

Qu'est-ce qu'un groupe nominal ?

Le groupe nominal (GN) est un groupe de mots dans lequel on trouve obligatoirement un nom précédé d'un déterminant :

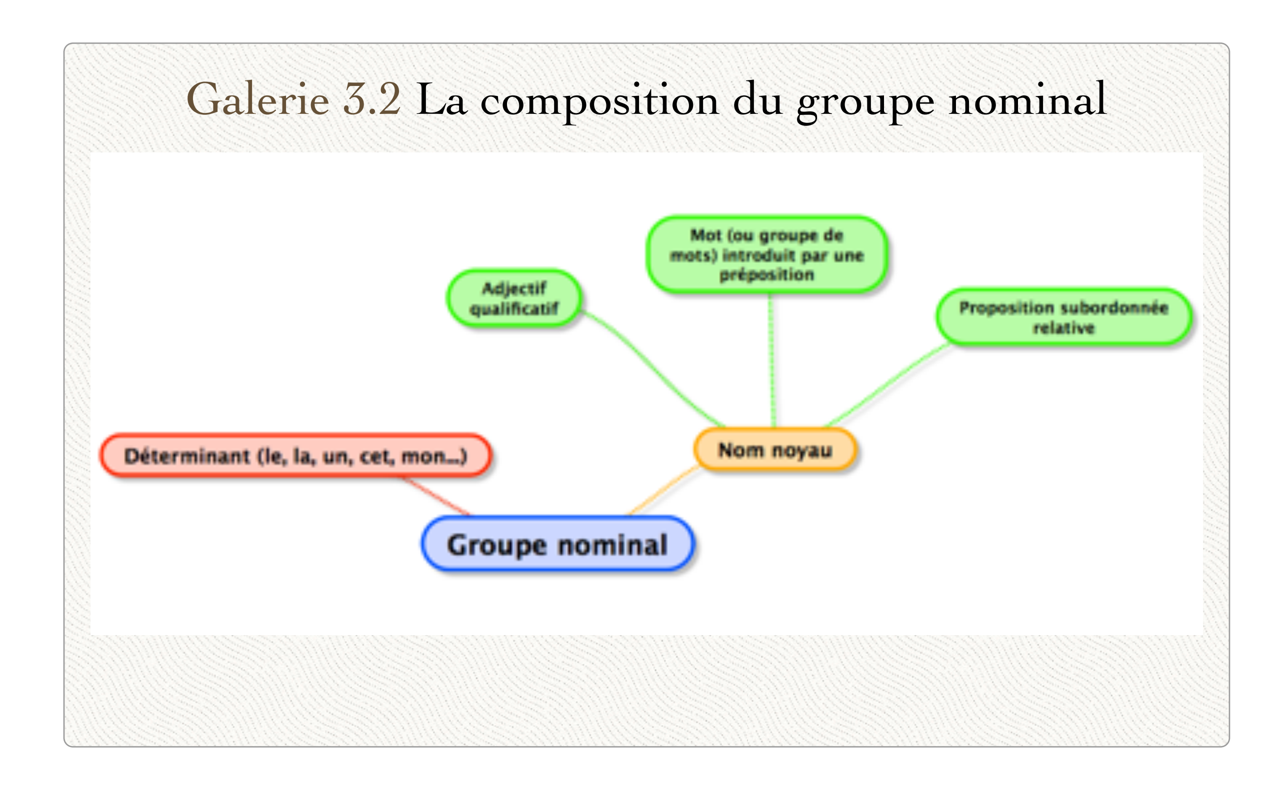
Exemple : *Le ciel*

On peut donc retenir la formule suivante : **GN = déterminant + nom**

Il existe de très nombreux déterminants (des articles définis, des déterminants possessifs, etc.).

Le nom est le noyau du groupe nominal. C'est le centre, le cœur du groupe. Il est important de retenir cela, car on peut rajouter de nombreux mots ou groupes de mots dans un groupe nominal qui, tous, se rapportent à ce nom noyau.

Galerie 3.2 La composition du groupe nominal



Que peut-on ajouter au nom noyau ?

On peut ajouter :

- un adjectif qualificatif : *Le ciel* *__bleu__*
- un groupe de mots introduit par une préposition (*à*, *de*...) : *Le ciel* *__de mon pays__*
- une proposition subordonnée relative : *Le ciel* *__qui rougeoie__*

Les déterminants

Qu'est-ce qu'un déterminant ?

Le nom est toujours accompagné d'un déterminant. On ne peut pas le supprimer. On ne peut pas dire :

* *infirmière emmena petit garçon.*

Il y a cependant quelques exceptions. Certains noms seront, en effet, employés sans déterminant :

a - Les noms propres :

- *Homère est un aède.*
- *Carthage est une ville extraordinaire.*

b - Certains noms précédés d'une préposition

- *Il voyage en train.*
- *Cet homme parle sans animosité.*

Les déterminants sont toujours placés avant le nom. Il arrive toutefois qu'ils soient séparés du nom par un ou plusieurs adjectifs qualificatifs :

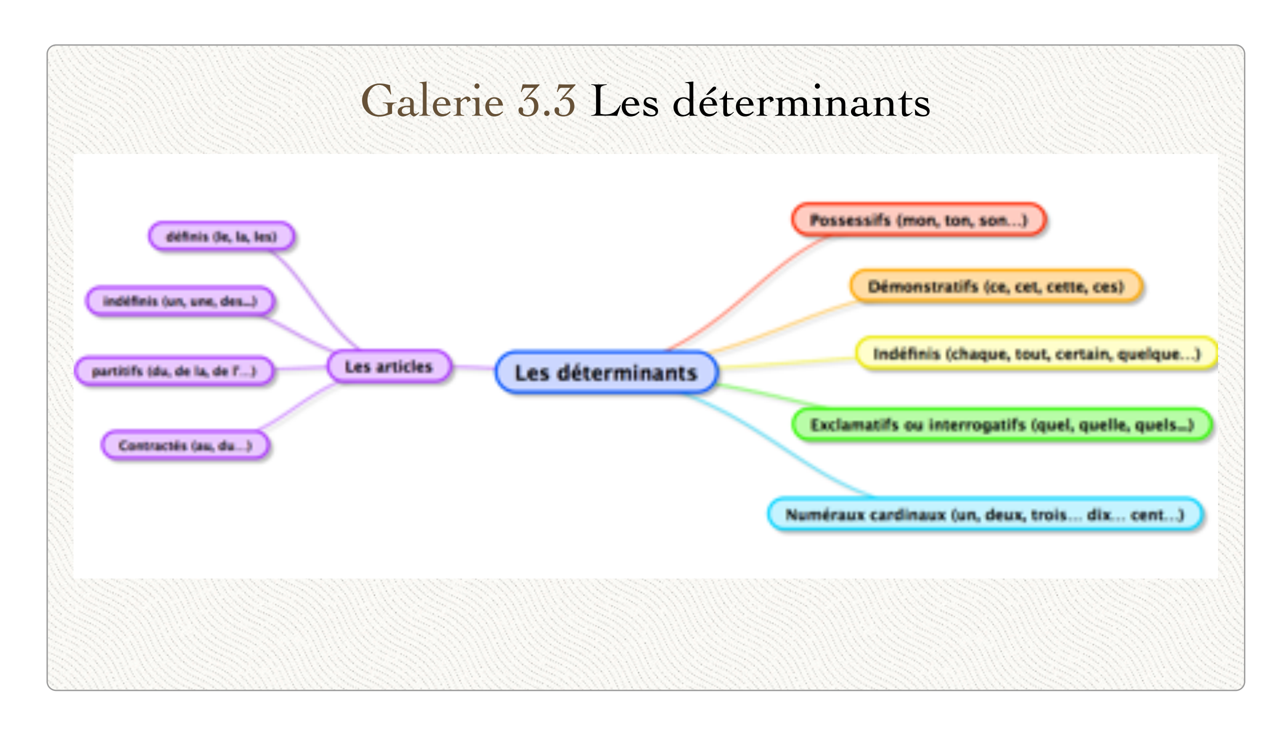
un petit garçon

Les déterminants s'accordent avec le nom. Ils portent la marque du genre et du nombre que le nom leur impose :

- *le* (masc. sg) *soleil* (masc. sg)
- *cet* (masc. sg) *enfant* (masc. sg)
- *les* (masc. pl) *animaux* (masc. pl)

Dans le cas où le nom a la même forme au masculin et au féminin ou au singulier et au pluriel, le déterminant permet de distinguer le genre (*un enfant/une enfant*) ou le nombre (*ce bois/ces bois*).

On classera les déterminants de la manière suivante : il y a les articles (définis, indéfinis, contractés et partitifs), et les autres déterminants (possessifs, démonstratifs, exclamatifs et interrogatifs, indéfinis et numéraux).



Galerie 3.3 Les déterminants

Dans ce chapitre, nous nous contenterons d'étudier les articles (définis, indéfinis, partitifs et contractés) ainsi que les déterminants possessifs et démonstratifs.

I - L'article

	DÉFINI	INDÉFINI	PARTITIFS	CONTRACTÉ
Masculin singulier	le (ou l')	un	du (de l')	au du
Féminin singulier	la (ou l')	une	de la (de l')	à la de la
Pluriel	les	des (ou de/ d')	des	aux des

L'article indéfini *des* devient *de* lorsqu'il est séparé du nom par un adjectif qualificatif (on dit *J'ai cueilli des fleurs*, et *J'ai cueilli de belles fleurs*.)

L'article contracté est une contraction de la préposition *à* ou *de* et d'un article défini. On ne dit pas **Je vais à le collège*, mais *Je vais au collège*.

L'article partitif s'utilise pour désigner une partie de quelque chose. Si je demande que l'on me passe du pain, je ne veux qu'une partie du pain, j'utilise l'article partitif *du*. Si je veux tout le pain, je demanderai que l'on me passe le pain (j'ai utilisé un article défini).

II - Les déterminants possessifs

Le déterminant possessif fait alors apparaître deux choses : la personne qui possède et la chose possédée (le nom qui suit le déterminant). En effet, si l'on dit :

Leur fille est venue.

leur est au singulier. Il n'y a qu'une fille, mais ils sont deux à la posséder (si on ose dire). Il y a deux parents ! On distingue donc deux nombres : le nombre du nom (ce qui est possédé) et le nombre de la personne (celui qui possède).

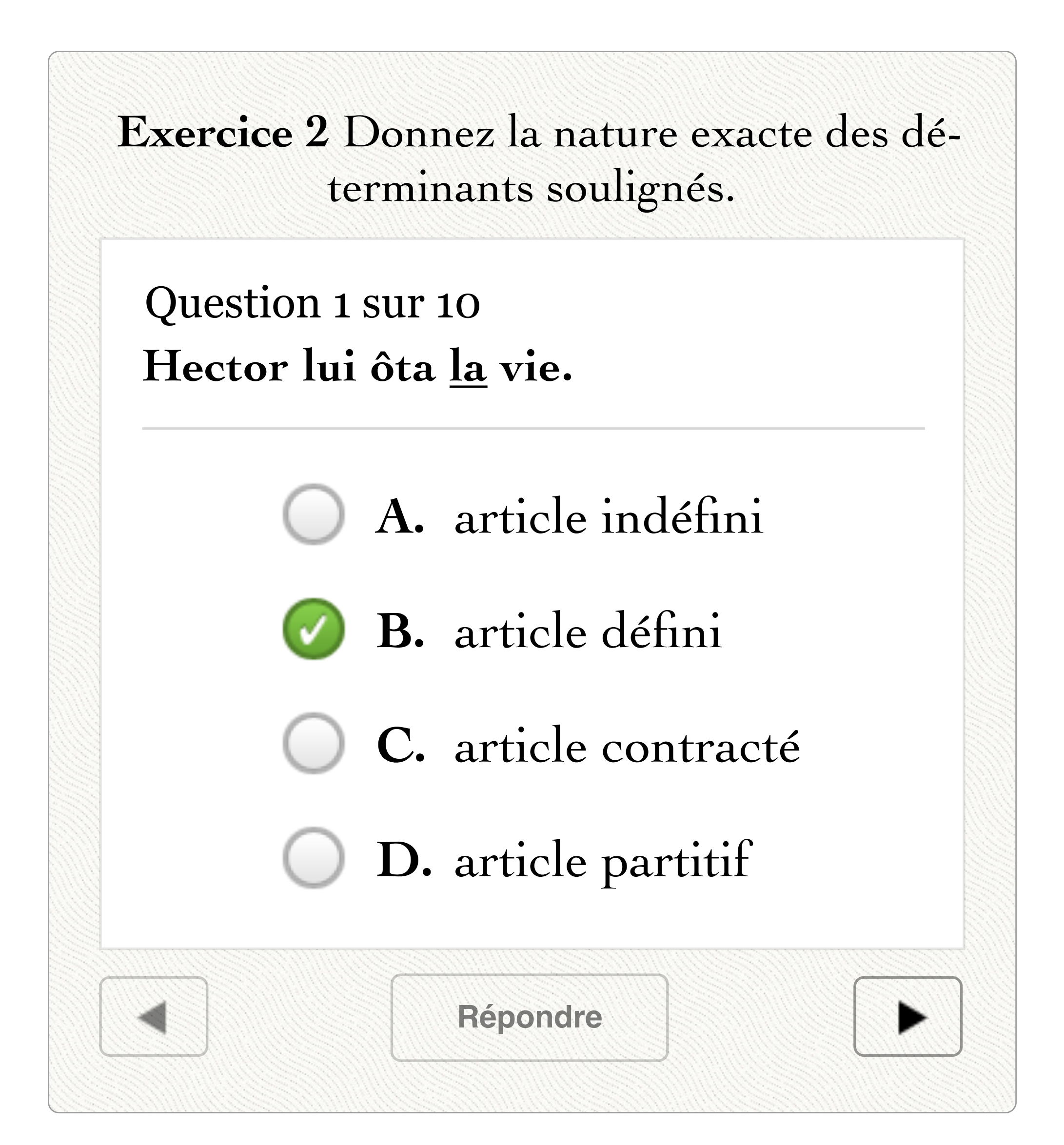
		NOM POSSÉDÉ		
		Singulier		Pluriel
		Masculin	Féminin	Masculin/ Féminin
POSSESSEUR	Singulier	mon ton son	ma ta sa	mes tes ses
	Pluriel	notre votre leur	nos vos leurs	

III - Les déterminants démonstratifs

Ils s'utilisent pour désigner quelqu'un ou quelque chose présent dans l'environnement de la personne qui parle. Si je dis *Je veux ce stylo*, je veux un stylo bien précis, que je vois et que je désigne avec précision. On dit souvent que le démonstratif sert à montrer.

	MASCULIN	FÉMININ
Singulier	ce/cet	cette
Pluriel	ces	ces





Exercices sur les déterminants

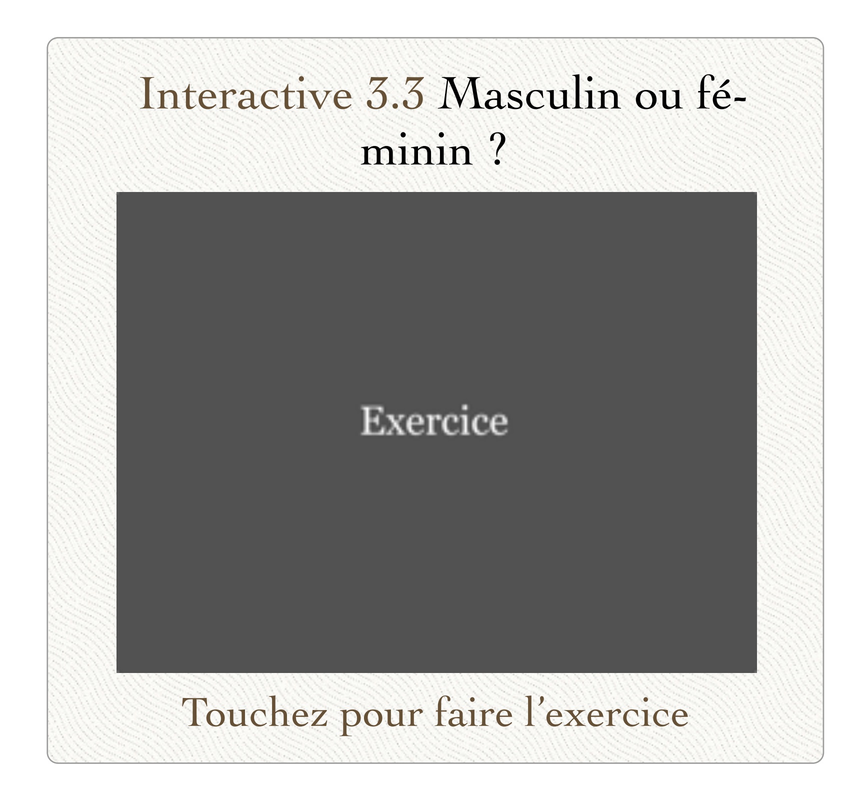
1 - Relevez les déterminants

Le dieu avançait recouvert d'une épaisse nuée. Il s'arrêta derrière Patrocle, et du plat de sa main, il le frappa sur le dos. Notre jeune homme fut pris de vertige. Son casque tomba loin de sa tête. Ce casque roula dans la poussière, et fit un bruit retentissant en roulant sous les pieds des chevaux.

3 - Relevez les déterminants et donnez leur nature exacte (article défini, déterminant démonstratif, etc.)

Ce casque à la crinière de cheval ne devait pas être souillé. Il appartenait au divin Achille. Il protégeait sa tête et son front gracieux. Ce fut à Hector que Zeus le donna pour le porter sur sa tête.

La lourde lance armée d'une pointe de bronze se brisa dans les mains de Patrocle. De ses épaules, le bouclier tomba par terre.



Interactive 3.3 Masculin ou féminin ?

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 3.4 Cet ou cette ?

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 3.5 Le ou l' ?

Touchez pour faire l'exercice



Vidéo 3.3 Le *h* aspiré

Touchez pour voir la vidéo

Exercices sur les groupes nominaux

1 - Relevez les groupes nominaux.

Achille approche. Sa pique vibre. Le bronze resplendit comme le feu qui flamboie. Hector est pris de panique. Il prend la fuite. Le fils de Pélée s'élance. Tel un épervier qui fonce sur une palombe tremblante de peur, Achille se rapproche en poussant des cris aigus. Il va droit sur son adversaire apeuré.

2 - Mettez au pluriel les groupes nominaux.

a - L'immense navire du roi. **b -** L'enfant du dieu. **c -** Une inquiétante ville. **d -** Le gigantesque miroir de la reine. **e -** le guerrier qui avance.



Évaluation :

I - Relevez les groupes nominaux (4,5 points)

Si un groupe nominal est contenu dans un autre, il est inutile de le relever une deuxième fois.

a - L'armée avait traversé la plaine et s'était engouffrée à travers l'énorme brèche. **b -** Elle avait rejoint les guerriers sortis du cheval de bois, et maintenant c'était le carnage.

c - La vue de ce vieillard massacré me fit penser à mon père.

d - La sombre demeure d'Hadès se remplit des âmes des guerriers.

II - Mettez ces groupes nominaux au pluriel (6,5 points)

a - Un grand malheur. **b -** Le bel arbre. **c -** Notre char étincelant. **d -** Le dieu à l'arc.

III - Relevez les déterminants et donnez leur nature exacte (9 points)

a - Mon glaive pointu s'est enfoncé dans une poitrine ennemie. **b -** La grande porte du palais avait été enfoncée.

c - J'entendais les cris des femmes à qui l'on arrachait leurs enfants. **d -** Hélène allait rentrer en victorieuse dans le palais de son époux grec.

Séance 10

Le cheval de Troie

Épuisés par dix années de combat, Athéna inspire aux Achéens une ruse : un cheval énorme, dans lequel sont cachés les meilleurs guerriers, est laissé en offrande aux troyens.
Prudents, certains d'entre eux proposent de détruire ce cadeau suspect, mais tous - en raison de différents événements - sont bientôt convaincus de l'accepter. On fait alors rentrer le cheval dans Troie. La nuit venue, les Achéens sortent du cheval.
Un prince troyen, Énée, raconte la destruction de sa ville.



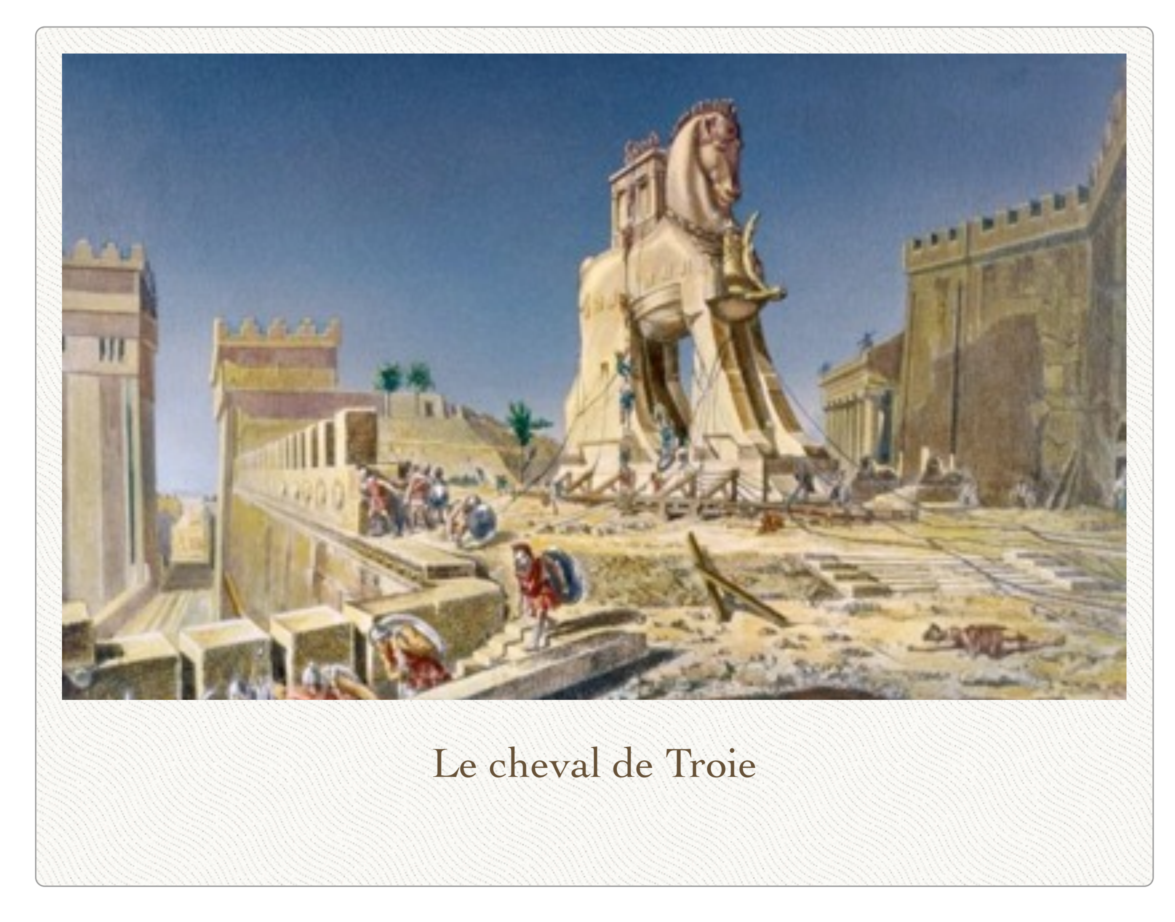
Les Troyens font entrer le cheval

Les Troyens s'abandonnent au repos. Tout dort. Dans **Pergame** règne un calme profond. Mais déjà les nefs de Mycènes s'avançaient de **Ténédos**, et voguaient vers le rivage, à la faveur du silence et des ombres. À l'instant **Sinon** rompt la barrière qui retenait les Grecs, et les délivre du sombre cheval. De ses entrailles caverneuses se précipitent en glissant le long d'un câble et Thessandre et Sthénélus, et l'exécrable Ulysse. Après eux, s'élancent Acamas et Thoas, et Pyrrhus, le bouillant fils d'Achille, et Machaon, et Ménélas, et le cruel Épéus. Les lâches fondent sur un peuple enseveli dans le sommeil et les fumées du vin. Ils massacrent les gardes, ils s'emparent des portes, et les ouvrent de toutes parts aux farouches Achéens.

C'était l'heure où **Morphée** secoue ses premiers pavots sur les malheureux mortels, et leur verse l'oubli des maux, ce doux oubli, présent des dieux. Cependant, le trouble et la désolation se répandent dans nos murs. Déjà le vaste palais de **Déiphobe** s'est abîmé dans les flammes. Déjà le feu dévore les longs portiques d'Ucalégon. Les lueurs de l'incendie se réfléchissent au loin sur les mers de Sigée. De toutes parts se font entendre, et les clameurs des guerriers, et les éclats du clairon. Hors de moi, je saisis mes armes, sans trop savoir quel secours j'en puis attendre, mais je brûle de rassembler une troupe **intrépide**, et de m'ensevelir avec elle sous les débris de la citadelle. L'ardeur de la colère précipite mon courage. Je n'aspire plus qu'à l'honneur d'un glorieux trépas.

Dès que j'aperçus mes braves amis pressés autour de moi, et ne respirant que l'audace, je m'écriai : «Vous dont le sort a trahi la valeur ! n'écoutons qu'un beau désespoir.Les dieux protecteurs de Pergame ont tous abandonné leurs temples, et déserté leurs autels. Vous défendez **en vain** des ruines fumantes. Mourons, mais le fer à la main, mais en écrasant nos vainqueurs. Le salut des vaincus est de n'en point espérer. »

Ces paroles redoublent leur fureur. Tels des loups avides



Le cheval de Troie

s'élancent pleins de rage, durant les noirs frimas, lorsqu'une faim dévorante les chasse de leur repaire, tels nous volons à travers les javelots, à travers la mêlée. Affrontant mille trépas, nous perçons, en courant, jusqu'au centre de la ville. La sombre nuit nous couvre de ses ailes ténébreuses. Nuit de sang, nuit de carnage ! oh, quel récit pourrait en retracer les massacres ! quels yeux auraient assez de larmes pour en pleurer les malheurs ! Elle tombe, cette antique cité, longtemps reine de l'Asie. Des milliers de cadavres jonchent les chemins publics, et les demeures des hommes, et les **parvis** des dieux. Le Troyen toutefois ne mord pas seul la poussière. Souvent la **vertu** se ranime dans le cœur des vaincus, et les vainqueurs à leur tour vont mesurer la terre. Partout un horrible **deuil**, partout l'épouvante et la mort, sous cent formes hideuses !

Adapté de L'Énéide traduit par Jean-Nicolas-Marie Deguerle

Questions :

Les Achéens sortent du cheval

1 - À quel moment de la journée les Achéens sortent-ils du cheval ? Relevez au moins quatre exemples dans le texte.
2 - Pourquoi sortir à ce moment ? Cette fois encore, appuyez-vous sur le texte pour répondre.
3 - Quels Achéens se trouvent dans le cheval ? Quel mot est alors répété de très nombreuses fois ? Quelle impression est ainsi créée ?

Le massacre

4 - Relevez dans le deuxième paragraphe, des mots en rapport avec le bruit. À quels mots s'opposent-ils dans le premier paragraphe ?

Interactive 3.6 Documentaire sur les techniques militaires

La bataille de Troie

Touchez pour voir la vidéo

5 - Que signifie, dans le dernier paragraphe, l'expression « mordre la poussière » ?
6 - Trouvez le plus possible de mots en rapport avec la mort, la destruction.

Un beau désespoir

7 - Observez la ponctuation dans le dernier paragraphe. Quel type de phrase revient souvent ?
8 - Relevez plusieurs mots exprimant le courage.
9 - « Mourons, mais le fer à la main, mais en écrasant nos vainqueurs. »
À quel temps et quel mode est le verbe. Quelles sont les intentions d'Énée ?
10 - Qu'est-ce qu'un trépas (dernier paragraphe) ? Combien Énée dit-il en avoir affronté ? Trouvez, dans le texte, un autre exemple d'un tel chiffre.

Vocabulaire

11 - Rédiger des phrases contenant chacune *intrépide, en vain* et *deuil.*



SÉANCE 11

La chute de Troie

Les Achéens sont rentrés dans Troie. Ils sont parvenus au palais de Priam. Pyrrhus, le fils d'Achille, vient d'abattre Polite et son père. Énée se désespère. Pourtant, l'histoire de ce demi-dieu ne fait que commencer.



Énée fuyant Troie (Federico Barocci)

Pour la première fois, l'horreur et l'effroi m'environnent. Ce roi **vénérable**, mourant sous mes yeux me rappelle mon père du même âge, ma femme Créuse, mon fils Iule. Je regarde, je cherche autour de moi si quelques braves m'accompagnent encore… ils ont tous disparu.

Tout à coup, j'aperçois Hélène, la fille de Tyndare, assise en silence dans le sanctuaire de Vesta. Là, redoutant à la fois et la haine des Troyens et le **ressentiment** des Grecs, elle tremblait et se cachait dans l'ombre. Mon **courroux** s'allume aussitôt. Je brûle de venger ma patrie expirante, et **d'immoler** l'auteur de tant de maux : « Quoi ! l'odieuse Hélène retrouvera Sparte et Mycènes ! Elle ira, fière de nos malheurs, s'y promener en reine ! On la verra entourée de nos épouses captives et de nos enfants esclaves ! Et Priam sera tombé sous **le fer** ! Et le feu aura dévoré Troie ! Et des fleuves de sang auront abreuvé nos rivages ! »

J'allais châtier cette criminelle, quand soudain Vénus, ma mère, plus brillante que mes yeux ne l'avaient jamais vue et resplendissant dans la nuit sur un char de lumière, retient mon bras. Sa bouche de rose m'adresse ces paroles :
« Mon fils ! À quel excès t'entraîne ta douleur ? Songe plutôt aux dangers où ton absence laisse un père accablé de vieillesse. Songe aux pleurs d'une épouse. Songe au salut de ton fils. Si je ne veillais sur eux, déjà le glaive ennemi se serait abreuvé de leur sang, déjà la flamme aurait consumé leurs restes. Ce n'est point la fille de Tyndare ni Pâris, ce sont les dieux, c'est leur colère qui renverse Ilion. Regarde, je vais

dissiper le brouillard qui couvre tes paupières de mortel. Vois-tu ces murailles en poussière, et ces décombres entassés sur de vastes décombres, et ces noirs tourbillons de poudre et de fumée ? Là, Neptune abat nos murailles de son trident redoutable. Ailleurs, **l'implacable** Junon tonne aux portes de Scée, et, le fer à la main, appelle au carnage les Grecs. Plus loin, sur ces tours qui chancellent, c'est Pallas entourée d'un nuage de feu, secouant l'horrible Gorgone. Jupiter lui-même nourrit l'audace des Grecs, et les remplit d'une force inconnue. Lui-même, il soulève les dieux contre les troyens. Fuis, ô mon fils. »

Elle dit, s'échappe et se perd dans les ombres. Alors m'apparaissent ces divinités terribles, ces puissances de l'Olympe acharnées contre Troie. Je crois voir Ilion tout entier s'abîmer dans les flammes, et ces remparts bâtis par Neptune s'écrouler de fond en comble.

Je descends, et guidé par une main divine, je franchis les feux et les rangs ennemis. Devant moi, les flèches se détournent, les flammes reculent devant moi. Parvenu au palais d'Anchise, je retrouve Créuse, Iule et mes amis. Je cours d'abord vers mon père. Je veux l'arracher avant tout à ces lieux funestes, le transporter moi-même au sommet des montagnes.

Je m'incline, je reçois mon précieux fardeau. Le jeune Iule se suspend à ma main, et se presse pour me suivre de sa marche enfantine. Sa mère s'avance sur nos pas. Nous cheminons par



L'incendie de Troie (Adam Elsheimer)

les lieux les plus sombres. Moi que n'effrayaient naguère ni les flèches sifflant sur ma tête ni les coups des Grecs, maintenant je tremble au moindre bruit. Un souffle m'épouvante. Je crains à la fois et pour celui que je porte et pour ceux qui m'accompagnent. Bientôt je touchais aux portes. J'allais franchir le dernier obstacle. Je me croyais vainqueur quand tout à coup arrive à mon oreille le bruit lointain d'une marche accélérée. Au même instant, mon père s'écrie : «Fuyons, mon fils, fuyons ! Les voilà qui s'approchent ! Je vois luire les boucliers, je vois briller les lances.»

D'après *L'Énéide* (livre second) Traduction J. N. M. de Guerle

Un peu de vocabulaire :

1 - Donnez des mots de la même famille que *effroi*.
2 - Quel est le singulier de *maux* ? Trouvez dans le même paragraphe un mot de la même famille.
3 - Trouvez des mots de la même famille que *vieillesse*.

Questions :

1 - Pourquoi Énée veut-il châtier Hélène ?
2 - Pourquoi, finalement, ne la tue-t-il pas ? Qui l'en dissuade ? Quel lien de parenté y a-t-il entre Énée et ce personnage ?
3 - Comment fait-elle pour convaincre Énée de renoncer à se battre ?
4 - Quels dieux sont cités ? Relevez ceux dont on évoque les armes.
5 - Que peut faire Énée face aux dieux ? Que fait-il ? Est-ce de la lâcheté ?
6 - Dans le dernier paragraphe, relevez les termes en rapport avec la peur. Pourquoi le héros a-t-il peur ?

Grammaire :

Ulysse proposa à ses compagnons de rester près du bateau pour le garder, sauf les douze plus braves qu'il emmena avec lui.
Comme il était peu sûr de l'accueil qui leur serait fait, il emporta des provisions, dont une grande outre pleine d'un délicieux vin noir, pur de tout mélange.
Il n'y avait personne dans la caverne, hormis des agneaux et des chevreaux en quantité.

1 - Dans la première phrase, qui est «il» ? Comment appelle-t-on un mot qui reprend un nom ? Trouvez un autre mot qui désigne ce même personnage.
2 - Trouvez, toujours dans la première phrase, un autre mot remplaçant un nom.
3 - Dans la dernière phrase, relevez un pronom qui ne désigne personne. Quelle est sa fonction ?

SÉANCE 12

Les pronoms

Un pronom est un mot qui remplace un autre mot (*pro-nom* signifie *pour* le *nom*.). Ce peut donc être un nom :

Vénus *apparaît à son fils. Elle lui dit de fuir.*

Elle est mis pour le nom propre *Vénus*.

Le pronom peut aussi remplacer un groupe nominal :

Vénus apparaît à ***son fils****. Elle lui dit de fuir.*

lui remplace le groupe nominal *son fils*.

Mais il arrive qu'un pronom remplace un adjectif :

Êtes-vous ***inquiet*** *? Oui, je le suis.*

Et même un verbe :

On doit ***avancer*** *autant qu'on le peut.*

Parfois, un pronom ne remplace rien :

Il faut continuer.

Le pronom varie en genre et en nombre : *Elle* est féminin singulier, *lui* est masculin singulier, etc.

Il existe plusieurs types de pronoms : des pronoms personnels, des pronoms démonstratifs, des pronoms possessifs...

I - Les pronoms personnels

Les pronoms personnels désignent les personnes du verbe. Il existe trois personnes :

- La première personne (celle qui parle) : *je, moi, me, nous.*
- La deuxième personne (celle à qui l'on parle) : *tu, toi, te, vous.*
- La troisième personne (celle dont on parle) : *il(s), elle(s), lui, leur, eux, se, soi,* mais aussi *en, y, le, la* et *les*.

Le, *la* et *les* peuvent être des articles définis ou des pronoms personnels.
L'article défini se trouve devant un nom (*Je ramasse le glaive*).
Le pronom remplace le nom (*Je le ramasse*). En ce cas, il accompagne le verbe.

Leur peut être soit un déterminant possessif (*Leur navire est rapide. / Leurs navires sont rapides.*), soit un pronom personnel (*Je leur demande de m'emmener*). Quand *leur* est un pronom, il ne prend jamais de *s* ! Il est déjà au pluriel (c'est le pluriel de *lui*).

II - Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont des mots qui indiquent, qui montrent une personne ou une chose que l'on désigne :

Ce glaive est magnifique, mais je préfère celui-ci.

On peut les répartir en deux parties : les formes simples (pronoms en seul mot), les formes composées (les pronoms auxquels on a ajouté *-ci* ou *-ça*).

	SINGULIER		PLURIEL	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Formes simples	Celui	Celle	Ceux	Celles
Formes composées	Celui-ci Celui-là	Celle-ci Celle-là	Ceux-ci Ceux-là	Celles-ci Celles-là

Il existe d'autres pronoms démonstratifs qui ne sont ni masculin ni féminin : *ça*, *ce*, *ceci* et *cela* :

Ce fut un combat formidable.

III - Les pronoms possessifs

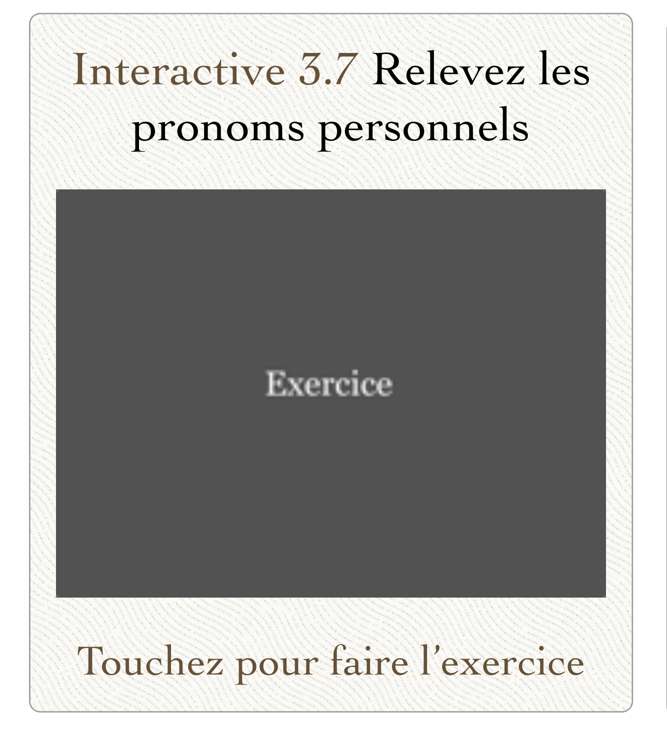
Les pronoms possessifs marquent la possession d'un objet :

Mon cheval est plus robuste que le tien.

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Le mien	La mienne	Les miens	Les miennes
Le tien	La tienne	Les tiens	Les tiennes
Le sien	La sienne	Les siens	Les siennes
Le nôtre	La nôtre	Les nôtres	
Le vôtre	La vôtre	Les vôtres	
Le leur	La leur	Les leurs	



Exercices :



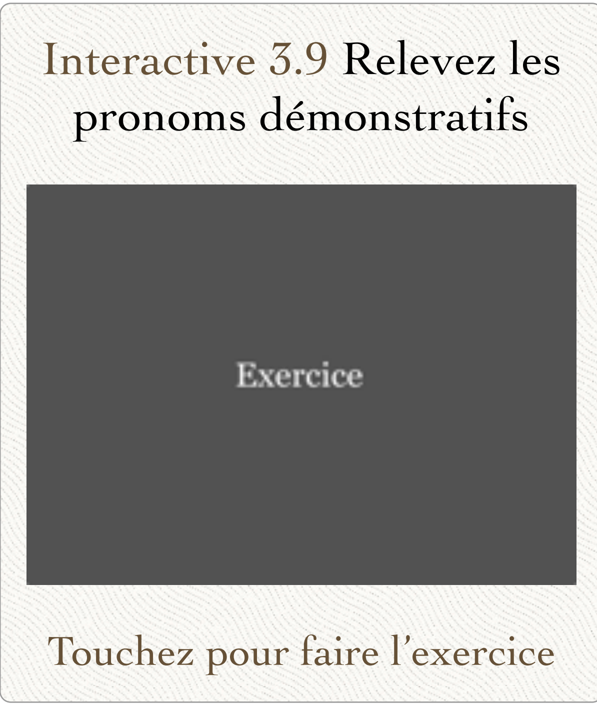
Interactive 3.7 Relevez les pronoms personnels

Touchez pour faire l'exercice



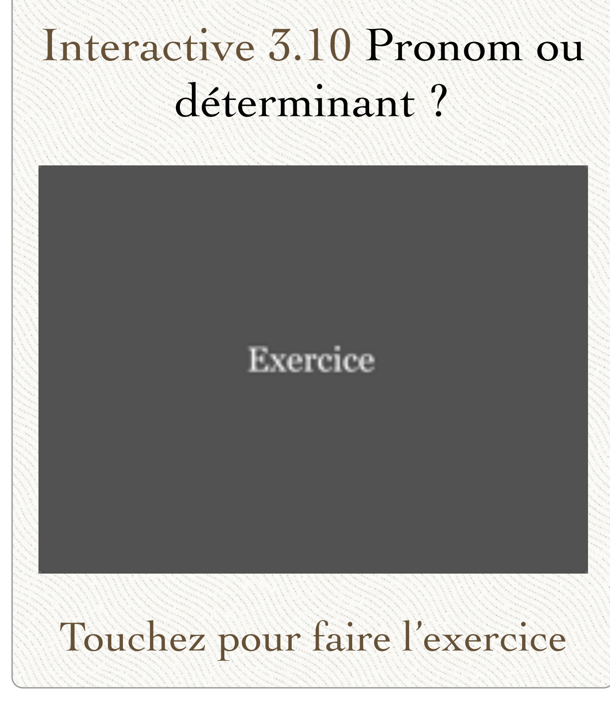
Interactive 3.8 Relevez les pronoms

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 3.9 Relevez les pronoms démonstratifs

Touchez pour faire l'exercice



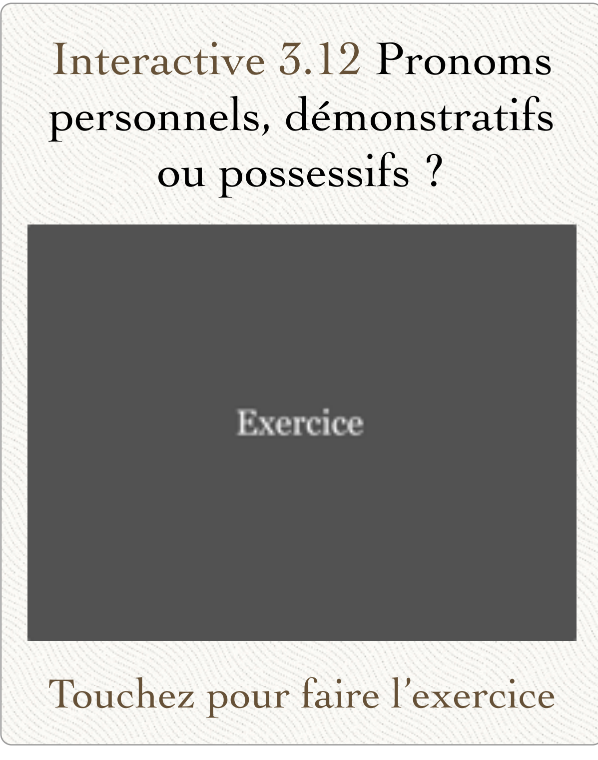
Interactive 3.10 Pronom ou déterminant ?

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 3.11 Leur ou leurs ?

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 3.12 Pronoms personnels, démonstratifs ou possessifs ?

Touchez pour faire l'exercice



Exercices de réécriture :

Exercice 1

Réécrivez le texte suivant en remplaçant *je* par *nous*. Attention ! De multiples changements sont à prévoir.

Je ne suis pas descendu en ces lieux pour voir le ténébreux Tartare, ni pour enchaîner par ses trois gorges, hérissées de serpents, le monstre qu'enfanta Méduse. Je suis venu chercher mon épouse. Une vipère, qu'elle avait foulée du pied, lui a injecté son venin, et l'a fait périr à la fleur de l'âge. J'ai voulu pouvoir supporter mon malheur, et je l'ai essayé, je ne le nierai pas.

Exercice 2

Réécrivez le texte suivant en remplaçant *l'enfant* par *je*.

L'enfant naquit. On l'appela Hercule. Au bruit de ses premiers cris, la colère et la jalousie de Junon se réveillèrent. Décidée à assouvir sur l'enfant la fureur qu'elle éprouvait envers le père, elle envoya deux serpents pour le tuer dans son berceau. Mais Hercule était déjà doué d'une force extraordinaire. De ses petites mains, il étrangla les serpents !

Exercice 3

Réécrivez le texte suivant en remplaçant *je* par *ils*.

Alors les âmes des morts qui ne sont plus surgirent en nombre de l'Érèbe. Toutes accouraient autour de la fosse, poussaient des cris terribles. La verte peur me saisit. J'ordonnai à mes compagnons d'écorcher les animaux égorgés et de les brûler en l'honneur du vaillant Hadès et de la terrible Perséphone. Moi, tirant mon épée aiguë, j'empêchai les têtes sans force des morts de boire le sang tant que Tirésias n'aurait pas parlé.

Exercice 4

Remplacez les mots soulignés par un pronom.

a - Nos vaisseaux menaçaient les rivages de Troie. **b -** Le vent empêcha nos vaisseaux de quitter le port. **c -** J'offris aux dieux un sacrifice. **d -** Pour parvenir à Troie, sacrifiez votre fille. **e -** Sacrifiez Iphigénie. **f -** Je sentis tout mon sang se glacer.

Évaluation :

I – Relevez les pronoms personnels (4 points)

Je me repris à temps : si je le tuais, comment sortir d'ici avec cette porte infranchissable ? Nous serions condamnés à périr sur place ! Il nous fallut donc nous résigner à attendre le jour.

II - Dites si les pronoms soulignés sont personnels, possessifs ou démonstratifs (4 points)

a - Il saute de son char. Celui-ci convoque les hommes et les stimule. **b -** Rappelez-vous votre courage ardent ! Je m'en vais à Troie leur parler. **c -** Les nôtres supplient les dieux. Cela est préférable.

III – Dites si ce sont des déterminants ou des pronoms personnels (2 points)

a - Le monstre est furieux. **b -** Je le regarde. **c -** J'encourage les compagnons à combattre. **d -** Tous les dieux les encouragent.

III – Complétez par *leur* ou *leurs* (5 points)

a - Ils se dirigent vers … chambres. **b -** Je ... demande de convoquer les Anciennes. **c -** Cette pluie de flèches ne ... permet pas d'envoyer ... armées. **d -** Persée a-t-il rendu aux dieux ... armes ?

IV – Réécrivez le texte suivant en remplaçant *je* par *nous* (5 points)

Tout à coup, je vois un bateau approcher. Il y a un homme sur ce bateau. Je lui fais des signes mais il ne me voit pas. Je me lève, fais un feu et crie.

Séance 13

Histoire des arts

La guerre de Troie est, depuis des milliers d'années, le thème de toutes sortes œuvres d'art : vases, sculptures, illustrations, tableaux, fresques, théâtre, cinéma, etc. Voyons quelques exemples.

De nombreux épisodes de *L'Iliade* figurent sur des vases réalisés en céramique. Le vase ci-dessous est un cratère, récipient dans lequel on mélangeait le vin (un liquide très épais) à de l'eau.

Cratère étrusque datant du IVe siècle av. J.-C

Au Moyen Âge, les livres étaient écrits à la main, ils étaient richement décorés d'images qu'on appelait des enluminures. C'étaient des moines qui les écrivaient sur des parchemins (faits avec de la peau d'animal). C'est l'ancêtre du papier.



Incendie de Troie (manuscrit datant de 1470 environ)

Les peintres et les sculpteurs, de tout temps, se sont emparés de ce thème inépuisable qu'est la guerre de Troie, mais c'est tout particulièrement pendant la Renaissance (mouvement artistique du XVe siècle), d'abord en Italie puis dans toute l'Europe, que l'art s'inspire de la mythologie grecque et romaine.

Interactive 3.13 *Troie*

Troie
de
Wolfgang Petersen

Touchez pour voir la vidéo

Au XVIIe siècle, le théâtre met en scène divers épisodes de la guerre de Troie. Ainsi, Jean Racine relate l'histoire d'Iphigénie que son père Agamemnon voulait sacrifier, car les vents ne lui étaient pas favorables.

Au XXe siècle, Jean Giraudoux écrit la pièce La guerre de Troie n'aura pas lieu, écho d'une autre guerre à venir, la Seconde Guerre mondiale.

Naturellement, le cinéma a porté à l'écran l'épopée célèbre. Cela a été fait, entre autres, par Wolfgang Petersen en 2004.

RÉVISION

Le pluriel

1 - Le verbe s'accorde avec le sujet.
Exemple : « Les navires tournent ».
Le verbe, au pluriel, ne prend pas de « s » (c'est la deuxième personne du singulier : « tu tournes ») mais « -ent ».

2 - Le sujet s'accorde avec tous les verbes.
Exemple : « Les tempêtes soufflent, frappent en plein les voiles, et soulèvent les flots jusqu'aux cieux ».

3 - Au passé composé, le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet quand il est précédé de l'auxiliaire «avoir».
Exemple : « Le Troyens ont échappé à leurs ennemis ».
Le participe passé « échappé » ne prend pas de « s » !

4 - Un nom prend généralement un « s », mais pas toujours.
En effet, certains noms prennent un « x ».
Exemple : un dieu, des dieux ; un ciel, des cieux.

5 - Dans un groupe nominal, il faut accorder le déterminant, le nom et l'adjectif qualificatif.
Exemple : « Les puissants dieux ».

6 - L'article indéfini « des » devient parfois « de » ou « d' » devant un adjectif qualificatif.
Ainsi, on ne dit pas « des rares nageurs », mais « de rares nageurs » ; on ne dit pas « des abruptes montagnes », mais « d'abruptes montagnes ».

7 - De nombreux mots sont invariables, c'est-à-dire qu'ils ne s'accordent ni en genre (masculin ou féminin) ni en nombre (singulier ou pluriel). C'est le cas des adverbes, des prépositions ou des conjonctions de coordination.
Exemple : «Malheureusement, des déesses s'opposent à leur projet, car elles savent que ces nouvelles villes détruiront les villes

Vidéo 3.4 Un *s* ou pas ?



Touchez pour voir la vidéo

qu'elles protègent».





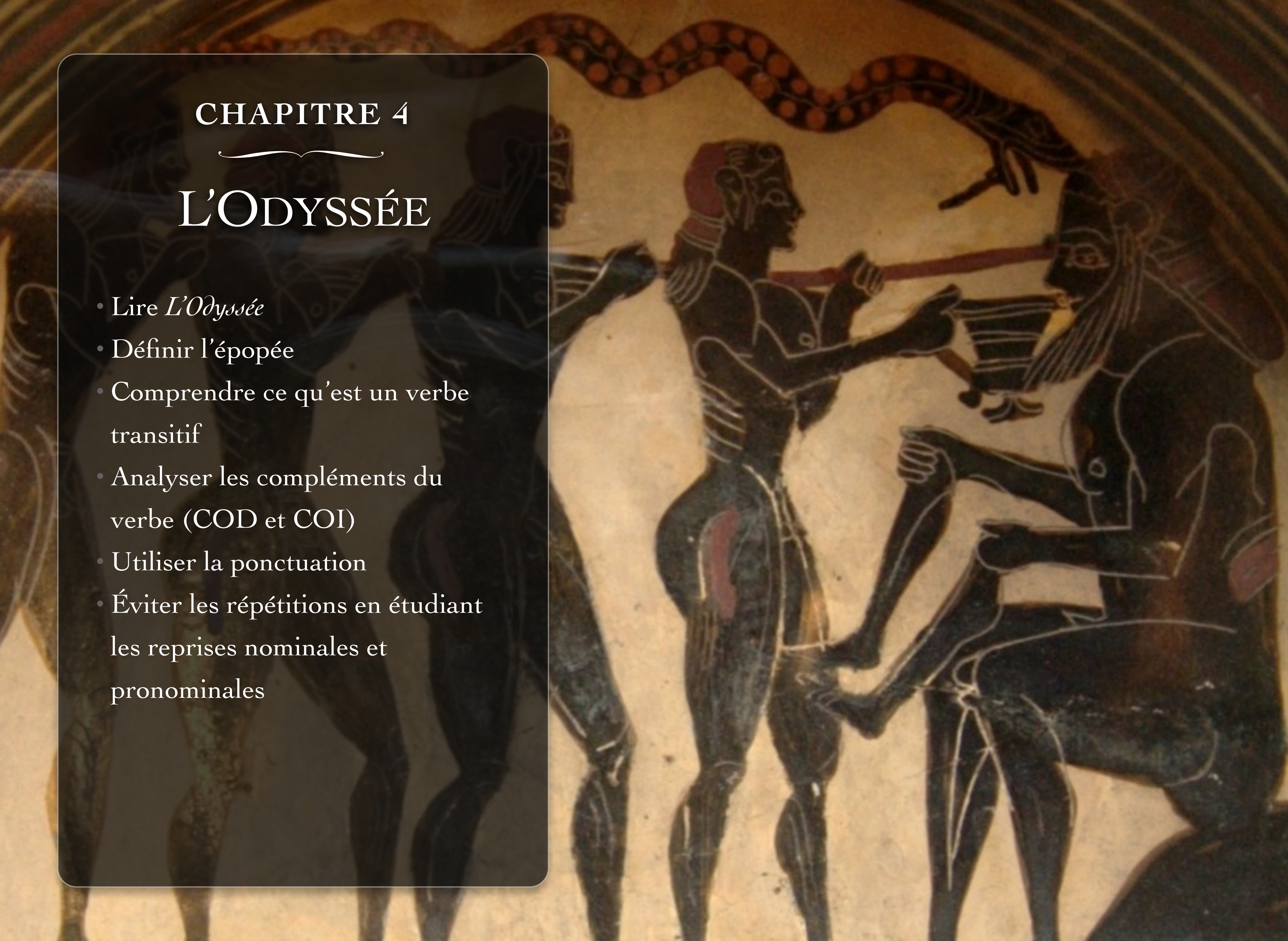
Exercices :

1 - Réécrivez les phrases ci-dessous au pluriel.
a - Le Troyen a échappé à son ennemi. **b -** Il a pris la mer et s'est dirigé vers Carthage. **c -** Il veut fonder une nouvelle ville. **d -** Malheureusement, une déesse s'oppose à son projet car elle sait que cette nouvelle ville détruira la ville qu'elle protège. **e -** Elle demande donc au dieu des vents de déchaîner une violente tempête pour anéantir la flotte du Troyen.

2 - Même exercice
a - La tempête souffle, frappe en plein la voile et soulève les flots jusqu'au ciel. **b -** Aussitôt arrive une abrupte montagne d'eau qui fait tournoyer le navire d'Énée. **c -** Celui qui portait les Lyciens reçoit un énorme paquet de mer qui s'abat sur la poupe. **d -** Le pilote est arraché et roulé la tête en avant.

3 - Même exercice
a - Le navire tourne sur lui-même, et le rapace tourbillon le dévore. **b -** Sur le gouffre immense, un rare nageur apparaît.
c - Le puissant dieu de la mer a entendu l'ouragan déchaîné qui l'a gravement irrité. **d -** Il voit un bateau troyen miraculeusement échappé, calme les flots gonflés, met en fuite le rassemblement des nuages et ramène le soleil.
e - Épuisé, le compagnon d'Énée essaie de gagner le rivage le plus proche et se détourne vers la côte de la Lybie.





CHAPITRE 4

L'ODYSSÉE

- Lire *L'Odyssée*
- Définir l'épopée
- Comprendre ce qu'est un verbe transitif
- Analyser les compléments du verbe (COD et COI)
- Utiliser la ponctuation
- Éviter les répétitions en étudiant les reprises nominales et pronominales

SÉANCE 1

Qu'est-ce que L'Odyssée ?

L'Odyssée d'Homère raconte **le retour d'Ulysse** (*Odysseus* signifie Ulysse).



Ulysse et les Sirènes

Ulysse, **le roi d'Ithaque**, était parti faire la guerre à Troie.

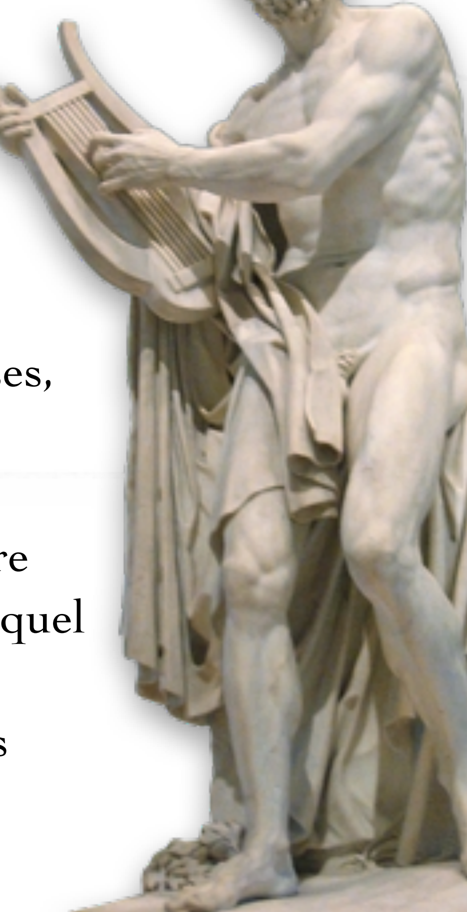
Après dix ans de combats, les Achéens peuvent donc enfin repartir chez eux. Ulysse et ses compagnons quittent Troie pour rejoindre leur île, Ithaque.

Ulysse, seul, mettra **dix ans à y parvenir** !

Si l'on observe la carte (page 159), on remarque qu'Ulysse a fait un très long parcours pour revenir des côtes de l'Asie Mineure jusqu'à son royaume d'Ithaque.

Diverses raisons peuvent expliquer ce retour difficile :

- Les **conditions de navigation de l'époque** (on navigue en longeant les côtes, et en s'arrêtant la nuit dans une anse ou une crique). Parfois il y a des tempêtes (ou pas de vent).
- Les **dieux**, à de multiples reprises, ont empêché le retour d'Ulysse.
- En quittant Troie, Ulysse pénètre dans un monde nouveau dans lequel abondent de **monstrueuses créatures** (qu'on ne trouvait pas dans *L'Iliade*).



Pour préparer la lecture de *L'Odyssée* :

- Regardez la carte, et faites **la liste des différentes étapes** du voyage d'Ulysse.
- Voyez, à présent, **la liste des principaux épisodes** de *L'Odyssée*. Quel lieu est absent de la carte ? Pourquoi à votre avis ?
- L'ordre dans lequel sont racontés les épisodes est-il le même que celui montré sur la carte ? Que remarquez-vous ?

L'épisode qui raconte comment les Achéens se sont emparés de Troie se trouve dans *L'Odyssée* (et non dans *L'Iliade*).

C'est **l'aède** Démodokos qui raconte qu'Ulysse fut l'inventeur du fameux cheval, et permit ainsi aux Achéens de rentrer dans la ville et de massacrer ses habitants. Ce que la force n'avait pu obtenir, la ruse allait le faire.

Galerie 4.1 Les aventures d'Ulysse (selon l'ordre chronologique)



Après 10 années de guerre, les Achéens entrent dans Troie.

1 sur 14

Liste des différents épisodes de *L'Odyssée* :

1. Calypso
2. Les Phéaciens
3. Les Cicones
4. Les Lotophages
5. Le Cyclope
6. Éole
7. Les Lestrygons
8. Circé
9. Les Enfers
10. Les Sirènes
11. Charybde et Scylla
12. Les bœufs d'Hélios
13. Le retour d'Ulysse



Quelques sites à consulter :

- L'épopée d'Ulysse
- Ulysse en personne
- Conférence à Aubervilliers
- Sur les traces d'Ulysse
- L'Odyssée en peinture
- Le mythe d'Ulysse
- Différentes traductions de *L'Odyssée*

LE VOYAGE D'ULYSSE

Tapotez sur chaque étape pour découvrir le voyage d'Ulysse

Lestrygons
Circé
Cyclope
Sirènes
Eole
Charybde
et Seylla
Boeufs d'Hélios
Phéaciens
Ithaque
Cicones
Troie
Calypso
Lotophages

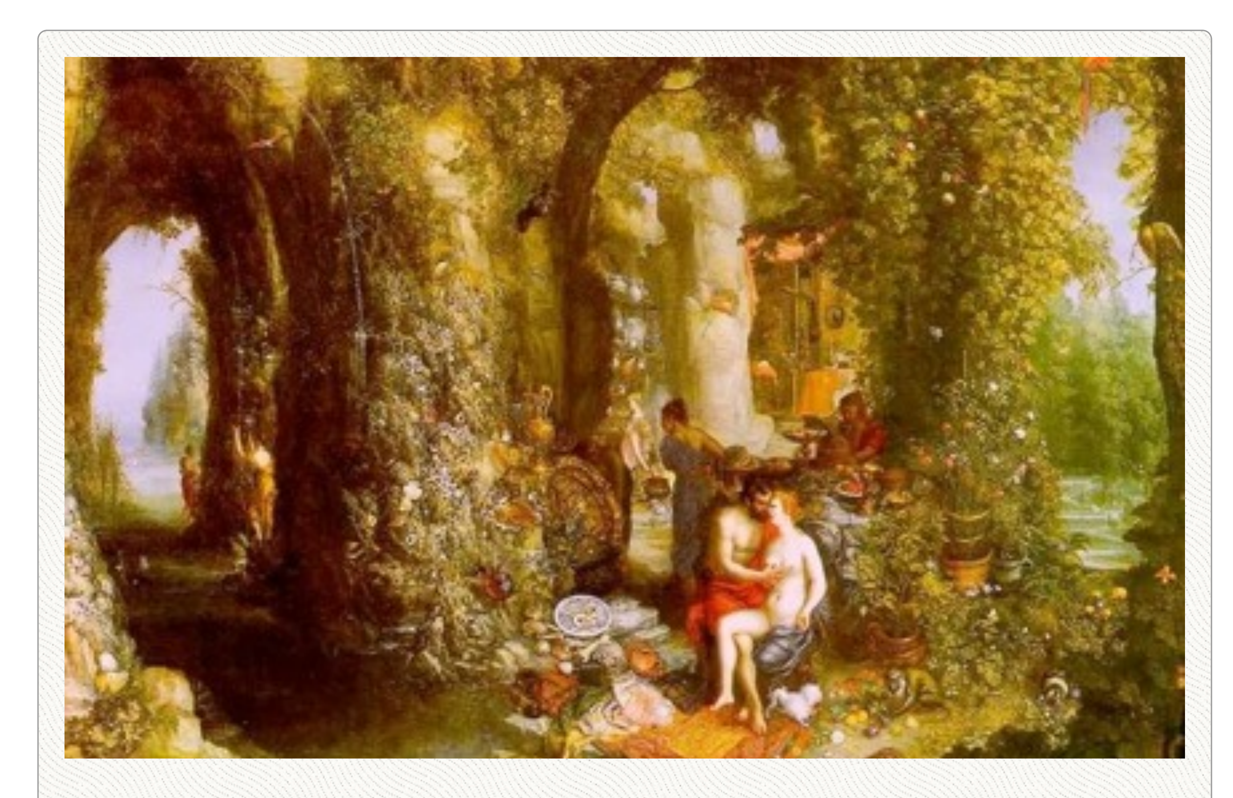
SÉANCE 2

Ulysse chez Calypso

Éos sortait du lit de l'illustre Tithon, afin de porter la lumière aux immortels et aux mortels. Les dieux étaient assis pour tenir conseil, et au milieu d'eux était Zeus qui tonne dans les hauteurs et dont la puissance est la plus grande. Athéna leur rappelait toutes les souffrances qu'endurait Ulysse. Elle se souvenait de lui avec tristesse parce qu'il était retenu dans la demeure d'une Nymphe :

La déesse Éos (Aurore) avait demandé à Zeus d'accorder l'immortalité à son amant Tithon. Malicieusement, le roi des dieux avait dit oui. Le jeune Tithon obtint le privilège de ne jamais mourir, mais au bout de quelques années, il était devenu pire qu'un vieillard. À 200 ans, il n'était plus qu'un insecte rabougri, complètement ratatiné, ne pouvant plus bouger ni parler. Il avait l'immortalité, mais non la jeunesse !

« Père Zeus, et vous, dieux heureux qui vivez toujours, nul ne se souvient du divin Ulysse. Subissant des peines cruelles, il est enfermé dans l'île de la nymphe Calypso qui le retient de force. Il ne peut retourner dans la terre de sa patrie, car il n'a ni nefs ni compagnons qui puissent le conduire sur le vaste dos de la mer. Et voici maintenant qu'on veut tuer son fils bien-aimé à son retour, car il est parti s'informer de son père, dans la divine Pylos et l'illustre Lacédémone. »



Ulysse et Calypso (Jan Brueghel l'Ancien)

Zeus qui amasse les nuées lui répondit :

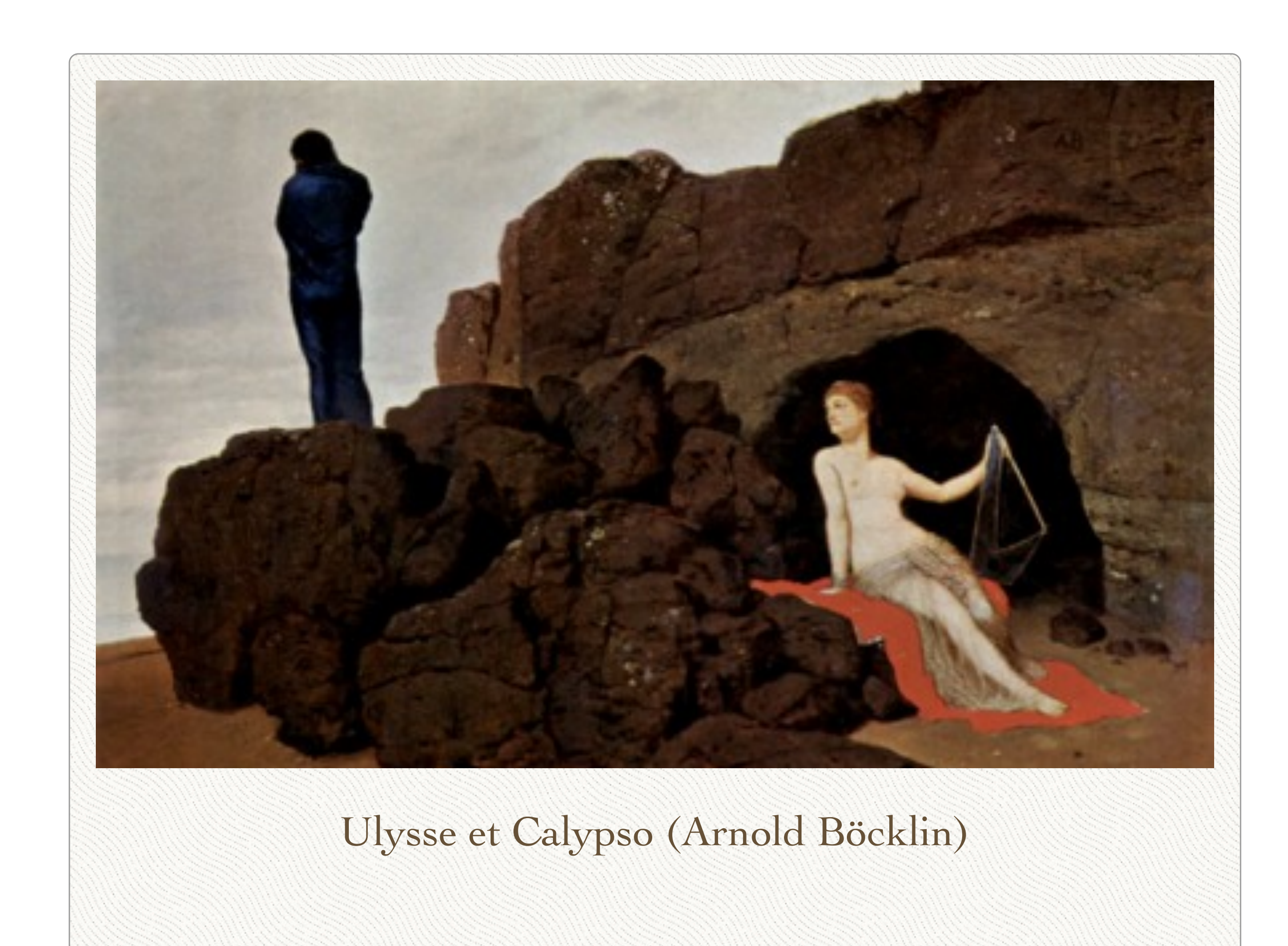
« Mon enfant, quelles paroles se sont échappées d'entre tes dents ? N'as-tu pas décidé toi-même qu'Ulysse reviendrait et se vengerait ? Conduis Télémaque, car tu le peux, afin qu'il retourne sain et sauf dans sa patrie, et que les prétendants repartent sur leur nef. »

Il parla ainsi, et il dit à Hermès, son cher fils :

« Hermès, toi qui es le messager des dieux, va dire à la nymphe aux beaux cheveux que nous avons résolu le retour d'Ulysse. Qu'elle le laisse partir. Sans qu'aucun dieu ou qu'aucun homme le conduise, sur un radeau, seul, et subissant de nouvelles douleurs, il parviendra le vingtième jour à la fertile Schérie, la terre des Phéaciens qui descendent des Dieux. Les Phéaciens l'honoreront comme un dieu, et le ramèneront chez lui sur une nef. Ils lui donneront plus d'airain, d'or et de vêtements qu'il n'en eût rapporté de Troie, s'il était revenu sain et sauf, en ayant reçu sa part du butin. Ainsi sa destinée est de revoir ses amis et de rentrer dans sa haute demeure et dans la terre de sa patrie. »

Il parla ainsi, et le messager obéit. Il attacha aussitôt à ses pieds de belles sandales d'or, qui le portaient soit au-dessus de la mer, soit au-dessus de la terre immense, aussi vite que le souffle du vent. Et il prit aussi la baguette avec laquelle il ferme les yeux des hommes ou les réveille, quand il le veut. Tenant cette baguette dans ses mains, le puissant tueur d'Argos, s'envolant vers la Piérie, tomba des cieux sur la mer et s'élança, rasant les flots, semblable à la mouette qui chasse les poissons et plonge ses ailes robustes dans l'écume salée. Semblable à cet oiseau, Hermès rasait les flots innombrables.

Calypso (dont le nom vient du verbe *kaluptein*, « cacher ») est une déesse qui vit cachée, hors du monde, hors du temps. Sur son île, Calypso vit dans l'amour d'Ulysse, dans une solitude à deux, dans un lieu et un temps où il ne se passe rien. Chaque jour, pour l'éternité, est identique aux autres



Ulysse et Calypso (Arnold Böcklin)

Quand il fut arrivé à l'île lointaine, il passa de la mer bleue sur la terre, jusqu'à la vaste grotte que la nymphe aux beaux cheveux habitait, et où il la trouva. Un grand feu brûlait au foyer, et l'odeur du cèdre et du thuya ardents parfumait toute l'île. La nymphe chantait d'une belle voix en tissant une toile. Une forêt verdoyante environnait la grotte. Une jeune vigne, dont les grappes mûrissaient, entourait la grotte, et quatre

cours d'eau limpide faisaient verdir de molles prairies de violettes et d'aches. Même si un immortel s'en approchait, il admirerait et serait charmé. Hermès s'arrêta et, ayant tout admiré, entra aussitôt dans la vaste grotte.

L'illustre déesse Calypso le reconnut, car les dieux immortels ne sont point inconnus les uns aux autres, même quand ils habitent, chacun, une demeure lointaine. Hermès ne vit pas dans la grotte le magnanime Ulysse, car celui-ci pleurait, assis sur le rivage. Sanglotant et gémissant, il regardait la mer agitée et versait des larmes. Mais, assise sur un trône splendide, l'illustre déesse Calypso interrogea Hermès :


Hermès ordonne à Calypso de relâcher Hermès par John Flaxman

« Pourquoi es-tu venu vers moi, Hermès à la baguette d'or, vénérable et cher, que je n'ai jamais vu ici ? Dis ce que tu désires. Mon cœur m'ordonne de te satisfaire, si je le puis. Mais suis-moi, afin que je t'offre l'hospitalité. »

Ayant ainsi parlé, la déesse dressa une table en la couvrant d'ambroisie et mêla le rouge nectar. Le messager but et mangea, et quand il eut achevé son repas et satisfait son âme, il dit à la déesse :

« Tu me demandes pourquoi un dieu vient vers toi, déesse. Je te répondrai sincèrement, comme tu le désires. Zeus m'a ordonné de venir, malgré moi, car qui voudrait parcourir les immenses eaux salées où il n'y a aucune ville d'hommes mortels qui font des sacrifices aux dieux ? Mais il n'est pas permis à un dieu de résister à la volonté de Zeus. On dit qu'un homme est auprès de toi, le plus malheureux de tous les hommes qui ont combattu pendant neuf ans autour de la ville de Priam, et qui l'ayant saccagée dans la dixième année, montèrent sur leurs nefs pour le retour. Ils offensèrent Athéna, qui souleva contre eux le vent, les grands flots et le malheur. Et tous les braves compagnons d'Ulysse périrent, et il fut lui-même jeté ici par le vent et les flots. Maintenant, Zeus t'ordonne de le renvoyer très rapidement, car sa

destinée n'est point de mourir loin de ses amis, mais de les revoir et de rentrer dans sa haute demeure. »

Il parla ainsi, et l'illustre déesse Calypso frémit, puis lui répondit ces paroles ailées :

« Vous êtes injustes, ô dieux. Vous enviez les déesses qui dorment ouvertement avec les hommes qu'elles choisissent pour leurs chers maris. Vous m'enviez, ô dieux, parce que je garde auprès de moi un mortel que j'ai sauvé et recueilli seul sur sa carène, après que Zeus eut frappé de la foudre sa nef rapide au milieu de la mer sombre. Tous ses braves compagnons avaient péri, et le vent et les flots l'avaient poussé ici. Et je l'aimai et je le recueillis, et je me promettais de le rendre immortel et de le mettre pour toujours à l'abri de la vieillesse. Mais il n'est point permis à tout autre dieu de résister à la volonté de Zeus. Puisqu'il veut qu'Ulysse soit de nouveau errant sur la mer agitée, soit ! Mais je ne le renverrai pas moi-même, car je n'ai ni nefs ni compagnons pour le reconduire sur le vaste dos de la mer. Cependant, je lui révélerai volontiers et ne lui cacherai point ce qu'il faut faire pour qu'il parvienne sain et sauf chez lui. »
Hermès, le messager tueur d'Argos, lui répondit aussitôt :

« Renvoie-le dès maintenant, afin d'éviter la colère de Zeus, et de peur qu'il s'enflamme contre toi à l'avenir. »

D'après la traduction de Leconte de Lisle

Questions :

L'assemblée des dieux

1 - Quelle déesse rappelle aux dieux les souffrances qu'endure Ulysse ?
2 - Où se trouve Ulysse à ce moment ? Selon la déesse, pour quelles raisons souffre-t-il ?
3 - Que décide le roi des dieux ? Pourquoi ?
4 - Qui envoie-t-il ? Page 5, cherchez des indices qui vous permettent de décrire ce personnage.

Calypso

5 - Relevez au moins deux indications révélant que l'île de Calypso est très loin.
6 - Décrivez l'île en utilisant les mots employés dans le texte.
7 - Comment Calypso accueille-t-elle la décision de Zeus ? Pourquoi ?

Ulysse

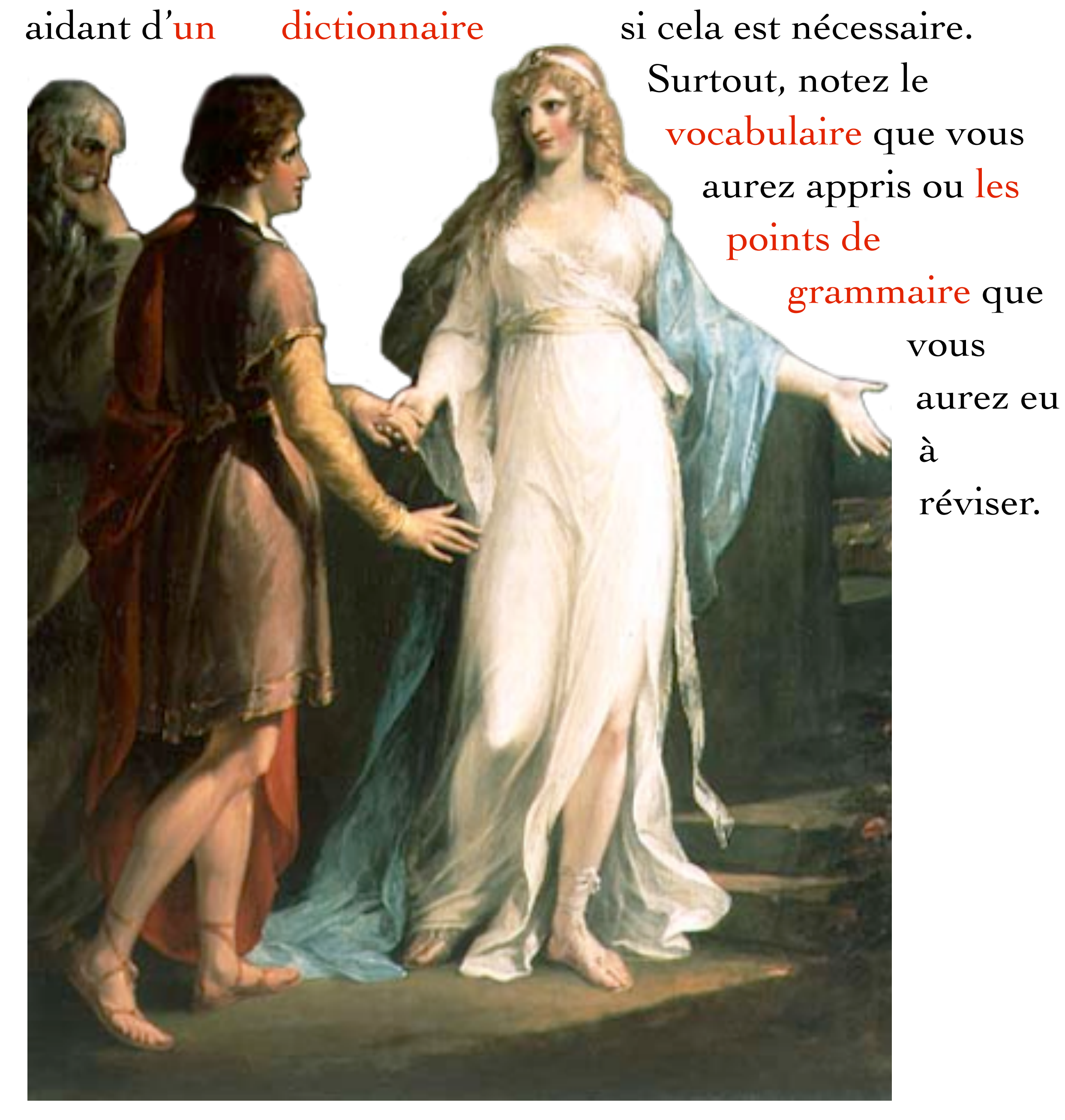
8 - Quels sentiments éprouve Ulysse au moment où le messager des dieux parvient chez Calypso ? Relevez le champ lexical de la tristesse.
9 - Pourquoi le héros est-il triste ? N'aurait-il pas des raisons d'être heureux ?

Le champ lexical

Un champ lexical est **un ensemble de mots se rapportant tous à un même thème**.
Si l'on doit relever le champ lexical de la tristesse, il faut relever tous les termes ayant un rapport avec la tristesse.

DICTÉES

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.



D'après *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon

Dictée 1

Mots qui vous sont donnés :

- Calypso
- Ulysse
- Nymphes

Audio 4.1
Écoutez le texte :



Audio 4.3
Écrivez le texte :



Dictée 2

Mots qui vous sont donnés :

- Télémaque
- Troie
- Asie
- écueils

Audio 4.2
Écoutez le texte :

Audio 4.4
Écrivez le texte :



Séance 3

L'épopée

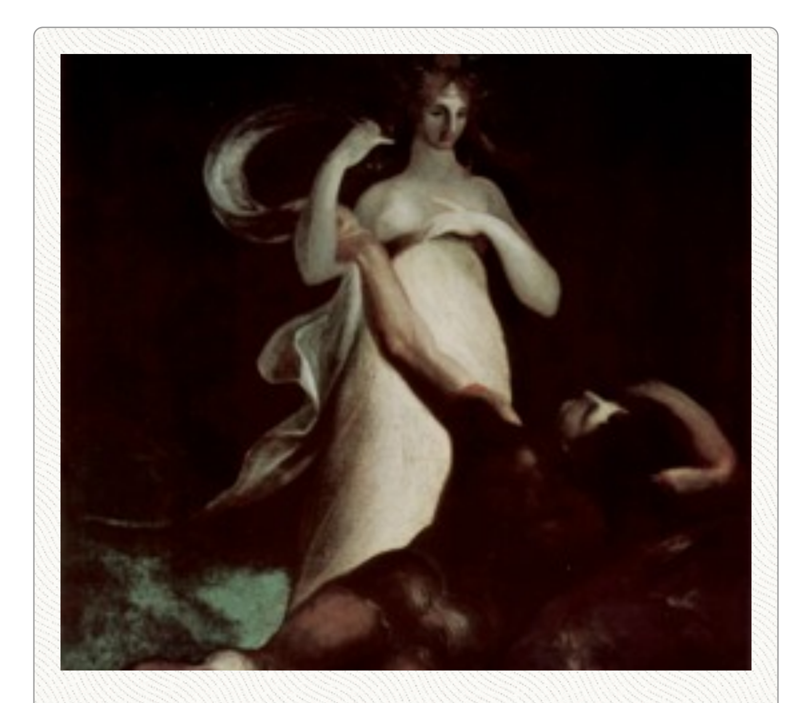
Le divin Ulysse, joyeux, déploya ses voiles au vent. S'étant assis à la barre, il gouvernait habilement, sans que le sommeil ferme ses paupières. Pendant dix-sept jours, il fit route sur la mer, et, le dix-huitième, apparurent les monts boisés de la terre des Phéaciens. Cette terre était proche. Elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre.



Poséidon

Mais le Puissant qui ébranle la terre revenait du pays des Éthiopiens, et du haut des montagnes des Solymes, il vit de loin Ulysse traversant la mer. Son cœur s'échauffa violemment, et secouant la tête, il dit dans son esprit :

« Les Immortels ont décidé le retour d'Ulysse tandis que j'étais chez les Éthiopiens. Voici qu'il approche de la terre des Phéaciens, mais je dis qu'il va subir encore de grands malheurs. »



Le naufrage d'Ulysse (Johann Heinrich Füssli)

Ayant ainsi parlé, il amassa les nuées et souleva la mer. Il saisit de ses mains son trident, et il déchaîna la tempête de tous les vents. Il enveloppa de nuages la terre et la mer, et la nuit se rua du ciel. L'Euros et le Notos soufflèrent, le violent Zéphyr et l'impétueux Borée soulevèrent de grandes lames. Les genoux et le cœur d'Ulysse furent brisés. Il se dit avec tristesse :

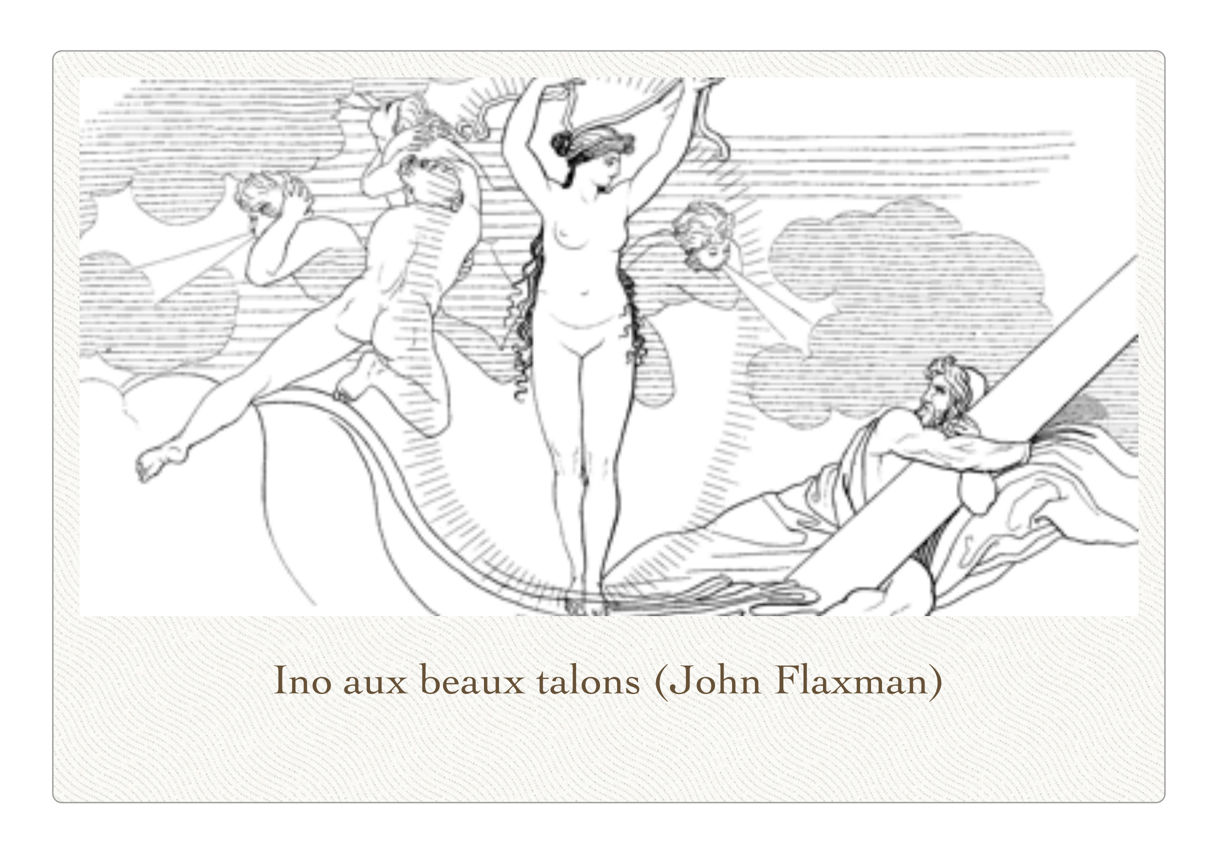
« Ah ! malheureux que je suis ! Que va-t-il m'arriver ? Calypso ne m'a pas trompé quand elle m'a dit que je subirais des maux nombreux sur la mer, avant de parvenir à Ithaque. Voici que ses paroles s'accomplissent. Zeus couvre le ciel de nuées, la mer est soulevée, tous les vents sont déchaînés et voici ma ruine certaine. Trois fois heureux les Danaens qui sont morts autrefois, devant la grande Troie, pour plaire aux

Atrides ! Plût aux Dieux que je fusse mort le jour où les Troyens m'assiégeaient de leurs lances d'airain autour du cadavre d'Achille ! Alors on eût accompli mes funérailles et les Achéens eussent célébré ma gloire. Maintenant ma destinée est de subir une mort obscure ! »

Il parla ainsi et une grande et effrayante lame se ruant sur lui renversa le radeau. Ulysse en fut enlevé. La tempête horrible brisa le mât par le milieu. L'antenne et la voile furent emportées par la mer. Ulysse resta longtemps sous l'eau, ne pouvant émerger à cause de l'impétuosité de la mer. Il reparut enfin, mais les vêtements que la divine Calypso lui avait donnés étaient alourdis. Il vomit l'eau salée et l'écume ruisselait de sa tête. Mais, nageant avec vigueur à travers les flots, il réussit à s'asseoir sur le radeau que de grandes vagues emportaient çà et là. De même que le Borée, l'automne, chasse par les plaines les feuilles desséchées, de même les vents chassaient çà et là le radeau sur la mer.

La fille de Cadmos, Ino aux beaux talons qui autrefois était mortelle le vit. Maintenant elle se nomme Leucothée et partage les honneurs des Dieux dans les flots de la mer. Elle prit en pitié Ulysse errant et accablé de douleurs. Elle émergea de l'abîme et, se posant sur le radeau, elle dit à Ulysse :

« Malheureux ! pourquoi Poséidon qui ébranle la terre est-il si cruellement irrité contre toi ? Mais il ne te perdra pas, bien qu'il le veuille. Fais ce que je vais te dire : rejette tes vêtements, abandonne le radeau, et nage jusqu'à la terre des Phéaciens. Prends ce voile, étends-le sur ta poitrine et ne crains plus ni la douleur ni la mort. Dès que tu auras atteint le rivage, tu le rejetteras dans la sombre mer en te détournant. »



Ino aux beaux talons (John Flaxman)

La Déesse, ayant ainsi parlé, lui donna le voile, puis elle replongea dans la mer tumultueuse, et le flot noir la recouvrit. Mais le divin Ulysse hésitait, et il dit, en gémissant :

« Hélas ! je crains que ce ne soit encore une ruse contre moi en m'ordonnant de me jeter hors du radeau. Je ne lui obéirai

pas, car cette terre est encore très éloignée. Aussi longtemps que les pièces de bois de ce radeau seront unies par leurs liens, je resterai ici et je subirai mon mal patiemment, et dès que la mer aura rompu le radeau, je nagerai, car je ne pourrai rien faire de mieux. »

Tandis qu'il pensait ainsi, Poséidon souleva une lame immense, effrayante, lourde et haute, et la jeta sur Ulysse. De même que le vent qui souffle avec violence disperse un monceau de pailles sèches qu'il emporte çà et là, de même la mer dispersa les longues poutres, et Ulysse monta sur une d'entre elles. Il dépouilla les vêtements que la divine Calypso lui avait donnés, et il étendit aussitôt sur sa poitrine le voile de Leucothée. Puis, s'allongeant sur la mer, il étendit les bras pour nager. Le Puissant qui ébranle la terre le vit, et secouant la tête, il dit dans son esprit :

« Va ! subis encore mille maux jusqu'à ce que tu abordes la terre de ces hommes nourris par Zeus, mais j'espère que tu ne te riras plus de mes châtiments. »

Ayant ainsi parlé, il poussa ses chevaux aux belles crinières et parvint à Égès, son illustre demeure.

Mais Athéna, la fille de Zeus, eut d'autres pensées. Elle rompit le cours des vents, et elle leur ordonna de cesser et de s'endormir. Pendant deux nuits et deux jours, Ulysse erra par les flots sombres, et vit souvent la mort, mais quand Eôs aux beaux cheveux amena le troisième jour, le vent s'apaisa, et le calme se fit. Se soulevant sur la mer, Ulysse vit la terre toute proche.

D'après la traduction de Leconte de Lisle

Questions :

1 - En voyant Ulysse, quel dieu déchaîne sa colère ?
2 - Relevez une expression désignant ce dieu.
3 - Relevez plusieurs termes montrant la violence de la tempête.
4 - Trouvez deux comparaisons qui montrent également cette violence.
5 - Trouvez, au moins, une exagération.
6 - Relevez le nom des quatre vents.
7 - Comment appelle-t-on la figure de style qui consiste à représenter une chose sous la forme d'une personne ?
8 - Quels personnages viennent en aide à Ulysse ? De quelle manière ?
9 - Trouvez des épithètes homériques désignant les personnages.

Leçon sur l'épopée :

Le merveilleux épique

L'épopée raconte les exploits d'un héros aux prises avec des forces qui le dépassent. Les dieux, les éléments personnifiés interviennent dans sa destinée humaine. C'est ce qu'on appelle le merveilleux.

L'écriture épique

L'épopée amplifie la réalité grâce à des images violentes et des expressions exagérées.

La poésie épique

Une épopée est un long poème en vers, mais la traduction est en prose. En revanche, on retrouve dans le texte traduit des procédés caractéristiques de la poésie :

- Des comparaisons
- Des épithètes homériques
- Des périphrases

Rédaction sur l'épopée :

Sujet :

Imaginez une nouvelle aventure d'Ulysse.
Celui-ci rencontre un monstre qu'il doit affronter.

Écrivez donc un récit épique (un récit racontant les exploits d'un héros en prise avec des forces qui le dépassent) en utilisant les temps du passé (imparfait, plus-que-parfait, passé simple...).
Utilisez également des exagérations, des comparaisons, des épithètes homériques, etc.



Barème :

Le sujet

- Le texte raconte le combat d'Ulysse avec un monstre : 2 points
- Il fait au moins une vingtaine de lignes : 2 points
- Le devoir a été traité avec sérieux, avec originalité ou avec talent, etc. : 2 points

Le texte

- Les temps du passé sont utilisés (et bien conjugués) : 2 points
- Le texte est correctement orthographié : 3 points
- Il est composé de paragraphes : 2 points
- La ponctuation forte est respectée : 1 point
- La copie est soignée : 1 point

L'écriture épique

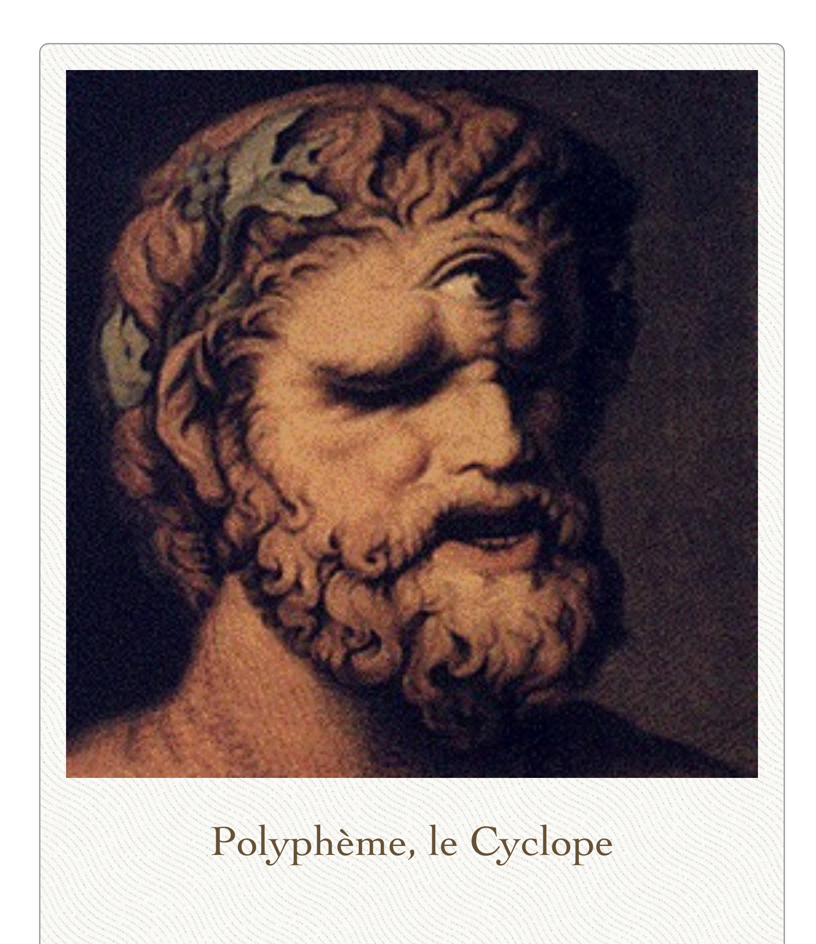
- Violence des événements : 1 point
- Exagérations : 1 point
- Comparaisons : 1 point
- Épithètes homériques : 1 point
- Merveilleux : 1 point

Séance 4

Ulysse et le Cyclope

Premier extrait :

Ulysse est enfin arrivé chez les Phéaciens. Reçu par leur roi, il finit par révéler son identité et leur raconte son histoire. Il leur explique que, la guerre terminée, il a quitté Troie avec ses compagnons. Après diverses mésaventures (les Cicones, les Lotophages), ils sont parvenus au pays des Cyclopes.
La curiosité pousse alors Ulysse à aller voir qui sont les habitants de ce pays. Ulysse et ses compagnons entrent dans la grotte du géant Polyphème.



Polyphème, le Cyclope

Nous arrivâmes rapidement à son antre, sans l'y trouver, car il faisait paître ses troupeaux dans les gras pâturages. Nous entrâmes, admirant tout ce qu'on voyait là. Les claies étaient chargées de fromages. Tous les vases à traire étaient pleins. Mes compagnons me suppliaient de prendre les fromages, les agneaux et les chevreaux, et de fuir sur l'eau salée. Mais je ne le voulus point. Cela aurait été pourtant plus sage, mais je désirais voir cet homme, afin qu'il me fasse les présents d'hospitalité.

Alors, ranimant le feu et mangeant les fromages, nous l'attendîmes, assis. Il revint du pâturage, et portait un énorme fagot de bois sec, afin de préparer son repas. Il le jeta à l'entrée de la caverne, avec un tel fracas que nous nous cachâmes, épouvantés, dans le fond de la grotte. Il poussa dans la caverne tous les gras moutons qu'il devait traire, et laissa dehors les mâles dans l'enclos. Puis, il souleva un énorme bloc de pierre qu'il plaça contre la porte. Cette pierre était si lourde que vingt-deux chars solides, à quatre roues, n'auraient pu la remuer. Puis, s'asseyant, il commença de

> Les Cyclopes habitent une terre où tout pousse sans qu'il soit nécessaire de planter ou de labourer, quelle que soit la saison.
>
> Ils n'ont pas d'assemblée pour juger ou délibérer. Ils habitent dans des grottes sans s'occuper des autres. Aucun voyageur n'y vient jamais. Chez les Cyclopes, aucun artisan n'a jamais construit de vaisseaux pour quitter cette terre.
>
> Ulysse, sans le savoir, a franchi une frontière invisible.

traire les brebis et les chèvres bêlantes, et il mit les petits sous chacune d'elles. Il fit cailler aussitôt la moitié du lait blanc qu'il déposa dans des corbeilles tressées, et il versa l'autre moitié dans les vases, afin de la boire en mangeant. Quand il eut achevé tout ce travail, il alluma le feu, nous aperçut et nous dit :



Ulysse et Polyphème (Gustav Schwab)

« Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Est-ce pour le négoce ou errez-vous sans but, comme des pirates qui vagabondent sur la mer, exposant leurs âmes au danger et portant le malheur aux autres hommes ? »

Il parla ainsi, et notre cher cœur fut épouvanté au son de la voix du monstre et à sa vue. Mais je lui répondis :

« Nous sommes des Achéens venus de Troie, et nous errons entraînés par tous les vents sur les vastes flots de la mer, cherchant notre demeure par des routes et des chemins inconnus. Ainsi Zeus l'a voulu. Nous nous prosternons à tes genoux, pour que tu nous offres l'hospitalité, et que tu nous fasses les présents qu'on a coutume de faire à des hôtes. »

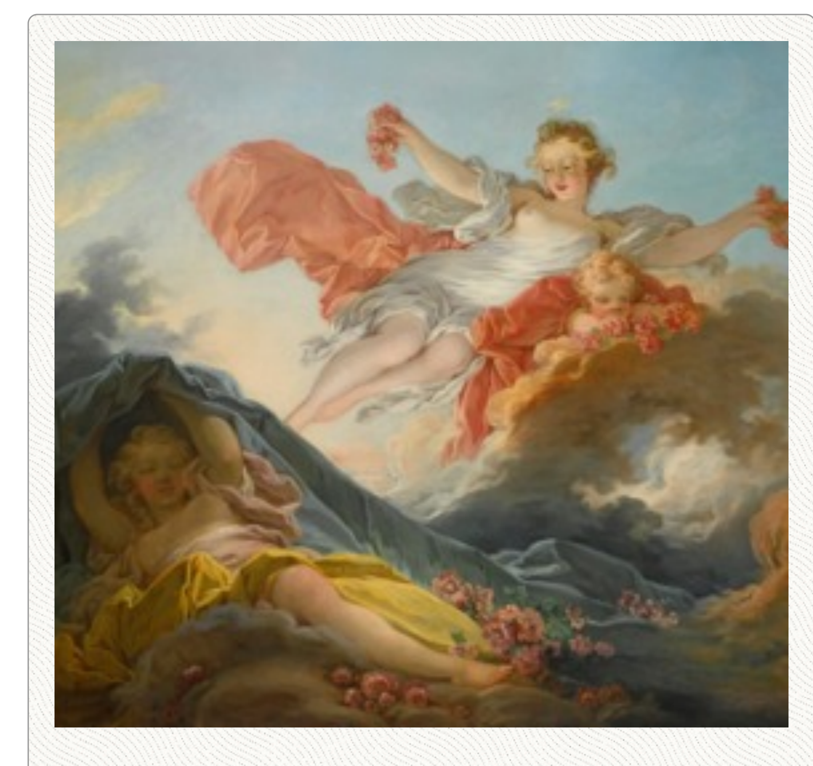
Je parlai ainsi, et il me répondit avec un cœur féroce :

« Tu es insensé, étranger, et tu viens de loin, toi qui m'ordonnes de craindre les dieux et de me soumettre à eux ! Les Cyclopes ne se soucient ni de Zeus ni des dieux, car nous sommes plus forts qu'eux. Pour éviter la colère de Zeus, je n'épargnerai ni toi ni tes compagnons, à moins que mon âme ne me l'ordonne. »

Puis se ruant sur mes compagnons, il en saisit deux et les écrasa contre terre comme des petits chiens. Leur cervelle

jaillit et coula sur la terre, et, les coupant membre à membre, il prépara son repas. Il les dévora comme un lion des montagnes, et il ne laissa ni leurs entrailles ni leurs chairs ni leurs os pleins de moelle. Et nous, en gémissant, nous levions nos mains vers Zeus, en face de cette chose affreuse, et le désespoir envahit notre âme.

Quand le Cyclope eut empli son vaste ventre en mangeant les chairs humaines et en buvant du lait sans mesure, il s'endormit étendu au milieu de l'antre, parmi ses troupeaux. Je voulus tirer mon épée aiguë de sa gaine et me jeter sur lui pour le frapper là où se trouve le foie, mais une autre pensée me retint. En effet, nous aurions péri tout de même d'une mort affreuse, car nous n'aurions pu déplacer de nos mains le lourd rocher qu'il avait placé devant l'entrée. C'est pourquoi nous attendîmes en gémissant la divine Éos.



Eos, la déesse aux doigts de rose (Honoré Fragonard)

Quand Éos aux doigts rosés, née au matin, apparut, il alluma le feu et se mit à traire ses illustres troupeaux. Il plaça les petits sous leurs mères, puis, ayant achevé tout ce travail à la hâte, il saisit de nouveau deux de mes compagnons et prépara son repas. Et dès qu'il eut mangé, écartant sans peine la grande pierre, il poussa hors de l'antre ses gras troupeaux. Il remit le rocher en place, comme le couvercle d'un carquois, puis il mena avec beaucoup de bruit ses troupeaux sur la montagne.

Questions :

Le voyageur imprudent

1 - Pour quelles raisons Ulysse ne fuit-il pas comme le lui conseillent ses compagnons ?
2 - Ulysse est-il prudent ? Quelle qualité et quel défaut du héros cela révèle-t-il ?

Le Cyclope

3 - Qu'est-ce qui montre la force physique du Cyclope ?
4 - Qu'est-ce qui, dans les propos du Cyclope, confirme qu'il est très puissant ?
5 - Relevez une comparaison qui souligne la férocité du Cyclope.
6 - Quels mots révèlent sa violence ?

Imprudent mais intelligent

7 - Lorsque le montre dort, quelle est la première réaction d'Ulysse ?
8 - Pourquoi Ulysse ne le tue-t-il pas ?
9 - Quel temps est utilisé pour dire ce qui arriverait si Ulysse tuait le monstre ? Donnez deux exemples.



Deuxième extrait :

Je restai, cherchant comment je me vengerais. Et **ce dessein** me sembla le meilleur : il y avait une grande massue de bois d'olivier vert que le Cyclope avait coupée afin de s'y appuyer quand il serait sec. Ce tronc nous semblait pareil au mât d'une nef. J'en coupai environ **une brasse** que je donnai à mes compagnons, leur ordonnant de le dégrossir en retirant l'écorce. Ils le polirent, et je taillai le bout de l'épieu en pointe. Puis, je le passai dans le feu ardent pour le durcir. Je le cachai sous le fumier qui était abondamment répandu dans toute la caverne. Enfin, j'ordonnai à mes compagnons de tirer au sort ceux qui le soulèveraient avec moi pour l'enfoncer dans l'œil du Cyclope quand le doux sommeil l'aurait saisi.

Ils tirèrent au sort, qui désigna ceux-là mêmes que j'aurais voulu choisir.

Le soir, le Cyclope revint, ramenant son troupeau du pâturage. Aussitôt, il les poussa tous dans la vaste caverne et il n'en laissa aucun dans l'enclos. Puis, il plaça l'énorme pierre devant l'entrée, et, s'étant assis, il se mit à traire les brebis et les chèvres bêlantes. Il mit les petits sous leurs mères. Ayant terminé, il saisit de nouveau deux de mes compagnons et prépara son repas. Alors, tenant dans mes mains **une coupe de vin noir**, je m'approchai du Cyclope et je lui dis :

« Cyclope, prends et bois ce vin après avoir mangé des chairs humaines, afin de savoir quel breuvage renfermait notre nef. Je t'en rapporterais encore, si, me prenant en pitié, tu me renvoyais dans ma demeure. »

Il prit et but, plein de joie, le doux breuvage, puis m'en demanda de nouveau :



Touchez pour voir la vidéo

« Donne-m'en encore, et dis-moi ton nom, afin que je te fasse un présent d'hospitalité dont tu te réjouisses. La terre

féconde rapporte aussi aux Cyclopes un vin généreux, et les pluies de Zeus font croître nos vignes, mais celui-ci est fait de nectar et d'ambroisie. »

Il parla ainsi, et de nouveau je lui donnai du vin. Je lui en offris trois fois, et trois fois il le but, l'imprudent ! Mais dès que le vin eut troublé son esprit, alors je lui parlai ainsi en paroles flatteuses :

« Cyclope, tu me demandes mon nom. Je te le dirai, et tu me feras le présent que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père et ma mère et tous mes compagnons me nomment Personne. »

Je parlai ainsi, et, il me répondit farouchement :

Ulysse offre au Cyclope du vin que lui a donné Maron (le prêtre d'Apollon qu'Ulysse a épargné lors du massacre des Cicones et qui, en reconnaissance, lui offre plusieurs amphores d'un vin doux, pur et divin, connu de lui seul).
À cette époque, le vin (épais) est mélangé avec de l'eau dans un cratère.

« Alors, je te mangerai, Personne, après tous tes compagnons. Les autres passeront avant toi. Ce sera le présent que je te ferai. »

Il parla ainsi, et il tomba à la renverse. Il gisait, courbant son cou monstrueux, et le sommeil le saisit. De sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine. Il vomissait, plein de vin. Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre pour l'échauffer, et je rassurai mes compagnons épouvantés, afin qu'ils ne m'abandonnent pas. Puis, comme l'épieu d'olivier allait s'enflammer dans le feu, je le retirai du feu. Mes compagnons étaient autour de moi, et un dieu nous inspira un grand courage. Ayant saisi l'épieu d'olivier par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope, et moi, appuyant dessus, je le tournais, comme un constructeur de nefs troue le bois avec une **tarière**. Ainsi nous tournions l'épieu enflammé dans son œil. Et le sang chaud en jaillissait, et la vapeur s'élevant de sa prunelle brûla ses paupières et son sourcil. Les racines de l'œil frémissaient, comme lorsqu'un forgeron plonge une grande hache ou une **doloire** dans l'eau froide, et qu'elle crie, stridente, ce qui donne la force au fer. Ainsi son œil faisait un bruit strident autour de l'épieu d'olivier. Et il hurla horriblement. Les rochers en retentirent. Nous nous enfuîmes épouvantés. Il arracha de son œil l'épieu souillé de beaucoup de sang, et, plein de douleur, il le rejeta.

Alors, à haute voix, il appela les Cyclopes qui habitaient les cavernes environnantes. Entendant sa voix, ils accoururent de tous côtés. Debout autour de l'antre, ils lui demandaient pourquoi il se plaignait :

« Pourquoi, Polyphème, pousses-tu de telles clameurs dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? Souffres-tu ? Quelque

mortel a-t-il enlevé tes brebis ! Quelqu'un veut-il te tuer par force ou par ruse ? »

Et le robuste Polyphème leur répondit du fond de son antre :

« Ô amis, vous me demandez qui me tue ? Personne ! Personne me tue par ruse et non par force ! »

Et ils lui répondirent ces paroles ailées :

« Alors nul ne peut te faire violence, puisque tu es seul. On ne peut échapper aux maux qu'envoie le grand Zeus. Supplie ton père, le roi Poséidon ! »

Ils parlèrent ainsi, et s'en allèrent. Et mon cher cœur rit, parce que mon nom et ma ruse les avaient trompés.
Mais le Cyclope, gémissant et plein de douleurs, tâtant avec les mains, enleva le rocher de la porte, et, s'asseyant là, étendit les bras, afin de saisir ceux de nous qui voudraient sortir avec les brebis. Il pensait, certes, que j'étais insensé. Aussitôt, je songeai à ce qu'il y avait de mieux à faire pour sauver mes compagnons et moi-même de la mort.

Les mâles des brebis étaient forts et laineux, beaux et grands. Je les attachai par trois avec l'osier tordu sur lequel dormait le Cyclope monstrueux et féroce. Celui du milieu portait un homme, et les deux autres, de chaque côté, cachaient mes compagnons. Il y avait un bélier, le plus grand de tous. Je me suspendis sous son ventre, et je saisis fortement de mes mains sa laine très épaisse. C'est ainsi qu'en gémissant, nous attendîmes la divine Éos.



Ulysse dans la grotte de Polyphème (Jacob Jordaens)

Et quand Éos aux doigts rosés, née au matin, apparut, alors le Cyclope poussa les mâles des troupeaux au pâturage. Les femelles bêlaient dans les étables, car il n'avait pu les traire et leurs mamelles étaient lourdes. Lui, accablé de douleurs, tâtait le dos de tous les béliers qui passaient devant lui, et l'insensé ne s'apercevait point que mes compagnons étaient liés sous le ventre des béliers. Celui qui me portait dans sa laine épaisse, alourdi, sortit le dernier, tandis que je roulais mille pensées. Le robuste Polyphème, le tâtant, lui dit :

« Pourquoi sors-tu le dernier ? Auparavant, jamais tu ne restais derrière les autres, toujours tu marchais le premier à la tête du troupeau. Maintenant, te voici le dernier.

Regrettes-tu l'œil de ton maître qu'un méchant homme a arraché, à l'aide de ses misérables compagnons ? Plût aux dieux que tu puisses entendre, parler, et me dire où il se cache ! Aussitôt sa cervelle écrasée coulerait çà et là dans la caverne, et mon cœur se consolerait des maux que m'a faits ce misérable Personne ! »

Ayant ainsi parlé, il laissa sortir le bélier. Dès que nous arrivâmes à quelque distance de l'antre et de l'enclos, je fus le premier à me dégager de dessous le bélier, et je détachai mes compagnons. J'ordonnai de pousser sans tarder les troupeaux laineux dans la nef, et de fendre l'eau salée. Aussitôt ils s'embarquèrent, et, s'asseyant en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent la blanche mer de leurs avirons. Mais quand nous fûmes éloignés de la distance où porte la voix, alors je dis au Cyclope ces paroles outrageantes :



Polyphème arrache la cime d'une grande montagne

« Cyclope, tu n'as pas mangé dans ta caverne creuse, avec une grande violence, les compagnons d'un homme sans courage, et le châtiment devait te frapper, malheureux ! toi qui n'as pas craint de manger tes hôtes dans ta demeure ! C'est pourquoi Zeus et les autres dieux t'ont châtié. »

Je parlai ainsi, et il entra aussitôt dans une violente fureur. Arrachant la cime d'une grande montagne, il la lança. Elle tomba devant notre nef. L'extrémité de la poupe manqua d'être brisée, et la mer nous inonda sous la chute de ce rocher qui la fit refluer vers le rivage, et le flot nous remporta

jusqu'à toucher le bord. Mais, saisissant un long pieu, je repoussai la nef du rivage, et, d'un signe de tête, j'ordonnai à mes compagnons d'agiter les avirons afin d'échapper à la mort, et ils se courbèrent sur les avirons. Quand nous nous fûmes éloignés, je voulus encore parler au Cyclope. Tous mes compagnons s'y opposaient par des paroles suppliantes :

« Malheureux ! Pourquoi veux-tu irriter cet homme sauvage ? Déjà, en jetant ce rocher dans la mer, il a ramené notre nef vers la côte, et s'il entend tes paroles ou le son de ta voix, il pourra briser nos têtes et notre nef sous un autre rocher qu'il lancera, tant sa force est grande. »

Ils parlaient ainsi, mais ils ne persuadèrent point mon cœur irrité, et je lui parlai de nouveau injurieusement :

« Cyclope, si quelqu'un parmi les hommes mortels t'interroge sur la perte de ton œil, dis-lui qu'il a été arraché par le dévastateur de citadelles, Ulysse, fils de Lærte, et qui habite dans Ithaque. »

Je parlai ainsi, et il me répondit en gémissant :

« Ô dieux ! voici que les anciennes prédictions qu'on m'a faites se sont accomplies. Il y avait ici un célèbre devin, Télémos. Il m'avait annoncé que tout ceci s'accomplirait un jour, et que les mains d'Ulysse me priveraient de la vue. Mais je pensais que ce serait un homme grand et beau qui viendrait ici revêtu d'une immense force et c'est un homme de rien, petit et sans courage qui m'a privé de mon œil après m'avoir dompté avec du vin ! Viens ici Ulysse afin que je te fasse les présents d'hospitalité. Je demanderai à l'illustre qui ébranle la terre de te reconduire. Entends-moi Poséidon aux cheveux bleus qui contient la terre ! Si je suis ton fils et si tu te glorifies d'être mon père, fais que le dévastateur de citadelles Ulysse fils de Lærte et qui habite dans Ithaque ne retourne jamais dans sa patrie. Mais si sa destinée est de revoir ses amis et de rentrer dans sa demeure, qu'il n'y parvienne que tardivement après avoir perdu tous ses compagnons, et sur une nef étrangère, et qu'il souffre encore en arrivant dans sa demeure ! »

La malédiction lancée par Polyphème va changer le cours des aventures d'Ulysse. Poséidon le punit d'avoir jeté son fils dans la nuit, en lui crevant son œil unique. Ulysse est à son tour projeté dans un monde nocturne, obscur, terrible, peuplé de créatures gigantesques, monstrueuses et de divinités malveillantes.

D'après la traduction de Leconte de Lisle

Questions :

Un hôte peu hospitalier

1 - Pour quelle raison Ulysse offre-t-il du vin au Cyclope ? Que va-t-il faire ensuite ?
2 - Polyphème a-t-il vraiment l'intention de lui faire un cadeau d'hospitalité ?
3 - Y a-t-il un des deux personnages qui dise réellement ce qu'il pense ? Pourquoi ?
4 - Montrez que la scène d'ivresse du Cyclope est horrible. Relevez des exemples pour justifier votre réponse.



Ulysse et Polyphème (Joseph Mallord William Turner)

Ulysse en Personne

5 - Pourquoi Ulysse prétend-il s'appeler Personne ?
6 - Quelle est la nature du mot *personne* dans « Je m'appelle Personne » et dans « Il n'y a personne » ?
7 - Une fois le Cyclope aveuglé, est-il facile de sortir de la grotte pour autant ? Pourquoi ?

La colère de Poséidon

8 - Pourquoi, malgré la prédiction du devin Télémos, le Cyclope est-il surpris par ce qui lui est arrivé ?
9 - De quelle façon Ulysse aurait-il pu éviter la colère de Poséidon ? Quelle erreur a-t-il commise ?

SÉANCE 5

Les reprises nominales et pronominales

Observez :

Alors Ulysse oublia les conseils de Circé qui avait recommandé à Ulysse de ne pas essayer de lutter. Ayant pris deux longues lances, Ulysse monta sur la proue de la nef, d'où Ulysse croyait apercevoir d'abord Scylla qui devait apporter la mort à ses compagnons.

1 - Lisez ce texte. Que remarquez-vous ?
2 - Réécrivez-le de façon à éviter les répétitions.
3 - Par quels moyens avez-vous évité les répétitions ?

Leçon :

Au fil d'un texte, on est amené à répéter plusieurs fois le nom d'un personnage, d'un objet ou de toute autre chose :

Ulysse arriva sur une île. C'était l'île des Cyclopes. Ulysse décida qu'il irait voir qui habitait sur cette île. Ulysse voulait savoir si les Cyclopes respectaient les dieux bienheureux et si les Cyclopes offriraient à Ulysse l'hospitalité.

Mais, si l'on souhaite éviter ces répétitions, on va utiliser d'autres mots pour désigner les éléments répétés :

Ulysse arriva sur une île. C'était l'île des Cyclopes. Il décida qu'il irait voir qui y habitait. L'homme aux mille ruses voulait savoir si les Cyclopes respectaient les dieux bienheureux, et si ceux-ci lui offriraient l'hospitalité.

On doit donc reprendre et désigner des éléments déjà introduits (*Ulysse, l'île, les Cyclopes*) en les remplaçant par d'autres mots (*Il, L'homme aux mille ruses, ceux-ci*, etc.).

I - Reprendre et désigner un élément déjà nommé

a. On peut remplacer un nom par le même nom ou un autre nom

Si l'on répète un nom (*une île*), il faut qu'il soit déterminé par un article défini ou par un déterminant démonstratif :

cette île / l'île

On peut le remplacer par un autre nom ou un groupe nominal. C'est ce qu'on appelle une reprise nominale. Dans notre texte ci-dessus, *Ulysse* et *L'homme aux mille ruses* désignent la même personne.

Les reprises nominales sont des expressions différentes du nom déjà nommé, mais ont un sens qui s'en rapproche : si l'on trouve plus loin dans le texte l'expression *Le roi d'Ithaque*, on sait qu'il s'agit d'*Ulysse*.

b. On peut remplacer un nom par un pronom.

On peut utiliser de nombreux pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs...

Ainsi, par exemple, les pronoms démonstratifs désignent avec une insistance particulière les éléments qu'ils représentent :

Les Cyclopes / ceux-ci

Quand on remplace un nom par un pronom, on parle de reprise pronominale.

II - Les reprises pronominales

On peut reprendre un nom ou un groupe nominal grâce à un pronom. On peut utiliser dans ce but divers pronoms

a. Un pronom personnel

***Les Lestrygons** arrivèrent. **Ils** harponnèrent les compagnons d'Ulysse.*

Le pronom personnel *Ils* reprend *Les Lestrygons*.

b. Un pronom possessif

*Ulysse demanda **une arme**, car il avait cassé **la sienne**.*

Le pronom possessif *la sienne* reprend le groupe nominal *une arme*.

c. Un pronom démonstratif

Zeus envoya Hermès. Celui-ci voyagea toute la journée.

Le pronom démonstratif *celui-ci* reprend le nom *Hermès*.

d. Un pronom relatif

Ulysse, qui *est un excellent artisan, fabriqua lui-même son lit.*
Le pronom relatif *qui* reprend le nom *Ulysse*.

III - Les reprises nominales

a. La reprise par un terme équivalent :

- soit par un autre terme : *Ulysse regarda Télémaque. Son fils était un jeune homme à présent.*
  Le nom propre *Télémaque* est ici repris par le groupe nominal *son fils*.
- soit par un synonyme : *Poséidon fracassa le radeau ; Ulysse dut quitter son embarcation détruite.*
  son embarcation est synonyme de *le radeau*.

b. La reprise par une périphrase

Une périphrase est une expression de plusieurs mots qui désigne la personne ou la chose de manière moins précise que le nom.

Le nom *Ulysse* pourrait être remplacé par la périphrase *Le destructeur de citadelles*.

Les périphrases permettent souvent d'ajouter des informations sur le terme lui-même, sur le rôle qu'il joue ou sur le jugement qu'on porte sur lui :

On peut aussi utiliser *l'homme aux mille ruses* pour désigner *Ulysse*.

c. La reprise par un mot de sens général :

Argos attendait le retour de son maître. Le chien est un animal très fidèle.

Le mot *chien* désigne la catégorie à laquelle appartient *Argos*. On dit que *chien* est un terme générique (*Argos* est un chien !).



Exercices :

1 - Remplacez les mots répétés par un pronom (personnel, possessif, démonstratif ou relatif).

a - Ulysse arrive sur les bords de la Schérie. La Schérie est la terre des Phéaciens. **b -** Le roi des Phéaciens accueille Ulysse, et le roi des Phéaciens lui accorde l'hospitalité. **c -** L'aède raconte une histoire. Le roi demande à Ulysse de raconter son histoire. Son histoire commence par le départ de Troie. **d -** Les Phéaciens ramènent Ulysse à Ithaque. Les Phéaciens sont métamorphosés en rocher par Poséidon.

2 - Remplacez les mots répétés par des synonymes et des mots de sens équivalents.

a - Ulysse s'endort sous un olivier. L'olivier révèle la présence protectrice de la déesse Athéna. **b -** Athéna apprécie Ulysse. On reconnaît Athéna à ses yeux bleus transparents. **c -** Les Phéaciens sont proches des dieux. Les dieux les apprécient. **d -** Ils ont un navire qui fend les flots. Ils ramènent Ulysse sur leur navire. **e -** Ulysse s'endort. Les Phéaciens déposent Ulysse endormi sur la plage. **f -** Télémaque l'attend. Ulysse est heureux de retrouver Télémaque.

3 - Faites des recherches pour désigner ces personnages par une périphrase.

Exemple : Le Cyclope → le géant à un œil

a - Les lotophages. **b -** Éole. **c -** Les Lestrygons. **d -** Circé. **e -** Les Sirènes. **f -** Scylla. **g -** Les Prétendants.

4 - Trouvez et indiquez par quels moyens les répétitions ont été évitées (en utilisant un pronom, un synonyme, une périphrase, etc.).

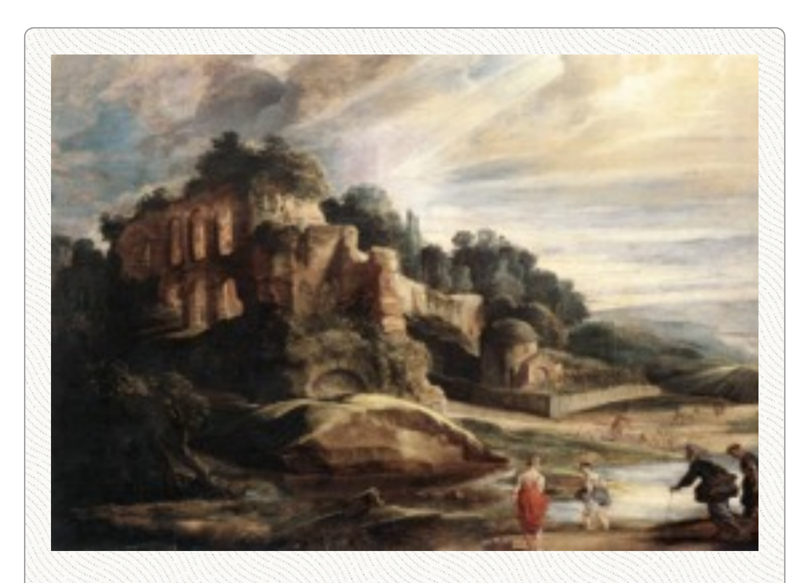
a - Je vais vous raconter tous les maux que m'envoya Jupiter quand je partis de Troie. En quittant Ilion, les vents me portèrent vers le pays des Cicones. **b -** Nous entrâmes dans Ismare. Je ravageai cette ville, et fis périr ses habitants. **c -** J'invitai mes compagnons à partir au plus vite, mais ils refusèrent. **d -** Ceux-ci ne m'obéirent pas. Les insensés buvaient et mangeaient sur la plage. **e -** Pendant ce temps, des Cicones étaient partis chercher du renfort. Ils nous attaquent dès le lever du soleil. Le combat dura jusqu'à ce que l'astre du jour décline.

5 - Racontez, en quelques lignes, l'arrivée d'Ulysse sur une île inconnue. Variez les reprises nominales et pronominales, et soulignez-les.

Heureux qui, comme Ulysse

UN SONNET

- Un sonnet est un poème de quatre strophes (deux de quatre vers, deux de trois vers).
- Les vers sont des alexandrins, c'est-à-dire qu'ils ont 12 syllabes. Écoutez bien le poème pour avoir le nombre exact de syllabes.



Paysage avec les ruines du mont Palatin à Rome

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay, *Les Regrets*

Audio 4.5
Écoutez le poème



Séance 6

Les Enfers

Suivant les conseils de Circé, Ulysse est allé aux Enfers consulter l'âme du devin Tirésias. Là, dans le royaume d'Hadès, le héros fait de nombreuses rencontres : sa mère tout d'abord puis Agamemnon et Achille, les Achéens qui ont fait la guerre de Troie.

L'âme pleine de tristesse d'Agamemnon arriva. **Ayant bu le sang noir**, il me reconnut aussitôt, et versa des larmes amères. Il tendit les bras pour me saisir, mais la force qui était en lui autrefois n'était plus. Plein de pitié dans mon cœur, je pleurai en le voyant, et lui dis ces paroles ailées :

« Agamemnon, roi des hommes, comment le destin t'a-t-il vaincu ? Poséidon t'a-t-il dompté dans tes nefs en soulevant des vents terribles ? Des hommes ennemis t'ont-ils frappé sur la terre ferme, tandis que tu enlevais leurs bœufs et leurs beaux troupeaux de brebis, ou que tu combattais pour prendre une ville et enlever les femmes ? »

Je parlai ainsi, et, aussitôt, il me répondit :

« Divin Ulysse, Poséidon ne m'a point dompté sur mes nefs et des hommes ennemis ne m'ont point frappé. C'est **Égisthe** qui m'a infligé la mort à l'aide de ma femme perfide. Il m'avait convié à un repas, et m'a tué comme un bœuf à l'étable. J'ai subi ainsi une lamentable mort. Mes compagnons ont été égorgés comme des porcs que l'on tue pour des festins sacrés ou des repas de fête. Tu as déjà vu bien des massacres de guerriers, mais tu aurais gémi dans ton cœur de voir cela : nous gisions parmi les cratères et les tables chargées. Toute la salle était souillée de sang. Et j'entendais la voix de la fille de Priam, **Cassandre**, que la perfide Clytemnestre égorgeait auprès de moi. Et comme j'étais étendu mourant, cette femme aux yeux de chien s'éloigna et ne voulut point fermer mes yeux et ma bouche au moment où je descendais dans la demeure d'Hadès. Rien n'est plus cruel ni plus **impie** qu'une femme qui a pu méditer de tels crimes. Je péris ainsi, quand je croyais rentrer dans ma demeure, bien accueilli de mes enfants, de mes servantes et de mes esclaves !

C'est pourquoi, maintenant, ne sois jamais trop bon envers ta femme, et ne lui confie point toutes tes pensées, mais n'en dis que quelques-unes et cache-lui-en une partie. Mais pour toi, Ulysse, ta perte ne te viendra point de ta femme, car la sage fille d'Icare, Pénélope, est pleine de prudence et de bonnes pensées dans son esprit. Fais cependant aborder ta nef dans la chère terre de la patrie, non ouvertement, mais en secret,

car il ne faut pas se confier dans les femmes. »

Nous échangions ainsi de tristes paroles, affligés et répandant des larmes quand l'âme d'Achille survint. Il me dit ces paroles ailées :

« Subtil Ulysse, malheureux, comment as-tu pu méditer quelque chose de plus grand que tes autres actions ? Comment as-tu osé venir chez Hadès où habitent les ombres des hommes morts ? »

Il parla ainsi, et je lui répondis :

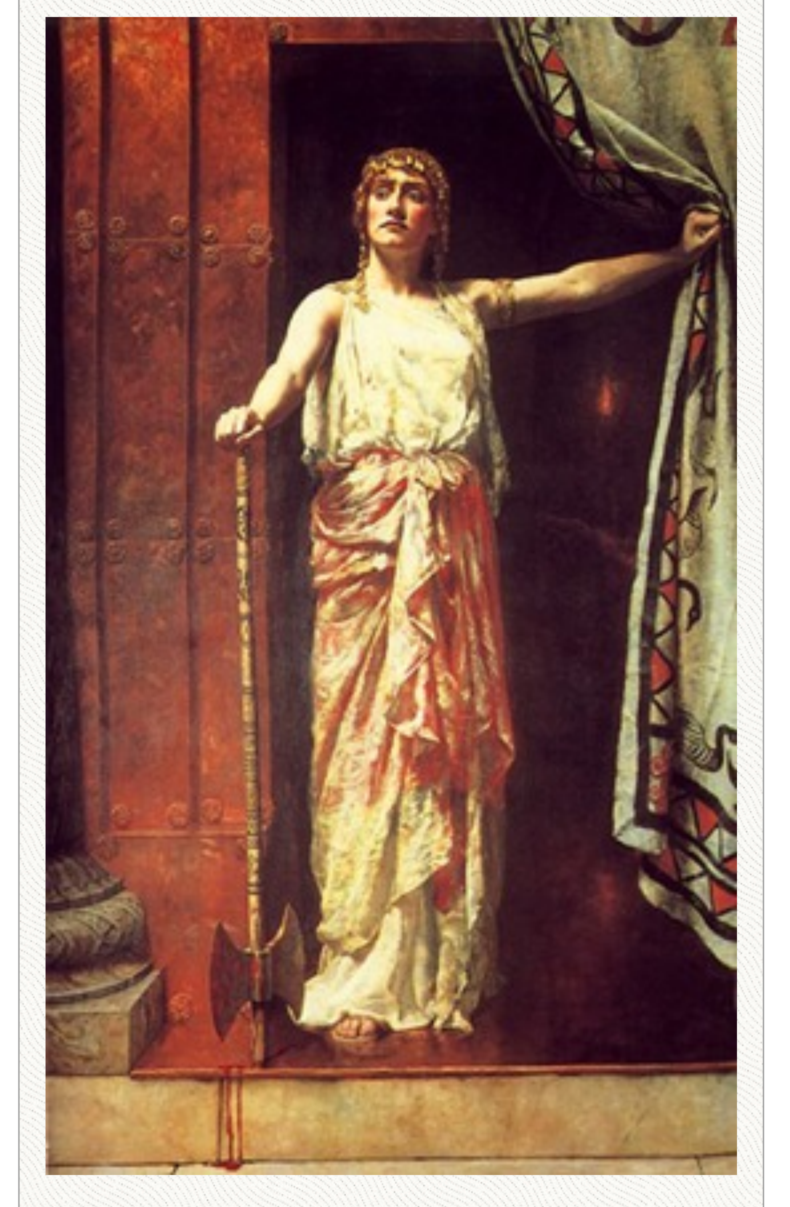
« Ô Achille, fils de Pélée, le plus brave des Achéens, je suis venu consulter du devin Tirésias afin qu'il m'apprenne comment je reviendrai à Ithaque, car je n'ai toujours pas abordé la terre de ma patrie, et j'ai bien souffert. Mais toi, Achille, personne n'a jamais été et ne sera plus heureux que toi. Quand tu vivais, nous t'honorions comme un dieu, et, maintenant, tu règnes sur tous les morts. Tel que te voilà, et bien que mort, ne te plains pas, Achille. »

Je parlai ainsi, et il me répondit :

« Ne cherche pas à me consoler de la mort, illustre Ulysse ! J'aimerais mieux être un laboureur, servir un homme pauvre et pouvant à peine se nourrir, que de commander à tous les morts qui ne sont plus. Mais parle-moi de mon illustre fils. Combat-il au premier rang ou non ? Dis-moi ce que tu as appris de l'irréprochable Pélée. »

Il parla ainsi, et je lui répondis :

« Je n'ai rien appris de l'irréprochable Pélée, mais je te dirai toute la vérité, comme tu le désires, sur ton cher fils Néoptolème. Toutes les fois que nous combattions autour de la ville des Troyens, jamais il ne restait dans la foule des guerriers, mais il courait en avant, ne le cédant à personne en courage. Il tua beaucoup de guerriers dans le combat terrible, et je ne pourrais les nommer tous, tant il en a tué en



Clytemnestre (John Collier)

défendant les Achéens. Quand nous montâmes dans le cheval qu'avait fait Épéios, les chefs des Achéens versaient des larmes et tremblaient, mais lui, je ne le vis jamais ni pâlir ni trembler ni pleurer. Au contraire, il me suppliait de le laisser sortir du cheval, et il secouait son épée et sa lourde lance d'airain, en méditant la perte des Troyens. Enfin, quand nous eûmes renversé la haute ville de Priam, il monta, avec une illustre part du butin, sur sa nef, sain et sauf, n'ayant jamais été blessé ni de près ni de loin, comme il arrive toujours dans la guerre, quand Arès mêle furieusement les guerriers. »

Je parlai ainsi, et l'âme d'Achille aux pieds rapides s'éloigna, marchant fièrement et joyeusement sur la prairie d'asphodèles parce que je lui avais dit que son fils était illustre par son courage.

Mais les autres âmes de ceux qui ne sont plus s'avançaient tristement, et chacune me disait ses douleurs.

D'après la traduction de Leconte de Lisle

Questions :

1 - Qui Ulysse rencontre-t-il aux Enfers ? Quel rôle jouaient-ils lors de la guerre de Troie ?

2 - Comment Agamemnon est-il mort ? Qui l'a tué ?

3 - Quel conseil donne-t-il à Ulysse ?

4 - Que désire apprendre Achille ?

5 - Achille est-il heureux, comme le pense Ulysse, de régner sur les morts ? Pourquoi ?



Tirésias apparaît à Ulysse pendant le sacrifice. Il lui révèle le chemin à suivre pour rentrer chez lui.

Les Enfers

C'est le royaume souterrain du dieu **Hadès** et de son épouse **Perséphone**. À l'époque d'Homère, on pense que les Enfers sont **le séjour des morts**, tous sans exception. C'est un lieu de

ténèbres, sans lumière aucune. Les morts ne se souviennent de rien. Ce sont des fantômes. Pour parler à ces ombres, Ulysse doit leur faire une offrande (du sang, du lait, etc.).

On pense plus tard, comme **Hésiode**, que les bienheureux vont aux **Champs Élysées**, tandis que les malheureux vont au **Tartare**. Les malheureux sont les criminels punis. Certains sont même soumis à un châtiment éternel tels Ixion, Prométhée, Tantale, Sisyphe, les Danaïdes, etc.



Hermès Psychopompe (Adolf Hirémy-Hirschl)

En revanche, les âmes jugées ni bonnes ni mauvaises se rendent dans l'**Érèbe** : ce sont les suicidés, les enfants morts en bas âge, les soldats morts au combat, ceux qui sont morts par amour ou encore les hommes condamnés à mort injustement.

Trois juges se chargent de diriger les âmes vers les Champs Élysées, le Tartare ou l'Érèbe. Il s'agit de **Minos**, **Radhamanthe** et **Éaque**.

Auparavant, le dieu Hermès a pris soin de guider l'âme du défunt vers les Enfers. On l'appelle alors **Hermès Psychopompe**.

Après la guerre des dieux, les trois frères se sont distribué le monde en jouant aux dés : Hadès a eu le royaume souterrain, Poséidon la mer et Zeus le ciel. La terre est un territoire commun aux trois dieux.

Un lac sombre mène aux Enfers. C'est **le lac Averne**. Une fois entré, il faut franchir l'un des nombreux fleuves infernaux, **le Styx**. On monte alors sur une barque dirigée par un dieu terrible, **Charon**, lequel vous mène aux Enfers dont la porte est gardée par **le chien Cerbère** aux trois têtes.



Cerbère, le gardien des Enfers (Gustave Doré)

Avant la traversée, il faut payer le passeur en lui donnant une pièce d'or, que l'on a glissé dans la bouche du défunt lors des funérailles. Cela s'appelle **l'obole**. Les morts qui n'ont pas eu de sépulture ne peuvent prétendre embarquer. Ils errent alors cent ans.



La barque de Charon (José Benlliure y Gil)

Il existe de nombreux fleuves encore.

L'Achéron encercle les Enfers. **Le Phlégéton** est un fleuve de feu infranchissable qui entoure le Tartare et qu'un triple mur renforce. **Le Léthé** apporte l'oubli des maux terrestres, la guérison, la jeunesse éternelle. Le cours du **Cocyte** est formé des abondantes larmes versées par les âmes mauvaises en repentir.
Il faut donc imaginer, quand on pense aux Enfers, à un énorme mugissement des eaux.

Les Grecs croyaient en **la réincarnation** : l'âme des morts - qui n'avaient pas commis de crimes ou qui s'étaient purifiés par mille ans d'attente - renaissait dans un nouveau corps. C'est pourquoi on trouve, aux Enfers, la sortie des âmes réincarnées.

Séance 7

Le verbe et le complément d'objet

Observez :

Télémaque bondit.
Le cyclope dormait.
Les compagnons prennent.
Ulysse nage.
Poséidon souleva.
Ils voudraient.
Laërte souffre.
Nous découvrons.

1- Comment toutes ces phrases sont-elles construites ?
2 - Certaines phrases ne sont pas correctes. Lesquelles ? Pour quelle raison ?
3 - Que faut-il ajouter pour que certaines phrases soient correctes ?
4 - Dans un tableau en deux parties, classez les verbes employés dans ces phrases. Donnez un nom précis pour chacun de ces groupes.
Après avoir fait votre tableau, expliquez votre choix.

Verbes intransitifs et verbes transitifs

I - Le verbe s'emploie seul et n'a pas besoin d'être complété.

En ce cas, le verbe exprime seul l'action exercée par le sujet.
On parle de verbe intransitif :

Ulysse vient.
Sujet verbe

II - Le verbe n'est pas être employé seul. Il est suivi, par un groupe de mots qui le complète.

Ce complément précise l'objet sur lequel s'exerce l'action.
On parle de verbe transitif :

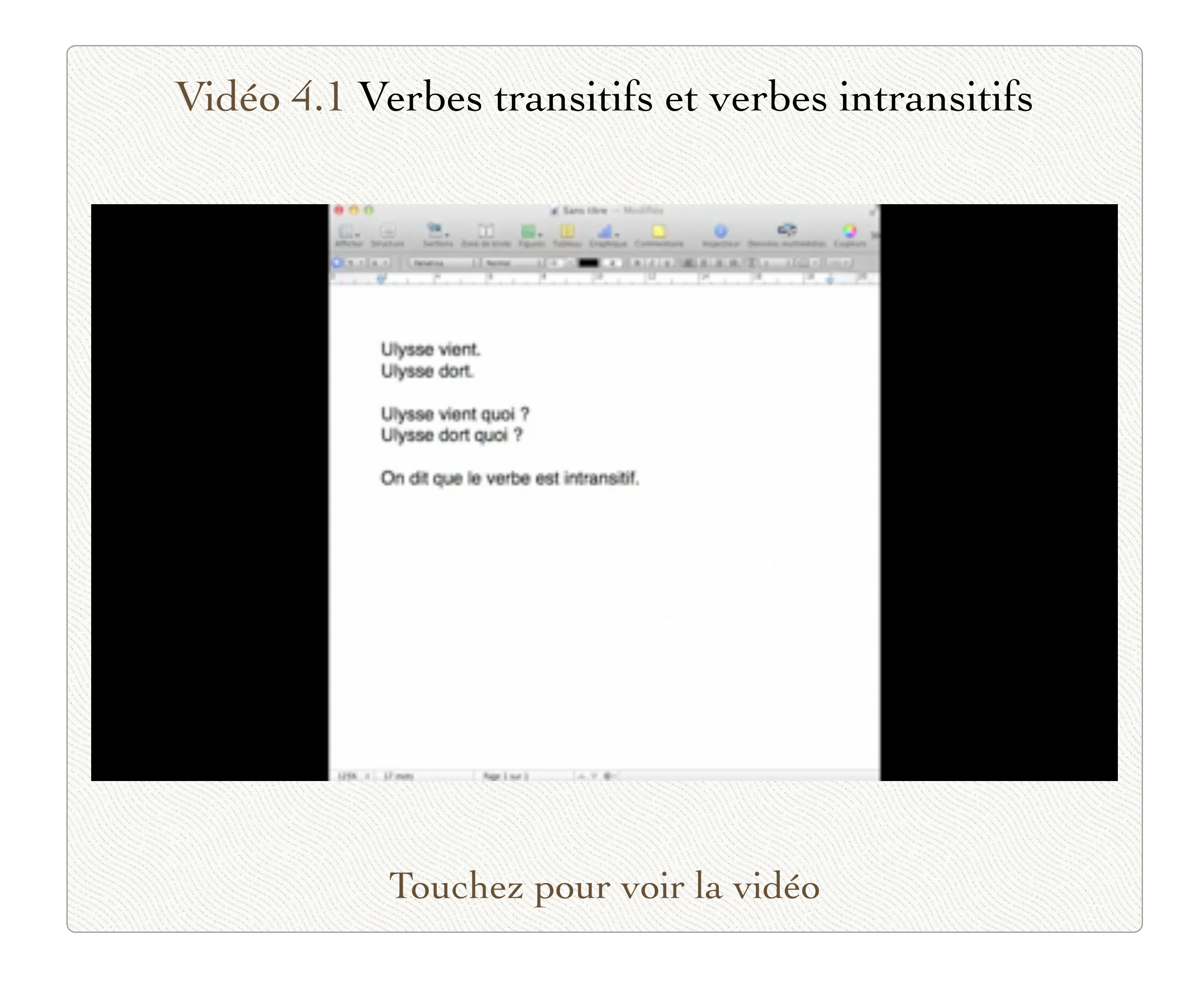
Poséidon souleva son trident.
sujet verbe objet

Le verbe fait passer l'action du sujet à l'objet (en latin, le transit signifie *le passage*) : le sujet (*Poséidon*) exerce une action (*souleva*) sur un objet (*son trident*).

Le groupe de mots à la droite du verbe est alors appelé complément d'objet.

Toutefois, l'objet de l'action peut ne pas être précisé. On peut dire simplement *Le cyclope mange* sans donner plus de précision. Mais on peut aussi poser la question *Le cyclope mange quoi ?*

Vidéo 4.1 Verbes transitifs et verbes intransitifs



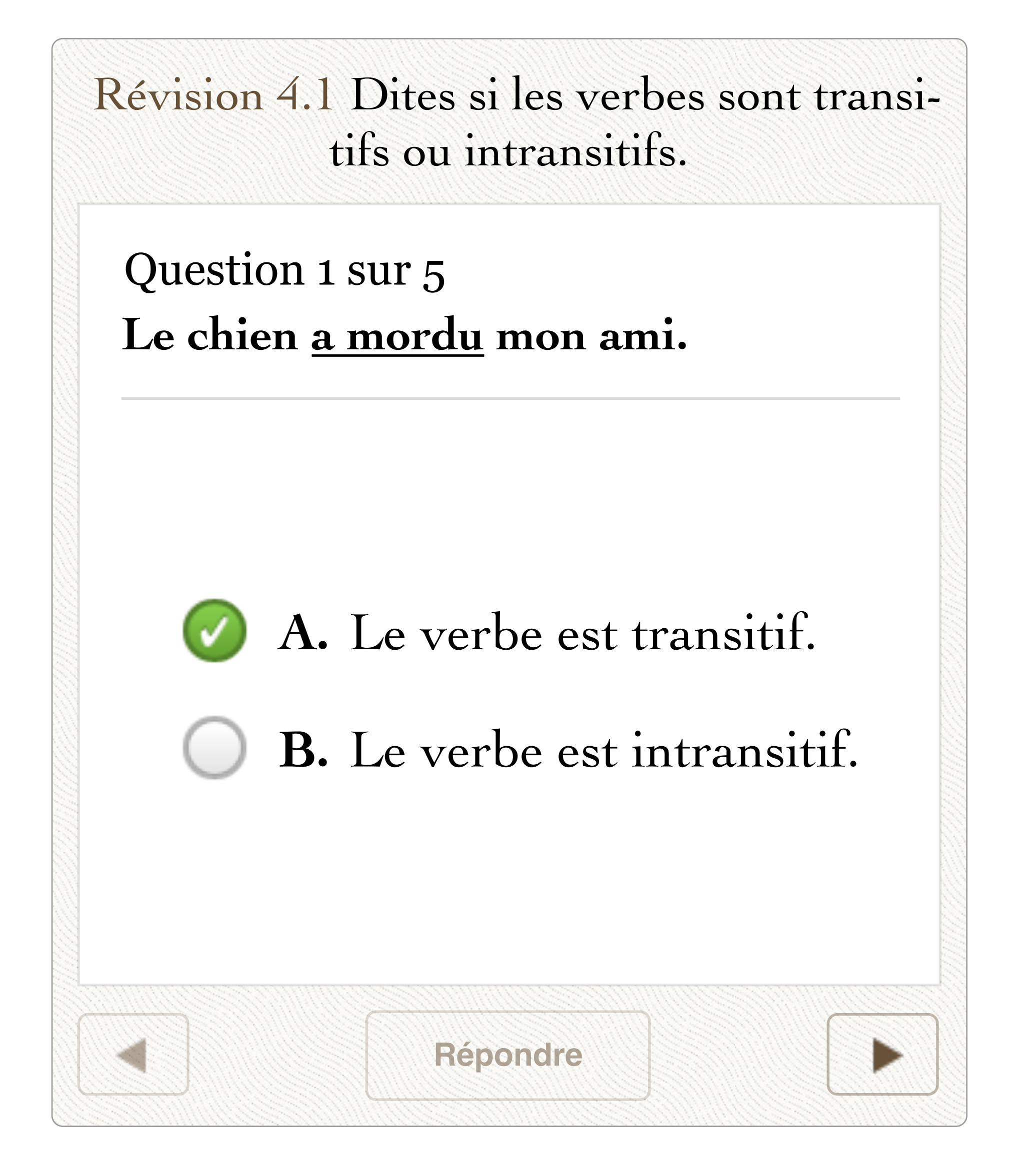
Touchez pour voir la vidéo

III - Pour être sûr que le verbe intransitif ou transitif

Pour savoir si le verbe est transitif ou s'il est intransitif, on peut poser la question *Quoi ?* juste après le verbe : *Il bondit quoi ?* ne veut rien dire ; le verbe est intransitif.

La question *Nous découvrons quoi ?* est correcte, elle peut être posée. Le verbe est donc transitif.

Révision 4.1 Dites si les verbes sont transitifs ou intransitifs.



Exercices :

1 - Les verbes ci-dessous sont-ils transitifs ou intransitifs ? Justifiez vos réponses en rédigeant une phrase.
faire - venir - marcher - trouver - fermer - briller - découper - apparaître - sourire - essuyer - partir - rire.

2 - Même exercice.
hiberner - poser - descendre - retirer - écrire - tomber - tousser - apercevoir - vivre - amener - appartenir.

3 - Les verbes ci-dessous peuvent être employés transitivement (avec un complément) ou intransitivement (sans complément).
Pour chacun de ces verbes, rédigez une phrase dans laquelle le verbe est intransitif et une autre dans laquelle il est transitif. Vous pouvez vous aider d'un dictionnaire.
manquer - échapper - baisser - passer - veiller - fleurir - conduire.

4 - Les verbes ci-dessous peuvent être complétés à la fois par un COD et un COI.
Rédigez donc des phrases en employant ces deux compléments.
Exemple : *demander* → *Je demande à Hermès son aide.*
(*à Hermès* : COI ; *son aide* : COD)

répondre - donner - prendre - montrer - dire - envoyer - appeler.

5 - Même exercice.
confier - parler - remplir - inviter - montrer - échanger - poser - tirer - arracher.



Les compléments d'objet

1 - Le complément d'objet direct

a) On le trouve en posant la question *Quoi ?* ou *Qui ?* juste après le verbe :

Ulysse a aperçu une terre inconnue. → *Ulysse a aperçu quoi ?*
La réponse donne le complément d'objet direct (*une terre inconnue*).

b) Le complément d'objet direct est relié directement au verbe sans préposition :

Ulysse a aperçu une terre inconnue.

Entre le verbe *a aperçu* et le complément *une terre inconnue*, il n'y a rien.

c) Le complément d'objet direct peut être remplacé par le pronom *le, la* ou *les*, etc. :

Ulysse regarde Circé. → Ulysse la regarde.

II - Le complément d'objet indirect

a) On le trouve en posant la question *À quoi ?* À qui ? *De quoi ? ou De qui ?* juste après le verbe :

Ulysse pense à sa famille. → Ulysse pense à quoi ?

La réponse donne le complément d'objet indirect (*à sa famille*).

b) Le complément d'objet indirect est relié au verbe par une préposition (*à, de, par,* etc.) :

Ulysse pense à sa famille.
Le héros change de vêtements.
Il est passé par de rudes épreuves.

c) Le complément d'objet indirect peut être remplacé par le pronom *lui, leur, en* ou *y*, etc..

Ulysse pense à sa famille. → Ulysse y pense.
Le héros change de vêtements. → Le héros en change.

III - Nature du complément d'objet

Un complément d'objet peut être :

- Un nom ou un groupe nominal : *Ulysse aperçoit Calypso, Les compagnons mangent les bœufs d'Hélios.*
- Un pronom : *Polyphème lui parle.*
- Un verbe à l'infinitif : *Ulysse aime chasser.*
- Une proposition subordonnée : *Le divin Ulysse espère qu'il rentrera un jour chez lui.*



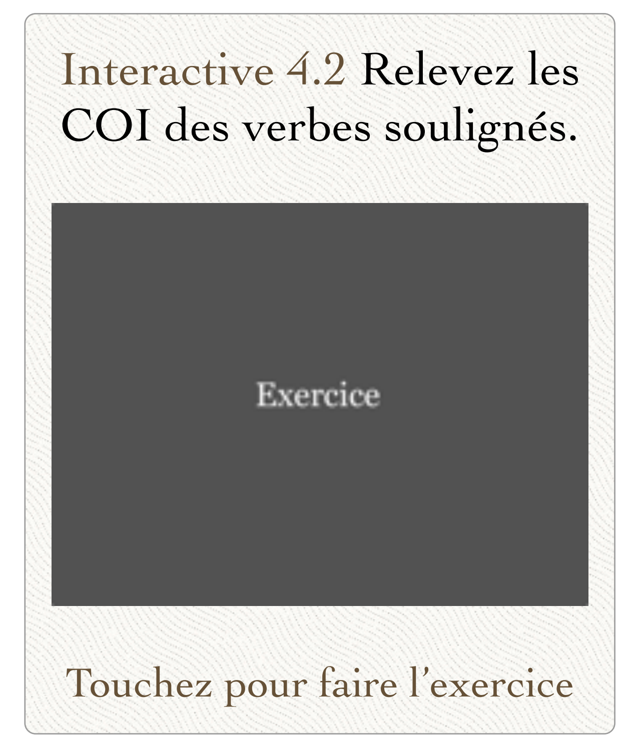
Exercices :

Interactive 4.1 Relevez les COD des verbes soulignés.



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 4.2 Relevez les COI des verbes soulignés.



Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.3 Dites si les compléments soulignés sont COD ou COI.

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.5 Dites si les compléments soulignés sont COD ou COI.

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.7 Donnez la nature des groupes de mots soulignés.

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.8 Donnez la fonction des groupes de mots soulignés.

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.4 Remplacez les compléments soulignés par un pronom personnel.

Touchez pour faire l'exercice



Interactive 4.6 Dites si les mots soulignés sont COD ou sujets inversés.

Touchez pour faire l'exercice



Évaluation :

1 - Classez les verbes dans le tableau selon qu'ils sont transitifs ou intransitifs. (4 points)

raconter - lire - dormir - boire - brûler - gagner - courir - pleuvoir.

TRANSITIFS	INTRANSITIFS

2 - Choisissez deux verbes, l'un transitif, l'un intransitif et faites deux phrases. (2 points)

3 - Donnez la nature du complément d'objet. (4 points)

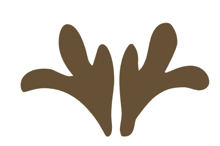
a - Pénélope attend que son époux rentre. **b -** Télémaque lui parle. **c -** Ménélas écoute celui-ci. **d -** Hélène regarde le jeune homme.

4 - Relevez les compléments et dites s'ils sont COD ou COI. (6 points)

a - Athéna exige de son père le retour d'Ulysse. **b -** Zeus lui dit qu'il est d'accord. **c -** Hermès annonce à Calypso la décision des dieux.

5 - Parmi les mots soulignés, ne relevez que les COD et les COI. (4 points)

a - Zeus envoie son fils. **b -** Hermès se rend sur l'île de Calypso. **c -** Le message a l'air furieux. **d -** Le fils de Zeus voit la grotte de la nymphe. **d -** Il l'admire puis parle à la déesse.



Séance 8

Le massacre des prétendants

Ulysse est enfin rentré chez lui.
Plein de méfiance, le roi, déguisé en mendiant, revient dans son royaume occupé par les prétendants. Ceux-ci veulent sa place et épouser sa femme, Pénélope. Celle-ci, lasse de lutter contre ces hommes, leur a imposé un défi : elle l'épousera celui qui tendra l'arc d'Ulysse et traversera d'une seule flèche les douze haches.
Le concours commence. Bien que méprisé des prétendants, le roi mendiant, après que tous ont échoué, prend l'arc.

Le subtil Ulysse examina le grand arc. Il le tendit aussi facilement qu'un homme habile à jouer de la cithare et à chanter tend une nouvelle corde sur une cheville. La corde résonna comme le cri de l'hirondelle. Les prétendants furent saisis de crainte, et changèrent tous de couleur. Zeus tonna fortement, et le patient Ulysse se réjouit que le fils de Chronos lui envoie ce signe. Alors, il saisit une flèche et tira la corde sans quitter son siège. La lourde flèche ne s'écarta point de sa trajectoire, et traversa tous les anneaux des haches.

Se dépouillant de ses haillons, le subtil Ulysse, l'arc dans les mains et le carquois plein de flèches, dit aux prétendants :

« Voici que cette épreuve est accomplie. Maintenant, je vais viser un autre but. Qu'Apollon me donne la gloire de l'atteindre ! »

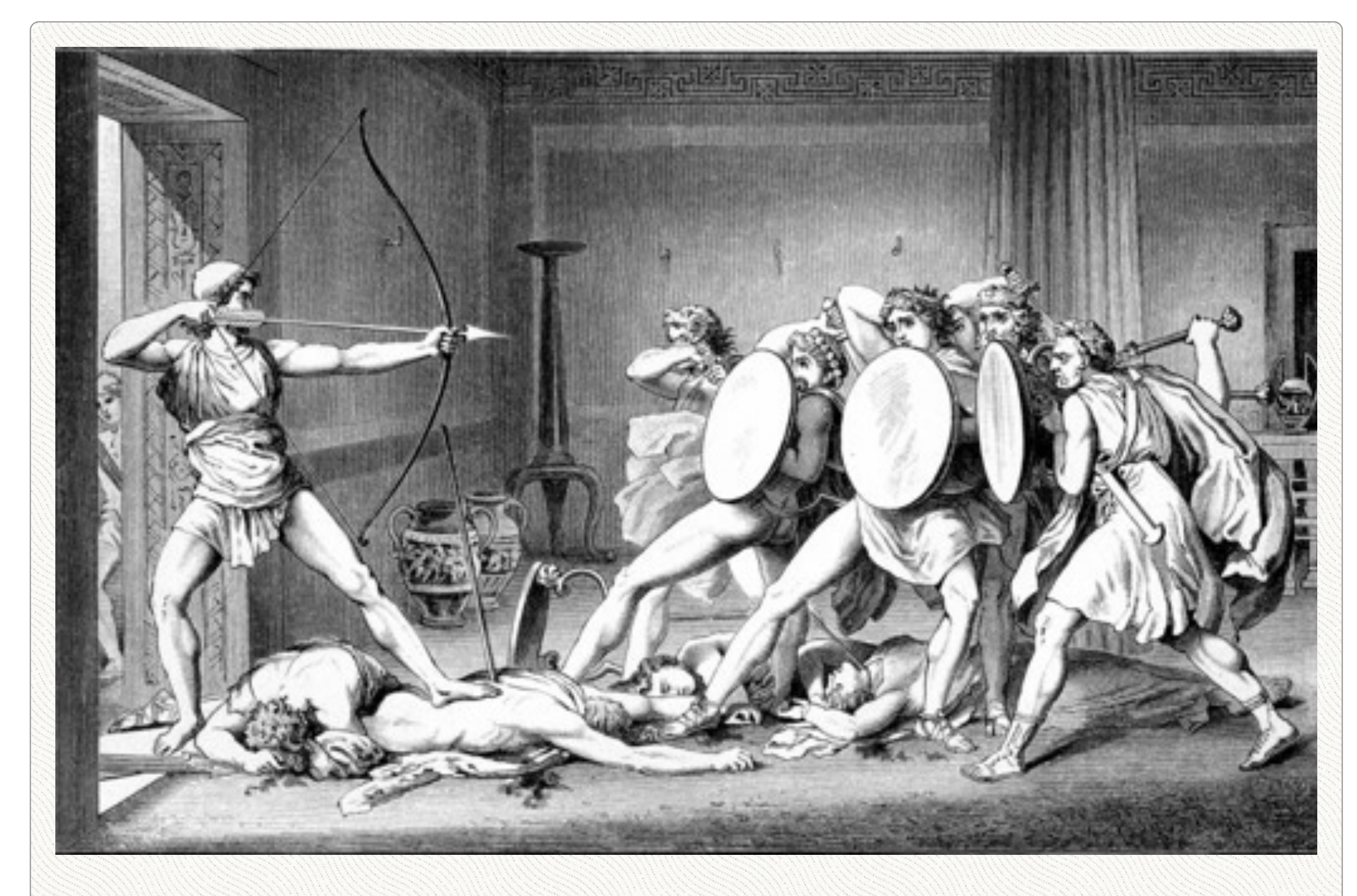


Ulysse et le prétendants d'après les fresques du Primatice et de Niccolo Dell'Abbate

Il parla ainsi, et il décocha une flèche sur Antinoos. Celui-ci allait soulever une belle coupe d'or pour boire du vin, et la mort n'était point présente à son esprit. Mais Ulysse le

frappa de sa flèche à la gorge, et la pointe traversa le cou délicat. Antinoos tomba à la renverse. La coupe s'échappa de sa main inerte ; un jet de sang sortit de sa narine. Il repoussa des pieds la table, et le pain et la chair rôtie souillés de sang roulèrent s'éparpillèrent sur le sol. Les prétendants frémirent quand ils virent Antinoos tomber. Se levant en tumulte de leurs sièges, ils regardaient de tous côtés, cherchant à saisir des boucliers et des lances, et ils crièrent à Ulysse ces paroles furieuses :

« Étranger, tu envoies tes flèches contre des hommes ! Tu ne tenteras pas d'autres épreuves, car ton destin terrible va s'accomplir. Tu viens de tuer le plus illustre des jeunes hommes d'Ithaque ! »



Ulysse massacrant les prétendants (Gustav Schwab)

Ils parlaient ainsi, croyant qu'il l'avait tué involontairement, et les insensés ne devinaient pas que la mort était sur leurs têtes. Les regardant d'un œil sombre, le subtil Ulysse leur dit :

« Chiens ! vous ne pensiez pas que je reviendrais jamais dans ma demeure. Vous pilliez ma maison, et vous couchiez de force avec mes servantes, et vous recherchiez ma femme, ne redoutant ni les dieux ni la vengeance des hommes ! Maintenant, la mort va vous saisir tous ! »

Il parla ainsi, et la terreur les prit. Chacun regardait de tous côtés, cherchant par où il fuirait leur noire destinée. Seul, Eurymaque, lui répondit :

« S'il est vrai que tu sois Ulysse, tu as bien parlé en disant que nous avons commis des injustices. Mais il est mort celui qui a été cause de tout. C'est Antinoos qui a été cause de tout. Il voulait régner sur le peuple d'Ithaque et tendait des embûches à ton fils pour le tuer. Maintenant qu'il a été tué justement, aie pitié de nous. Nous te payerons tout ce que nous avons bu et mangé

dans ta demeure. Chacun de nous t'amènera vingt bœufs, de l'airain et de l'or, jusqu'à ce que ton âme soit satisfaite. »

Et, le regardant d'un œil sombre, le prudent Ulysse lui dit :

« Eurymaque, même si vous m'apportiez tous ce que vous possédez, mes mains ne s'abstiendraient pas du carnage avant d'avoir châtié l'insolence de tous les prétendants. Choisissez ou de me combattre ou de fuir, mais je ne pense pas qu'aucun de vous échappe à la mort. »

Il parla ainsi, et leurs genoux à tous fléchirent. Eurymaque, parlant une seconde fois, leur dit :

« Amis, cet homme ne retiendra pas ses mains jusqu'à ce qu'il nous ait tués tous. Tirez vos épées, opposez les tables aux flèches rapides, jetons-nous tous sur lui, et bientôt, cet homme aura tiré sa dernière flèche. »

Ayant ainsi parlé, il tira son épée aiguë à deux tranchants, et se rua sur Ulysse en criant horriblement, mais le divin Ulysse lança une flèche rapide qui s'enfonça dans le foie. L'épée tomba de sa main, et il tournoya près d'une table, dispersant les mets et les coupes pleines. Lui-même se renversa en se tordant et en gémissant, et il frappa du front la terre, repoussant un siège de ses deux pieds.

Alors Amphinomos se rua sur le magnanime Ulysse, mais Télémaque le frappa dans le dos, entre les épaules, et la lance d'airain traversa la poitrine. Le prétendant tomba avec bruit. Télémaque revint rapidement auprès de son cher père, et lui dit ces paroles ailées :

« Ô père, je vais t'apporter un bouclier, deux lances et un casque d'airain. Moi-même, je m'armerai, ainsi que le porcher et le bouvier, car il vaut mieux nous armer. »

Et le prudent Ulysse lui répondit :

« Apporte-les en courant. Tandis que j'aurai des flèches pour combattre, ils ne m'éloigneront pas des portes, bien que je sois seul. »

Il parla ainsi, et Télémaque se hâta de monter dans la chambre haute où étaient les armes illustres. Il saisit quatre boucliers, huit lances et quatre casques épais d'airain, et il revint en les portant, puis il rejoignit promptement son cher père. Lui-même, le premier, il se couvrit d'airain, et, les deux serviteurs s'étant aussi couverts de belles armes, ils entourèrent le sage et subtil Ulysse. Et, tant que celui-ci eut des flèches, il en perça sans relâche les prétendants, qui tombaient amoncelés dans la salle. Mais après que toutes les flèches eurent été lancées, il appuya son arc contre le mur splendide, jeta sur ses épaules un solide bouclier, posa sur sa

tête un casque épais à crinière de cheval, et saisit deux fortes lances armées d'airain.
Athéna, la fille de Zeus, ayant pris l'apparence et la voix de Mentor, approcha. Ulysse, joyeux de le voir, lui dit :

« Mentor, éloigne de nous le danger, et souviens-toi de ton cher compagnon qui t'a comblé de biens, car tu es de mon âge. »

Il parla ainsi et Athéna s'en irrita. Elle adressa à Ulysse ces paroles irritées :

« Ulysse, tu n'as plus la vigueur ni le courage que tu avais quand tu combattais contre les Troyens. Tu as tué de nombreux guerriers, et c'est par tes conseils que la ville de Priam a été prise.
Pourquoi, maintenant que tu es revenu dans ta demeure, au milieu de tes richesses, cesses-tu d'être brave en face des prétendants ? Allons, mon cher ! tiens-toi près de moi. Regarde-moi combattre, et vois si, contre tes ennemis, Mentor reconnaît le bien que tu lui as fait. »

Elle parla ainsi, mais elle ne lui donna pas encore la victoire, voulant prouver la force et le courage d'Ulysse et de son illustre fils. Ayant pris la forme d'une hirondelle, elle alla se poser en volant sur une poutre de la salle splendide.

Cependant, les prétendants les plus courageux, ceux qui vivaient encore et qui combattaient pour leur vie, lancèrent leurs piques avec ardeur, mais Athéna les rendit inutiles. L'une frappa le seuil de la salle, l'autre la porte solide, et l'autre le mur. Et, après qu'ils eurent évité les piques des prétendants, le patient et divin Ulysse dit à ses compagnons :

« Amis, c'est à nous maintenant de lancer nos piques dans la foule des prétendants. »

Tous lancèrent leurs piques aiguës, et les prétendants se réfugièrent dans le fond de la salle. Les vainqueurs se ruèrent en avant et arrachèrent leurs piques des cadavres.
Alors les prétendants lancèrent de nouveau leurs longues piques avec une grande force, mais Athéna les rendit inutiles. Elle agita l'égide au faîte de la salle, et les prétendants furent épouvantés. Ils se dispersèrent dans la salle comme un troupeau de bœufs que tourmente un taon. Ulysse et ses compagnons se ruaient sur les prétendants et les frappaient de tous côtés. Un horrible bruit de gémissements et de coups s'élevait, et la terre ruisselait de sang.
L'aède Phémios se tenait debout près de la porte, tenant en main sa cithare sonore. Il la déposa à terre, et, s'élançant vers

Ulysse, il saisit ses genoux et le supplia avec des paroles ailées :

« Prends pitié de moi, Ulysse ! Une grande douleur te saisirait plus tard, si tu tuais un aède qui chante les dieux et les hommes. Je me suis instruit moi-même, et un dieu a mis tous les chants dans mon esprit. Je veux te chanter toi-même comme un dieu. Ne m'égorge pas. Télémaque, ton cher fils, te dira que cela n'a été ni volontairement ni par besoin que je suis venu dans ta demeure pour y chanter après le repas des prétendants. Ils m'y ont amené de force. »

Il parla ainsi, et Télémaque l'entendit. Aussitôt, s'approchant de son père, il lui dit :

« Arrête ! Ne frappe pas un innocent. »

Puis, Ulysse examina toute la salle, afin de voir si quelque prétendant vivait encore, mais il les vit tous étendus dans le sang et dans la poussière, comme des poissons que des pêcheurs ont retirés de la mer profonde dans un filet. Tous sont répandus sur le sable, regrettant les eaux de la mer, et Hélios leur arrache l'âme. Ainsi les prétendants étaient répandus, les uns sur les autres.
Le prudent Ulysse dit à Télémaque :

« Appelle la nourrice Euryclée, afin que je lui dise ce que j'ai dans l'âme. »

Il parla ainsi, et Télémaque obéit à son cher père. Il appela la nourrice Euryclée. Celle-ci ouvrit les portes de la grande demeure, et trouva Ulysse au milieu des cadavres, souillé de sang et de poussière, comme un lion dont la poitrine et les mâchoires sont ensanglantées après avoir mangé un bœuf. Ainsi Ulysse avait les pieds et les mains souillés. Dès qu'Euryclée eut vu ces cadavres et ces flots de sang, elle commença à crier de joie, mais Ulysse la contint et lui dit ces paroles ailées :

« Vieille femme, réjouis-toi dans ton âme, mais ne crie pas. Il n'est point permis d'insulter les morts. C'est la volonté des dieux et leurs injustices qui les ont terrassés. Ils ne respectaient aucun des hommes qui vivent sur la terre. C'est pourquoi ils ont subi une mort honteuse. Mais, allons ! Indique-moi les femmes qui m'ont déshonoré et celles qui sont innocentes. »

La nourrice Euryclée lui répondit :

« Mon enfant, tu as dans tes demeures cinquante servantes auxquelles nous avons appris à travailler, à tisser la laine et à supporter la servitude. Douze d'entre elles ont eu une mauvaise conduite. Elles n'avaient de respect ni pour moi ni pour Pénélope elle-même. »

Le prudent Ulysse lui répondit :

« Ordonne aux femmes de venir ici, et d'abord celles qui ont commis de mauvaises actions. »

Il parla ainsi, et la vieille femme sortit de la salle pour avertir les femmes et les presser de venir. Ulysse, ayant appelé à lui Télémaque, le bouvier et le porcher, leur dit ces paroles ailées :

« Commencez à emporter les cadavres et ordonnez aux femmes de vous aider et de purifier les fauteuils ainsi que les tables avec de l'eau et des éponges. Après que vous aurez tout rangé dans la salle, conduisez les femmes coupables, hors de la demeure, et frappez-les de vos longues épées aiguës jusqu'à ce qu'elles aient toutes rendu l'âme. »

Il parla ainsi, et toutes les femmes arrivèrent en gémissant et en versant des larmes. D'abord, s'aidant les unes les autres, elles emportèrent les cadavres qu'elles déposèrent sous le portique de la cour. Ulysse leur commandait, et les forçait d'obéir. Elles purifièrent les beaux sièges et les tables avec de l'eau et des éponges. Télémaque, le bouvier et le porcher nettoyaient avec des balais le pavé de la salle. Les servantes emportaient les souillures et les déposaient hors des portes. Puis, ayant tout rangé dans la salle, ils conduisirent les servantes, hors de la demeure, dans un lieu étroit d'où on ne pouvait s'enfuir. Alors, Télémaque tendit un câble de façon à ce qu'aucune d'entre elles ne touche des pieds la terre. De même que des grives ou des colombes se prennent dans un filet au milieu des buissons quand elles regagnent leur nid, de même ces femmes avaient le cou serré dans le câble, afin de mourir misérablement. Leurs pieds ne s'agitèrent pas longtemps.

Puis, ils emmenèrent **Mélanthios**, par le portique, dans la cour. Et, là, ils lui coupèrent les narines et les oreilles, puis lui arrachèrent les parties viriles qu'ils jetèrent à manger toutes sanglantes aux chiens. Avec la même fureur, ils lui coupèrent les pieds et les mains. Leur tâche étant accomplie, ils rentrèrent dans la demeure d'Ulysse. Et, alors, celui-ci dit à la chère nourrice Euryclée :

« Vieille femme, apporte-moi du soufre qui guérit les maux et apporte aussi du feu, afin que je purifie la maison. Ordonne à Pénélope de venir ici avec ses servantes. »

Et la chère nourrice Euryclée lui répondit :
« Mon enfant, tu as bien parlé, mais je vais t'apporter des vêtements, un manteau et une tunique. Ne reste pas dans ta demeure, tes larges épaules ainsi couvertes

de haillons, car ce serait honteux. »

Et le prudent Ulysse lui répondit :

« Apporte d'abord du feu dans cette salle. »

La chère nourrice Euryclée lui obéit. Elle apporta du feu et du soufre, et Ulysse purifia la maison, la salle et la cour.

Adapté des chants XXI et XXII

Questions :

La présence des dieux

1 - Quels sont les dieux qui se manifestent lors de cet épisode ? De quelle façon ?
2 - Quel dieu Ulysse invoque-t-il avant de tuer le premier prétendant ? Quelle est l'arme favorite de ce dieu ? Quelle arme utilise Ulysse ?
3 - À quoi cette arme est-elle comparée ? Pourquoi à votre avis ?
4 - Quelle déesse aide Ulysse sans toutefois lui donner la victoire. Pour quelle raison ?

Le massacre

5 - Relevez au moins cinq passages montrant la violence du combat entre Ulysse et les prétendants.
6 - Qui, en plus des prétendants, est puni ? Pourquoi ? De quelle façon sont-ils punis ?

La purification

7 - À la fin du combat, à quoi Ulysse est-il comparé ? Ne ressemble-t-il pas à un monstre ? Pourquoi ?
8 - Pourquoi, à la fin, Ulysse demande-t-il à Euryclée de ne pas crier sa joie ?
9 - Comment le lieu du massacre est-il nettoyé ?
10 - Le meurtre des prétendants était-il juste ? Expliquez.

Séance 10

Exercices pour travailler la ponctuation

Exercice 1

Polyphème a raconté sa mésaventure avec Ulysse sur le mur de sa grotte, mais il a commis de nombreuses erreurs. Recopiez son texte correctement en le corrigeant.

lemisérablepersonnesestbienmoquédemoiilaprofitédecequejede
vaissortirmesmoutonspourprendrelafuiteaccroché
auventredemonbélierpréféréplustardilmacriésachequejesuisulys
seleroidithaquequejetaipunidenepasavoirrespecté
lesloisdelhospitalitéetdavoirdévorémescompagnonsilsestenfuien
bateaumaisjaiattirésurluilacolèredemonpèreposé
idonquiestledieudelamerilnepourrajamaisrentrerchezlui

Exercice 2

Polyphème a fait quelques progrès, mais il a complètement oublié la ponctuation. Recopiez le texte ci-dessous en ajoutant les virgules et les points qui manquent. Pensez à mettre une majuscule après un point.

Quand j'ai vu Ulysse et ses compagnons je leur ai demandé qui ils étaient et d'où ils venaient il s'est présenté m'a dit qu'ils étaient des Achéens de retour de la guerre de Troie Ulysse ce stupide étranger m'a demandé ensuite si je craignais les dieux avec dédain je lui ai répondu que j'étais plus fort qu'eux que je me moquais bien de Zeus alors une petit faim me tiraillant l'estomac je me suis rué sur ses hommes j'en ai pris deux à pleines mains et je leur ai écrasé la tête contre les rochers c'était très drôle et très bon peu après rassasié je me suis endormi

Exercice 3

Recopiez ce petit dialogue entre Ulysse et Polyphème en ajoutant la ponctuation qui manque.

Quand il nous aperçut, il dit :
Qui êtes-vous, étrangers ? D'où venez-vous ?
Nous sommes des Achéens revenant de la guerre de Troie, répondis-je. Accepte de nous accueillir si tu crains les dieux.
Qui es-tu pour me demander de craindre les dieux, rétorqua de cœur impitoyable.

Leçon :

La ponctuation est parfois oubliée par l'école qui préfère souvent consacrer du temps à l'étude de l'orthographe ou de la grammaire. Peut-être aussi l'est-elle parce qu'elle est muette, puisqu'on ne la prononce pas, pas même dans la lecture à voix haute.

Pourtant, elle est très importante pour comprendre une phrase ou un texte. Selon la ponctuation choisie, une phrase peut changer de sens :

Le cyclope dit : « Ulysse est idiot. »
« Le cyclope, dit Ulysse, est idiot. »

I - Le rôle de la ponctuation

Auparavant, la ponctuation marquait les endroits pour respirer. En effet, on ne peut lire un texte de plusieurs lignes sans jamais s'arrêter. Essayez de lire le paragraphe ci-dessous sans jamais vous arrêter !

Tu rencontreras d'abord les Sirènes qui charment tous les hommes qui les approchent ; mais il est perdu celui qui, par imprudence, écoute leur chant, et jamais sa femme et ses enfants ne le reverront. Les Sirènes le charment par leur chant, assises dans une prairie, autour d'un grand amas d'ossements d'hommes et de peaux en putréfaction. Navigue rapidement au-delà, et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux entende.

Aujourd'hui, on l'a vu, elle sert davantage à construire le sens (voir les deux phrases de l'exemple ci-dessus) et à structurer la phrase (par l'usage des guillemets, on distingue ce que dit le cyclope de ce que dit Ulysse, par exemple).

Les principaux signes de ponctuation sont le point |.|, le point d'exclamation |!|, le point d'interrogation |?|, les deux points |:|, les points de suspension |...|, le point-virgule |;|, la virgule |,|, les parenthèses |( )|, les guillemets |« »| et les tirets |-|.

D'autres signes sont indispensables à la lecture d'un texte. C'est ce qu'on appellera les blancs du texte (si nombreux qu'une page est aussi parsemée de trous que le gruyère). Il s'agit de l'espace (ici féminin) entre deux mots, mais aussi de l'alinéa ou du retour à la ligne.

II - Les principaux signes de ponctuation

1 - La ponctuation forte

Le point, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les points de suspension ainsi que les deux points sont des signes de ponctuation forte.
Ils se trouvent à la fin d'une phrase.
Une phrase est généralement une suite de mots qui commence par une majuscule et se termine par un point. Ce

point va dépendre du type de phrase (affirmative, interrogative, exclamative, etc.).

a) Le point
On le trouve à la fin d'une phrase affirmative. Celle-ci est construite à l'aide d'un sujet, d'un verbe (avec un ou plusieurs compléments) et se termine par un point :
Le cyclope mange un élève de sixième.

b) Le point d'interrogation
On le trouve à la fin d'une phrase interrogative. Elle se termine par un point d'interrogation et commence par un mot interrogatif :

Quel élève sera mangé ?

On peut également inverser le sujet et le verbe :

Sera-t-il mangé ?

c) Le point d'exclamation
On le trouve à la fin de la phrase exclamative :

Quelle horreur !

Notre phrase est constituée d'un simple groupe nominal et se termine par un point d'exclamation. Elle peut aussi être constituée d'un seul mot :

Silence !
Eh !

La phrase exclamative exprime la colère ou la joie.

d) Les points de suspension
Ils se placent en fin d'une phrase inachevée :

Hier, j'ai mangé Ulysse, Euryloque, Elpénor...

Soit on met des points de suspension, soit on met «etc.», mais pas les deux.

e) Les deux points
Ils s'utilisent pour donner des exemples.

Il aime la nourriture : les hommes, les femmes, les moutons, les chèvres...

Ils s'utilisent pour apporter une explication :

Polyphème est anthropophage : il mange de la chair humaine.

2 - La ponctuation moyenne
Le point-virgule relève de la ponctuation moyenne, intermédiaire entre le point et la virgule.
Comme son nom l'indique, il est plus fort que la virgule, mais moins que le point.

Ulysse et ses compagnons débarquent ; ils se reposent.

3 - La ponctuation faible
La virgule relève de la ponctuation faible. Ses emplois sont nombreux. En voici quelques exemples.
Elle s'utilise dans les énumérations :

Ulysse a rencontré les Cicones, les Lotophages, le Cyclope, les Lestrygons...

Elle isole le ou les compléments circonstanciels :

Pendant son voyage, chaque jour, Ulysse pensait à sa femme et à son fils.

Elle sépare l'épithète détachée ou le groupe nominal apposé du nom qu'ils qualifient :

Le cyclope, furieux, a lancé un rocher sur le bateau d'Ulysse.

Ulysse, l'homme aux mille ruses, ne pouvait vaincre les dieux.

4 - Les autres signes de ponctuation
On utilisera essentiellement les parenthèses et les guillemets, signes qui vont toujours par deux, et enfin les tirets.

a) Les parenthèses
Elles permettent d'ajouter quelques mots que l'on juge moins importants que le reste (un commentaire, une précision) :

Ulysse (très fatigué par son voyage) s'est immédiatement endormi.

b) Les guillemets
Ils s'utilisent pour citer un mot ou un groupe de mots dans un texte.
Très utiles en grammaire, ils servent à montrer que l'on n'utilise pas les mots pour nommer quelque chose ou quelqu'un, mais pour parler de ces mots (donner leur nature ou leur fonction, par exemple).

Comparez les deux emplois du groupe nominal le cyclope avec ou sans guillemets :

« Le cyclope » est un groupe nominal / Le cyclope est un géant qui n'a qu'un seul œil.

Ils s'utilisent pour montrer qu'on prend de la distance avec un mot (on l'emploie, mais on le trouve incorrect) :
Dans la phrase Cette «maison» est une ruine, on sous-entend que le mot maison est incorrect (elle est tellement détruite qu'elle ne mérite plus ce nom).

Ils s'utilisent, enfin, quand on rapporte les paroles d'un personnage :

Ulysse demanda : « Crains-tu les dieux ? »

c) Les tirets

Ils s'emploient dans un dialogue, c'est-à-dire quand on rapporte les paroles de plusieurs personnages :

Ulysse demanda :
« Crains-tu les dieux ?
- Je ne les crains pas, je suis plus fort qu'eux ! répondit le cyclope.
- En ce cas, accepte au moins nos présents », proposa Ulysse.

Vidéo 4.2 Comment faire un dialogue



Touchez pour voir la vidéo

III - Les blancs du texte

1 - Les espaces

Les mots et les phrases sont séparés par des espaces. Dans le cas contraire, un texte est difficilement compréhensible :

lemisérablepersonnesestbienmoquédemoi

Pourtant, auparavant, on ne séparait pas les mots. Ce n'est qu'à partir du IVe siècle que l'on a introduit l'espace.

Dans un texte, on trouve donc de nombreuses espaces, mais pas seulement entre deux mots : quand on va à la ligne, quand on saute une ligne ou quand on met un alinéa. Cela se retrouve dans le dialogue ou le paragraphe.

2 - Le paragraphe

Un paragraphe est une partie d'un texte présentant une unité de sens (il contient une idée ; à la deuxième, on fait un autre paragraphe). Il commence par un alinéa (c'est-à-dire un retrait d'un ou deux carreaux par rapport à la marge). Quand il est terminé, on va à la ligne.

Vidéo 4.3 Le paragraphe



Touchez pour voir la vidéo

Séance 11



Rédiger



L'appel des Sirènes

Comme l'auteur de ce manuel, adaptez la traduction de Leconte de Lisle de *L'Odyssée* (les Sirènes). Il s'agit d'obtenir un texte simple, sans mots difficiles et en utilisant des noms propres tels qu'Ulysse au lieu d'Odysseus.

Réécrivez donc le texte ci-dessous en vous aidant des autres traductions.

Texte à réécrire :

Et nous approchâmes à la portée de la voix et la nef rapide, étant proche, fut promptement aperçue par les Seirènes, et elles chantèrent leur chant harmonieux :
- Viens, ô illustre Odysseus grande gloire des Akhaiens. Arrête ta nef, afin d'écouter notre voix. Aucun homme n'a dépassé notre île sur sa nef noire sans écouter notre douce voix ; puis, il s'éloigne, plein de joie et sachant de nombreuses choses. Nous savons en effet, tout ce que les Akhaiens et les Troiens ont subi devant la grande Troié par la volonté des Dieux, et nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre nourricière.

Traduction par Leconte de Lisle

Autres traductions :

Extrait 1 :

Quand nous ne sommes éloignés que de la distance où la voix peut s'étendre, poursuivant notre route avec facilité, notre vaisseau rapide rapproché du rivage ne peut échapper aux regards des Sirènes ; aussitôt elles font entendre ce chant mélodieux :
« Approche, viens à nous, célèbre Ulysse, grande gloire des Grecs, arrête ici ton navire pour nous écouter. Nul homme n'a franchi ces lieux sans avoir entendu la voix mélodieuse qui s'échappe de nos lèvres ; celui qui cède à nos vœux

retourne charmé dans sa patrie, en connaissant bien plus de choses. Nous savons tout ce que dans le vaste Ilion les Grecs et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux ; nous savons tout ce qu'il advient sur la terre féconde. »

Traduction de Dugas Montbel

Extrait 2 :

Nous passons en vitesse. Mais les Sirènes voient ce rapide navire qui bondit tout près d'elles. Soudain, leurs fraîches voix entonnent un cantique :
- Viens ici ! viens à nous ! Ulysse tant vanté! l'honneur de l'Achaïe !... Arrête ton croiseur : viens écouter nos voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap, sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis on s'en va content et plus riche en savoir, car nous savons les maux, tous les maux que les dieux, dans les champs de Troade, ont infligés aux gens et d'Argos et de Troie, et nous savons aussi tout ce que voit passer la terre nourricière.

Traduction de Victor Bérard

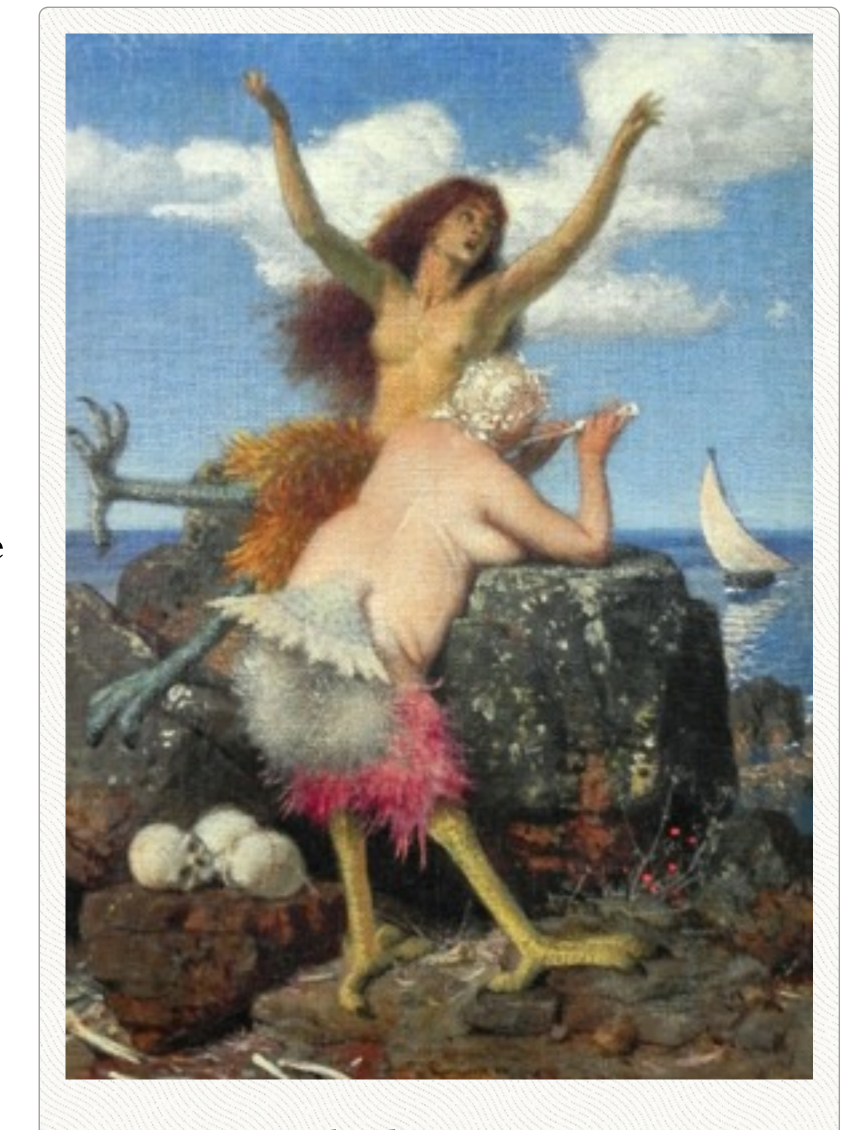


Rédigez et envoyez votre travail

Extrait 3 :

Quand notre vaisseau ne fut plus éloigné du rivage que de la portée de la voix, comme nous poursuivions vivement notre route, les Sirènes nous aperçurent, et aussitôt, élevant leurs voix, elles se mirent à chanter :
- Approchez de nous, généreux Ulysse, qui méritez tant d'éloges, et qui êtes l'ornement et la gloire des Grecs ; arrêtez votre vaisseau sur ce rivage pour entendre notre voix. Jamais personne n'a passé ces lieux sans avoir auparavant admiré la douce harmonie de nos chants. On continue sa route après avoir eu ce plaisir et après avoir appris de nous une infinité de choses ; car nous savons tous les travaux que les Grecs et les Troyens ont essuyés par la volonté des dieux sous les remparts de Troie ; et rien de tout ce qui se passe dans ce vaste univers ne nous est caché.

Traduction de Madame Dacier



L'île des Sirènes

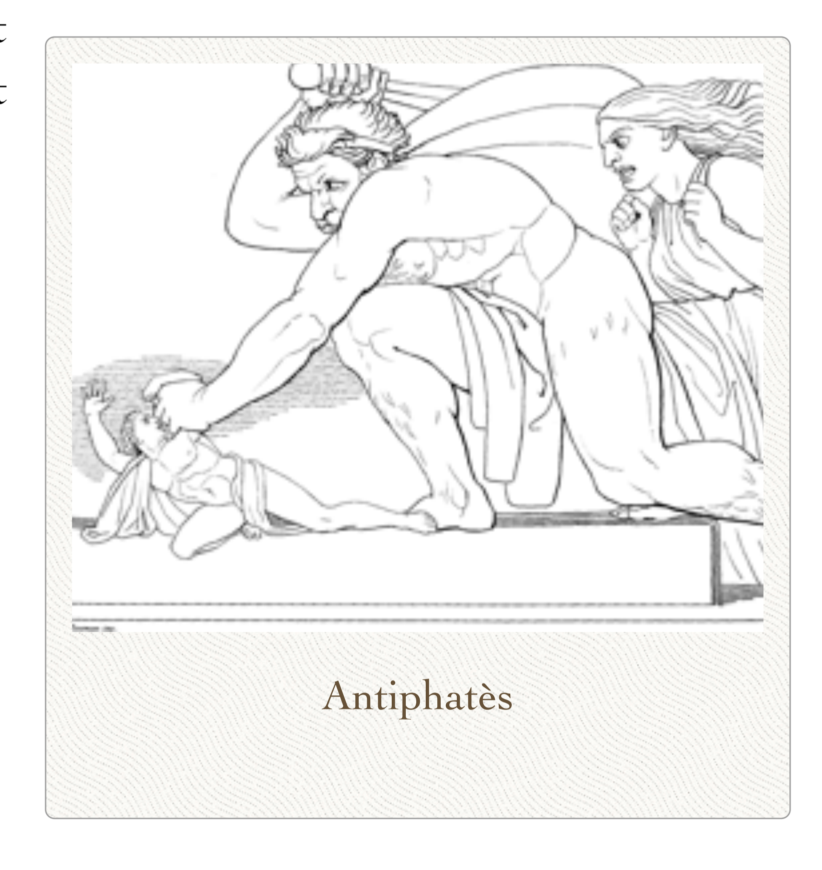
ÉVALUATION

Ulysse et les Lestrygons

Nous naviguâmes six jours et six nuits. Le septième jour, nous arrivâmes à la haute ville de Lamos, dans le pays des Lestrygons. Nous abordâmes un port superbe entouré de hauts rochers. Des deux côtés, les rivages **escarpés** se rencontraient, ne laissant qu'une entrée étroite. Mes compagnons conduisirent là toutes les **nefs**, et les **amarrèrent**, les unes auprès des autres, au fond du port, où jamais le flot ne se soulevait, et où il y avait une **constante** tranquillité. Moi seul, je retins ma nef noire en dehors, et je l'amarrai aux pointes du rocher. Puis, je montai sur les hauteurs, et je ne vis ni les travaux des bœufs ni ceux des hommes. Je ne vis que de la fumée qui s'élevait de la terre. Alors, je choisis deux de mes compagnons et un **héraut**, et je les envoyai pour savoir quels hommes habitaient cette terre.

Ils partirent, prenant un large chemin par où les chars portaient à la ville le bois des hautes montagnes. Ils rencontrèrent devant la ville une jeune vierge allant chercher de l'eau. C'était la fille du robuste Antiphatès. S'approchant d'elle, ils lui demandèrent quel était le roi qui commandait à ces peuples. Elle leur montra aussitôt la haute demeure de son père.

Entrant dans l'illustre demeure, mes compagnons furent épouvantés de trouver une femme haute comme une montagne. Celle-ci appela aussitôt de **l'agora** l'illustre Antiphatès, son mari, qui leur prépara une mort cruelle, car il saisit un de mes compagnons pour le dévorer. Les deux autres s'enfuirent et revinrent aux nefs. Alors, Antiphatès poussa des clameurs dans toute la ville, et les robustes Lestrygons, l'ayant entendu, se ruaient de toutes parts, innombrables, et pareils, non à des hommes, mais à des géants. Ils lançaient de lourdes pierres arrachées au rocher, et un horrible retentissement s'éleva d'hommes mourants et de nefs écrasées. Les Lestrygons transperçaient



Antiphatès

les hommes comme des poissons, et ils emportaient ces tristes **mets**.



Ulysse et les Lestrygons

Pendant qu'ils les tuaient ainsi dans l'intérieur du port, je tirai de la gaine mon épée aiguë et je coupai les câbles de ma nef noire. Aussitôt, j'ordonnai à mes compagnons de saisir les rames, afin d'échapper à notre malheur. Tous ensemble, ils se courbèrent sur les **avirons**, craignant la mort. Ainsi ma nef gagna la pleine mer, évitant les lourdes pierres, mais toutes les autres périrent en ce lieu.

D'après la traduction de Leconte de Lisle

Questions :

Les lieux (4 points)

1 - Dans quel pays Ulysse et ses compagnons parviennent-ils ? (1 point)
2 - Au bout de combien de jours y arrivent-ils ? (1 point)
3 - Où Ulysse amarre-t-il son bateau ? Pourquoi à votre avis ? (1 point)
4 - Qui envoie-t-il sur « cette terre » ? Pourquoi ? (1 point)

Les personnages (5,5 points)

5 - « Ils rencontrèrent devant la ville une jeune vierge » Quelle est la nature et la fonction du groupe de mots souligné ? (2 points)
6 - Comment s'appelle le roi de cette terre ? (0,5 point)
7 - Relevez deux épithètes homériques le qualifiant. (1 point)
8 - Relevez une comparaison décrivant sa femme. (1 point)
9 - Relevez une autre comparaison décrivant les habitants de ce pays. (1 point)

Un massacre (6,5 points)

10 - Comment appelle-t-on un individu qui mange des hommes ? (1 point)
11 - Relevez un terme montrant que ce sont des mangeurs d'hommes. (1 point)

12 - Relevez au moins deux termes montrant que les habitants de cette terre massacrent les hommes d'Ulysse ? (1,5 point)
13 - Par quels moyens tuent-ils les compagnons d'Ulysse ? (1 point)
14 - Dans l'avant-dernier paragraphe, relevez une exagération. (1 point)
15 - Comment Ulysse parvient-il à échapper au massacre ? (1 point)

L'Odyssée (4 points)

16 - À quel autre épisode de *L'Odyssée* cet extrait fait-il penser ? Justifiez votre réponse. (1 point)
17 - Comment appelle-t-on le genre littéraire qui raconte les aventures d'Ulysse ? (1 point)
18 - Trouvez, dans le texte, au moins trois éléments permettant de reconnaître ce genre littéraire. (2 points)

Vous avez terminé ? Regardez ces vidéos !





Traduite et adaptée par Isabelle Pandazopoulos

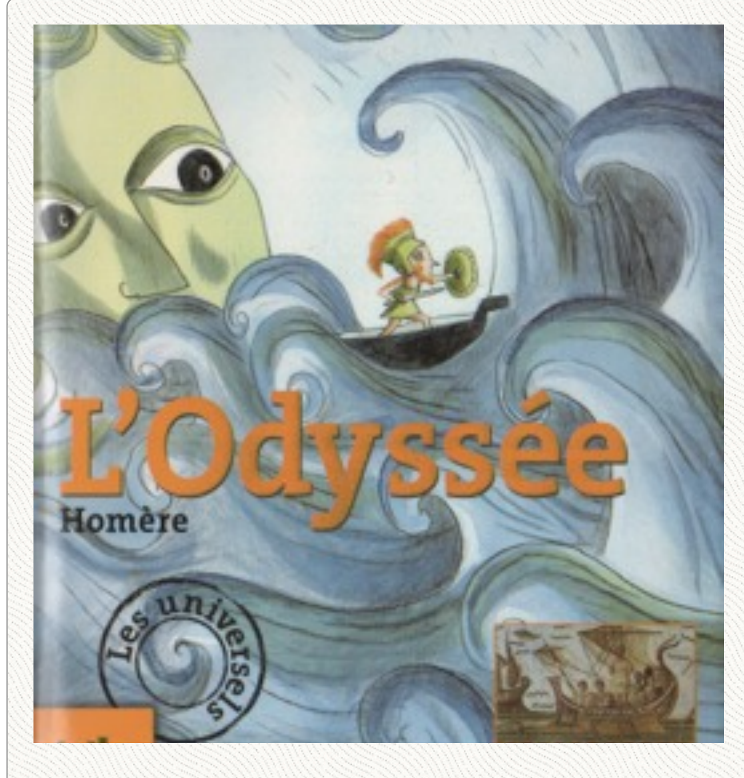
Cette adaptation de *L'Odyssée* ne déroge pas à la règle : se concentrant sur l'histoire d'Ulysse, elle délaisse une grande partie de la **télémachie**. Elle est toutefois très complète, bien davantage que celle de L'école des loisirs qui, par exemple, s'arrête aux retrouvailles d'Ulysse et de Pénélope. L'édition Folio Junior s'achève sur la colère finalement apaisée des parents des prétendants massacrés.

L'Odyssée en grec ancien

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων.

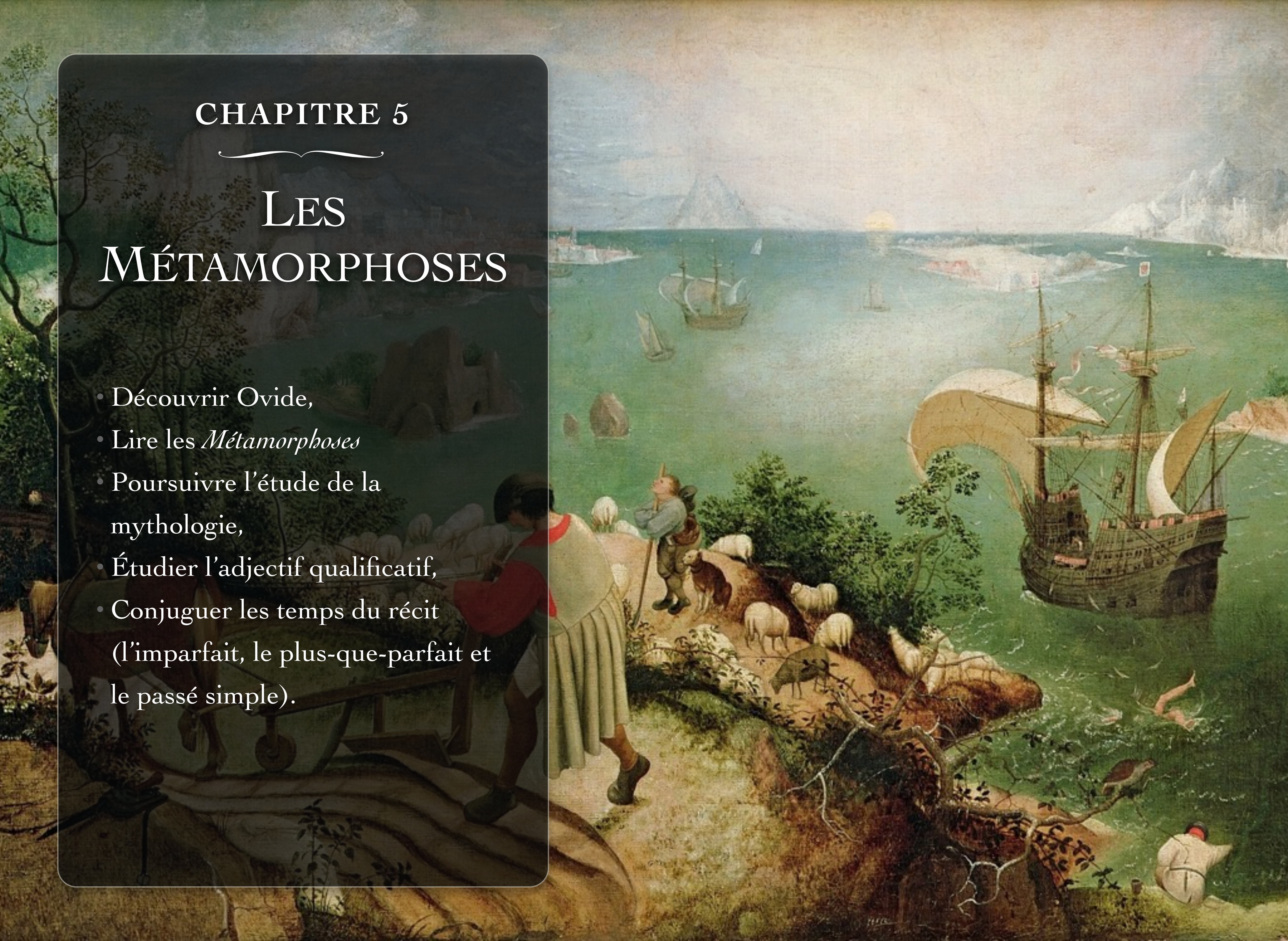
L'édition de L'école des loisirs est une adaptation dense de *L'Odyssée*. Cela tient au fait qu'elle contient moins de 160 pages et a recours à une typographie assez grosse. On va à l'essentiel. Foin des détails. L'édition parue chez Folio Junior est plus détaillée et plus longue (160 pages également mais d'une typographie plus petite).

Isabelle Pandazopoulos a, dans son édition, fait différents choix qui me paraissent tout à fait judicieux. Le choix du présent tout d'abord. Il convient bien au rythme épique et à son caractère oral. On a l'impression de vivre les événements. Un autre choix enfin, celui de la fidélité au texte originel. Isabelle Pandazopoulos a, en effet, refusé d'édulcorer son texte. Selon elle, dans Homère, on tue, on viole, on émascule, on pleure. Enfin, un peu de terreur et de pitié dans les rangs de sixième !



L'Odyssée (Éd. Gallimard, collection Folio Junior)

Reste que l'édition Folio Junior est riche d'un supplément illustré en couleur qui montre l'écho que *L'Odyssée* d'Homère a eu dans les arts à travers les siècles (de la poterie au cinéma en passant par la peinture). On trouve aussi des cartes, du vocabulaire, et des explications de la civilisation hellène.


CHAPITRE 5
LES MÉTAMORPHOSES
• Découvrir Ovide,
• Lire les *Métamorphoses*
• Poursuivre l'étude de la mythologie,
• Étudier l'adjectif qualificatif,
• Conjuguer les temps du récit (l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé simple).

Séance 1

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses d'Ovide est un poème épique de 12 000 vers répartis en 15 livres, et reprenant les principaux récits de la mythologie grecque et romaine.

Le poème éternel :

En 250 histoires (environ), Ovide raconte la naissance du monde qui, de métamorphoses en métamorphoses, aboutit au siècle de l'empereur Auguste. On y lit également les débuts de l'humanité (de l'âge d'or à l'âge de fer), le temps des héros (comme Persée, Jason, Thésée qui débarrassent la terre de ses monstres), la guerre de Troie, et les origines de Rome (Énée, Romulus et Rémus).

C'est le chant du monde, le poème éternel (le *carmen perpetuum*) où rien ne meurt jamais, mais tout se transforme, tout se métamorphose.

Cinq histoires :

Dans ce chapitre, vous découvrirez cinq histoires, cinq histoires d'amour : l'amour impossible d'un dieu pour une nymphe (Apollon et Daphné), l'histoire d'un jeune homme qui n'aimait personne (Écho et Narcisse), la descente aux Enfers d'un jeune homme parti chercher son épouse (Orphée et Eurydice), l'évasion malheureuse d'un père et de son fils (Dédale et Icare) et l'amour d'un artiste pour son œuvre (Pygmalion et Galatée).

Touchez pour voir la vidéo

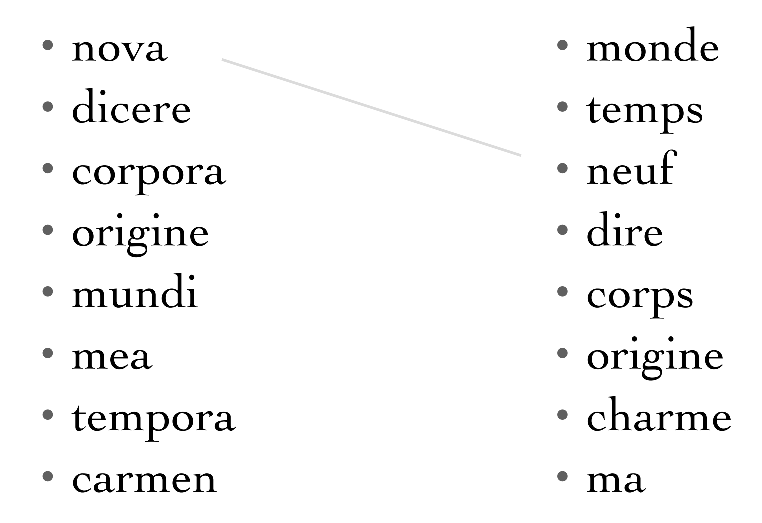
Ovide en latin :

Ovide est un poète romain, il écrit donc en latin :

In nova fert animus mutatas dicere formas
corpora ; di, coeptis (nam vos mutastis et illas)
adspirate meis primaque ab origine mundi
ad mea perpetuum deducite tempora carmen !

Les Métamorphoses, Livre I, vers 1 à 4

Le français vient en grande partie du latin. Recopiez les listes ci-dessous afin de faire correspondre les mots latins avec leur équivalent français :



- nova
- dicere
- corpora
- origine
- mundi
- mea
- tempora
- carmen

- monde
- temps
- neuf
- dire
- corps
- origine
- charme
- ma

Grec ou latin ?

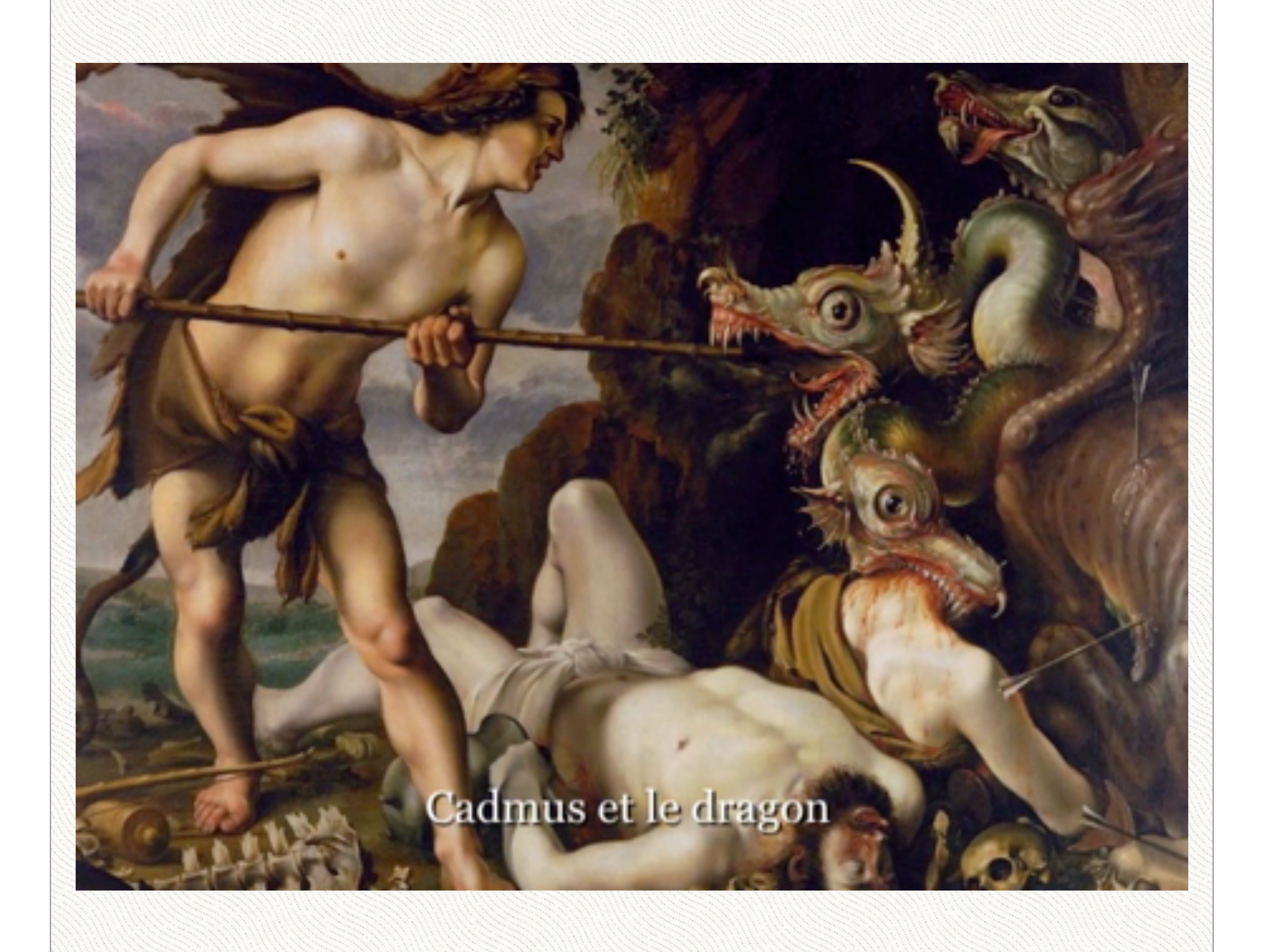
Le mot *métamorphose* vient du grec (*méta-* = changement ; -*morphose* vient de *morphe* = la forme). Il est synonyme de *transformation* qui, lui, vient du latin.

a) Quel est le radical de *transformation* ?
b) À votre avis, que signifie *trans-* ? Comment appelle-t-on cette partie ?
c) Trouvez d'autres mots commençant par *trans-*.

Quelques liens :

- Les Métamorphoses (Académie en ligne)
- Lire les Métamorphoses en 6e
- Les Métamorphoses d'Ovide
- Ovide

Vidéo 5.1
Les Métamorphoses d'Ovide



Touchez pour voir la vidéo

Séance 2

Apollon et Daphné

Le premier amour d'Apollon fut Daphné, la fille du fleuve Pénée. Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance de l'amour irrité. **Le Dieu de Délos**, dans l'orgueil de sa victoire, avait vu Cupidon qui tendait avec effort la corde de son arc : « Faible enfant, lui dit-il, que fais-tu avec ces armes pesantes ? Ce carquois ne convient qu'à l'épaule du dieu qui peut porter des coups certains aux bêtes féroces et à ses ennemis. Avec cet arc, j'ai abattu, sous une grêle de **traits**, Python, le monstre dont le ventre était gonflé de poison. Contente-toi d'allumer, avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes amoureuses, et garde-toi bien de prétendre égaler mes triomphes ». Le fils de Vénus, répondit : « Apollon, rien n'échappe à tes flèches, mais tu n'échapperas pas aux miennes. Autant tu l'emportes sur tous les animaux, autant ma gloire est au-dessus de la tienne ».

Il dit, et, cinglant l'air de son aile rapide, il s'élève et s'arrête au sommet du Parnasse. Il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont bien différents : l'une inspire l'amour, et l'autre le repousse. La première est dorée, sa pointe est aiguë et brillante, la seconde n'est armée que de plomb, et sa pointe est émoussée. C'est de ce dernier trait que le dieu atteint la fille de Pénée ; c'est de l'autre qu'il blesse Apollon et le perce jusqu'à la moelle des os. Apollon aime aussitôt, et Daphné hait jusqu'au nom de **son amant**.

Pareille à **la chaste Diane**, Daphné aime s'égarer au fond des bois à la poursuite des bêtes féroces, et se parer de leurs dépouilles. Un simple bandeau rassemble négligemment ses cheveux épars. Pleine de **dédain** pour les hommes qu'elle ne connaît pas encore, elle parcourt les solitudes des forêts, heureuse d'ignorer l'amour et le mariage. Souvent son père lui disait : « Ma fille, tu me dois un gendre ». Il lui répétait souvent : « Ma fille, tu me dois des petits-enfants ». Mais Daphné, repoussant comme un crime cette pensée, rougissait, ce qui donnait un nouveau charme à sa beauté. Suspendue au cou de son père qu'elle enlaçait de ses bras, elle lui disait : « Cher auteur de mes jours, permettez-moi de garder toujours ma virginité. Jupiter a bien accordé cette grâce à Diane ». Et Pénée cède aux désirs de sa fille.

Inutile victoire ! Ta beauté, ô Daphné, s'oppose à tes **desseins**. Phébus aime. Il a vu Daphné et veut s'unir à elle. Il espère ce qu'il désire. Comme on voit s'embraser le chaume léger après la moisson, comme la flamme consume une haie dont l'imprudent voyageur approche son flambeau, ainsi s'embrase et se consume le cœur d'Apollon. Il voit les cheveux de la nymphe flotter négligemment sur ses épaules. « Et que serait-ce, dit-il, si l'art les avait arrangés ? » Il voit ses yeux briller comme des astres. Il voit sa bouche **vermeille**. Il admire et ses doigts et ses mains, et ses bras plus que demi-nus. Et ce que le voile cache à ses yeux, son imagination l'embellit encore.

Daphné fuit plus rapide que le vent, et c'est inutilement qu'il cherche à la retenir par ses paroles : « Nymphe du Pénée, je t'en prie, arrête ! Ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphe, arrête ! La brebis fuit le loup, la biche le lion, et devant l'aigle s'envole la tremblante colombe ; chacun se dérobe à son ennemi. Mais c'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Malheureux que je suis ! Prends garde de tomber ! Que ces épines cruelles ne blessent pas tes pieds délicats ! Que je ne sois pas pour toi une cause de douleur ! Les sentiers où tu cours sont rudes et difficiles. Ah ! de grâce, modère ta vitesse, ralentis ta fuite, et je ralentirai moi-même. Connais du moins celui qui t'aime. Ce n'est point un sauvage habitant des montagnes ni un pâtre hideux gardant des bœufs et des brebis. Imprudente, tu ne sais pas qui tu fuis, tu ne le sais pas, et c'est pour cela que tu fuis. Delphes, Claros, Ténédos et Patare m'obéissent. Jupiter est mon



Apollon et Daphné (John Waterhouse)

père. Ma bouche dévoile aux mortels l'avenir, le passé, le présent. Ils me doivent l'art d'unir la lyre à la voix. Mes flèches sont sûres de leurs coups. Hélas ! il en est une plus sûre encore qui m'a percé le cœur. Je suis l'inventeur de la médecine. Le monde m'honore comme un dieu secourable, et le pouvoir des plantes est sans mystères pour moi, mais en est-il une qui guérisse de l'amour ? Mon art, utile à tous les hommes, est, hélas ! impuissant pour moi-même ! »

« Détruisez, en me changeant, cette beauté qui cause mon malheur »

Il parlait, mais, emportée par l'effroi, la fille de Pénée continue de fuir, et laisse bien loin derrière elle Apollon et ses discours inachevés. Elle fuit, et le dieu lui trouve encore des charmes. Le souffle des vents soulevait les plis légers de sa robe entrouverte. Zéphyr faisait flotter en arrière ses cheveux épars, et sa grâce s'embellissait de sa légèreté. Se laissant emporter par l'amour, le jeune dieu suit Daphné d'un pas plus rapide. Lorsqu'un chien gaulois découvre un lièvre dans la plaine, on les voit s'élancer d'une égale vitesse, l'un pour saisir sa proie, l'autre pour sauver sa vie. Le chien vole, comme attaché aux pas du lièvre. Il croit déjà le tenir, et le cou tendu, allongé, semble mordre sa trace. Le lièvre, incertain s'il est pris, évite la gueule béante de son ennemi, et il échappe à la dent déjà prête à le saisir. Tels on voit Apollon et Daphné. Le dieu semble voler. Il poursuit la nymphe sans relâche, et, penché sur la fugitive, il est si près de l'atteindre, que le souffle de son haleine effleure ses cheveux flottants. Succombant à la fatigue, elle pâlit, tourne ses regards vers les eaux du Pénée. Elle s'écrie : « S'il est vrai que les fleuves ont



Daphné poursuivie par Apollon (Giovanni Battista Tiepolo)

la puissance des dieux, ô mon père, secourez-moi. Détruisez, en me changeant, cette beauté qui cause mon malheur ». À peine elle achevait cette prière, que ses membres s'engourdissent. Une écorce légère enveloppe son sein délicat. Ses cheveux verdissent en feuillage, ses bras s'allongent en rameaux. Ses pieds, naguère si rapides, prennent racine et s'attachent à la terre. La cime d'un arbre couronne sa tête. Il ne reste plus d'elle-même que l'éclat de sa beauté passée. Apollon l'aime encore, et, pressant de sa main le nouvel arbre, il sent, sous l'écorce naissante, palpiter le cœur de Daphné. Il embrasse, au lieu de ses membres, de jeunes rameaux, et couvre l'arbre de baisers que l'arbre semble repousser encore : « Ah ! dit-il, puisque tu ne peux devenir l'épouse d'Apollon, sois son arbre du moins. Que désormais ton feuillage couronne mes cheveux, ma lyre et mon carquois. Tu seras l'ornement des guerriers du Latium, lorsqu'au milieu des chants de victoire et d'allégresse, le Capitole verra s'avancer leur cortège triomphal. Et de même que ma longue chevelure, symbole de jeunesse, sera toujours respectée des ciseaux et des ans, je veux aussi parer ton feuillage d'un printemps éternel ». Il dit, et le laurier, inclinant ses jeunes rameaux, agita doucement sa cime. C'était le signe de tête de Daphné, qui acceptait les faveurs d'Apollon.

> Daphné signifie laurier. On pourrait d'ailleurs trouver un équivalent de ce prénom dans celui de Laure.
>
> Ce prénom annonçait le sort qui attendait la jeune fille.

D'après Les Métamorphoses d'Ovide

Questions :

Un dieu offensé

1 - Qui est Cupidon ? Trouvez (dans le premier paragraphe) deux expressions le désignant.
2 - Pourquoi Apollon se moque-t-il de lui ?
3 - Quelles sortes de flèches Cupidon possède-t-il ? Laquelle lance-t-il sur Apollon ? Laquelle lance-t-il sur Daphné ? Pourquoi fait-il cela ?

Phébus aime

4 - Relevez, dans le quatrième paragraphe, tous les termes en rapport avec le feu.
5 - Toujours dans le quatrième paragraphe, relevez les mots en rapport avec la vue.
6 - Dans le cinquième paragraphe, quel type de phrase est essentiellement utilisé par Apollon ?
7 - Toujours dans le même paragraphe, quel mode utilise-t-il à plusieurs reprises ? Relevez au moins quatre exemples.

8 - Comment Apollon espère-t-il convaincre la nymphe de l'aimer ?
9 - La question que pose Apollon appelle-t-elle une réponse ? Pourquoi cette question est-elle émouvante ?

La fuite

10 - À quoi, dans le dernier paragraphe, sont comparés Apollon et Daphné ?
11 - Quelle phrase montre que le dieu est près d'atteindre celle qu'il aime ?
12 - Comment Daphné espère-t-elle échapper au dieu qui la poursuit ?
13 - À votre avis, pourquoi Daphné finit-elle par accepter les faveurs d'Apollon ?
14 - Quelle propriété Apollon donne-t-il au nouvel arbre ?

Un conte explicatif (on dit aussi étiologique) raconte comment une chose apparaît.

L'histoire de Daphné montre comment l'arbuste que l'on appelle le laurier est apparu.

Vocabulaire

15 - Rédiger des phrases contenant chacune l'un des mots suivants : *dédain* et *dessein*.

Grammaire :

Les longs et blonds cheveux d'Apollon flottent sur ses larges épaules. Sa tunique rouge, son grand arc, sa lyre enfin permettent aisément de le reconnaître.

a) Quels mots permettent de décrire les cheveux d'Apollon ?
b) Comment appelle-t-on ces mots ?
c) Donnez, dans le texte, d'autres exemples.



Séance 3

L'adjectif qualificatif

I - Il s'ajoute au nom

Un adjectif qualificatif est un mot qui s'ajoute à un nom. Le mot adjectif vient d'ailleurs du latin *adjectivum* signifiant *qui s'ajoute*.

Il apporte à ce nom une précision, une information, une caractéristique :

*Le chevalier **noir** a gagné le tournoi.*

Ce n'est pas n'importe quel chevalier qui a gagné, c'est le noir.

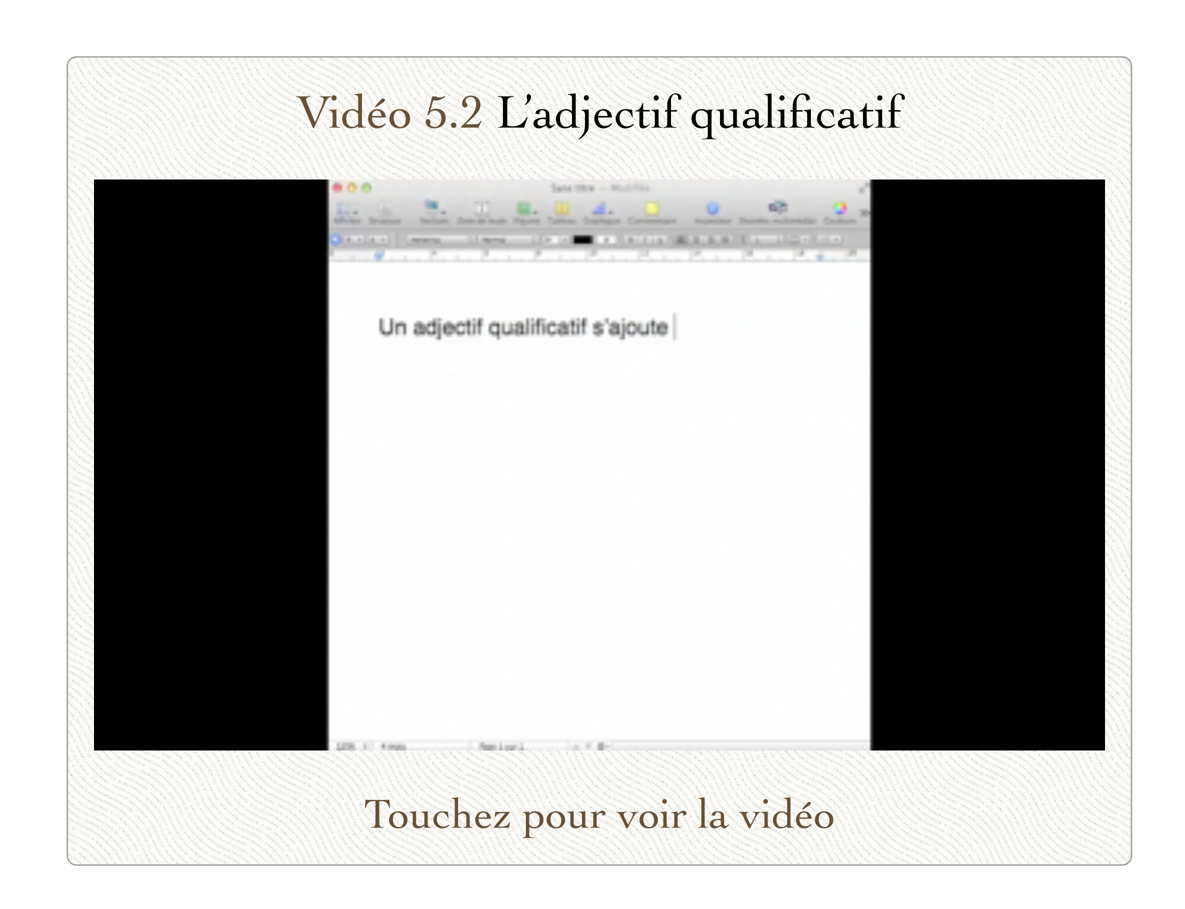
II - Il est variable

Comme le nom auquel il se rapporte, l'adjectif qualificatif varie en genre (il est masculin ou féminin) et en nombre (il est singulier ou pluriel) :

*Les chevaliers **noirs** ont gagné le tournoi.*
*De **jolies** princesses les regardaient.*

Parfois, la forme de l'adjectif peut changer au féminin (*bon/bonne, vieux/vieille, beau/belle, sec/sèche*...) ou au pluriel (*spécial/spéciaux*...).

Vidéo 5.2 L'adjectif qualificatif



Touchez pour voir la vidéo

III - Il peut provenir d'un verbe

Curieusement, un adjectif qualificatif peut provenir d'un verbe. En effet, le participe peut servir à former des adjectifs.

1 - Le participe présent

Prenons le verbe *charmer* et mettons-le au participe présent : *charmant*.

On peut utiliser *charmant* comme un adjectif. C'est ce qu'on appelle un adjectif verbal :

La princesse a rencontré le prince charmant.

Ce mot varie en genre et en nombre : *des princesses charmantes*.

2 - Le participe passé

On peut suivre le même raisonnement avec le participe passé. Le verbe *user* au participe passé est *usé* :

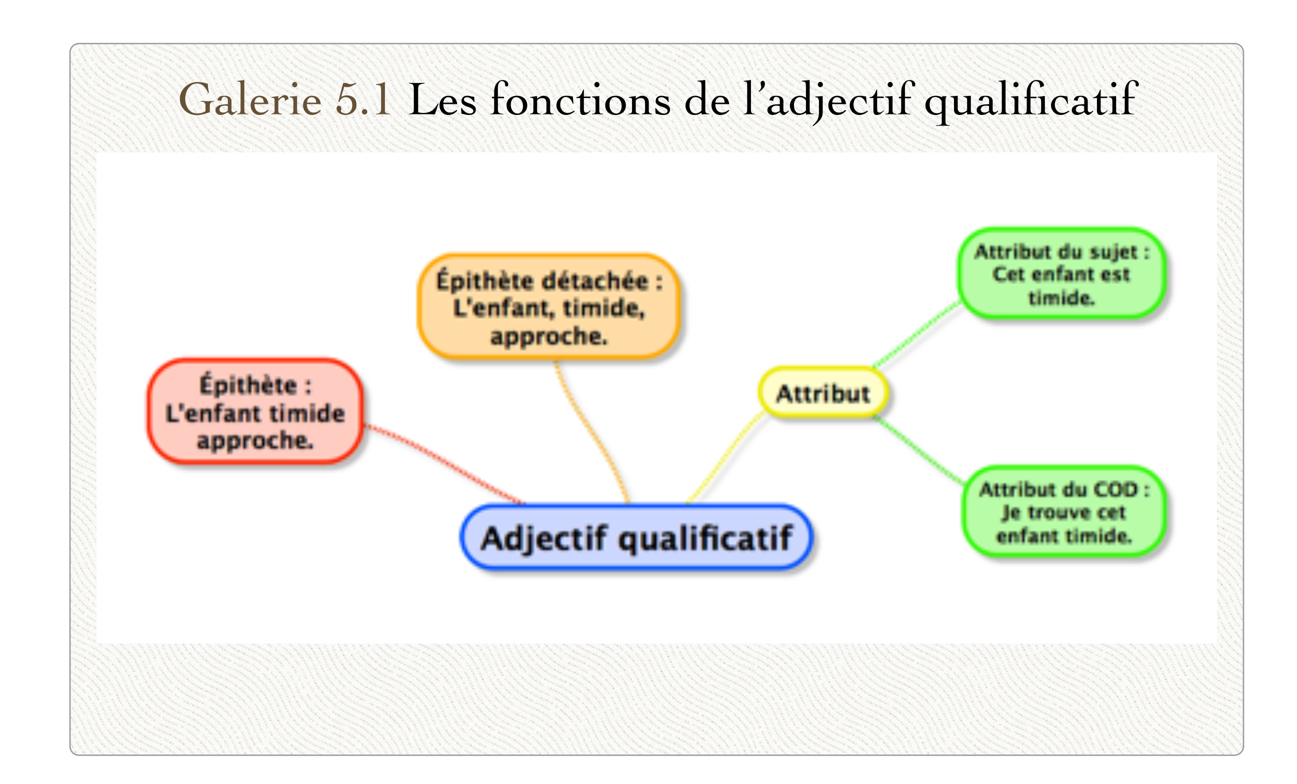
Cette blouse est usée.



Vidéo 5.3 L'adjectif venant du verbe

Touchez pour voir la vidéo

Les fonctions de l'adjectif qualificatif



Galerie 5.1 Les fonctions de l'adjectif qualificatif

I - L'adjectif qualificatif épithète

1 - L'adjectif qualificatif épithète fait partie du groupe nominal.

Le mot *épithète* signifie qui est ajouté. Ainsi, l'épithète est ajoutée directement au nom. Elle fait partie du groupe nominal.

L'adjectif qualificatif « monstrueuse » est donc épithète dans la phrase :

La monstrueuse créature avance vers le héros.

Il fait partie du groupe nominal « La monstrueuse créature ».

L'épithète a ceci de particulier : elle peut être supprimée. La phrase garde tout son sens :

La créature avance vers le héros.

En revanche, l'adjectif attribut ne peut pas être supprimé.

Dans *La créature est monstrueuse*, l'adjectif *monstrueuse* ne peut être supprimé :

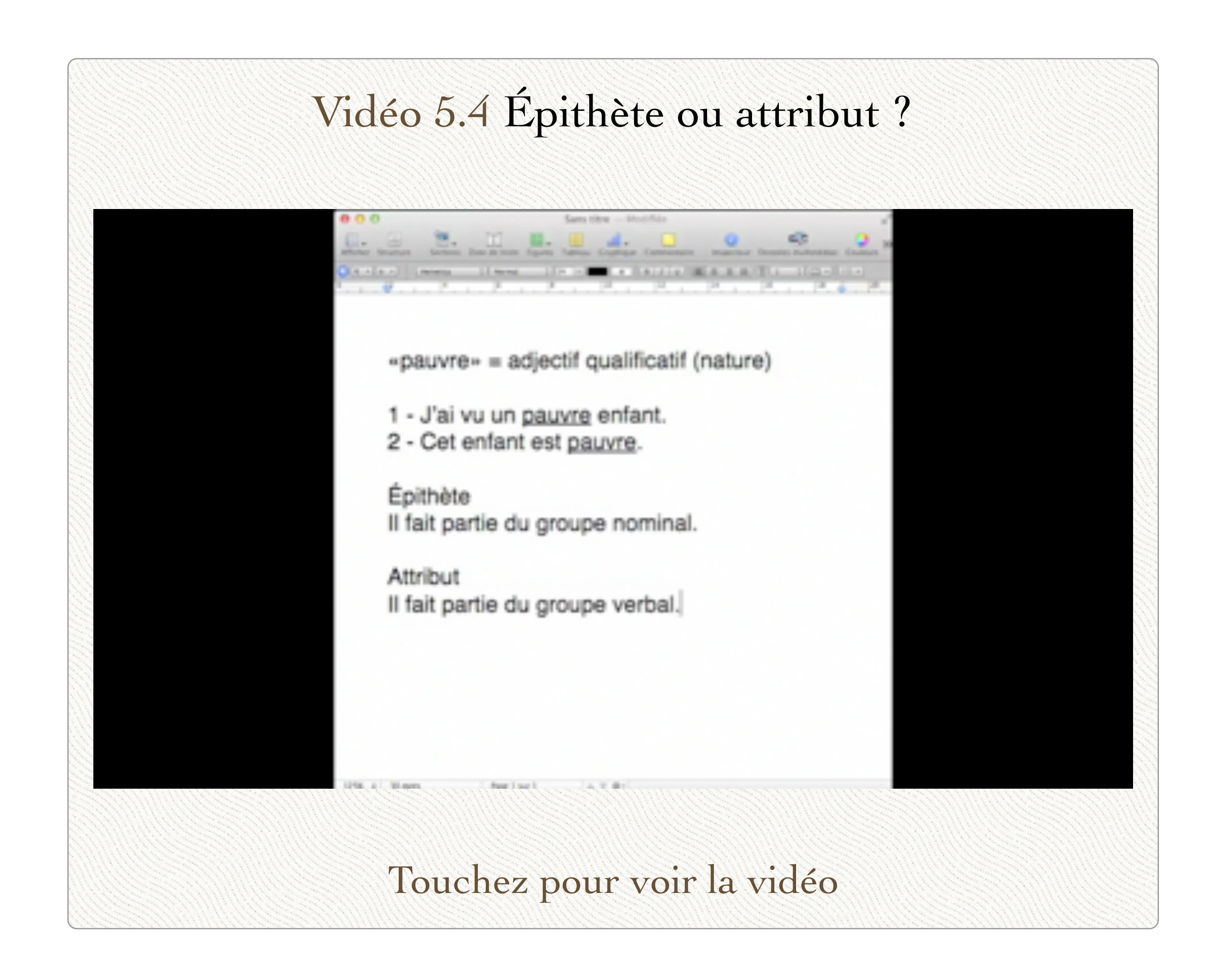
* *La créature est*.

La phrase ne veut plus rien dire, la suppression de l'adjectif est donc impossible.

2 - L'épithète détachée

L'épithète peut être séparée du nom par une virgule. On dit alors qu'elle est détachée :

La créature, monstrueuse, nous regardait de ses petits yeux méchants ou encore *Monstrueuse, la créature nous regardait de ses petits yeux méchants.*



Vidéo 5.4 Épithète ou attribut ?

Touchez pour voir la vidéo

II - L'adjectif qualificatif attribut

Il qualifie un nom mais a besoin d'un verbe pour cela (très souvent le verbe *être*) :

Le dragon est monstrueux.

L'adjectif *monstrueux* qualifie le nom *dragon* par l'intermédiaire du verbe *être* ; il est alors appelé adjectif qualificatif attribut et il appartient, non plus au groupe nominal comme l'épithète, mais au groupe verbal (*est monstrueux*).

Le verbe qui relie l'adjectif au nom n'est cependant pas toujours *être*. il peut s'agir d'un verbe (appelé verbe d'état) : *devenir, paraître, sembler, demeurer, avoir l'air, passer pour,* etc. :

Le dragon devient monstrueux.
Le dragon semble monstrueux.
Le dragon a l'air monstrueux...

Enfin, il convient de distinguer l'adjectif attribut du sujet et l'adjectif attribut du COD.

1 - L'adjectif attribut du sujet

Le comte a l'air effrayant.

Dans cet exemple, *effrayant* est attribut du sujet car il qualifie le nom du groupe nominal sujet *Le comte*.

2 - L'adjectif attribut du COD (on dit aussi de l'objet)

L'adjectif se rencontre en fonction d'attribut du COD avec des verbes comme *croire, juger, faire, estimer, rendre, trouver, nommer, laisser, appeler…*

Prenons ces deux phrases :

1. *La créature est monstrueuse.*
2. *J'ai trouvé la créature monstrueuse.*

L'adjectif est *monstrueuse*.

Dans la première phrase, *monstrueuse* qualifie le nom du groupe nominal sujet *La créature*. Il est donc attribut du sujet. Dans la deuxième phrase, si *monstrueuse* est toujours attribut de *la créature*, il est cette fois attribut du COD. En effet, le groupe nominal que qualifie *monstrueuse* n'est ici plus sujet mais COD.



Exercices :

Interactive 5.1 Trouvez les adjectifs

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.3 Relevez les adjectifs

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.5 Les verbes d'état

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.7 Épithète ou attribut ?

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.2 Trouvez les noms correspondant aux adjectifs

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.4 Trouvez les noms correspondant aux adjectifs

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.6 Épithète ou attribut ?

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.8 Attribut du sujet ou du COD ?

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Séance 4

Écho et Narcisse

Narcisse n'était plus un enfant, c'était à peine un jeune homme. Une foule de nymphes brûlaient pour lui, mais il était d'un orgueil si farouche que pas une ne parvenait à toucher son cœur.



Écho et Narcisse (John Waterhouse)

Un jour qu'il chassait le cerf, il fut aperçu par une nymphe à la voix étonnante. C'est Écho, dont la bouche redit les sons qui frappent son oreille. Elle ne peut se taire quand on lui parle, et elle ne sait pas parler la première.

> L'orgueil est l'amour de soi (l'amour-propre) : c'est l'opinion très avantageuse et exagérée que l'on a de soi-même.
>
> Narcisse, comme Apollon ou même Ulysse, sont des personnages orgueilleux.

Écho était alors une nymphe, et non une simple voix, et cependant sa voix ne lui servait, comme à présent, qu'à répéter les dernières paroles qu'elle avait recueillies. Junon l'avait ainsi punie, car souvent, sur les montagnes, lorsqu'elle cherchait à surprendre les nymphes dans les bras de Jupiter, Écho l'avait retenue par de longs bavardages pour donner aux nymphes le temps de fuir. La fille de Saturne découvrit la ruse : «Cette langue qui m'a trompée, dit-elle, perdra presque tout son pouvoir». L'effet suit la menace : Écho ne peut plus désormais que répéter les dernières paroles de la voix qu'elle entend.

À peine Narcisse, errant au fond des bois, a-t-il frappé ses regards, qu'elle s'enflamme et suit sa trace. Plus elle le suit, et plus son cœur s'embrase. Que de fois elle voulut l'aborder d'une voix caressante ! Son destin lui défend de parler la première ; mais au moins, puisqu'elle le peut, elle s'apprête à recueillir ses paroles, et à lui répondre à son tour. Le jeune

homme s'écrie : « Y a-t-il quelqu'un près de moi ? — Moi », répond Écho.

Immobile de surprise, il tourne ses regards de tous côtés. « Viens », dit-il à haute voix, et la nymphe appelle celui qui l'appelait. Il se tourne, et comme personne ne venait : « Pourquoi me fuis-tu ? » dit-il, et son oreille recueille autant de paroles que sa bouche en a proféré. Trompé par cette voix qui reproduit la sienne, il s'exclame : « Réunissons-nous ». À ces mots, les plus doux que sa bouche puisse redire, Écho répond : « Unissons-nous ». Elle sort du bois, et s'élance vers Narcisse, dans le doux espoir de le presser dans ses bras, mais celui-ci s'enfuit pour échapper aux embrassements de la nymphe. « Je préfère mourir, dit-il, que de m'abandonner à tes désirs ».

« Puisse-t-il aimer à son tour, et ne jamais être aimé en retour ! »

La nymphe, rejetée, s'enfonce dans les bois, et va cacher sa honte sous leur épais feuillage. Depuis ce temps, elle habite les antres solitaires, mais l'amour vit encore au fond de son cœur, et la douleur épuise et consume ses membres. La maigreur dessèche sa beauté. Tout son sang s'évapore. Il ne lui reste que la voix et les os. Sa voix s'est conservée ; ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher. Depuis ce jour, retirée dans les bois, elle ne paraît plus sur les montagnes, mais elle s'y fait entendre à tous ceux qui l'appellent. C'est un son qui vit en elle.

Comme Écho, d'autres nymphes ainsi qu'une foule de jeunes gens furent dédaignés par Narcisse. Une victime de ses mépris, élevant ses bras vers le ciel, s'écria : « Puisse-t-il aimer à son tour, et ne jamais être aimé en retour ! » Némésis exauça cette juste prière.



Depuis ce temps, elle habite les antres solitaires.

Près de là, une fontaine limpide roulait ses flots argentés. Jamais les bergers ni les chèvres, venant de paître sur les montagnes, ni toute autre espèce de troupeaux ne s'y étaient désaltérés. Jamais oiseau, ni bête sauvage, ni feuille tombée des arbres n'avait troublé sa pureté. Bordée d'un gazon que l'humidité du lieu entretenait toujours vert, l'ombre des arbres défendait la fraîcheur de l'onde contre les feux du soleil.

C'est là que Narcisse vient se reposer, épuisé par la chasse et la chaleur. Charmé de la beauté du lieu et de la limpidité des eaux, il veut éteindre sa soif, mais il sent naître dans son cœur une soif plus dévorante encore. Tandis qu'il boit, il aperçoit son image dans l'onde. En extase devant lui-même, il demeure, le visage immobile comme une statue de marbre de Paros. Il admire les charmes qui le font admirer. Insensé ! Il est lui-même, et l'amant et l'objet aimé, c'est lui-même qu'il recherche ! Que de vains baisers il donne à cette onde trompeuse ! Que de fois il y plonge ses bras pour saisir la tête qu'il a vue, sans pouvoir embrasser son image !

Rien ne peut l'en arracher, ni la faim ni le repos. Couché sur l'épais gazon, il ne peut rassasier ses yeux de la vue de ses propres charmes. Il s'écrie, les bras étendus vers les arbres qui l'entourent : « Ô forêts, vous souvient-il, vous dont la vie a traversé tant de siècles, d'avoir vu un amant dépérir dans une aussi triste langueur ? Une beauté me charme, je la vois, et je ne puis la rejoindre. Pour comble de douleur, il n'y a entre nous ni vastes mers, ni longues distances, ni montagnes, ni murailles fermées de portes ! Un peu d'eau nous sépare. L'objet de ma tendresse brûle de m'appartenir : chaque fois que je me suis penché sur l'onde pour lui donner un baiser, j'ai vu sa tête s'avancer et sa bouche approcher de la mienne. Ma main semble près de l'atteindre, l'obstacle le plus faible s'oppose à notre bonheur. Ah ! qui que tu sois, sors de cette onde ! Quand je tends mes bras vers toi, tu me tends les tiens. Quand je ris, tu souris. Souvent même quand j'ai pleuré, j'ai surpris des larmes dans tes yeux. Si je dois en juger par le mouvement de ta bouche gracieuse, elle m'envoie des paroles qui n'arrivent pas jusqu'à mon oreille.

Mais je suis en toi, je le comprends enfin. Ma propre image pourrait-elle m'abuser ? Je brûle d'amour pour moi-même, et j'allume la flamme que je porte en moi. Ce que je désire est en moi : c'est pour trop posséder que je ne possède rien. Ah ! que ne puis-je me séparer de mon corps ! Souhait étrange pour un amant, je voudrais éloigner de moi ce que j'aime ! Déjà la douleur épuise mes forces. Il ne me reste plus que peu d'instants à vivre. Je m'éteins à la fleur de l'âge, mais la mort n'a rien d'affreux pour

moi, puisqu'elle doit me délivrer du poids de mes souffrances. Je voudrais que l'objet de ma tendresse pût me survivre, mais unis dans le même corps, nous ne perdrons en mourant qu'une seule vie ».

Ses larmes troublent la limpidité des eaux, et l'image s'efface. Comme il la voit s'éloigner : « Où fuis-tu ? s'écrie Narcisse. Oh ! demeure, je t'en conjure ! Ne m'abandonne pas. Ces traits que je ne puis toucher, laisse-moi les contempler ». Au milieu de ses plaintes, il déchire ses vêtements. Il meurtrit sa poitrine nue qui se colore, sous les coups, d'une rougeur légère. Aussitôt que son image meurtrie a reparu dans l'onde redevenue limpide, il n'en peut soutenir la vue. Il languit, desséché par l'amour, et s'éteint lentement, consumé par le feu secret qu'il nourrit dans son âme.

« Je m'éteins à la fleur de l'âge. »

Déjà il a vu se faner les lis et les roses de son teint. Il a perdu ses forces et cet air de jeunesse qui le charmaient naguère. Ce n'est plus ce Narcisse qu'aima jadis Écho. Témoin de son malheur, la nymphe en eut pitié, bien qu'irritée par de pénibles souvenirs. Chaque fois que l'infortuné Narcisse s'écriait hélas ! la voix d'Écho répétait : « Hélas ! » Lorsque de ses mains il frappait sa poitrine, elle faisait entendre un bruit pareil au bruit de ses coups. Les dernières paroles de Narcisse furent : « Hélas ! vain objet de ma tendresse ! » Les lieux d'alentour répètent ces paroles. « Adieu », dit-il. « Adieu », répond-elle.



Narcisse changé en fleur (Nicolas-Bernard Lépicié)

Il laisse retomber sa tête languissante sur le gazon fleuri, et la nuit ferme ses yeux encore épris de sa beauté. Descendu au ténébreux séjour, il se contemplait encore dans les eaux du Styx. Les naïades, ses sœurs, le pleurèrent, et coupèrent leurs cheveux pour les déposer sur sa tombe. Les Dryades le pleurèrent aussi. Écho redit leurs gémissements. Déjà le bûcher, les torches funèbres, le cercueil, tout est prêt, mais on cherche vainement le corps de Narcisse. On ne trouve à sa

place qu'une fleur jaune, couronnée de feuilles blanches au milieu de sa tige.

D'après Les Métamorphoses d'Ovide

Questions :

Une histoire dans l'histoire dans...

1 - Où l'histoire de Narcisse commence-t-elle ? À quel paragraphe reprend-elle ?
2 - Par quelle histoire l'histoire de Narcisse est-elle interrompue ?
3 - Pourquoi la nymphe a-t-elle été punie par Junon ? Quel châtiment lui a-t-elle infligé ?
4 - Quel sentiment éprouve-t-elle pour Narcisse ? Et Narcisse ?
5 - Pour quelle raison Narcisse n'aime-t-il personne ?
6 - Comment Écho fait-elle pour parler à Narcisse ?
7 - Que devient la nymphe rejetée par Narcisse ?

Le châtiment de Narcisse

8 - Qui demande à ce que Narcisse puisse aimer sans être aimé ?
9 - Quelle déesse exauce cette prière ? De quelle façon ?
10 - Relisez le dixième paragraphe et nommez l'illusion dont est victime le jeune homme.
11 - Quels pronoms utilise d'abord Narcisse pour désigner celui qu'il aime ? Quels pronoms utilise-t-il ensuite dans le onzième paragraphe ?
12 - Quel souhait le jeune homme formule-t-il alors ?
13 - Ne pouvant se séparer de lui-même, que lui arrive-t-il ? Que reste-t-il de lui ? Pourquoi ?

Rédaction :

Vous vous promenez dans la montagne. L'écho répète votre voix. Vous dialoguez avec vous-même.
Racontez et décrivez ce phénomène acoustique.

Grammaire :

Écho était alors une nymphe, et non une simple voix, et cependant sa voix ne lui servait, comme à présent, qu'à répéter les dernières paroles qu'elle avait recueillies. Junon l'avait ainsi punie, car souvent, sur les montagnes, lorsqu'elle cherchait à surprendre les nymphes dans les bras de Jupiter, Écho l'avait retenue par de longs bavardages pour donner aux nymphes le temps de fuir. La fille de Saturne découvrit la ruse.

a) Lisez ce paragraphe et relevez les verbes.
b) À quels temps sont ces verbes ?
c) Conjuguez-les.

Séance 5

Les temps du récit



Un texte écrit au passé utilise plusieurs temps dont on peut, pour commencer, retenir ceux-ci : l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé simple.

L'imparfait

L'imparfait est un temps assez simple à conjuguer. Après avoir retiré la terminaison de l'infinitif (*-er*, *-ir*, etc.), il suffit d'ajouter les terminaisons suivantes :

-ais
-ais
-ait
-ions
-iez
-aient

1 - Les auxiliaires *être* et *avoir*

être	*avoir*
j'étais	*j'avais*
tu étais	*tu avais*
il était	*il avait*
nous étions	*nous avions*
vous étiez	*vous aviez*
ils étaient	*ils avaient*

2 - Les verbes du premier groupe (*-er*)

Pour conjuguer un verbe du premier groupe, il faut retirer la terminaison en *-er* et d'ajouter au radical les terminaisons que nous venons d'énumérer :

je regardais
tu regardais
il regardait
nous regardions
vous regardiez
ils regardaient

La conjugaison de l'imparfait est donc très simple. Il faut cependant faire attention à quelques petites particularités.

a - Les verbes dont le radical se terminent par un *-i*

Les verbes *oublier* ou *crier* ont un radical qui se termine par un *-i*. Il faudra donc mettre deux *-i* à la première et deuxième personnes du pluriel.

j'oubliais	*je criais*
tu oubliais	*tu criais*
il oubliait	*il criait*
nous oubliions	*nous criions*
vous oubliiez	*vous criiez*
ils oubliaient	*ils criaient*

b - Les verbes en *-yer*

Les verbes comme *essayer, essuyer, nettoyer*, etc. ont un radical se terminant par un *-y*. Comme pour les verbes précédents, il faudra penser au *-i* à la première et deuxième personne du pluriel.

j'essayais
tu essayais
il essayait
nous essayions
vous essayiez
ils essayaient

3 - Les verbes du deuxième groupe (-ir)

Les verbes du deuxième groupe (comme *finir, réfléchir, nourrir*…) ont une base en *-iss-* :

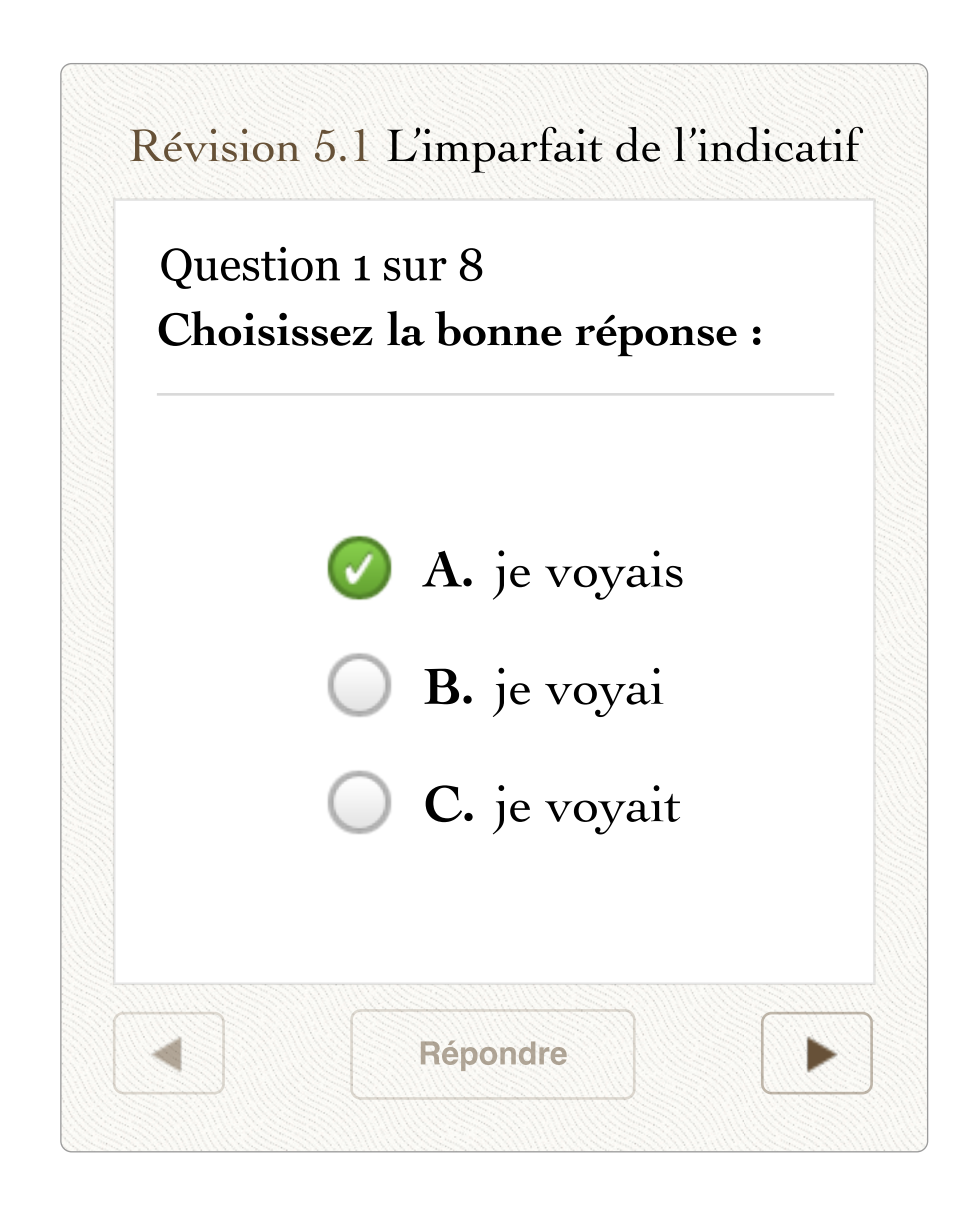
je réfléchissais
tu réfléchissais
il réfléchissait
nous réfléchissions
vous réfléchissiez
ils réfléchissaient

4 - Les verbes du troisième groupe (*-re, -dre, -tre*…)

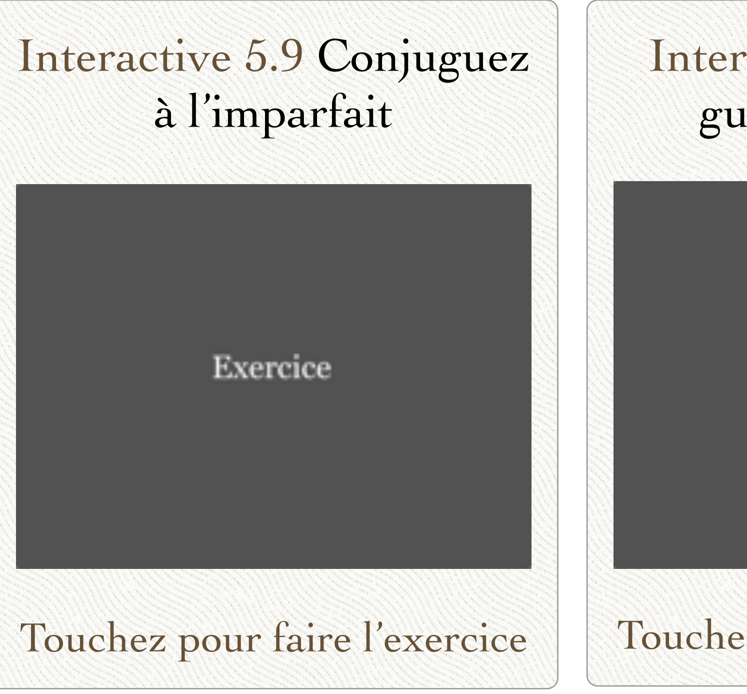
Ce sont les verbes de ce groupe qui présentent le plus d'irrégularités. Conjuguons quelques-uns très fréquents (faire, dire, pouvoir, voir, etc.).

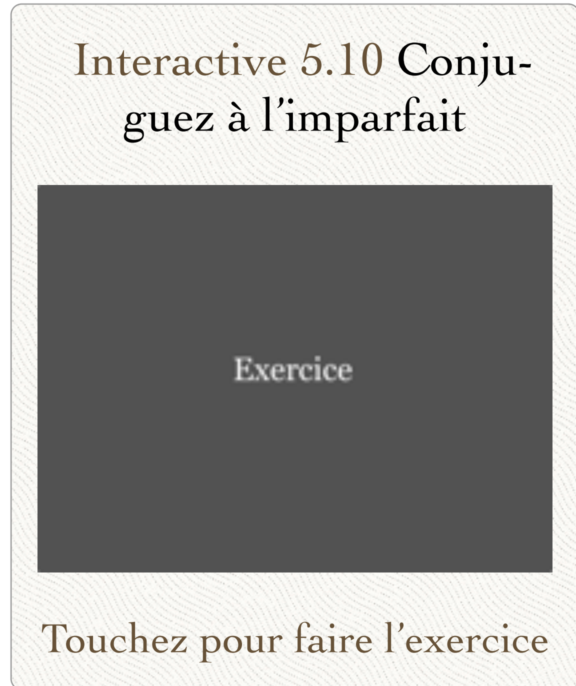
faire	*dire*	*pouvoir*
je faisais	*je disais*	*je pouvais*
tu faisais	*tu disais*	*tu pouvais*
il faisait	*il disait*	*il pouvait*
nous faisions	*nous disions*	*nous pouvions*
vous faisiez	*vous disiez*	*vous pouviez*
ils faisaient	*ils disaient*	*ils pouvaient*

voir	*croire*	*prendre*
je voyais	*je croyais*	*je prenais*
tu voyais	*tu croyais*	*tu prenais*
il voyait	*il croyait*	*il prenait*
nous voyions	*nous croyions*	*nous prenions*
vous voyiez	*vous croyiez*	*vous preniez*
ils voyaient	*ils croyaient*	*ils prenaient*



Exercices :





Réécrivez ce texte en conjuguant les verbes à l'imparfait de l'indicatif.

Le premier âge **s'appelle** l'âge d'or. Il n'y **a** aucune contrainte ni aucune loi. L'homme, à cette époque, **respecte** la justice. On ne **peut** lire, gravée sur l'airain, la menace des lois, et on ne **craint** pas un juge inutile encore à la sûreté des hommes. On ne **voit** pas encore le pin arraché des montagnes descendre sur la mer pour visiter des climats étrangers. Les peuples ne **connaissent** d'autres rivages que ceux de leur patrie, et des fossés profonds **n'entourent** pas les cités. La terre ne **sent** pas encore la blessure du soc, et donne ses fruits d'elle-même. Le printemps **est** éternel.

Le plus-que-parfait

C'est un temps composé. Cela signifie qu'il est composé d'un auxiliaire (*être* ou *avoir*) et du participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

L'auxiliaire doit être conjugué à l'imparfait, et, en lui ajoutant un participe passé, on obtient un plus-que-parfait.

Si, par exemple, l'on veut conjuguer le verbe *demander*, il faut conjuguer l'auxiliaire *avoir* à l'imparfait (*j'avais*) et ajouter le participe passé (*demandé*) :

j'avais demandé
tu avais demandé
il avait demandé
nous avions demandé
vous aviez demandé
ils avaient demandé

Il ne reste plus qu'à se rappeler du participe passé du verbe. On vient de le voir, le participe passé des verbes du 1er groupe est en *-é*. Celui du 2e groupe est en *-i*. Seul celui du 3e est difficile à retenir (car cela dépend du verbe).

a - Le 2e groupe

finir	*réussir*
j'avais fini	*j'avais réussi*
tu avais fini	*tu avais réussi*
il avait fini	*il avait réussi*
nous avions fini	*nous avions réussi*
vous aviez fini	*vous aviez réussi*
ils avaient fini	*ils avaient réussi*

b - Le 3e groupe

mentir	*prendre*	*faire*
j'avais menti	*j'avais pris*	*j'avais fait*
tu avais menti	*tu avais pris*	*tu avais fait*
il avait menti	*il avait pris*	*il avait fait*
nous avions menti	*nous avions pris*	*nous avions fait*
vous aviez menti	*vous aviez pris*	*vous aviez fait*
ils avaient menti	*ils avaient pris*	*ils avaient fait*

voir

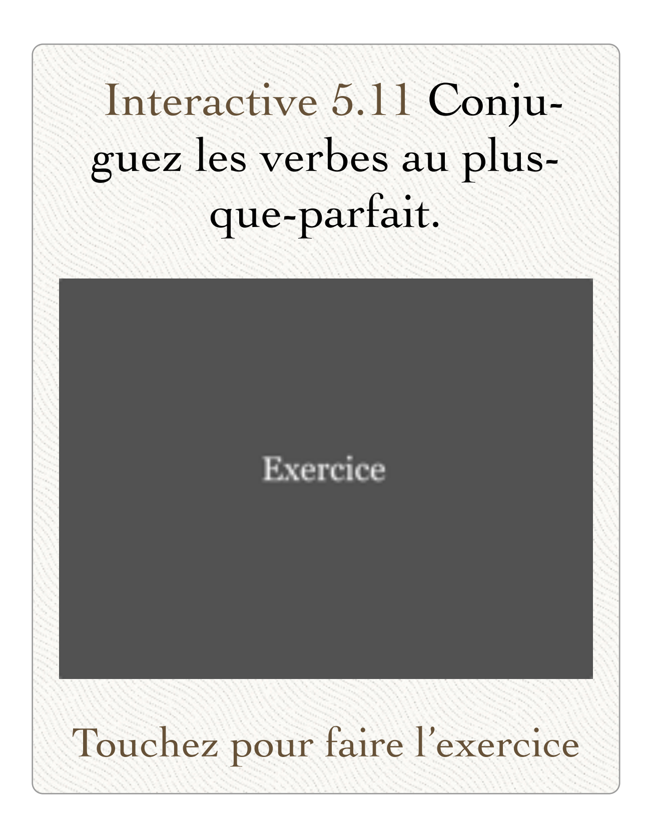
j'avais vu
tu avais vu
il avait vu
nous avions vu
vous aviez vu
ils avaient vu

Si le verbe se conjugue avec l'auxiliaire *être*, il faut penser à accorder le participe passé :

partir

j'étais parti(e)
tu étais parti(e)
il était parti
elle était partie
nous étions parti(e)s
vous étiez parti(e)s
ils étaient partis
elles étaient parti(e)s

Exercices :


Interactive 5.11 Conjuguez les verbes au plus-que-parfait.

Touchez pour faire l'exercice


Interactive 5.12 Conjuguez les verbes au plus-que-parfait.

Touchez pour faire l'exercice

Le passé simple

L'imparfait et le plus-que-parfait sont des temps très employés à l'écrit comme à l'oral, mais le passé simple est un temps exclusivement (ou presque) réservé à l'écrit.

De plus, ses terminaisons ne sont pas les mêmes selon le groupe (voir le tableau résumant les terminaisons du passé simple).

1 - Les auxiliaires *être* et *avoir*

être	*avoir*
je fus	*j'eus*
tu fus	*tu eus*
il fut	*il eut*
nous fûmes	*nous eûmes*
vous fûtes	*vous eûtes*
ils furent	*ils eurent*

2 - Les verbes du premier groupe

Les verbes se terminant en *-er* ont les terminaisons suivantes :

-ai
-as
-a
-âmes
-âtes
-èrent

parler	*jouer*
je parlai	*je jouai*
tu parlas	*tu jouas*
il parla	*il joua*
nous parlâmes	*nous jouâmes*
vous parlâtes	*vous jouâtes*
ils parlèrent	*ils jouèrent*

3 - Les verbes du deuxième groupe

Les verbes se terminant en *-ir* ont les terminaisons suivantes :

-is
-is
-it
-îmes
-îtes
-irent

Surgir	*Jaillir*
Je surgis	*Je jaillis*
Tu surgis	*Tu jaillis*
Il surgit	*Il jaillit*
Nous surgîmes	*Nous jaillîmes*
Vous surgîtes	*Vous jaillîtes*
Ils surgirent	*Ils jaillirent*

4 - Les verbes du troisième groupe

Leur terminaison peut être semblable à celle du deuxième groupe (*-is*, *-is*, *-it*, etc.). Plus rarement, les terminaisons sont en *-ins*, *-ins*, *-int*... C'est le cas des verbes *venir* ou *tenir*. D'autres se terminent en *-us*, *-us*, *-ut*, etc.

a - Les terminaisons en *-is*, *-is*, *-it*, etc.

voir	*prendre*	*dire*
je vis	*je pris*	*je dis*
tu vis	*tu pris*	*tu dis*
il vit	*il prit*	*il dit*
nous vîmes	*nous prîmes*	*nous dîmes*
vous vîtes	*vous prîtes*	*vous dîtes*
ils virent	*ils prirent*	*ils dirent*

b - Les terminaisons en -ins, -ins, -int, etc.

venir	*tenir*
je vins	*je tins*
tu vins	*tu tins*
il vint	*il tint*
nous vînmes	*nous tînmes*
vous vîntes	*vous tîntes*
ils vinrent	*ils tinrent*

c - Les terminaisons en *-us*, *-us*, *-ut*, etc.

vouloir	*boire*	*devoir*
je voulus	*je bus*	*je dus*
tu voulus	*tu bus*	*tu dus*
il voulut	*il but*	*il dut*
nous voulûmes	*nous bûmes*	*nous dûmes*
vous voulûtes	*vous bûtes*	*vous dûtes*
ils voulurent	*ils burent*	*ils durent*

pouvoir	*savoir*
je pus	*je sus*
tu pus	*tu sus*
il put	*il sut*
nous pûmes	*nous sûmes*
vous pûtes	*vous sûtes*
ils purent	*ils surent*

Les terminaisons du passé simple (résumé)

On peut résumer les choses ainsi :

- les verbes du 1er groupe ont des terminaisons en *-a* (sauf à la 3e personne du pluriel),
- les verbes du 2e groupe ont une terminaison en *-i*,
- les verbes du 3e groupe ont une terminaison soit en *-i* (exceptionnellement en *-in*) soit en *-u*.

Mais tous prennent un accent circonflexe à la 1re et 2e personnes du pluriel.

PREMIER GROUPE	DEUXIÈME GROUPE	TROISIÈME GROUPE
-ai	-is	-us -is -ins
-as	-is	-us -is -ins
-a	-it	-ut -it -int
-âmes	-îmes	-ûmes -îmes -înmes
-âtes	-îtes	-ûtes -îtes -întes
-èrent	-irent	-urent -irent -inrent

Exercices :

Interactive 5.13 Conjuguez les verbes au passé simple.

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.15 Conjuguez les verbes au passé simple.

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 5.14 Conjuguez les verbes au passé simple.

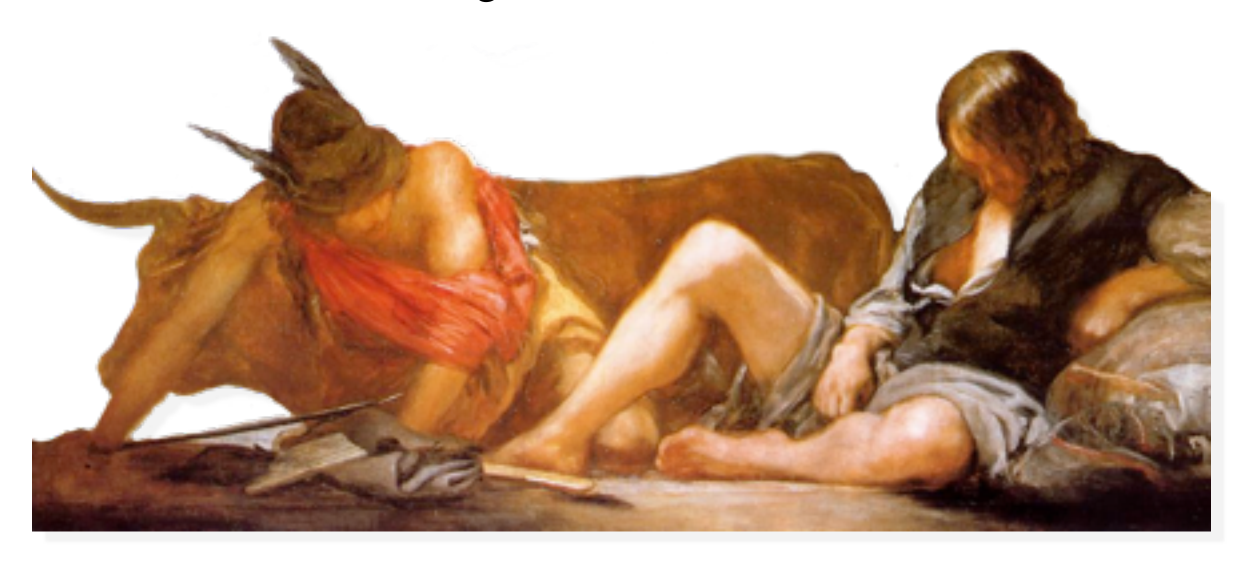
Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Réécrivez ce texte en conjuguant les verbes au passé simple de l'indicatif.

Le monstre au front étoilé d'yeux **arrache** Io des bras de son père, l'**emmène** dans d'autres pâturages, et **va** s'asseoir sur la cime d'une montagne lointaine, d'où il peut promener de tous côtés ses regards vigilants.

Le maître des dieux ne **peut** voir plus longtemps les maux cruels que souffrait Io. Il **appelle** son fils Hermès, et lui **commande** de livrer Argus à la mort.



Mercure **met** ses sandales ailées, et **empoigne** son caducée. Il **s'élance** du haut des cieux, et **arrive** sur la terre. Argus le **voit**, et lui **dit** de s'asseoir auprès de lui. Le petit-fils d'Atlas **s'assied**. Tous deux **discutent** tout le jour. Hermès cherche à triompher de la vigilance d'Argus. Le monstre **lutte** contre les douceurs du sommeil, et, quoiqu'une partie de ses yeux **commence** à sommeiller, les autres **veillent** encore.

Séance 6

Orphée aux Enfers

Orphée et Eurydice viennent de se marier, mais un incident met rapidement fin à leur bonheur.



Orphée ramenant Eurydice des enfers (Jean-Baptiste Corot)

Tandis que la nouvelle épouse, accompagnée des Naïades, court dans les herbes fleuries, un serpent la mord au talon. Elle meurt.

Après l'avoir longtemps pleurée, Orphée, décidé à tout affronter, même les ombres, osa descendre vers le **Styx** par la porte du **Ténare**. À travers les ombres légères, qui ont reçu les honneurs du tombeau, il arriva devant **Perséphone** et Pluton, le roi des morts. Alors, Orphée prend sa lyre et chante :

« Ô divinités du monde souterrain où doivent se rendre tous les mortels, acceptez que je vous parle avec sincérité. Non, ce n'est pas pour voir le ténébreux **Tartare** que je suis descendu ici. Non, ce n'est pas pour enchaîner **le monstre** dont la triple tête se hérisse des serpents. Je suis venu chercher mon épouse. Atteinte au pied par une vipère, elle a péri au printemps de l'âge. J'ai voulu surmonter ma douleur. Je l'ai tenté, je ne l'ai pas pu. L'Amour a triomphé. L'Amour ! il est bien connu sur la terre. L'est-il de même ici ? Je l'ignore, mais si l'histoire de cet **enlèvement** est vraie, vous aussi, l'Amour aussi vous a réunis. Oh ! de grâce, par ces lieux pleins de terreur, par ce chaos immense, par ce vaste et silencieux royaume, rendez-moi Eurydice ! Renouez ses jours trop tôt brisés ! Vous tenez le genre humain sous votre éternel empire : un peu plus tôt, un peu plus tard, nous devons tous nous rendre ici. C'est notre dernière demeure. Quand le progrès des ans aura mûri sa beauté, Eurydice aussi pourra subir vos lois. Qu'elle vive ! c'est la seule faveur que je demande. Ah ! si le destin me la refuse, je l'ai juré, je ne veux pas revoir la lumière du jour. Vous aurez alors deux victimes à la fois ! »

Tandis qu'il chantait ainsi, les pâles ombres pleuraient. **Tantale** ne poursuit plus l'onde fugitive, et la roue **d'Ixion** demeure immobile, les vautours cessent de ronger les entrailles de **Tityus**, **les filles de Bélus** se reposent sur leurs urnes, et toi, **Sisyphe**, tu t'assieds sur ton rocher. Alors, pour la première fois, des larmes mouillèrent, dit-on, les joues des **Euménides** attendries par ses chants. Perséphone et Pluton ne peuvent repousser sa prière. Ils appellent Eurydice. Elle était là parmi les ombres récemment descendue. D'un pas ralenti par sa blessure, elle s'avance. Il l'a retrouvée, mais c'est à une condition : Orphée ne doit pas se retourner pour la regarder tant qu'il n'a pas franchi la vallée de **l'Averne**, sinon la grâce est révoquée.

« Orphée ne doit pas se retourner pour la regarder »

Ils suivent, à travers le plus profond silence, un sentier raide, escarpé, ténébreux, couvert d'épais brouillards. Ils n'étaient pas éloignés du but. Ils touchaient à la surface de la terre, lorsque, tremblant qu'elle ne lui échappe, inquiet, impatient de la voir, Orphée tourne la tête. Soudain elle disparaît à l'instant. Il lui tend les bras, il veut la saisir, mais il n'embrasse qu'un fantôme, une ombre. C'en est fait ! Elle meurt pour la seconde fois, mais elle ne se plaint pas de son époux. Et de quoi se plaindrait-elle ? Il l'aimait. Adieu, lui dit-elle d'une voix qu'il put à peine entendre. Déjà l'Enfer a reconquis sa proie. Orphée demeure glacé. Perdre deux fois sa compagne ! Il prie, il veut repasser **l'Achéron**, mais le nocher le repousse. Et pourtant, sept jours entiers, couvert de poussière, sans prendre de nourriture, il reste sur la rive du fleuve, immobile, en larmes.



Orphée et Eurydice (Jean Raoux)

D'après les Métamorphoses d'Ovide (cette traduction ainsi que celle-ci m'ont également aidé à adapter le texte)

Questions :

Un poète aux Enfers

1 - Quel sentiment a conduit Orphée à descendre jusqu'aux Enfers ? Répondez en vous appuyant sur les paragraphes 2 et 3.

2 - À qui Orphée s'adresse-t-il ? Que demande-t-il ?

3 - Quels termes montrent le respect avec lequel il leur parle ?

Quand on veut prouver ce que l'on affirme, on utilise des arguments.

Un argument est donc une preuve pour appuyer la justesse de ce que l'on dit.

La beauté du chant

4 - Quel type de phrase Orphée utilise-t-il le plus souvent ? Pourquoi ?

5 - Que leur dit Orphée pour les convaincre d'accepter ce qu'il demande ? Donnez au moins deux arguments.

6 - Pourquoi accepte-t-on ce qu'il demande ?



Orphée demeure glacé. Perdre deux fois sa compagne !

7 - Selon vous, pourquoi les dieux n'ont-ils pas permis à Orphée de se retourner avant de sortir des Enfers ?

Galerie 5.2 Les coupables châtiés aux Enfers

Tantale



SÉANCE 7

Rédactions

Exprimez vos sentiments pour mieux toucher un auditoire que vous vouvoierez. Soyez extrêmement polis. Utilisez des phrases exclamatives. Enfin, pour être certain de les convaincre, utilisez trois arguments.

Votre texte sera entièrement écrit au présent de l'indicatif.

Rédaction 1 :

Comme Apollon, retenez la personne à laquelle vous vous adressez (une personne que vous aimez, par exemple) en utilisant l'impératif présent. N'oubliez pas de vous exclamer !



Rédigez et envoyez votre travail

Pour la convaincre, énumérez les qualités qui sont les vôtres. Achevez votre propos par une phrase interrogative (n'appelant pas de réponse).

Rédaction 2 :

Comme Orphée, suppliez la ou les personnes (vos parents, un professeur, etc.) auxquelles vous vous adressez afin d'obtenir d'elles ce que vous désirez.



Orphée

Séance 8

La chute d'Icare

Dédale, un architecte renommé, est chargé par le roi Minos de construire un labyrinthe dans lequel sera enfermé le Minotaure, un monstre mi-homme mi-taureau. Une fois sa tâche accomplie, le génial architecte désire quitter la Crète pour rentrer chez lui, malheureusement Minos l'en empêche.

Dédale brûle de revoir son pays natal, mais la mer lui oppose un obstacle infranchissable. « Minos peut bien, dit-il, m'interdire la terre et les eaux, le ciel m'est ouvert. Ce sera donc ma route. Minos est le maître de la terre, mais il n'est point le maître des airs ».

Alors Dédale forme un projet que personne n'avait imaginé avant lui : il dispose des plumes avec ordre, en prenant d'abord les plus petites, puis les plus longues qui s'élèvent toutes par degrés. Dédale attache les plumes du milieu avec du lin, et celles des extrémités avec de la cire. Il leur imprime ensuite une légère courbure, afin de mieux imiter l'aile des oiseaux. Le jeune Icare était debout auprès de lui, ignorant que ses mains jouaient avec son propre malheur. Tantôt il prenait en souriant les plumes qu'agitait le vent, tantôt il pressait la cire sous ses doigts, et retardait par ses jeux le travail merveilleux de son père.

Après avoir mis la dernière main à son ouvrage, l'ingénieux artiste se place en équilibre sur ses deux ailes et vogue suspendu dans les airs. Il donne alors des leçons à son fils :

« Icare, vole toujours dans le milieu des airs, et suis attentivement mes conseils, car si tu voles trop bas, l'eau de la mer appesantira tes ailes, et si tu voles trop haut, le soleil les brûlera. Reste entre ces deux limites, et suis-moi ».



Icare et Dédale

Il lui apprend ensuite à voler, et attache les ailes à ses épaules. Pendant qu'il lui prodigue ses

conseils, les joues du vieil homme se mouillent de larmes, et ses mains tremblent. Il lui donne des baisers qui devaient être les derniers. Soutenu par ses ailes, il vole en avant, tremblant pour son fils, comme l'oiseau qui guide dans les airs ses petits sortis pour la première fois hors du nid. Il l'encourage à le suivre, lui enseigne son art périlleux, et agitant ses propres ailes, il tient ses regards attachés sur celles de son fils. Le pêcheur, penché sur sa ligne, le pâtre et le laboureur appuyés, l'un sur son bâton, l'autre sur sa charrue, les aperçoivent, et, frappés d'étonnement à la vue de ces voyageurs ailés, les prennent pour des dieux.

« Il agite ses bras privés des plumes qui le soutenaient. »

Déjà ils avaient laissé à gauche Délos, Paros, et Samos, si chère à Junon. À droite, ils voyaient Lébynthos et Calymne, si fertile en miel. Le jeune Icare, se laissant emporter par le plaisir de voler abandonne son guide, et s'élance plus haut. Les rayons trop proches du soleil amollissent la cire, et fondent les attaches de ses ailes. Il agite ses bras privés des plumes qui le soutenaient. Il frappe en vain les airs qui ne le soutiennent plus. Sa bouche répète le nom de son père, et il tombe au fond des mers auxquelles il a donné son nom.

« Hélas ! il n'est déjà plus père ! »

Cependant son malheureux père, (hélas ! il n'est déjà plus père !) appelle : « Icare, Icare, où es-tu ? où te trouver, Icare ? », s'écriait-il encore quand il aperçut ses plumes flottantes à la surface des eaux. Alors il maudit son art, et renferme dans un tombeau le corps de son fils. La terre, qui reçut ses restes, a conservé son nom.

D'après les Métamorphoses d'Ovide (cette traduction ainsi que celle-ci m'ont également aidé à adapter le texte)

Questions :

Apprendre à voler

1 - Quelle phrase annonce très tôt le malheur qui donne son titre à ce texte ?
2 - Quels mots montrent qu'Icare ne se doute alors de rien ?

3 - Quelle autre phrase, dans le cinquième paragraphe, annonce à l'avance le malheur qui va suivre ?
4 - Quels conseils Dédale donne-t-il à son fils avant de partir ? À quel temps et quel mode sont alors les verbes ?



5 - Quel sentiment éprouve Dédale pour son fils au moment de s'élancer dans le vide ? Relevez tous les termes qui le montrent.

La chute

6 - Pourquoi Icare n'a-t-il pas écouté les conseils de son père ?
7 - Quelle erreur, semblable à celle d'Apollon ou Narcisse, a commise Icare ? Appuyez-vous sur le texte pour répondre.
8 - Que désigne aujourd'hui le nom d'Icare ?

Rédaction :

Imaginez tout ce qu'Icare a pu voir et découvrir lors de son trop bref envol.

Utilisez les temps du récit (imparfait, plus-que-parfait, passé simple...).



Dictées

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.

Dictée 1 Jason et la Toison d'Or

Mots qui vous sont donnés :

- Jason
- Toison d'Or
- Médée

Audio 5.1
Écoutez la dictée



Dictée 2 Le roi Midas

Mots qui vous sont donnés :

- Bacchus
- Midas
- Mets

Audio 5.3
Écoutez la dictée





Athéna face au dragon gardien de la Toison d'Or, qui est en train de régurgiter Jason. Coupe de Douris (480-470 av. J.-C.)

SÉANCE 9

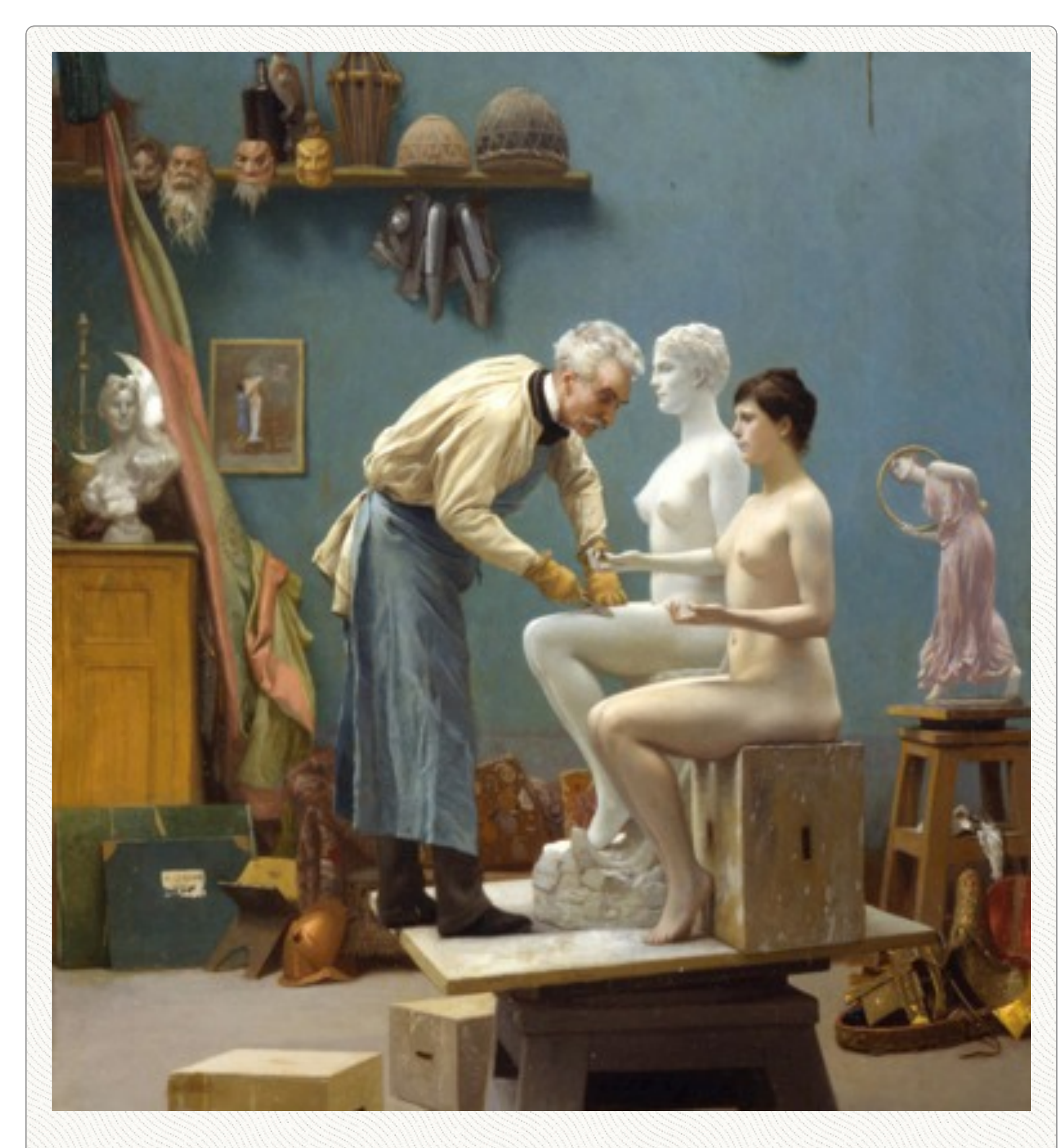
Pygmalion et Galatée

Pygmalion vivait seul, sans épouse, et, longtemps, aucune femme ne partagea sa couche.

Il arriva cependant qu'un jour, guidé par un art merveilleux, il réalisa une statue d'ivoire éblouissante. Elle représentait une femme comme il n'en exista jamais, et l'artiste devint amoureux de son œuvre. On dirait même qu'elle respire !

« Et l'artiste devint amoureux de son œuvre. »

Ébloui, le cœur brûlant d'amour, Pygmalion se prend de passion pour les charmes dont il est l'auteur. Plus d'une fois, il avance la main vers sa statue, il la touche. Est-ce un corps ? Est-ce de l'ivoire ? De l'ivoire ! Non, il ne peut pas, il ne veut pas l'accepter. Il lui donne des baisers, et s'imagine que ces baisers lui sont rendus. Tour à tour, il lui parle, il l'étreint. Il s'imagine que la chair cède à la pression de ses doigts. Il tremble qu'ils ne laissent leur empreinte sur les membres de la statue. Tantôt il la comble de caresses, tantôt il lui prodigue les dons chers aux jeunes filles : coquillages, pierres brillantes, petits oiseaux, fleurs de mille couleurs, lis, **larmes tombées du tronc des Héliades**.



Le travail du marbre (Jean-Léon Gérôme)

Ce n'est pas tout, il la revêt de tissus précieux. À ses doigts, étincellent des diamants ; à son cou, de superbes colliers ; à ses oreilles, de légers anneaux, et sur sa gorge, des chaînes d'or qui pendent. Tout lui convient, et nue, elle semble encore plus belle. Il la couche sur des tapis de pourpre. Il l'appelle son épouse. Il la contemple étendue sur un duvet moelleux. Il croit qu'elle y est sensible.



L'Origine de la sculpture ou Pygmalion priant Vénus d'animer sa statue

C'était la fête de Vénus. Chypre tout entière célébrait cette fameuse journée. L'or éclate sur les cornes recourbées des génisses sacrifiées pour la déesse. L'encens fume. Pygmalion dépose son offrande sur l'autel, et debout, d'une voix timide : « Grands dieux, si tout vous est possible, donnez-moi une épouse… (il n'ose pas nommer la vierge d'ivoire) semblable à ma statue d'ivoire ».

« Dieux ! ses lèvres sont tièdes. »

Vénus l'entend. La blonde déesse, présente elle-même à cette fête, comprend les vœux qu'il a formés, et lui envoie un heureux présage : trois fois, une flamme brillante s'élève vers le ciel. Pygmalion revient, il vole à l'objet de sa flamme imaginaire. Il se penche sur le lit, il couvre la statue de baisers. Dieux ! ses lèvres sont tièdes. Il approche de nouveau la bouche. D'une main tremblante, il interroge le cœur : l'ivoire ému s'attendrit, il a perdu sa dureté première. Il cède sous les doigts. Pygmalion s'étonne. Il se réjouit timidement de son bonheur, il craint de se tromper. Sa main presse et presse encore l'objet de son amour. Elle existe. La veine s'enfle et repousse le doigt qui la cherche. Alors, seulement alors, Pygmalion, transporté de joie, rend grâces à Vénus. Enfin ce n'est plus sur une froide bouche que sa bouche se pose. La jeune femme sent les baisers qu'il lui donne. Elle les sent, car elle a rougi. Ses yeux timides

s'ouvrent à la lumière, et d'abord elle voit le ciel et son amant.

Quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, Paphos vit le jour et donna son nom à l'île sur laquelle il naquit.

D'après les Métamorphoses d'Ovide (cette traduction ainsi que celle-ci m'ont également aidé à adapter le texte)

Questions :

L'artiste amoureux

1 - Pourquoi Pygmalion tombe-t-il amoureux de sa statue ?
2 - Relevez, dans les deux premiers paragraphes, le champ lexical de l'amour.
3 - Comment Pygmalion se comporte-t-il avec sa statue ? Relevez toutes les attentions dont il fait preuve pour l'objet de son amour.

La métamorphose

4 - De quelle façon sa statue devient-elle vivante ?
5 - Comment Ovide montre-t-il la métamorphose progressive de la statue en femme ?
6 - Dans le tableau ci-contre de Jean-Léon Gérôme, comment le peintre suggère-t-il la transformation de la statue ?
7 - Pourquoi cette histoire est-elle différente des quatre autres que vous avez lues dans ce chapitre ?

Pygmalion et Galatée (Jean-Léon Gérôme)

Conjugaison :

Quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, Paphos vit le jour et donna son nom à l'île sur laquelle il naquit.

a) Relevez les verbes et donnez leur temps.
b) Conjuguez-les.

Évaluation

Arachné



Arachné s'était fait, par son travail, un nom célèbre dans les villes de la Lydie. On aimait à voir ses toiles, tant il y avait de grâce et de charmes dans son travail ! On la prendrait pour l'élève de **Pallas**. Mais, Arachné repousse ce titre, et se défend d'avoir reçu les leçons d'une immortelle : « Qu'elle vienne se mesurer avec moi, dit-elle ».

Pallas emprunte les traits d'une vieille, et couvrant son front de faux cheveux blancs, appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Elle aborde Arachné, et lui adresse ces paroles : « Ne dédaigne pas mes conseils : tu peux prétendre à la gloire de surpasser tous les mortels dans ton art, mais cède à une déesse. Implore, d'une voix suppliante, le pardon de tes **blasphèmes**. Elle te l'accordera ».

Arachné, lui jetant un regard plein de colère, retient à peine sa main prête à frapper. Elle répond à celle qui cache à ses yeux la divine Pallas :

« Insensée, le poids de l'âge qui courbe ton corps affaiblit aussi ta raison. Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ?
- Elle est venue », dit alors la déesse, et, dépouillant les traits de la vieillesse, elle révèle Pallas.

Arachné n'est pas émue. Elle persiste. Dans sa folle ambition de **ravir la palme**, elle court à sa ruine, car la fille de Jupiter ne recule pas devant le défi, et ne diffère plus la lutte.

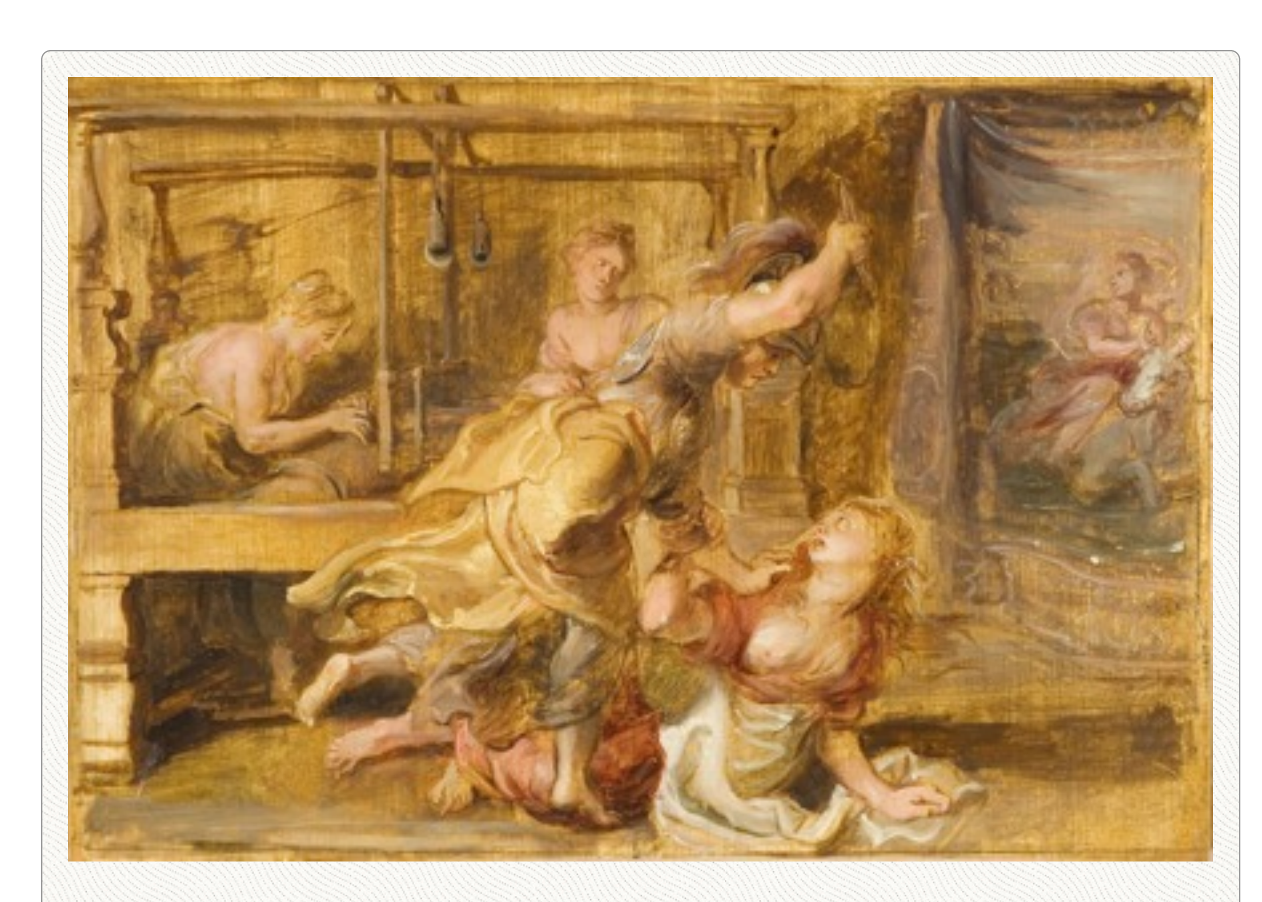
Aussitôt, prenant place vis-à-vis l'une de l'autre, elles tendent les fils légers, et les attachent au **métier**. L'une et l'autre se hâtent, et, la robe repliée autour de leur sein, les habiles ouvrières pressent le mouvement rapide de leurs mains. Le désir de vaincre les rend insensibles à la fatigue. Sous leurs doigts, l'or flexible se mêle à la laine, et des histoires empruntées à l'antiquité se déroulent sur la toile.

Pallas peint la colline près de la ville de Cécrops, et le débat qui s'éleva jadis sur **le nom de la contrée**. Le roi des mers est debout. Il frappe de son long trident des rochers escarpés, fait jaillir un **coursier** de leurs flancs entrouverts, et, par ce témoignage de sa puissance, il revendique l'empire de la contrée. La déesse se représente elle-même armée de son bouclier et de sa lance à la pointe acérée. Elle met un casque sur sa tête. Autour de sa poitrine, **l'égide** la protège. Elle frappe la terre de sa lance, et l'on en voit sortir l'olivier tout chargé de ses fruits et de son pâle feuillage.

Enfin, pour qu'un exemple apprenne à sa rivale quel prix elle doit attendre de son audace, elle représente, aux quatre coins de la toile, quatre combats. À l'un des angles, on voit Hémus et son épouse Rhodope, aujourd'hui montagnes chargées de frimas, autrefois mortels orgueilleux qui usurpèrent les noms des plus puissantes divinités. Dans une autre, c'est la destinée déplorable de la mère des pygmées. Junon, qu'elle avait provoquée, la vainquit, la changea en **grue**, et la condamna à faire la guerre à ses sujets. Plus loin, c'est Antigone, qui jadis osa se mesurer avec l'épouse du grand Jupiter. La reine des dieux la métamorphosa en oiseau. Le dernier angle montre Cinyre, privé de sa famille et embrassant les marches du temple formées des membres de ses filles. Couché sur le marbre, des larmes semblent couler de ses yeux.

Les branches de l'olivier pacifique bordent ce tableau : la déesse le termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné peint Europe trompée par Jupiter ayant pris l'apparence d'un taureau. Elle peint Astérie se débattant dans les serres d'un aigle, Léda reposant sous les ailes d'un cygne, Jupiter qui se cache sous la forme d'un satyre pour rendre mère de deux enfants la belle Antiope ou sous les traits d'Amphitryon, pour séduire Alcmène, qui se change en pluie d'or pour tromper Danaé, qui devient flamme avec la fille d'Asopus, berger avec Mnémosyne, serpent, aux changeantes couleurs, avec la fille de Cérès.



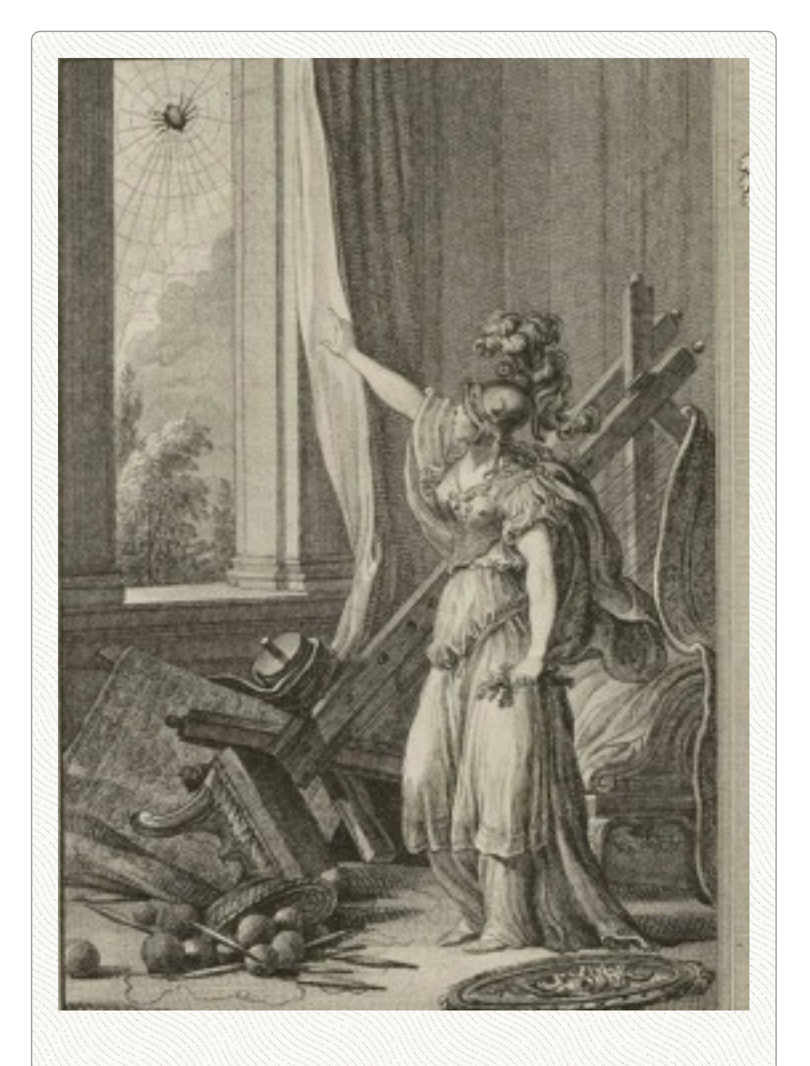
Elle en frappe la tête d'Arachné qui ne peut supporter cet affront

Elle montre Neptune, sous les traits d'un taureau menaçant, qui se couche aux pieds de la fille d'Éole. Le dieu des mers emprunte la figure de l'Énipée pour donner le jour aux Aloïdes. Faux bélier, il charme Bisaltis. Cérès l'aime sous la forme d'un coursier. Sous celle d'un oiseau, il triomphe de la mère du coursier ailé, de Méduse, dont le front est hérissé de vipères, et de Mélanthe, sous celle d'un dauphin.
On voit Apollon prendre l'habit grossier d'un pâtre ou le plumage d'un vautour ou la crinière d'un lion aux larges flancs ou devenir berger pour séduire Issé, la fille de Macarée. Bacchus abuse Erigone, sous la forme d'un raisin, et Saturne, transformé en cheval, fait naître le centaure Chiron.



Vis, lui dit-elle, vis, mais toujours suspendue.

Autour de la toile serpentent, comme une bordure déliée, des rameaux de lierre entrelacés de fleurs.



Pallas ne pourrait rien reprendre dans cet ouvrage. La déesse, à la chevelure d'or, irritée du succès de sa rivale, déchire la toile où sont représentées les faiblesses des dieux. Elle tient encore à la main sa **navette** de buis : trois et quatre fois, elle en frappe la tête d'Arachné qui ne peut supporter cet affront. Dans son désespoir, elle se pend à une corde. Touchée de compassion, Pallas adoucit son destin : «Vis, lui dit-elle, vis, mais toujours suspendue. La même peine (garde-toi d'espérer un meilleur avenir) est imposée à tes descendants jusqu'à la postérité la plus reculée».
Tout à coup, les cheveux d'Arachné tombent, son nez et ses oreilles disparaissent, sa tête et tous ses membres se rapetissent, des doigts longs et **grêles** sont attachés à ses

flancs, et lui servent de jambes. Le reste du corps forme son ventre. C'est de là que, fileuse araignée, et fidèle à ses anciens travaux, elle tire les fils dont elle ourdit sa toile.

D'après les Métamorphoses d'Ovide

Questions :

L'hybris (8 points)

1 - « On aimait à voir ses toiles »
Relevez le verbe, donnez le temps auquel il est conjugué et conjuguez-le à toutes les personnes.
2 - Pourquoi Pallas décide-t-elle de rendre visite à Arachné ? (1 point)
3 - Quel conseil lui donne la déesse (formulez votre réponse sans recopier le texte) ? (1 point)
4 - « Arachné n'est pas émue »
Relevez l'adjectif qualificatif et donnez sa fonction. (2 points)
5 - Que répond Arachné ? De quel défaut fait-elle preuve ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les trois premiers paragraphes. (3 points)

Le concours (7 points)

6 - « les habiles ouvrières pressent le mouvement rapide de leurs mains »
Relevez les adjectifs qualificatifs et donnez leur fonction. (3 points)
7 - À quel concours Pallas et Arachné se livrent-elles ?
Relevez au moins quatre mots confirmant votre réponse. (2 points)
8 - Que représente Pallas ? Répondez en une phrase maximum. (1 point)
9 - Et Arachné ? Cette fois encore, répondez très brièvement. (1 point)

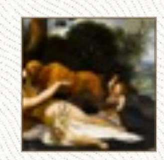
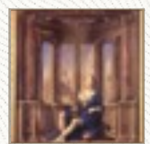
Le châtiment (5 points)

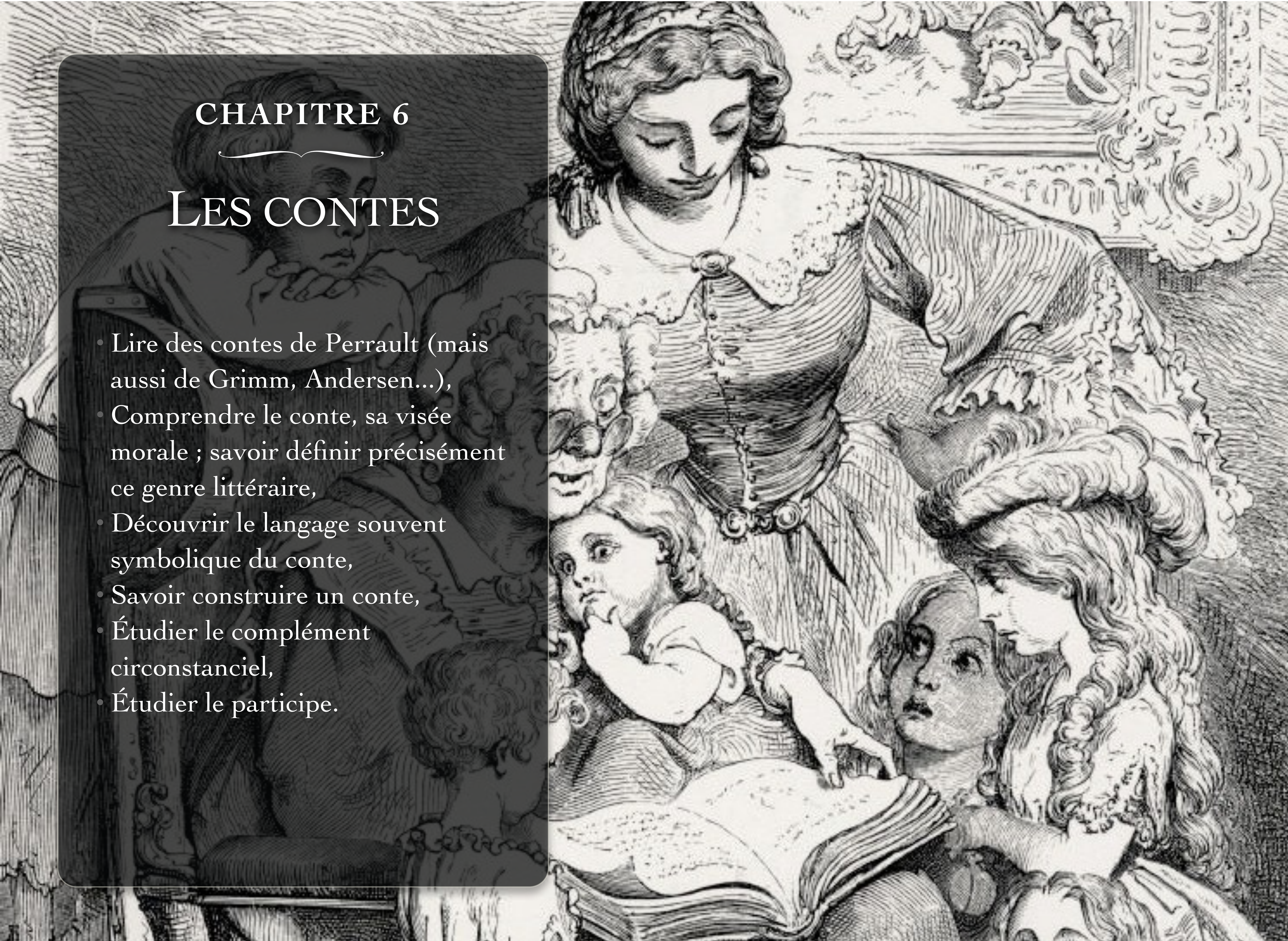
10 - Qui gagne le concours ? Comment réagit la perdante ? (1 point)
11 - Comment Arachné tente-t-elle de mettre fin à ses jours ? Pourquoi ? (1 point)
12 - Pallas la laisse-t-elle faire ? Pourquoi réagit-elle ainsi ? (1 point)
13 - En quoi est transformée Arachné ? Pourquoi en cet animal et pas un autre ? (2 points)

Galerie 5.3 Des histoires empruntées à l'antiquité se déroulent sur la toile :

Jupiter enlève Europe



CHAPITRE 6

LES CONTES

- Lire des contes de Perrault (mais aussi de Grimm, Andersen...),
- Comprendre le conte, sa visée morale ; savoir définir précisément ce genre littéraire,
- Découvrir le langage souvent symbolique du conte,
- Savoir construire un conte,
- Étudier le complément circonstanciel,
- Étudier le participe.

« Si peau d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême [...] »

Jean de la Fontaine (*Les fables*, Livre huitième, fable IV)

Dans ce chapitre tout entier consacré aux contes, vous allez découvrir de nombreuses histoires que vous pourrez retrouver, parmi tant d'autres, en visitant les liens ci-dessous :

Galerie 6.1 Les auteurs de ce chapitre



Charles Perrault (1628-1703)

- Les contes de Charles Perrault
- Les contes des frères Grimm
- Les contes de Hans Christian Andersen
- Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault

Révision 6.1 Êtes-vous fort en contes ?

Question 1 sur 6

Quel personnage était très petit à sa naissance ?

- **A.** Ali Baba
- **B.** Le Petit poucet ✓
- **C.** Riquet

Répondre

SÉANCE 1

Le petit chaperon rouge

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.



Le petit chaperon rouge et le loup

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : «Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.» Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : « Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. - Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. - Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. - Hé bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

« Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc.

« Qui est là ? - C'est votre fille le petit chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la **chevillette**, la **bobinette cherra**. » Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.



Elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

« Qui est là ? » Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le petit chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la **huche**, et viens te coucher avec moi. »

« Que vous avez de grands bras ! »

Le petit chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son **déshabillé**. Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! - C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! - C'est pour mieux courir, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! - C'est pour mieux écouter, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! - C'est pour mieux voir, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! - C'est pour te manger. » Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur ***accorte,***
Sans bruit, sans ***fiel*** *et sans courroux,*
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ***ruelles*** *;*
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

Questions :

Dans la forêt

1 - Qui est-ce que le petit chaperon rouge rencontre dans la forêt ? Est-il courant de rencontrer un tel personnage ? Pourquoi ?

2 - Que lui propose ce personnage ? Pourquoi ?

Chez la grand-mère

3 - Quand la petite fille comprend-elle qu'elle ne parle pas à sa grand-mère ?

4 - Dans le dernier paragraphe (avant la moralité), par quelle phrase commence chaque parole du petit chaperon rouge ? Et celles du loup ?

5 - Pourquoi le dialogue du loup et du petit chaperon rouge est-il inquiétant ?

Le genre littéraire

6 - Avec quelle formule le texte commence-t-il ? À quel genre littéraire un texte commençant ainsi appartient-il ?

7 - Cette formule permet-elle de situer l'histoire à une époque précise ou non ?

8 - Qu'est-ce qu'une moralité ? Comment est-elle écrite ?

9 - Le but de ce texte est de

a. nous avertir : il ne faut pas faire confiance à n'importe qui.

b. nous expliquer pourquoi les loups peuvent parler.

c. nous donner des exemples au sujet de l'alimentation des loups.

10 - Lisez cette version du Petit Chaperon rouge ou encore celle-ci. Quelles différences remarquez-vous ? À votre avis, pour quelles raisons peut-il exister plusieurs versions d'une même histoire ?

Vocabulaire :

Cherchez le mot *conte* dans le dictionnaire. Donnez également ses homophones.

Quelques liens :

- Le Petit Chaperon rouge (la couleur rouge)
- Les variantes du Petit Chaperon rouge
- Tire la chevillette, la bobinette cherra
- Un petit chaperon kaléidoscopique
- Le petit chaperon rouge vu par Tex Avery

Grammaire :

Un matin, le petit chaperon rouge apporta à sa grand-mère une galette et un petit pot de beurre. Elle entra dans la forêt, et rencontra un loup qui lui parla gentiment.

a) Quand le petit chaperon rouge va-t-il chez sa grand-mère ?
b) Où rencontre-t-elle le loup ? Comment ce loup parle-t-il à la jeune fille ?
c) Quelle est la nature des mots qui vous ont permis de répondre aux questions a et b ? Quelle est leur fonction ?



Elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé.

SÉANCE 2

Le complément circonstanciel

1 - Qu'est-ce qu'un complément circonstanciel ?

Le complément circonstanciel indique la ou les circonstances dans lesquelles se passe l'action (exprimée par le verbe). Il indique, par exemple, où, quand, comment se passe l'action :

Dans la forêt, elle rencontra un loup.

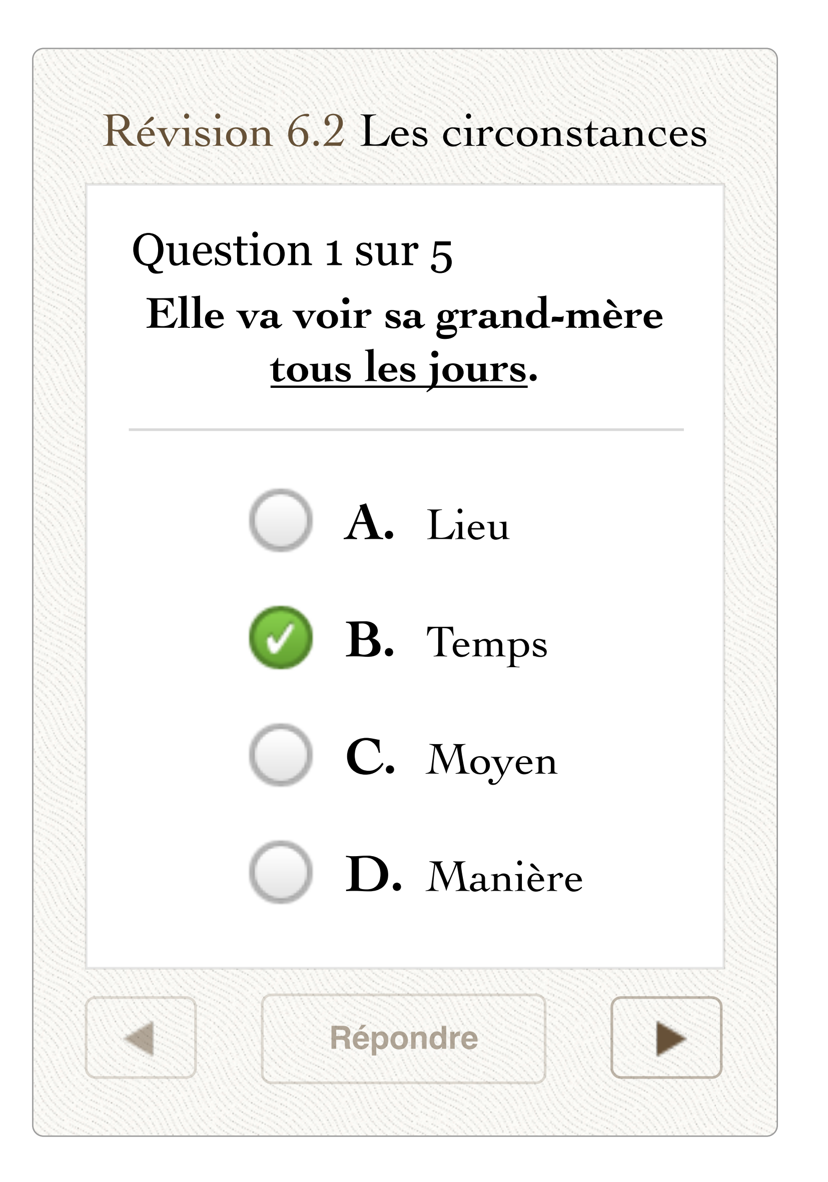
2 - Les différentes circonstances

Les compléments circonstanciels expriment l'une des principales circonstances suivantes :

- Le lieu : *Chez moi, il fait beau.*
- Le temps : *Ma grand-mère est malade depuis deux semaines.*
- Le moyen : *Je pars en avion.*
- La manière : *Elle m'a parlé méchamment.*

3 - Comment trouver le complément circonstanciel ?

Le plus simple est encore de poser la question *Où ?* pour trouver le complément circonstanciel de lieu ; *Quand ?* pour trouver le complément circonstanciel de temps ; *Au moyen de quoi ?* ou *À l'aide de quoi ?* pour le moyen ; et *Comment ?* pour la manière.

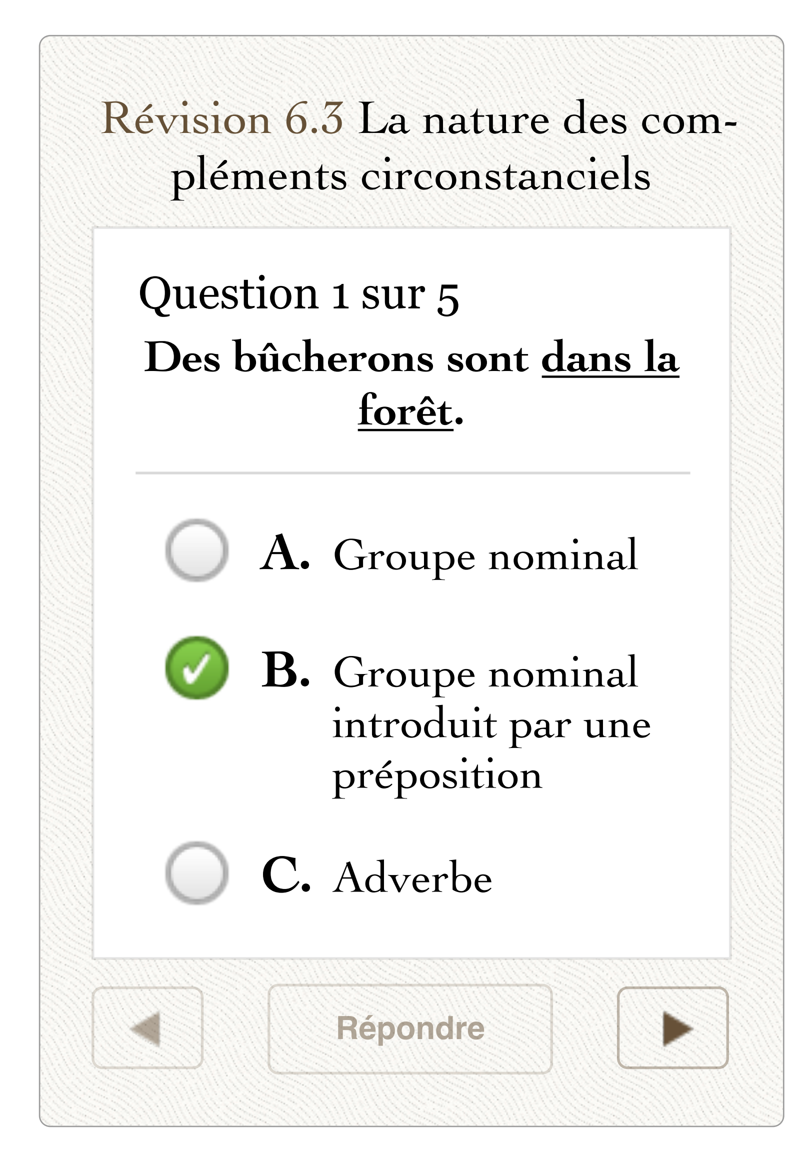


4 - La classe grammaticale des compléments circonstanciels

a) Un complément circonstanciel peut être un groupe nominal (un déterminant et un nom) :
Le dimanche, les enfants ne vont pas à l'école.

b) Un complément circonstanciel peut être un groupe nominal (ou un pronom) introduit par une préposition :
Tu nous feras un gâteau avec les poires du jardin.
Tu feras un gâteau avec elle.

c) Un complément circonstanciel peut être un adverbe :
Heureusement, la fée est venue nous secourir.



Exercices :

1 - Relevez les compléments circonstanciels. Précisez tout d'abord la nature (adverbe, groupe nominal, etc.) du mot ou du groupe de mots relevé puis donnez la circonstance (temps, lieu, manière ou moyen).

1. Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf, et sa vieille mère dirigeait sa maison. («La petite sirène»)
2. Toute la journée, les enfants jouaient dans les grandes salles du château. («La petite sirène»)
3. La première des trois sœurs enleva son morceau de fromage avec la croûte. («Le Choix d'une femme»)
4. Dans une grande forêt vivaient un pauvre bûcheron, son épouse et ses deux enfants. («Hansel et Gretel»)
5. Avec l'argent, le cordonnier put acheter assez de cuir pour faire deux paires de chaussures. («Les lutins»)
6. Le Petit Chaperon Rouge revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna jamais plus. («Le Petit Chaperon Rouge»)
7. Il ne voyait jamais personne, excepté un vieux domestique, qui, tous les matins, venait arranger sa chambre et faire ses commissions. Quelquefois, il regardait par la fenêtre, et alors le petit garçon lui faisait de la tête un salut amical. («La vieille maison»)
8. Il sauta dans les broussailles, et apporta deux petits lièvres, mais ces petits animaux jouaient avec tant de gentillesse, ils avaient tant de grâce que les chasseurs n'eurent pas le courage de les tuer. («Les deux frères»)

2 - Complétez ces phrases par un complément circonstanciel de temps, de lieu, de manière ou de moyen.

1. La campagne est belle.
2. La cigogne se promenait.
3. Les petits enfants se cachaient.
4. Une cane avait établi son nid.
5. Elle regardait ses petits.

Évaluation :

1 - Complétez ces phrases par un complément circonstanciel de votre choix ; la première par un groupe nominal, la seconde par un adverbe, et la dernière par un groupe nominal introduit par une préposition. (6 points)

a) Un gentilhomme épousa une méchante femme.

b) Elle avait deux filles qui lui ressemblaient en toutes choses.

c) Le mari avait une jeune fille d'une douceur et d'une bonté sans exemple.

2 - Dites si les compléments circonstanciels soulignés sont des adverbes, des groupes nominaux ou des groupes nominaux introduits par une préposition. (5 points)

a) Chaque jour, Cendrillon nettoyait toute la maison.

b) Elle couchait en haut de la maison.

c) Là, elle dormait sur une méchante paillasse.

d) Chez ses sœurs, c'était des lits à la mode, il y avait de grands miroirs.

e) Un beau jour, il arriva qu'un prince donna un bal.

3 - Dites quelle circonstance est exprimée dans les compléments circonstanciels soulignés (le temps, le lieu, la manière, le moyen). (4 points)

a) Dans sa chambre, la marraine demanda à Cendrillon de lui apporter une citrouille.

b) Rapidement, celle-ci fut transformée d'un coup de baguette magique en carrosse.

c) Avec ce carrosse, elle alla au bal du prince.

d) Elle dut à partir à minuit.

4 - Trouvez les compléments circonstanciels. (5 points)

a) Cendrillon alla trouver sa marraine à son retour.

b) Elle lui dit qu'elle aimerait retourner au bal le lendemain.

c) Dehors, les deux sœurs heurtèrent à la porte.

d) «Vous êtes vraiment parties longtemps», leur dit-elle.

Séance 3

La construction du conte

Exercice 1

Les paragraphes de ce conte ont été placés dans le désordre.
Recopiez ce conte en en retrouvant l'ordre.
Veillez à recopier le texte sans faire de fautes d'orthographe, en sautant une ligne quand le paragraphe est terminé.

C'était une princesse. Mais grand Dieu ! comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par le nez dans ses souliers, et sortait par le talon. Néanmoins, elle se donna pour une véritable princesse.

«Bien mal ! répondit-elle ; à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ; c'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice !»

Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une princesse véritable. Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas ; mais il ne pouvait jamais s'assurer si c'étaient de véritables princesses ; toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect. En conséquence, il revint bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait.

Voilà une histoire aussi véritable que la princesse !

Un soir, il faisait un temps horrible, les éclairs se croisaient, le tonnerre grondait, la pluie tombait à torrent ; c'était épouvantable ! Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

Le prince, bien convaincu que c'était une véritable princesse, la prit pour femme, et le pois fut placé dans le musée, où il doit se trouver encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé.

« C'est ce que nous saurons bientôt ! » pensa la vieille reine. Puis, sans rien dire, elle entra dans la chambre à coucher, ôta toute la literie, et mit un pois au fond du lit. Ensuite elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois, et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

À cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse, puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons. Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ?

C'était la couche destinée à la princesse ; le lendemain matin, on lui demanda comment elle avait passé la nuit.



Exercice 2

a) Quels mots ou expressions marquent souvent le début d'un conte ? De quoi nous informent-ils ?
b) Quel temps est alors utilisé ?
c) Dans chaque conte revient une expression qui indique un changement dans le récit. Relevez-la.
d) Quel temps trouve-t-on alors ?
e) Choisissez une histoire et imaginez la suite.

Extrait 1

Il était une fois un ménétrier qui avait un violon merveilleux. Ce ménétrier se rendit un jour tout seul dans une forêt, laissant errer sa pensée çà et là ; et quand il ne sut plus à quoi songer, il se dit :
- Le temps commence à me sembler long dans cette forêt ; je veux faire en sorte qu'il m'arrive un bon compagnon.
En conséquence, il prit son violon qu'il portait sur le dos, et se mit à jouer un air qui réveilla mille échos dans le feuillage. Il n'y avait pas longtemps qu'il jouait, lorsqu'un loup vint en tapinois derrière les arbres.

Le Violon merveilleux

Extrait 2

Il y avait une fois un maître sorcier qui, sous la figure d'un pauvre diable, allait mendier le long des maisons et s'emparait des belles filles. Personne ne savait où il les emportait, car on ne les revoyait jamais.
Un jour, il passa devant la porte d'un homme qui avait trois jolies filles ; il avait pris la forme d'un vieux mendiant avec un bissac sur son dos, comme pour y mettre ce qu'on lui donnerait.

L'Oisel emplumé

Extrait 3

Il était une fois une jeune fille qui ne voulait jamais filer ; sa mère avait beau dire et se fâcher, elle n'arrivait pas à la faire travailler.
Un jour, l'impatience et la colère de la mère allèrent si loin, qu'elle en vint à battre sa fille, qui se mit à pousser des cris. Dans le même moment, la reine passa devant la porte.

Les Trois fileuses

Extrait 4

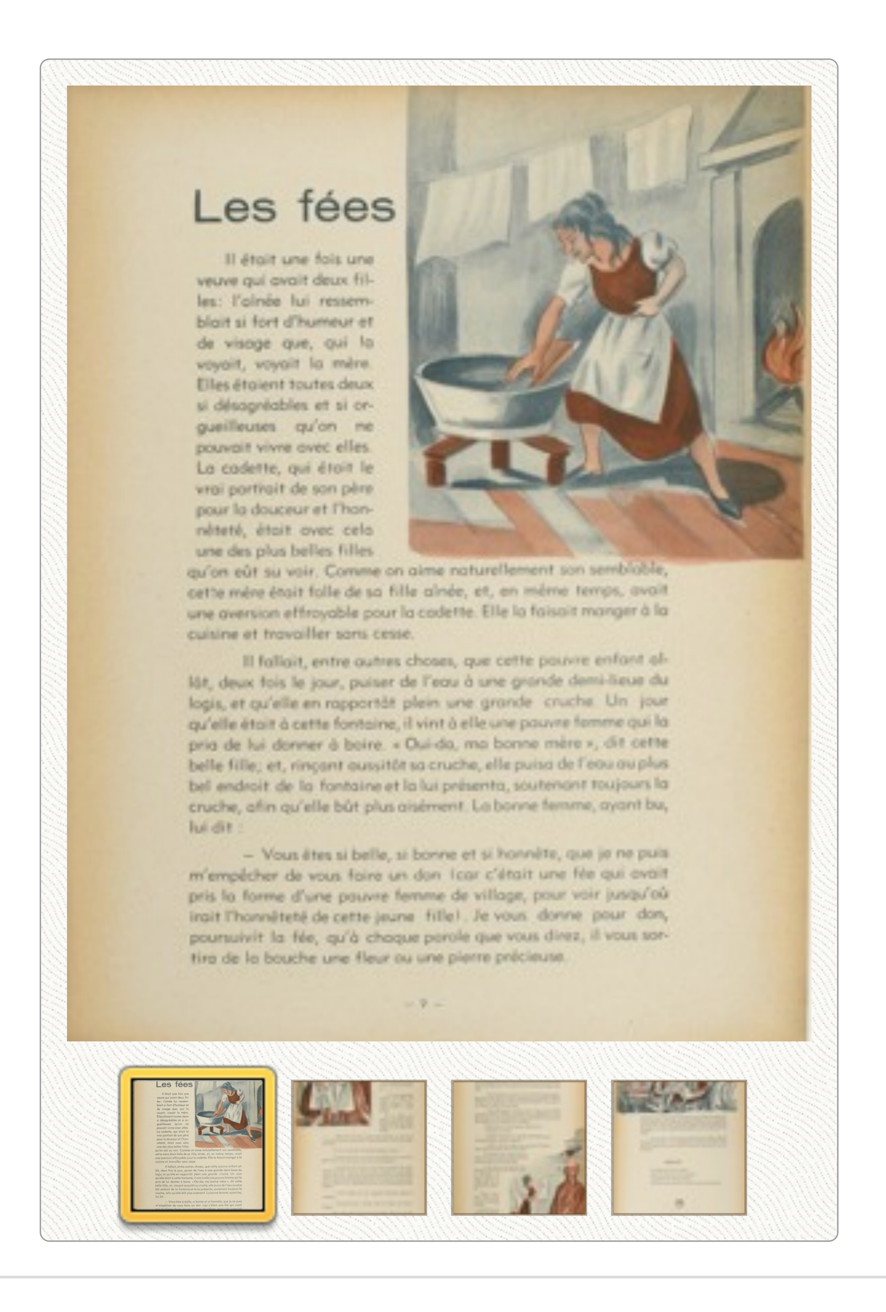
Il était une fois un pauvre Bûcheron
Qui las de sa pénible vie,
Avait, disait-il, grande envie
De s'aller reposer aux bords de l'Achéron :
Représentant, dans sa douleur profonde,
Que depuis qu'il était au monde,
Le Ciel cruel n'avait jamais
Voulu remplir un seul de ses souhaits.
Un jour que, dans le Bois, il se mit à se plaindre,
À lui, la foudre en main, Jupiter s'apparut.

Les souhaits ridicules

Exercice 3

Le conte est généralement une histoire construite en cinq étapes. L'ensemble de ces étapes forme le schéma narratif.

Lisez « Les fées », un conte de Charles Perrault. Lisez ensuite les définitions des cinq étapes du schéma narratif. Puis, retrouvez chacune de ces étapes en rédigeant une ou deux phrases en répondant à la question en gras.



Les fées

Il était une fois une veuve qui avait deux filles : l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de visage que, qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et, en même temps, avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. « Oui-da, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit :

— Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche une fleur ou une pierre précieuse.

— 9 —

1 - La situation initiale

C'est le début du conte. Les personnages sont présentés. On donne des informations sur ces personnages et la façon dont ils vivent.

Que raconte la situation initiale ?

2 - L'élément perturbateur

Un événement vient perturber le bon déroulement des choses : il arrive quelque chose ; un problème se présente aux personnages qui vont devoir changer leurs habitudes, et peut-être prendre une décision importante.

Quel est l'élément perturbateur ?

3 - Les péripéties

Ce sont tous les événements, les aventures provoqués par l'élément perturbateur. Dans un conte, il y a de nombreuses péripéties (parfois jusqu'à une dizaine).

Quelles sont les principales péripéties ?

4 - L'élément de résolution

Après toutes les difficultés rencontrées, le personnage trouve une solution à son problème. Celui-ci est résolu. C'est la fin des ennuis.

Quel est l'élément de résolution ?

5 - La situation finale

C'est la fin de l'histoire. Les personnages retrouvent la vie calme du début et souvent une vie meilleure. Le conte se termine généralement bien.

Quelle est la situation finale ?

Rédaction :

Imaginez le début (seulement) d'un conte.
Votre texte sera composé de deux parties.
La première commencera par « Il était une fois ». Vous y présenterez rapidement vos personnages. À ce moment de l'histoire, tout se passe bien.
La seconde commencera par le groupe nominal « Un jour ». Un événement imprévu survient et pose un problème aux personnages du conte.

Les temps seront essentiellement l'imparfait et le passé simple.

Rédigez d'abord votre texte au brouillon. Soignez l'orthographe (vous avez le droit au dictionnaire). Pensez à la ponctuation. Recopiez ensuite proprement votre texte, en évitant les ratures ou les gribouillages.

Barème :

- La copie est propre (non déchirée, correctement présentée) : 2 points
- L'écriture est appliquée, bien formée et sans ratures : 2 points
- L'orthographe est correcte : 4 points
- La ponctuation forte est respectée : 2 points
- Le texte est composé de deux parties commençant par « Il était une fois » et « un jour » : 2 points
- Le texte est un conte (éventuellement merveilleux) suivant les deux premières étapes du schéma narratif : 2 points
- Les personnages sont rapidement présentés : 2 points
- Les temps du conte (imparfait et passé simple) sont correctement conjugués et utilisés : 4 points



Rédigez et envoyez votre travail

Séance 4

La Barbe bleue

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la Ville et à la Campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la Barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui.

Une de ses Voisines, Dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en Mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur Mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de Campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que **collations** : on ne dormait point et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le Maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la Ville, le Mariage se conclut.

Au bout d'un mois, la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en Province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fit venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la campagne, si elle voulait, que partout elle **fît bonne chère**. « Voilà, lui dit-il,



Ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer

les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres-forts où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. » Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât **quérir** pour aller chez la jeune Mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa Maison, n'ayant osé y venir pendant que le Mari y était, à cause de sa Barbe bleue, qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des **guéridons**, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête, et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant, ne se divertissait point à voir toutes ces richesses,



Elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries

à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier **dérobé**, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son Mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

« Il y demeura toujours du sang, car la clef était Fée. »

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang, **se miraient** les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'était toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main. Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il y demeura toujours du sang, car la clef était **Fée**, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir-même, et dit qu'il avait reçu des Lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

« **D'où vient**, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?
- Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.
- Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt. »
Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :
« Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?
- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.
- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des Dames que vous y avez vues. »
Elle se jeta aux pieds de son Mari en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher.

«Il faut mourir, Madame, lui dit-il, et **tout à l'heure**.
- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.
- Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas un moment davantage. »

« Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. »

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit : « Ma sœur Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la Tour, pour voir si mes frères ne viennent point ; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. »

La sœur Anne monta sur le haut de la Tour, et la pauvre **affligée** lui criait de temps en temps :

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »
Et la sœur Anne, lui répondait :
« Je ne vois rien que le Soleil qui **poudroie**, et l'herbe qui **verdoie**. »
Cependant, la Barbe bleue, tenant un grand **coutelas** à sa main, criait de toute sa force à sa femme :
«Descends vite, ou je monterai là-haut.
- Encore un moment, s'il vous plaît », lui répondait sa femme ; et aussitôt elle criait tout bas :
«Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?»
Et la sœur Anne répondait : «Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.»
«Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.
- Je m'en vais», répondait la femme, et puis elle criait :
«Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?
- Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.
- Sont-ce mes frères ?
- Hélas ! non, ma sœur, c'est un



Je vois, répondit-elle, deux Cavaliers qui viennent de ce côté-ci.

Troupeau de Moutons…
- Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.
- Encore un moment », répondait sa femme, et puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?
- Je vois, répondit-elle, deux Cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore... Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères ; je leur fais signe tant que je puis de se hâter. »

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout **épleurée** et tout **échevelée**.
« Cela ne sert à rien, dit la Barbe bleue, il faut mourir. »

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir.

« Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu » ; et, levant son bras…

Dans ce moment on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta tout court. : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux Cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut que c'étaient les frères de sa femme, l'un **dragon** et l'autre **mousquetaire**, de sorte qu'il



Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort.

s'enfuit aussitôt pour se sauver ; mais les deux frères le poursuivirent de si près, qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le **perron**. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son Mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses Frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle

en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune Gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des Charges de Capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

MORALITÉ

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit tous les jours mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend il cesse d'être,
Et toujours il coûte trop cher.

AUTRE MORALITÉ

Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,
Et que du Monde on sache le grimoire,
On voit bientôt que cette histoire
Est un conte du temps passé ;
Il n'est plus d'Époux si terrible,
Ni qui demande l'impossible :
Fût-il malcontent et jaloux.
Près de sa femme on le voit filer doux ;
Et de quelque couleur que sa barbe puisse être,
On a peine à juger qui des deux est le maître.

Questions :

Un mariage arrangé

1 - Pourquoi personne ne veut épouser Barbe bleue ? Est-ce seulement à cause de son aspect physique ?
2 - Dans le troisième paragraphe, relevez au moins deux négations.
3 - Pour quelle raison la cadette se résout-elle finalement à l'épouser ?
4 - Quel est l'élément perturbateur du conte ? Par quels mots est-il signalé ?

La désobéissance

5 - Pourquoi Barbe bleue s'absente-t-il ? Quelles recommandations fait-il à sa femme ?
6 - Quel est l'effet de cette recommandation sur la jeune épouse ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
7 - Que découvre-t-elle ? Qu'est-ce qui la trahit ?
8 - Quel sort lui réserve son mari ?
9 - Comment le narrateur parvient-il à créer le suspense ?
10 - De quelle façon



échappe-t-elle à la mort ?

La moralité

11 - Combien y a-t-il de moralités ? À laquelle vous attendiez-vous ?
12 - Que nous enseigne la seconde moralité ? Est-elle vraiment sérieuse ? Pourquoi ?



Grammaire :

Il existe quatre grands types de phrases (déclarative, interrogative, injonctive et exclamative).

Chacune de ces phrases peut être mise à la forme négative, c'est-à-dire qu'on peut leur rajouter une négation (toujours en deux mots : *ne... pas, ne... rien, ne... jamais, ne... plus,* etc.).

Exemple : *Je ne dors pas.*

Ainsi, une phrase contenant une négation est à la forme négative. Dans le cas contraire, on dit qu'elle est à la forme affirmative (*Je dors*).

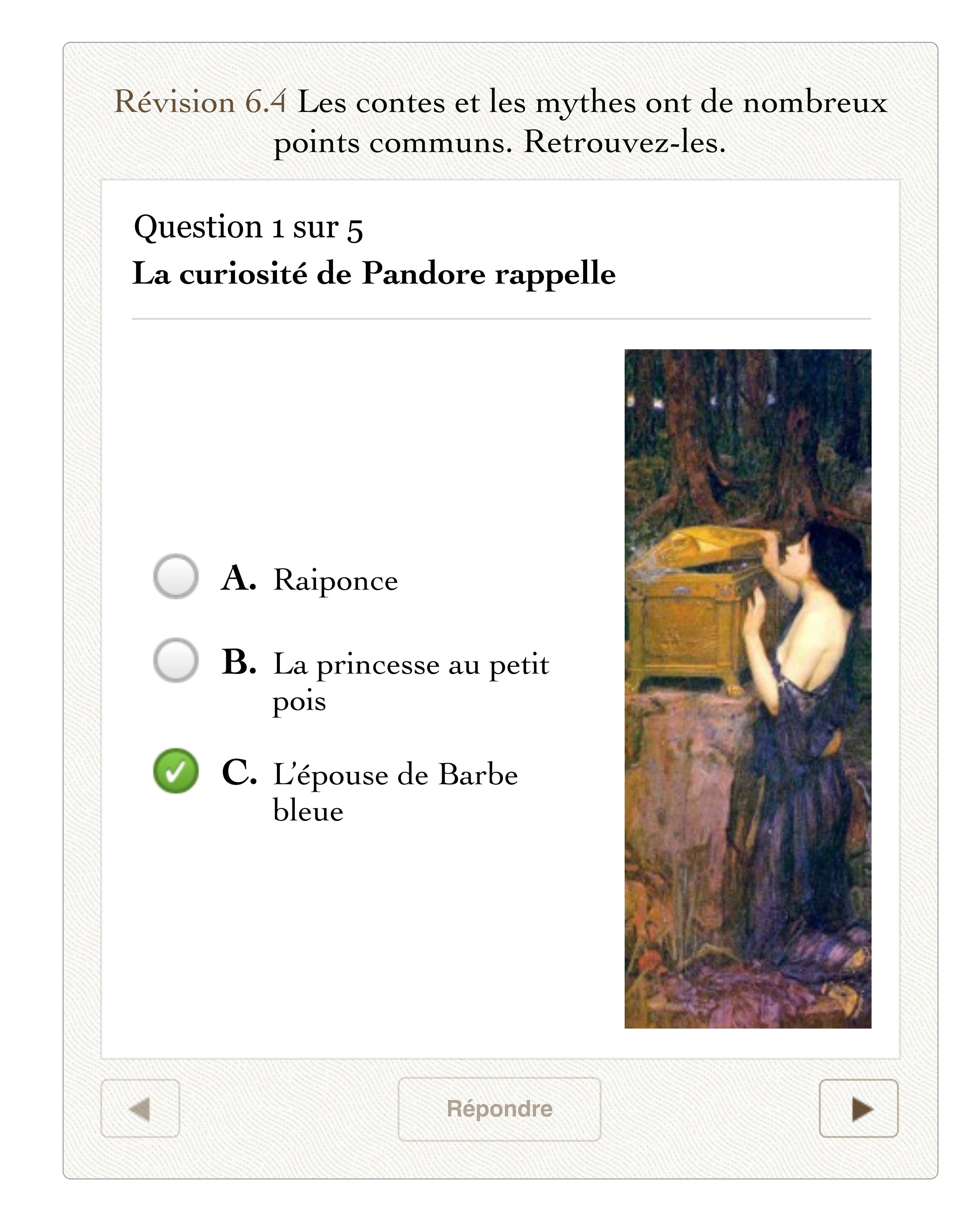
Exercices :

1 - Mettez ces phrases à la forme négative en utilisant à chaque fois une négation différente (*ne... pas, ne... rien,* etc.).

a - Barbe bleue est un homme fort laid. **b -** Tout le monde le trouve laid. **c -** Il part en voyage. **d -** Cet homme voyage en carrosse. **e -** Il donne la clef du cabinet.

2 - Mettez ces phrases à la forme négative (avec la négation *ne... pas*).

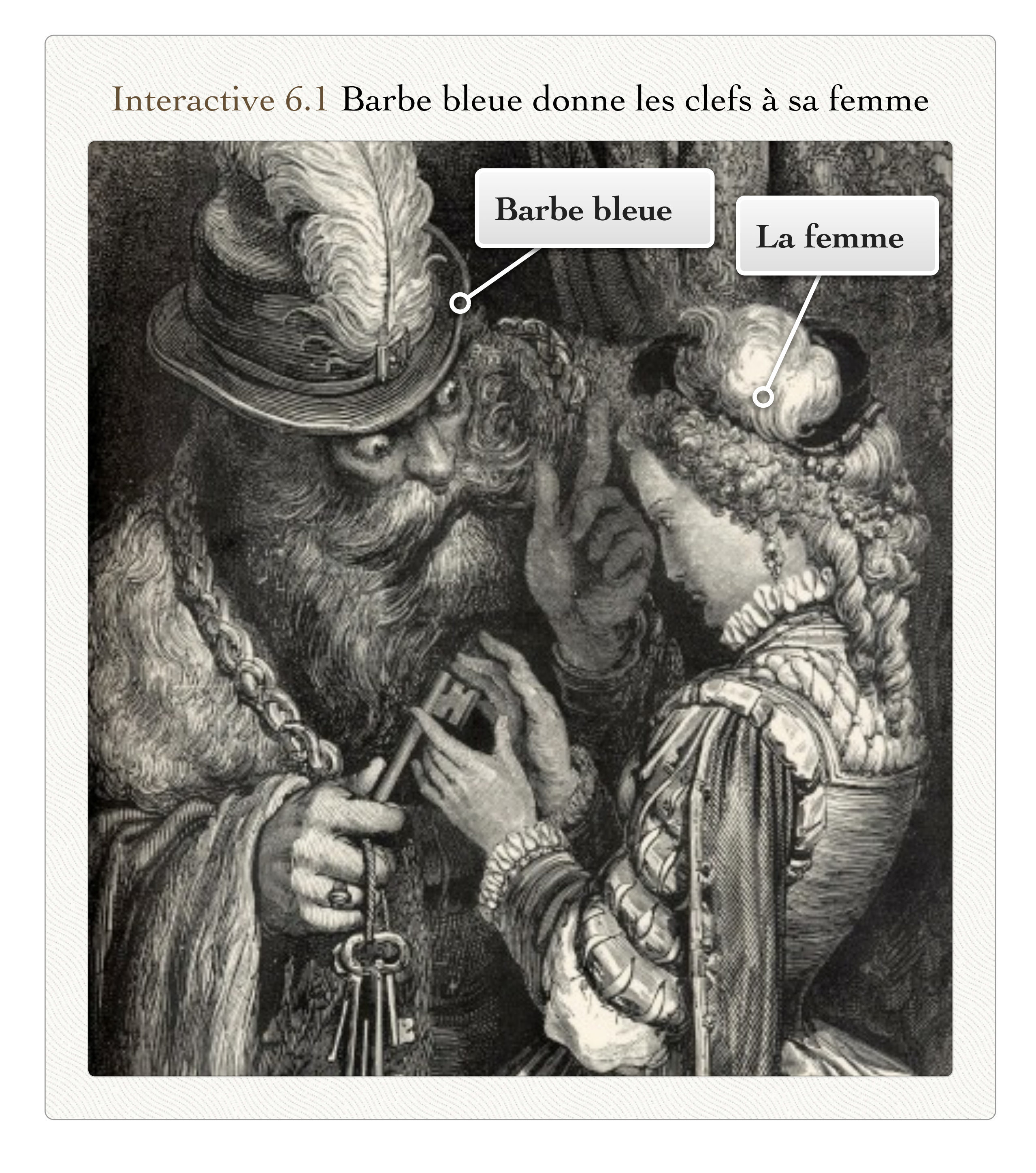
a - Entre dans ce cabinet. **b -** Ira-t-elle dans ce cabinet ? **c -** La clef la trahira-t-elle ? **d -** On espère. **e -** Vois-tu mes frères venir ? **f -** Descends !



Séance 5

Histoire des arts

Interactive 6.1 Barbe bleue donne les clefs à sa femme



Galerie 6.2 Observez

Les mains

Dictées

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.



L'ogre et ses sept filles

Dictée 1 Le petit poucet

Audio 6.1
Écoutez le texte :



Audio 6.3
Écrivez le texte :



Dictée 2 La petite fille aux allumettes

Mot qui vous est donné :

- cheminait

Audio 6.2
Écoutez le texte :



Audio 6.4
Écrivez le texte :



Séance 6

Le merveilleux

Lisez chaque extrait ci-dessous et relevez les mots ou les passages qui vous semblent appartenir au domaine du merveilleux.

1 - La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme du village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. »
(Charles Perrault, «Les Fées»)

2 - Un an après, le roi prit une autre femme. Elle était belle, mais fière et hautaine à ne pouvoir souffrir qu'aucune autre la surpassât en beauté. Elle avait un miroir merveilleux ; et quand elle se mettait devant lui pour s'y mirer, elle disait :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »



La citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Et le miroir répondait :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle. »

Alors elle était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.
(Wilhelm et Jacob Grimm, « Blancheneige »)

3 - Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa Marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au Bal. Sa Marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans la souricière,

où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval.
(Charles Perrault, « Cendrillon ou la petite pantoufle de verre »)

4 - Le Roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le Royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la Princesse ; mais elle en fut avertie en un instant par un petit Nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée). La Fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un charriot tout de feu, traîné par des dragons.
(Charles Perrault, « La Belle au bois dormant »)

La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le Royaume de Mataquin.

5 - Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb, tous frères, car ils étaient nés d'une vieille cuiller de plomb. L'arme au bras, l'œil fixe, l'uniforme rouge et bleu, quelle fière mine ils avaient tous ! La première chose qu'ils entendirent en ce monde, quand fut enlevé le couvercle de la boîte qui les renfermait, ce fut ce cri : “ Des soldats de plomb ! ” que poussait un petit garçon en battant des mains. On les lui avait donnés en cadeau pour sa fête, et il s'amusait à les ranger sur la table. Tous les soldats se ressemblaient parfaitement, à l'exception d'un seul, qui n'avait qu'une jambe : on l'avait jeté dans le moule le dernier, et il ne restait pas assez de plomb.
(Hans Christian Andersen, « L'intrépide soldat de plomb »)

Séance 7

Lecture cursive

Le chat botté

Un Meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son Âne et son Chat. Les partages furent bientôt faits, ni le Notaire, ni le Procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le Moulin, le second eut l'Âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot : « Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim. »



Le Chat, qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux : « Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un Sac et me faire faire une paire de Bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Quoique le Maître du chat ne fît pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse pour prendre des Rats et des Souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère.

Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et, mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vînt se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis. À peine fut-il couché, qu'il eut contentement : un jeune étourdi de lapin entra dans son sac,

et le maître chat, tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans miséricorde.

Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de sa Majesté, où étant entré, il fit une grande révérence au Roi, et lui dit : « Voilà, Sire, un lapin de garenne que Monsieur le Marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son Maître) m'a chargé de vous présenter de sa part. — Dis à ton Maître, répondit le Roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir. »

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert, et lorsque deux Perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au Roi, comme il avait fait le Lapin de garenne. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner pour boire.

Le Chat continua ainsi pendant deux ou trois mois, à porter de temps en temps au Roi du Gibier de la chasse de son Maître. Un jour qu'il sut que le Roi devait aller à la promenade, sur le bord de la rivière, avec sa fille, la plus belle Princesse du monde, il dit à son Maître : « Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire. »

Le Marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon. Dans le temps qu'il se baignait, le Roi vint à passer, et le Chat se mit à crier de toute ses forces : « Au secours, au secours, voilà Monsieur le Marquis de Carabas qui se noie ! »



«Au secours, au secours, voilà Monsieur le Marquis de Carabas qui se noie !»

À ce cri, le roi mit la tête à la portière, et, reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du Gibier, il ordonna à ses Gardes qu'on allât vite au secours de Monsieur le Marquis de Carabas. Pendant qu'on retirait le pauvre Marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse, et dit au roi que dans le temps que son Maître se baignait, il était venu des Voleurs

qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié au voleur ! de toute sa force ; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre. Le Roi ordonna aussitôt aux Officiers de sa Garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour Monsieur le Marquis de Carabas. Le Roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau, et bien fait de sa personne), la fille du Roi le trouva fort à son gré, et le Comte de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards, fort respectueux et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie.

Le Roi voulut qu'il montât dans son carrosse et qu'il fût de la promenade. Le Chat, ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des Paysans qui fauchaient un pré, il leur dit : « Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au Roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »

Le Roi ne manqua pas à demander aux Faucheux à qui était ce Pré qu'ils fauchaient. « C'est à Monsieur le Marquis de Carabas », dirent-ils tous ensemble, car la menace du Chat leur avait fait peur.
« Vous avez là un bel héritage, dit le Roi au Marquis de Carabas.
- Vous voyez, Sire, répondit le Marquis ; c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années. »

Le maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des Moissonneurs et leur dit : « Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés appartiennent à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »



«Vous serez tous hachés menu comme chair à pâté.»

Le Roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait. « C'est à Monsieur le Marquis de Carabas », répondirent les Moissonneurs, et le Roi s'en réjouit encore avec le Marquis. Le Chat, qui allait devant le Carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux

qu'il rencontrait, et le Roi était étonné des grands biens de Monsieur le Marquis de Carabas.

Le maître Chat arriva enfin dans un beau Château, dont le Maître était un Ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le Roi avait passé étaient de la dépendance de ce château. Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet Ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son Château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence. L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un Ogre, et le fit reposer.



« On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'Animaux»

« On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'Animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en Lion, en Éléphant.

- Cela est vrai, répondit l'Ogre brusquement, et, pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir Lion. »

Le Chat fut si effrayé de voir un Lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes, qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Quelque temps après, le Chat, ayant vu que l'Ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur.

« On m'a assuré encore, dit le Chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits Animaux, par exemple de vous changer en un Rat, en une Souris ; je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible.

- Impossible ! reprit l'Ogre ; vous allez voir. »

Et en même temps il se changea en une Souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat ne l'eut pas plus tôt aperçue, qu'il se jeta dessus et la mangea.
Cependant le Roi, qui vit en passant le beau Château de l'Ogre, voulut entrer dedans. Le Chat, qui entendit le bruit du Carrosse, qui passait sur le pont-levis, courut au-devant et dit au Roi :

« Votre Majesté soit la bienvenue dans le Château de Monsieur le Marquis de Carabas !
- Comment, Monsieur le Marquis, s'écria le Roi, ce Château est encore à vous ! Il ne se peut rien de plus beau que cette cour et que tous ces Bâtiments qui l'environnent ; voyons les dedans, s'il vous plait. »

Le marquis donna la main à la jeune Princesse, et suivant le Roi, qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande Salle, où ils trouvèrent une magnifique collation que l'Ogre avait fait préparer pour ses amis, qui le devaient venir voir ce même jour-là, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le Roi y était. Le Roi, charmé des bonnes qualités de Monsieur le Marquis de Carabas, de même que sa fille, qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups : « Il ne tiendra qu'à vous, Monsieur le Marquis, que vous ne soyez mon gendre. »

Le Marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le Roi, et, dès le même jour, il épousa la Princesse. Le Chat devint grand Seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

MORALITÉ

Quelque grand que soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.

AUTRE MORALITÉ

Si le fils d'un Meunier, avec tant de vitesse,
Gagne le cœur d'une Princesse,
Et s'en fait regarder avec des yeux mourants,
C'est que l'habit, la mine et la jeunesse,
Pour inspirer de la tendresse,
N'en sont pas des moyens toujours indifférents.

Peau d'Âne



Galerie 6.3 Peau d'Âne

Extrait 1

À Madame la marquise de L***

Il est des gens de qui l'esprit **guindé**,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n'approuve et n'estime
Que le **pompeux** et le sublime ;
Pour moi, j'ose poser en fait
Qu'en de certains moments l'esprit le plus parfait
Peut aimer sans rougir jusqu'aux Marionnettes ;
Et qu'il est des temps et des lieux
Où le grave et le sérieux
Ne valent pas d'agréables sornettes.
Pourquoi faut-il s'émerveiller
Que la Raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'Ogre et de Fée
Ingénieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller ?

Sans craindre donc qu'on me condamne
De mal employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre juste désir,
Vous conter tout au long l'histoire de Peau d'Âne.
Il était une fois **un Roi**,
Le plus grand qui fût sur la Terre,
Aimable en Paix, terrible en Guerre,
Seul enfin comparable à soi :
Ses voisins le craignaient, ses États étaient calmes,
Et l'on voyait de toutes parts
Fleurir, à l'ombre de ses **palmes**,
Et les Vertus et les beaux Arts.

Son aimable Moitié, sa Compagne fidèle,
Était si charmante et si belle,
Avait **l'esprit si commode** et si doux
Qu'il était encor avec elle
Moins heureux Roi qu'heureux époux.
De leur tendre et chaste **Hyménée**
Pleine de douceur et **d'agrément**,
Avec tant de vertus une fille était née
Qu'ils se consolaient aisément
De n'avoir pas de plus ample lignée.

Dans son vaste et riche Palais
Ce n'était que magnificence ;
Partout y fourmillait une vive abondance
De Courtisans et de Valets ;
Il avait dans son Écurie
Grands et petits chevaux de toutes les façons ;
Couverts de beaux **caparaçons**
Roides d'or et de broderie ;
Mais ce qui surprenait tout le monde en entrant,
C'est qu'au lieu le plus apparent,
Un maître Âne étalait ses deux grandes oreilles.
Cette injustice vous surprend,
Mais lorsque vous saurez ses vertus nonpareilles,
Vous ne trouverez pas que l'honneur fût trop grand.
Tel et si net le forma la Nature
Qu'il ne faisait jamais d'ordure,
Mais bien beaux **Écus au soleil**
Et Louis de toute manière,
Qu'on allait recueillir sur la blonde litière
Tous les matins à son réveil.

Or le Ciel qui parfois se lasse
De rendre les hommes contents,
Qui toujours à ses biens mêle quelque **disgrâce**,
Ainsi que la pluie au beau temps,
Permit qu'une **âpre** maladie
Tout à coup de la Reine attaquât les beaux jours.
Partout on cherche du secours ;
Mais ni la Faculté qui le Grec étudie,
Ni les Charlatans **ayant cours**,
Ne purent tous ensemble arrêter l'incendie
Que la fièvre allumait en s'augmentant toujours.

Arrivée à sa dernière heure
Elle dit au Roi son Époux :
«Trouvez bon qu'avant que je meure
J'exige une chose de vous ;
C'est que s'il vous prenait envie
De vous remarier quand je n'y serai plus…
— Ah! dit le Roi, ces **soins** sont **superflus**,
Je n'y songerai de ma vie,
Soyez en repos là-dessus.
— Je le crois bien, reprit la Reine,

Si j'en prends à témoin votre amour **véhément** ;
Mais pour m'en rendre plus certaine,



Et jamais un Mari ne fit tant de vacarmes.

Je veux avoir votre serment,
Adouci toutefois par ce **tempérament**
Que si vous rencontrez une femme plus belle,
Mieux faite et plus sage que moi,
Vous pourrez franchement lui donner votre foi
Et vous marier avec elle. »
Sa confiance en ses **attraits**
Lui faisait regarder une telle promesse
Comme un serment, surpris avec adresse,
De ne se marier jamais.
Le Prince jura donc, les yeux baignés de larmes,
Tout ce que la Reine voulut ;
La Reine entre ses bras mourut,
Et jamais un Mari ne fit tant de vacarmes.
À **l'ouïr** sangloter et les nuits et les jours,
On jugea que son deuil ne lui durerait guère,
Et qu'il pleurait ses **défuntes** Amours
Comme un homme pressé qui veut sortir d'affaire.

On ne se trompa point. Au bout de quelques mois
Il voulut procéder à faire un nouveau choix ;
Mais ce n'était pas chose aisée,
Il fallait garder son serment
Et que la nouvelle Épousée
Eût plus d'attraits et d'agrément
Que celle qu'on venait de mettre au **monument**.

Ni **la Cour en beautés fertile**,
Ni la Campagne, ni la Ville,
Ni les Royaumes d'alentour
Dont on alla faire le tour,
N'en purent fournir une telle ;
L'Infante seule était plus belle
Et possédait certains tendres **appas**
Que la défunte n'avait pas.
Le Roi le remarqua lui-même

Et brûlant d'un amour extrême,
Alla follement s'aviser
Que par cette raison il devait l'épouser.
Il trouva même un **Casuiste**
Qui jugea que le cas se pouvait proposer.
Mais la jeune Princesse triste
D'ouïr parler d'un tel amour,
Se lamentait et pleurait nuit et jour.

Extrait 2



Elle alla trouver sa Marraine

De mille chagrins l'âme pleine,
Elle alla trouver sa Marraine,
Loin, dans une grotte à l'écart
De Nacre et de Corail richement étoffée.
C'était une admirable Fée

Qui n'eut jamais de pareille en son Art.
Il n'est pas besoin qu'on vous die
Ce qu'était une Fée en ces bienheureux temps ;
Car je suis sûr que votre **Mie**
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.

«Je sais, dit-elle, en voyant la Princesse,
Ce qui vous fait venir ici,
Je sais de votre cœur la profonde tristesse ;
Mais avec moi n'ayez plus de souci.
Il n'est rien qui vous puisse nuire
Pourvu qu'à mes conseils vous vous laissiez conduire.
Votre Père, il est vrai, voudrait vous épouser ;
Écouter sa folle demande
Serait une faute bien grande,
Mais sans le contredire on le peut refuser.
Dites-lui qu'il faut qu'il vous donne
Pour rendre vos désirs contents,
Avant qu'à son amour votre cœur s'abandonne,
Une Robe qui soit de la couleur du Temps.
Malgré tout son pouvoir et toute sa richesse,
Quoique le Ciel en tout favorise ses vœux,
Il ne pourra jamais accomplir sa promesse.»

Aussitôt la jeune Princesse
L'alla dire en tremblant à son Père amoureux
Qui dans le moment fit entendre
Aux Tailleurs les plus importants
Que s'ils ne lui faisaient, sans trop le faire attendre,
Une Robe qui fût de la couleur du Temps,
Ils pouvaient s'assurer qu'il les ferait tous pendre.

Le second jour ne luisait pas encor
Qu'on apporta la Robe désirée ;
Le plus beau bleu de **l'Empyrée**
N'est pas, lorsqu'il est **ceint** de gros nuage d'or,
D'une couleur plus azurée.
De joie et de douleur l'Infante pénétrée
Ne sait que dire ni comment
Se dérober à son engagement.
« Princesse, demandez-en une,
Lui dit sa Marraine tout bas,
Qui plus brillante et moins commune,
Soit de la couleur de la Lune.
Il ne vous la donnera pas. »
À peine la Princesse en eut fait la demande
Que le Roi dit à son Brodeur :
«Que l'astre de la Nuit n'ait pas plus de splendeur
Et que dans quatre jours sans faute on me la rende.»

Le riche habillement fut fait au jour marqué,
Tel que le Roi s'en était expliqué.
Dans les Cieux où la Nuit a déployé ses voiles,
La Lune est moins **pompeuse** en sa robe d'argent

Lors même qu'au milieu de son cours **diligent**
Sa plus vive clarté fait pâlir les étoiles.

La Princesse admirant ce merveilleux habit,
Était à consentir presque délibérée ;
Mais par sa Marraine inspirée,
Au Prince amoureux elle dit :
«Je ne saurais être contente
Que je n'aie une Robe encore plus brillante
Et de la couleur du Soleil.»
Le Prince qui l'aimait d'un amour sans pareil,
Fit venir aussitôt un riche **Lapidaire**
Et lui commanda de la faire
D'un superbe tissu d'or et de diamants,
Disant que s'il manquait à le bien satisfaire,
Il le ferait mourir au milieu des tourments.

Le Prince fut **exempt** de s'en donner la peine,
Car l'ouvrier **industrieux**,
Avant la fin de la semaine,
Fit apporter l'ouvrage précieux,
Si beau, si vif, si radieux,
Que **le blond Amant de Clymène**,
Lorsque sur la voûte des Cieux
Dans son char d'or il se promène,
D'un plus brillant éclat n'éblouit pas les yeux.

L'Infante que ces dons achèvent de **confondre**,
À son Père, à son Roi ne sait plus que répondre.
Sa Marraine aussitôt la prenant par la main :
«Il ne faut pas, lui dit-elle à l'oreille,
Demeurer en si beau chemin ;
Est-ce une si grande merveille
Que tous ces dons que vous en recevez,
Tant qu'il aura l'Âne que vous savez,
Qui d'écus d'or sans cesse emplit sa bourse ?
Demandez-lui la peau de ce rare Animal.
Comme il est toute sa ressource,
Vous ne l'obtiendrez pas, ou je raisonne mal.»

Cette Fée était bien savante,
Et cependant elle ignorait encor
Que l'amour violent pourvu qu'on le contente,
Compte pour rien l'argent et l'or ;
La peau fut galamment aussitôt accordée
Que l'Infante l'eut demandée.
Cette Peau quand on l'apporta
Terriblement l'épouvanta
Et la fit de son sort amèrement se plaindre.
Sa Marraine survint et lui représenta
Que quand on fait le bien on ne doit jamais craindre :
Qu'il faut laisser penser au Roi
Qu'elle est tout à fait disposée
À subir avec lui la conjugale Loi,

Mais qu'au même moment, seule et bien déguisée,
Il faut qu'elle s'en aille en quelque État lointain
Pour éviter un mal si proche et si certain.

«Voici, poursuivit-elle, une grande **cassette**
Où nous mettrons tous vos habits,
Votre miroir votre toilette,
Vos diamants et vos rubis.
Je vous donne encor ma Baguette ;
En la tenant en votre main,
La cassette suivra votre même chemin
Toujours sous la Terre cachée ;
Et lorsque vous voudrez l'ouvrir,
À peine mon bâton la Terre aura touchée
Qu'aussitôt à vos yeux elle viendra s'offrir.
Pour vous rendre méconnaissable,
La dépouille de l'âne est un masque admirable.
Cachez-vous bien dans cette peau,
On ne croira jamais, tant elle est effroyable,
Qu'elle renferme rien de beau.»

La Princesse ainsi **travestie**
De chez la sage Fée à peine fut sortie,
Pendant la fraîcheur du matin,
Que le Prince qui pour la Fête
De son heureux **Hymen** s'apprête,
Apprend tout effrayé son **funeste** destin.

Il n'est point de maison, de chemin, d'avenue,
Qu'on ne parcoure **promptement** ;
Mais on s'agite **vainement**,
On ne peut deviner ce qu'elle est devenue.



On ne peut deviner ce qu'elle est devenue.

Extrait 3



Enfin elle arriva dans une Métairie.

Partout se répandit un triste et noir chagrin ;
Plus de Noces, plus de Festin,
Plus de Tarte, plus de Dragées ;
Les Dames de la Cour toutes découragées,
N'en dînèrent point la plupart ;
Mais du Curé surtout la tristesse fut grande,
Car il en déjeuna fort tard,
Et qui pis est n'eut point **d'offrande**.

L'Infante cependant poursuivait son chemin,
Le visage couvert d'une vilaine crasse ;
À tous Passants elle tendait la main,
Et tâchait pour **servir** de trouver une place.
Mais les moins délicats et les plus malheureux
La voyant si **maussade** et si pleine d'ordure,
Ne voulaient écouter ni retirer chez eux
Une si sale créature.

Elle alla donc bien loin, bien loin, encor plus loin ;
Enfin elle arriva dans une **Métairie**
Où la Fermière avait besoin
D'une souillon, dont **l'industrie**
Allât jusqu'à savoir bien laver des torchon
Et nettoyer l'auge aux Cochons.
On la mit dans un coin au fond de la cuisine
Où les Valets, insolente vermine,
Ne faisaient que la tirailler
La contredire et la **railler** ;
Ils ne savaient quelle **pièce** lui faire,
La harcelant à tout propos ;
Elle était la butte ordinaire
De tous leurs **quolibets** et de tous leurs bons mots.

Elle avait le Dimanche un peu plus de repos ;
Car, **ayant du matin** fait sa petite affaire,
Elle entrait dans sa chambre en tenant **son huis clos**,

Elle se décrassait, puis ouvrait sa cassette,
Mettait proprement sa toilette,
Rangeait dessus ses petits pots.
Devant son grand miroir, contente et satisfaite,
De la Lune tantôt la robe elle mettait,
Tantôt celle où le feu du Soleil éclatait,
Tantôt la belle robe bleue
Que tout l'azur des Cieux ne saurait égaler,
Avec ce chagrin seul que leur traînante queue
Sur le plancher trop court ne pouvait s'étaler.
Elle aimait à se voir jeune, vermeille et blanche
Et plus **brave** cent fois que nulle autre n'était ;
Ce doux plaisir la **sustentait**
Et la menait jusqu'à l'autre Dimanche.

J'oubliais à dire en passant
Qu'en cette grande Métairie
D'un Roi magnifique et puissant
Se faisait la **Ménagerie**,
Que là, Poules de Barbarie,
Râles, Pintades, Cormorans,
Oisons musqués, Canes Petières,
Et mille autres oiseaux de bizarres manières,
Entre eux presque tous différents,
Remplissaient à l'envi dix cours toutes entières.

Le Fils du Roi dans ce charmant séjour
Venait souvent au retour de la Chasse
Se reposer, boire à la glace
Avec les Seigneurs de sa Cour.
Tel ne fut point le beau Céphale :
Son air était Royal, sa mine **martiale**,
Propre à faire trembler les plus fiers bataillons.
Peau d'Âne de fort loin le vit avec tendresse,
Et reconnut par cette **hardiesse**
Que sous sa crasse et ses **haillons**
Elle gardait encor le cœur d'une Princesse.

« Qu'il a l'air grand, quoiqu'il l'ait négligé,
Qu'il est aimable, disait-elle,
Et que bienheureuse est la belle
À qui son cœur est engagé !
D'une robe de rien s'il m'avait honorée,
Je m'en trouverais plus parée
Que de toutes celles que j'ai. »

Un jour le jeune Prince errant à l'aventure
De basse-cour en basse-cour,
Passa dans une allée obscure
Où de Peau d'Âne était l'humble séjour.
Par hasard il mit l'œil au trou de la serrure.
Comme il était fête ce jour,
Elle avait pris une riche parure

Et ses superbes vêtements
Qui, tissus de fin or et de gros diamants,
Égalaient du Soleil la clarté la plus pure.
Le Prince au gré de son désir
La contemple et ne peut qu'à peine,
En la voyant, reprendre haleine,
Tant il est comblé de plaisir.
Quels que soient les habits, la beauté du visage,
Son beau tour, sa vive blancheur,
Ses traits fins, sa jeune fraîcheur
Le touchent cent fois davantage ;
Mais un certain air de grandeur,
Plus encore une sage et modeste pudeur,
Des beautés de son âme assuré témoignage,
S'emparèrent de tout son cœur.

Trois fois, dans la chaleur du feu qui le transporte,
Il voulut enfoncer la porte ;
Mais croyant voir une Divinité,
Trois fois par le respect son bras fut arrêté.

Dans le Palais, pensif il se retire,
Et là, nuit et jour il soupire ;
Il ne veut plus aller au Bal
Quoiqu'on soit dans le Carnaval.
Il hait la Chasse, il hait la Comédie,
Il n'a plus d'appétit, tout lui fait mal au cœur,
Et le fond de sa maladie
Est une triste et mortelle **langueur**.

Il s'enquit quelle était cette **Nymphe** admirable
Qui demeurait dans une basse-cour,
Au fond d'une allée effroyable,
Où l'on ne voit goutte en plein jour.
«C'est, lui dit-on, Peau d'Âne, en rien Nymphe ni belle
Et que Peau d'Âne l'on appelle,
À cause de la Peau qu'elle met sur son cou ;
De l'Amour c'est le vrai remède,
La bête en un mot la plus laide,
Qu'on puisse voir après le Loup.»
On a beau dire, il ne saurait le croire ;
Les traits que l'amour a tracés
Toujours présents à sa mémoire
N'en seront jamais effacés.

Cependant la Reine sa Mère
Qui n'a que lui d'enfant pleure et se désespère ;
De déclarer son mal elle le presse en vain,
Il gémit, il pleure, il soupire,
Il ne dit rien, si ce n'est qu'il désire
Que Peau d'Âne lui fasse un gâteau de sa main ;
Et la Mère ne sait ce que son Fils veut dire.
«Ô Ciel ! Madame, lui dit-on,
Cette Peau d'Âne est une noire Taupe

Plus vilaine encore et plus **gaupe**
Que le plus sale **Marmiton**.
— N'importe, dit la Reine, il le faut satisfaire
Et c'est à cela seul que nous devons songer.»
Il aurait eu de l'or, tant l'aimait cette Mère,
S'il en avait voulu manger.

Extrait 4

Peau d'Âne donc prend sa farine
Qu'elle avait fait **bluter** exprès
Pour rendre sa pâte plus fine,
Son sel, son beurre et ses œufs frais,
Et pour bien faire sa galette,
S'enferme seule en sa chambrette.

D'abord elle se décrassa
Les mains, les bras et le visage,
Et prit **un corps d'argent** que vite elle laça
Pour dignement faire l'ouvrage
Qu'aussitôt elle commença.

On dit qu'en travaillant un peu trop à la hâte,
De son doigt par hasard il tomba dans la pâte
Un de ses anneaux de grand prix ;
Mais ceux qu'on tient savoir le fin de cette histoire
Assurent que par elle exprès il y fut mis ;
Et pour moi franchement je l'oserais bien croire,
Fort sûr que, quand le Prince à sa porte aborda
Et par le trou la regarda,
Elle s'en était aperçue :
Sur ce point la femme est si **drue**
Et son œil va si promptement
Qu'on ne peut la voir un moment

Qu'elle ne sache qu'on l'a vue.
Je suis bien sûr encor et j'en ferais serment,
Qu'elle ne douta point que de son jeune Amant
La Bague ne fût bien reçue.

On ne pétrit jamais un si friand morceau,
Et le Prince trouva la galette si bonne
Qu'il ne s'en fallut rien que d'une faim gloutonne
Il n'avalât aussi l'anneau.
Quand il en vit l'émeraude admirable,
Et du jonc d'or le cercle étroit,
Qui marquait la forme du doigt,
Son cœur en fut touché d'une joie incroyable ;
Sous son chevet il le mit à l'instant,
Et son mal toujours augmentant,
Les Médecins sages d'expérience,
En le voyant maigrir de jour en jour,
Jugèrent tous, par leur grande science,
Qu'il était malade d'amour.

Comme l'Hymen, quelque mal qu'on en die,
Est un remède exquis pour cette maladie,
On conclut à le marier ;
Il s'en fit quelque temps prier,
Puis dit : «Je le veux bien, pourvu que l'on me donne
En mariage la personne
Pour qui cet anneau sera bon.»
À cette bizarre demande,
De la Reine et du Roi la surprise fut grande ;
Mais il était si mal qu'on n'osa dire non.

Voilà donc qu'on se met en quête
De celle que l'anneau, sans nul égard du sang,
Doit placer dans un si haut rang ;
Il n'en est point qui ne s'apprête
À venir présenter son doigt
Ni qui veuille céder son droit.
Le bruit ayant couru que pour prétendre au Prince,
Il faut avoir le doigt bien mince,
Tout Charlatan, pour être bienvenu,
Dit qu'il a le secret de le rendre menu ;
L'une, en suivant son bizarre caprice,
Comme une rave le ratisse;
L'autre en coupe un petit morceau ;
Une autre en le pressant croit qu'elle **l'apetisse** ;
Et l'autre, avec de certaine eau,
Pour le rendre moins gros en fait tomber la peau ;
Il n'est enfin point de manœuvre
Qu'une Dame ne mette en œuvre,
Pour faire que son doigt cadre bien à l'anneau.

L'essai fut commencé par les jeunes Princesses,
Les Marquises et les Duchesses ;
Mais leurs doigts quoique délicats,

Étaient trop gros et n'entraient pas.
Les Comtesses, et les Baronnes,
Et toutes les nobles Personnes,
Comme elles tour à tour présentèrent leur main
Et la présentèrent en vain.

Ensuite vinrent les **Grisettes**
Dont les jolis et **menus** doigts,
Car il en est de très bien faites,
Semblèrent à l'anneau s'ajuster quelquefois.
Mais la Bague toujours trop petite ou trop ronde
D'un dédain presque égal rebutait tout le monde.

Il fallut en venir enfin
Aux Servantes, aux Cuisinières,
Aux **Tortillons**, aux **Dindonnières**,
En un mot à tout **le fretin**,
Dont les rouges et noires pattes,
Non moins que les mains délicates,
Espéraient un heureux destin.
Il s'y présenta mainte fille
Dont le doigt, gros et ramassé,
Dans la Bague du Prince eût aussi peu passé
Qu'un câble au travers d'une aiguille.

On crut enfin que c'était fait,
Car il ne restait en effet,
Que la pauvre Peau d'Âne au fond de la cuisine.
Mais comment croire, disait-on,
Qu'à régner le ciel la destine !
Le Prince dit : «Et pourquoi non ?
Qu'on la fasse venir.» Chacun se prit à rire,
Criant tout haut : «Que veut-on dire,
De faire entrer ici cette sale guenon ?»
Mais lorsqu'elle tira de dessous sa peau noire
Une petite main qui semblait de l'ivoire
Qu'un peu de pourpre a coloré,
Et que de la Bague fatale,
D'une justesse sans égale
Son petit doigt fut entouré,
La Cour fut dans une surprise
Qui ne peut pas être comprise.

On la menait au Roi dans **ce transport subit** ;
Mais elle demanda qu'avant que de paraître
Devant son Seigneur et son Maître,
On lui donnât le temps de prendre un autre habit.
De cet habit, pour la vérité dire,
De tous côtés on s'apprêtait à rire ;
Mais lorsqu'elle arriva dans **les Appartements**,
Et qu'elle eut traversé les salles
Avec ses pompeux vêtements
Dont les riches beautés n'eurent jamais d'égales ;
Que ses aimables cheveux blonds

Mêlés de diamants dont la vive lumière
En faisait autant de rayons,
Que ses yeux bleus, grands, doux et longs,
Qui pleins d'une Majesté fière
Ne regardent jamais sans plaire et sans blesser,
Et que sa taille enfin si menue et si fine
Qu'avecque ses deux mains on eût pu l'embrasser,
Montrèrent leurs appas et leur grâce divine,
Des Dames de la Cour, et de leurs ornements
Tombèrent tous les agréments.



Mais nul Prince, nul Potentat,
N'y parut avec tant d'éclat

Extrait 5

Dans la joie et le bruit de toute l'Assemblée,
Le bon Roi ne se sentait pas
De voir sa **Bru** posséder tant d'appas ;
La Reine en était affolée,
Et le Prince son cher Amant,
De cent plaisirs l'âme comblée,
Succombait sous le poids de son ravissement.
Pour l'Hymen aussitôt chacun prit ses mesures ;
Le Monarque en pria tous les Rois d'alentour,
Qui, tous brillants de diverses parures,
Quittèrent leurs États pour être à ce grand jour.
On en vit arriver des climats de l'Aurore,
Montés sur de grands Éléphants ;
Il en vint du rivage **More**,
Qui, plus noirs et plus laids encore,
Faisaient peur aux petits enfants ;
Enfin de tous les coins du Monde,
Il en débarque et la Cour en abonde.

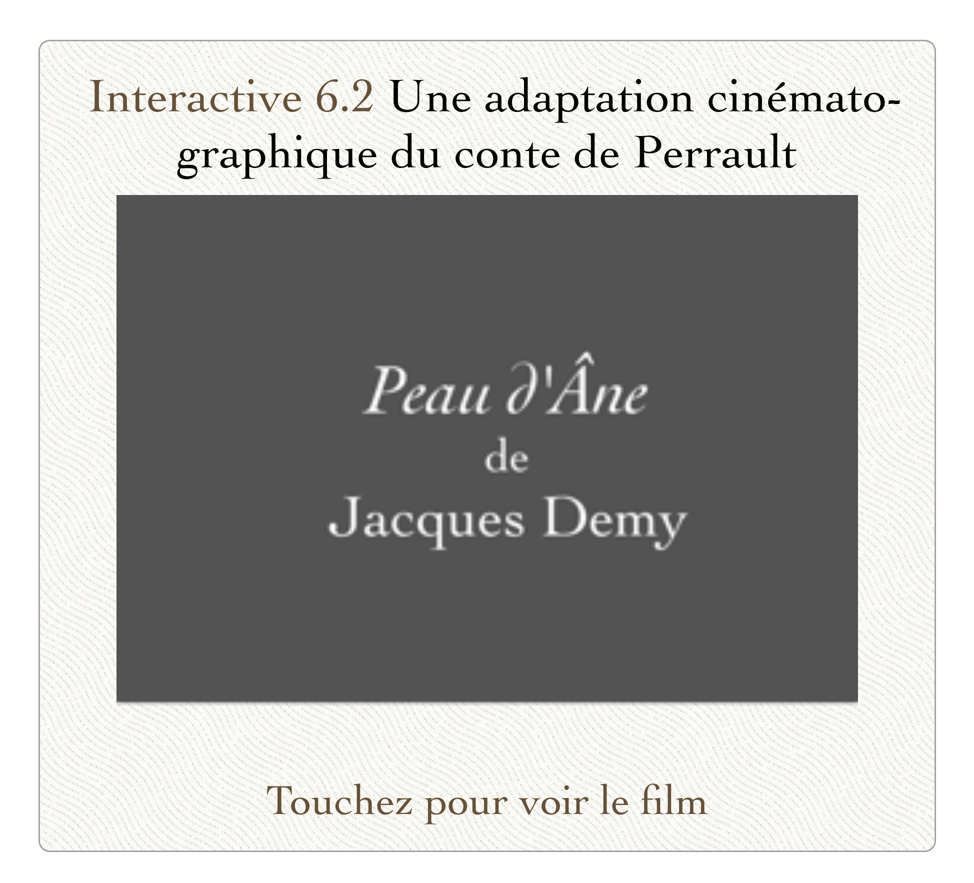
Mais nul Prince, nul **Potentat**,
N'y parut avec tant d'éclat
Que le père de l'Épousée,
Qui d'elle autrefois amoureux
Avait avec le temps purifié **les feux**
Dont son âme était embrasée (84).
Il en avait banni tout désir criminel
Et de **cette odieuse flamme**
Le peu qui restait dans son âme
N'en rendait que plus vif son amour paternel.
Dès qu'il la vit : « Que béni soit le Ciel
Qui veut bien que je te revoie,
Ma chère enfant », dit-il, et tout pleurant de joie,
Courut tendrement l'embrasser ;
Chacun à son bonheur voulut s'intéresser,
Et le futur Époux était ravi d'apprendre
Que d'un Roi si puissant il devenait le Gendre.
Dans ce moment la Marraine arriva
Qui raconta toute l'histoire,
Et par son récit acheva
De combler Peau d'Âne de gloire.

Il n'est pas malaisé de voir
Que le but de ce Conte est qu'un Enfant apprenne
Qu'il vaut mieux s'exposer à la plus rude peine
Que de manquer à son devoir ;
Que la Vertu peut être infortunée
Mais qu'elle est toujours couronnée ;
Que contre un fol amour et ses fougueux transports
La Raison la plus forte est une faible digue,
Et qu'il n'est point de si riches trésors
Dont un Amant ne soit prodigue ;

Que de l'eau claire et du pain bis
Suffisent pour la nourriture
De toute jeune Créature,
Pourvu qu'elle ait de beaux habits ;
Que sous le Ciel il n'est point de femelle
Qui ne s'imagine être belle,
Et qui souvent ne s'imagine encor
Que si des trois Beautés la fameuse querelle
S'était démêlée avec elle,
Elle aurait eu **la pomme d'or**.

Le Conte de Peau d'Âne est difficile à croire,
Mais tant que dans le Monde on aura des Enfants,
Des Mères et des Mères-grands,
On en gardera la mémoire.

Interactive 6.2 Une adaptation cinématographique du conte de Perrault



Touchez pour voir le film

SÉANCE 8

Le participe

Le participe, comme l'infinitif, est un mode impersonnel, c'est-à-dire que le verbe au participe n'a pas de pronom personnel.
Ce mode possède deux temps : le présent et le passé.
L'un et l'autre peuvent s'employer soit comme un adjectif qualificatif soit comme un verbe.

I - Le participe présent

Le participe présent se termine par *-ant*.

charmer → charmant, tenir → tenant…

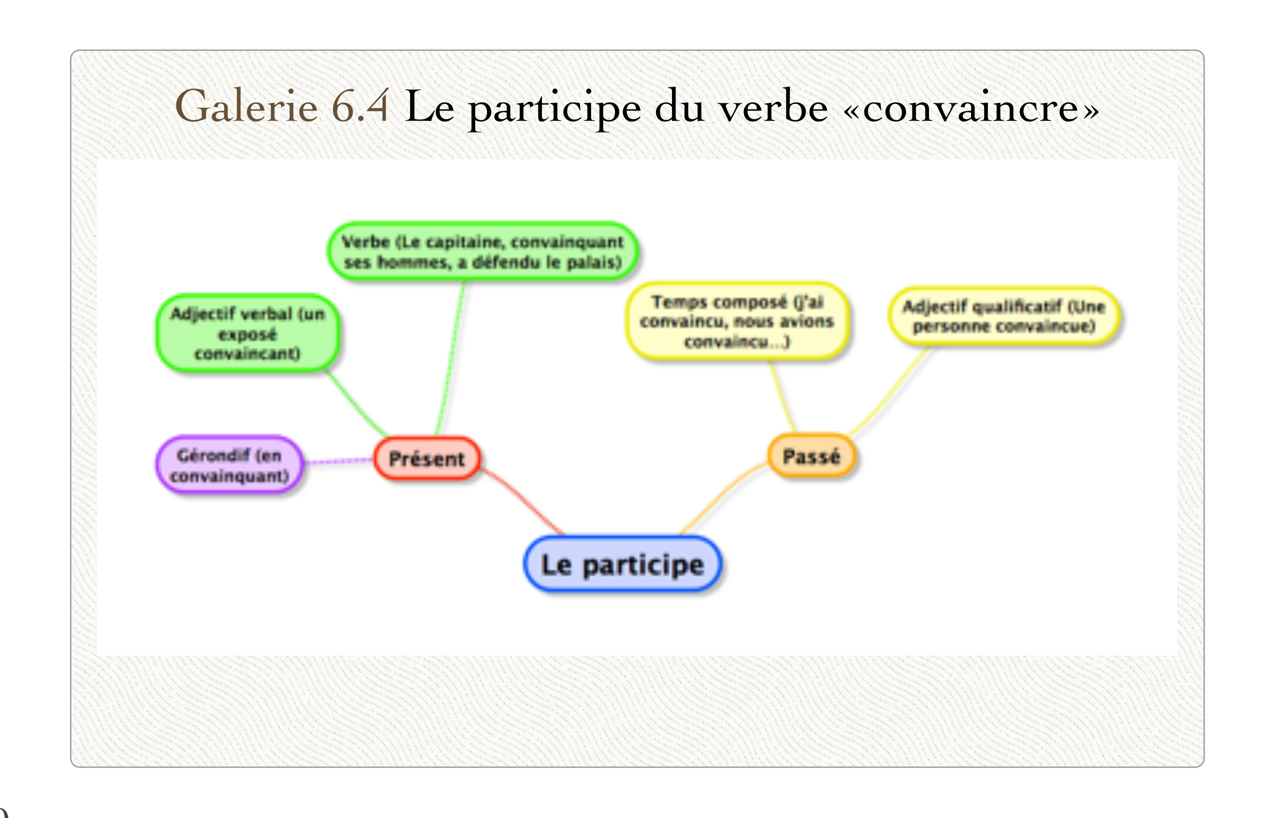
Le participe présent «participe» à la fois de l'adjectif et du verbe. On peut donc l'employer comme un adjectif (on l'appelle alors l'adjectif verbal) : *J'ai rencontré le prince* ***charmant***. On peut l'employer comme un verbe : *Le prince,* ***tenant*** *la princesse dans ses bras, s'apprête à lui demander sa main*.

Si le participe présent est précédé de la préposition *en*, on dit que c'est un gérondif : *Le prince,* ***en charmant*** *la princesse, a ravi son cœur*.

II - Le participe passé

Le participe passé a deux emplois. Il sert à former des temps composés (le passé composé, le plus-que-parfait, le futur antérieur…) ou des adjectifs qualificatifs.

Ainsi, le participe passé du verbe *fleurir* est *fleuri*. Ce participe passé permet de construire un temps composé, le passé composé par exemple (*j'****ai fleuri*** *mon jardin*) ou le plus-que-parfait (*j'****avais fleuri*** *mon jardin*).
Le participe passé *fleuri* peut être également utilisé comme un adjectif qualificatif : *un jardin* ***fleuri***.



Galerie 6.4 Le participe du verbe «convaincre»

1 - Comment trouver le participe passé ?

Pour trouver le participe passé d'un verbe, il suffit de conjuguer celui-ci au passé composé. Le deuxième élément (après l'auxiliaire *être* ou *avoir*) est le participe passé :

manger → *j'ai mangé* (le participe passé est *mangé*)
prendre → *j'ai pris* (le participe passé est *pris*)

2 - Comment connaître l'orthographe du participe passé ?

- Le participe passé des verbes du premier groupe se termine toujours par *-é* :

  crier → *crié*, *jouer* → *joué*, *lancer* → *lancé*…

- Le participe passé des verbes du deuxième groupe se termine toujours par *-i* :

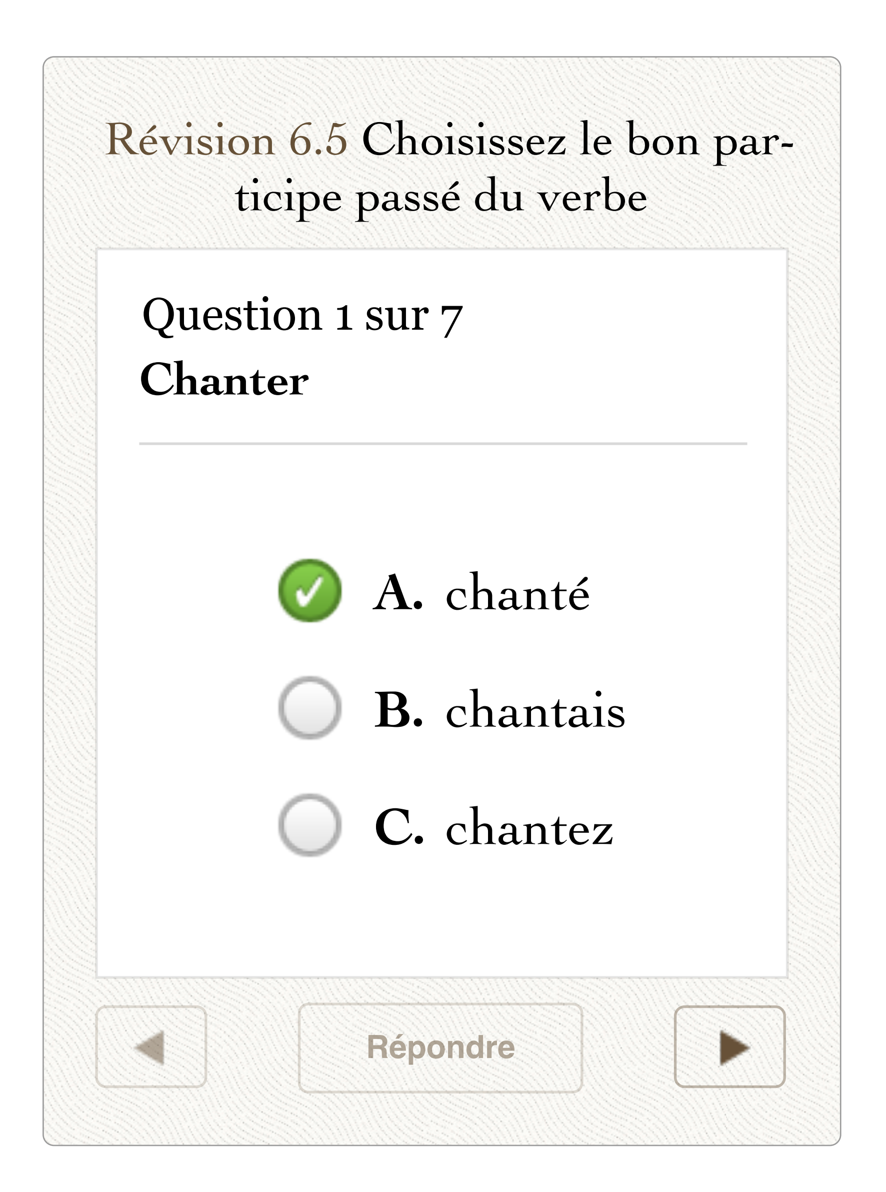
  nourrir → *nourri*, *bondir* → *bondi*, *rougir* → *rougi*…

- Le participe passé des verbes du troisième groupe se termine :

  soit par un *-i* : *partir* → *parti*
  soit par un *-u* : *croire* → *cru*
  soit par un *-s* : *prendre* → *pris*
  soit par un *-t* : *faire* → *fait*

Pour être certain d'orthographier correctement le participe passé d'un verbe du troisième groupe, conjuguez le verbe à la voix passive avec un sujet au féminin. Cela aura pour effet de faire entendre la consonne finale (ou son absence) qui, autrement, resterait muette :

- *la lettre a été lue* (et non **luse* ou **lute*)
- *la table a été mise* (et non **mite*)



Participe présent et adjectif verbal

Le participe présent des verbes en *-quer* et *-guer* a une orthographe différente de celle de l'adjectif verbal.

Le participe présent conserve la même orthographe (*fatiguer* → *fatiguant*) ; l'adjectif verbal a une orthographe différente (*fatiguer* → *fatigant*).
De plus, le participe présent se termine toujours par *-ant* (*adhérer* → *adhérant*). Cependant quelques adjectifs se terminent par *-ent* (*adhérer* → *adhérent*).

PARTICIPE PRÉSENT	ADJECTIF VERBAL
provoquant	provocant
communiquant	communicant
convainquant	convaincant
fatiguant	fatigant
intriguant	intrigant
naviguant	navigant
précédant	précédent
adhérant	adhérent
différant	différent
équivalant	équivalent
excellant	excellent
négligeant	négligent

Exercices :

I - Le participe passé

1 - Mettez ces verbes du premier et deuxième groupe au participe passé.
créer - atterrir - subir - grandir - nettoyer - jeter - pâlir.

2 - Recopiez le texte en complétant par *é* ou *er*.
J'ai prépar... un succulent repas. Pour prépar... la sauce, j'ai mis du parmesan et j'ai ajout... de l'origan. On m'a appel... au téléphone, et j'ai arrêt... ce que je venais de commenc... . Après avoir raccroch..., Stéphane a alors profit... de ce que j'étais disponible pour me demand... de l'aid... à cherch... un livre qu'il avait égar... .

3 - Mettez ces verbes du troisième groupe au participe passé.
croire - venir - sentir - pouvoir - suivre - devoir - voir - comprendre - savoir - lire - élire.

3 - Trouvez le participe passé des verbes du troisième groupe en les conjuguant à la voix passive avec un sujet féminin.
Exemple : *écrire* → *la lettre a été écrite* (ou *la lettre est écrite*)
dire - faire - savoir - comprendre - mettre - entendre.

4 - Accordez les participes passés employés comme adjectif qualificatif.
Une enfant endormi - Des candidats venu du monde entier - Deux actrices unanimement salué. - Des actions accompli héroïquement - Un monde rempli de créatures malfaisantes - Des soldats fusillé.

II - Le participe présent

1 - Mettez les verbes ci-dessous au participe présent.
rouler - être - avoir - dire - connaître - ralentir - créer - faire - prendre.

2 - Faites de ces verbes des adjectifs verbaux dans un groupe nominal.
Exemple : éblouir → un éclair éblouissant
bouillir - trancher - glisser - surprendre - fatiguer.

3 - Dites ces participes présents sont employés comme adjectif ou comme verbe.
Mon café était brûlant. - La tempête, rompant les amarres, a emporté la barque. - Refusant toute nourriture, le malade s'est affaibli. - Voilà une histoire amusante ! - Le conducteur, voyant un tel embouteillage, rebroussa chemin.

4 - Quels participes présents sont employés comme adjectif ou comme verbe ? Répondez en classant ces mots dans un tableau en deux parties.
convaincant - convainquant - fabricant - fabriquant - fatiguant - fatigant - naviguant - navigant - précédent - précédant.

III - Le participe présent (à la façon de Charles Perrault)

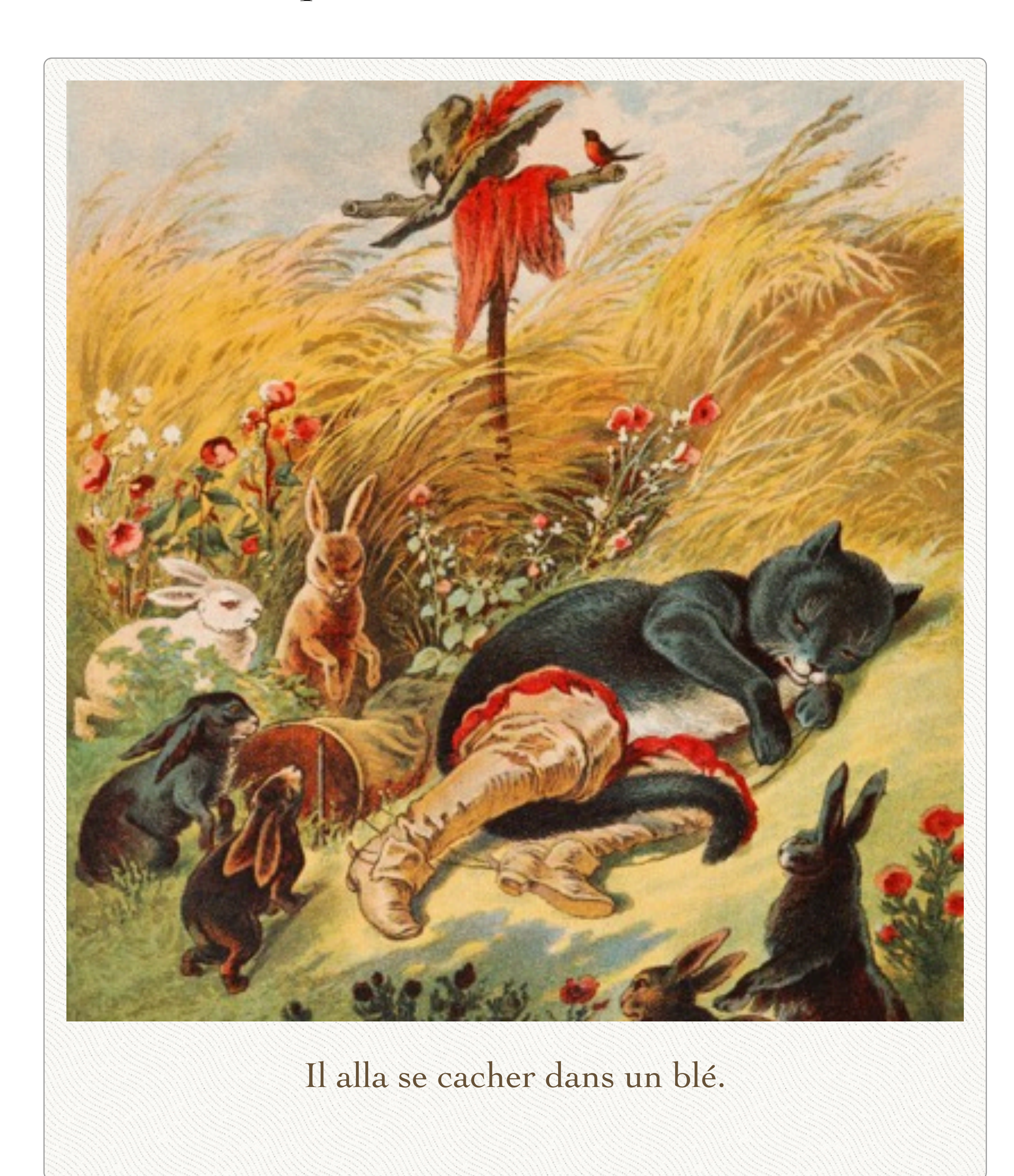
1 - Remplacez les verbes en gras par un participe présent, puis supprimez le sujet. Enfin, rajoutez la conjonction de coordination « et ».
Pour finir, vous pouvez même supprimer le dernier pronom personnel sujet.

Exemple :
Le chat enfila ses bottes, il mit son sac à son cou, il s'en alla dans une garenne.
Le chat enfila ses bottes, et mettant son sac à son cou, s'en alla dans une garenne.

a) Il mit du son et des lasserons dans son sac, il s'étendit comme s'il eût été mort, il attendit que quelque lapin vînt se fourrer dans son sac.
b) Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, il tenait son sac ouvert, il tira les cordons pour prendre deux perdrix.
c) Il alla chez le roi, il lui fit une révérence, il lui déclara : «Ce sont des cadeaux de Monsieur le Marquis de Carabas».
d) Un jour, il sut que le roi devait aller à la promenade sur le bord de la rivière, il retourna chez son maître, il lui dit : «Si vous suiviez mon conseil, votre fortune est faite».
e) Le chat vit le roi passer, il se mit à crier de toute sa force, il dit : «Au secours, Monsieur le Marquis de Carabas se noie».

2 - Même exercice (mais ni le verbe ni le sujet ne sont indiqués)

a) Le chat allait toujours devant, il rencontra des moissonneurs, il leur dit : «Dites que ces blés appartiennent à Monsieur le Marquis de Carabas».



Il alla se cacher dans un blé.

b) Le chat arriva dans le château d'un ogre, il demanda à lui parler, il dit qu'il voulait lui faire la révérence.
c) L'ogre se changea en souris, il se mit à courir sur le plancher, il fut aussitôt avalé par le chat.
d) Cependant, le roi vit le beau château de l'ogre, il voulut entrer dedans, il fut accueilli par le chat.
e) Le marquis donna la main à la princesse, il suivit le roi qui montait, ils entrèrent dans une grande salle.



Séance 9

Le conte



La belle au bois dormant

L'origine du mot

N'avez-vous jamais été étonné de l'écriture du mot *comptine* ?

Ce mot vient du verbe latin *computare* qui signifiait « calculer ». Le verbe *computare* a donné notre actuel verbe *compter*, mais saviez-vous qu'il est également à l'origine du verbe *conter* ? Le terme *comptine*, par son orthographe, nous rappelle que les verbes *compter* (calculer) et *conter* (raconter, narrer) appartiennent à la même famille.

Au XVIIe siècle, à l'époque de Louis XIV, calcul et narration ne s'opposaient pas. D'ailleurs, *compter* s'écrivait encore *conter* ! Ainsi, *conter* signifiait « raconter » et « calculer ».

Ce n'est que plus tard que le mot *conter* a pris le sens d'énumérer des faits, relater les événements d'une histoire, tandis que le deuxième sens a été refait sur le modèle latin et a donné *compter*. Quand on change l'orthographe d'un mot (pour le rapprocher de son origine), on parle de réfection étymologique. On a fait, par exemple, la même chose avec le mot *temps* qui s'écrivait à une époque *ten*, et qu'on a refait sur le modèle latin (*tempus*).

L'évolution du mot

Le mot *conte* a longtemps désigné la narration de choses vraies, de faits réels que l'on expose à quelqu'un. On faisait le conte d'une anecdote ou d'une aventure : *Contez-nous comment la chose est arrivée*.

À la fin du Moyen Âge, le verbe *conter* signifie « dire des choses fausses dans le but de tromper » : *Que me contez-vous*



Les contes de Perrault

là ? On retrouve ce sens dans des expressions comme *en conter de belles, conter merveille ou encore conter des sornettes*.

Peu à peu, *conter* désigne l'acte de raconter, de faire le récit de choses imaginaires.

Un genre littéraire

Avant d'être écrits, les contes sont dits. Ce sont des histoires racontées oralement aux enfants par les nourrices, les gouvernantes, les grands-mères… Ce n'est qu'au XVIIe siècle que l'on redécouvre le conte que l'on considère alors comme peu important.

Avec Charles Perrault, le conte devient un véritable genre littéraire. Dans sa préface de 1695, l'écrivain explique que le conte possède deux qualités. Comme le voulaient les Anciens, il divertit tout autant qu'il instruit : « Partout la vertu y est récompensée, et partout le vice y est puni. Ils [les contes] tendent tous à faire voir l'avantage qu'il y a d'être honnête, patient, avisé, laborieux, obéissant, et le mal qui arrive à ceux qui ne le sont pas ». Et il ajoute que les contes « excitent dans les enfants le désir de ressembler à ceux qu'ils voient devenir heureux ».

Il était une fois

Cette célèbre formule (inventée par Charles Perrault) n'est pas simplement le signal d'un genre littéraire très connu. C'est aussi un avertissement : l'histoire que l'on va lire échappe à notre monde. Nous quittons la réalité, notre quotidien pour pénétrer dans un univers où abondent vieux châteaux,

cavernes profondes, chambres interdites, forêts impénétrables. Cette formule indique également que l'histoire se situe à une époque reculée, très lointaine où tout peut arriver : les animaux parlent, le soleil s'étonne de la beauté des enfants, le sommeil peut durer cent ans, les fées, les marraines réalisent nos désirs et nous récompensent, les objets magiques nous aident dans nos aventures. C'est ce qu'on appelle le merveilleux qui, en latin, signifie « choses étonnantes, admirables ».



Le petit poucet

Le conte se termine généralement bien et l'enfant qui lit ces histoires comprend que si elles ne sont pas vraies, elles possèdent tout de même un fond de réalité. C'est que le conte s'adresse aux enfants et répond à leurs angoisses : la peur de l'abandon dans « Le petit poucet », la maltraitance de la mère ou de la belle-mère dans « Cendrillon » ou « Hansel et Gretel », la pauvreté dans « Jack et le haricot magique », etc. Le conte rassure en affirmant que si la vie est difficile, le chemin est long et douloureux, le bonheur arrive toujours.

Révision 6.6

Jacques et le haricot magique



Touchez pour voir la vidéo



Évaluation

La Belle au bois dormant

Il était une fois un roi et une reine qui s'attristaient de n'avoir pas d'enfant. Chaque jour, ils se lamentaient : « Si nous pouvions avoir un enfant ! » Mais ils ne pouvaient toujours pas en avoir.

Un jour, cependant, alors que la reine était allongée dans son bain, une Grenouille croassa dans la prairie et lui parla ainsi : « Ton vœu sera exaucé, l'an à venir tu mettras au monde une fille. »

La prédiction de la Grenouille se réalisa, et la reine mit au monde une fille qui était si belle que le roi en fut rempli de joie et fit donner une grande fête. Il n'y invita pas seulement la famille, les amis, les connaissances, mais encore toutes les sages-femmes du royaume pour qui l'enfant aurait de la grâce et de l'importance. Il y en avait treize dans le royaume, mais comme il n'y avait que douze assiettes en or dans lesquelles elles devaient manger, l'une d'elles devrait rester chez elle. La fête fut donnée **avec faste**, et lorsqu'elle se termina les sages-femmes vinrent offrir leurs dons merveilleux à l'enfant : une lui offrit la Vertu, une autre la Beauté, la troisième la Richesse, et encore tout ce qui peut se souhaiter dans ce monde.



«La fille du roi se piquera avec un fuseau lors de sa quinzième année et en tombera morte.»

Lorsque la onzième eut prononcé son vœu, entra brusquement la treizième. Elle voulait ainsi se venger de n'avoir pas été invitée et, sans saluer ni regarder personne, elle prononça d'une voix puissante : « La fille du roi se piquera avec **un fuseau** lors de sa quinzième année et en tombera morte. » Et sans un mot de plus, elle fit demi-tour et quitta la salle.

Tout le monde en fut **atterré**, lorsqu'entra la douzième sage-femme qui n'avait toujours pas prononcé son offrande. Ne pouvant annuler le mauvais sort mais seulement l'adoucir, elle annonça : « Elle ne tombera pas morte, mais dans un profond sommeil de cent années. »

D'après la traduction de René Bories

Questions :

Un conte (6 points)

1 - Par quelle formule célèbre le texte commence-t-il ? (1 point)
2 - Quel genre littéraire cette formule annonce-t-elle ? (1 point)
3 - Qu'indique-t-elle de l'époque à laquelle l'histoire se passe ? (1 point)
4 - Quels sont les deux temps verbaux les plus utilisés dans ce texte ? Citez deux exemples de chaque. (3 points)

Le schéma narratif (4 points)

5 - Quelles sont les deux premières étapes du schéma narratif ? (2 points)
6 - Trouvez par quels mots la deuxième étape est annoncée. Donnez ensuite leur nature et leur fonction. (2 points)

Les personnages et le merveilleux (10 points)

7 - Quels sont les principaux personnages de ce conte ? (1,5 point)
8 - Lesquels relèvent du merveilleux ? Pourquoi ? (2 points)
9 - Au début du conte, pourquoi le roi et la reine sont-ils malheureux ? (1 point)
10 - Qu'est-ce qu'une prédiction ? (0,5 point)
11 - Pourquoi la treizième sage-femme est-elle en colère ? Quel sort jette-t-elle ? (1 point)
12 - « Ne pouvant annuler le mauvais sort... »
À quel temps et à quel mode est le verbe souligné ? (1 point)
13 - Que fait la douzième sage-femme ? De quelle façon ? (1 point)
14 - Qui est la Belle au bois dormant ? Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? (1 point)
15 - À quelle histoire lue dans le chapitre III (La guerre de Troie), ce conte fait-il penser ?



La sorcière malheureuse

Dans le grenier d'une vieille maison, on a retrouvé un livre de contes très ancien, dont la plupart des pages ont été rongées par les souris.

On y voit seulement ce dessin représentant une sorcière ainsi que ces lignes : « Il était une fois une très belle princesse qui été devenue…., car elle avait … à cause de… ».

En vous aidant de l'illustration, du titre, et des quelques mots que l'on peut encore lire, imaginez l'histoire de la sorcière.

Barème :

- La copie est propre (non déchirée ou découpée, correctement présentée) : 1 point
- L'écriture est appliquée, bien formée et sans ratures : 1 point
- L'orthographe est correcte : 4 points
- La ponctuation forte est respectée : 2 points

- Le texte est un conte suivant le déroulement du schéma narratif : 2 points
- Les péripéties sont nombreuses (au moins trois) : 2 points
- Les personnages sont rapidement présentés : 2 points
- Le conte est merveilleux (il y a une sorcière, une fée, un prince, des objets magiques, etc.) : 2 points
- Les temps du conte (imparfait et passé simple essentiellement) sont correctement conjugués et utilisés : 4 points





CHAPITRE 7

LE MAGICIEN D'OZ

- Découvrir un récit merveilleux,
- Lire Lyman Frank Baum,
- Inciter à lire le livre entièrement,
- Étudier la phrase interrogative,
- Étudier les homophones,
- Conjuguer et comprendre l'emploi du conditionnel,
- Utiliser les temps du récit.

SÉANCE 1

Le Magicien d'Oz

Le Magicien d'Oz est le plus célèbre des livres de Lyman Frank Baum. Bien que l'auteur ait écrit un peu plus d'une vingtaine de livres, c'est celui-ci qui, depuis sa parution en 1900 à aujourd'hui (avec le film de Walt Disney Le Monde fantastique d'Oz), continue d'émerveiller lecteurs et spectateurs.

Dans sa préface, Lyman Frank Baum explique que : « [...] l'histoire du *Merveilleux Magicien d'Oz* a été écrite dans le seul but de plaire aux enfants d'aujourd'hui. Elle aspire à être un conte moderne dans lequel on a conservé l'émerveillement et la joie, et abandonné les chagrins et les cauchemars ». Et, en effet, *Le Magicien d'Oz* abandonne «les horribles et effrayants événements auxquels les contes nous ont habitués.

Vidéo 7.1 Quelques dates à retenir



Touchez pour voir la vidéo

Interactive 7.1
We're off to See the Wizard (Judy Garland)



Touchez pour voir la vidéo

L'objectif de ce chapitre est de vous faire découvrir cette œuvre au travers de quelques extraits, et peut-être même de vous donner l'envie de la lire entièrement.

Lire *Le Magicien d'Oz* :

- L'édition du Livre de Poche (texte abrégé),
- L'édition du Livre de Poche (texte intégral),
- L'édition originale (en anglais),
- L'édition de Castor Poche (texte abrégé).



SÉANCE 2

Le cyclone

Dorothée vivait au milieu des vastes prairies du Kansas avec oncle Henry, qui était fermier, et tante Em, qui était sa femme. Leur maison était petite, car le bois qui avait servi à la construire avait dû être acheminé par chariot sur des kilomètres. Elle avait quatre murs, un plancher et un toit, soit une seule pièce. Cette pièce abritait un poêle visiblement rouillé, un placard pour la vaisselle, une table, trois ou quatre chaises et des lits. Oncle Henry et Tante Em avaient un grand lit dans un coin, et Dorothée un petit lit dans un autre. Il n'y avait aucun grenier et pas de cave, à part un petit trou creusé dans le sol. On l'appelait la cave refuge. Elle abritait la famille au cas où menaçait une de ces terribles tornades assez fortes pour balayer n'importe quel bâtiment sur son passage. On y accédait par une trappe au milieu de la pièce, depuis laquelle une échelle descendait dans le petit trou sombre.

Quand Dorothée, sur le pas de la porte, regardait autour d'elle, elle ne voyait que la vaste et grise prairie s'étendre à l'horizon. Aucun arbre ni aucune maison ne brisaient la vaste perspective de ce plat pays qui se confondait avec les limites du ciel dans toutes les directions. Le soleil avait grillé la terre labourée jusqu'à en faire une masse grise parcourue de petites fissures. Même l'herbe n'était pas verte, car le soleil avait brûlé le faîte des longues tiges jusqu'à ce qu'elles deviennent de ce même gris que l'on voyait partout. Autrefois, la maison avait été peinte, mais le soleil avait écaillé la peinture et la pluie l'avait fait partir. Maintenant, la maison était aussi triste et grise que tout le reste.



Quand Tante Em était venue s'installer ici, elle était une jeune et belle épouse. Le soleil et le vent l'avaient changée, elle aussi. Ils avaient emporté l'étincelle de ses yeux où il n'était resté qu'un gris sobre, retiré le rouge de ses joues et de ses lèvres, et les avaient rendues grises elles aussi. Elle était maigre, décharnée et ne souriait jamais désormais. Quand Dorothée, qui était orpheline, l'avait rencontrée pour la première fois, Tante Em avait été tellement surprise par le rire de l'enfant qu'elle poussait un cri et posait la main sur le cœur chaque

fois que la voix riante de Dorothée parvenait à ses oreilles ; et elle regardait avec d'autant plus d'émerveillement la petite fille qu'elle ne voyait rien qui pût prêter à rire.

Oncle Henry ne riait jamais. Il travaillait dur du matin jusqu'au soir et ne savait pas ce qu'était la joie. Il était gris lui aussi, depuis sa longue barbe jusqu'à ses bottes frustes. Il avait l'air austère et solennel, et parlait peu.

« Un cyclone approche, cria-t-il à sa femme. »

C'était Toto qui faisait rire Dorothée, et l'empêchait de devenir aussi grise que tout ce qui l'entourait. Toto n'était pas gris ; c'était un petit chien noir, aux longs poils soyeux et aux petits yeux noirs qui pétillaient joyeusement de chaque côté de son drôle et minuscule nez. Toto jouait toute la journée, et Dorothée jouait avec lui, et l'aimait tendrement.

Ce jour-là, pourtant, ils ne jouaient pas. Oncle Henry s'assit sur le pas de la porte, et regarda anxieusement le ciel, qui était encore plus gris qu'à l'accoutumée. Dorothée se tint sur le pas de la porte, Toto dans ses bras, et regarda aussi le ciel. Tante Em faisait la vaisselle.

Ils entendirent le vent du nord gémir doucement. Oncle Henry et Dorothée observaient les longues herbes ondulant comme des vagues et annonçant un orage imminent. Il y avait maintenant un sifflement aigu dans l'air venu du Sud. Tandis qu'ils tournaient les yeux dans cette direction, ils virent également des ondulations dans l'herbe.

Interactive 7.2 Over the rainbow



Touchez pour voir la vidéo

Soudain, Oncle Henry se leva.

« Em ! Un cyclone approche, cria-t-il à sa femme. Je vais aller surveiller le bétail ». Puis il courut vers les étables où l'on gardait les vaches et les chevaux.

Tante Em abandonna son ouvrage et vint à la porte. D'un coup d'œil, elle comprit l'imminence du danger.

« Dorothée, vite, cria-t-elle, cours à la cave ! »

Toto sauta des bras de Dorothée pour aller se cacher sous le lit ; la fillette alla le chercher. Tante Em, terrifiée,

ouvrit grand la trappe du plancher et dévala l'échelle menant au petit trou noir. Dorothée finit par attraper Toto et entreprit de suivre sa tante. À peine avait-elle atteint le milieu de la pièce que le vent se mit à hurler, et la maison à trembler si fort qu'elle perdit l'équilibre et se retrouva tout à coup assise par terre.

Alors un étrange phénomène se produisit.

La maison tournoya deux ou trois fois et s'éleva lentement dans les airs. Dorothée tomba comme si elle s'envolait dans un ballon.

Les vents du nord et du sud se rencontrèrent là où se trouvait la maison, et en firent le centre exact du cyclone. Dans l'œil du cyclone, l'air est normalement immobile, mais la pression colossale exercée sur chaque côté de la maison la fit s'élever de plus en plus haut, jusqu'à atteindre le sommet du cyclone. Elle resta là et fut emmenée des kilomètres plus loin, aussi facilement que vous porteriez une plume.

Il faisait très sombre, et le vent hurlait affreusement autour d'elle, mais il sembla à Dorothée qu'elle se maintenait assez facilement. Après les premiers tourbillons, et après que la maison se fut dangereusement inclinée, elle se sentit bercée avec douceur, comme un bébé dans un berceau.

Toto n'aimait pas ça. Il courait d'un bout à l'autre de la pièce, de-ci, de-là, en aboyant bruyamment. Mais Dorothée restait assise par terre, immobile, dans l'attente de ce qui allait se passer.

À un moment, Toto s'approcha trop de la trappe ouverte et tomba dedans. D'abord, la petite fille crut l'avoir perdu. Mais très vite, elle aperçut l'une de ses oreilles dépassant de l'ouverture, car la forte pression de l'air le maintenait en haut



Elle rampa jusqu'au trou, attrapa Toto par l'oreille.

sans qu'il puisse tomber. Elle rampa jusqu'au trou, attrapa Toto par l'oreille, et le traîna de nouveau dans la pièce, puis elle ferma la trappe afin d'éviter tout nouvel accident.

Les heures passèrent, et Dorothée surmonta peu à peu sa peur ; mais elle se sentait très seule, et le vent hurlait si fort autour d'elle qu'elle en devint presque sourde. Au début, elle s'était demandé si elle allait être mise en pièces quand la maison retomberait ; mais, au fur et à mesure que les heures passaient et que rien de terrible n'arrivait, elle arrêta de s'inquiéter et résolut d'attendre calmement de voir de quoi l'avenir serait fait. Enfin, elle rampa jusqu'à son lit et se coucha ; Toto la suivit et se coucha auprès d'elle.

En dépit du tangage de la maison et des gémissements du vent, Dorothée ferma bientôt les yeux et s'endormit rapidement.

(Chapitre I)

Questions :

Le Kansas

1 - Quels sont les personnages principaux ?
2 - Où vivent-ils ?
3 - Comment est cet endroit ? Et les personnages ? Vous semblent-ils heureux ? Pourquoi ?
4 - Relevez un passage décrivant un personnage. Cette description est-elle très détaillée ? Quel temps est utilisé ?
5 - Qu'est-ce qui empêche Dorothée de devenir aussi triste que les adultes ?

Le cyclone

6 - Quel événement fait pourtant que Dorothée ne se réjouit pas ? Citez le complément circonstanciel qui l'annonce. Comment appelle-t-on cette partie dans le schéma narratif ?
7 - Pourquoi Dorothée ne se réfugie-t-elle pas avec ses parents ?
8 - Quelle nouvelle péripétie fait basculer le récit dans le merveilleux ? Pourquoi ?
9 - Lesquelles, au contraire, sont tout à fait réelles voire possibles ?
10 - À la fin de l'extrait, que fait Dorothée ? Cela vous semble-t-il vraisemblable ? Pourquoi ?

L'incipit est le début d'un livre (les premières pages voire le premier chapitre). Il donne **les principales informations** permettant de comprendre l'histoire.

Lecture cursive :

Lisez l'incipit d'Alice au pays des merveilles de Lewis Caroll, et dites quels sont les points communs (ou les différences) avec le début du *Magicien d'Oz*.

Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire. Une ou deux fois elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa sœur, mais quoi ! pas d'images, pas de dialogues ! «La belle avance, pensait Alice, qu'un livre sans images, sans causeries !»

Elle s'était mise à réfléchir, (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde) se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.



Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : « Ah ! j'arriverai trop tard ! » (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

« Un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle. »

Un instant après, Alice était à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait.

Pendant un bout de chemin le trou allait tout droit comme un tunnel, puis tout à coup il plongeait perpendiculairement d'une façon si brusque qu'Alice se sentit tomber comme dans un puits d'une grande profondeur, avant même d'avoir pensé à se retenir.

De deux choses l'une, ou le puits était vraiment bien profond, ou elle tombait bien doucement, car elle eut tout le loisir, dans sa chute, de regarder autour d'elle et de se demander avec étonnement ce qu'elle allait devenir. D'abord elle regarda dans le fond du trou pour savoir où elle allait ; mais il y faisait bien trop sombre pour y rien voir. Ensuite elle porta les yeux sur les parois du puits, et s'aperçut qu'elles étaient garnies d'armoires et d'étagères. Çà et là, elle vit pendues à des clous des cartes géographiques et des images. En passant elle prit sur un rayon un pot de confiture portant cette étiquette, « MARMELADE D'ORANGES ». Mais, à son grand regret, le pot était vide : elle n'osait le laisser tomber dans la crainte de tuer quelqu'un ; aussi s'arrangea-t-elle de manière à le déposer en passant dans une des armoires.

« Certes, dit Alice, après une chute pareille je me moquerai pas mal de dégringoler l'escalier ! Comme ils vont me trouver brave chez nous ! Je tomberais du haut des toits que je ne ferais pas entendre une plainte. » (Ce qui était bien probable.)

Tombe, tombe, tombe ! « Cette chute n'en finira donc pas ! Je suis curieuse de savoir combien de **milles** j'ai déjà faits, dit-elle tout haut. Je dois être bien près du centre de la terre. Voyons donc, cela serait à quatre mille milles de profondeur, il me semble. » (Comme vous voyez, Alice avait appris pas mal de choses dans ses leçons ; et bien que ce ne fût pas là une très bonne occasion de faire parade de son savoir, vu qu'il n'y avait point d'auditeur, cependant c'était un bon exercice que de répéter sa leçon.) « Oui, c'est bien à peu près cela ; mais alors à quel degré de latitude ou de longitude est-ce que je me trouve ? » (Alice n'avait pas la moindre idée de ce que voulait dire latitude ou longitude, mais ces grands mots lui paraissaient beaux et sonores.)

Lire la suite d'Alice au pays des merveilles.

Rédaction :

Comme Dorothée ou Alice, vous parvenez dans un lieu étonnant.

Racontez comment vous y arrivez, et décrivez cet endroit merveilleux.



Alice au pays des merveilles (1903)

SÉANCE 3

Le conseil des Munchkins



Le cyclone a déposé (très doucement) la maison dans un pays très beau, où tout est vert et fleuri, les arbres sont lourds de fruits savoureux, un ruisseau murmure, et les oiseaux chantent.

Alors qu'elle admire cet étonnant paysage, Dorothée voit venir à elle de petites gens vêtues étrangement.

Quand ces gens s'approchèrent de la maison sur le seuil de laquelle se tenait Dorothée, ils s'arrêtèrent et chuchotèrent entre eux, comme s'ils avaient peur d'aller plus loin. Mais la vieille petite femme se dirigea vers Dorothée, la salua et dit d'une voix douce :

« Sois la bienvenue, très noble ensorceleuse, au pays des Munchkins. Nous te sommes très reconnaissants d'avoir tué la Méchante Sorcière de l'Est, et d'avoir libéré notre peuple de l'esclavage ».

Dorothée écouta ce discours avec étonnement.

Que pouvait bien vouloir dire la petite femme en l'appelant ensorceleuse, et en disant qu'elle avait tué la Méchante Sorcière de l'Est ? Dorothée était une innocente et inoffensive petite fille qu'un cyclone avait emmenée à plusieurs kilomètres de sa maison, et elle n'avait jamais tué qui que ce soit de sa vie.

Mais la petite femme attendait manifestement une réponse. Dorothée dit donc en hésitant : «Vous êtes gentille, mais il doit y avoir une erreur. Je n'ai jamais tué qui que ce soit.»

« Ta maison l'a fait, répondit la petite vieille en riant, et c'est la même chose. Regarde ! continua-t-elle en désignant le coin de la maison. Ses deux pieds dépassent d'un morceau de bois ».



Dorothée regarda et poussa un petit cri d'effroi. Là, en effet, juste sous le coin de la grande poutre sur laquelle reposait la maison, deux pieds sortaient, chaussés de souliers d'argent à bouts pointus.

« Oh, mon dieu ! Oh, mon dieu ! cria Dorothée, joignant les mains de consternation. La maison a dû lui tomber dessus. Que pouvons-nous faire ? »

« Il n'y a plus rien à faire » dit calmement la petite femme.

« Mais qui était-ce ? » demanda Dorothée.

« C'était la Méchante Sorcière de l'Est, comme je te l'ai déjà dit, répondit la petite femme. Durant de nombreuses années, elle a asservi les Munchkins en les faisant travailler jour et nuit. Maintenant, ils sont tous libres, et ils t'en sont reconnaissants. »

« Tante Em m'a raconté que les sorcières étaient toutes mortes. »

« Qui sont les Munchkins ? » s'enquit Dorothée.

« Ce sont les gens qui vivent dans ce pays de l'Est où régnait la Méchante Sorcière de l'Est. »

« Êtes-vous une Munchkin ? » demanda Dorothée.

« Non, mais je suis leur amie, même si je vis dans le pays du Nord. Quand ils ont vu que la Sorcière de l'Est était morte, les Munchkins m'ont envoyé un messager express, et je suis venue immédiatement. Je suis la Sorcière du Nord. »

« Oh, ciel ! cria Dorothée. Êtes-vous une véritable sorcière ? »

« Oui, en effet, répondit la petite femme. Mais je suis une bonne sorcière et les gens m'aiment. Je ne suis pas aussi puissante que la Méchante sorcière qui régnait ici, sinon j'aurais libéré ces gens moi-même. »

« Mais je pensais que toutes les sorcières étaient méchantes », dit la petite fille à moitié effrayée de se trouver face à une véritable sorcière.

« Oh ! non, c'est une grossière erreur ! Il n'y avait que quatre sorcières dans tout le Pays d'Oz, et deux d'entre elles, celles qui vivent au Nord et au Sud, sont de bonnes sorcières. Je sais que c'est vrai, je suis l'une d'entre elles et je ne peux pas me tromper. Celles qui habitaient à l'Est et à l'Ouest étaient, en effet, de méchantes sorcières ; mais maintenant que tu as tué l'une d'entre elles, il n'y a plus qu'une seule Méchante Sorcière dans tout le Pays d'Oz - celle qui vit à l'Ouest ».

« Mais, dit Dorothée, après un moment de réflexion, Tante Em m'a raconté que les sorcières étaient toutes mortes il y a des années et des années. »

« Qui est Tante Em ? » s'enquit la petite vieille.

« C'est ma tante, elle vit au Kansas, d'où je viens. »

La Sorcière du Nord sembla réfléchir un moment, la tête penchée et les yeux baissés vers le sol. Puis, elle releva les yeux et dit : « Je ne sais pas où se trouve le Kansas, je n'ai jamais entendu parler de ce pays auparavant. Mais dis-moi, est-ce un pays civilisé ? »

« Nous sommes coupés du reste du monde. »

« Ah ! oui ! » répondit Dorothée.

« Alors tout s'explique. Dans les pays civilisés, je crois qu'il ne reste ni sorcières ni magiciens ni ensorceleuses ni enchanteurs. Mais, vois-tu, le Pays d'Oz n'a jamais été civilisé, car nous sommes coupés du reste du monde. C'est pourquoi nous avons encore des sorcières et des magiciens parmi nous ».

« Qui sont les magiciens ? » demanda Dorothée.

« Oz lui-même est le Grand Magicien, répondit la sorcière en chuchotant. Il est plus puissant que nous tous réunis. Il vit dans la cité d'Émeraude. »

Dorothée allait poser une autre question, mais à ce moment les Munchkins, qui s'étaient tenus jusque-là silencieux, poussèrent un grand cri et désignèrent le coin de la maison où la Méchante Sorcière gisait.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda la petite vieille. Elle regarda et se mit à rire. Les pieds de la Sorcière morte avaient complètement disparu, et il ne restait que les chaussures d'argent.

« Elle était si vieille, expliqua la Sorcière du Nord, qu'elle s'est rapidement évaporée au soleil. C'en est fini d'elle. Mais les chaussures d'argent sont à toi et tu dois les porter ». Elle se baissa et ramassa les chaussures et, après en avoir enlevé la poussière, les tendit à Dorothée.

« La Sorcière de l'Est était fière de ses chaussures d'argent, dit l'un des Munchkins, et ils ont un pouvoir, mais nous n'avons jamais su lequel. » Dorothée emporta les chaussures dans la maison et les posa sur la table. Puis elle ressortit et dit aux Munchkins :

« Je suis impatiente de retourner chez ma tante et mon oncle, car je suis sûre qu'ils vont s'inquiéter. Pouvez-vous m'aider à trouver mon chemin ? »

Les Munchkins et la Sorcière se regardèrent, puis regardèrent Dorothée, et secouèrent la tête.

« À l'Est, non loin d'ici, dit l'un d'eux, il y a un grand désert, et personne n'a jamais réussi à le traverser. »

« C'est la même chose au Sud, dit un autre, car j'y suis allé et je l'ai vu. Le Sud est le pays des Quadlings. »

« On m'a dit, ajouta le troisième homme, que c'était pareil à l'Ouest. Et ce pays, où vivent les Winkies, est dirigé par la Méchante Sorcière de l'Ouest, qui fera de toi une esclave si tu croises son chemin. »

« Le Nord est ma maison, dit la vieille dame, et il est bordé par le même grand désert qui

L. Frank Baum imaginait ses histoires pour ses enfants.
Un jour, l'un d'eux aurait demandé où se passait l'histoire. Baum réfléchit, vit alors les tiroirs d'un meuble où étaient classés des dossiers par ordre alphabétique. Le premier tiroir affichait « A-N », le second « O-Z ».
Le pays d'Oz était né.

entoure le Pays d'Oz. Je crains, ma chère, que tu ne doives vivre avec nous. »

À cette nouvelle, Dorothée commença à sangloter, car elle se sentait seule au milieu de ces gens étranges. Ses larmes durent attrister les Munchkins au bon cœur, car ils prirent immédiatement leurs mouchoirs et se mirent à pleurer aussi. Quant à la vieille petite femme, elle ôta son chapeau et le posa en équilibre sur le bout de son nez en comptant «Une, deux, trois» d'une voix solennelle. Aussitôt le chapeau se transforma en ardoise, sur laquelle était écrit en gros caractères, avec une craie blanche :

« QUE DOROTHÉE AILLE À LA CITÉ D'ÉMERAUDE ».

(Chapitre II)

Questions :

Le pays des Munchkins

1 - Quels sont les principaux personnages de cet épisode ? Dans quel genre littéraire les trouve-t-on le plus souvent ?
2 - Relevez au moins trois exemples de merveilleux.
3 - Comment Dorothée est-elle accueillie au pays des Muchkins ? Pourquoi ?
4 - Quel autre personnage, très célèbre, parvient dans un lieu où les personnages sont également très petits ?
5 - Quel personnage constitue une possible menace pour Dorothée ?

Retourner chez soi

6 - Est-il facile pour Dorothée de rentrer chez elle au Kansas ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
7 - Est-on inquiet pour elle ? Pourquoi ?
8 - Quelle solution lui est proposée ?
9 - Relevez, page 321, les termes en rapport avec le voyage (le déplacement).



Séance 4

La phrase interrogative

Lisez le texte :

La vieille petite femme prit l'ardoise de son nez, et après avoir lu les mots, demanda : « Est-ce que ton nom est Dorothée, ma chère ? »

« Oui », répondit l'enfant, levant la tête et séchant ses larmes.

« Alors tu dois aller à la Cité d'Émeraude. Peut-être qu'Oz t'aidera. »

« Où est la cité ? » demanda Dorothée.

« Elle est précisément au centre du pays, et elle est dirigée par Oz, le Grand Magicien dont je t'ai parlé. »

« Est-ce un homme bon ? » demanda la fille inquiète.

« C'est un bon Magicien. Est-ce que c'est un homme ou pas ? Je ne peux le dire, car je ne l'ai jamais vu. »

« Comment est-ce que je peux y aller ? » demanda Dorothée.

« Tu dois marcher. C'est un long voyage à travers un pays qui est parfois agréable et parfois sombre et terrible. Cependant, j'utiliserai tous les arts de la magie que je connais pour te protéger. »

« Vous ne viendrez pas avec moi ? » demanda la fille, qui commençait à considérer la petite vieille comme sa seule amie.

« Non, je ne peux pas faire cela, répondit-elle, mais je vais te donner mon baiser, et personne n'osera blesser une personne embrassée par la Sorcière du Nord. »

Questions :

1 - Relevez les phrases interrogatives.

2 - À quoi les reconnaissez-vous ?

3 - Laquelle est (un peu) différente ? Pourquoi ?

4 - Quelles sont les phrases interrogatives auxquelles vous pouvez répondre par oui ou par non ?

La phrase interrogative

La phrase interrogative se termine toujours par un point d'interrogation, mais elle se construit de différentes façons.

On distingue deux sortes de phrases interrogatives : l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

1 - L'interrogation totale

Définition :
L'interrogation totale porte sur l'ensemble de la phrase et appelle une réponse par «oui» ou par «non» :

Question : *Faut-il ramener du pain ?*
Réponse : *Non, il ne faut pas ramener du pain.*

Construction :

- Le sujet est simplement placé immédiatement après le verbe : *Veux-tu de l'eau ?*
- La phrase commence par *est-ce que* (sans inversion du sujet et du verbe) : *Est-ce que tu veux de l'eau ?*
- Le groupe nominal sujet est repris par un pronom personnel : *L'enfant a-t-il soif ?*

À la troisième personne, un « t » de liaison est intercalé entre la voyelle finale du verbe et le pronom « il (s) » ou « elle (s) » : *parle-t-elle, aimera-t-il.*
Ce « t » rappelle les verbes terminées par un « t » : *fait-il, doit-il, finit-il.*

2 - L'interrogation partielle

Définition :
L'interrogation partielle porte sur une partie de la phrase.

Une partie de la phrase est présentée comme étant non connue, et c'est donc sur cette partie que porte la demande d'information formulée au moyen d'un mot interrogatif.

L'interrogation porte sur l'identité du sujet :

Question : *Qui a utilisé ma voiture ?*
Réponse : *Olivier l'a utilisée.*

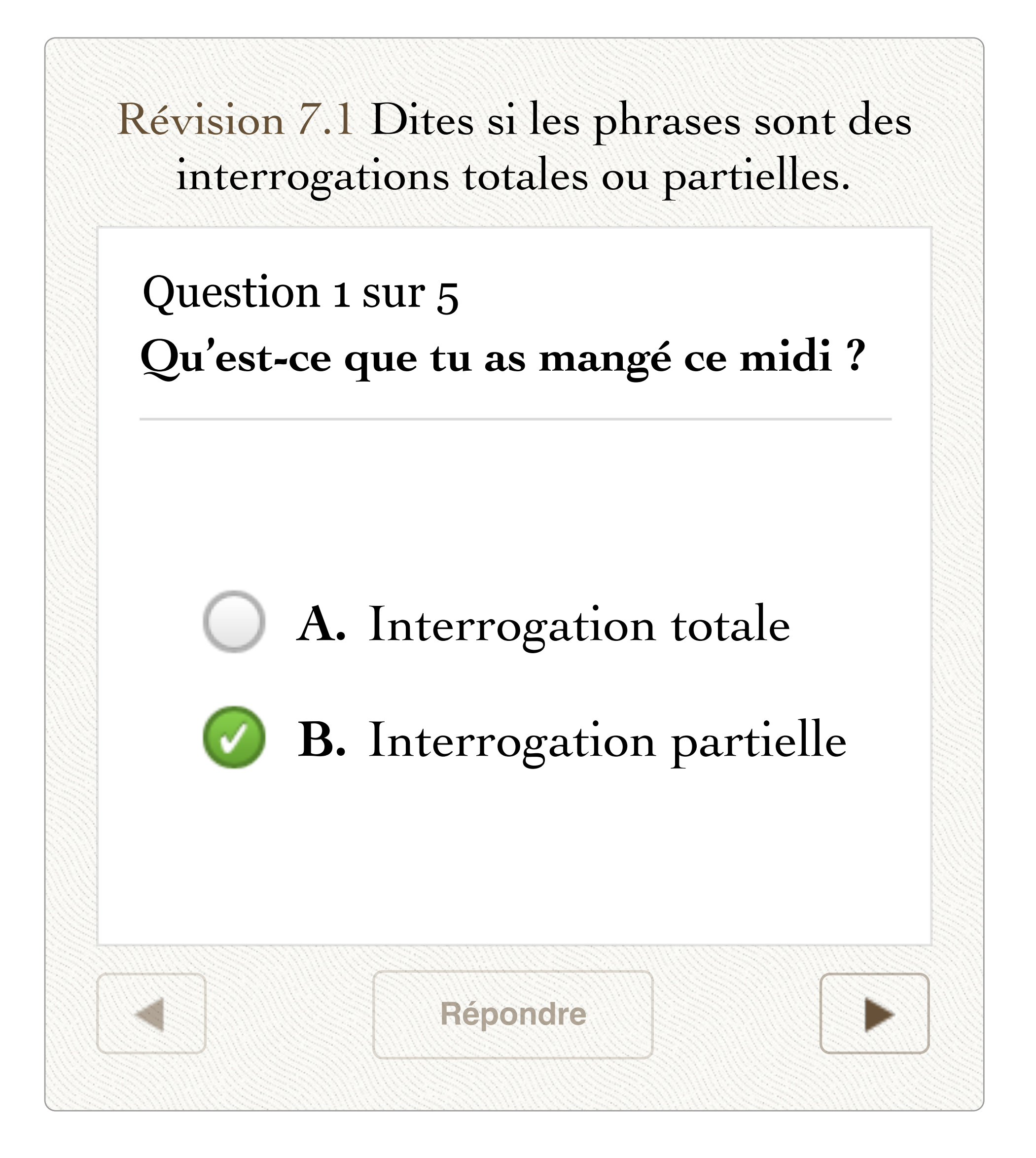
L'interrogation porte sur le temps :

Question : *Quand part le train ?*
Réponse : *Il part demain.*

Construction :
L'interrogation partielle est formulée à l'aide de pronoms, de déterminants ou d'adverbes interrogatifs.

- Les pronoms interrogatifs : ***Qui*** *a appris sa leçon ?* ***Que*** *voulez-vous ?* ***Lequel*** *veux-tu ?*
- Les déterminants interrogatifs : ***Quelle*** *heure est-il ?*
- Les adverbes interrogatifs : ***Comment*** *allez-vous ?* ***Où*** *allez-vous ?* ***Pourquoi*** *riez-vous ?* ***Quand*** *partez-vous ?*

Toutes ces phrases peuvent être renforcées par « est-ce que/ qui » : *Qui* est-ce qui *a appris sa leçon ? Qu'est-ce que vous voulez ? Comment* est-ce que *vous allez ?* etc.



Exercices :

1 - Transformez ces phrases déclaratives en phrases interrogatives.

- **En inversant simplement le sujet et le verbe.**
- **En ajoutant « est-ce que ».**

a - Il pleut. **b -** Il aime lire des romans. **c -** Vous avez lu *L'Odyssée*. **d -** Vous voulez aller au cinéma. **e -** Tu viens en voiture.

2 - Transformez ces phrases déclaratives en phrases interrogatives selon l'exemple ci-dessous.

Exemple : Cette leçon est difficile. → Cette leçon est-elle difficile ?

a - L'eau est froide. **b -** Quelqu'un a entendu du bruit.
c - Les devoirs ont été faits. **d -** La cigale n'avait pas travaillé.
e - Yann a écouté le discours du président.

3 - Imaginez les questions auxquelles répondent ces phrases.

a - Je me lève à 7 heures. **b -** Il est neuf heures du matin.
c - Je vais bien, merci. **d -** Je ne parviens pas à dormir à cause du bruit. **e -** Vous me devez 5 euros. **f -** Je pense à ce que je ferai demain. **g -** Nous allons à Saragosse.

4 - Rédaction

Interrogez la bonne sorcière qui va vous aider à sortir du collège dans lequel vous êtes emprisonné. Demandez-lui par où vous devez passer, qui devra vous aider, etc.

Séance 5

La route à travers la forêt

La Sorcière du Nord embrasse Dorothée, et lui laisse une marque sur le front qui la protégera de tout danger. Elle l'invite ensuite à suivre la route de briques jaunes afin de se rendre au pays d'Oz, et demander l'aide du magicien.
Dorothée chausse les souliers d'argent, et se met en route. En chemin, elle observe, alors qu'elle se repose, un épouvantail qui se met à lui parler. Dorothée le détache du piquet sur lequel il est perché, et tous deux deviennent amis.

« Parlez-moi un peu de vous et du pays d'où vous venez », dit l'Épouvantail, quand elle eut fini son dîner. Alors elle lui dit tout sur le Kansas, que tout était gris là-bas, et que le cyclone l'avait transportée jusqu'à cet étrange Pays d'Oz.

L'Épouvantail l'écouta attentivement et dit : « Je ne comprends pas pourquoi vous souhaitez quitter ce beau pays et revenir dans cet endroit sec et gris que vous appelez le Kansas. »



« C'est parce que vous n'avez pas de cerveau, répondit la jeune fille. Peu importe que nos maisons soient mornes et grises, nous, les êtres de chair et de sang préférons vivre là-bas plutôt que dans n'importe quel autre pays, aussi beau soit-il. Rien ne vaut son chez-soi. »

L'Épouvantail soupira.

« Bien sûr, je ne peux pas le comprendre, dit-il. Si vos têtes étaient bourrées de paille comme la mienne, vous souhaiteriez probablement vivre dans de beaux endroits, et alors le Kansas serait dépeuplé. C'est une chance pour le Kansas que vous ayez des cerveaux ».

« Voulez-vous me raconter une histoire pendant que nous nous reposons ? » demanda l'enfant.

L'Épouvantail lui jeta un regard plein de reproches, et lui répondit :

« Ma vie a été si courte que je ne sais vraiment rien du tout. J'ai seulement été fabriqué avant-hier. Ce qui s'est passé avant dans le monde m'est totalement inconnu. Heureusement, lorsque le fermier a fait ma tête, une des premières choses qu'il fit fut de peindre mes oreilles, de sorte que j'entendais tout ce qui se passait. Il y avait un autre Munchkin avec lui, et la première chose que j'ai entendue c'était le fermier qui lui disait :

« Que penses-tu de ces oreilles ? »

« Elles ne sont pas droites », répondit l'autre.

« Peu importe, dit le fermier. Ce sont tout de même des oreilles », ce qui était assez vrai.

« Maintenant, je vais faire les yeux», dit le fermier. Il a donc peint mon œil droit, et dès qu'il fut terminé, je me retrouvai face à lui en train de le regarder lui et tout ce qui m'entourait avec beaucoup de curiosité, car c'était ma première vision du monde.



«Ma vie a été si courte que je ne sais vraiment rien du tout.»

« C'est un assez joli œil», remarqua le Munchkin qui regardait le fermier. «Le bleu est juste la couleur qu'il faut pour les yeux. »

« Je pense que je vais faire l'autre un peu plus grand », dit le fermier. Et quand le deuxième œil fut peint, je pus voir beaucoup mieux qu'avant. Ensuite, il fit mon nez et ma bouche. Mais je ne parlais pas car, à ce moment-là, je ne savais pas à quoi servait une bouche. J'eus le plaisir de les regarder fabriquer mon corps, mes bras et mes jambes ; et quand, à la fin, ils furent rattachés à ma tête, je me sentis très fier car je pensais alors être un homme comme n'importe lequel.

« Ce bonhomme va faire fuir les corbeaux assez vite », dit le fermier. Il ressemble à un homme. »

« Mais c'est un homme », dit l'autre homme, et j'étais plutôt d'accord avec lui. Le fermier me porta sous son bras dans le champ de maïs, et m'installa sur un grand pieu où vous m'avez trouvé. Lui et son ami s'en allèrent peu après et me laissèrent seul.



Je n'ai pas aimé être abandonné de cette façon. J'ai donc essayé de les suivre. Mais mes pieds ne touchaient pas le sol, et j'ai été obligé de rester sur ce poteau. C'était une vie pleine de solitude, car je n'avais rien à penser, ayant été créé si peu de temps auparavant. Beaucoup de corbeaux et d'autres oiseaux volaient dans le champ de maïs, mais ils s'enfuyaient dès qu'ils me voyaient, pensant que j'étais un Munchkin. Cela me plut et me donna l'impression d'être une personne importante. Un peu plus tard, un vieux corbeau vola près de moi, et après m'avoir regardé attentivement, il se percha sur mon épaule et dit :

« Je me demande si le fermier pensait me tromper ainsi. Tout corbeau sensé peut voir que tu es seulement bourré de paille ». Puis il sauta à mes pieds et mangea tout le maïs qu'il voulait. D'autres oiseaux, voyant que je ne l'avais pas blessé, vinrent aussi manger le maïs, de sorte qu'en peu de temps ils formèrent une grande nuée.

Je me sentais triste, car cela me prouvait que je n'étais, après tout, pas un bon Épouvantail ; mais le vieux corbeau me réconforta : « Si tu avais un cerveau dans la tête, tu vaudrais bien des hommes et serais bien meilleur que certains. Le cerveau est le seul bien digne d'être possédé dans ce monde, que l'on soit un homme ou un corbeau. »

« Je suis certain que le Grand Oz me donnera un cerveau. »

Après que les corbeaux furent partis, je réfléchis et décidai fermement d'obtenir un cerveau. Par chance, vous êtes arrivée et m'avez retiré du piquet, et d'après ce que vous dites, je suis certain que le Grand Oz me donnera un cerveau dès que nous arriverons à la Cité d'Émeraude. »

« Je l'espère, dit Dorothée sincèrement, puisque vous semblez impatient d'en avoir. »

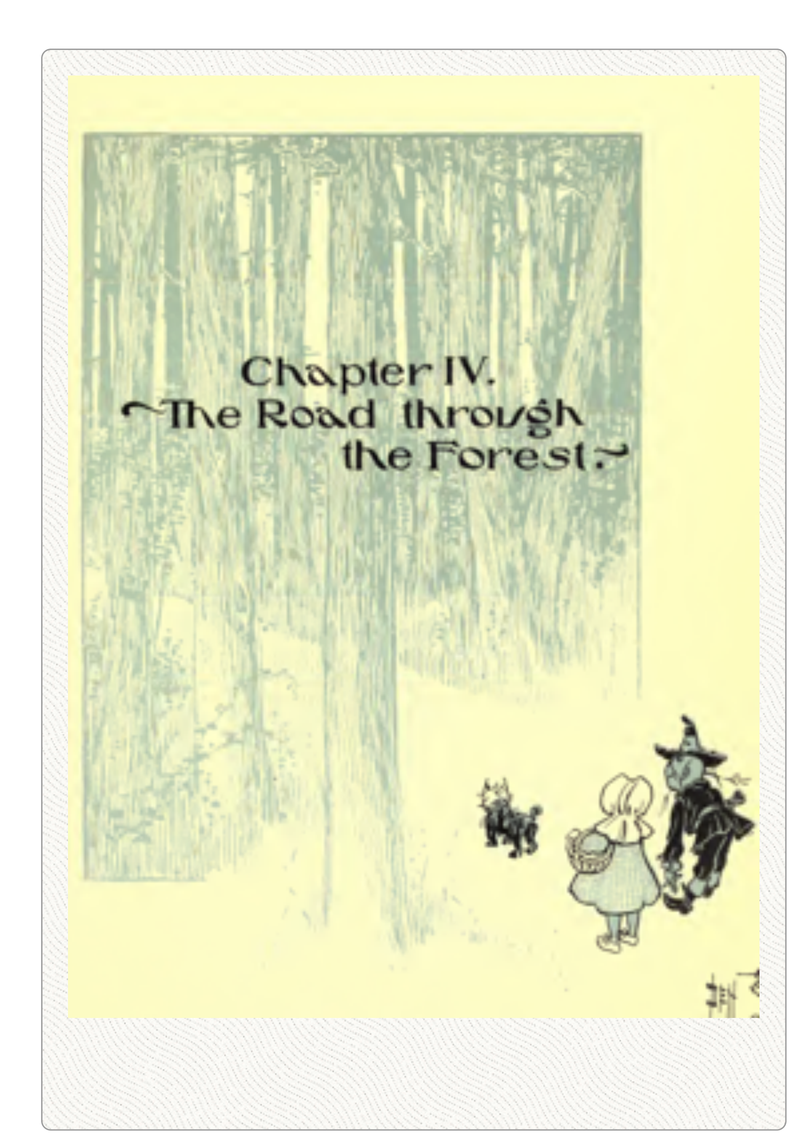
« Oh ! oui, je suis impatient, répliqua l'Épouvantail, c'est tellement désagréable de savoir qu'on est idiot. »

« Eh bien ! dit la jeune fille, allons-y. » Et elle tendit le panier à l'Épouvantail.

Il n'y avait plus aucune clôture le long de la route, et la terre rocailleuse n'était pas labourée. Dans la soirée, ils arrivèrent

à une grande forêt où les arbres poussaient si grands et si drus que leurs branches se touchaient au-dessus de la route de pavés jaunes. Il faisait presque nuit sous les arbres, car les branches faisaient obstacle à la lumière du jour ; mais les voyageurs ne s'arrêtèrent pas, et pénétrèrent dans la forêt.

« Si cette route entre dans la forêt, elle doit en sortir», dit l'Épouvantail, et puisque la Cité d'Émeraude est à l'autre bout de la route, nous devons aller quel que soit l'endroit où elle nous mène. »



« Tout le monde sait ça », dit Dorothée.

« Bien sûr, c'est pour ça que je le sais », répondit l'Épouvantail. S'il fallait une cervelle pour s'en rendre compte, je n'aurais jamais pu le dire. »

(Extrait du chapitre IV)

Questions :

Une conversation (page 16)

1 - Peut-on parler avec quelqu'un qui n'a pas de cerveau ? Pourquoi ?
2 - Comment se fait-il, alors, que l'Épouvantail puisse parler ?
3 - Comme il n'a pas de cerveau, qu'est-ce que l'Épouvantail ne peut pas comprendre ? Et vous ? Est-ce que vous comprenez ce que l'Épouvantail ne comprend pas ? Pourquoi ?
4 - «C'est une chance pour le Kansas que vous ayez des cerveaux».
Pourquoi l'Épouvantail dit-il cela ? Êtes-vous d'accord ? Pourquoi ?

Naissance d'un Épouvantail (pages 17 à 19)

5 - Restituez les étapes de la création de l'Épouvantail.
6 - Quel sens obtient-il en premier ?
7 - Pour quelle raison, une fois créé, l'Épouvantail est-il triste ?
8 - Qu'est-ce qui le rassure puis l'attriste finalement ?
9 - Que lui suggère le corbeau ?
10 - Relevez les termes qui montrent que l'Épouvantail n'a pas besoin de cerveau.
11 - Essayez d'imaginer pourquoi on part à la recherche de ce qu'on a déjà.

SÉANCE 6

Les homophones

L'Épouvantail, qui vient de découvrir l'orthographe, a fait quelques fautes. Recopiez son texte en le corrigeant.

Le fermier à dit a l'autre Munchkin : «Je vais faire ces yeux». Il a pris l'a peinture est sont pinceau. Mes l'œil était trop petit. Sait vraiment dommage ! Il ce rattrape en me faisant de très belles oreilles.

Vidéo 7.2 Les homophones



Touchez pour voir la vidéo

1 - *à* et *a*

- *à* est une préposition (comme *de*, *par*, *pour*, *sur*, *en*, *dans*, etc.) qui se place souvent devant un groupe nominal (*Je rentre à la maison*), un nom (*Je vais à Paris*), un pronom (*Elle pense à toi*) ou un verbe (*Nous n'avons rien à manger*), etc.

- *a* est le verbe *avoir* à la troisième personne du singulier (*Il a une belle voiture*). On peut le remplacer par l'imparfait (*Il avait une belle voiture*).

Interactive 7.3
a ou à ?



Touchez pour faire l'exercice

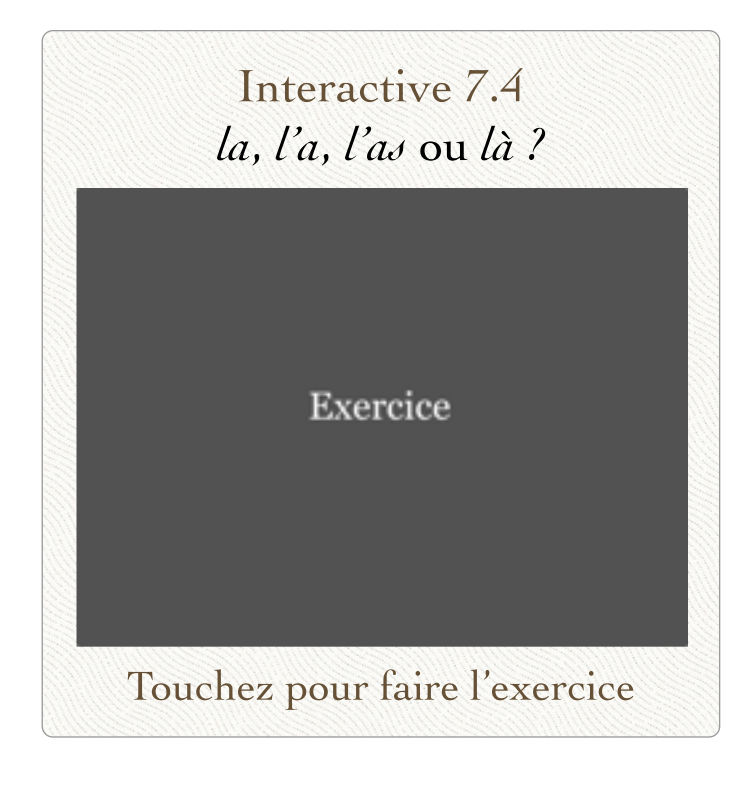
2 - *la, l'a, l'as* ou *là*

- *la* est un article défini (*Regarde la maison*). Il se place devant un nom voire un adjectif qualificatif (*Regarde la grande maison*). Il ne faut pas confondre l'article *la* avec le pronom personnel *la*, qui remplace un groupe nominal (*Regarde-la, Il la regarde*).

- *l'as* est constitué d'un pronom élidé (*le* ou *la*) suivi du verbe *avoir* à la deuxième personne du présent de l'indicatif (*Je n'ai pas la clef. C'est toi qui l'as*) ou du passé composé (*C'est toi qui l'as prise*).

- *l'a* est constitué d'un pronom élidé (*le* ou *la*) suivi du verbe *avoir* à la troisième personne du présent de l'indicatif (*Non, c'est Anna qui l'a*) ou du passé composé (*Elle l'a prise*).

- *là* est un adverbe (qui s'oppose à l'adverbe *ici*). Il peut s'employer seul (*Ne reste pas là*) ou accompagnant un autre mot (*Celui-là, ces gens-là, jusque-là*).



3 - *mur* ou *mûr* (et *mûre*)

- *mur* est un nom (*J'ai construit un mur solide*).

- Il ne faut pas confondre ce nom, grâce à l'accent circonflexe, avec l'adjectif qualificatif *mûr*, au féminin *mûre* (*Ces fruits ne sont pas assez mûrs pour être mangés*).

- Il ne faut pas les confondre avec le nom *mûre* désignant le petit fruit noir du mûrier.



4 - *et, est, ait*

- *et* est une conjonction de coordination (*mais, ou, et, donc, or, ni, car*) qui sert à lier deux mots ou groupes de mots (*Je veux du fromage et du dessert*).

- *est* est le verbe *être* au présent de l'indicatif (*Cet enfant est grand*). On peut le remplacer par l'imparfait (*Cet enfant était grand*).

- *ait* est le verbe *avoir* au subjonctif présent (*Je crains qu'il n'ait pas assez d'argent*).



5 - *mais, mes* ou *met*

- *mais* est une conjonction de coordination servant à opposer deux mots ou groupes de mots (*Il est petit mais costaud*).

- *mes* est un déterminant possessif (*mon, ton, son, ma, ta, sa,* etc.) qui se place devant un nom (*Je m'adresse à mes frères*) voire un adjectif qualificatif (*Je m'adresse à mes chers frères*).
- *met* est le verbe *mettre* à la troisième personne du présent de l'indicatif (*Il met ses affaires dans son sac*).



6 - *on* ou *ont*

- *on* est un pronom personnel sujet qui se place donc devant un verbe (*On arrive à cinq heures*). Attention ! On n'entend pas la négation (*n'*) à la forme négative (*On n'arrive pas avant cinq heures*).

- *ont* est le verbe *avoir* à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif (*Ils ont de la chance*). Ce peut-être également l'auxiliaire au passé composé (*Ils ont demandé à venir*).



Interactive 7.8
on ou ont ?
Touchez pour faire l'exercice



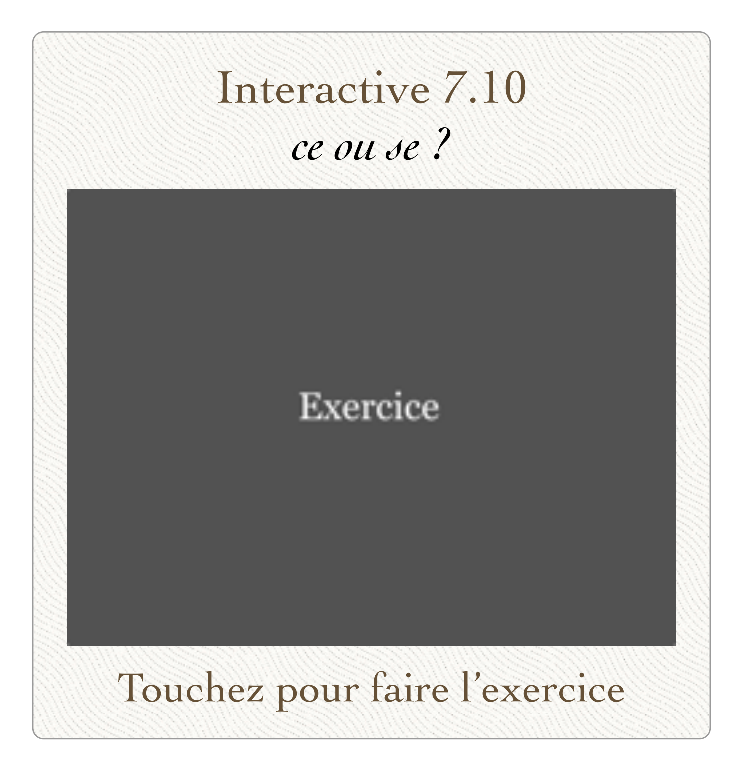
Interactive 7.9
on ou on n' ?
Touchez pour faire l'exercice

7 - *ce* ou *se*

- *ce* est un déterminant démonstratif (*ce, cet, cette*) qui se place devant un nom (*Ce cheval est fougueux*) voire un adjectif qualificatif (*Ce grand cheval est fougueux*).

- *ce* peut aussi être un pronom démonstratif (*Ce sont mes chevaux préférés, Qui est-ce ?*). En ce cas, il est sujet du verbe.

- *se* (c'est-à-dire *soi* ou *soi-même*) est un pronom personnel qui s'emploie devant un verbe (que l'on appelle alors pronominal) : *se laver* (*Il se lave*), *se promener* (*Ils se promènent*), etc.



Interactive 7.10
ce ou se ?
Touchez pour faire l'exercice

8 - *ces* ou *ses*, *c'est* ou *sait*

- *ces* est un déterminant démonstratif (le pluriel de *ce, cet, cette*) qui se place donc devant un nom (*Ces affaires ne sont pas à lui*) voire un adjectif.

- *ses* est un déterminant possessif (*mon, ton, son, ma, ta, sa,* etc.) se plaçant également devant un nom ou un adjectif (*Il a récupéré ses affaires*). Il ne faut pas confondre *ces* (qui sert à montrer) et *ses* (qui indique la possession).

- *c'est* est un présentatif (*c'est le printemps, c'est le livre que je cherchais*). *c'est* est composé du pronom démonstratif *ce* et du verbe *être* au présent de l'indicatif que l'on peut conjuguer à l'imparfait (*c'était*), au futur (*ce sera*), etc.

- *sait* est le verbe *savoir* au présent de l'indicatif (*Il sait sa récitation*).





9 - *son* ou *sont*

- *son* est un déterminant possessif (*mon, ton, son, ma, ta, sa,* etc.) se plaçant devant un nom ou un adjectif (*Il a apporté son casse-croûte*).

- *sont* est le verbe *être* à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif (*Ils sont contents*).



Séance 7

La merveilleuse cité d'Oz



Le Bûcheron de fer-blanc, l'Épouvantail, Dorothée et le Lion Peureux

En route, Dorothée et l'Épouvantail font la rencontre du Bûcheron de fer-blanc, qui souhaiterait avoir un cœur, et du Lion Peureux, qui voudrait du courage. Tous se rendent au pays d'Émeraude, car ils espèrent que le Magicien d'Oz pourra leur donner ce qu'ils désirent.

Avant d'y parvenir, de nombreuses aventures surviennent : les quatre amis franchissent un gouffre, échappent aux Kalidhas, fabriquent un radeau, et échappent aux pavots maléfiques grâce à la reine des souris.

Ils parviennent enfin dans la Cité d'Oz où tout est vert. Là, le gardien des portes leur donne des lunettes pour ne pas être éblouis par l'éclat et la splendeur de la Cité. Le lendemain, Oz reçoit tout d'abord Dorothée.

Mais ce qui intéressait le plus Dorothée, c'était le grand trône de marbre vert qui se trouvait au milieu de la pièce. Il avait la forme d'une chaise et, comme tout le reste, scintillait de pierres précieuses. Au milieu de la chaise, trônait une énorme Tête, sans corps pour la supporter. Il n'y avait pas de cheveux sur cette tête, mais elle avait des yeux, un nez et une bouche. La tête du plus grand des géants eût été plus petite que celle-ci.

Tandis que Dorothée la contemplait avec émerveillement et crainte, les yeux tournèrent doucement et la regardèrent fixement. Puis la bouche bougea, et Dorothée entendit une voix dire :



« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui es-tu et pourquoi me cherches-tu ? »

La voix en provenance de la grande Tête n'était pas aussi terrible qu'elle l'avait imaginé ; elle reprit donc courage et répondit :

« Je suis Dorothée, la Petite et la Douce. Je suis venue pour obtenir votre aide. »

Les yeux la regardèrent pensivement pendant une longue minute. Puis la voix dit :

« Où as-tu trouvé ces souliers d'argent ? »

« Je les ai eus de la Méchante Sorcière de l'Est, quand ma maison est tombée sur elle et l'a tuée », répliqua-t-elle.

« D'où vient la marque sur ton front ? » continua la voix.

« C'est là que la Gentille Sorcière du Nord m'a embrassée quand elle m'a dit au revoir et envoyée vous voir », dit la fille.

Les yeux la fixèrent de nouveau, et virent qu'elle disait la vérité. Puis Oz demanda : « Que veux-tu que je fasse ? »

« Renvoyez-moi au Kansas, où sont ma Tante Em et mon Oncle Henry, répondit-elle avec ferveur. Je n'aime pas votre pays, même s'il est magnifique. Et je suis sûre que Tante Em doit être terriblement inquiète de mon absence prolongée. »

Les yeux clignèrent trois fois, et regardèrent du sol au plafond, tournoyèrent si étrangement qu'ils semblaient voir chaque coin de la pièce. À la fin, ils fixèrent Dorothée à nouveau.

« Pourquoi ferais-je cela pour toi ? » demanda Oz.

« Parce que vous êtes fort et que je suis faible ; parce que vous êtes un Grand Magicien et que je ne suis qu'une petite fille ».
« Mais tu as été assez forte pour tuer la Méchante Sorcière de l'Est », dit Oz.

« C'est arrivé, c'est tout, répliqua Dorothée simplement. Je ne l'ai pas fait exprès. »

« Tue la Méchante Sorcière de l'Ouest, répondit Oz. »

« Bien, dit la Tête, je vais te donner ma réponse. Tu n'as pas le droit d'exiger que je te renvoie au Kansas si tu ne fais rien en échange pour moi. Dans ce pays, tout le monde doit payer pour ce qu'il reçoit. Si tu souhaites que j'utilise mon pouvoir magique pour te renvoyer chez toi, tu dois faire quelque chose pour moi d'abord. Aide-moi et je t'aiderai. »

« Que dois-je faire ? » demanda la fille.

« Tue la Méchante Sorcière de l'Ouest », répondit Oz.

« Mais je ne peux pas ! » s'exclama Dorothée très surprise.

« Tu as tué la Sorcière de l'Est et tu portes les souliers d'argent, qui ont un pouvoir magique. Il ne reste plus qu'une seule Méchante Sorcière dans tout le pays, et quand tu m'annonceras qu'elle est morte, je te renverrai au Kansas, mais pas avant. »

La petite fille commença à pleurer, elle était si déçue ! Les yeux clignèrent à nouveau et la regardèrent anxieusement, comme si le Grand Oz sentait qu'elle pourrait l'aider si elle le voulait.

« Je ne tuerai jamais qui que ce soit volontairement, hoquetait-elle. Quand bien même le voudrais-je, comment tuerais-je la Méchante Sorcière ? Si vous même, qui êtes Grand et Terrible, ne pouvez la tuer, comment voulez-vous que je le fasse ? »

« Je l'ignore, répondit la Tête, mais c'est ma réponse, et jusqu'à ce que la Méchante Sorcière meure, tu ne reverras pas ton oncle et ta tante. Souviens-toi que la Sorcière est Méchante - horriblement Méchante - et qu'elle doit être tuée.

Maintenant pars, et ne demande pas à me voir jusqu'à ce que tu l'aies tuée. »

Dorothée quitta tristement la salle du Trône et retourna auprès du Lion, de l'Épouvantail et du Bûcheron en fer-blanc qui attendaient d'entendre ce qu'Oz lui avait dit. « Il n'y a plus d'espoir pour moi, dit-elle dépitée, car Oz ne me renverra pas chez moi tant que je n'aurai pas tué la Méchante Sorcière de l'Ouest ; et c'est quelque chose que je ne pourrai jamais faire. »

Ses amis étaient désolés, mais ne pouvaient rien faire pour l'aider. Alors Dorothée retourna dans sa chambre, s'allongea sur le lit et s'endormit en s'apitoyant sur elle-même.

Le matin suivant, le soldat aux moustaches vertes alla trouver l'Épouvantail et lui dit :

« Venez avec moi, car Oz vous demande. »

Alors l'Épouvantail le suivit et fut introduit dans la grande Salle du Trône, où il vit, assis sur le trône d'émeraudes, une très belle Dame. Elle était vêtue d'une gaze de soie verte et portait, sur sa chevelure vert bouclé, une couronne sertie de joyaux. De ses épaules dépassaient des ailes, hautes en couleur et si légères qu'elles flottaient au moindre souffle d'air.

Quand l'Épouvantail eut salué cette ravissante créature, aussi élégamment que la paille le remplissant le lui permit, elle le regarda avec gentillesse, et dit :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui es-tu, et qu'attends-tu de moi ? »

L'Épouvantail, qui s'était attendu à voir la grande tête dont Dorothée lui avait parlé, était très étonné, mais il lui répondit courageusement.

« Je suis seulement un Épouvantail, rembourré avec de la paille. Par conséquent, je n'ai pas de cerveau, et je suis venu vous prier de me donner un cerveau à la place de la paille que j'ai dans la tête, afin que je puisse devenir un homme semblable aux autres hommes de votre royaume. »

« Pourquoi ferais-je cela pour toi ? » demanda la Dame.

« Parce que vous êtes sage et puissante, et que personne d'autre ne peut m'aider », répondit l'Épouvantail.

« Je n'accorde jamais de faveur sans compensation, dit Oz. En revanche, si tu tues pour moi la Méchante Sorcière de l'Ouest, je t'accorderai un grand cerveau, un cerveau tel que tu deviendras l'homme le plus sage de tout le Pays d'Oz. »

« Je croyais que vous aviez demandé à Dorothée de tuer la Sorcière », dit l'Épouvantail surpris.

« En effet, je le lui ai demandé. Peu m'importe qui la tue. Mais jusqu'à ce qu'elle soit morte, je ne t'octroierai aucun souhait. Maintenant pars, et ne cherche pas à me revoir tant que tu n'auras pas mérité le cerveau que tu désires tant. »

L'Épouvantail retourna tristement auprès de ses amis et leur répéta ce qu'Oz avait dit. Dorothée fut surprise d'apprendre que le Grand Magicien n'était pas une Tête, telle qu'elle l'avait vu, mais une ravissante Dame.

« Tout pareil ! dit l'Épouvantail. Comme le Bûcheron de fer-blanc, il lui manque un cœur. »

Le matin suivant, le soldat aux favoris verts vint trouver le Bûcheron de fer-blanc et lui dit :

« Oz m'a envoyé vous chercher. Suivez-moi. »

Le Bûcheron de fer-blanc le suivit donc et se rendit dans la grande Salle du Trône. Il ne savait pas s'il trouverait Oz en belle Dame ou en Tête, mais il espérait que ce serait la belle Dame.

« Car, se disait-il, si c'est la tête, je suis sûr qu'elle ne me donnera pas de cœur, puisqu'une tête n'a pas de cœur et ne peut donc avoir de sentiments à mon égard. Mais si c'est la belle Dame, je pourrai la supplier de me donner un cœur, car toutes les dames ont le cœur tendre. »

Quand le Bûcheron entra dans la grande salle du trône, il ne vit ni la Tête ni la Dame, puisque Oz avait pris la forme d'une bien plus terrible Bête. Presqu'aussi grosse qu'un éléphant, le trône vert semblait à peine assez solide pour supporter son poids. La Bête avait la tête d'un rhinocéros, à ceci près qu'elle avait cinq yeux. Cinq longs bras sortaient de son corps ainsi que cinq longues et maigres pattes. D'épais et laineux cheveux la recouvraient entièrement, et on ne pouvait imaginer monstre plus terrifiant. Heureusement, le Bûcheron de fer-blanc n'avait pas de cœur à ce moment-là, sinon il aurait battu fort et vite de terreur. Mais n'étant constitué que de fer-blanc, le Bûcheron n'était pas du tout effrayé, même s'il était très déçu.

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible, dit la Bête d'une voix rugissante. Qui es-tu et pourquoi me cherches-tu ? »

« Je suis un Bûcheron et je suis fait de fer-blanc. C'est pourquoi, je n'ai pas de cœur, et ne peux aimer. Je vous supplie de me donner un cœur pour être semblable aux autres hommes. »

« Pourquoi le ferais-je ? » demanda la Bête.

« Parce que je vous le demande et que vous seul pouvez accéder à ma requête », répondit le Bûcheron.

Oz émit un grognement sourd et dit d'un ton bourru : « Si tu veux vraiment un cœur, tu dois le gagner. »

« Comment ? » demanda le Bûcheron.

« Aide Dorothée à tuer la Méchante Sorcière de l'Ouest, répondit la Bête. Quand la sorcière sera morte, viens me trouver et je te donnerai alors le plus grand, le plus gentil, le plus affectueux des cœurs de tout le Pays d'Oz. »

Ainsi le Bûcheron de fer-blanc fut contraint de rejoindre tristement ses amis et de leur raconter quelle terrible Bête il avait vue. Ils s'étonnaient beaucoup de toutes les apparences que le Grand Sorcier pouvait prendre, et le Lion dit :

« S'il revêt l'apparence d'une Bête, je rugirai le plus bruyamment possible, et ainsi effrayé il m'accordera tout ce que le lui demanderai. Et si c'est la belle Dame, je ferai semblant de lui sauter dessus, et je l'obligerai à réaliser mes ordres. Et c'est la grande Tête, je la ferai rouler dans toute la pièce jusqu'à ce qu'il me promette de nous donner ce que nous souhaitons. Soyons de bonne humeur, mes amis, car tout ira bien. »

Le lendemain matin, le soldat aux favoris verts conduisit le Lion à la grande Salle du Trône et le pria d'entrer.

Le Lion passa aussitôt la porte, regarda autour de lui et vit, à sa grande surprise, devant le trône, une Boule de Feu, si violente et éclatante qu'il pouvait à peine la regarder. Il pensa d'abord qu'Oz avait pris feu par accident et brûlait ; mais quand il essaya de s'approcher, la chaleur était si intense qu'il se brûla les moustaches, et il s'en retourna près de la porte en tremblant.


Bert Lahr dans le rôle du Lion peureux

Puis une voix, basse et calme, vint de la Boule de Feu, et prononça ces paroles :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui es-tu, et qu'attends-tu de moi ? »

Et le lion répondit : « Je suis un Lion Peureux, j'ai peur de tout. Je suis venu à vous pour vous prier

de me donner du courage, afin que je puisse réellement devenir le roi des animaux, comme les hommes m'appellent. »

« Pourquoi devrais-je te donner du courage ? » demanda Oz.

« Parce que de tous les Magiciens vous êtes le plus grand, et vous seul avez le pouvoir de réaliser ma demande », répondit le Lion.

La Boule de feu brûla violemment pendant un certain temps et la voix dit : « Apporte-moi la preuve que la Méchante Sorcière est morte, et à ce moment-là, je te donnerai du courage. Mais aussi longtemps que la sorcière est vivante, tu devras rester un lâche. »

Ce discours mit en colère le Lion, mais il ne put rien répondre, et tandis qu'il la contemplait silencieusement, la Boule de Feu devint si furieusement chaude qu'il se retourna et quitta la pièce. Il était heureux de retrouver ses amis qui l'attendaient, et leur raconta son terrible entretien avec le Magicien.

« Que devons-nous faire maintenant ? » demanda tristement Dorothée.



"The Soldier with the green whiskers led them through the streets."

« Il n'y a qu'une seule chose que nous pouvons faire, répondit le Lion, c'est d'aller au pays des Winkies, chercher la Méchante Sorcière, et l'exterminer. »

(Extrait du chapitre XI)

Questions :

Métamorphoses d'Oz

1 - Sous quelles formes le magicien d'Oz apparaît-il successivement ?
2 - Selon vous, pourquoi change-t-il d'apparence ?
3 - Quelle impression se dégage du magicien d'Oz ?

Les ordres d'Oz

4 - Que doit faire chaque personnage pour obtenir ce qu'il demande à Oz ?
5 - Quel mode Oz utilise-t-il pour donner ses ordres. Relevez quatre exemples.
6 - Quel mode et quel temps utilise-t-il pour formuler ses promesses ? Relevez quatre exemples.

SÉANCE 8

Le conditionnel

Lisez le texte :

La petite fille commença à pleurer, elle était si déçue ! Les yeux clignèrent à nouveau et la regardèrent anxieusement, comme si le Grand Oz sentait qu'elle pourrait l'aider si elle le voulait.

« Je ne tuerai jamais qui que ce soit volontairement, hoquetait-elle. Quand bien même le voudrais-je, comment tuerais-je la Méchante Sorcière ? Si vous même, qui êtes Grand et Terrible, ne pouvez la tuer, comment voulez-vous que je le fasse ? »

a - Le verbe «tuer» est répété deux fois. Relevez-les. Quelle différence remarquez-vous entre les deux verbes ?

b - Relevez deux autres verbes conjugués au même temps.

c - Dans le premier paragraphe, à quelle condition Dorothée pourrait-elle aider Oz ?

Conjugaison du conditionnel

1 - Un mélange de futur et d'imparfait

Le conditionnel est l'un des dix temps de l'indicatif. Il ressemble à la fois au futur et à l'imparfait.

- Il ressemble au futur, car il a la même base en *-r-* (*je descendrais*).
- Il ressemble à l'imparfait, car il en a les terminaisons (*je descendrais, tu descendrais, il descendrait*...)

Ce sont surtout les terminaisons qui permettent de distinguer le futur du conditionnel.

FUTUR SIMPLE	CONDITIONNEL PRÉSENT
je descendrai	je descendrais
tu descendras	tu descendrais
il descendra	il descendrait
nous descendrons	nous descendrions
vous descendrez	vous descendriez
ils descendront	ils descendraient

2 - Un temps simple et un temps composé

Comme le futur, le conditionnel possède un temps simple et un temps composé : le conditionnel présent (temps simple) et le conditionnel passé (temps composé).

CONDITIONNEL PRÉSENT	CONDITIONNEL PASSÉ
je voudrais	j'aurais voulu
tu voudrais	tu aurais voulu
il voudrait	il aurait voulu
nous voudrions	nous aurions voulu
vous voudriez	vous auriez voulu
ils voudraient	ils auraient voulu

La forme composée, comme pour toute forme composée, est constituée de l'auxiliaire conjugué au temps simple (*aurais*) et du participe passé du verbe (*voulu*).



Exercices :

Interactive 7.14 Le conditionnel présent

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 7.16 Le conditionnel présent



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 7.15 Le conditionnel présent

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Interactive 7.17 Le conditionnel passé

Exercice

Touchez pour faire l'exercice

Emploi du conditionnel :

1 - Une condition

Le conditionnel - comme son nom l'indique - est un temps que l'on emploie quand un événement dépend d'une condition :

*Si tu voulais bien m'aider, je te **serais** infiniment reconnaissante.*

*Si je gagnais au Loto, je **ferais** le tour du monde.*

Être reconnaissant, faire le tour du monde sont des actions qui dépendent d'une autre, elles ne seront réalisées qu'à certaines conditions (*si tu voulais bien m'aider, si je gagnais au Loto*).

2 - L'irréel

Le conditionnel est également utilisé pour exprimer un événement irréel (qui n'est pas réel, qui n'appartient pas à la réalité) :

*Cet endroit est tellement beau qu'on se **croirait** au paradis.*

*Vous avez cru qu'il **suffirait** d'apprendre vos leçons.*

Le conditionnel peut d'ailleurs exprimer l'incertitude (ce dont on n'est pas sûr, ce qui n'est peut-être pas réel) :

*Le prof **serait** absent à ce qu'on m'a dit.*

Exercices :

1 - Imaginez ce que vous feriez si vous gagniez une somme importante. Pour cela, commencez par *Si je gagnais au Loto*. Rédigez ensuite une dizaine de propositions au conditionnel contenant à chaque fois au moins une explication (*car je voudrais...*).

Exemple : *Si je gagnais au Loto, je ferais je tour du monde, car je voudrais visiter toutes les grandes villes.*

2 - Imaginez ce que pourrait faire l'Épouvantail s'il avait un cerveau, et commencez vos phrases par « Si j'avais un cerveau, je... » (utilisez, par exemple, les verbes « faire », « penser », « imaginer », « inventer », etc.).

Interactive 7.18 If only I had a brain



Touchez pour voir la vidéo

Séance 9

À la recherche de la Méchante Sorcière

De son œil unique aussi puissant qu'un télescope, la Sorcière de l'Ouest voit Dorothée et ses amis arriver. Elle envoie de grands loups les dévorer, mais le Bûcheron de fer-blanc les taille tous en pièces. La Sorcière envoie des nuées de corbeaux leur crever les yeux, mais l'Épouvantail se charge d'eux et leur tord le cou. Elle envoie ensuite un essaim d'abeilles noires, puis ses esclaves, les Winkies, mais à chaque fois, Dorothée et ses amis les affrontent avec succès.

La Sorcière envoie alors les Singes Ailés (qu'elle commande grâce à la Capuche Dorée). Ceux-ci s'emparent du Bûcheron qu'ils jettent sur des rochers, de l'Épouvantail qu'ils vident de sa paille, et font prisonniers Dorothée et le Lion.

La Méchante Sorcière était en même temps surprise et inquiète quand elle vit la marque sur le front de Dorothée, car elle savait bien que ni elle ni les Singes Ailés n'oseraient faire quelque mal que ce soit à la fillette. Elle baissa les yeux pour regarder les pieds de Dorothée et, voyant les Chaussures d'Argent, elle se mit à trembler de peur car elle savait quel puissant charme leur était associé. D'abord, la Sorcière fut tentée de fuir Dorothée, mais elle croisa le regard de l'enfant et elle vit combien l'âme qu'il renfermait était pure et que la fillette ne savait pas quel merveilleux pouvoir les Chaussures d'Argent lui donnaient. Alors, la Méchante Sorcière rit sous cape et pensa : « Je peux encore la réduire en esclavage, car elle ne sait pas utiliser son pouvoir. » Ensuite, elle dit à Dorothée, rudement et sévèrement :

« Viens avec moi, et assure-toi de bien prêter attention à tout ce que je te dis, car si tu ne le fais pas, je te réduirai à néant, comme je l'ai fait pour le Bûcheron de fer-blanc et l'Épouvantail. »

Dorothée la suivit à travers nombre de belles pièces de son château jusqu'à ce qu'elles arrivent à la cuisine, où la Sorcière lui ordonna de nettoyer les casseroles et les bouilloires, de balayer le sol et de nourrir le feu avec des bûches.

Dorothée s'exécuta docilement, déterminée à travailler aussi dur qu'elle le pourrait, car elle était contente que la Méchante Sorcière ait décidé de ne pas la tuer.

Pendant que Dorothée travaillait dur, la Sorcière

pensa qu'elle pourrait aller dans la cour et harnacher le Lion Peureux comme un cheval ; cela l'amuserait certainement de le faire tirer sa carriole quand l'envie lui prendrait d'aller faire un tour. Mais au moment où elle ouvrait la porte, le Lion poussa un énorme rugissement et se rua si violemment vers elle que la Méchante Sorcière prit peur, s'enfuit en courant et ferma à nouveau la porte.

« Si je ne peux pas te mettre le harnais, dit la Sorcière au Lion, en parlant à travers les barreaux de la porte, je peux t'affamer. Tu n'auras rien à manger jusqu'à ce que tu fasses ce que je te dis. »

Ainsi, elle ne porta plus de nourriture au Lion emprisonné ; mais, chaque jour, elle venait à la grille à midi et demandait : « Es-tu prêt à être harnaché comme un cheval ? »

Et le Lion répondait : « Non. Si tu viens dans cette cour, je te mordrai. »

La raison pour laquelle le Lion n'avait pas à faire ce que la Sorcière voulait était que chaque soir, quand la femme était endormie, Dorothée lui apportait de la nourriture du garde-manger.

Après avoir mangé, il se couchait sur son lit de paille, et Dorothée s'allongeait à côté de lui et posait sa tête sur sa douce et longue crinière tandis qu'ils parlaient de leurs soucis et essayaient de trouver un plan pour s'échapper. Mais ils ne trouvaient aucun moyen de sortir du château, car il était gardé en permanence par les Winkies jaunes, qui étaient les esclaves de la Méchante Sorcière et qui avaient trop peur d'elle pour lui désobéir.

La fillette devait travailler dur pendant la journée et souvent, la Sorcière menaçait de la battre avec le vieux parapluie qu'elle avait toujours à la main. Mais, en vérité, elle n'osait pas frapper Dorothée à cause de la marque sur son front. L'enfant ne savait pas cela, et se consumait de peur pour elle-même et Toto. Un jour, la Sorcière frappa Toto avec son parapluie et le brave petit chien se jeta sur elle et lui mordit la jambe. La Sorcière ne saigna pas là où elle avait été mordue, car elle était si méchante que son sang s'était asséché depuis des années.

La vie de Dorothée devint très triste quand elle finit par comprendre qu'il serait plus difficile que jamais de retourner dans le Kansas et

de revoir Tante Em. Parfois, elle versait des larmes amères pendant des heures, avec Toto à ses pieds. Il la regardait en gémissant désespérément pour lui montrer à quel point il se sentait triste pour sa petite maîtresse. Il importait peu à Toto d'être au Kansas ou au Pays d'Oz du moment que Dorothée était avec lui ; mais il savait que la petite fille était malheureuse, et cela le rendait malheureux lui aussi.

« La Sorcière était trop effrayée par le noir pour oser aller dans la chambre de Dorothée la nuit. »

La Méchante Sorcière voulait absolument posséder les Chaussures d'Argent que la fille portait tout le temps. Ses abeilles, ses corbeaux et ses loups attendaient en tas et s'asséchaient, et elle avait utilisé tout le pouvoir de la Capuche Dorée ; mais si elle pouvait obtenir les Chaussures d'Argent, elles lui donneraient plus de pouvoir que tout ce qu'elle avait perdu. Elle surveilla Dorothée pour voir si elle enlevait ses chaussures, en se disant qu'elle pourrait alors les lui voler. Mais l'enfant était si fière de ses belles chaussures qu'elle ne les enlevait jamais, excepté la nuit et lorsqu'elle prenait son bain. La Sorcière était trop effrayée par le noir pour oser aller dans la chambre de Dorothée la nuit et prendre ses chaussures, et sa peur de l'eau était plus grande encore. Elle ne s'approcha donc jamais pendant que Dorothée se baignait. Bien sûr, la vieille Sorcière ne touchait jamais l'eau, et ne laissait jamais l'eau la toucher d'aucune manière.
Mais la diabolique sorcière était très rusée, et elle imagina finalement une ruse qui lui permettrait d'obtenir ce qu'elle convoitait. Elle plaça une barre de fer au milieu du sol de la cuisine, puis la rendit invisible par magie aux yeux des humains. Ainsi, lorsque Dorothée traversa la pièce, elle trébucha sur la barre, incapable de la voir, et elle s'étala de tout son long. Elle ne se fit pas mal mais, dans sa chute, l'une des Chaussures d'Argent se déchaussa ; et avant qu'elle puisse la récupérer, la Sorcière la prit et l'enfila sur son maigre pied.

La méchante femme était très satisfaite du succès de son petit tour car, tant qu'elle avait une des deux chaussures, elle possédait la moitié de la puissance du charme, et Dorothée ne pouvait plus l'utiliser contre elle, même si elle avait su comment faire.

La fillette, voyant qu'elle avait perdu l'une de ses jolies chaussures, se mit en colère, et dit à la Sorcière : «Rendez-moi ma chaussure !»

« Je n'en ferai rien, répliqua la Sorcière, car maintenant, c'est ma chaussure, et non plus la tienne. »



Cela mit Dorothée tellement en colère qu'elle prit le seau d'eau qui se trouvait à côté d'elle.

« Vous êtes une vilaine créature ! s'exclama Dorothée. Vous n'avez aucun droit de me prendre ma chaussure. »

« N'empêche, je vais la garder, dit la Sorcière, lui riant au nez, et un jour, je te prendrai l'autre aussi. »

Cela mit Dorothée tellement en colère qu'elle prit le seau d'eau qui se trouvait à côté d'elle et elle le renversa sur la Sorcière, la trempant des pieds à la tête.

Immédiatement, la méchante femme poussa un grand cri de peur, et ensuite, tandis que Dorothée la regardait avec stupeur, la Sorcière commença à rétrécir et à disparaître.

« Regarde ce que tu as fait ! cria-t-elle. Dans une minute, je vais fondre. »
« Je suis vraiment, vraiment désolée », dit Dorothée, qui était réellement effrayée de voir la Sorcière littéralement fondre comme du sucre roux sous ses yeux.

(Extrait du chapitre XII)

Questions :

La sorcière

1 - Que fait la sorcière de Dorothée ? Et du Lion ? Pourquoi d'après vous ?
2 - Quels sont les défauts de la Sorcière ? Quelles sont, au contraire, les qualités de Dorothée ?
3 - Quels contes connaissez-vous dans lesquels des enfants sont maltraités par une méchante femme ?
4 - Pour quelles raisons Dorothée ne devrait-elle pas avoir peur de la Sorcière ? Mais pourquoi la craint-elle tout de même ?

La fin de la sorcière

5 - Qu'est-ce qui met Dorothée très en colère ?
6 - Que fait alors Dorothée ?
7 - Avait-elle l'intention de parvenir à ce résultat ?
Quel sentiment éprouve-t-elle à ce moment ?

Dictées

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.

Dictée 1 Les Kalidhas

Mots qui vous sont donnés :

- Kalidhas
- Toto
- Dorothée

Audio 7.1
Écoutez le texte

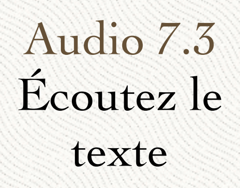


Audio 7.2
Écrivez le texte



Dictée 2 Le combat

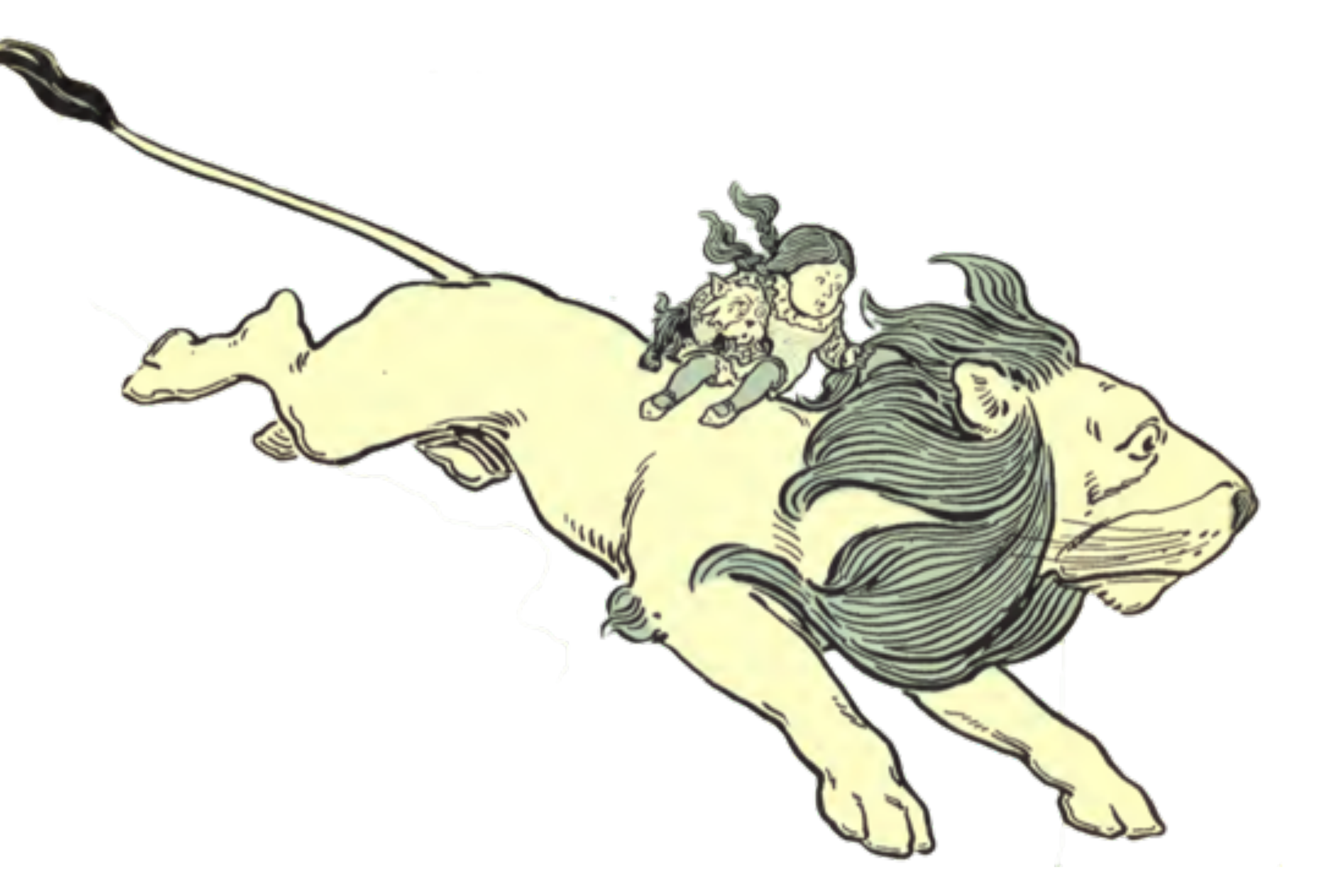
Audio 7.3
Écoutez le texte





Audio 7.4
Écrivez le texte





Le Lion Peureux sauvant Dorothée

Séance 10

La découverte d'Oz le terrible

La Sorcière morte, Dorothée et le Lion délivrent les Winkies. Ceux-ci réparent le Bûcheron de fer-blanc, retrouvent l'Épouvantail qui est à nouveau rembourré de paille.

Grâce aux Singes Ailés que Dorothée commande avec la Capuche Dorée, ils retournent à Cité d'Émeraude afin d'obtenir d'Oz qu'il tienne ses promesses.

Le lendemain, à neuf heures du matin, le soldat vert à moustaches vertes vint promptement à eux et, quatre minutes plus tard, tous allaient dans la salle du trône du Grand Oz.

Chacun d'entre eux s'attendait évidemment à voir le Magicien sous la forme qu'il avait déjà prise auparavant, et tous furent très surpris quand ils regardèrent dans la salle et n'y virent personne. Ils restèrent près de la porte et proches les uns des autres, car le silence de la salle vide était plus affreux que n'importe quelle forme prise par Oz.

Peu de temps après, ils entendirent une Voix solennelle, qui semblait venir du sommet du grand dôme, et qui disait :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qu'attendez-vous de moi ? »

Ils regardèrent à nouveau partout dans la pièce et, ne voyant personne, Dorothée demanda alors : « Où êtes-vous ? »

« Je suis partout, répondit la Voix, mais aux yeux du commun des mortels je suis invisible. Je vais maintenant m'asseoir sur mon trône, pour que vous puissiez me parler. » Et, en effet, la Voix sembla alors venir tout droit du trône même. Ils se dirigèrent donc vers le trône et se mirent en rang pendant que Dorothée dit :

« Nous sommes venus réclamer ce qui nous a été promis, Ô Oz. »

« Quelle promesse ? » demanda Oz.

« Vous avez promis de me renvoyer au Kansas quand j'aurais tué la Méchante Sorcière », dit la fille.

« Et vous m'avez promis de me donner un cerveau », dit l'Épouvantail.

« Et vous m'avez promis de me donner un cœur », dit le Bûcheron de fer-blanc.

« Et vous m'avez promis de me donner du courage », dit le Lion Peureux.

« La Méchante Sorcière est-elle réellement détruite ? » demanda la Voix, et Dorothée la trouva quelque peu tremblante.

« Oui, répondit-elle, Je l'ai fait fondre avec un seau d'eau. »

« Mon Dieu, dit la Voix, ça, c'est vraiment inattendu ! Et bien ! venez me voir demain, car il me faut un peu de temps pour y réfléchir. »

« Vous avez déjà eu bien assez de temps », dit le Bûcheron de fer-blanc.

« Nous n'attendrons pas un jour de plus », dit l'Épouvantail.

« Vous devez tenir votre promesse ! », s'exclama Dorothée.

Le Lion pensa qu'il pourrait être bon d'effrayer le Magicien. Il poussa donc un grand et puissant rugissement, qui fut si féroce et terrifiant que Toto courut loin de lui, horrifié, et fit basculer l'écran situé dans un coin. Alors que celui-ci tombait avec fracas, ils regardèrent dans cette direction, et l'instant d'après ils furent tous remplis d'étonnement. Ils virent, debout juste à l'endroit caché par l'écran, un homme petit et vieux avec un crâne lisse et un visage ridé, qui sembla aussi surpris qu'eux.

Le Bûcheron de fer-blanc, levant sa hache, se rua vers le petit homme et hurla : « Qui êtes-vous ? »

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible, dit le petit homme, d'une voix tremblante. Mais ne me frappez pas, s'il vous plaît, ne le faites pas et je ferai tout ce que vous voulez. »

Le Bûcheron de fer-blanc, levant sa hache, se rua vers le petit homme.

Nos amis le regardèrent avec surprise et désarroi.

« Je croyais qu'Oz était une grande Tête », dit Dorothée.

« Et je croyais qu'Oz était une charmante Dame », dit l'Épouvantail.

« Et je croyais qu'Oz était une terrible Bête », dit le Bûcheron de fer-blanc.

« Et je croyais qu'Oz était une Boule de Feu », s'exclama le Lion.

« Vous êtes un charlatan. »

« Non, vous vous trompez tous, dit le petit homme humblement. C'est ce que j'ai fait croire. »

« Fait croire ! s'écria Dorothée. N'êtes-vous pas un Grand Magicien ? »

« Silence, ma chère, dit-il. Ne parlez pas si fort, ou quelqu'un vous entendra, et je serai perdu. Je suis supposé être un Grand Magicien. »

« Et ne l'êtes-vous pas ? » demanda-t-elle.

« Pas le moins du monde, ma chère. Je suis juste un homme ordinaire. »



Exactement ! déclara le petit homme en se frottant les mains.

« Vous êtes plus que cela, dit l'Épouvantail, d'un ton grave. Vous êtes un charlatan. »

« Exactement ! déclara le petit homme en se frottant les mains comme si tout cela le réjouissait. Je suis un charlatan. »

« Mais c'est terrible, dit le Bûcheron de fer-blanc. Comment vais-je obtenir mon cœur ? »

« Et mon courage ? » demanda le Lion.

« Et mon cerveau ? » hurla l'Épouvantail, essuyant ses larmes avec la manche de son manteau.

« J'ai trompé tout le monde si longtemps que j'ai pensé que je ne serais jamais découvert. »

« Mes chers amis, dit Oz. Je vous prie de ne pas parler de ces petites choses. Pensez à moi, et à la terrible situation dans laquelle je me trouve en étant découvert. »

« Personne d'autre ne sait que vous êtes un charlatan ? » demanda Dorothée.

« Personne à part vous, et moi-même, répondit Oz. J'ai trompé tout le monde si longtemps que j'ai pensé que je ne serais jamais découvert. Ce fut une grave erreur de vous avoir laissé entrer dans la Salle du Trône. Habituellement, je ne vois même pas mes sujets, et ainsi ils me croient terrible. »

« Mais je ne comprends pas, dit Dorothée, toute confuse. Comment m'êtes-vous apparu sous la forme d'une grande Tête ? »

« C'était l'un de mes tours, répondit Oz. Suivez-moi, s'il vous plaît, et je vous expliquerai tout. »

Il ouvrit la marche vers une petite chambre à l'arrière de la Salle du Trône, et ils le suivirent. Il montra un coin, dans lequel était posée la grande Tête, constituée de nombreuses couches de papier, et sur laquelle un visage était peint avec soin.

« J'ai pendu cela au plafond avec un fil de fer, dit Oz. Je me suis tenu derrière l'écran et j'ai tiré un fil qui a fait bouger les yeux et ouvrir la bouche. »

« Et la voix ? » s'enquit-elle.

« Oh ! je suis ventriloque, dit le petit homme. Je peux faire provenir ma voix de l'endroit que je souhaite. Vous avez ainsi

cru qu'elle venait de la Tête. Voici les autres choses que j'ai utilisées pour vous tromper. »

Il montra à l'Épouvantail la robe et le masque qu'il avait portés lorsqu'il semblait être une ravissante Dame. Et le Bûcheron de fer-blanc vit que sa terrible Bête n'était qu'un assemblage de peaux cousues ensemble. Pour la Boule de Feu, le faux Magicien l'avait aussi accrochée au plafond. C'était en fait une boule de coton, mais avec de l'huile versée dessus, la boule brûlait intensément.

« Vraiment, dit l'Épouvantail, vous devriez avoir honte d'être un tel charlatan. »

« J'ai honte, j'ai vraiment honte, répondit le petit homme plein de tristesse, mais c'était la seule chose que je pouvais faire. Asseyez-vous, s'il vous plaît, il y a plein de chaises, et je vais vous raconter mon histoire. »

« Je suis né dans l'Omaha... »

« Mais ce n'est pas très loin du Kansas ! » s'écria Dorothée.

« Non, mais c'est plus loin d'ici, dit-il, secouant tristement la tête. En grandissant, je suis devenu ventriloque ; je fus très bien entraîné par un grand maître. Je peux imiter n'importe quel oiseau ou bête.» Il miaula ainsi de manière tellement réaliste que Toto tendit les oreilles et regarda partout pour trouver le chat. «Après un certain temps, continua Oz, cela me lassa, et je devins balloniste. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Dorothée.

« Un homme qui grimpe dans un ballon dans un cirque, avec un groupe de gens en les faisant payer pour voir le cirque », expliqua-t-il.

« Oh ! dit-elle, je connais ça. »

« Bref, un jour je montai dans mon ballon et les cordes se sont entortillées, m'empêchant de redescendre. Je suis monté aussi haut que les nuages, tellement loin qu'un courant d'air poussa le ballon et l'emmena de nombreux kilomètres plus loin. Pendant un jour et une nuit, je voyageai dans les airs, et au matin du second jour, je me réveillai et trouvai le ballon flottant au-dessus d'un étrange et magnifique pays.

Le ballon descendit progressivement, et je ne fus pas du tout blessé. Mais je me trouvai au milieu d'un peuple étrange qui, m'ayant vu venir des nuages, me prit pour un grand

Magicien. Bien sûr, je les laissai penser ainsi, car je les effrayais, et ils promirent de faire tout ce que je souhaitais.

Juste pour m'amuser, et pour garder le bon peuple occupé, je leur ordonnai de bâtir cette Cité et mon Palais, et ils le firent volontiers. Alors, comme le pays était si vert et si beau, je pensai l'appeler la Cité d'Émeraude. Et pour que le nom convienne davantage, je donnai des lunettes vertes à toute la population. Ainsi, tout ce qu'ils voyaient était vert. »

« Mais tout ici n'est-il pas vert ? » demanda Dorothée.

« Pas plus que dans n'importe quelle autre cité, répondit Oz, mais vous portez des verres verts, tout vous paraît donc vert. La Cité d'Émeraude fut construite il y a de nombreuses années, lorsque j'étais un jeune homme et que le ballon m'amena ici, et je suis un très vieil homme désormais. Mais mon peuple porte des lunettes vertes depuis si longtemps que la plupart pensent que c'est réellement une Cité d'Émeraude, et c'est certainement un bel endroit, abondant en joyaux, métaux précieux, et toute bonne chose nécessaire pour rendre quelqu'un heureux. J'ai été généreux avec ces gens, et ils m'aiment, mais depuis que le Palais a été bâti, je me suis fait discret, et ne vois plus aucun d'entre eux.

L'une de mes plus grandes peurs était les Sorcières, car si je n'avais aucun pouvoir magique, je découvris rapidement que les Sorcières pouvaient réellement faire des choses fabuleuses. Il y en avait quatre dans ce pays, et elles dirigeaient les gens qui vivaient dans le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. Heureusement, les Sorcières du Nord et du Sud étaient bonnes, et je savais qu'elles ne me feraient pas de mal ; mais les Sorcières de l'Est et de l'Ouest étaient terriblement mauvaises, et si elles n'avaient pas pensé que j'étais plus puissant qu'eux, elles m'auraient certainement détruit. Je vécus ainsi dans une peur mortelle durant de nombreuses années. Vous pouvez imaginer à quel point je fus heureux quand j'entendis que votre maison était tombée sur la Méchante Sorcière de l'Est. Quand vous vîntes à moi, j'étais prêt à promettre n'importe quoi pour que vous supprimiez l'autre Sorcière, mais maintenant que vous l'avez fait fondre, je suis honteux de dire que je ne peux tenir mes promesses. »

« Si vous revenez me voir demain matin, je remplirai votre tête d'un cerveau. »

« Je pense que vous êtes un homme très mauvais », dit Dorothée.

« Oh ! non, ma chère ! Je suis vraiment un homme très bon, mais je suis un très mauvais Magicien, je dois l'admettre. »

« Ne pouvez-vous pas me donner un cerveau ? » demanda l'Épouvantail.

« Vous n'en avez pas besoin. Vous apprenez quelque chose chaque jour. Un bébé a un cerveau, mais ne sait pas grand-chose. L'expérience est la seule chose qui apporte du savoir, et plus longtemps vous êtes sur terre plus vous obtenez de l'expérience. »

« Cela est peut-être vrai, dit l'Épouvantail, mais je serai très triste tant que vous ne me donnerez pas un cerveau. »

Le faux Magicien le regarda attentivement.

« Bien, dit-il avec un soupir, je n'ai rien d'un magicien, comme je l'ai dit ; mais si vous revenez me voir demain matin, je remplirai votre tête d'un cerveau. Cependant, je ne peux vous dire comment l'utiliser, vous devrez trouver cela par vous même. »

(Extrait du chapitre XV)

Questions :

Un charlatan

1 - À partir de quelle phrase prononcée par le Magicien d'Oz commence-t-on à avoir des doutes sur sa véritable identité ? Pourquoi ?
2 - Comment le faux Magicien est-il démasqué ?
3 - De quelle façon parvenait-il à faire croire qu'il était un vrai Magicien ?
4 - Une fois la Sorcière détruite et le Magicien démasqué, que penser des adultes dans cette histoire ?

L'histoire du Magicien d'Oz

5 - Quand le Magicien devient-il le narrateur de sa propre histoire ? À quoi le voit-on ?
6 - Quels points communs son histoire a-t-elle avec Dorothée ?

Rédaction :

Le faux Magicien ne peut tenir ses promesses, et pourtant il demande à l'Épouvantail de revenir le lendemain matin pour lui donner un cerveau.

L'Épouvantail a-t-il vraiment besoin d'un cerveau ? Pourquoi ? Selon vous, comment le Magicien va-t-il faire ?

Séance 11

Les temps du récit

Les temps du récit

Ce sont tous des temps du passé qu'on utilise dans **un conte** ou **un roman**. Il y en a d'autres comme le passé antérieur ou le conditionnel, mais l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé simple sont les plus utilisés.

- **L'imparfait**

C'est un temps simple. Il est aisément reconnaissable à ses terminaisons en *-ais, -ais, -ait*, etc.

Exemple : *je regardais*.

- **Le plus-que-parfait**

C'est un temps composé : un auxiliaire à l'imparfait plus un participe passé.

Exemple : *j'avais regardé*.

- **Le passé simple**

C'est un temps simple très utilisé à la 3e p. : *il vit, il regarda, il crut*...

L'indicatif contient essentiellement des temps du passé : passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait, passé antérieur, conditionnel passé... S'il y a autant de temps pour dire qu'une action est passée ou appartient au passé, c'est que tous ces temps ont un emploi particulier.

Ce cours montre comment et pourquoi on emploie certains de ces temps que l'on appelle les temps du récit (imparfait, plus-que-parfait, passé simple entre autres).

1 - Le passé simple

Le passé simple est un temps qui s'utilise presque uniquement à l'écrit (dans les contes, les romans, les nouvelles, etc.). C'est LE temps de la littérature.

Le passé simple est alors utilisé pour les actions de premier plan : ce sont les événements importants qui font progresser l'histoire. Le passé simple apporte donc une information nouvelle qui construit le récit, nous mène de péripétie en péripétie.

Soudain, Oncle Henry ***se leva****.*
«Un cyclone approche Em, ***cria****-t-il à sa femme. Je vais aller surveiller le bétail». Puis il* ***courut*** *vers les étables où l'on gardait les vaches et les chevaux.*

De plus, un fait exprimé au passé simple est un fait terminé, achevé, délimité dans le temps.

Quand le narrateur écrit *Oncle Henry **se leva***, le personnage s'est levé. L'action est terminée. Oncle Henry est debout.

2 - L'imparfait

L'imparfait s'utilise, au contraire du passé simple, pour montrer une action en train d'être réalisée. Si on écrit *Oncle Henry **se levait***, on a l'impression de le voir se lever (en train de se lever). L'action n'est pas terminée (rien ne dit qu'il est maintenant debout).

Ce temps s'utilise également pour des actions secondaires, des actions peu importantes comme la description :

*Quand Dorothée, sur le pas de la porte, **regardait** autour d'elle, elle ne **voyait** que la vaste et grise prairie s'étendre à l'horizon. Aucun arbre ni aucune maison ne **brisaient** la vaste perspective de ce plat pays qui **se confondait** avec les limites du ciel dans toutes les directions.*

3 - Le plus-que-parfait

On l'emploie pour évoquer une action antérieure à une autre (souvent à l'imparfait). Une action antérieure est une action qui s'est déroulée avant une autre action :

*Autrefois, la maison **avait été peinte**, mais le soleil **avait écaillé** la peinture et la pluie l'**avait fait** partir. Maintenant, la maison était aussi triste et grise que tout le reste.*

La maison *avait été peinte* avant qu'elle soit devenue *triste et grise*. C'est pourquoi le verbe est au plus-que-parfait. Ce temps exprime l'antériorité.



Exercices :

1 - Le texte ci-dessous a été entièrement écrit au passé simple. Recopiez-le en retrouvant et en corrigeant les verbes qui doivent être mis à l'imparfait.

On entendit un bruissement d'ailes, un tumulte de cris et de rires. Le soleil apparut dans le ciel sombre et montra la Sorcière entourée d'une foule de Singes Ailés.
L'un d'eux fut plus grand que les autres. Ce dut être leur chef. Il s'approcha de la Sorcière, et lui demanda ce qu'elle voulut. La Sorcière lui répondit que des étrangers pénétrèrent sur ses terres.

2 - Le texte ci-dessous a été entièrement écrit à l'imparfait. Recopiez-le en retrouvant et en corrigeant les verbes qui doivent être mis au passé simple.

Elle demandait aux Singes Ailés de les détruire. Elle se mettait à rire, et le chef des Singes disait qu'il en serait fait selon sa volonté.
Les Singes s'envolaient et atteignaient Dorothée et ses amis. Ils attrapaient le Bûcheron de fer-blanc et l'emportaient dans les airs. Puis ils lâchaient le pauvre Bûcheron qui tombait sur des rochers. Le pauvre était tout cabossé et ne pouvait plus faire le moindre mouvement.

3 - Recopiez le texte ci-dessous en conjuguant les verbes donnés entre parenthèses soit au passé simple soit à l'imparfait, selon le cas.

Deux autres Singes (s'emparer) de l'Épouvantail. De leurs longs doigts, ils (retirer) sa paille de ses vêtements et de sa tête. Puis ils le (jeter) dans les branches d'un arbre.
Les autres Singes (s'attaquer) au Lion. Ils le (ligoter) avec de grosses cordes.
Dorothée (être) épargnée. Elle (être) restée dans un coin, pensant que ce serait bientôt son tour. Elle (tenir) Toto dans ses bras, quand le chef des Singes Ailés l'(apercevoir).

4 - Recopiez le texte ci-dessous en conjuguant les verbes donnés entre parenthèses au passé simple, à l'imparfait, ou au plus-que-parfait selon le cas.

Le Roi des Singes (finir) son histoire. Dorothée (regarder) à ses pieds et (voir) les murs verts et brillants de la Cité d'Émeraude. Elle (s'émerveiller) de la rapidité avec laquelle les Singes (atteindre) la Cité. Elle (être) heureuse que le voyage fût terminé. Les étranges créatures (déposer) doucement les voyageurs devant la porte de la Cité. Le Roi (saluer) Dorothée et (reprendre) son envol. Cela (être) un beau voyage !

Rédaction

Vous voulez savoir la fin ?
Lisez le livre ! Mais d'abord, faites cette petite rédaction.

Imaginez la fin de l'histoire, et racontez comment Dorothée rentre enfin chez elle.

Votre texte doit évidemment tenir compte de l'histoire que vous allez poursuivre. Il faudra donc que l'on y trouve les personnages ci-dessous, mais aussi introduire des éléments merveilleux (sorcières, objets magiques, etc.).

Votre texte doit utiliser les temps du récit (imparfait, plus-que-parfait, passé simple essentiellement).



Enfin, vous rédigerez un petit dialogue entre Dorothée et tante Em. Celle-ci, en pleurant de joie, énumèrera tous les dangers qu'a encourus sa fille. Vous utilisez pour cela le conditionnel.

Barème :

Le sujet

- Le texte raconte le retour de Dorothée chez elle : 2 points
- Il fait au moins une vingtaine de lignes : 2 points
- Le devoir a été traité avec sérieux, avec soin ou avec talent, etc. : 2 points

Le texte

- Le texte est correctement orthographié : 3 points
- Il est composé de paragraphes : 1 point
- La ponctuation forte est respectée : 1 point
- La copie est soignée : 1 point

Les consignes

- Présence du merveilleux : 2 points
- Les temps du récit sont utilisés (et bien conjugués) : 2 points
- Un (court) dialogue est rédigé : 2 points
- Le conditionnel est utilisé pour exprimer ce qui aurait pu arriver à Dorothée : 2 points



CHAPITRE 8

LE MÉDECIN VOLANT

- Découvrir Molière,
- Lire *Le Médecin volant*,
- Comprendre les ressorts du comique,
- Distinguer différents genres théâtraux,
- Acquérir le vocabulaire théâtral,
- Interpréter une scène,
- Conjuguer le présent de l'indicatif,
- Conjuguer le passé composé,
- Rédiger un dialogue de théâtre.



Séance 1

Molière



Touchez pour voir la vidéo

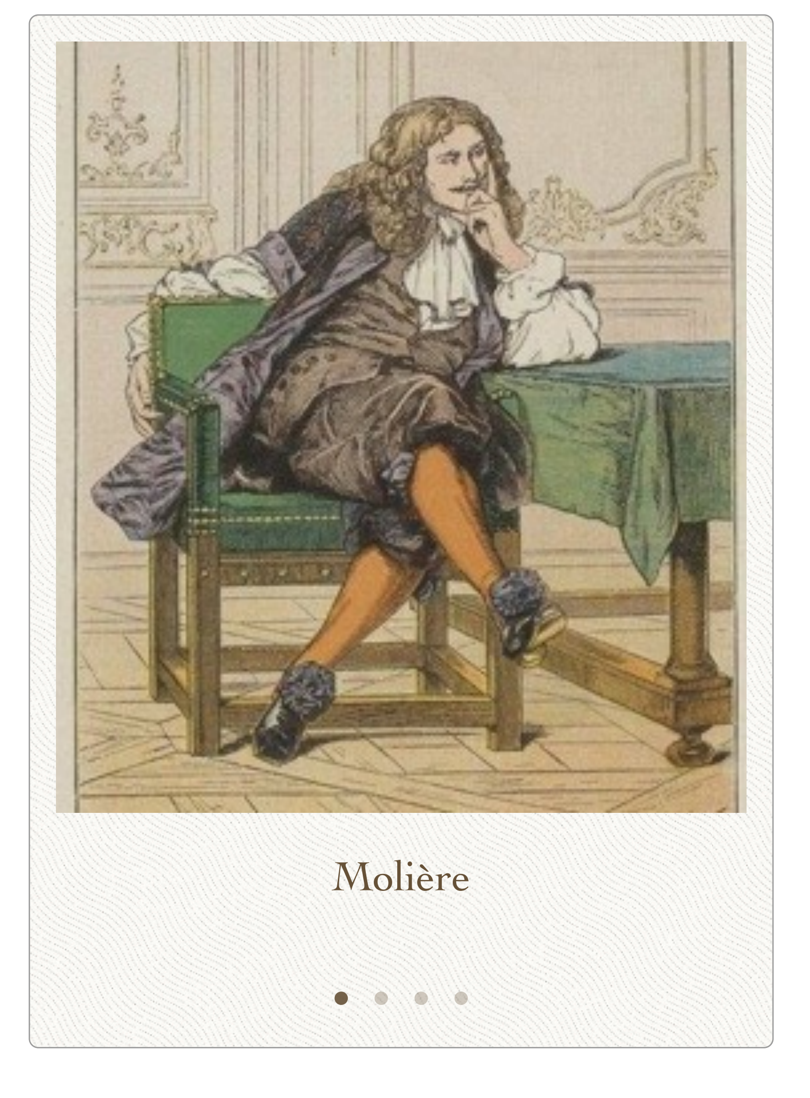
Un acteur

Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, est né à Paris en janvier 1622. Son père était tapissier du roi.
Il fait des études de droit pour devenir avocat, mais préfère finalement fonder sa propre troupe de théâtre (L'Illustre-Théâtre) avec la comédienne Madeleine Béjart. C'est à ce moment qu'il prend le pseudonyme de Molière.

Le métier d'acteur n'est pas un métier facile. En France, l'Église catholique reproche aux comédiens, comme aux prostitués, de vivre dans le mensonge et même d'empoisonner les âmes pour gagner leur vie. Les comédiens sont donc excommuniés (c'est-à-dire exclus de la religion catholique) et n'ont donc pas le droit d'être enterrés. S'ils veulent être baptisés ou se marier, ils doivent renoncer à leur **profession**.

Un auteur

En 1645, Molière est même emprisonné au Châtelet pour dettes pendant quelques jours. C'est qu'un auteur, au XVIIe siècle, ne peut vivre de son métier sans avoir des protecteurs. Ce sont des grands seigneurs aimant les plaisirs, les fêtes et les spectacles. Durant sa vie,



Molière



Touchez pour voir la vidéo

Molière en aura plusieurs : entre autres, le duc d'Epernon, le prince de Conti et même le roi Louis XIV...

Les difficultés financières de Molière l'amènent à quitter Paris et à partir en province de 1645 à 1658. La troupe qu'il rejoint donne des représentations en privé chez des grands seigneurs ou en public pendant les fêtes. C'est une troupe polyvalente capable de monter des spectacles avec des parties parlées, de la musique et de la danse, mais aussi d'improviser. Sont donc jouées des comédies, des tragédies, des farces, etc.

Molière, qui prend rapidement la tête de la troupe, écrit ses premières petites comédies (*Le Docteur amoureux*, *Le Médecin volant*) puis ses premières comédies en cinq actes et en vers (*L'Étourdi*, *Le Dépit amoureux*).

Le retour à Paris

En 1658, Molière revient à Paris et joue *Nicomède* (une tragédie de Corneille) et *Le Docteur amoureux* devant le roi. Celui-ci bâille devant la tragédie, mais rit de la petite farce. La pièce *Les Précieuses ridicules* (1659), que Molière publie à la hâte parce qu'on tente de la lui voler, lui apporte la célébrité. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* est une petite comédie en un acte qu'il jouera 123 fois !

On dit que Molière est le peintre de son temps, et surtout de la bourgeoisie dont il dénonce les défauts. Son œuvre est bien plus complexe que cela. Il a en tout cas créé une longue liste de personnages dont les noms sont désormais fameux : Harpagon, Tartuffe, Dom Juan, Sganarelle, le Bourgeois gentilhomme, etc.

Ces personnages nous font rire, mais le divertissement qu'ils apportent nous sert de leçon, comme une morale dans une fable : nous devons nous garder de reproduire les défauts de ces personnages.



Touchez pour voir la vidéo

La mort de Molière

Le vendredi 17, jour de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière est épuisé, mais il refuse de priver « cinquante pauvres ouvriers » d'une journée de salaire. À la fin de la représentation, Molière sent monter une quinte de toux. Il crache du sang. Heureusement la pièce est finie, et le rideau est baissé, sans que le public s'aperçoive de la tragédie qui se joue sur la scène comique. Molière est aussitôt transporté en chaise à porteurs jusqu'à sa demeure. Il meurt chez lui. Après **intervention du roi**, Molière est enterré, mais de nuit et sans cérémonie.

Que diable allait-il faire dans cette galère?

La leçon d'orthographe
dans
Le Bourgeois gentilhomme

Touchez pour voir la vidéo

Quelques liens :

- Tout Molière
- Œuvres de Molière illustrées (tome I)
- Molière (l'histoire en ligne)
- Le Médecin volant (site de la Comédie-Française)
- Molière sur YouTube

La scène du cheval
dans
Molière

Touchez pour voir la vidéo

Les personnages du Médecin volant


GORGIBUS
(Dominique Rozan)


SGANARELLE
(Christian Blanc)


UN AVOCAT
(Marcel Bozonnet)


LUCILE
(Isabelle Gardien)


GROS-RENÉ
(Claude Lochy)


VALÈRE
(Loïc Brabant)


SABINE
(Céline Samie)

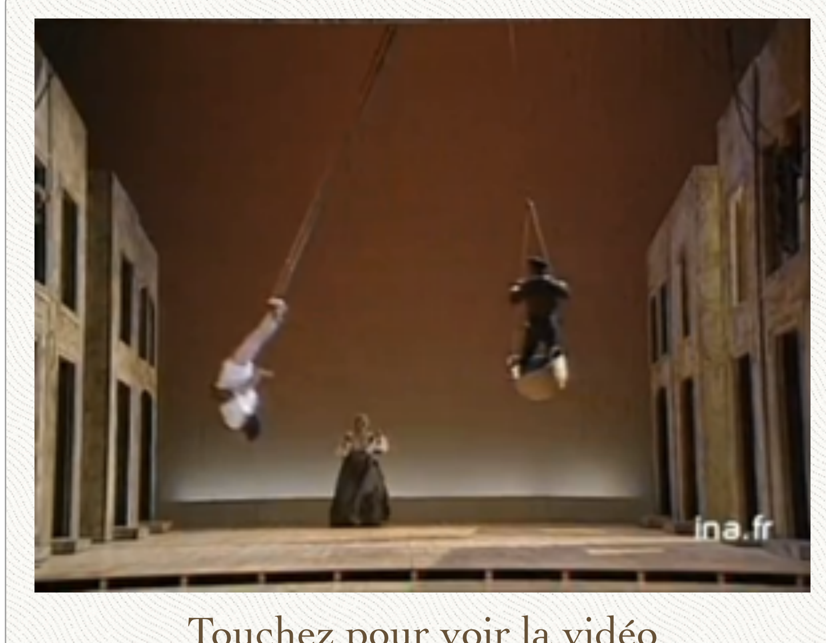
Rôles :

Gorgibus, père de Lucile.
Lucile, fille de Gorgibus.
Valère, amant de Lucile.
Sabine, cousine de Lucile.
Sganarelle, valet de Valère.
Gros-René, valet de Gorgibus.
Un avocat.

Questions :

1 - Que sont les noms en lettres majuscules ? Et ceux qui se trouvent entre parenthèses et en minuscules ?
2 - Dans quel genre littéraire trouve-t-on une telle liste de personnages ?
3 - Cherchez dans un dictionnaire ce qu'est un amant et un valet.
4 - En observant les noms des personnages, qui vous paraît être le personnage principal ?
5 - Ces noms vous permettent-ils de comprendre le titre ? Sait-on qui est ce médecin volant ? Quel effet produit un tel titre ?

Le Médecin volant selon Dario Fo :



Touchez pour voir la vidéo



Touchez pour voir la vidéo

Séance 3

La scène d'exposition

Scène I

Valère, Sabine

Valère
Hé bien ! Sabine, quel conseil me donneras-tu ?

Sabine
Vraiment, il y a bien des nouvelles. Mon oncle veut résolument que ma cousine épouse Villebrequin, et les affaires sont tellement avancées, que je crois **qu'ils eussent été mariés** dès aujourd'hui, si vous n'étiez aimé ; mais, comme ma cousine m'a confié le secret de l'amour qu'elle vous porte, et que nous **nous sommes vues à l'extrémité** par l'avarice de mon vilain oncle, nous nous sommes avisées d'une bonne invention pour **différer** le mariage. C'est que ma cousine, dès l'heure que je vous parle, **contrefait la malade** ; et le bon vieillard, qui est assez **crédule**, m'envoie **quérir** un médecin. Si vous en pouviez envoyer quelqu'un qui fût de vos bons amis, et **qui fût de notre intelligence**, il conseillerait à la malade de prendre l'air à la campagne. Le bonhomme ne manquera pas de faire loger ma cousine à ce pavillon qui est au bout de notre jardin, et, par ce moyen, vous pourriez **l'entretenir** à l'insu de notre vieillard, l'épouser, et le laisser pester tout son soûl avec Villebrequin.

Valère
Mais le moyen de trouver sitôt un médecin **à ma poste**, et qui voulût tant hasarder pour mon service ! Je te le dis franchement, je n'en connais pas un.

Sabine
Je songe une chose. Si vous faisiez habiller votre valet en médecin ? Il n'y a rien de si facile à duper que le bonhomme.

Valère
C'est un lourdaud qui gâtera tout ; mais il faut s'en servir, faute d'autre. Adieu, je le vais chercher. Où diable trouver ce **maroufle** à présent ? mais le voici tout à propos.

Questions :

Du théâtre

1 - Combien y a-t-il de personnages ?
2 - Que font-ils ?
3 - Quel temps est essentiellement utilisé ? Donnez au moins cinq exemples.

4 - À quoi voit-on que c'est un dialogue ?

Une scène

5 - À quoi voit-on que l'histoire a déjà commencé ?
6 - Grâce à quel personnage le spectateur apprend-il le plus de choses ?
7 - Quel conseil Sabine donne-t-elle ? Pourquoi ?
8 - Qui va faire le médecin ? Que fait ce personnage au moment où l'on parle de lui ?
9 - À votre avis, à quel moment une scène se termine-t-elle ?
10 - Cette scène permet-elle de comprendre un peu mieux le titre ?

Le vocabulaire du théâtre

Le théâtre

- **Théâtre** (nom masculin) : à l'origine le théâtre (*theatron*) est l'endroit d'où l'on voit (ce sont des gradins, en somme). Aujourd'hui, le théâtre désigne un lieu dans lequel on représente un spectacle, une pièce de théâtre par exemple.
- **Personnages** (nom masculin) : les acteurs interprètent un rôle. Une personne joue donc un personnage. Chez Molière, ce sont souvent des bourgeois, des aristocrates, des pères de famille, des femmes, des valets, des médecins, etc.
- **Metteur en scène** (nom masculin) : une pièce de théâtre n'est pas vraiment faite pour être lue, mais pour être jouée. Le metteur en scène dirige les acteurs (leur dit où se mettre, que mettre, comment dire le texte), choisit les décors, etc.
- **Intrigue** (nom féminin) : c'est l'ensemble des événements qui forment le nœud d'une pièce. C'est l'action, l'histoire.
- **Nœud** (nom masculin) : c'est le cœur de l'action quand tous les événements se mêlent et que l'on se demande comment l'histoire va se terminer.



La Comédie-Française

- **Dénouement** (nom masculin) : l'intrigue se termine par le dénouement, lorsque tous les nœuds sont dénoués. C'est donc la fin de l'histoire.

La construction d'une pièce

- **Acte** (nom masculin) : une pièce de théâtre est divisée en différentes parties que l'on appelle des actes. Il existe des pièces en un seul acte, certaines en ont cinq. À l'origine, la longueur de l'acte correspondait à la durée de vie des bougies disposées pour éclairer la salle (une vingtaine de minutes environ).
- **Scène** (nom féminin) : un acte est lui-même divisé en scènes. En principe, on change de scène quand un personnage entre ou sort de la scène.
- **Scène d'exposition** (nom féminin) : la scène 1 de l'acte I est appelée scène d'exposition. On y expose rapidement l'intrigue, les personnages, l'essentiel de ce qui est nécessaire à la compréhension de la pièce.

L'écriture d'une pièce

- **Dialogue** (nom masculin) : le texte d'une pièce de théâtre est composé de dialogues. Ce sont des personnages qui se parlent. Il n'y a donc pas de narrateur.
- **Réplique** (nom féminin) : paroles qu'un personnage dit en réponse aux paroles qui lui sont adressées lors d'un dialogue.
- **Didascalie** (nom féminin) : phrases souvent en italique. Elles ne doivent pas être dites par le personnage. Ce sont des indications données par l'auteur sur la manière dont la pièce doit être jouée (quel geste doit faire le personnage, sur quel ton il doit dire telle réplique, etc.).
- **Monologue** (nom masculin) : quand, dans une scène, un seul personnage parle, c'est un monologue (mono- veut dire un). C'est le contraire de dialogue.



Crispin et Scapin (Honoré Daumier)

Le genre de la pièce

- **Comédie** (nom masculin) : pièce de théâtre divertissante se terminant généralement bien. Les personnages en sont le plus souvent des bourgeois, des valets... Si la comédie divertit, elle instruit parfois en nous montrant une image du monde dans lequel nous vivons.
- **Tragédie** (nom féminin) : contrairement à la comédie, la tragédie se termine (en principe) mal. Les personnages en sont des rois, des reines, toutes sortes de héros. Elle se termine mal. Ce qui arrive aux personnages doit nous inspirer la terreur et la pitié.



Les Comédiens italiens (Wateau)

- **Commedia dell'arte** (nom féminin) : c'est une forme de théâtre pratiquée par des comédiens italiens professionnels. L'intrigue représentée est drôle, ponctuée de gags (des lazzi). Les acteurs doivent improviser, car le texte n'est pas entièrement rédigé.
- **Farce** (nom féminin) : c'est l'ancêtre de la comédie. Au Moyen Âge, la farce met en scène (souvent sur de simples tréteaux dans la rue) des personnages comiques qui ont beaucoup inspiré Molière (le mari cocu, le naïf, le rusé...).



DICTÉE

Ces dictées doivent vous permettre de vous entraîner pour progresser en orthographe. Faites-les à votre rythme, en vous aidant d'un dictionnaire si cela est nécessaire. Surtout, notez le vocabulaire que vous aurez appris ou les points de grammaire que vous aurez eu à réviser.



Le Malade imaginaire

Dictée 1

Mots qui vous sont donnés :

- Lisette
- Sganarelle
- Fluxion
- Apothicaires

Audio 8.1
Écoutez le texte :



Audio 8.3
Écrivez le texte :



Dictée 2

Mots qui vous sont donnés :

- Béralde
- Argan
- eût
- rembarrer
- caquet

Audio 8.2
Écoutez le texte :



Audio 8.4
Écrivez le texte :



Séance 4

Lecture des scènes II et III

Scène II

Valère, Sganarelle

Valère
Ah ! mon pauvre Sganarelle, que j'ai de joie de te voir ! J'ai besoin de toi dans **une affaire de conséquence** ; mais, comme je ne sais pas ce que tu sais faire…

Sganarelle
Ce que je sais faire, Monsieur ? Employez-moi seulement en vos affaires de conséquence, en quelque chose d'importance : par exemple, envoyez-moi voir quelle heure il est à une horloge, voir combien le beurre vaut au marché, abreuver un cheval, c'est alors que vous connaîtrez ce que je sais faire.

Valère
Ce n'est pas cela ; c'est qu'il faut **que tu contrefasses le médecin**.

Sganarelle
Moi, médecin, Monsieur ! Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira : mais, pour faire le médecin, je suis assez votre serviteur pour n'en rien faire du tout ; et par quel bout m'y prendre, bon Dieu ? Ma foi ! Monsieur, vous vous moquez de moi.



Sganarelle et Valère

Valère
Si tu veux entreprendre cela, va, je te donnerai dix **pistoles**.

Sganarelle
Ah ! pour dix pistoles, je ne dis pas que je ne sois médecin ; car, voyez-vous bien, Monsieur, je n'ai pas l'esprit tant, tant subtil, pour vous dire la vérité. Mais, quand je serai médecin, où irai-je ?

Valère
Chez le bonhomme Gorgibus, voir sa fille qui est malade ; mais tu es un lourdaud qui, au lieu de bien faire, pourrais bien…

Sganarelle
Hé ! mon Dieu, monsieur, ne soyez point en peine ; je vous réponds que je ferai aussi bien mourir une personne qu'aucun médecin qui soit dans la ville. On dit un proverbe, d'ordinaire : **après la mort le médecin** ; mais vous verrez que, si je m'en mêle, on dira : après le médecin, gare la mort ! Mais, néanmoins, quand je songe, cela est bien difficile de faire le médecin ; et si je ne fais rien qui vaille ?

Valère
Il n'y a rien de si facile en cette rencontre. Gorgibus est un homme simple, grossier, qui se laissera **étourdir** de ton discours, pourvu que tu parles **d'Hippocrate et de Galien**, et que tu sois un peu effronté.

Sganarelle
C'est-à-dire qu'il lui faudra parler philosophie, mathématique. Laissez-moi faire, s'il est un homme facile, comme vous le dites, je vous réponds de tout ; venez seulement me faire avoir **un habit de médecin**, et m'instruire de ce qu'il me faut faire, et me donner mes **licences**, qui sont les dix pistoles promises. (*Valère et Sganarelle s'en vont.*)

Scène III

Gorgibus, Gros-René

Gorgibus
Allez vitement chercher un médecin, car ma fille est bien malade, et dépêchez-vous.

Gros-René
Que diable aussi ! pourquoi vouloir donner votre fille à un vieillard ? Croyez-vous que ce ne soit pas le désir qu'elle a d'avoir un jeune homme qui la travaille ? Voyez-vous la **connexité** qu'il y a, **etc**. (**galimatias**).

Gorgibus
Va-t'en vite ; je vois bien que cette maladie-là reculera bien les noces.

Gros-René
Et c'est ce qui me fait enrager ; je croyais refaire mon ventre **d'une bonne carrelure**, et **m'en voilà sevré**. Je m'en vais chercher un médecin pour moi, aussi bien que pour votre fille ; je suis désespéré. (*Il sort.*)

Questions :

Scène II

1 - Dans sa première réplique, les choses d'importance dont parle Sganarelle sont-elles vraiment des choses importantes ? Quel effet cela crée-t-il ?
2 - Pourquoi Sganarelle refuse-t-il tout d'abord de faire le médecin ? Qu'est-ce qui le fait ensuite changer d'avis ?
3 - Sganarelle donne-t-il une bonne ou une mauvaise image des médecins ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
4 - En un mot, pourquoi sera-t-il facile de faire croire à Gorgibus que Sganarelle est médecin ? Appuyez-vous sur le texte pour répondre.

Scène III

5 - Observez les verbes dans les trois premières répliques. Quel temps et quel mode sont utilisés ? Donnez cinq exemples.
6 - Quel personnage va alors faire son apparition dans la scène suivante ?
7 - Relevez les phrases entre parenthèses et en italique. À quoi servent-elles ?

Séance 5

Un drôle de médecin

Scène IV

Sabine, Gorgibus, Sganarelle

Sabine
Je vous trouve **à propos**, mon oncle, pour vous apprendre une bonne nouvelle. Je vous amène le plus habile médecin du monde, un homme qui vient des pays étrangers, qui sait les plus beaux secrets, et qui sans doute guérira ma cousine. On me l'a indiqué par bonheur, et je vous l'amène. Il est si savant, que je voudrais **de bon cœur** être malade, afin qu'il me guérît.

Gorgibus
Où est-il donc ?

Sabine
Le voilà qui me suit ; tenez, le voilà.

Gorgibus
Très humble serviteur à Monsieur le médecin ! Je vous envoie quérir pour voir ma fille qui est malade ; je mets toute mon espérance en vous.

Sganarelle
Hippocrate dit, et Galien, par vives raisons, persuade qu'une personne ne se porte pas bien quand elle est malade. Vous avez raison de mettre votre espérance en moi, car je suis le plus grand, le plus habile, le plus docte médecin qui soit dans la **Faculté** végétable, sensitive et minérale.

Gorgibus
J'en suis fort ravi.

Sganarelle
Ne vous imaginez pas que je sois un médecin ordinaire, un médecin du commun. Tous les autres médecins ne sont, à mon égard, que des avortons de médecine. J'ai des talents particuliers, j'ai des secrets. **Salamalec, salamalec**. « **Rodrigue, as-tu du cœur** ? » **signor, si ; segnor, no**. **Per omnia sæcula sæculorum**. Mais encore voyons un peu.

Sabine
Eh ! ce n'est pas lui qui est malade, c'est sa fille.

Sganarelle
Il n'importe : le sang du père et de la fille ne sont qu'une

même chose ; et par **l'altération** de celui du père, je puis connaître la maladie de la fille. Monsieur Gorgibus, y aurait-il moyen de voir de l'urine de **l'égrotante** ?

Gorgibus
Oui-da ; Sabine, vite allez quérir de l'urine de ma fille. (*Sabine sort.*) Monsieur le médecin, j'ai grand'peur qu'elle ne meure.

Sganarelle
Ah ! qu'elle s'en garde bien ! il ne faut pas qu'elle s'amuse à se laisser mourir sans l'ordonnance de la médecine. (*Sabine rentre.*) Voilà de l'urine qui marque grande chaleur, grande inflammation dans les intestins ; elle n'est pas tant mauvaise pourtant.

Gorgibus
Eh quoi ! Monsieur, vous l'avalez ?

Sganarelle
Ne vous étonnez pas de cela : les médecins, d'ordinaire, se contentent de la regarder ; mais moi, qui suis un médecin hors du commun, je l'avale, parce qu'avec le goût je discerne bien mieux la cause et les suites de la maladie. Mais, à vous dire la vérité, il y en avait trop peu **pour asseoir un bon jugement** : qu'on la fasse encore pisser.



Moi, qui suis un médecin hors du commun, je l'avale.

Sabine
J'ai bien eu de la peine à la faire pisser.

Sganarelle
Que cela ? voilà bien

de quoi ! Faites-la pisser copieusement, copieusement. Si tous les malades pissent de la sorte, je veux être médecin toute ma vie.

Sabine
Voilà tout ce qu'on peut avoir ; elle ne peut pas pisser davantage.

Sganarelle
Quoi ? Monsieur Gorgibus, votre fille ne pisse que des gouttes ? voilà une pauvre pisseuse que votre fille ; je vois bien qu'il faudra que je lui ordonne une potion pissative. N'y aurait-il pas moyen de voir la malade ?

Sabine
Elle est levée ; si vous voulez, je la ferai venir.

Questions :

Le plus habile médecin du monde

1 - Qui présente Sganarelle ? Le portrait fait du celui-ci est-il positif ou négatif ? Justifiez votre réponse.
2 - Que fait tout d'abord Sganarelle pour paraître un grand médecin ? Observez ses deux premières répliques pour répondre à cette question.
3 - Peut-on dire, sans rire, qu'*une personne ne se porte pas bien quand elle est malade* ? Pourquoi ?
4 - Que répond ensuite Gorgibus ? Qu'est-ce que cela prouve de son caractère ?

Allez quérir de l'urine de ma fille

5 - Pour établir son pronostic, que demande Sganarelle ? À quel moment seulement pense-t-il à demander à voir la malade ?
6 - Combien de fois le mot pisser est-il répété ? Quel effet cela provoque-t-il ?
7 - Les examens d'urine sont fréquents en médecine, mais que fait Sganarelle ?

8 - Comment réagit Gorgibus ? Quels types de phrases sont alors utilisés ?
9 - Relevez les indices qui montrent que cette scène est davantage destinée à être représentée que lue.

Le comique

Le comique de cette scène repose essentiellement sur trois procédés :

- **Le comique de mots** (des mots, des paroles drôles sont dits voire répétés).
- **Le comique de geste** (des gestes, mais aussi des accessoires, des grimaces provoquent le rire).
- **Le comique de caractère** (le caractère, le comportement d'un personnage font rire).

Rédaction :

Rédigez un dialogue commençant par « Je vous amène le plus... » afin de présenter un personnage devant - comme Sganarelle - interpréter une profession (professeur, gendarme, charcutier...). Et comme Sganarelle, il commettra erreur sur erreur.
Votre texte fera une dizaine de lignes et sera écrit, pour l'essentiel, au présent. Il devra, bien évidemment, être comique.

À vous de jouer :

Apprenez la scène IV, et jouez-la.

Pour vous entraîner, filmez-vous avec votre iPad pour travailler la mise en scène, mais aussi les gestes ou la diction. Lorsque vous êtes satisfaits du résultat, représentez devant la classe votre interprétation de cette scène. Pensez aux accessoires et aux costumes !



La médecine au XVIIe siècle

La théorie des quatre humeurs

Au XVIIe siècle, la médecine repose encore sur **des théories élaborées durant l'Antiquité**, notamment celle de Galien, un médecin grec du IIe siècle après J.-C. Lui-même s'est beaucoup inspiré d'Hippocrate (médecin grec du Ve siècle avant J.-C.) mais aussi d'Aristote



Galien

(philosophe grec du IVe siècle avant J.-C.).
Au XVIIe siècle, on croit à la théorie des quatre humeurs (« liquides ») : le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. On pense que la santé repose sur l'équilibre de ces quatre humeurs. Tout déséquilibre entraîne des «sautes d'humeur» ou menace la santé. Pour rétablir l'équilibre, c'est-à-dire pour soigner le patient, on pratique des saignées (écoulement du sang), des purges, des lavements ou des régimes. Ces pratiques ont évidemment pour conséquence d'affaiblir le malade.

D'ailleurs, l'espérance de vie est très brève (25 ans en moyenne). Cela est dû à une forte mortalité infantile (beaucoup d'enfants meurent avant d'avoir eu 1 an). Les épidémies (la peste, le choléra...), les maladies qu'on ne sait ni soigner par les antibiotiques ni les vaccins provoquent de nombreux décès.

Médecins et chirurgiens

Si la médecine, y compris au temps de Galien, élabore des théories fausses, c'est que la dissection des cadavres humains était interdite. Au XVIIe, l'Église interdit la dissection qui permettrait pourtant aux médecins de faire de grands progrès notamment dans la connaissance du corps humain, ce qu'on appelle l'anatomie. Les médecins, qui se risquaient à étudier l'anatomie, devaient trouver des cadavres (parfois en les volant) et, surtout, risquaient leur vie (ce fut le cas de Rabelais au XVIe siècle).

Pour pouvoir prétendre être médecin, il faut être catholique, savoir le latin et payer un droit d'inscription élevé pour s'inscrire à la Faculté de médecine. En fait, l'étudiant devenu médecin n'a appris son métier que dans les livres et n'a aucune pratique. En revanche, le chirurgien n'est pas un médecin. La chirurgie est réalisée par des barbiers (des coiffeurs en somme !) qui ont cependant l'expérience de la pratique : le chirurgien traite les plaies, incise les abcès, etc.



Le malade imaginaire (Honoré Daumier)

La chirurgie obtiendra d'ailleurs des résultats auxquels les médecins ne sont pas parvenus (en sauvant Louis XIV par exemple).

Molière et la médecine

La médecine est un thème que l'on retrouve dans de nombreuses pièces de Molière : *Le médecin volant* bien sûr, mais aussi *Le médecin malgré lui, Le malade imaginaire*, etc.



Le médecin malgré lui

Molière se moque de cette médecine impuissante à soigner le malade. Il se moque des pratiques de son temps : savoir le latin, dire des choses compliquées et imposer des remèdes néfastes ou inefficaces. Il se moque de ces médecins et de leur prétention, des grands airs qu'ils se donnent. Toutes choses que fait Sganarelle à sa façon et qui provoquent le comique !

Il faut dire que le personnage du médecin prête à rire avec sa grande robe noire, sa fraise et son chapeau pointu.
Se moquer de quelqu'un ou de quelque chose, en rire pour en montrer le ridicule, l'inutilité ou le danger s'appelle la satire.
Le médecin volant est donc une pièce satirique.



Le vocabulaire de la médecine :

Médecin ou docteur ?

a - Cherchez ces deux mots dans le dictionnaire. Notez leur définition. Sont-ils synonymes ?
b - Que signifie un « docte médecin » (scène 4) ?
c - Qu'est-ce qu'un médicastre ?
d - Complétez par ces mots de la même famille que médicament :
Le médecin a prescrit des plantes ... . La ... sans prescription est dangereuse. Un lit ... est nécessaire pour cette personne âgée.



Une saignée au Moyen Âge

Le sang

a - Trouvez des mots de la même famille que *sang*.
b - Comment appelle-t-on des mots qui ont la même prononciation mais une orthographe différente comme *sang* et *sans* ? Trouvez-en d'autres.
c - Donnez au moins cinq expressions contenant le mot sang (comme *avoir le sang chaud* ou *se faire un sang d'encre*, etc.). Donnez leur signification.

Les humeurs

a - Que signifie les expressions *être de mauvaise humeur, avoir des sautes d'humeur, être d'humeur à (faire quelque chose)*.
b - Qu'appelle-t-on un tempérament sanguin ? un tempérament bilieux ?
c - Que signifie le mot *atrabilaire* ?
d - Qu'est-ce qu'une personne flegmatique ?

Rédaction

Imaginez un dialogue (de théâtre) entre un médecin et son patient.
Comme dans la pièce de Molière, le médecin est plutôt un mauvais médecin...

Utilisez le vocabulaire étudié dans les trois exercices précédents (le sang, les humeurs...).
Pensez à mettre, dans votre dialogue, des didascalies.



Rédigez et envoyez votre travail

Séance 6

Lecture des scènes V à X



Sganarelle et Gorgibus

Scène V

Lucile, Sabine, Gorgibus, Sganarelle

Sganarelle
Hé bien ! Mademoiselle, vous êtes malade ?

Lucile
Oui, monsieur.

Sganarelle
Tant pis ! c'est une marque que vous ne vous portez pas bien. Sentez-vous de grandes douleurs à la tête, aux reins ?

Lucile
Oui, Monsieur.

Sganarelle
C'est fort bien fait. **Ovide**, ce grand médecin, au chapitre qu'il a fait de la nature des animaux, dit… cent belles choses ; et comme **les humeurs** qui ont de la connexité ont beaucoup de rapport ; car, par exemple, comme la mélancolie est ennemie de la joie, et que la bile qui se répand par le corps nous fait devenir jaunes, et qu'il n'est rien plus contraire à la santé que la maladie, nous pouvons dire, avec ce grand homme, que votre fille est fort malade. Il faut que je vous fasse une ordonnance.

Gorgibus
Vite une table, du papier, de l'encre.

Sganarelle
Y a-t-il ici quelqu'un qui sache écrire ?

Gorgibus
Est-ce que vous ne le savez point ?

Sganarelle
Ah ! je ne m'en souvenais pas ; j'ai tant d'affaires dans la tête, que j'oublie la moitié… Je crois qu'il serait nécessaire que votre fille prît un peu l'air, qu'elle se divertît à la campagne.

Gorgibus
Nous avons un fort beau jardin, et quelques chambres qui y répondent. Si vous le trouvez à propos, je l'y ferai loger.

Sganarelle
Allons visiter les lieux. (*Ils sortent tous.*)

Scène VI

L'Avocat, seul

J'ai ouï dire que la fille de monsieur Gorgibus était malade ; il faut que je m'informe de sa santé, et que je lui offre mes services comme ami de toute sa famille. Holà, holà ! Monsieur Gorgibus y est-il ?

Scène VII

Gorgibus, L'Avocat

Gorgibus
Monsieur, votre très humble, etc.

L'avocat
Ayant appris la maladie de mademoiselle votre fille, je vous suis venu témoigner la part que j'y prends, et vous faire offre de tout ce qui dépend de moi.

Gorgibus
J'étais là dedans avec le plus savant homme.

L'avocat
N'y aurait-il pas moyen de l'entretenir un moment ?

Scène VIII

Gorgibus, L'Avocat, Sganarelle

Gorgibus
Monsieur, voilà un fort habile homme de mes amis, qui souhaiterait de vous parler et vous entretenir.

Sganarelle
Je n'ai pas le loisir, Monsieur Gorgibus : il faut aller à mes malades. **Je ne prendrai pas la droite avec vous**, Monsieur.

L'avocat
Monsieur, après ce que m'a dit monsieur Gorgibus de votre mérite et de votre savoir, j'ai eu la plus grande passion du monde d'avoir l'honneur de votre connaissance, et j'ai pris la liberté de vous saluer **à ce dessein** : je crois que vous ne le trouverez pas mauvais. Il faut avouer que tous ceux qui excellent en quelque science sont dignes de grande louange, et particulièrement ceux qui font profession de la médecine, tant à cause de son utilité, que parce qu'elle contient en elle plusieurs autres sciences, ce qui rend sa parfaite connaissance fort difficile ; et c'est fort à propos qu'Hippocrate dit dans son premier **aphorisme** : **Vita brevis**, *ars vero longa, occasio autem praeceps, experimentum periculosum, judicium difficile*.


Marcel Bozonnet dans le rôle de l'avocat

Sganarelle, à Gorgibus.
Ficile tantina pota baril cambustibus.

L'avocat
Vous n'êtes pas **de ces médecins** qui ne vous appliquez qu'à la médecine qu'on appelle rationale ou dogmatique, et je crois que vous l'exercez tous les jours avec beaucoup de succès : **experientia magistra rerum**. Les premiers hommes qui firent profession de la médecine furent tellement estimés d'avoir cette belle science, qu'on les mit au nombre des Dieux pour les belles **cures** qu'ils faisaient tous les jours. Ce n'est pas qu'on doive mépriser un médecin qui n'aurait pas rendu la santé à son malade, parce qu'elle ne dépend pas absolument de ses remèdes, ni de son savoir : **interdum docta plus valet arte malum**. Monsieur, j'ai peur **de vous être importun**. Je prends congé de vous, dans l'espérance que j'ai qu'à la première vue j'aurai l'honneur de converser avec vous avec plus de loisir. Vos heures vous sont précieuses, etc. (*L'avocat sort*).

Gorgibus
Que vous semble de cet homme-là ?

Sganarelle
Il sait quelque petite chose. S'il fût demeuré tant soit peu davantage, je l'allais mettre sur une matière sublime et

relevée. Cependant, **je prends congé de vous**. (*Gorgibus lui donne de l'argent*) Hé ! que voulez-vous faire ?

Gorgibus
Je sais bien ce que je vous dois.

Sganarelle
Vous moquez-vous, monsieur Gorgibus ? Je n'en prendrai pas, je ne suis pas **un homme mercenaire** (*Il prend l'argent*). Votre très humble serviteur. (*Sganarelle sort et Gorgibus rentre dans sa maison*).

Scène IX

Valère, seul.

Je ne sais ce qu'aura fait Sganarelle. Je n'ai point eu de ses nouvelles, et je suis fort en peine où je le pourrais rencontrer. (*Sganarelle revient en habit de valet*) Mais bon, le voici. Hé bien ! Sganarelle, qu'as-tu fait depuis que je ne t'ai point vu ?

Scène X

Sganarelle, Valère

Sganarelle
Merveille sur merveille : j'ai si bien fait, que Gorgibus me prend pour un habile médecin. Je me suis introduit chez lui, et lui ai conseillé de faire prendre l'air à sa fille, laquelle est à présent dans un appartement qui est au bout de leur jardin, tellement qu'elle est fort éloignée du vieillard, et que vous pourrez l'aller voir **commodément**.

Valère
Ah ! que tu me donnes de joie ! Sans perdre de temps, je la vais trouver de ce pas. (*Il sort.*)

Sganarelle
Il faut avouer que ce bonhomme Gorgibus est un vrai lourdaud de se laisser tromper de la sorte. (*Apercevant Gorgibus.*) Ah ! ma foi, tout est perdu : c'est à ce coup que voilà la médecine renversée, mais il faut que je le trompe.

Vocabulaire :

Rédiger des phrases contenant chacune l'un des mots suivants : *dessein, commodément* et *importun*.

Conjugaison :

- Dans les répliques de l'avocat, relevez uniquement les verbes au présent de l'indicatif.
- Classez-les par groupe.

SÉANCE 8

Le présent de l'indicatif

RAPPEL

- L'infinitif du verbe est la forme non conjuguée du verbe.
- Le 1er groupe rassemble les verbes se terminant par *-er* (à l'exception d'*aller*). Le 2e groupe rassemble les verbes finissant par *-ir* (et donnant *-issons* à la 1re p. du pl.). Le 3e réunit tous les autres (en *-re*, en *-oir*, etc.). Ce sont des verbes irréguliers (leur radical peut changer).
- Les auxiliaires sont les verbes *être* et *avoir*. Ils ne font partie d'aucun groupe.
- La première partie du cours est consacrée à la conjugaison du présent de l'indicatif, la seconde à l'emploi du présent de l'indicatif.

Les verbes du premier groupe :

Tous les verbes en -er obtiennent les mêmes terminaisons :

-e
-es
-e
-ons
-ez
-ent

Exemples :

aimer	*jouer*	*manger*
j'aime	*je joue*	*je mange*
tu aimes	*tu joues*	*tu manges*
il aime	*il joue*	*il mange*
nous aimons	*nous jouons*	*nous mangeons*
vous aimez	*vous jouez*	*vous mangez*
ils aiment	*ils jouent*	*ils mangent*

Les verbes du deuxième groupe :

Les terminaisons de verbes du deuxième groupe sont :

-is
-is
-it
-issons
-issez
-issent

finir	*réfléchir*	*nourrir*
je finis	*je réfléchis*	*je nourris*
tu finis	*tu réfléchis*	*tu nourris*
il finit	*il réfléchit*	*il nourrit*
nous finissons	*nous réfléchissons*	*nous nourrissons*
vous finissez	*vous réfléchissez*	*vous nourrissez*
ils finissent	*ils réfléchissent*	*ils nourrissent*

Les verbes du troisième groupe :

Voici quelques-uns des verbes les plus fréquents :

faire	*dire*	*aller*
je fais	*je dis*	*je vais*
tu fais	*tu dis*	*tu vas*
il fait	*il dit*	*il va*
nous faisons	*nous disons*	*nous allons*
vous faites	*vous dites*	*vous allez*
ils font	*ils disent*	*ils vont*

voir	*savoir*	*venir*
je vois	*je sais*	*je viens*
tu vois	*tu sais*	*tu viens*
il voit	*il sait*	*il vient*
nous voyons	*nous savons*	*nous venons*
vous voyez	*vous savez*	*vous venez*
ils voient	*ils savent*	*ils viennent*

vouloir	*pouvoir*	*prendre*
je veux	*je peux*	*je prends*
tu veux	*tu peux*	*tu prends*
il veut	*il peut*	*il prend*
nous voulons	*nous pouvons*	*nous prenons*
vous voulez	*vous pouvez*	*vous prenez*
ils veulent	*ils peuvent*	*ils prennent*

Les auxiliaires être et avoir :

être	*avoir*
je suis	*j'ai*
tu es	*tu as*
il est	*il a*
nous sommes	*nous avons*
vous êtes	*vous avez*
ils sont	*ils ont*

Les valeurs du présent

Le présent est un temps en rapport avec le moment présent de celui qui parle.
C'est, en effet, le présent que l'on utilise quand on prend la parole : *Je vous **remercie** de prendre de lire ce manuel.*

Mais le présent peut marquer n'importe quel moment. Il peut exprimer un passé (*Je sors à l'instant*) ou un futur (*Demain, je pars*).
Le présent peut même couvrir une grande période englobant le passé et le futur, et donc affirmer des choses qui ont toujours été vraies et qui le seront toujours : « Le soleil se lève à l'est ».

On retiendra donc principalement trois valeurs : le présent de communication, le présent de narration et le présent de vérité générale.

Le présent de communication :

Il est utilisé pour exprimer un événement ou quelque chose qui a lieu au moment où l'on parle.

Si je dis *Je lis un cours de français*, le présent est utilisé pour dire ce que je fais ici et maintenant. C'est ce qu'on appelle un présent de communication.

Le présent de narration

Il s'utilise avec d'autres temps du passé (imparfait, plus-que-parfait, passé simple...). Il donne l'impression que des faits passés appartiennent au présent, comme s'ils se déroulaient ici et maintenant :

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
*Un Loup **survient** à jeun qui cherchait aventure,*
Et que la faim en ces lieux attirait.

Le présent de narration crée alors un effet d'accélération ou de rapidité. L'effet dramatique est renforcé :

*Renart franchissait alors les haies ; mais les vilains l'entendirent tomber de l'autre côté et tout le monde se mit à sa poursuite. Constant Desnois **lâche** Mauvoisin, son gros dogue. On **retrouve** la piste, on l'**approche**, on va l'atteindre.*

Le présent de vérité générale

Il s'utilise pour exprimer une vérité, un fait qui a toujours été vrai et qui le sera toujours : *La terre **tourne** autour du soleil. Le chien **aboie** et le chat **miaule**...*

C'est aussi le présent des maximes, des proverbes ou des moralités :

- *Toute vérité n'est pas bonne à dire.*
- *Qui se ressemble s'assemble.*
- *La raison du plus fort est toujours la meilleure.*



Exercices :

1 - Faites un tableau en deux colonnes. Dans l'une, relevez les verbes conjugués au présent et donnez leur infinitif. Dans l'autre, relevez les mots qui ne sont pas des verbes et donnez leur nature.
Allez - doigt - tue - savon - chant - prix - savons - vois - pense - panse - doit - voie - allée - vœu - tu - veux - prie.

2 - Relevez uniquement les verbes qui sont au présent de l'indicatif.
Géronte : On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont ; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.
Sganarelle : Oui, cela était autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.
Géronte : C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.

(Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte II, scène 4)

3 - Relevez tout d'abord les verbes du deuxième groupe et conjuguez-les au présent de l'indicatif. Relevez ensuite les verbes du troisième groupe et conjuguez-les également.
Cueillir - partir - trahir - haïr - mourir - venir - dormir - obéir - saisir - tenir.

4 - Classez les verbes dans un tableau selon qu'ils appartiennent au premier ou au troisième groupe.
Il crie - il ouvre - il brise - il écrit - il essuie - il offre - il recouvre - il attrape - il voit.

5 - Conjuguez les verbes au présent de l'indicatif.
Obliger - servir - sortir - bâtir - placer - sentir - fournir - conjuguer.

6 - Réécrivez ce texte en conjuguant les verbes au présent de l'indicatif.
Il y a six mois, qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins. On la tenait morte, il y avait déjà six heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force,

l'homme dont nous parlions. Il lui mit une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche, et, dans le même instant, elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre.

(D'après *Le Médecin malgré lui*, Acte I, scène 4)

7 - Relevez les verbes au présent et donnez leur valeur.
Cela était fort bien allé jusque-là, mais un soir cette méchante Rein dit au Maître d'Hôtel : « Je veux manger la Reine à la même sauce que ses enfants ».
(Charles Perrault, « La Belle au bois dormant »)

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
(Jean de la Fontaine, « Le Loup et le Chien »)

Lisette : Que voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?
Sganarelle : Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.
(Molière, *L'Amour médecin*, Acte II)

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
(Jean de la Fontaine, « Le Lion et le Rat »)

Il n'est sage qui parfois ne fait folie. Renart, le trompeur universel, fut ici trompé lui-même, et quand il entendit la voix de Constant Desnois, il prit plaisir à lui répondre : « Oui, vilains, je prends votre coq, et malgré vous ».
(*Le Romand de Renart*)



Vidéo 8.1 Les valeurs du présent (résumé)

Touchez pour voir la vidéo

Rédigez :

Écrivez trois textes (de cinq lignes environ) utilisant une valeur du présent à chaque fois (présent de communication, présent de narration et présent de vérité générale).

Vous pouvez, bien sûr, utiliser d'autres temps dans votre texte.

Séance 8

Les deux frères (lecture des scènes XI à XIV)

Scène XI

Sganarelle, Gorgibus

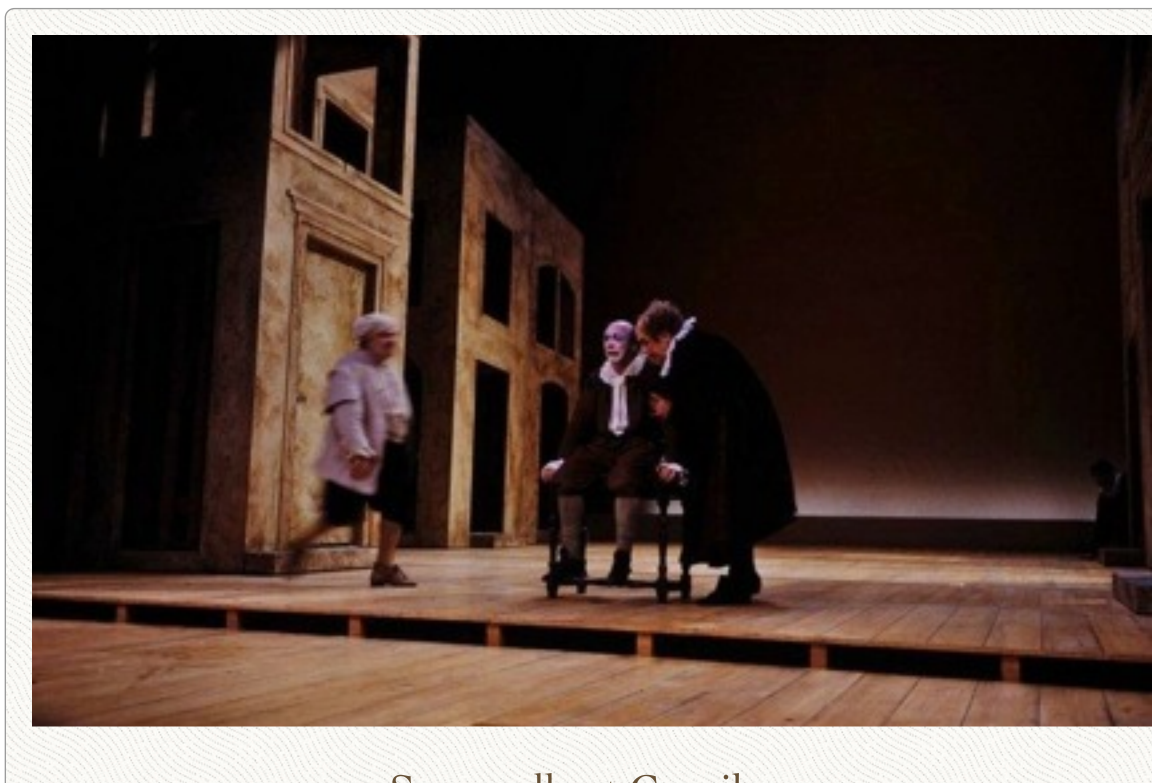
Gorgibus
Bonjour, monsieur.

Sganarelle
Monsieur, votre serviteur. Vous voyez un pauvre garçon au désespoir : ne connaissez-vous pas un médecin qui est arrivé depuis peu en cette ville, **qui fait des cures admirables** ?

Gorgibus
Oui, je le connais ; il vient de sortir de chez moi.

Sganarelle
Je suis son frère, Monsieur. Nous sommes **gémeaux** ; et, comme nous nous ressemblons fort, on nous prend quelquefois l'un pour l'autre.

Gorgibus
Je me **dédonne** au diable si je n'y ai été trompé. Et comme vous nommez-vous ?



Sganarelle et Gorgibus

Sganarelle
Narcisse, Monsieur, pour vous rendre service. Il faut que vous sachiez qu'étant dans son cabinet j'ai répandu **deux fioles d'essence** qui étaient sur le bout de sa table ; aussitôt il s'est mis dans une colère si étrange contre moi, qu'il m'a mis

hors du logis, et ne me veut plus jamais voir, tellement que je suis un pauvre garçon à présent, sans appui, sans support, sans aucune connaissance.

Gorgibus
Allez, je ferai votre paix ; je suis de ses amis, et je vous promets de vous remettre avec lui. Je lui parlerai **d'abord que** je le verrai.

Sganarelle
Je vous serai bien obligé, Monsieur Gorgibus. (*Sganarelle sort et rentre aussitôt avec sa robe de médecin.*)

Scène XII

Sganarelle, Gorgibus

Sganarelle
Il faut avouer que, quand les malades ne veulent pas suivre l'avis du médecin, et **qu'ils s'abandonnent à la débauche**, que...

Gorgibus
Monsieur le médecin, très humble serviteur. Je vous demande une grâce.

Sganarelle
Qu'y a-t-il, Monsieur ? Est-il question de vous rendre service ?

Gorgibus
Monsieur, je viens de rencontrer Monsieur votre frère qui est tout à fait fâché de…

Sganarelle
C'est un coquin, Monsieur Gorgibus.

Gorgibus
Je vous réponds qu'il est tellement **contrit** de vous avoir mis en colère…

Sganarelle
C'est un ivrogne, Monsieur Gorgibus.

Gorgibus
Eh ! Monsieur, voulez-vous désespérer ce pauvre garçon ?

Sganarelle
Qu'on ne m'en parle plus ; mais voyez **l'impudence** de ce coquin-là, de vous aller trouver **pour faire son accord** ; je vous prie de ne m'en pas parler.

Gorgibus
Au nom de Dieu, Monsieur le médecin ! et faites cela pour

l'amour de moi. **Si je suis capable de vous obliger** en autre chose, je le ferai de bon cœur. Je m'y suis engagé, et…

Sganarelle
Vous m'en priez avec tant d'instance, que, quoique j'eusse fait serment de ne lui pardonner jamais, allez, touchez là, je lui pardonne. Je vous assure que je me fais grande violence, et qu'il faut que j'aie bien de **la complaisance** pour vous. Adieu, monsieur Gorgibus. (*Gorgibus rentre dans sa maison et Sganarelle s'en va.*)

Gorgibus
Monsieur, votre très humble serviteur, je m'en vais chercher ce pauvre garçon pour lui apprendre cette bonne nouvelle.

Scène XIII

Valère, Sganarelle

Valère
Il faut que j'avoue que je n'eusse jamais cru que Sganarelle **se fût si bien acquitté de son devoir**. (*Sganarelle rentre avec ses habits de valet.*) Ah ! mon pauvre garçon, que je t'ai d'obligation ! que j'ai de joie ! et que…

Sganarelle
Ma foi, vous parlez fort à votre aise. Gorgibus m'a rencontré, et sans une invention que j'ai trouvée, toute **la mèche** était découverte. (*Apercevant Gorgibus.*) Mais fuyez-vous-en, le voici.

Scène XIV

Gorgibus, Sganarelle

Gorgibus
Je vous cherchais partout pour vous dire que j'ai parlé à votre frère : il m'a assuré qu'il vous pardonnait, mais, pour en être plus assuré, je veux qu'il vous embrasse en ma présence. Entrez dans mon logis, et je l'irai chercher.

Sganarelle
Ah ! Monsieur Gorgibus, je ne crois pas que vous le trouviez à présent ; et puis je ne resterai pas chez vous : je crains trop sa colère.

Gorgibus
Ah ! vous y demeurerez, car je vous enfermerai. Je m'en vais à présent chercher votre frère. Ne craignez

rien, je vous réponds qu'il n'est plus fâché. (*Gorgibus sort.*)

Sganarelle, de la fenêtre.
Ma foi, me voilà attrapé ce coup-là ; il n'y a plus moyen de m'en échapper. Le nuage est fort épais, et j'ai bien peur que, s'il vient à crever, il ne grêle sur mon dos force coups de bâton, ou que, par quelque ordonnance plus forte que toutes celles des médecins, on ne m'applique tout au moins **un cautère royal** sur les épaules. Mes affaires vont mal, mais pourquoi se désespérer ? Puisque j'ai tant fait, poussons **la fourbe** jusques au bout. Oui, oui, il en faut encore sortir, et faire voir que Sganarelle est le roi des fourbes. (*Sganarelle saute par la fenêtre et s'en va.*)

Vocabulaire

17 - Rédiger des phrases contenant chacune l'un des mots suivants : *impudence, contrit* et *complaisance*.



SÉANCE 10

Le passé composé

Lisez ce texte :

Il faut que vous sachiez qu'étant dans son cabinet j'ai répandu deux fioles d'essence qui étaient sur le bout de sa table ; aussitôt il s'est mis dans une colère si étrange contre moi, qu'il m'a mis hors du logis, et ne me veut plus jamais voir, tellement que je suis un pauvre garçon à présent, sans appui, sans support, sans aucune connaissance.

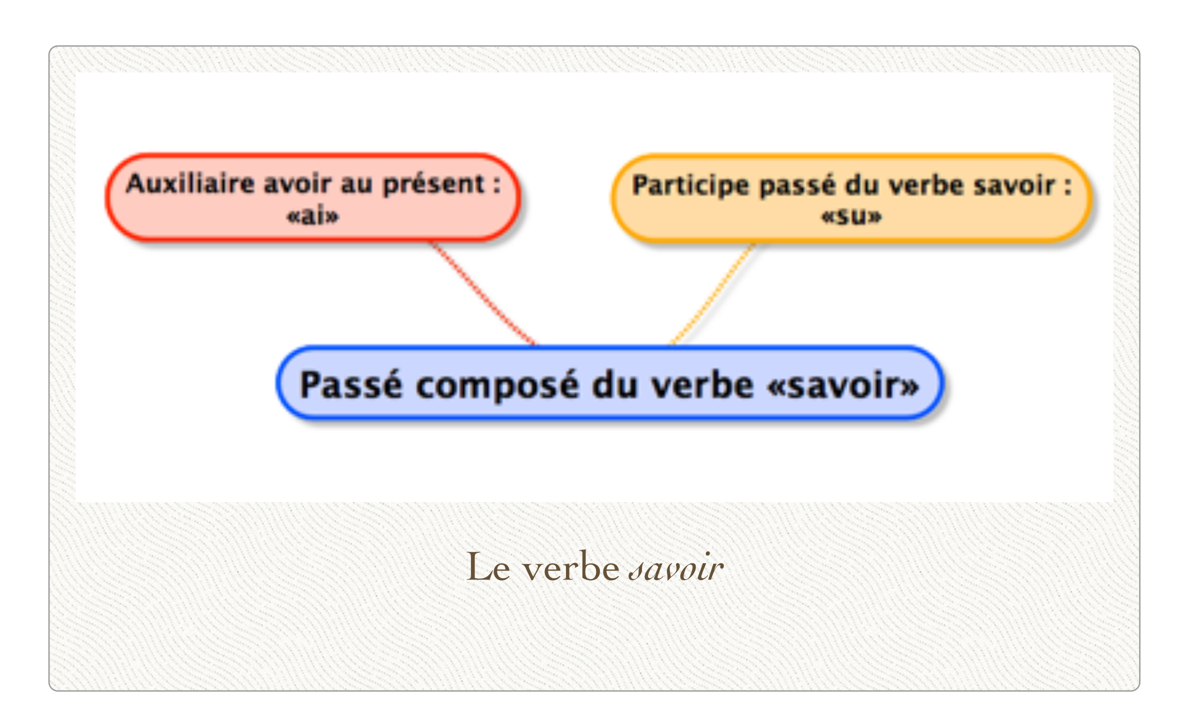
a - Relevez les verbes.
b - Lesquels sont au passé composé ?
c - Comment reconnaît-on ce temps ?
d - Pour quelle raison l'utilise-t-on ?

Leçon :

Comme son nom l'indique, le passé composé est un temps... composé ! Un temps simple n'est constitué que d'un seul mot tandis qu'un temps composé est fait de deux mots : un auxiliaire et un participe passé.

Un passé composé contient donc l'auxiliaire *être* ou *avoir* (conjugué au présent), lequel est suivi du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Ainsi, si l'on veut conjuguer le verbe *savoir*, on place d'abord l'auxiliaire *avoir* au présent (*ai*) et l'on met le participe passé de savoir (su).



Le verbe *savoir*

1 - Le passé composé avec l'auxiliaire *avoir*

Un grand nombre de verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. En ce cas, le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet :

demander	*appeler*
j'ai demandé	*j'ai appelé*
tu as demandé	*tu as appelé*
il a demandé	*il a appelé*
nous avons demandé	*nous avons appelé*
vous avez demandé	*vous avez appelé*
ils ont demandé	*ils ont appelé*

Le participe passé (*demandé*, *appelé*) ne prend donc pas de *s* au pluriel !

2 - Le passé composé avec l'auxiliaire *être*

Certains verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *être*. C'est le cas des verbes *partir* ou *venir*.

partir	*venir*
je suis parti	*je suis venu*
tu es parti	*tu es venu*
il est parti	*il est venu*
nous sommes partis	*nous sommes venus*
vous êtes partis	*vous êtes venus*
ils sont partis	*ils sont venus*

D'autres n'ont pas le même sens selon qu'on utilise *être* ou *avoir*. Comparez :

je suis passé	*j'ai passé*
tu es passé	*tu as passé*
il est passé	*il a passé*
nous sommes passés	*nous avons passé*
vous êtes passés	*vous avez passé*
ils sont passés	*ils ont passé*

Un verbe pronominal (commençant par le pronom personnel *se*) est toujours conjugué avec l'auxiliaire *être*. Une fois encore, comparez :

j'ai promené	*je me suis promené*
tu as promené	*tu t'es promené*
il a promené	*il s'est promené*
nous avons promené	*nous nous sommes promenés*
vous avez promené	*vous vous êtes promenés*
ils ont promené	*ils se sont promenés*

Notez que le participe passé employé avec *être* s'accorde avec le sujet en genre et en nombre :

je suis partie (si *je* est féminin)
elles sont venues
ils sont passés

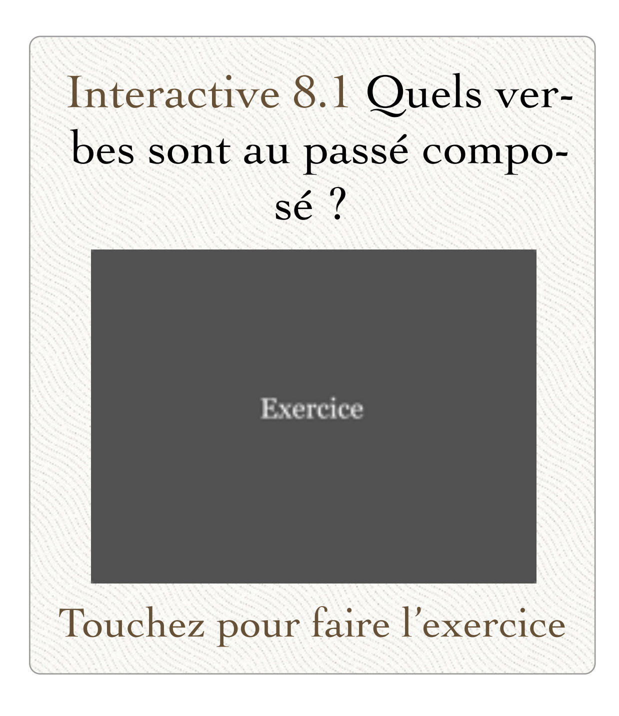
3 - Emploi du passé composé

Le passé composé exprime une action accomplie :

*J'ai **répandu** deux fioles.*

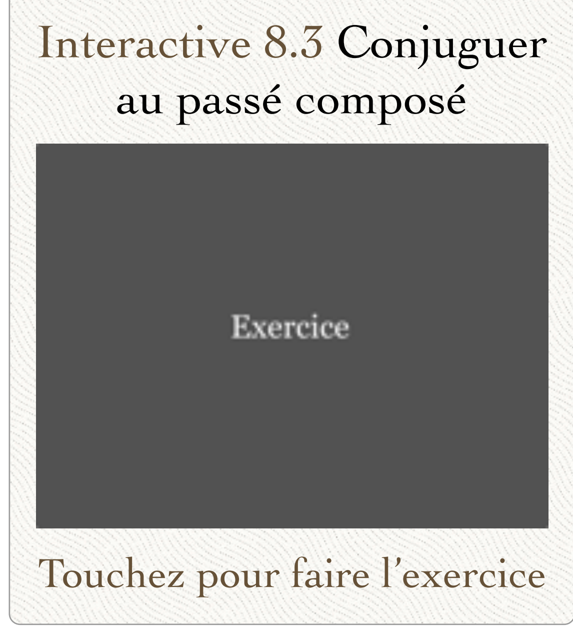
Exercices :

Interactive 8.1 Quels verbes sont au passé composé ?



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.3 Conjuguer au passé composé



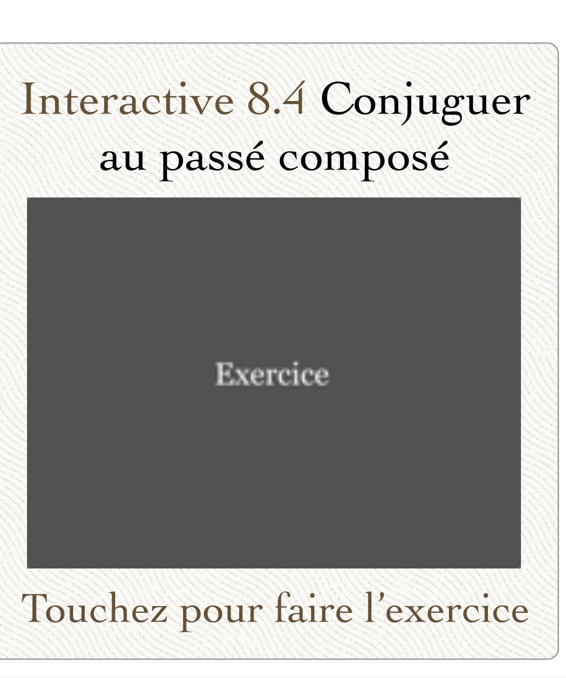
Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.2 Conjuguer au passé composé



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.4 Conjuguer au passé composé



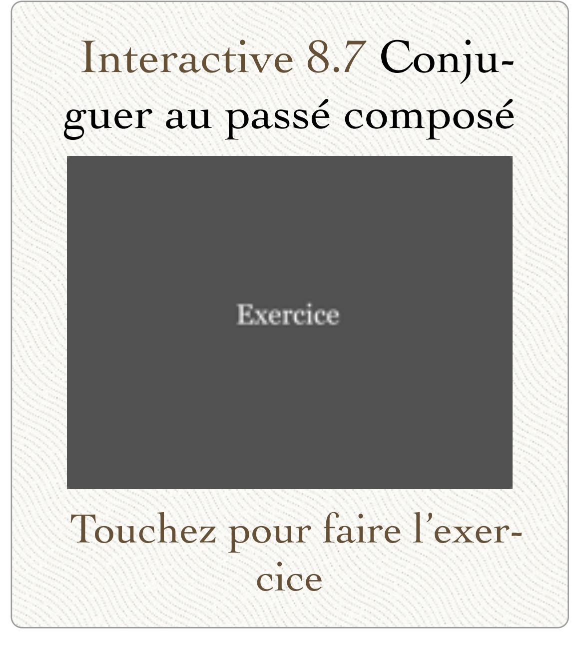
Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.5 Conjuguer au passé composé



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.7 Conjuguer au passé composé



Touchez pour faire l'exercice

Interactive 8.6 Conjuguer au passé composé



Touchez pour faire l'exercice

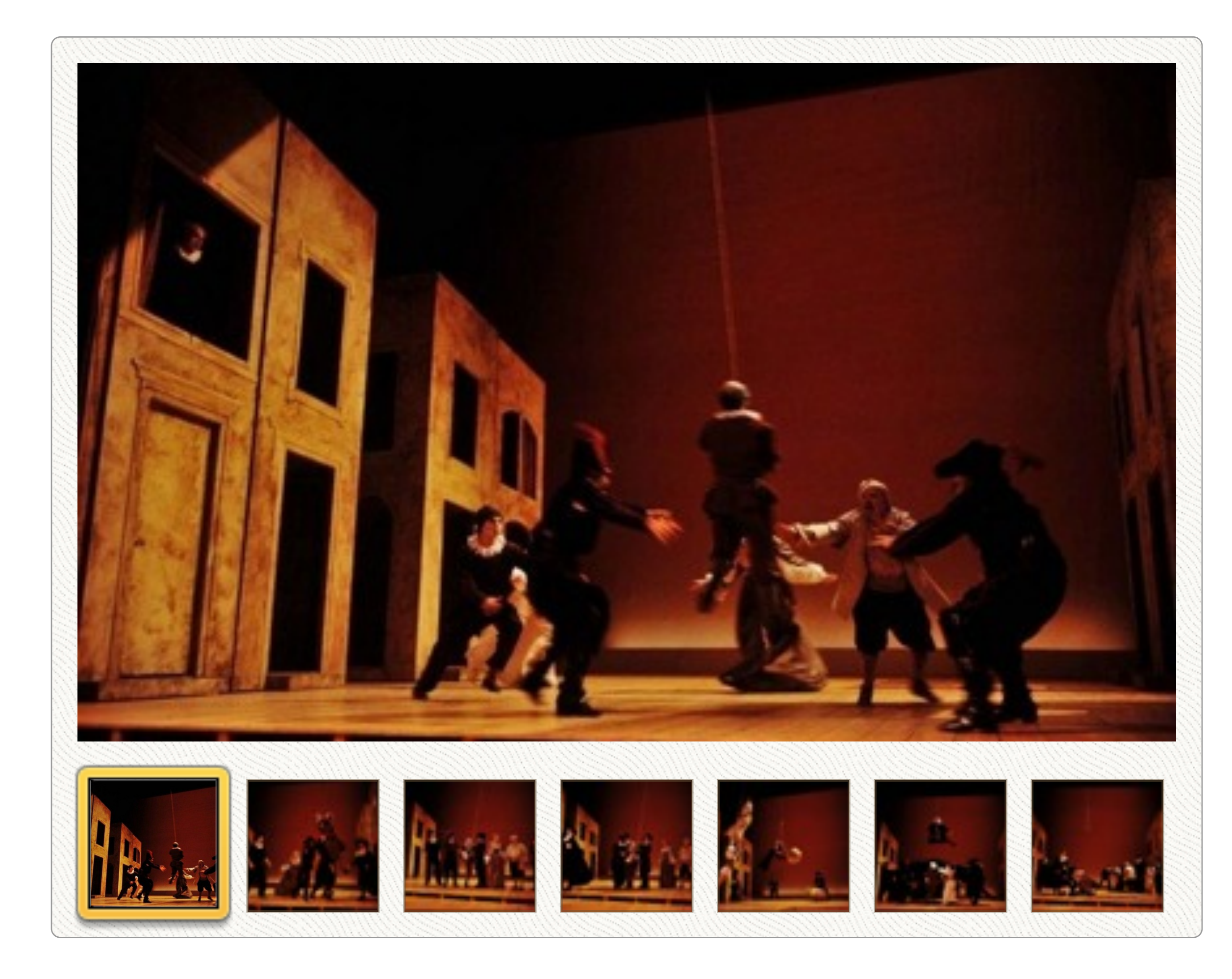
Interactive 8.8 Conjuguer au passé composé



Touchez pour faire l'exercice

SÉANCE 11

Le dénouement



Scène XV

Gros-René, Gorgibus, Sganarelle

Gros-René
Ah ! ma foi, voilà qui est drôle ! comme diable on saute ici par les fenêtres ! Il faut que je demeure ici, et que je voie à quoi tout cela aboutira.

Gorgibus
Je ne saurais trouver ce médecin ; je ne sais où diable il s'est caché. (*Apercevant Sganarelle qui revient en habit de médecin.*) Mais le voici. Monsieur, ce n'est pas assez d'avoir pardonné à votre frère ; je vous prie, pour ma satisfaction, de l'embrasser : il est chez moi, et je vous cherchais partout pour vous prier de faire cet accord en ma présence.

Sganarelle
Vous vous moquez, Monsieur Gorgibus : n'est-ce pas assez que je lui pardonne ? Je ne le veux jamais voir.

Gorgibus
Mais, Monsieur, pour l'amour de moi.

Sganarelle
Je ne vous saurais rien refuser : dites-lui qu'il descende. (*Pendant que Gorgibus rentre dans sa maison par la porte, Sganarelle y rentre par la fenêtre.*)

Gorgibus, à la fenêtre.
Voilà votre frère qui vous attend là-bas : il m'a promis qu'il fera tout ce que je voudrai.

Sganarelle, à la fenêtre.
Monsieur Gorgibus, je vous prie de le faire venir ici ; je vous conjure que ce soit en particulier que je lui demande pardon, parce que **sans doute** il me ferait cent hontes et cent **opprobres** devant tout le monde. (*Gorgibus sort de sa maison par la porte, et Sganarelle par la fenêtre.*)

Gorgibus
Oui-da, je m'en vais lui dire. Monsieur, il dit qu'il est honteux, et qu'il vous prie d'entrer, afin qu'il vous demande pardon **en particulier**. Voilà la clef, vous pouvez entrer ; je vous supplie de ne me pas refuser, et de me donner ce contentement.

Sganarelle
Il n'y a rien que je ne fasse pour votre satisfaction : vous allez entendre de quelle manière je le vais traiter. (*À la fenêtre.*) Ah ! te voilà, coquin. — Monsieur mon frère, je vous demande pardon, je vous promets qu'il n'y a point de ma faute. — Il n'y a point de ta faute, pilier de débauche, coquin ? Va, je t'apprendrai à vivre. Avoir **la hardiesse d'importuner** monsieur Gorgibus, de lui rompre la tête de tes sottises ! — Monsieur mon frère… — Tais-toi, te dis-je. — Je ne vous désoblig… — Tais-toi, coquin.

Gros-René
Qui diable pensez-vous qui soit chez vous à présent ?

Gorgibus
C'est le médecin et Narcisse son frère ; ils avaient quelque **différend**, et ils font leur accord.

Gros-René
Le diable emporte ! ils ne sont qu'un.

Sganarelle, à la fenêtre.
Ivrogne que tu es, je t'apprendrai à vivre. Comme il baisse la vue ! il voit bien qu'il **a failli**, le **pendard**. Ah ! l'hypocrite, **comme il fait le bon apôtre** !


Sganarelle

Gros-René
Monsieur, dites-lui un peu par plaisir qu'il fasse mettre son frère à la fenêtre.

Gorgibus
Oui-da, Monsieur

le médecin, je vous prie de faire paraître votre frère à la fenêtre.

Sganarelle, de la fenêtre.
Il est indigne de la vue des gens d'honneur, et puis **je ne le saurais souffrir** auprès de moi.

Gorgibus
Monsieur, ne me refusez pas cette grâce, après toutes celles que vous m'avez faites.

Sganarelle, de la fenêtre.
En vérité, monsieur Gorgibus, vous avez un tel pouvoir sur moi, que je ne vous puis rien refuser. Montre-toi, coquin. (*Après avoir disparu un moment, il se remontre en habit de valet*). — Monsieur Gorgibus, je suis votre obligé. (*Il disparaît encore, et reparaît aussitôt en robe de médecin.*) Hé bien ! avez-vous vu cette image de la débauche ?

Gros-René
Ma foi, ils ne sont qu'un ; et, pour vous le prouver, dites-lui un peu que vous les voulez voir ensemble.

Gorgibus
Mais faites-moi la grâce de le faire paraître avec vous, et de l'embrasser devant moi à la fenêtre.

Sganarelle, de la fenêtre.
C'est une chose que je refuserais à tout autre qu'à vous, mais, pour vous montrer que je veux tout faire pour l'amour de vous, **je m'y résous**, quoique avec peine, et veux auparavant qu'il vous demande pardon de toutes les peines qu'il vous a données. — Oui, monsieur Gorgibus, je vous demande pardon de vous avoir tant importuné, et vous promets, mon frère, en présence de monsieur Gorgibus que voilà, de faire si bien désormais, que vous n'aurez plus lieu de vous plaindre, vous priant de ne plus songer à ce qui s'est passé. (*Il embrasse son chapeau et sa fraise, qu'il a mis au bout de son coude.*)

Gorgibus
Hé bien ! ne les voilà pas tous deux ?

Gros-René
Ah ! par ma foi, il est sorcier.

Sganarelle, sortant de la maison, en médecin
Monsieur, voilà la clef de votre maison que je vous rends. Je n'ai pas voulu que ce coquin soit descendu avec moi, parce qu'il me fait honte ; je ne voudrais pas qu'on le vît en ma compagnie, dans la ville où je suis en quelque réputation. Vous irez le faire sortir quand bon vous semblera. Je vous donne le bonjour, et suis votre serviteur, etc. (**Il feint** *de s'en aller, et, après avoir mis bas sa robe, rentre dans la maison par la fenêtre.*)

Gorgibus
Il faut que j'aille délivrer ce pauvre garçon. En vérité, s'il lui a pardonné, ce n'a pas été sans le bien maltraiter. (*Il entre dans sa maison, et en sort avec Sganarelle en habit de valet.*)

Sganarelle
Monsieur, je vous remercie de la peine que vous avez prise, et de la bonté que vous avez eue. Je vous en serai obligé toute ma vie.

Gros-René
Où pensez-vous que soit à présent le médecin ?

Gorgibus
Il s'en est allé.

Gros-René, qui a ramassé la robe de Sganarelle.
Je le tiens sous mon bras. Voilà le coquin qui faisait le médecin, et qui vous trompe. Cependant qu'il vous trompe et joue la farce chez vous, Valère et votre fille sont ensemble, qui s'en vont à tous les diables.

Gorgibus
Oh ! que je suis malheureux ! mais tu seras pendu, fourbe, coquin !

Sganarelle
Monsieur, qu'allez-vous faire de me pendre ? Écoutez un mot, s'il vous plaît : il est vrai que c'est par mon invention que mon maître est avec votre fille ; mais, en le servant, **je ne vous ai point désobligé** : c'est **un parti sortable** pour elle, **tant pour la naissance que pour les biens**. Croyez-moi, ne faites point un vacarme qui tournerait à votre **confusion**, et envoyez à tous les diables ce coquin-là avec Villebrequin. Mais voici nos amants.

Scène dernière

Valère, Lucile, Gorgibus, Sganarelle

Valère
Nous nous jetons à vos pieds.

Gorgibus
Je vous pardonne, et suis heureusement trompé par Sganarelle, ayant un si brave gendre. Allons tous faire noces, et boire à la santé de toute la compagnie.

Questions :

Narcisse et son frère

1 - À présent que Gorgibus a obtenu que les «deux frères» soient réconciliés, que veut-il de plus ?
2 - Pour quelle raison Sganarelle ne veut-il pas qu'on le voie en présence de son prétendu frère ?
3 - Quel prétexte trouve-t-il pour éviter qu'on ne découvre que Sganarelle et le frère ne sont qu'un seul et même personnage ?
4 - Pourquoi Sganarelle choisit-il la fenêtre pour tromper Gorgibus ?
5 - Comment Sganarelle parvient-il à faire croire qu'il parle à son frère ?
6 - Pourquoi Sganarelle est-il un médecin volant ?



Les comédiens saluant à la fin de la représentation

Coup de théâtre

7 - Quel personnage sait bien que Sganarelle se moque de Gorgibus ?
8 - Que demande-t-il ?
9 - Quel sort, lorsqu'il découvre la vérité, Gorgibus réserve-t-il à Sganarelle ?
10 - Quel événement l'amène à changer d'avis ? Pourquoi ?

SÉANCE 12

La commedia dell'arte

Commedia dell'arte est une expression italienne qui signifie théâtre de professionnels. C'est le théâtre des gens de l'art.



Commedia dell'arte

En effet, au XVIe siècle, les premières troupes professionnelles apparaissent et sont capables de tout jouer. Elles connaissent un grand succès, mais c'est surtout grâce à la farce qu'elles se font remarquer. La commedia dell'arte devient synonyme de jeu masqué et improvisé ; les acteurs incarnent des personnages très reconnaissables (Arlequin ou Polichinelle par exemple).

Les personnages

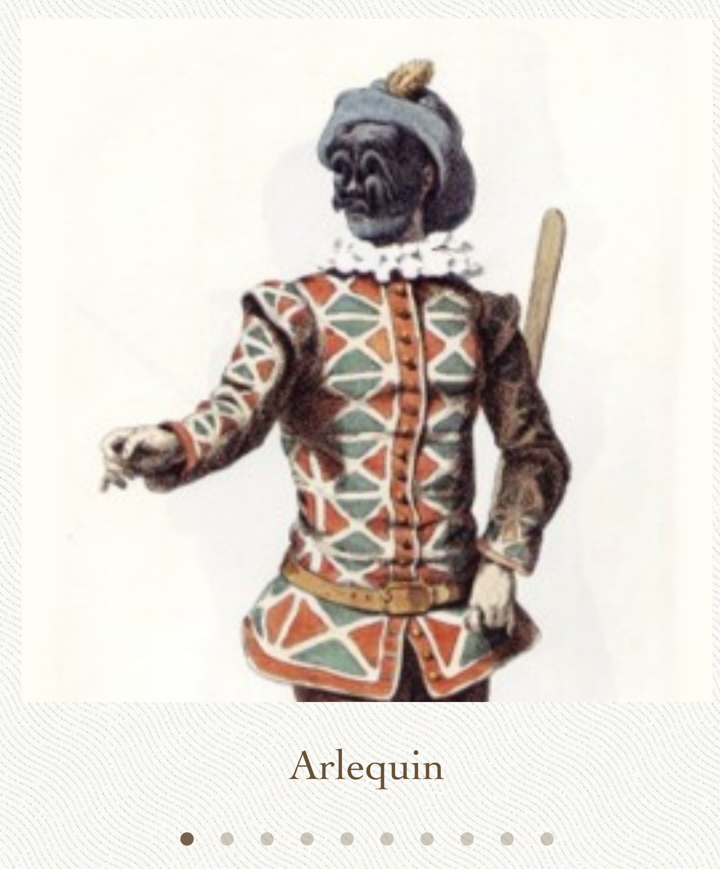
Les acteurs portent un costume qui permet de les identifier très vite. Ils ont un masque (un demi-masque, en fait, qui cache le haut du visage). Le jeu d'acteur ne porte donc pas tant sur l'expression du visage que sur le corps.
Les personnages sont des types de toutes les régions d'Italie : de jeunes amants, des vieillards acariâtres, des valets malicieux, et même **des femmes jouées par des femmes** :

- **Les zannis (valets)** : Arlequin (personne joyeuse, bon vivant), Scaramouche (le versant méchant d'Arlequin, et parfois un petit capitan bagarreur, Brighella (l'aubergiste) dont l'équivalent chez Molière est Scapin…
- **Les vieillards** : Pantalon (vieux barbon amoureux d'une jeune fille), Cassandre, le docteur…
- **Les soldats** (fanfarons et parfois peureux) : le Capitan, Matamore…
- **Les amoureux** (ingénus mais aussi ingénieux à tromper les vieillards) : Isabella, Lélio, Colombine (qui fait parfois partie des zannis) (D'après Wikipédia).

Un jeu improvisé

Les acteurs ont une importance essentielle dans le spectacle. Ils ne font pas qu'interpréter un texte. Ils jouent et improvisent à partir d'un scénario, ce qu'on appelle un canevas (c'est-à-dire les grandes lignes de l'histoire qui n'est pas complètement écrite). Pour réussir ce jeu, les acteurs sont habitués à jouer ensemble. Les improvisations reposent sur des répliques, des recettes qu'on adapte aux réactions du public. S'enchaînent alors des sketchs qui mêlent acrobaties et danses.

Galerie 8.1 Les personnages de la commedia dell'arte



Arlequin

Les comédiens jouent partout : dans la rue ou dans un palais, en privé ou en public.

Les lazzi

Ce sont des gags (créé pour le cinéma, ce mot anglais date de 1922), des plaisanteries en tout genre : jeux de mots, grimaces, grands gestes... C'est souvent un comique assez grossier.

Quelques liens :

- La commedia dell'arte (Encyclopédie Larousse)
- La commedia dell'arte (Vikidia)
- Commedia dell'arte (d'Arlequin à Molière)

Galerie 8.2 Histoire de Polichinelle



1 sur 23

RÉCITATION

Colombine

Léandre le sot,
Pierrot qui d'un saut
De puce
Franchit le buisson,
Cassandre sous son
Capuce,

Arlequin aussi,
Cet **aigrefin** si
Fantasque
Aux costumes fous,
Ses yeux luisant sous
Son masque,

- Do, mi, sol, mi, fa, -
Tout ce monde va,
Rit, chante
Et danse devant
Une belle enfant
Méchante

Dont les yeux **pervers**
Comme les yeux verts
Des chattes
Gardent ses **appas**
Et disent : « À bas
Les pattes ! »

- Eux ils vont toujours ! -
Fatidique cours
Des astres,
Oh ! dis-moi vers quels
Mornes ou cruels
Désastres

L'implacable enfant,
Preste et relevant
Ses jupes,
La rose au chapeau,
Conduit son
troupeau
De **dupes** ?

Fêtes Galantes de
Paul Verlaine

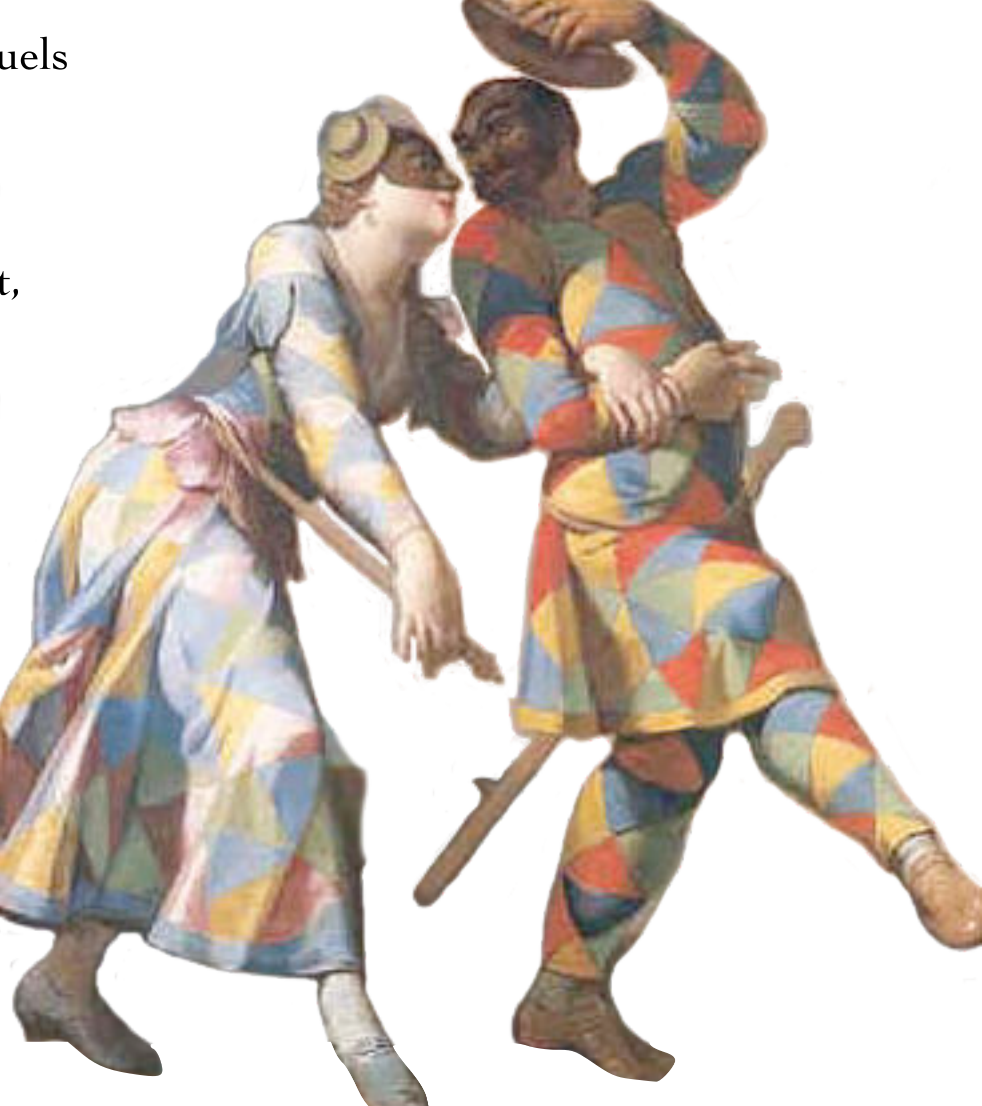


Table des illustrations



Chapitre 1

• Jean de La Bruyère
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean_de_La_Bruyère.jpg?uselang=fr

• Madame de Sévigné
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Marquise_de_Sévigné.jpg

• Charles Perrault
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Charles_Perrault04.jpg?uselang=fr

• Le Lion et le rat
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54353204/f9

• Jean de La Fontaine
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Jean_de_La_Fontaine.PNG

• Le Loup et l'Agneau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54338578/f12

• Le Loup et l'Agneau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5426266t/f5.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Loup et l'Agneau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69388851.r=fables+la+fontaine.langFR

• Le Loup et l'Agneau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5461375p/f72.image

• Le Loup et l'Agneau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/f120.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• À Monseigneur le Dauphin
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131537d/f43

• Armoiries du Dauphin de France
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Coat_of_Arms_of_the_Dauphin_of_France.svg

• L'Enfant et le Maître d'École
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5415556w/f87.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Pot de terre et le Pot de fer
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131537d/f276.image

• Le Pot de terre et le Pot de fer
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54010008/f197

• Le Pot de terre et le Pot de fer
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200171r/f99.item

• Le Pot de terre et le Pot de fer
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22001814/f100.item

• La Cigale et la Fourmi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54264030/f9

• Le Loup et le Chien
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54264030/
f7.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• L'Avare qui a perdu son trésor
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/f333.image

• La Cigale et la Fourmi
http://fr.wikipedia.org/wiki/
Fichier:The_Ant_and_the_Grasshopper_-
_Project_Gutenberg_etext_19994.jpg

• La Cigale et la fourmi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5461375p/f43.image

• La Cigale et la fourmi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54338578

• La Cigale et la fourmi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131537d/f82.image

• La Cigale et la Fourmi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/
f94.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Loup et la Cigogne
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5415556w/
f169.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Cheval et l'Âne
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5415556w/
f329.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• La grenouille
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5426257v/f7

• Le Cygne et le Cuisinier
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54353204/
f7.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Corbeau et le Renard
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54338578/f6

• La Mort et le Bûcheron
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5415556w/
f81.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• La Mort et le Bûcheron
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54010008/f57.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Chêne et le Roseau
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/f153.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Les Grenouilles qui demandent un roi
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/f233.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Laboureur et ses Enfants
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k720466/f377.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

• Le Bûcheron et Mercure
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131537d/f273.image

• Le Bûcheron et Mercure
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22001814/f99.item

• Ésope
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Aesopus_moralitus_Vita_et_Fabulae.jpg

• La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5426257v/f7

• Ombres portées
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Grandville,_Ombres_portées,_1830,_K63.jpg

• Le Renard et le Bouc
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54264030/f14

• Jean de la Fontaine
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6263278x/f5

• Le Lièvre et la Tortue
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5426257v/f9

• Le Lièvre et la Tortue
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:The_Tortoise_and_the_Hare_-_Project_Gutenberg_etext_19994.jpg

• Le Lièvre et la Tortue
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131537d/f332.image

• Le Coq et le Renard
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54353204/f12

• Le Lion s'en allant en guerre
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22001814/f117.item

• La Mort et le Bûcheron
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Death-and-the-woodcutter-jean-francois-millet3.jpg?uselang=fr

• Alphabet de l'enfance
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6938234n

Chapitre 2

• Fresque de Michel-Ange
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:God2-Sistine_Chapel.png

• Bible de Jan de Šelmberk
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bible_Jan_de_Selmberk.jpg

• Moïse par Rembrandt
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_079.jpg

• Saint Jérome écrivant par Le Caravage
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caravaggio44jeromeBorghese.jpg

• L'un des manuscrits de la mer morte
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lxx_Minorprophets.gif

• Ptolémée II
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ptoleme2_Vincenzo_Camuccini_1813.jpg?uselang=fr

• Jérôme de Stridon (Saint Jérôme) par Christoph Paudiss
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jérôme_de_Stridon_Christoph_Paudiss.jpg

• La Bible de Gutenberg
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gutenberg_Bible.jpg

• Premier jour de la création (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:First_Day_of_Creation.jpg

• La création du soleil et de la lune (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Creation_of_the_Sun_and_the_Moon,_Michelangelo_(1508-1512).jpg

• La séparation de l'eau et de la terre (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dividing_water_from_Heaven.jpg

• La création d'Adam (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michelangelo_-_Creation_of_Adam.jpg

• La création d'Ève (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michelangelo_-_Creation_of_Adam.jpg

• L'expulsion du paradis (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michelangelo_-_Creation_of_Adam.jpg

• Le déluge (chapelle Sixtine)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michelangelo_-_Creation_of_Adam.jpg

• Grande Bible historiale
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f13.image.r=bible%20historiale.langFR

• Grande Bible historiale
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f15.image.r=bible%20historiale.langFR

• Grande Bible historiale
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f16.image.r=bible%20historiale.langFR

• Grande Bible historiale
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f17.image.r=bible%20historiale.langFR

• L'Ancien des Jours par William Blake
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blake_ancient_of_days.jpg

• Dieu créant le soleil, la lune et les étoiles par Jan Brueghel
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Brueghel_Jan_II_God_creating.jpg

• Dieu créant les poissons et les oiseaux
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:God_creating_the_birds_and_the_fishes_mg_0018.jpg

• Le premier chapitre de la Genèse sur une coquille d'œuf
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Genesis_on_egg_cropped.jpg

• Le colosse de Rhodes
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Colossus_of_Rhodes2.jpg?uselang=fr

• Les jardins suspendus de Babylone
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hanging_Gardens_of_Babylon.jpg?uselang=fr

- La statue chryséléphantine de Zeus
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Le_Jupiter_Olympien_ou_l%27art_de_la_sculpture_antique.jpg

- La pyramide de Khéops
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cheops_pyramid_01.jpg?uselang=fr

- Le mausolée d'Halicarnasse
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mausoleum_of_Halicarnassus.jpg

- Le phare d'Alexandrie en Égypte
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:PHAROS2006_crop.jpg?uselang=fr

- Le temple d'Artémis à Éphèse
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Temple_of_Artemis.jpg

- Bible
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Family-bible.jpg

- Saint Jean par Le Greco
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:El_Greco_034.jpg

- Le sacrifice d'Isaac par Caravage
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michelangelo_Caravaggio_022.jpg

- Adam et Eve dans le jardin d'Eden par Lucas Cranach l'ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lucas_Cranach_d._Ä._002.jpg?uselang=fr

- La chute par Nicolas Poussin
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2e/Nicolas_Poussin_041.jpg?uselang=fr

- La chute par Pierre Paul Rubens et Jan Brueghel l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jan_Brueghel_de_Oude_en_Peter_Paul_Rubens_-_Het_aards_paradijs_met_de_zondeval_van_Adam_en_Eva.jpg?uselang=fr

- La chute par Jacob Jordaens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jordaens_Fall_of_man.jpg?uselang=fr

- Dieu réprimant Adam et Eve par Le Dominiquin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Zampieri_-_Adam_et_Ève_(détail).jpg?uselang=fr

• La chute par Hugo Van der Goes
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/53/Hugo_van_der_Goes_009.jpg

• La chute par Cornelis Cornelisz van Haarlem
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bd/Cornelis_van_Haarlem_-_De_zondeval.jpg

• Ève par Albrecht Dürer
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Albrecht_Dürer_002.jpg

• Carte du premier âge ou situation du paradis terrestre
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963506f.r=carte+paradis.langFR

• L'expulsion du jardin d'Éden par Thomas Cole
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cole_Thomas_Expulsion_from_the_Garden_of_Eden_1828.jpg

• L'expulsion du paradis par Cornelius van Poelenburgh
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cornelis_van_Poelenburch_-_De_verdrijving_uit_het_paradijs.jpg

• La création du monde et l'expulsion du paradis par Giovanni di Paolo
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_di_Paolo_(Giovanni_di_Paolo_di_Grazia)_(Italian,_Udine_1487–1564_Rome)_-_The_Creation_of_the_World_and_the_Expulsion_from_Paradise_-_Google_Art_Project.jpg

• Adam et Ève chassés du jardin d'Éden
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Foster_Bible_Pictures_0014-1.jpg?uselang=fr

• Caïn après le meurtre d'Abel
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Foster_Bible_Pictures_0017-1.jpg?uselang=fr

• Abel et Caïn par Le Titien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Titian_-_Cain_and_Abel.JPG?uselang=fr

• Caïn fuyant avec sa famille par Fernand Cormon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fernand_Cormon_004.jpg

• À l'aube du déluge par John Martin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:John_Martin_-_The_Eve_of_the_Deluge_-_WGA14146.jpg?uselang=fr

• Le déluge par Léon Comerre
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_déluge_-_musée_de_beaux_arts_de_Nantes_20091017.jpg

• Une scène de déluge par Joseph-Désiré Court
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Scene_of_deluge-Joseph_Desire_Court-MBA_Lyon_A23-IMG_0453.jpg?uselang=fr

• Le déluge (Philippe-Jacques de Loutherbourg)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Loutherbourg-Le_Déluge.jpg

• Le déluge (Gustave Doré)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Doré_-_The_Holy_Bible_-_Plate_I,_The_Deluge.jpg

• L'arche de Noé sur le mont Ararat par Simon de Myle
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Noah%27s_Ark_on_Mount_Ararat_by_Simon_de_Myle.jpg?uselang=fr

• L'arche de Noé
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Noah_private_col.moscow.jpeg

• Enluminure
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f21.image.r=bible%20historiale.langFR

• Enluminure
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449691v/f7.image.r=bible%20historiale.langFR

• La tour de Babel par Lucas van Valckenburg
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Valckenborch_tower-babel.jpg?uselang=fr

• La tour de Babel par Lodewijk Toeput
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lodewyk_Toeput_001.jpg

• La tour de Babel par Pieter Brueghel l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Bruegel_d._Ä._076.jpg

• La tour de Babel par Lucas van Valckenburg
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tour_de_babel.jpeg?uselang=fr

• La tour de Babel (Joos De Momper)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joos_De_Momper_-_La_tour_de_Babel.JPG?uselang=fr

• La tour de Babel par Marten van Valckenborch
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marten_van_Valckenborch_Tower_of_babel-large.jpg?uselang=fr

• La tour de Babel par Pieter Brueghel le jeune
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Brueghel_de_Jonge_-_De_bouw_van_de_toren_van_Babel.jpg?uselang=fr

• Construction de la tour de Babel par James Jacques Joseph Tissot
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tissot_Building_the_Tower_of_Babel.jpg

• Construction de la tour de Babel
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Foster_Bible_Pictures_0005-1.jpg

• La tour de Babel par Pieter Brughel l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Bruegel_the_Elder_-_The_Tower_of_Babel_(Vienna)_-_Google_Art_Project_-_edited.jpg

• David et Goliath par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:David-goliath28.jpg

• L'expulsion d'Adam et Ève
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aureliano_Milani_Expulsión_de_Adán_y_Eva_del_Para%C3%ADso.jpg?uselang=fr

• Le jardin d'Éden par Thomas Cole
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Thomas_Cole_The_Garden_of_Eden_Amon_Carter_Museum.jpg?uselang=fr

• La création d'Adam et Ève et la tentation
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Adams_og_Evæ_Skabelse_i_Paradiis._Adams_og_Evæ_Syndefald_i_Paradiis.jpg?uselang=fr

• Adam et Ève
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bowyer_Bible_Volume_2_Print_177._The_First_Family._Genesis._Bloemaert.gif?uselang=fr

• Adam et Ève avec Abel et Caïn par Louise Hollandine Prinzessin von der Pfalz
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Adam_und_Eva_mit_Kain_und_Abel_door_Louise_Hollandine_van_de_Pfalz_rond_1660.jpg?uselang=fr

• L'histoire d'Adam et Ève par Jan Brueghel le jeune
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jan_Breughel_de_Yonger_-_De_geschiedenis_van_Adam_en_Eva.jpg?uselang=fr

Chapitre 3

• Le cheval de Troie par Giovanni Domenico Tiepolo
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_Domenico_Tiepolo_-_The_Procession_of_the_Trojan_Horse_in_Troy_-_WGA22382.jpg?uselang=fr

• Homère
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Homeros_MFA_Munich_272.jpg

• Masque d'Agamemnon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:MaskeAgamemnon.JPG

• Homère et son guide
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:William-Adolphe_Bouguereau_(1825-1905)_-_Homer_and_his_Guide_(1874).jpg

• Virgile écrivant l'Énéide entre Clio et Melpomène
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Virgil_Mosaic_Bardo_Museum_Tunis.jpg

• Ovide
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Latin_Poet_Ovid.jpg?uselang=fr

• Les Troyens et les Grecs combattent autour de Patrocle
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8457384b/f31.item

• Bannière romaine
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vexilloid_of_the_Roman_Empire.svg

• Pélée et Thétis
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1c/Thetis_Peleus_Cdm_Paris_539.jpg

• Thétis plongeant Achille dans le Styx
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Johann_Balthasar_Probst_003.jpg?uselang=fr

• Mercure confiant l'enfant Bacchus aux nymphes par François Boucher
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:François_Boucher_-_Kimbell_

%27Mercury_Confiding_the_Infant_Bacchus_to_the_Nymphs_of_Nysa%27.jpg?uselang=fr

• Dessin de John Flaxman
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:(9)_Flaxman_Ilias_Kupferstich_1795,_Zeichnung_1793,_186_x_364_mm.jpg?uselang=fr

• Hélène de Troie par Antonio Canova
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Antonio_Canova-Helen_of_Troy-Victoria_and_Albert_Museum.jpg?uselang=fr

• Les noces de Pélée et de Thétis par Hendrick de Clerck
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hendrik_de_Clerck_-_The_Nuptials_of_Thetis_and_Peleus_-_WGA5022.jpg?uselang=fr

• La pomme de la discorde par Jacob Jordaens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Golden_Apple_of_Discord_by_Jacob_Jordaens.jpg?uselang=fr

• Le jugement de Pâris par Peter Paul Rubens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rubens_-_Judgement_of_Paris.jpg

• Le jugement de Pâris par Enrique Simonet
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Enrique_Simonet_-_El_Juicio_de_Paris_-_1904.jpg

• Le jugement de Pâris par Émile-René Ménard
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Emile-Rene_Menard_-_Le_jugement_de_Paris.jpg

• Hélène amenée à Pâris par Benjamin West
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Benjamin_West_-_Helen_Brought_to_Paris_-_Google_Art_Project.jpg

• L'enlèvement d'Hélène par Juan de la Corte
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Corte-rapto_elena-prado.jpg?uselang=fr

• La naissance de Vénus (détail) par Sandro Botticelli
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sandro_Botticelli_-_La_nascita_di_Venere_-_Google_Art_Project_-_edited.jpg

• Diane la chasseresse par Gaston Casimir Saint-Pierre
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gaston_Casimir_Saint-Pierre_-_Diana_the_Huntress.jpg?uselang=fr

• Mercure et Pâris (détail) par Donato Creti
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:D._Creti_Mercurio_e_Paride.jpg

• Apollon (détail) par John William Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Apollo_and_Daphne_waterhouse.jpg?uselang=fr

• Déméter par Evelyn de Morgan
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Demeter_mourning_Persephone_1906.jpg?uselang=fr

• Le combat de Minerve et de Mars (détail) par Joseph-Benoît Suvée
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Combat_of_Mars_and_Minerva.jpg?uselang=fr

• Neptune (détail) par Giambattista Tiepolo
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_Battista_Tiepolo_080.jpg?uselang=fr

• Vulcain par Peter Paul Rubens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rubens_-_Vulcano_forjando_los_rayos_de_Júpiter.jpg

• Mars par Bartholomeus Spranger
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bartholomeus_Spranger_-_Mars_op_het_slagveld_1580.jpg?uselang=fr

• Jupiter et Thétis par Jean Auguste Dominique Ingres
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:IngresJupiterAndThetis.jpg

• Vénus et Cupidon par Lucas Cranach l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lucas_Cranach_d._Ä._073.jpg?uselang=fr

• L'Olympe de Luigi Sabatelli
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Luigi_Sabatelli_-_Olympus_-_WGA20604.jpg

• Apollon (détail) par Pauwels Franck
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paolo_Fiammingo_-_Apollo_and_Poseidon_Punishing_Troy_-_WGA07877.jpg

• La colère d'Achille par Jacques-Louis David
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jacques-Louis_David_-_Anger_of_Achilles.jpg?uselang=fr

• La colère d'Achille par Giovanni Battista Tiepolo
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Rage_of_Achilles,_by_Giovanni_Battista_Tiepolo_(1696-1770),_Italian_Rococo_painter.jpg

- Achille et Briséis par Giuseppe Cades
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:G_Cadès_Achille_et_Briséis.jpg

- Briséis est remise par Patrocle entre les mains de Taltibius et d'Euribate
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8457384b/f10.item

- Thétis suppliant Zeus par Julien de Parme
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Julien_de_Parme_Giove_e_Teti_1776.jpg?uselang=fr

- L'Eau, ou combat d'Achille contre le Scamandre et le Simoïs (détail) par Louis-Charles-Auguste Couder
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Achilles_Xanthos_Simoeis_Couder_decoration_Louvre_INV3379.jpg?uselang=fr

- Zeus à l'aigle
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Zeus_Naucratis_Painter_Louvre_E668.jpg

- Hermès par Andrzej Otrębski
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tarnow_palac_Sanguszkow_07.jpg?uselang=fr

- Caducée
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caduceus.svg

- Achille tue Hector
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Slays_Hector.jpg?uselang=fr

- Achille triomphant
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Triumphant_Achilles_in_Achilleion_levelled.jpg?uselang=fr

- Le cheval de Troie par Giovanni Domenico Tiepolo
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_Domenico_Tiepolo_-_The_Procession_of_the_Trojan_Horse_in_Troy_-_WGA22382.jpg?uselang=fr

- Le cheval de Troie
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Beware_of_Greeks_bearing_gifts.jpg?uselang=fr

- Le cheval de Troie du film *Troie*, 2004
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trojan_horse_Çanakkale.jpg?uselang=fr

- Énée fuyant Troie par Federico Barocci
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Federico_Barocci_-_Aeneas%27_Flight_from_Troy_-_WGA01283.jpg?uselang=fr

• L'incendie de Troie par Adam Elsheimer
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Adam_Elsheimer_-_The_Burning_of_Troy_-_WGA7505.jpg?uselang=fr

• Méduse par Le Caravage
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caravaggio_-_Medusa_-_Google_Art_Project.jpg

• Achille tuant un prisonnier troyen
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Akhilleus_Charun_Cdm_Paris_2783_full.jpg?uselang=fr

• Histoire de Troyes
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Histoires_de_Troyes_-_Incendie_de_Troie.jpeg

Chapitre 4

• Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_Polyphemos_Cdm_Paris_190.jpg

• Ulysse et les Sirènes par John Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:WATERHOUSE_-_Ulises_y_las_Sirenas_(National_Gallery_of_Victoria,_Melbourne,_1891._Óleo_sobre_lienzo,_100.6_x_202_cm).jpg

• Homère
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Louvre2004_134_cor.jpg

• Carte de L'Odyssée par Jean-Jacques Breniaux

• Reconstitution hypothétique de la carte du monde perdue d'Hécatée de Milet (VIe siècle av. J.-C.)
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hecataeus_world_map-fr.svg

• Troie
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Keuninck_%28Coninck%29_Kerstiaen_de_-_Fire_of_Troy_.jpeg?uselang=fr

• Les Cicones
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525022123/f5.item

• Les Lotophages
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525022123/f6.item

• Polyphème par Arnold Böcklin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arnold_Böcklin_-_Odysseus_and_Polyphemus.jpg?uselang=fr

- Éole
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Isaac_Moillon_-_Éole_donnant_les_vents_à_Ulysse.jpg?uselang=fr

- Les Lestrygons
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_bei_den_Laestrygonen.jpg?uselang=fr

- Circé
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Circe_by_Wright_Barker_(1889).jpg?uselang=fr

- Les Enfers
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Johann_Heinrich_Füssli_063.jpg

- Les Sirènes
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Draper-Ulysses_and_Sirens.jpg?uselang=fr

- Scylla
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:OdysseyScylla.png

- Les troupeaux d'Hélios
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pellegrino_Tibaldi_001.jpg?uselang=fr

- Calypso
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arnold_Böcklin_008.jpg?uselang=fr

- Nausica
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joachim_von_Sandrart_011.jpg?uselang=fr

- Massacre des prétendants
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_from_Schwab_book_1.jpg?uselang=fr

- Ulysse et Calypso par Brueghel l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_and_Calypso.jpg?uselang=fr

- Ulysse et Calypso par Arnold Böcklin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arnold_Böcklin_008.jpg?uselang=fr

- Hermès ordonne à Calypso de relâcher Hermès par John Flaxman
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6e/OdysseyHermes.png?uselang=fr

• Calypso recevant Télémaque et Mentor dans sa grotte par William Hamilton
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Calypso_receiving_Telemachus_and_Mentor_in_the_Grotto.jpg?uselang=fr

• Poséidon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Baudoin_-_Recueil_d_Emblemes_I_p230.jpg?uselang=fr

• Le naufrage d'Ulysse par Johann Heinrich Füssli
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Johann_Heinrich_Füssli_015.jpg?uselang=fr

• Ino par John Flaxman
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:OdysseyLeukothea.png?uselang=fr

• Ulysse et les Sirènes
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_Sirens_BM_E440.jpg

• Polyphème
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Polyphemus.gif?uselang=fr

• Ulysse et Polyphème par Gustav Schwab
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_from_Schwab_book_2.jpg?uselang=fr

• Aurore par Honoré Fragonard
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fragonard_aurore.jpg

• Ulysse dans la grotte de Polyphème par Jacob Jordaens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jakob_Jordaens_009.jpg?uselang=fr

• Ulysse et Polyphème par Louis Schützenberger
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a4/1894_Photogravure_Ulysses_Cyclops_Myth_Schutzenberger_-_ORIGINAL_PHOTOGRAVURE.JPG?uselang=fr

• Ulysse et Polyphème par Joseph Mallord William Turner
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joseph_Mallord_William_Turner_064.jpg

• Scylla
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bell-crater_Scylla_Louvre_CA1341.jpg?uselang=fr

- Paysage avec les ruines du mont Palatin à Rome de Pierre Paul Rubens

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Peter_Paul_Rubens_-
_Landscape_with_the_Ruins_of_Mount_Palatine_in_Rome_
-_WGA20394.jpg?uselang=fr

- Circé et Ulysse

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:NAMA_Circé_
%26_Ulysse.jpg

- Clytemnestre par John Collier

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clytemnestra1.jpg?
uselang=fr

- Tirésias apparaît à Ulysse pendant le sacrifice par Johann Heinrich Füssli

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Johann_Heinrich_Füssli_063.jpg?uselang=fr

- Cerbère, le gardien des Enfers par Gustave Doré

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Inferno_Canto_6_lines_24-26.jpg?uselang=fr

- Hermès Psychopompe par Adolf Hirémy-Hirschl

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Adolf_Hiremy-
Hirschl,_Die_Seelen_des_Acheron.jpg?uselang=fr

- La barque de Charon par José Benlliure y Gil

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:La_barca_de_Caront,_Josep_Benlliure_Gil,_Museu_de
_Belles_Arts_de_València.jpg

- Ulysse et le prétendants d'après les fresques du Primatice et de Niccolo Dell'Abbate

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525022123/f40.item

- Ulysse par Gustav Schwab

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Odysseus_from_Schwab_book_1.jpg?uselang=fr

- Athéna par John Flaxman

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:OdysseyAthena.png

- Télémaque par Pablo E. Fabisch

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Telemachus_and_Mentor1.JPG?uselang=fr

- Antiphatès par John Flaxman

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:OdysseyAntiphates.png

- Ulysse et les Lestrygons

http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Odysseus_bei_den_Laestrygonen.jpg?uselang=fr

Chapitre 5

- Paysage avec la chute d'Icare par Pieter Bruegel l'Ancien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Bruegel_de_Oude_-_De_val_van_Icarus.jpg

- Ovide
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ovidius.jpg?uselang=fr

- Mort de César par Vincenzo Camuccini
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cesar-sa_mort.jpg

- Ovide
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Latin_Poet_Ovid.jpg?uselang=fr

- Statue d'Auguste
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Statue-Augustus.jpg

- Ovide par Luca Signorelli
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Orvieto105.jpg

- Les Métamorphoses
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k722086

- Statue d'Ovide
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Statuia_lui_Ovidiu_(1900).jpg?uselang=fr

- Cupidon (détail) par Nicolas Poussin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nicolas_Poussin_-_Pan_and_Syrinx_-_Google_Art_Project.jpg?uselang=fr

- Apollon et Daphné John Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Apollo_and_Daphne_waterhouse.jpg?uselang=fr

- Daphné poursuivie par Apollon par Giovanni Battista Tiepolo
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Daphne_chased_by_Apollo.jpg?uselang=fr

- Écho et Narcisse par John Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Echoandnarcissus.jpg

- Écho
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84573813/f432.item

- Narcisse par Le Caravage
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Narcissus-Caravaggio_(1594-96).jpg?uselang=fr

• Narcisse changé en fleur par Nicolas-Bernard Lépicié
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nicolas-Bernard_Lépicié_-_Narcisse_changé_en_fleur_-_1771.jpg?uselang=fr

• Ovide
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22000826/f3.item

• Histoire de Mercure et d'Argos par Diego Velásquez
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fábula_de_Mercurio_y_Argos,_by_Diego_Velázquez.jpg?uselang=fr

• Orphée ramenant Eurydice des enfers par Jean-Baptiste Corot
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean-Baptiste-Camille_Corot_-_Orpheus_Leading_Eurydice_from_the_Underworld_-_Google_Art_Project.jpg?uselang=fr

• Orphée et Eurydice par Jean Raoux
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean_Raoux_–_Orpheus_and_Eurydice.jpg?uselang=fr

• Tantale
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84573813/f610.item

• Ixion par Bernard Picart
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ixion_in_Tartarus_on_the_Wheel_1731_(504x640).jpg?uselang=fr

• Tityus par Titien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tityus1.jpg?uselang=fr

• Les Danaïdes par John Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Danaides_Waterhouse_1903.jpg

• Sisyphe par Titien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Punishment_sisyph.jpg?uselang=fr

• Orphée par Christian Gottlieb Kratzenstein
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kratzenstein_orpheus.jpg?uselang=fr

• Orphée par Roelandt Savery
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Savery,_Roelant_-_Orpheus_-_1628_(3180_×_2050).jpg?uselang=fr

• Icare et Dédale par Charles Paul Landon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Landon-IcarusandDaedalus.jpg

• Icare par Hendrik Goltzius
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Goltzius_Ikarus.jpg?uselang=fr

• Icare par Le Mire et Basan
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8617144h/f40.image.r=métamorphoses%20ovide.langFR

• Icare
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84573813/f402.item

• Jason
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Douris_cup_Jason_Vatican_16545.jpg

• Le travail du marbre par Jean-Léon Gérôme
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Working_in_Marble_(Gerome).jpg?uselang=fr

• L'Origine de la sculpture ou Pygmalion priant Vénus d'animer sa statue par Jean-Baptiste Regnault
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Château_de_Versailles,_salon_des_nobles,_Pygmalion_priant_Vénus_d%27animer_sa_statue,_Jean-Baptiste_Regnault.jpg

• Pygmalion et Galatée par Jean-Léon Gérôme
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean-Léon_Gérôme_009.jpg

• Arachné par Le Mire et Basan
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86171433/f222.image

• Pallas et Arachné par Pierre Paul Rubens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rubens_Arachne.jpg?uselang=fr

• Pallas et Arachné
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b22000930/f57.item

• Pallas et Arachné par Le Mire et Basan
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86171433/f230.image

• Arachné par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arachne.jpg?uselang=fr

• L'enlèvement d'Europe par Le Titien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tizian_085.jpg

• Léda et le Cygne par Léonard de Vinci
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Leda_and_the_Swan_1510-1515.jpg?uselang=fr

• Jupiter et Antiope par Giuseppe Cesari detto Cavalier d'Arpino
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giuseppe_Cesari_detto_Cavalier_d'Arpino,_Giove_e_Antiope.jpg?uselang=fr

• Dané par Jan Mabuse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jan_Gossaert_-_Danaë_-_WGA09781.jpg?uselang=fr

• Jupiter et Mnémosyne par Marco Liberi
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:LIBERI_Marco_Jupiter_and_Mnemosyne.jpg?uselang=fr

Chapitre 6

• Frontispice des Contes de Perrault par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Perrault1.jpg?uselang=fr

• Charles Perrault
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Charles_Perrault04.jpg?uselang=fr

• Hans Christian Andersen par Christian Albrecht Jensen
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Constantin_Hansen_1836_-_HC_Andersen.jpg?uselang=fr

• Les frères Grimm par Elisabeth Jerichau-Baumann
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Grimm.jpg?uselang=fr

• Le petit poucet
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Däumling.jpg

• Blancheneige par Franz Jüttner
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Franz_Jüttner_Schneewittchen_7.jpg

• Cendrillon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cinderella_-_Project_Gutenberg_etext_19993.jpg?uselang=fr

• Peau d'Âne
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55650917/f17.image

• La petite sirène par Henry Holiday
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:HHolidayMermaid2.JPG?uselang=fr

- Hansel et Gretel par Arthur Rackham
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hansel-and-gretel-rackham.jpg

- Le petit chaperon rouge et le loup par Carl Larsson
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carl_Larsson_-_Little_Red_Riding_Hood_1881.jpg?uselang=fr

- Le petit chaperon rouge par Gustave Doré
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/91/GustaveDore_She_was_astonished_to_see_how_her_grandmother_looked.jpg?uselang=fr

- Le petit chaperon rouge par Arthur Rackham
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arthur_Rackham_Little_Red_Riding_Hood.jpg

- Le petit chaperon rouge par Walter Crane
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Walter_Crane22.jpg?uselang=fr

- Cendrillon par John Hassall
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:BLW_Poster_for_Cinderella,_about_1895.jpg?uselang=fr

- La princesse au petit pois par Helen Stratton
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Page_190_illustration_b_in_fairy_tales_of_Andersen_(Stratton).png?uselang=fr

- Les fées
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8556533n/f11.image

- Illustration des contes d'Andersen par William Heath Robinson
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Page_facing_214_of_Andersen%27s_fairy_tales_(Robinson).jpg?uselang=fr

- Barbe bleue par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Barbebleue.jpg?uselang=fr

- Illustration de Barbe bleue par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Barbebleue2.jpg?uselang=fr

- Illustration de Barbe bleue par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Barbebleue3.jpg?uselang=fr

• Illustration de Barbe bleue par Gustave Doré
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/Barbebleue4.jpg?uselang=fr

• La Barbe-bleue
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5447668w/f19.image

• Histoire de Barbe bleue
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bluebeard1889.jpg

• Pandore par John Waterhouse
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pandora_-_John_William_Waterhouse.jpg

• L'éducation d'Achille par James Barry
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Education_of_Achilles,_by_James_Barry.jpg?uselang=fr

• Saturne dévorant un de ses enfants par Francisco de Goya
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Francisco_de_Goya,_Saturno_devorando_a_su_hijo_(1819-1823).jpg?uselang=fr

• La pomme de la Discorde par Jacob Jordaens
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Golden_Apple_of_Discord_by_Jacob_Jordaens.jpg?uselang=fr

• Ariane et Thésée par Niccolo Bambini
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bambini,_Niccolo_-_Ariadne_and_Theseus.jpg?uselang=fr

• L'ogre et ses sept filles par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Petit_Poucet,_L%27Ogre_et_ses_enfants.jpg?uselang=fr

• Cendrillon
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Épinal_-_Cendrillon_05.jpg?uselang=fr

• La belle au bois dormant par Edward Burne-Jones
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Edward_Burne-Jones_-_El_rey_y_su_corte_(serie_Little_Briar_Rose).jpg?uselang=fr

• Le chat botté par Louis Marvy
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200119s/f14.item

• Le chat botté par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lechatbotte1.jpg?uselang=fr

• Le chat botté par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lechatbotte4.jpg?uselang=fr

- Le chat botté par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lechatbotte2.jpg?uselang=fr

- Peau d'Âne
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55650917/f1.image

- Peau d'Âne par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peaudane1.jpg?uselang=fr

- Peau d'Âne par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peaudane3.jpg?uselang=fr

- Peau d'Âne par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peaudane4.jpg?uselang=fr

- Peau d'Âne par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peaudane5.jpg?uselang=fr

- Peau d'Âne par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peaudane6.jpg?uselang=fr

- Le chat botté par Offterdinger
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Offterdinger_Der_gestiefelte_Kater_(2).jpg

- La belle au bois dormant par Viktor Vasnetsov
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Спящая_царевна.jpg?uselang=fr

- Les Contes de Perrault
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8556533n/f1.image

- Il était une fois par Kenneth Whitley
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chaperon.png?uselang=fr

- Le petit poucet par Gustave Doré
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poucet10.jpg?uselang=fr

- La Belle au bois dormant
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dornröschen.jpg?uselang=fr

- La méchante sorcière de l'Est
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wicked_Witch_of_the_East.png

Chapitre 7

• Publicité pour le *Magicien d'Oz*
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poster_2_advertising_The_Wonderful_Wizard_of_Oz_by_L._Frank_Baum_and_issued_by_the_George_M._Hill_Company_1900.png

• Lyman Frank Baum
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Baum_1911.jpg

• Affiche de la comédie musicale *Le Magicien d'Oz*
https://en.wikipedia.org/wiki/File:Tin-Man-poster-Hamlin.jpeg

• Tombe de Lyman Frank Baum
https://en.wikipedia.org/wiki/File:L._Frank_Baum_grave_at_Forest_Lawn_Cemetery_in_Glendale,_California.JPG

• Affiche du film *Le Magicien d'Oz*
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wizard_of_oz_movie_poster.jpg

• Première de couverture du *Magicien d'Oz*
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_006.png

• L'Épouvantail par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_009.png

• Dorothée par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_012.png

• Toto par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_013.png

• Le cyclone par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_011.png

• Dorothée et Toto par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wonderful_Wizard_of_Oz,_016.png

• Le lapin par John Tenniel
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alice_par_John_Tenniel_02.svg?uselang=fr

• Alice par Arthur Rackham
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alice_in_Wonderland_by_Arthur_Rackham_-_01_-_Alice_(frontispiece).jpg

- Alice par John Tenniel
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alice_drink_me.jpg

- Alice Liddell
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alice_Liddell.jpg

- Dorothée parle avec la sorcière du Nord par W. W.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wizoz_munch.png

- Les pieds de la sorcière par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

- Dorothée par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dorothy_Gale_with_silver_shoes.jpg

- Les Munchkins par W. W. Denslow
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Munchkins.png

- Les souliers de rubis
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dorothy%27s_Ruby_Slippers,_Wizard_of_Oz_1938.jpg?uselang=fr

- La fée du Nord
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Good_Witch_of_the_North.png

- L'ardoise par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

- Dorothée et l'Épouvantail par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

- L'Épouvantail raconte sa naissance par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

- Naissance de l'Épouvantail par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

- Dorothée et l'Épouvantail par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Le Bûcheron de fer-blanc, l'Épouvantail, Dorothée et le Lion Peureux
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bd/The_Wizard_of_Oz_Haley_Bolger_Garland_Lahr_1939.jpg?uselang=fr

• L'Épouvantail sauvé par la cigogne par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Les Kalidhas
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:BauW080B.jpg

• Oz par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Dorothée et ses amis par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Le Bûcheron de fer-blanc par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Bert Lahr dans le rôle du Lion peureux
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wizard_of_Oz_Bert_Lahr_1939.jpg

• Dorothée et ses amis partent à la recherche de la sorcière par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Judy Garland
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Judy_Garland_in_The_Wizard_of_Oz_trailer_2.jpg?uselang=fr

• Le Lion poursuivant un Winkie (montage)

• Ray Bolger dans le rôle de l'Épouvantail
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Wizard_of_Oz_Ray_Bolger_1939.jpg

• La méchante sorcière de l'Ouest
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wicked_Witch_of_the_West.png

• La sorcière frappant Toto par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Dorothée lance un seau d'eau sur la sorcière
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wicked_Witch2.jpg

• Le Lion portant Dorothée et Toto par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Le Bûcheron de fer-blanc se ruant sur Oz par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Oz le charlatan par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Oz dans son ballon par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Oz et l'Épouvantail par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Les Singes volants par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• Les adieux par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

• La capuche dorée par W. W. Denslow
http://ia700409.us.archive.org/2/items/wonderfulwizardo00baumiala/wonderfulwizardo00baumiala.pdf

Chapitre 8

• Une représentation de la commedia dell'arte par la troupe des Gelosi
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Commedia_dell%27arte_-_troupe_Gelosi.JPG

• Molière
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8436359d/f58.item

• Plaque de L'Illustre-Théâtre
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Plaque_Illustre-Théâtre,_12_rue_Mazarine,_Paris_6.jpg

• Le Médecin volant
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455940h/f32.highres

• Fauteuil dans lequel serait mort Molière
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris_-_fauteuil_de_Molière_à_la_Comédie_française_-_2.jpg

• Molière par Pierre Mignard
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Molière_Mignard_Chantilly.jpg?uselang=fr

• Géronte
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9006705n.r=fourberies+scapin.langFR

• Gorgibus
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f25.item

• Un avocat
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f18.item

• Lucile
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f6.item

• Gros-René
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f12.item

• Valère
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f7.item

• Sabine
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f32.item

• La Comédie-Française
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris_Comedie-Francaise.jpg?uselang=fr

• Crispin et Scapin par Honoré Daumier
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Honoré_Daumier_003.jpg

• Les Comédiens italiens par Wateau
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean-Antoine_Watteau_-_Italian_Comedians.JPG

• Le Malade imaginaire
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Moliere_Malade_imaginaire.jpg?uselang=fr

• Sganarelle et Valère
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f50.item

• Sganarelle buvant
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f6.item

• Galien
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Galenus_of_Pergamum.jpg

• Le malade imaginaire par Honoré Daumier
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Malade_imaginaire.jpg

• Le médecin malgré lui
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8436359d/f256.item

• Une saignée au Moyen Âge
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blood_letting.jpg?uselang=fr

• Sganarelle et Gorgibus
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f9.item

• Marcel Bozonnet dans le rôle de l'avocat
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f19.item

• Sganarelle et Gorgibus
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f52.item

• Molière en Sganarelle
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8436359d/f48.item

• Diaporama du *Médecin volant*
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f1.planchecontact

• Sganarelle contrefaisant le médecin
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455940h/f37.image

• Les comédiens saluant à la fin de la représentation
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9064728p/f15.item

• Commedia dell'arte par Karel du Jardin
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:KDujardinsCommedia.jpg

• Les comédiens ambulants
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cómicos_ambulantes.jpg

• Carnaval à Rome par Johannes Lingelbach
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lingelbach_Karneval_in_Rom_001c.jpg

• Commedia dell’arte par Peeter van Bredael
http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Peeter_van_Bredael_Commedia_dell_arte_Szene_Detail
_Bühne.jpg

• Masque de la commedia dell’arte
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Commedia_dell
%27arte_IMG_1520.JPG?uselang=fr

• Les personnages de la Commedia dell'arte
http://fr.wikipedia.org/wiki/Commedia_dell%27arte

• Polichinelle par Trim
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8891536/f1.image

• Arlequin et Colombine par Giovanni Domenico Ferretti
http://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Arlecchino_und_Colombina_-
_Giovanni_Domenico_Ferretti.jpg?uselang=fr

• Le lièvre page CDXLI
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5426257v/
f9.image.r=fables%20la%20fontaine.langFR

Licence



Contact

Annexe

(autorisation de reproduction de la couverture de *L'Odyssée* par
Isabelle Pandazopoulos)

Madame, Monsieur,

Nous n'avons, pour notre part, aucune objection à ce que vous reproduisiez sur votre site internet les couvertures suivantes, sous réserve de l'accord des ayants droit ou des artistes y ayant contribués :

Homère
L'Odyssée
Première parution en 1982
Trad. du grec ancien par Isabelle Pandazopoulos. Illustrations de Nicolas Duffaut

Avec un carnet de lecture par Isabelle Pandazopoulos
Collection Folio Junior Textes classiques (n° 1228), Gallimard Jeunesse
Parution : 27-08-2009

Cet accord vous est donné à la condition que ce document soit reproduit sur votre site internet, sans ajouts ni omission, ni modifications aucune, et que les mentions d'auteur, d'éditeur, d'illustrateur, et de collection figurent en bonne place lorsqu'elles n'apparaissent pas déjà sur le document reproduit

En espérant que la reproduction de couverture participera agréablement à la présentation visuelle de votre site, je vous souhaite tout le succès possible dans la réalisation de votre projet.

Bien cordialement,

Eric Legendre
Cessions iconographiques à usage numérique.

Remerciements

Merci tout d'abord à ma famille : ma femme et mes enfants à qui j'ai infligé cette passion monomaniaque et mégalomaniaque de créer un manuel à moi tout seul.

Merci à mes parents et beaux-parents, à mes amis et à tous ceux qui ont subi mes incessants discours enflammés sur l'apport bénéfique du numérique à l'école.

Merci à tous ceux qui me regardent sans pousser de cris d'horreur lorsque je leur impose ma mine décomposée par la fatigue. Ce manuel est le fruit de plusieurs années de travail acharné.

Merci à tous ceux et celle (oui, sans *s*) qui m'ont encouragé et soutenu, que ce soit de vive voix, par email, via Twitter, etc.

Merci à mes traducteurs bénévoles dont la plupart ne m'ont pas même donné leur nom. Il fut un temps, pas si éloigné d'ailleurs, où l'on parlait à tout-va de la générosité des uns et des autres. Ces traducteurs ne déméritent pas l'adjectif. Ils sont généreux au sens premier du terme, ils sont nobles : dynamiques, attentifs, compétents et désintéressés. Au moins puis-je en nommer deux avec certitude : Christophe Herlory et Cyrille Largillier.

Merci à Bruno Vergnes, Anne-Marie Patenotte et Anne Andrist pour leur relecture, et à tous ceux qui se sont détruit les yeux à relire du vulgaire PDF afin de traquer la faute, bouter la coquille, pourfendre l'espace non insécable, etc. Je ne connais pas toujours leur nom, mais je les salue chaleureusement.

Merci à mon collègue d'arts plastiques Jean-Jacques Breniaux pour sa carte de *L'Odyssée*.

Merci à tous ces gens qui font du web, avec la même générosité susmentionnée, une bibliothèque universelle : ceux qui scannent, ceux qui recopient des pans entiers de la littérature, ceux qui écrivent des articles ou envoient des reproductions des plus beaux tableaux des musées du monde, mais aussi ceux qui pourfendent les idées reçues, qui réfléchissent, infléchissent des idéaux d'un autre temps. Salut à vous Ghislain Dominé, François Lamoureux, et Lionel Maurel !

Merci au Web pédagogique à qui je dois de m'avoir emmené avec eux chez Apple pour une formation à iBooks Author.

Merci à Véronique Bolhuis et à Florence Reinchenbach dont l'apport est indicible.

Merci à Wikipédia et à Gallica sans lesquels ce manuel n'existerait pas.

Merci à Apple, enfin, d'avoir créé l'iPad et iBooks Author.

Du même auteur :



Télécharger le Manuel de quatrième sur le Store

À ce dessein

Dans cette intention.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

A failli

A manqué à son devoir, a fait une faute.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

À ma poste


À ma convenance.

La convenance est ce qui convient à quelqu'un, ce qui est à son goût.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - La scène d'exposition

À propos

Au bon moment.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Un drôle de médecin

À satiété

Jusqu'à satisfaction, au soulagement complet.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

À subir avec lui la conjugale Loi

À accepter le mariage.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Accorte

Habile, adroit.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Achéens

Noms des Grecs à l'époque d'Homère.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Affligée

Accablée, attristée, chagrinée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - La Barbe bleue

Agrément

Un plaisir, une chose agréable.

Termes connexes du glossaire

T'agréer

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Extraits du journal d'Adam

Aigrefin

Escroc, filou.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Aigrettes

Ornements fait de plumes sur un casque.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 3 - La mort d'Hector

Amarrèrent

Attacher avec des cordages (des amarres).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Antre

Grotte.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Aphorisme

Formule brève, maxime, pensée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Appas

Les appâts (ou les appas) désignent les charmes d’une chose ou d’une personne.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme



Dur, pénible.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Après la mort le médecin

« On dit après la mort, le médecin pour dire qu'on apporte le remède à une affaire quand elle est ruinée, quand il n'est plus temps » (Dictionnaire de Furetière, 1690).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes II et III

Aquilon

Vent froid et violent du nord.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Armée

La multitude de ce qui a été créé (le soleil, la lune, les animaux, etc.).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - La Genèse

Arpenter

Parcourir.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Atterré

Désespérés, abattus.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Attraits

Qualités de celui ou celle qui charme, séduit.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Au Caucase pareil

Pareil à la chaîne de montagnes du Caucase.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Un peu de lecture

Avec faste

Avec luxe et splendeur.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Avide et impudent

Qui désire beaucoup de choses et fait preuve d’une insolence choquante.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Avint

Advint (du verbe « advenir »).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Avirons

Rames.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ayant bu le sang noir

Les morts ne peuvent retrouver le souvenir de leur vie passée, parler qu'après avoir bu le sang d'un sacrifice. Mais, même alors, leur âme est sans force.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ayant cours

À la mode.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ayant du matin

Ayant dès le matin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Blasphèmes

Paroles insultantes à l'égard d'un dieu.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 5 - Arachné

Bluter

Tamiser la farine.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Bobinette cherra

La bobinette est un loquet en bois servant à fermer la porte.

« cherra » est le futur simple du verbe « choir » (= tomber).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Boquillons

Bûcherons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Brave

Belle, bien habillée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Bru

Belle-fille.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Calliope

L’une des neuf muses. Elle incarne l’éloquence (le don de la parole, la facilité pour s’exprimer), la poésie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Caparaçons

Harnais ou armure d'ornement dont on équipait les chevaux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Captive

Prisonnière.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Capuce

Capuchon taillé en pointe.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Colombine

Cassandre

Elle est la fille de Priam. Agamemnon en fait sa captive, et la ramène dans son royaume, à Mycènes.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Cassette

Petit coffre destiné à ranger de l'argent, des bijoux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Casuiste

Spécialiste religieux qui cherche à résoudre les problèmes de moral, les cas de conscience.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ce dessein

Ce projet.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ce transport subit

Cette joie soudaine.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ceint

Entouré.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Cette humble remontrance

Le rat exprime son regret avec humilité.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Cette odieuse flamme

Son amour coupable (pour sa fille).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Chaumine

Chaumière (petite maison pauvre couverte de chaume).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Chérubins

Anges.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chevillette

Petite cheville (tige de bois).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Cognée

Grosse hache pour fendre le gros bois.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Coi

Tranquille et silencieux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Collations

Repas légers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Comme il fait le bon apôtre

Comme il fait semblant d'être bon et sage.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Comme un trait

Comme une flèche.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Comme une rave le ratisse

Comme un légume qu'on épluche.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Commensal

Personne qui mange à la même table qu'une ou plusieurs autres.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Commodément

Facilement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes V à X

Comparaison

Une comparaison consiste à rapprocher deux choses qui ont un point commun, c'est-à-dire une ressemblance. Ce rapprochement s'effectue à l'aide d'un mot de comparaison (*comme*, *tel que*, *pareil à*, *semblable à*…).

Exemple : *Le Cyclope est grand comme une montagne.*

Dans cette comparaison le cyclope (c'est le comparé) est comparé à une montagne (c'est le comparant) grâce à un mot de comparaison (*comme*).

Le cyclope et la montagne sont comparés, car ils ont un point commun (la hauteur, la taille).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Compassion

Sentiment qui porte à plaindre et partager les maux de quelqu'un.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Compatissante

Sensible au malheur des autres.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Confondons

Mélangeons, mais aussi détruisons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Confondre

Troubler.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Confusion

Embarras, honte.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Connexité

Lien, rapport.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Constante

Continue, durable.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Contrefait la malade

Fait semblant d'être malade.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - La scène d'exposition

Contrit

Honteux, repentant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Corvée

Travail obligatoire dû au seigneur.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Courroies

Bandes de cuirs servant à attacher.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Courroux

Colère.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Coursier

Grand et beau cheval.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Coutelas

Grand couteau à large lame.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - La Barbe bleue

Créancier

Personne à qui l'on doit de l'argent.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Crédule

Qui croit tout ce qu'on lui dit, naïf.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - La scène d'exposition

Croupe

Derrière, fesses.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Crûrent

Passé simple du verbe *croître* (= grandir).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Le déluge

Cures

Soins.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D'airain

De bronze.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D'aventure

Par hasard.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D'encensoir

L’encensoir est un petit récipient suspendue à des chaînes dans lequel on brûle l’encens (substance résineuse aromatique).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

D'une voix défaillante

D’une une voix qui s’affaiblit, qui manque.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 3 - La mort d’Hector

D'abord que

Dès que.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Les deux frères (lecture des scènes XI à XIV

D’agrément

Plaisir, charme.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

d’Hector

Le plus grand des guerriers troyens. Il est le frère de Pâris.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

d’Hippocrate et de Galien

Deux grands médecins de l’Antiquité grecque. Aujourd’hui encore, les médecins prêtent serment, le serment d’Hippocrate.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D'immoler

De sacrifier, tuer.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D’importuner

De déranger.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

d’Ixion

Ixion, qui a voulu violer Junon, est attaché à une roue enflammée qui tourne perpétuellement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D'offrande

Terme religieux désignant le don d'un fidèle lors d'une messe.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D’où vient

L’expression «D’où vient-que… ? » signifie « Pourquoi… ? ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

D’une bonne carrelure

D’un bon repas.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

De bon cœur

Volontiers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

De ces médecins

De ces médecins qui ne s'intéressent qu'à la médecine qui s'apprend dans les livres, à la faculté (par opposition à la médecine qui s'appuie sur l'expérience, sur l'observation des malades).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

De moindres Aventures

D’aventures moins importantes.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

De n’avoir pas de plus ample lignée

De ne pas avoir davantage d’enfants.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

De se débarrasser

De se débarrasser des filets.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Le Lion et le Rat

De vous être importun

De vous déranger.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes V à X

Débonnaire

D'une grande bonté.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Dédain

Mépris.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Dédonne

Donne.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Défuntes

Mortes (« amour » est féminin au pluriel).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Déiphobe

Déiphobe, Ucalégon sont des noms de héros troyens.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Déités

Déesses

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Dépistée

Échapper à un animal en le détournant de la piste.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Dérobé

Secret, dissimulé.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Des femmes jouées par des femmes

Les rôles de femmes sont traditionnellement joués par des hommes, car les femmes n'ont pas le droit de monter sur scène.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - La commedia dell'arte

Dès qu’on aura fait l’août

Dès qu'on aura fait la moisson.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Des rets

Un filet.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Des théories élaborées durant l'Antiquité

Quand on pense que ce n'est qu'au XIXe siècle que l'on découvre la septicémie et la nécessité de se laver les mains avant d'opérer, qu'au début du XXe, on opère les nourrissons sans anesthésie, car l'on croit que leur système nerveux n'est pas achevé, on mesure l'importante évolution de la médecine.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Déshabillé

Vêtement léger que l’on porte chez soi.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Le petit chaperon rouge

Desseins

Projets.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 5 - Apollon et Daphné

Deuil

Douleur que l'on éprouve à la mort de quelqu'un.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Deux fioles d'essence

Deux petits flacons d'un liquide précieux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Devin

Personne qui prédit l'avenir, qui devine ce qui est caché. Plus bas, « augure » est synonyme de devin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Différend

Désaccord.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Différer

Retarder.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - La scène d’exposition

Diligent

Prompt, rapide.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Dindonnières

Gardiennes de dindons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Disgrâce

Événement malheureux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Dispersée

Divulguée, répandue.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Dites

Le « s » de « dites » ne compte pas, car on ne l'entend pas.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Docte

Savant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Doloire

Hache servant à amincir ou aplanir le bois.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 4 - Ulysse et le Cyclope

Dot

Bien qu'une femme apporte en se mariant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Jean de La Fontaine

Dragon

Soldat de cavalerie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Drue

Vive.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Dupes

Qui peut être facilement trompé.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Échevelée

Qui a les cheveux en désordre.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Écluses

Portes.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Écus au soleil

Écu (pièce de monnaie) où il y avait un petit soleil à huit rayons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Égisthe

En l'absence du roi, Égisthe séduit Clytemnestre et devient son amant. Tous deux tuent Agamemnon à son retour de Troie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Éloquente

Qui parle bien, avec facilité.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 3 - La déesse

En particulier

Seul à seul.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

En vain

Inutilement, sans résultat.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Enlèvement

Allusion à l'enlèvement de Perséphone par Pluton.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Épleurée

Qui est en pleurs (on dit « éploré » aujourd'hui).

Termes connexes du glossaire

Éploré

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - La Barbe bleue



Éploré

En pleurs.

Termes connexes du glossaire

Épleurée

Index Rechercher un terme

Éreintante

Fatigante.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Erreurs

L'accent aigu est apparu, en français, vers 1530. Jusqu'au XVIIIe siècle, il servait à noter... un *è* grave. En effet, on écrivait *aprés*, *succés*, etc.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Escarpés

Abrupt, en pente raide.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Estampes

Images imprimées au moyen d'une planche gravée de bois ou de cuivre.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Etc

Du latin « et caetera » (*et le reste*).

À cet endroit de la pièce, l'acteur improvise à son gré.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes II et III

Éthérées

Qui vient de l'éther (l'air le plus pur, au-dessus de l'atmosphère, à ce que l'on croyait il y a longtemps).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Étourdir

Étonner.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Euménides

Lles Euménides sont également appelées les Bienveillantes. Elles sont chargées de punir les crimes humains. Ce sont donc des déesses infernales qui persécutent les criminels.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Exempt

Dispensé.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Exiguë

Petite.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Experientia magistra rerum

Expérience maîtresse des choses (citation d'Érasme).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Fabuliste

Personne écrivant des fables.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Faculté

Science.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Fagot

Ensemble de branches et de brindilles assemblées en un tas.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Faits

Les actions, les exploits.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Faix

Fardeau, charge lourde et pénible à porter.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - La Mort et le Bûcheron

Fastidieux

Ennuyeux, fatigant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Extraits du journal d’Adam

Fatidique

Marqué par le destin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Féconds

Capables de se multiplier, de se reproduire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme



Magique, enchantée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Ficile tantina pota baril cambustibus

Sganarelle invente du latin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme



Fiel

Animosité, haine.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Figuier

Arbre (ou arbrisseau) sur lequel pousse la figue.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Firmament

Voûte céleste (le ciel en quelque sorte).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Fît bonne chère

Faire un bon repas.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Foisonnent

Verbe « foisonner » (= être en grande quantité).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - La Genèse

Fonds

Le capital. Le mot fonds désigne ici le travail, qui au sens figuré, représente le capital le plus sûr.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Forme de phrase

Une phrase, quel que soit son type (déclaratif, interrogatif, impératif ou exclamatif), peut être mise à la forme négative.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Funeste

Malheureux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Futaie

Forêt d’arbres très élevés.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Extraits du journal d’Adam

Gageons

Parions.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Gageure

Défi, pari.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Galimatias

Discours confus, embrouillé, sans aucune signification.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Gaupe

Femme sale.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Gémeaux

Jumeaux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Gent

Race, espèce.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Golfe

Bassin formé par la mer dans son avancée à l'intérieur des terres.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Grand abîme

Ce qui est sans fond. C'est la mer.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Grêles

Très longs et fins.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 5 - Arachné

Grisettes

Jeunes filles de condition modeste (non nobles).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Grue

Oiseau échassier au long cou et au bec pointu, vivant dans les zones marécageuses.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Guéridons

Un guéridon est une petite table ronde munie d'un seul pied central.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Guindé

Qui manque de naturel, qui prend des airs de supériorité.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Haillons

Vieux vêtements usés et déchirés.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Hardi

Audacieux, effronté.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Hardiesse

Courage, audace.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Héraut

Personne qui annonce la venue de quelqu'un.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Hérauts

Messagers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Holocaustes

Sacrifice religieux où l’on brûle la victime.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Homophones

Des homophones (on dit aussi des homonymes) sont des mots qui ont la même prononciation, mais pas la même orthographe.

Ainsi, «vert» et «verre» sont des homophones, «mère» et «maire» également.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Hoquet

Au moindre obstacle, au moindre accident de terrain un peu brutal.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Évaluation 1

Huche

Grand coffre de bois rectangulaire à couvercle plat.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Hymen

Mariage.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Hyménée

Mariage.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Il faut partir à point

Il faut partir à temps.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Il feint

Il fait semblant. Du verbe « feindre ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Impie

Qui est contraire à la religion, qui ne respecte pas la religion.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Implorez

Suppliez.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Incivilité

Manque de civilité, impolitesse.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Industrieux

Habile, adroit.

Termes connexes du glossaire

L'industrie

Ineptie

Bêtise.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Inexorablement

De manière inexorable, qu'on ne peut éviter, empêcher.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Infructueuse

Qui ne donne pas les résultats attendus.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Extraits du journal d'Adam

Ingénieusement

Habilement, astucieusement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Inimitié

Haine, hostilité. C'est le contraire d'*amitié*.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Interdum docta plus valet arte malum

Parfois le mal est plus puissant que la science (citation d'Ovide).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Intervention du roi

On intervient auprès du roi pour que Molière soit finalement enterré en terre chrétienne.

Lassé de cette histoire, le roi aurait demandé enfin : « Jusqu'à quelle profondeur la terre est-elle sainte ? » On lui répond : « Jusqu'à 4 pieds, Sire ». Et le roi de conclure : « Enterrez-le à 6 pieds, et qu'il n'en soit plus question ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Intransitif

Un verbe intransitif est un verbe qui ne peut pas recevoir de complément.

Par exemple, le verbe *dormir* est un verbe intransitif. On ne peut pas *dormir* quelque chose. On ne peut donc pas mettre de complément après ce verbe. On dit alors qu'il est intransitif.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Intrépide

Qui ne craint pas le danger.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

J’ai ouï

J’ai entendu.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Je m’y résous

J’accepte de…

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Je me vas désaltérant

Je vais me désaltérer (assouvir ma soif).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Je n'y demande rien

Je ne réclame pas celle-ci.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Je ne le saurais souffrir

Je ne pourrais le supporter.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Le dénouement

Je ne prendrai pas la droite avec vous

Je n'irai pas avec vous.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes V à X

Je ne vous ai point désobligé

Je ne vous ai pas fait de tort.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Je prends congé de vous

Je vous quitte.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Je vous serai bien obligé

Je vous serai bien reconnaissant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain

Personnages de la Bible.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Jupin

Jupiter.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

L'encens

Résine que l’on fait brûler pour son arôme. On l’utilise lors de certains rites.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'implacable

La sans pitié, terrible.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'outrage

L’insulte.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 3 - La colère d’Achille

l'Achéron

L'un des nombreux fleuves des Enfers qu'il fallait traverser, après avoir payé le nocher Charon, pour accéder au royaume de Pluton.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'agora

La place publique.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L’altération

Le changement dû à la maladie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'apetisse

Le rend petit.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

l’Averne

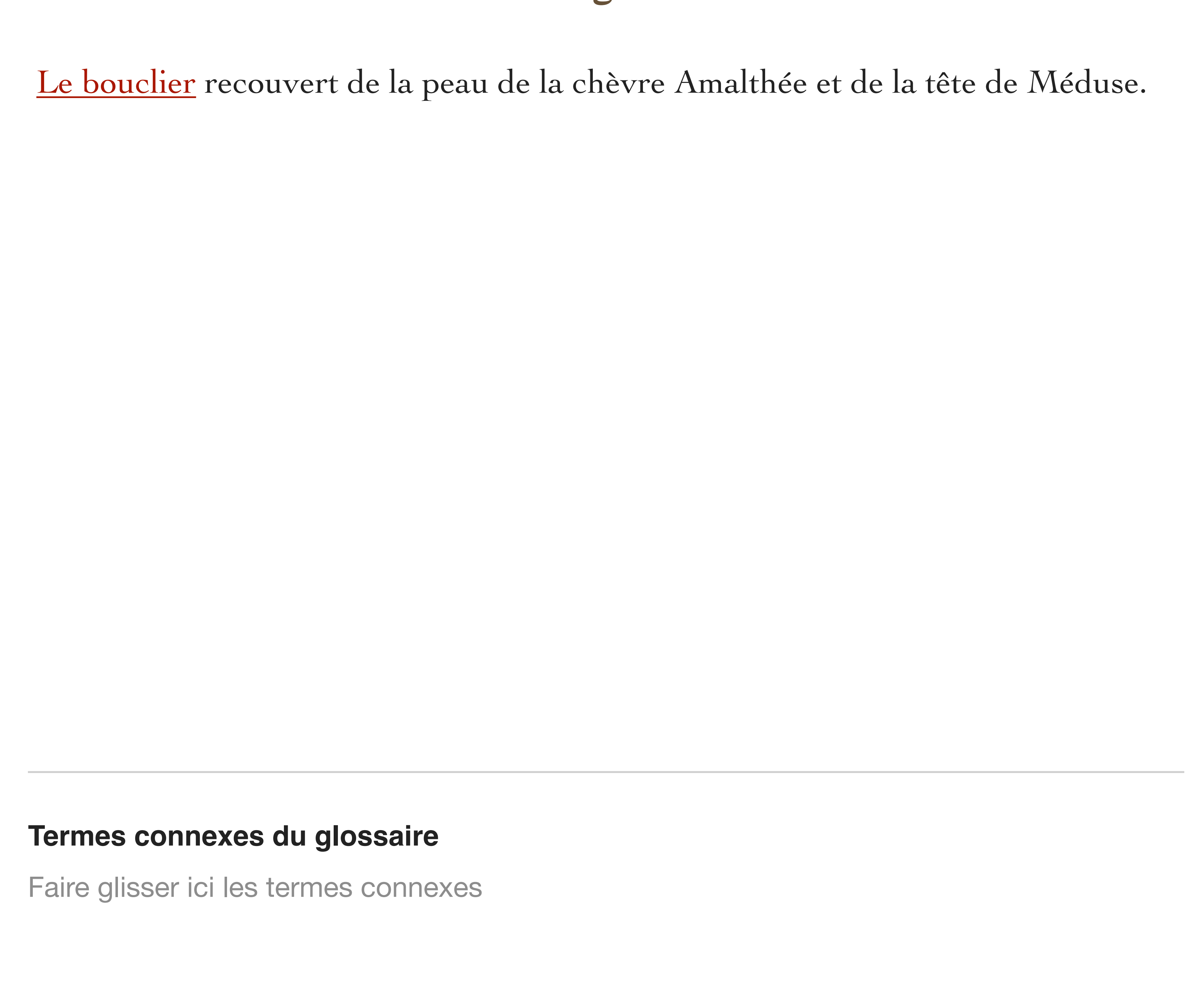
C’est un lac marécageux qui passait pour être une autre entrée des Enfers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 5 - Orphée aux Enfers



L'égide

Le bouclier recouvert de la peau de la chèvre Amalthée et de la tête de Méduse.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

L’égrotante

La malade.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 8 - Un drôle de médecin

l'Empyrée

Le ciel dans la mythologie grecque, là où vivaient les dieux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

L'entretenir

Lui parler.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

L’esprit si commode

Un caractère facile, doux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'impétueux

Violent, enflammé.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'impétuosité

La violence.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

L'implacable

La féroce et sans pitié.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L’impudence

L’insolence, l’irrespect.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L'industrie

Adresse, habileté à faire quelque chose.

Termes connexes du glossaire

Industrieux

Index Rechercher un terme

L'Infante

Titre donné aux enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

l'Oison

Le petit de l'oie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

L’ouïr

L’entendre.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

La chaste Diane

La déesse Diane ne veut pas avoir de relations avec les hommes ni même les dieux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 5 - Apollon et Daphné

La complaisance

Le désir de vous plaire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

La connaîtras-tu bien

Est-ce que tu la reconnaîtras ?

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

La Cour en beautés fertile

La cour du roi fournit beaucoup de beautés, de belles femmes.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

La fourbe

La fourberie, la tromperie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

La hardiesse

L'audace.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

La mèche

La ruse.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

La moindre chose
De son débris serait cause

La moindre petite chose le casserait, le briserait.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Évaluation 1

La pomme d'or

La pomme d'or est un épisode de la mythologie grecque.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

La Reine en était affolée

La reine raffolait de sa belle-fille, en était folle.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Langueur

Abattement, dépérissement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Lapidaire

Artisan qui taille les pierres précieuses.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Larmes tombées du tronc des Héliades

L'ambre qui coule des peupliers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 5 - Pygmalion et Galatée

Lassitude

Fatigue, abattement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le blond Amant de Clymène

Apollon.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Le bon Roi ne se sentait pas

Le roi éprouve une grande joie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Le Dieu de Délos

Le dieu de Délos est Apollon (également appelé Phébus). Il tua le serpent Python, « épuisa sur lui son carquois et lui fit vomir, par mille blessures, son sang et son poison ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le fer

Le fer de l'épée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le fretin

Personnes sans importance.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le lit funèbre

Le lit du mort.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le Monarque en pria tous les Rois d'alentour

Le monarque invita tous les rois des alentours.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Le monstre

Le monstre dont la triple tête se hérisse de serpents est le chien Cerbère qui garde l'entrée (et surtout) la sortie des Enfers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Le nom de la contrée

Autrefois, Athéna et Poséidon se sont disputé la possession de l'Attique. Ils choisissent comme arbitre Cécrops, le premier roi du territoire (source).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 5 - Arachné

Le trépas

La mort.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les Appartements

Les appartements du roi.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les bandelettes d'Apollon

Ce sont les attributs du prêtre d'Apollon.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les enjeux

Les enjeux du pari, ce que l'on gagne.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les feux

L’amour qui « brûlait » son âme.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les filles de Bélus

On les appelle généralement les Danaïdes (ce sont les filles du roi Danaos). Ayant assassiné leurs maris, elles doivent remplir un tonneau percé qui se vide continuellement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les humeurs

Au XVIIe siècle, on pense que la santé repose sur l'équilibre des quatre humeurs (le sang, le flegme, la bile noire et la bile jaune).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Les renvoie aux Calendes

Les renvoie à une date qui n'arrivera jamais.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Licences

Diplômes de médecin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes II et III

M’en voilà sevré

M’en voilà privé.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Marmiton

Jeune aide-cuisinier.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Maroufle

Ce rustre, ce grossier personnage.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Martiale

Qui évoque l’armée, les habitudes militaires.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Maussade

Sale.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Médis

Tu dis du mal de moi.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Mélanthios

Le chevrier, qui a insulté Ulysse, est au service des prétendants.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 4 - Le massacre des prétendants

Ménagerie

Lieu où sont rassemblés des animaux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Mensongère



Inventées, imaginaires.

L'histoire est mensongère, car elle est imaginaire, inventée. C'est une fiction.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Menus

Petits.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Métairie

Domaine agricole dans lequel l'exploitant partage les fruits et récoltes avec le propriétaire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Métamorphose

Changement, transformation.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Métier

Machine à tisser.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Mets

Plats, repas.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Meuvent

Verbe *mouvoir* (= bouger).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Le déluge

Mie

Amie, femme qu'on aime.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Milles

Mesure de longueur de 1852 mètres.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Moi, l'emporter

Moi, gagner, emporter le pari !

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Monument

Tombeau.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

More

On écrit également Maure. Ce sont les habitants les habitants de l'Afrique ; au Moyen Âge, ce sont les musulmans.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Morphée

Dieu des rêves.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Mousquetaire

Cavalier armé d'un mousquet (arme à feu), faisant partie des troupes du roi.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - La Barbe bleue

Muse

Déesse qui inspire le poète.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

N’entendent plus

Ne comprennent plus.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Navette

Instrument en bois servant à tisser.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 5 - Arachné

Nefs

Vaisseaux, bateaux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 4 - Ulysse et les Lestrygons

Nous sommes vues à l'extrémité

Nous avons été poussées à bout.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Nous vous mettrons à couvert

Nous vous protégerons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Nymphe

Jeune femme rappelant par sa beauté une déesse.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Obliger tout le monde

Rendre service, faire plaisir.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Onde pure

L'eau de la rivière.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Opprobres

Reproches.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Orient

L’orient est l’un des quatre points cardinaux. Il correspond à l’est.

L’occident est l’ouest. Le septentrion est le nord tandis que le midi est le sud.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ovide

Poète latin né en 43 av. J.-C., auteur des *Métamorphoses*.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Pallas

Autre nom de Minerve (Athéna).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Palmes

Les palmes sont le symbole de la victoire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Parnasse

Montagne où résidaient Apollon et les neuf muses.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Parvis

Place devant un temple.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Patrocle

Cousin d'Achille.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pendard

Coquin, vaurien.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Pension

Somme d'argent versée à quelqu'un.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Per omnia sæcula sæculorum

Pour les siècles des siècles (formule employée lors de la messe).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pergame

Forteresse de Troie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Périphrase



Procédé d'écriture consistant à dire en plusieurs mots ce qu'on pourrait dire en un seul mot.

Par exemple, *l'oiseau de Jupiter* est une périphrase pour le mot *aigle*.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Périt

Passé simple du verbe *périr* (= mourir).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Perron

Petit escalier d'extérieur se terminant par une petite plate-forme de plain-pied avec la porte principale d'une maison.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Perséphone

Perséphone est la femme du dieu des Enfers, Pluton.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Personnification

Ce procédé d'écriture consiste à donner aux animaux ou aux choses un comportement, des pensées ou des sentiments humains.

Dans les fables, les animaux ou les objets sont personnifiés. Ils pensent et se comportent comme des êtres humains.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pervers

Qui se plaît à faire le mal, méchant, vicieux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Phénix

Oiseau fabuleux qui renaît de ses cendres.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Phonétique

La phonétique est l'écriture des sons.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pièce

Ils ne savaient quel mauvais tour lui faire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Pistoles

La pistole est une ancienne monnaie d'or.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pompeuse

Magnifique, somptueuse.

Termes connexes du glossaire

Pompeux

Index Rechercher un terme

Pompeux

Le mot a, ici, le sens de magnifique, somptueux.

Termes connexes du glossaire

Pompeuse

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Postérité

Descendance, suite de personnes descendant d'un même individu.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Potentat

Monarque, roi.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Poudroie

Verbe « poudroyer » (Faire briller les grains de poussière en suspension, en parlant de la lumière ou du soleil).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pour asseoir un bon jugement

Pour se faire une opinion juste (de la maladie).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Pour faire son accord

Pour faire la paix.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Probante

Qui permet d'être sûr de quelque chose.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Procédé

Moyen, technique pour parvenir à un résultat.

Le procédé d'écriture (ou figure de style) consiste à écrire d'une certaine manière pour parvenir à un certain résultat.

Ainsi, par exemple, pour ne pas avoir à répéter deux fois le même mot, on peut utiliser une périphrase. En effet, on peut, au lieu de dire Paris, écrire «la capitale de la France».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Profession

Il faudra attendre le XIXe siècle pour que l'Église ne rejette plus les comédiens et le XXe pour que cela soit reconnu officiellement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Promptement

Rapidement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Protée

Dieu marin, gardien des troupeaux de phoques de Neptune. Il sait l'avenir et peut se métamorphoser.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Qu'avecque

Qu’avec.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Qu'appréhendez-vous

Que craignez-vous ?

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Qu'ils eussent été mariés

Qu'ils auraient été mariés.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Qu'ils s'abandonnent à la débauche

Qu'ils recherchent les plaisirs dans les abus.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Les deux frères (lecture des scènes XI à XIV

Quatre grains d'ellébore

L'ellébore est une plante utilisée autrefois pour soigner la folie.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Que sage

Sagement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Que tu contrefasses le médecin

Que tu fasses semblant d'être médecin.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes II et III

Que vous semble

Que pensez-vous.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Lecture des scènes V à X

Quérir

Chercher.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Qui fait des cures admirables

Qui soigne de façon admirable.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Qui fût de notre intelligence

Qui soit de connivence avec nous, qui soit notre complice.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Qui privés, complaisants et doux

Qui, en privé, sont aimables et doux.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Quinze coudées

La coudée est une mesure de 50 cm. Quinze coudées équivalent donc à 750 cm.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Quolibets

Moqueries, plaisanteries.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Railler

Se moquer.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Ramage

Chant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ramée

Branches coupées avec leurs feuilles.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ravir la palme

Gagner le concours.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ravit

Prend.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Rejeton

Enfant, descendant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ressentiment

Colère mêlée de rancune.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Rodrigue, as-tu du cœur

Célèbre citation de la pièce de théâtre le *Cid* de Pierre Corneille.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Roides

« Roide » s’écrit aujourd’hui « raide ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Roitelet

Oiseau plus petit que le moineau.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ruelles

Espace libre entre un lit et le mur.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

S'évertue

S'efforce.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Salamalec, salamalec

Formule de politesse arabe employée pour saluer quelqu'un (« Paix sur toi »).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Un drôle de médecin

Sanctifia

Rendre sacré, béni.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Sans doute

Certainement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Se fût si bien acquitté de son devoir

Aurait fait si bien ce qu'il devait faire.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Se miraient

Se regardaient, se reflétaient.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - La Barbe bleue

Se mirant

Se regardant.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Se mouvait

Bougeait, s'agitait.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - La Genèse

Semence

Partie d’un végétal capable de produire une nouvelle plante.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Sereines

Calmes, paisibles.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Servir

Servir un maître comme une domestique, une servante.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Si je suis capable de vous obliger

Si je suis capable de vous rendre service.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Signor, si ; segnor, no

Mélange d'Italien et de latin (« Monsieur, oui ; vieillard, non »).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Sinon

Grec prétendant s'être enfui, et qui n'est là que pour convaincre les Troyens d'accepter le cheval.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Sisyphe

Sisyphe, qui a osé enchaîner la Mort, pousse sans fin un rocher qui retombe aussitôt hissé en haut du sommet.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Sitôt

Aussi rapidement.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Soins

Soucis.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Soliveau

Petite solive.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Un peu de lecture

Son amant

Celui qui l'aime (Apollon).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Son huis clos

Sa porte close, fermée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Souffre

Supporte.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Styx

L'un des fleuves des Enfers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Superflus

Inutiles.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Surintendant général des Finances

Officier dans le royaume chargé d'ordonner les dépenses de l'État.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Sustentait

Soutenait, donnait des forces.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

T'agréer

Te plaire, t'être agréable.

Termes connexes du glossaire

Agrément

Index Rechercher un terme

Chapitre 1 - Le Loup et l'Agneau

Tant pour la naissance que pour les biens

Autant pour la naissance (il est bien né, il est de bonne famille), pour les biens (il possède une certaine fortune).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Tantale

Tous les noms qui suivent sont des noms de coupables châtiés aux Enfers.

Tantale, qui a donné son propre fils à manger aux dieux, est condamné à une faim et une soif éternelles.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Tarière

Grande vrille pour percer des trous dans le bois.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Tartare

Le Tartare est l'endroit le plus profond des Enfers, là où sont les condamnés à un châtiment éternel.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Tel et si net

Furetière, dans son dictionnaire, explique que « tel et si net » signifie « Qui n’est point souillé d’aucune ordure, crotte, immondice ni saleté ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Télémachie

L’histoire de Télémaque.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Chapitre 4 - Traduite et adaptée par Isabelle Pandazopoulos

Tempérament

Adoucissement (procuré par la promesse du roi).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Ténare

Caverne considérée par les Anciens comme l'une des portes des Enfers.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Ténédos

Île sur laquelle se sont cachés les Grecs les habitants de Mycènes).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Timorée

Qui n’ose pas agir par crainte des risques.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Tityus

Tityus, foudroyé pour avoir tenté de violer Latone, voit son foie sans cesse renaissant dévoré par deux vautours.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Toquade

Caprice, goût très vif et passager pour une chose ou une personne.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 2 - Extraits du journal d’Adam

Tortillons

Petites servantes de village (coiffées en tortillon).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Tout à l'heure

Tout de suite.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme



Flèches.

Termes connexes du glossaire

Traits meurtriers

Traits meurtriers

Flèches meurtrières.

Termes connexes du glossaire

Traits

Index

Rechercher un terme

Chapitre 3 - La colère d’Achille

Transitif

Un verbe transitif est un verbe qui peut recevoir un complément.

Par exemple, le verbe *regarder* est un verbe transitif. On peut, par exemple, dire *regarder la télévision*.

Un verbe qui n’est pas transitif est un verbe intransitif.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Travestie

Déguisée.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Treuvent

Trouvent.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Trois pieds

Les pots ont trois pieds.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Type de phrase

On utilise le langage dans le but de déclarer quelque chose, de poser une question ou encore de donner un ordre.
Déclarer, questionner et ordonner sont ce qu'on appelle des actes de langage, auquel on ajoute l'exclamation. Chaque acte est associé à une construction de phrase. On parle alors de types de phrases.

Il y a donc la phrase déclarative, la phrase interrogative, la phrase impérative et la phrase exclamative.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un cautère royal

Le cautère est un fer chauffé servant à cautériser (brûler) les plaies. C'est ici une allusion au fer qui servait à marquer les condamnés d'une fleur de lys, le symbole du pouvoir royal.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 8 - Les deux frères (lecture des scènes XI à XIV

Un corps d'argent

Un corsage (vêtement féminin).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un fuseau

Petite bobine servant à enrouler le fil.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un habit de médecin

Une grande robe noire, une fraise (un grand col blanc) et un chapeau pointu.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un homme mercenaire

Un homme qui travaille pour de l'argent.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un parti sortable

Un homme que l'on peut épouser.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Un Roi

Le portrait du roi évoque Louis XIV.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Une affaire de conséquence

Une affaire importante.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Une brasse

Ancienne mesure de longueur équivalant à 1,60m.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Chapitre 4 - Ulysse et le Cyclope

Une coupe de vin noir

Ce vin est celui de Maron, un prêtre d'Apollon, qu'Ulysse a épargné lors de l'épisode des Cicones. C'est « un vin doux, pur et divin, qui n'était connu que de lui seul ».

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Vainement

Inutilement.

Termes connexes du glossaire

Vaines, Vains

Index Rechercher un terme

Chapitre 6 - Lecture cursive

Vaines

Inutiles, sans importance.

Termes connexes du glossaire

Vainement

Index Rechercher un terme



Vains

Inutiles.

Termes connexes du glossaire

Vainement

Index

Rechercher un terme

Véhément

Violent, qui a une grande force.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Vénérable

Admirable.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Verdoie

Verbe « verdoyer » (être vert, devenir vert).

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Vermeille

Rouge.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Vertu

Force.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index

Rechercher un terme

Vita brevis

Vita brevis, ars vero longa, occasio autem praeceps, experimentum periculosum, judicium difficile :

La vie est brève, l'art est long à acquérir, l'occasion fugitive, l'expérience dangereuse, le jugement difficile.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Vous avez bien sujet d'accuser la Nature

Vous avez raison de faire des reproches à la nature qui vous a fait tel que vous êtes.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Vous avez dû

Vous auriez dû.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes

Index Rechercher un terme

Zéphyr

Vent léger et doux venant d'ouest.

Termes connexes du glossaire

Faire glisser ici les termes connexes
